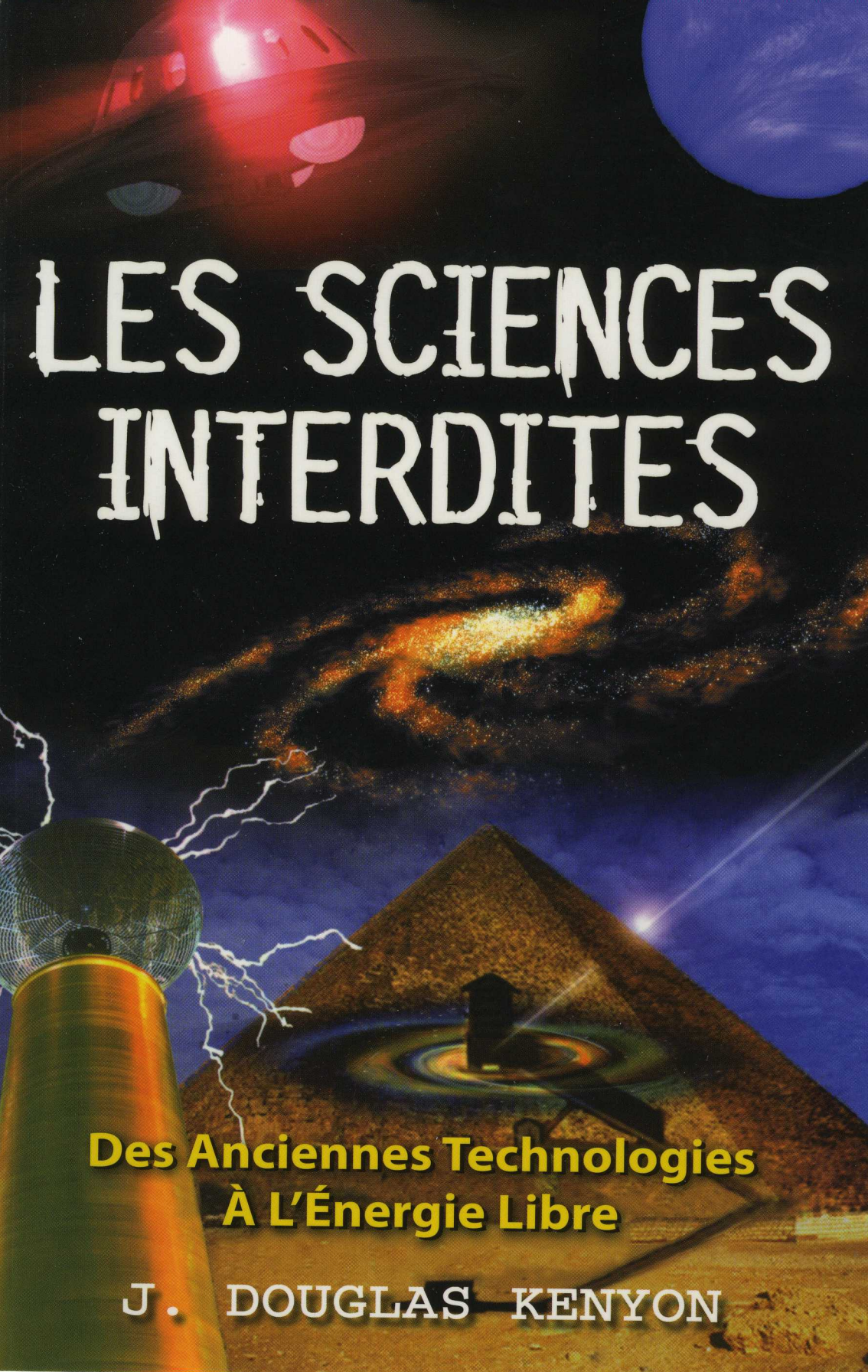
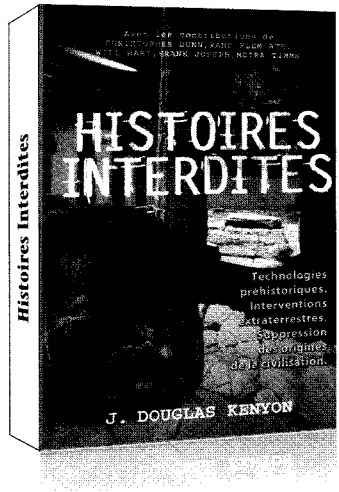

LES SCIENCES INTERDITES
Des Anciennes Technologies À L'Énergie Libre
J. DOUGLAS KENYON

LES SCIENCES INTERDITES

Ouvrage du même auteur :



HISTOIRES INTERDITES
Technologies préhistoriques
Intervention extraterrestre
Origines cachées de la civilisation

L'Égypte, l'Atlantide, l'existence de très anciennes civilisations d'origine extraterrestre... Délires mystiques ? ce livre vous prouvera le contraire, car d'importants faisceaux de présomptions s'avèrent des plus embarrassants pour nombre de scientifiques. **L'humanité a-t-elle à plusieurs reprises, connu dans son histoire apogée et déclin, sur tous les plans, y compris, au risque de déplaire à certains, au niveau technologique ?** Que savons-nous réellement de la méthode utilisée pour construire les Pyramides, et de leur utilité ? Que pouvons-nous en supposer, à la lumière de faits incontestables, presque aussi sûrement que deux et deux font quatre ? "Les histoires interdites" explore les recoins secrets de la mémoire collective. Il n'affirme pas, il prouve que **certaines "vérités" ne prennent place que par la manipulation et la dissimulation d'événements essentiels et dérangeants.** Que l'histoire de nos civilisations remonte à bien plus loin que la soi-disant Préhistoire. Il en relève les traces constantes avec une énergie qui force le respect. Parce que certaines réalités ne peuvent éternellement être tues.

Traduction : Laurence Le Charpentier

Éditions **Cristal**
120, avenue Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. et Fax. : 01.46.43.09.24.
E-mail : cristal.edit@Wanadoo.fr

© 2009, Éditions **Cristal**.

Imprimé en France

I.S.B.N. : 978-2848-950-570

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'information ou système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

ÉDITÉ PAR J. DOUGLAS KENYON

LES SCIENCES INTERDITES

DES ANCIENNES TECHNOLOGIES À L'ÉNERGIE LIBRE

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 11

PREMIÈRE PARTIE · Supercherie

1. Discréditer les discréditeurs :
Les soi-disant sceptiques auraient-ils des intentions cachées ?
David Lewis 20

2. « La science vodou » sur la sellette :
Le tribunal fantoche de l'establishment met au défi la science alternative
Eugene Mallove, Ph.D. 29

3. L'establishment use de représailles :
Peu importe les preuves, la chaîne Learning Channel souhaite éradiquer la menaçante hérésie de l'Atlantide
Frank Joseph 37

4. L'Inquisition – Le procès d'Immanuel Velikovsky :
Le combat de Velikovsky pour la publication de son livre majeur : *Mondes en collision*
Peter Bros 43

DEUXIÈME PARTIE · Le passé reconsidéré

5. La haute technologie des anciens :
Aurions-nous oublié les secrets dont nous avions connaissance ?
Frank Joseph 52

6. Un scientifique examine la Grande Pyramide :
Dans un nouveau livre, le géologue qui stupéfia le monde en reconsidérant la datation du Sphinx, tourne son attention vers une autre énigme située à proximité
Robert M. Schoch, Ph.D. 57

7. Le paradoxe de la précession : Newton était-il dans l'erreur ?
L'auteur d'un nouveau livre étonnant réexamine les preuves
Walter Cruttenden 64

8. Les Dogons physiciens:
Les symboles de ce peuple énigmatique africain seraient-ils révélateurs d'une certaine connaissance de la physique théorique?
Laird Scranton 72

9. Les astronomes de Nabta Playa:
De nouvelles découvertes révèlent une stupéfiante connaissance préhistorique
Mark H. Gaffney 78

TROISIÈME PARTIE · La physique traditionnelle mise au défi

10. Tesla, l'impact d'un homme sur trois siècles:
Notre dette envers cet inventeur croate excentrique ne cesse d'augmenter
Eugene Mallove, Ph.D. 88

11. Le combat de Tom Bearden pour une science révolutionnaire:
Un pionnier de la nouvelle énergie établit les fondations pour les découvertes à venir
William P. Eigles 94

12. La sonofusion:
L'énergie solaire peut-elle être récupérée dans une bouteille – comme un bon vieux génie – et être exploitable comme source énergétique illimitée pour l'avenir?
John Kettler 101

13. Comment échapper à la gravité:
La promesse des anciens quant à la libération par rapport à l'attraction terrestre est-elle toujours d'actualité à la NASA et ailleurs?
Jeane Manning 109

14. L'énergie nocturne:
La Terre s'efforce-t-elle de nous fournir l'énergie pure et abondante qui nous est nécessaire?
Susan B. Martinez, Ph.D. 117

15. La techno-invisibilité:
Les nouvelles technologies émergentes sont-elles en mesure de faire disparaître les objets solides?
John Kettler 124

16. Les guerres climatiques :
Les désastres naturels présentent-ils un caractère surnaturel ?
John Kettler 132

QUATRIÈME PARTIE · La science spirituelle

17. Les sensibilités de l'eau :
De nouvelles preuves stupéfiantes de la capacité de l'eau à refléter les pensées et bien davantage encore
Jeane Manning 142

18. Le pouvoir de l'eau :
Ses secrets nous offrent-ils les clés qui permettront de résoudre les problèmes les plus délicats de notre époque ?
Jeane Manning 148

19. Madame Curie et les esprits :
Que devons-nous penser de l'étrange alliance entre une scientifique détentrice d'un prix Nobel et une célèbre médium ?
John Chambers 157

20. L'armée mystique de l'Inde :
Les moines tibétains en fuite contribuent-ils au changement d'équilibre du pouvoir sur le subcontinent indien ?
John Kettler 163

CINQUIÈME PARTIE · L'astronomie s'étend encore plus loin

21. Le Big Bang est-il mort ?
Un astronome non-conformiste met au défi la théorie institutionnalisée sur les origines de l'univers
Amy Acheson 172

22. Les cycles du danger :
De nouvelles recherches signifient-elles que nous nous exposons à des problèmes potentiels ?
William Hamilton III 181

SIXIÈME PARTIE · Une médecine d'un autre ordre

23. Les ondes guérisseuses:
Le Dr Richard Gerber est toujours convaincu que le bien-être et la santé sont plus importants que ne daigne l'admettre l'institution médicale
Cynthia Logan 190

24. La maladie dans la médecine du cœur:
Un médecin brise les mythes inhérents aux traitements traditionnels des maladies cardiaques
Cynthia Logan 196

25. La médecine énergétique en salle d'opération:
Une pionnière New Age suit son intuition là où peu de gens ont osé aller
Cynthia Logan 202

26. Réunir le cerveau gauche et droit:
L'auteur et médecin Leonard Shlain pense que l'avenir se situe au carrefour de l'art et de la physique
Cynthia Logan 208

27. La vision rayon X et son dépassement:
On dit que les surprenantes lumières de Troy Hurtubise permettraient de voir au travers des murs et aussi de guérir
John Kettler 214

28. La biologie de la transcendance:
Les rétrotransposons récemment découverts détiennent-ils la clé de notre libération?
John Kettler 223

SEPTIÈME PARTIE · Les potentiels du paranormal

29. Le parachutiste du paranormal:
Pour David Morehouse, le programme de guerre psychique militaire représentait bien plus qu'une expérimentation originale. Il s'agissait de sa mission, et elle le détruisit presque
J. Douglas Kenyon 230

30. Les découvertes psychiques depuis la Guerre Froide:
Sheila Ostrander et Lynn Schroeder revisitent les recherches révolutionnaires issues de leur étude classique
Len Kasten 238

31. Lorsque la science rencontre la voyance:
De nouvelles recherches étayent le challenge entre l'esprit et la matière
Patrick Marsolek 246

32. Les sept sens selon Rupert Sheldrake:
Candide conversation avec un iconoclaste scientifique
Cynthia Logan 254

33. La télépathie par téléphone:
En dépit des réactions outragées des sceptiques, Rupert Sheldrake semble gagner le débat en faveur des perceptions extrasensorielles
John Kettler 261

HUITIÈME PARTIE · Le facteur E.T.

34. L'appareil de Roswell réinventé à l'envers:
Un concepteur d'ordinateur américain se bat pour ses droits d'exploiter la technologie extraterrestre
John Kettler 270

35. La bataille pour s'approprier la technologie extraterrestre:
Jack Shulman ne se laisse pas intimider par les menaces qui se rapprochent
John Kettler 278

NEUVIÈME PARTIE · Autres dimensions

36. Les états altérés:
De récentes découvertes jettent la lumière sur les vastes étendues intérieures de la conscience humaine
Patrick Marsolek 288

37. À la recherche d'un champ unifiant:
L'auteure Lynne McTaggart explore les recherches les moins conventionnelles du monde vers la découverte d'une force secrète
Cynthia Logan 296

38. La connexion esprit-matière:
La preuve scientifique depuis longtemps recherchée est-elle en fait apparue le 11 septembre 2001 ?
John Kettler 302

39. Les grands concepts du Dr Quantum:
Fred Alan Wolf recherche des réponses tangibles à des questions éphémères
Cynthia Logan 308

DIXIÈME PARTIE · L'avenir

40. Explorations approfondies de la fêlure dans l'œuf cosmique:
Le nouveau livre de Joseph Chilton Pearce tente d'éclaircir la biologie de la transcendance
Cynthia Logan 316

41. Mettre au défi la réalité du consensus:
Un récent film populaire incite le public à penser à l'impensable
Patrick Marsolek 322

42. D'Apollo au Point Zéro:
Le fait de marcher sur la Lune ne représente t-il pas une apogée dans la vie?
J. Douglas Kenyon 330

Contributions 338

INTRODUCTION

J. Douglas Kenyon

CE LIVRE explore les corridors souterrains les moins connus, voire même obscurcis, de l'édifice rutilant de la science académique. Vous découvrirez au fil de ces pages des preuves attestant, indépendamment des affirmations des mandarins de l'establishment, d'une vérité pas si exemplaire que cela, ni facilement écartable. Dans ces pages, vous prendrez connaissance de nombreuses notions controversées, supposément discréditées par des arguments conventionnels, pour peu qu'elles soient parvenues à devenir des sujets de débats. Cependant, de la véritable fonction de la Grande Pyramide et des mégalithes de Nabta Playa aux concepts astronomiques d'Immanuel Velikovsky ; de l'énergie du point zéro à la fusion froide et aux recherches de Rupert Sheldrake dans le domaine de la télépathie et de la PES (*N.d.T.* : perception extrasensorielle), nous pensons que vous en viendrez à considérer ces faits comme étant un tant soit peu différents de ce qu'on vous aura incité à croire. Et si finalement, vous vous demandez la raison pour laquelle de telles données sont exclues de la pensée du consensus – en effet, pourquoi un débat sur ce sujet a-t-il été virtuellement « interdit » – alors vous vous posez les mêmes questions complexes que les auteurs ayant participé à cet ouvrage.

Pour celui parlant un langage particulier, il sera facile d'extraire une signification à partir de ces expressions, mais pour ceux n'ayant pas appris ce jargon, cela s'apparentera fortement à une certaine cacophonie. Lorsque j'étais enfant, je me souviens qu'en entendant des paroles incompréhensibles prononcées dans une autre langue, je croyais pouvoir tromper mon monde en lui donnant à penser que je comprenais, en élucubrant mon propre charabia. Hélas, cette tactique ne fonctionna pas comme prévu, et je ne peux me souvenir que de ces regards vides, malgré tous mes efforts. J'appris finalement que l'éloquence d'un homme correspond au baragouin d'un autre, la différence se situait essentiellement au niveau de la compréhension.

Un couple d'étudiants diplômés de MIT (Institut de Technologie du Massachussetts) a récemment élevé vers de nouveaux sommets le thème de la confusion des langues dans le monde véritablement académique. Les étudiants, rapporte Reuters, réussirent à faire passer du véritable charabia généré par ordinateur en tant qu'exposé académique. En faisant usage d'un programme qu'ils avaient conçu afin de produire de fausses recherches accompagnées de textes, de tableaux et de diagrammes sans queue ni tête, ils soumirent deux de leurs essais à la Multi-conférence Mondiale sur la systémique, la cybernétique et l'informatique (WMSCI) organisée à Orlando, en Floride. À leur grande surprise, l'un des exposés : « Rooter : Une méthodolo-

gie pour l'unification typique des points d'accès et de la redondance » - fût acceptée pour la présentation.

Cet épisode me rappela une expérience personnelle : il y a de cela de nombreuses années, alors bizut au collège (qui restera ici dans l'anonymat), je critiquais la qualité de la rédaction du journal de poésie de l'établissement. Quelqu'un s'empressa de me signaler que si j'étais aussi intelligent, je devrais essayer d'y contribuer moi-même. Je répondis par l'affirmative et produisis derechef ce que je considérais être un très mauvais poème, cependant dans le style que ce journal semblait apprécier, et je le lui envoyais. À mon grand étonnement, non seulement mon texte fut édité, mais il parut également en couverture. Je prouvais ainsi mon point de vue.

Mon intention ici ne se limite pas seulement à suggérer que bon nombre de soi-disant « arbitres de la connaissance », occupant de prééminents sièges dans les citadelles contemporaines de l'autorité scientifique, sont en fait occupés à la falsifier, mais également à pointer du doigt par leur critique que de nombreuses personnes œuvrant dans la communauté de la science alternative - dont beaucoup en *savent* réellement quelque chose - ne devraient peut-être pas être prises au pied de la lettre.

Au fil des ans, j'ai remarqué que nombreux sont ceux qui pensent connaître les raisons de la science alternative et qui répondent souvent par des sujets de débat se contentant d'effleurer les véritables problématiques et de se focaliser principalement sur des trivialités. Les soi-disant sceptiques du Committee for Scientific Investigation of Claims of the Paranormal (CSICOP) (Comité pour l'Investigation Scientifique des Déclarations sur le Paranormal) et autres organisations similaires semblent incapables de comprendre le langage qu'ils se proposent de traduire. Ou comme le répète inlassablement John Anthony West : « Ils n'y comprennent absolument rien. » Leur propre ignorance en la matière est ce qui est en fait principalement démontré.

Une autre dimension au problème se situe dans le monde des affaires, où certains considèrent ce type de publications comme un simple sujet-cible. Mystifiés par le contenu réel, ces observateurs en concluent alors qu'un succès similaire pourra être obtenu en compilant simplement un ramassis de charabia et en le présentant avec des mots-tendance appropriés. La cohérence fondamentale des études et points de vue scientifiques présentés dans cet ouvrage semble n'avoir pas été perçue à sa juste valeur, et ils pensent qu'ils pourront la reproduire par du baragouinage. Ils seront peut-être surpris de découvrir ce que vous connaissez déjà : notre objectif est de donner du sens, et non de faire de l'argent, indépendamment du fait que nous nous adressons à un public spécifique toujours en plein essor.

Bien que les principaux médias tentent de convaincre tout un chacun que les sujets abordés dans ce livre devraient être complètement intégrés sous le

titre de science marginale, curieusement, il se produit que les faits marginalisés par l'establishment scientifique sont rapprochés par la vaste majorité du public, du centre de leurs principaux sujets d'intérêt. Un récent sondage Gallup rapporte qu'en réalité, « environ trois personnes sur quatre professent au moins une croyance dans le paranormal, » dont la plus populaire concerne la perception extrasensorielle (PES). Du moins, dans ce domaine, les déclarations de l'élite scientifique relatives à ce que nous devons ou non croire, peuvent être annulées par les preuves liées à nos propres sens. Le vieux baratin publicitaire « Qui allez-vous croire ? Moi ou vos yeux qui vous trompent ? » est à nouveau prêt à échouer. Il est assurément vrai que nombre d'entre nous ont été personnellement témoins de plusieurs événements que la science orthodoxe ne parvient pas à expliquer.

Le sondage Gallup n'est pas le seul indicateur récent de la faiblesse de l'institution scientifique. Selon l'Institut Louis Finkelstein pour la recherche sociale et religieuse, plus de soixante pour cent des docteurs rejettent la croyance darwinienne disant que « les humains évoluèrent naturellement sans aucune participation surnaturelle. » Selon les Docteurs Michael A. Glueck et Robert J. Cihak, écrivant en ligne pour le *Jewish World Review*, les médecins possèdent trop de connaissances sur le fonctionnement réel du corps humain pour être particulièrement impressionnés par les simplicités proposées par le point de vue darwinien. L'un des exemples cités concerne l'œil humain - un complexe stupéfiant présentant toutes les marques de fabrique d'un système conçu que ne parvient même pas à commencer à expliquer le modèle évolutionnaire standard.

Cependant, les données du sondage qui devraient probablement être les plus troublantes pour la science officielle proviennent de la Fondation de recherche des partenaires de la santé du Minnesota. Selon un rapport publié dans le journal britannique *Nature*, un scientifique américain sur trois, dans une enquête anonyme, admet avoir transgressé - au cours des trois dernières années - les règles établies pour garantir l'honnêteté de leur profession. Les mauvaises conduites, mentionne le *Minneapolis Star Tribune*, s'étendent de la revendication du crédit imputable au travail d'autrui à la modification de résultats d'études, dues à la pression exercée par un sponsor. « Nos découvertes suggèrent, » disent les auteurs, « que les scientifiques américains sont impliqués dans une diversité de comportements allant bien au-delà de la falsification, de la fabrication et du plagiat pouvant endommager l'intégrité de la science. »

Les intentions cachées de cette science fourbe dépassent-elles encore la science en elle-même ? Le pouvoir politique pourrait-il en quelque sorte être le but en soi ?

Au cours d'un récent jugement rendu à la cour fédérale de Dover, en

Pennsylvanie, et qui attira l'attention du monde entier, concernant l'enseignement à l'école de l'« intelligent design » (ID) (le dessein intelligent), il fut fascinant d'observer les stratégies et tactiques classiques en opération, permettant d'obtenir un avantage politique. Ceci nous rappela encore qu'en effet, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Prenons, par exemple, l'usage du mot *évolution*. La théorie actuelle de l'ID ne contient rien déniant la réalité de l'évolution. En fait, la majeure partie du travail sérieux effectué en ce domaine concerne la définition de ce que l'évolution requerrait en elle-même afin de fonctionner. On a besoin d'une poule pour avoir un œuf, et d'un œuf pour avoir une poule, par conséquent, l'évolution nécessitera clairement un peu d'aide (par exemple, d'un designer intelligent), cependant cela ne signifie pas que l'*évolution* (par exemple, le changement progressif) ne se produise pas. Au contraire, il est clair qu'un tel changement est un fait établi, et les partisans sérieux de l'intelligent design ne le contredisent pas.

Pour nous - malgré les accusations disant que l'ID est anti-évolution et antiscience - il semble qu'il puisse plutôt offrir une voie médiane éclairée, située entre de faux choix. On nous a dit jusqu'à présent que nous devons opérer nos choix entre le créationnisme biblique ou l'évolution. Cependant, ce qui est mis au défi dans le débat actuel ne concerne pas l'évolution; c'est le « Darwinisme » - la notion que l'évolution ne peut se produire que par l'action de forces aléatoires et matérielles, sans participation aucune d'une intelligence. Ironiquement, ceux qui « croient » ce dernier propos se taillent en réalité une position métaphysique, en s'y cramponnant par la foi, sans preuve aucune (c'est-à-dire en adhérant à un dogme), et ils avancent une religion virtuelle de leur propre cru, tout en revendiquant le rejet de l'autorité de toute religion.

Le culte du Darwinisme, nous semble-t-il, a usurpé le rôle de la prêtrise qu'il a ostensiblement renversée en suggérant que lui seul peut apporter les réponses que le monde recherche. Et, pendant tout ce temps, ses adhérents feignent un air d'innocence outrée lorsque leur intégrité est remise en question et qu'un défi est posé à leur autorité.

Bien que le fonctionnement intérieur de l'esprit aux échelons supérieurs de la religion darwinienne puisse sembler difficile à comprendre pour les non-croyants, nous pouvons encore étudier son influence à des niveaux plus inférieurs et moins informés de la hiérarchie ecclésiastique, en effectuant des observations utiles. Par exemple, appelée à défendre la cause « sacrée » de la « science » - perçue comme étant menacée par l'influence grandissante de l'ID - la majorité de la presse profane s'est ruée aux remparts avec docilité. La dénonciation virulente, voire hystérique, de l'ID, comme n'étant rien de plus qu'une façade du créationnisme fondamentaliste biblique et la prédiction de

l'anéantissement - un retour virtuel à l'âge des ténèbres - révèle cependant bien davantage que la simple ignorance des accusateurs. En effet, nous soupçonnons que les cris d'alarme sur l'imminence de la « mort de la science », reflètent une certitude en diminution et une anxiété en développement quant à l'autorité de la position darwinienne en général. En considération de cause, les arguments basés uniquement sur le mérite sont bien trop menaçants et doivent être abandonnés.

Les auteurs ayant contribué à ce livre - parmi tant d'autres - ont observé une profonde déconnexion dans les mécanismes orthodoxes de détection de vérité de notre société. La difficulté n'est pas tant causée par une conspiration que par un schisme déchirant irrémédiablement l'âme même de la civilisation. On peut dire qu'il en résulte une foule de problèmes : aliénation, guerres, destruction environnementale, etc. L'un des symptômes de ce trouble est l'élévation de personnes indignes à des positions d'autorité, d'où elles manipulent les leviers du pouvoir - dans la continuelle tentative de préserver leurs propres avantages. Et là où se trouve une opportunité de corruption, il n'y a, semble-t-il, pas pénurie de volontaires. Cette situation largement répandue est intolérable, cependant, dans le conflit actuel concernant l'intelligent design, nous sommes heureusement témoins de l'un de ces moments extraordinaires où le système, dans l'intérêt de son propre équilibre, entre dans une autocorrection plus que nécessaire.

Si cela se produit en effet, nous risquons également d'être les témoins d'une résistance intense.

Et alors, quoi de nouveau sous le soleil ?

Dans un article publié dans le *Chicago Sun Times* concernant *Eragon*, le film sorti d'Héroïc-fantasy produit par Hollywood, la critique de film Miriam Di Nunzio déplore ne pas comprendre que le sorcier Durza « ne puisse simplement agiter les mains et récupérer » la pierre bleue manquante recherchée par le méchant souverain et ses laquais. Plus tard, elle questionne la logique d'une histoire dans laquelle le méchant semble surpris de découvrir que des forces ainsi hostiles au roi devraient avoir été exterminées. « La raison pour laquelle Durza ne peut le deviner magiquement me dépasse, » commente-t-elle sur un ton exaspéré. La réponse à la critique de Di Nunzio pourrait cependant avoir été fournie dans le film même, lorsque Brom, interprété par Jeremy Irons, dit : « La magie possède ses propres règles » (« règles » étant synonyme de « lois »).

Nous vous avons mentionné cet argument concernant *Eragon* non pas parce que nous considérons celui-ci comme un film particulièrement réussi, mais plutôt pour illustrer notre propos. Di Nunzio semble faire partie de ceux qui assignent tout événement paranormal à un domaine n'ayant aucune base dans la réalité. Selon cette méthode de pensée, toute histoire relative à la

magie est, par définition, de la fiction, où les seules règles en application sont celles créées par l'auteur. En d'autres termes, lorsque vous décidez de raconter une histoire à dormir debout, quel est l'intérêt de permettre à quelque chose comme la logique de vous démentir ?

Ce mode de pensée simpliste est prédominant dans les principaux médias de notre époque et partout ailleurs. Ironiquement, c'est dans ce domaine que l'épithète « surnaturel » semble la plus fréquemment utilisée. La supposition orthodoxe est que nous avons le monde familier naturel qui obéit aux lois fondamentales de la physique telles que nous les comprenons ; tout le reste doit être « sur- » naturel - non lié aux lois naturelles - et évidemment, irréel. À partir de ce principe, tout ce que nous ne parvenons pas à comprendre devient « surnaturel » - c'est-à-dire « strictement imaginaire. » La ligne de bataille la plus évidente ici se situe entre ceux-là mêmes, tels que les fondamentalistes religieux, qui croient en l'*existence* du surnaturel (leur « Dieu », qui créa la loi naturelle, n'a pas à s'y soumettre s'il ne le souhaite pas), et ces sécularistes militants qui croient qu'il *n'existe pas* et que notre compréhension « scientifique » actuelle de la réalité ne doit pas être remise en question. Seuls quelques-uns, semble-t-il demeurent, pour débattre qu'ultimement, la raison elle-même dépend de la notion que l'*ordre*, qu'il soit compris ou non est suprême et que l'apparence de tout phénomène inexpliqué nous apprend finalement davantage quant aux limites de notre « compréhension », que quant à celles de l'ordre naturel.

Curieusement, nombre de ces protecteurs conservateurs auto-consacrés de notre collection actuelle de principes disant inclure la loi naturelle (alias « les gardiens du paradigme » eux-mêmes fondamentalistes d'une autre église) semblent peu enclins ou incapables de percevoir l'existence éventuelle de possibilités en dehors du cadre de notre compréhension actuelle. Ces « grands prêtres » de la science réductionniste du consensus raffolent de catégoriser chaque personne n'acceptant pas les limitations qu'ils ont imposées sur la réalité en tant que croyants dans le « surnaturel », ou pire encore. Pour l'exprimer autrement ils classifient sous l'étiquette d'ignorants et de superstitieux, si ce n'est comme amateurs de pratiques occultes, ceux qui considèrent différemment les choses.

Cependant, comme le remarqua notoirement Arthur C. Clarke, « toute technologie suffisamment avancée est indifférenciable de la magie. » Il est évident que bon nombre de nos technologies existantes peuvent produire des effets que même nos ancêtres les plus proches auraient considérés comme magiques, alors pour quelle raison notre orgueil démesuré nous empêche-t-il de voir ces choses que nous ne pouvons comprendre, et qui ne seraient pas si incompréhensibles si seulement nous en savions un peu plus à leur sujet ? En effet, n'est-ce pas raisonnable de suggérer que nombre de nos supposi-

tions les plus appréciées – les règles que nous croyons à présent gouverner la réalité – puissent avoir besoin d'expansion et de révision, et que même nos ancêtres les plus éloignés puissent avoir compris certaines choses que nous avons maintenant oubliées, mais qu'heureusement, dans l'avenir, nous serons en mesure de comprendre à nouveau ?

À l'époque actuelle, il est intéressant de se rappeler – si nous avons l'autorisation de mêler deux vieux refrains – « Aujourd'hui nous voyons à travers un miroir, obscurément » mais « ultérieurement, nous comprendrons davantage. »

Lorsque les experts autoproclamés de la sagesse révélée de l'ordre actuel s'emportent de colère, la véritable question à laquelle ils doivent répondre est : qu'est-ce qui les a mis dans un tel état ? S'ils sont si sûrs de la plausibilité de leur cas, quelles sont les inquiétudes qu'ils peuvent entretenir vis-à-vis de nos « vociférations ? » Il me semble qu'ils protestent beaucoup trop – entretenant quelques doutes quant à leur propre position, dont ils préfèreraient ne pas avoir à débattre.

Dans un récent débat en ligne sur la réalité de la vie après la mort, le défenseur de la position sceptique déclara à son opposant : « Je ne sais pas si cela [la vie après la mort] n'*existe pas*, mais vous ne savez pas qu'elle *existe*. » Nous avons pu voir sur des voitures des commentaires similaires via des autocollants. L'implication générale semble être que tout individu revendiquant une connaissance dépassant celle d'un « sceptique » ne peut logiquement être sincère, et de ce fait, doit assurément mentir, sans mentionner ses arrière-pensées. Cette rhétorique typique des discréditeurs est devenue la norme standardisée dans de nombreux domaines – de la vie après la mort à l'intelligent design, de l'énergie du point zéro à l'antigravité – et elle est poursuivie avec une grande ferveur émotionnelle difficile à ignorer. Que pouvons-nous déduire d'un tel comportement ?

Se pourrait-il que la mystique institutionnalisée évoquant un tel respect mêlé de crainte de la part des médias et de la majorité du public ne soit rien de plus qu'un subterfuge élaboré, conçu pour déguiser la faiblesse et l'aveuglement de ces élitistes inflexibles – quelque chose que même un enfant pourrait percevoir, comme les nouveaux habits de l'empereur ? Nous laisserons volontiers le point de vue de la thèse du complot à d'autres, mais il semble évident que, du moins au niveau du subconscient, la majeure partie de l'affectation, si ce n'est des brimades, révèle une profonde insécurité concernant la réelle validité de leurs revendications et affirmations. Nous suspectons que la rapidité même avec laquelle certains des plus véhéments prennent offense à toute suggestion de remise en question du paradigme fondamental de la science réductionniste matérialiste, trahit des doutes profondément ancrés en leur propre capacité à discerner la vérité, et encore moins à en discuter.

Exprimons cela d'une autre manière. Supposons que les soi-disant contradicteurs et leurs frères soient daltoniens et réalisent leur désavantage par rapport à ceux pouvant percevoir les couleurs. Leur besoin d'égaliser le terrain de jeu peut se comprendre - en niant la réalité de la couleur et en exigeant que ceux qui peuvent percevoir les objets et les rapports qu'ils ne peuvent discerner (comme des feux de signalisation rouges, et non pas verts) soient catégorisés comme des charlatans, ou pire encore -, cependant cela est difficilement défendable. La tactique, évidemment, en pâtirait aussi longtemps que ces sceptiques de la couleur seraient hors du pouvoir. Cependant, si leur tribu reprenait le dessus pour ériger leurs faiblesses en tant que force de loi, tous les individus pouvant percevoir les arcs-en-ciel ne seraient-ils pas alors hors-la-loi ?

Nous demeurons libres, jusque-là, de promouvoir la conscience par les nombreuses teintes qui nimbent le monde, certaines d'entre elles étant difficiles à percevoir à moins de les indiquer précisément. Cependant, des ouvrages tels que celui-ci pourraient représenter une certaine menace pour ceux qui perçoivent le monde comme étant strictement en noir et blanc - ou dans le meilleur des cas, par des nuances de gris. Espérons qu'ils ne soient pas autorisés à faire respecter leurs insécurités.

D'un autre côté, pour ceux qui pourraient trouver les dangers inhérents à notre temps légèrement oppressants, il existe toujours bon nombre de raisons pour garder courage. Les découvertes et connaissances révélées dans ces pages, sans parler de l'héroïsme, pourront montrer à tous la voie à suivre vers la libération que nous recherchons. En effet, si le chemin à parcourir semble périlleux, il est bon de se rappeler qu'il n'en a jamais été autrement. Comme l'a dit un sage: « Tout changement se produit par l'intermédiaire d'un épisode dramatique. »

PREMIÈRE PARTIE

SUPERCHERIE

1 - DISCRÉDITER LES DISCRÉDITEURS

Les soi-disant sceptiques auraient-ils des intentions cachées ?

David Lewis

SI VOUS CROYEZ au paranormal ou en la vie après la mort, vous feriez mieux d'être vigilants. Les policiers se présenteront peut-être à votre porte - les *Psi Cops*, membres du Comité d'Investigation Scientifique des Déclarations sur le Paranormal (Committee for Scientific Investigation of Claims of the Paranormal ou CSICOP). Ces sceptiques dépensent un temps et une énergie considérables à discréditer toute notion un tant soit peu originale du point de vue scientifique ou extrasensoriel par nature. Ils œuvrent sans relâche, en essayant de faire valoir la « loi » inapplicable disant qu'aucun phénomène ne peut exister au-delà de la notion d'une réalité purement physique. Du point de vue phonétique, cet acronyme leur correspond, *psi* étant le surnom utilisé par les scientifiques pour décrire les phénomènes extrasensoriels - d'où l'expression « *Psi Cops* » (*N.d.T.: cops* signifiant « flic »). Et ils ont fort à faire actuellement, avec tous ces livres relatant des expériences d'état de mort imminente ou parlant des anges et des civilisations disparues. Cette vague de « crimes » semble réellement difficile à contrôler.

Les livres traitant des origines potentiellement conscientes de l'univers, la nouvelle physique basée sur la conscience a mis dans tous ses états Paul Kurtz, président du CSICOP. Lors d'une conférence réunissant des sceptiques, il affirma que les postmodernistes (le nouveau mouvement de la physique) niaient que la connaissance scientifique absolue soit possible, le résultat se matérialisant par une « érosion du processus cognitif, qui risque d'*ébranler la démocratie* » [l'accentuation est ajoutée]. Cela a l'air terriblement sérieux.

La reconnaissance du paranormal, selon Kurtz, remet en question la vision du monde scientifique prévalante, bien trop effrayante à contempler par ses Psi Cops. Lors d'une réunion du CSICOP à laquelle participait John Mack de Harvard, un psychiatre de renom (maintenant décédé) qui effectua des recherches relatives aux témoignages d'enlèvements par les extraterrestres, le débat prit une tonalité digne de l'Inquisition.

À la surprise de Mack, une sceptique annonça avoir infiltré son réservoir de kidnappés, en tant que bonne *Psi Cops* qu'elle était, l'idée étant que l'acceptation de Mack de cette comédie réduirait sa crédibilité. Mack fut soumis à plusieurs attaques ce jour-là, et ce fut pour le moins, embarrassant. Cependant, il calma la virulence et les dogmes des *Psi Cops*, en leur rappelant que diverses cultures ont depuis toujours, eu connaissance d'« autres réalités, d'autres êtres, d'autres dimensions... pouvant transparaître dans notre pro-

pre monde. » En mentionnant cela, Mack contraria encore davantage les sceptiques. Paul Kurtz déplora ultérieurement: « Si nous tolérons la suggestion de Mack, alors nous devrons tolérer les anges et les vies antérieures. Mais où cela s'arrêtera-t-il? »

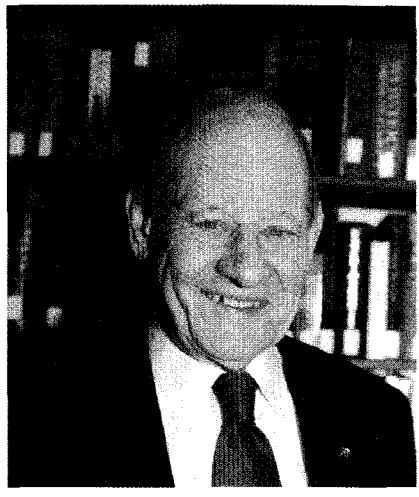


Fig. 1.1. Paul Kurtz, discréditeur prédominant et Président du CSICOP.

La réincarnation, l'astrologie et la spiritualité n'ont aucune place dans la vision du monde des discréditeurs, de même que l'homéopathie et Linus Pauling, la liste est infinie... Même la thèse du complot relatif à l'assassinat de JFK pose un challenge aux susceptibilités des discréditeurs. En tant que champions de la méthode scientifique de Francis Bacon — un système permettant d'établir des conclusions à partir de faits observables plutôt que de présuppositions — ces « sceptiques » se présentent comme les prêtres de la science pure. Cependant, il semblerait qu'ils pratiquent en fait ce qu'ils condamnent le plus, un « système de croyance » connu sous le nom de matérialisme scientifique, la doctrine incombant à la méthode de Bacon où les scientifiques échangent la libre pensée et l'investigation au profit des dogmes du matérialisme absolu.

Un matérialiste scientifique croit que la matière est la seule vérité tangible, que chaque chose présente dans l'univers, y compris la conscience qui peut être expliquée en termes de lois physiques - sans cause transcendante, sans but, sans signification pour la vie.

En bref, nos pensées, nos sentiments, nos inspirations, notre identité, l'univers en lui-même, correspondraient essentiellement à des réactions chimiques supérieurement évoluées.

Fig. 1.2. John Mack (1929-2004), psychiatre et professeur à l'École Médicale d'Harvard, fut une personnalité marquante faisant autorité quant aux expériences d'enlèvements supposés par des extraterrestres.

L'âme, évidemment, n'existe pas pour un matérialiste scientifique, ni toute conscience au-delà du cerveau, ni rien de connotation vaguement spirituelle dans la nature, une acceptation à laquelle ils préfèrent se référer sous le terme de « superstition. » Ce cynisme s'étend à tous les domaines posant un défi à la vision académique prédominante, y compris les théories relatives à des civilisations disparues avancées, à la médecine alternative et au paranormal. La théorie avancée par Robert Schoch de l'Université de Boston et par l'auteur John Anthony West, par exemple, disant que la datation du Sphinx doit être bien plus ancienne qu'on ne le pensait initialement, comme le prouve l'érosion causée par l'eau, fut en butte à une avalanche de critiques, pas nécessairement sur des bases scientifiques mais en raison des implications qui mettaient au défi les principales hypothèses concernant la préhistoire. De la réalité basée sur la conscience aux théories relatives aux civilisations disparues avancées, les paradigmes qui nous obligent à réévaluer nos origines, ils affirment haut et fort qu'il ne s'agit que d'inepties. En dépit de preuves du contraire, ils jugent de telles théories comme des impostures ou inventions violant la règle cardinale de la méthode de Bacon en établissant des présuppositions a priori, tout en revendiquant les normes les plus élevées de la pureté intellectuelle.

Et comme l'ont exprimé Wayne et Garth, connus pour le *Saturday Night Live*, « Nous n'en sommes pas dignes... Nous n'en sommes pas dignes. »

Afin d'apporter de l'eau à leur moulin, les *Psi Cops* enrôlèrent des personnalités du style de Carl Sagan, un ex-magicien qui devint le discréditeur James Randi, ainsi que le comédien Steve Allen et plusieurs académiciens partageant leurs croyances nihilistes. Leur objectif est de convaincre les « superstitieux » que la croyance en tout autre chose que le matérialisme avant tout pur et dur n'est que foutaise, et de ce fait de nous préserver, ainsi que la démocratie, de nos meilleurs instincts. Leur scepticisme est absolu et évidemment non prouvé, cependant avancé en tant que faits par la majeure partie des communautés académique et scientifique. Ce scepticisme absolu est la prémisse qui se cache derrière chaque position adoptée par les discréditeurs, sans compter les problématiques récurrentes telles que « D'où provient à l'origine toute cette énergie du Big Bang ? »

Le problème, nous dit John Beloff, un psychologue écossais à l'Université d'Edimbourg, réside dans leur « prise de position sceptique. » À son crédit, Kurtz publia un article écrit par Beloff pour le journal du CSICOP, le *Skeptical Inquirer*. Beloff étant bien connu dans le domaine de la parapsychologie, il faut reconnaître qu'il s'agissait néanmoins d'un événement inhabituel pour cette publication. Dans cet article, Beloff débat de la position adoptée par les sceptiques, révélant que ces croyances excluent, a priori, la validité des phénomènes inconsistants par rapport aux lois physiques connues ou du

moins présumées - cela signifie que les *Psi Cops* pipèrent les dés dès le début. Beloff résume cette prise de position sceptique en déclarant: « Les découvertes en parapsychologie (pour Kurtz), seront peut-être... au moment propice, prises au pied de la lettre, mais toujours avec la compréhension tacite qu'elles pourront finalement être réconciliées à la vision du monde des physiciens. » Beloff poursuit: « De ce fait, il (Kurtz) rejette spécifiquement le terme *paranormal* s'il est interprété comme impliquant tout type de dimensions d'ordre spirituel, mental ou idéaliste. » Le Dr Beloff nous dit également que la position de « scepticisme absolu » adoptée par Kurtz n'est en aucun cas inhabituelle. Elle est plutôt largement répandue dans les communautés académique et scientifique. Cependant, elle s'expose à quelques problèmes.

Ironiquement, les progrès effectués dans le domaine de la médecine ont précipité un rassemblement de preuves suggérant, et peut-être prouvant, que la conscience survit après la mort. Des témoignages similaires provenant de centaines de personnes, originellement compilés par le Dr Raymond Moody dans son livre *La vie après la vie: nouvelles révélations*, attestent d'une réalité transcendantale au-delà du corps. Plusieurs cas de personnes cliniquement mortes revenant à la vie dans les salles d'urgences challengent l'application des vues matérialistes des sceptiques par de nouveaux moyens créatifs. Les programmes télévisés traitant des expériences d'état de mort imminente citent des sceptiques qui, de manière condescendante, relèguent les profonds épisodes spirituels de patients ressuscités au domaine des neurotransmetteurs, des hallucinations, voire de l'imposture, persuadés que seul le cerveau est à l'origine de la conscience. Peu nombreux, ces sceptiques font des apparitions médiatiques fréquentes. Présentant des points de vue adverses par obligation, ils ignorent les preuves contredisant leurs présuppositions, comme ces patients déclarés cliniquement morts ayant souvenir de conversations provenant de la salle d'attente, après avoir expirés dans la salle d'urgences, avant de revenir à la vie.

Le livre du Dr Kenneth Ring, *Sur la frontière de la vie,* signale un déplacement de paradigme menant à la reconnaissance du rôle principal de la conscience dans la réalité. Ses conclusions touchent au cœur même du matérialisme scientifique et du scepticisme absolu, en tirant le tapis de dessous les pieds des *Psi Cops*. Il déclare que « Le monde de la physique moderne et le monde spirituel semblent refléter une *unique* réalité » (il s'agit de son accentuation). Il prévient également que la science matérielle a ses limites et que la poursuite de la connaissance absolue se situe dans le domaine de la religion, de la philosophie et de la spiritualité. Sa position n'est pas nouvelle. Des mystiques, des intellectuels et des scientifiques influents ont établi le même point de vue. Albert Einstein l'exprime de manière poétique: « La chose la plus magnifique dont nous puissions faire l'expérience est le myste-

rieux. C'est la source de tout art et de toute science véritables. Celui étranger à ses émotions serait aussi bien mort : ses yeux se sont fermés... Connaître ce qui nous est impénétrable existe réellement, se manifestant comme la sagesse la plus élevée et comme la beauté la plus rayonnante que nos facultés quelconques ne peuvent comprendre que dans leurs formes les plus primitives, cette connaissance, ce sentiment, est au cœur même de la véritable religiosité. »

Nous devons nous montrer à la hauteur en adoptant l'attitude d'Einstein, recherchant le mystère de la vie, en dépit des paroles persifleuses du matérialisme scientifique, semblant simplement refléter notre propre méfiance collective vis-à-vis de l'intuition et de l'inspiration. Simultanément, nous ne devrions pas ignorer ce que les sceptiques ont à offrir, une application rigoureuse de la pensée critique dans des domaines enclins à la superstition et au charlatanisme. La méthode scientifique nous a servi et continuera à bien nous servir si elle est correctement comprise. Elle nous a sorti de l'âge des ténèbres et nous a mené à l'ère spatiale, elle a permis de guérir la polio, etc. (bien que la science reconnaisse que la découverte résulte fréquemment d'un accident). Cependant, un mariage troublant associe parfois le matérialisme scientifique à ceux attaquant toute personne ouverte à des systèmes non-traditionnels. Tandis que le culte du matérialisme absolu s'infiltre dans notre vie, dans nos écoles et dans la salle d'audience, nous courons le risque de réduire la liberté individuelle et la libre pensée, menaces *réelles* à la démocratie. Au nom de la science, les discréditeurs, les sceptiques et les « experts » revêtent soudainement les chapeaux de l'autorité, apparemment avec l'imprimatur de la communauté scientifique.

Le numéro de Janvier/février 1995 du *Skeptical Inquirer* présente un « expert » de cet acabit. Dans cette publication, Joseph Szimhart écrit d'une manière méprisante au sujet du best-seller de James Redfield, *La prophétie des Andes*, que Szimhart évalue, pour quelque raison que ce soit, comme s'il s'agissait d'une œuvre autre que fictive. Se pourrait-il que Szimhart n'ait tout simplement pas apprécié le contenu de ce livre, auquel cas il y aurait peu de chose à dire. Si le contexte avait été précisément représenté par le *Skeptical Inquirer*, il n'y aurait à nouveau que peu à dire. Cependant, Szimhart attaque le personnage créé par Redfield sans aucune preuve tangible pour soutenir ses propos, allant jusqu'à suggérer que l'appât du gain fût son unique motivation pour relater ce récit ; il attaque également les traditions religieuses et mystiques, ainsi que leurs partisans, incluant le Yogi Maharishi Mahesh, Baird Spalding, Guy Ballard et Carlos Castañeda. Comme dans le cas de Redfield, il insinue que l'argent est leur unique objectif. Il qualifie de « faux » le récit de Nicholas Notavitch relatant le voyage de Jésus-Christ en Inde, calomniant une tradition vieille de deux mille ans, existant toutefois depuis plus récem-

ment en Occident. Il décrit ensuite le très populaire *Un cours en miracles* comme étant un « ouvrage dictatorial... réactionnaire. »

Calme-toi, Joe!

Cependant, le préjugé intellectuel de Szimhart n'est malheureusement pas l'unique problème. Son parcours en tant que soi-disant « déprogrammateur » soulève des questions plus profondes. Il a réagi aux systèmes de croyance du New Age comme un dément, en retenant de force et en intimidant des personnes engagées dans ce que certains érudits appellent les « Nouveaux Mouvements Religieux. » Accusé d'enlèvement dans un cas particulier en Idaho, Szimhart échappa de justesse à une condamnation, bien que ce ne fût pas le cas de ses complices. D'anciens collègues de travail dénoncèrent par la suite ces méthodes extrémistes. Son expertise, selon une étude de l'Université de Syracuse, permet d'induire une névrose post-traumatique chez les personnes qu'il contraint et retient de force, causant bien plus de dégâts que si on les avait laissées tranquilles.

Son journal intime, saisi par les autorités, révèle sa motivation essentielle pour collaborer avec des kidnappeurs: l'argent. Son article publié dans le *Skeptical Inquirer* en révèle encore une autre: son antipathie particulière pour toute chose ressemblant à un « éveil de cette réalité intérieure, ou gnose » (d'après ses propres termes). Son intolérance et ses contrats douteux lui ont en quelque sorte valu le titre de « Spécialiste en Nouvelles Religions Controversées » en bas de page de son article. L'éditeur du *Skeptical Inquirer*, pourrait-on penser, devrait songer à appliquer son scepticisme de manière plus appropriée.

Heureusement, peu de sceptiques partagent les tactiques et le fanatisme de Szimhart. Il n'est aucunement scientifique, et les sceptiques authentiques se demanderont peut-être d'abord pour quelle raison son travail est publié dans le *Skeptical Inquirer*. De plus, de nombreux scientifiques, s'appelant eux-mêmes sceptiques, abordent avec une objectivité authentique les déclarations concernant les phénomènes paranormaux. D'autres enquêtent activement sur le mystérieux, l'original et le transcendantal. Les théories et les preuves d'une réalité fondée sur la conscience ont retenu l'attention de scientifiques et de professionnels de renom, tel John Mack d'Harvard, mentionné précédemment, ainsi que Brian Josephson, physicien et lauréat du Prix Nobel, qui écrit au sujet de « La prochaine grande union, la physique et la spiritualité ».

Les sceptiques se divisent évidemment, lorsque des professionnels distingués traversent la zone interdite de l'exploration de la conscience. John Mack a eu l'audace d'étudier des déclarations relatives à des enlèvements par les extraterrestres, d'étranges témoignages de personnes déclarant avoir été enlevées et soumises à des expérimentations sous contrôle télépathique par des extraterrestres, des récits qui suggèrent une fusion des réalités subcons-

cientes et physiques. Après avoir épuisé toutes les autres explications, Mack prit au pied de la lettre ces rapports, rappelés au souvenir par l'hypnose, en théorisant que la *réalité* doit être plus qu'elle ne semble. Il en résulta que son poste à Harvard fut réévalué et il fut désavoué par certains de ses pairs, tandis que d'autres professionnels saluaient son courage.

Brian Josephson stupéfia ses collègues lorsqu'à l'Université de Cambridge, à l'âge de vingt-deux ans, il se tourna vers l'exploration de la conscience après avoir découvert une propriété magique quantique appelée à présent l'effet Josephson (le phénomène d'un courant circulant entre deux super-conducteurs faiblement couplés et séparés par une barrière isolante).

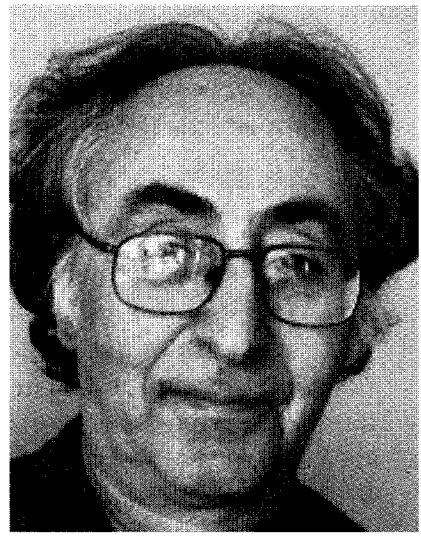


Fig. 1.3. Brian Josephson, physicien et lauréat du Prix Nobel, directeur du Mind-Matter Unification Project (Projet d'Unification de l'Esprit-Matière) au Laboratoire Cavendish de Cambridge (Angleterre)

Il obtint ensuite un poste de titulaire au légendaire laboratoire Cavendish de Cambridge en 1972, ainsi qu'un Prix Nobel l'année suivante. Suite à celà, il renonça au monde de l'orthodoxie pour se consacrer à la quête d'une compréhension mystique. La communauté scientifique considérait Josephson comme un génie, jusqu'au moment où il pénétra dans la « zone interdite. » Cependant, ses inclinations se révélèrent très tôt, alors qu'étudiant en année de diplôme, il révéla son intérêt pour les réalités invisibles. Sa découverte de l'effet Josephson résulta de sa théorie que des « tunnels » d'électrons pouvaient traverser des barrières d'isolation par des circuits super-conducteurs, de la même manière que les fantômes traversent les murs dans les films.

Fondé sur son interprétation du mécanisme quantique, les fonctionnements internes de l'univers, il devina que le courant dans un tel circuit pouvait en fait circuler simultanément dans les deux directions, en créant une sorte d'onde constante particulièrement sensible aux influences magnétiques et électriques. Les Laboratoires Bell validèrent les théories de Josephson, ajoutant du crédit à sa réputation déjà en évolution en tant qu'innovateur et prodige. Dans un numéro récent du *Scientific American*, il dit que le mécanisme quantique permet des « synchronicités » qui « produisent l'apparence des phénomènes psychiques. » En décodé, cela signifie que la réalité physique est basée sur la conscience plutôt que l'inverse. Lorsqu'il anime des confé-

rences au laboratoire Cavendish, il dit que ses vues sont bien accueillies. Dans le même article, Josephson suggère que les scientifiques ont la possibilité d'améliorer leurs capacités par la pratique de la méditation.

Nous pouvons dire que les sceptiques les plus inflexibles manquent de la subtilité d'esprit de Josephson. Ce n'est pas pour dire que tous rejettent en bloc ce qu'il représente. Au contraire, certains poursuivent avec sérieux la quête de la vérité, là où elle les mènera, comme le Dr Michael Epstein, un chimiste et vice-président d'un groupe de sceptiques. Epstein commenta, dans un communiqué de presse pour la Société d'Exploration Scientifique, que « ceux qui discréditent se donnent fréquemment le nom de sceptiques. Cependant, un véritable sceptique est un individu qui souhaite considérer d'un œil critique toutes les preuves relatives à des déclarations extraordinaires, et c'est ce que la SSE se propose de faire. »

La société, regroupant scientifiques et académiciens, s'est réunie récemment à Huntington Beach, en Californie. Les sujets de débats s'étendaient des expériences d'état de mort imminente (EMI) à des preuves relatives à des cas de réincarnation. Suffisant pour irriter au plus profond les Psi Cops. D'autres sujets traitaient des réponses biologiques pouvant prédire les tremblements de terre, de l'effet de la lune sur le comportement humain, des structures artificielles sur Mars, de l'âge du Sphinx, des sites et de la science sacrés, des propriétés acoustiques des anciens sites cérémoniels, d'archéoastronomie, de l'énergie alternative, de la perte d'inertie dans les vaisseaux spatiaux, ainsi que de télépathie et de psychokinésie. Les membres de la société n'adhèrent pas obligatoirement aux prises de position qui sont présentées. Ils appliquent plutôt une norme scientifique qui ne rejette ni n'accepte de prime abord les théories. Le Professeur Lawrence Frederick, par exemple, se-

Fig. 1. 4. Mettre au défi les discréditeurs d'aujourd'hui s'apparente en quelque sorte à affronter un dragon - il y a cependant bien d'autres écrans de fumée à prendre en compte.

crétaire de la société et ancien secrétaire de la Société Astronomique Américaine, rejette la méthodologie utilisée pour rassembler les preuves concernant la présence de structures artificielles sur Mars, sans pour autant en écarter la théorie. Frederick parle avec candeur de la théorie des monuments-sur-Mars en ces termes : « Je ne peux démontrer que cela n'est pas vrai, mais cela semble un peu osé. » Sans un test en double aveugle, dit-il, en utilisant d'autres localisations sur Mars afin de les comparer à la géométrie des supposées structures artificielles, une conclusion scientifique ne pourra être établie.

Cependant, Frederick et les membres de la société poursuivent leur investigation en gardant l'esprit ouvert, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Ils défendent une enquête libre sur une vaste gamme de théories et de déclarations, peu importe leur degré d'étrangeté. On perçoit dans leurs propos un mélange de fascination et de scepticisme, peut-être le mélange idéal de rigueur scientifique et d'émerveillement humain. En parlant d'un membre en particulier, qui conservera son anonymat, Frederick le décrit comme une « personne instructive et charmante » occupant un poste dans un institut polytechnique majeur. La raison pour laquelle son nom ne sera pas cité : alors qu'il se positionne en faveur des *Psi Cops* dans la plupart des questionnements, il est convaincu de l'existence réelle du monstre du Loch Ness... Parole d'honneur ! Sa position, évidemment, présente un sérieux problème. Cela pose question.

Mais que va-t-il advenir de la démocratie ?

2 - LA « SCIENCE VODOU » SUR LA SELLETTE

Le tribunal fantoche de l'establishment met au défi la science alternative

Eugène Mallove, Ph.D.

Voodoo Science, publié en l'an 2000, sera probablement considéré par les futurs historiens de la science comme l'un des tisons du bûcher funéraire de la physique institutionnalisée de la fin du XX[e] siècle, qui avance à toute allure en direction d'une soi-disant « théorie du tout, » en ignorant parfaitement les fissures profondes de ses propres fondations. Cependant, l'auteur Robert L. Park, professeur de physique à l'Université du Maryland, a actuellement le vent en poupe. Pendant plusieurs années, il a été l'enfant chéri des éditeurs à la recherche de commentaires précis provenant du représentant en chef de la Société Américaine de Physique (APS), une position qu'il occupe depuis 1982.

Que ce soit en vitupérant contre les vols spatiaux habités, la défense des missiles antibalistiques, les soins de santé alternatifs, la recherche sur les PES, les enquêtes sur les OVNIS, ou contre son sujet d'attaque de prédilection, la fusion froide, Robert Park peut être trouvé en grande forme de médisance dans les pages contenant les chroniques et commentaires du *New York Times* et du *Washington Post*, entre autres. Sa rubrique hebdomadaire politisée scientifique « What's New » (Quoi de neuf ?) sur Internet (www.opa.org/WN) est remarquable en cela qu'elle est tolérée par l'APS, particulièrement depuis que Park, avec un culot monstre, conclut chaque rubrique par une fausse déclaration : « Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne sont pas obligatoirement partagées par l'APS, alors qu'elles devraient l'être. » Il s'agit de Park dans toute sa splendeur, espérant que ses lecteurs en viendront à percevoir le monde au travers du filtre des certitudes scientifiques que lui-même et bon nombre de ses arrogants collègues physiciens affirment posséder.

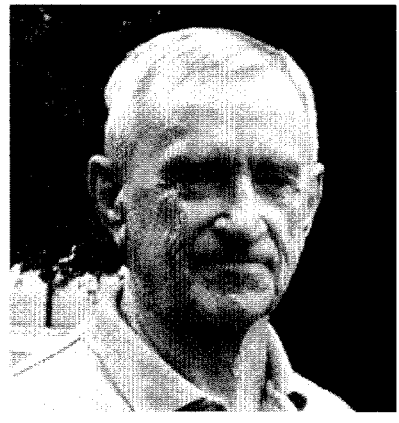


Fig. 2.1. Le Professeur de physique et auteur Robert Park, adversaire de la fusion froide, et protecteur autoproclamé de la pensée scientifique conventionnelle.

Le Dr Park a à présent compilé sa « sagesse » dans un petit livre, dans lequel il déclare avoir découvert un nouveau type de science - la « science vodou », dont sa définition est intégrée en sous-titre, « Le chemin de la bêtise à l'imposture. » Il se produit une progression allant de l'« erreur honnête », et

évoluant « de l'aveuglement à l'imposture », dit-il. Il poursuit en élaborant davantage cette définition : « La ligne entre la bêtise et l'imposture est ténue. Du fait qu'il n'est pas toujours facile de savoir quand cette ligne est franchie, j'utilise le terme « science vodou » afin d'en couvrir l'ensemble : la science pathologique, la science bidon, la pseudoscience et la science frauduleuse. »

Il dit avoir « découvert » la science vodou alors qu'il occupait le poste de chargé de relations publiques à l'APS : il « rencontrait continuellement des idées et des déclarations scientifiques totalement, indiscutablement et extravagamment fausses. » Par ces trois adverbes, il fait preuve d'une certitude indémontable que les sujets rassemblés sous la dénomination de « science vodou » ne peuvent être justes. La plupart du temps, il tire ses conclusions à partir de la théorie fondamentale supposée sacrosainte. C'est à ce niveau que se situe le principal échec de Park et de bon nombre de ses collègues de l'establishment de la physique : ils ont abandonné le peu de curiosité envers les expérimentations scientifiques qu'ils entretenaient peut-être au début de leur carrière. Ils attaquent les données provenant d'expérimentations qui apparaissent au premier regard comme étant en conflit avec la théorie, au sujet de laquelle ils sont parvenus à deux conclusions :

1) La théorie ne doit pas avoir besoin de modification fondamentale, pouvant permettre au phénomène de se produire, ou

2) Il est inconcevable que la théorie existante puisse être appliquée pour laisser le phénomène se produire. Cela nécessite un type spécifique d'arrogance pour en conclure de manière aussi affirmative ces deux points, particulièrement lorsque les données et la théorie expérimentales relatives à un phénomène anormal vont fortement à l'encontre des incrédules, l'étude de la fusion froide en étant un exemple de premier choix.

Park pense savoir ce qu'il fait, ainsi que l'establishment de la physique, mais il n'en est rien. Il écrit : «... peu importe combien une théorie peut sembler plausible, l'expérimentation aura le dernier mot. » Cependant, pour Park, la théorie régit les expérimentations qu'il veut bien daigner considérer. En révélant une ignorance totale des batailles sanglantes menées contre les déplacements de paradigme en science (du type même auquel il fait barrage !), Park déclare : « Lorsque de meilleures informations seront disponibles, les livres de science seront réécrits sans même un seul regard en arrière. » Balivernes !

Dans *Voodoo Science*, Park rejette la fusion froide dès la première mention, s'y référant en ces termes : « Le discrédit de la déclaration de la « fusion froide » effectuée plusieurs années plus tôt par Stanley Pons et Martin Fleishmann. »*

* Le 23 mars 1989, à Salt Lake City, les scientifiques Stanley Pons et Martin Fleishmann annonçaient leur découverte de la « fusion froide » – des réactions nucléaires se produisant approximativement à la température ambiante d'une pièce, et pouvant générer de l'énergie électrique.

Il dit qu'« un nombre décroissant de croyants » continue à se rassembler chaque année dans « quelque lieu international d'esbroufe » dans la tentative de « ressusciter » la fusion froide. Il interroge: « Pour quelle raison ce petit groupe croit-il avec autant de ferveur en quelque chose rejeté depuis des années par la communauté scientifique comme étant un pur fantasme? » Il avance ultérieurement cette hypothèse: « Il est probable que de nombreux scientifiques aient trouvé dans la fusion froide un soulagement à leur ennui. »

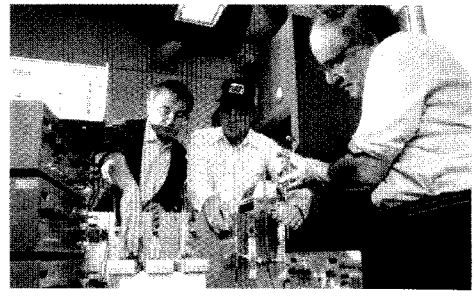


Fig. 2.2. Stanley Pons (à gauche) et Martin Fleischmann (à droite), les électrochimistes qui découvrirent la fusion froide en 1989. (Photographie reproduite avec l'aimable autorisation d'« Infinite Energy »)

Park se déchaîne contre la fusion froide dans l'ensemble de son livre, en nous disant ce qu'il en pense réellement: « Le 6 juin 1989, juste soixante-quinze jours après la déclaration de Salt Lake City, la fusion froide avait nettement dépassé la ligne entre la bêtise et la fraude. » Il déclare que Fleischmann et Pons « exagérèrent ou fabriquèrent leurs preuves de toutes pièces. » (Il se perd en conjectures au sujet du Dr James Patterson, chercheur en fusion froide travaillant pour Clean Energy Technologies Inc., qui aurait par hasard « passé la ligne entre la bêtise et la fraude. »)

Park ne s'est soucié le moins du monde d'étudier les données réelles qu'il exigeait lui-même comme preuves de la fusion froide, il y a de cela de nombreuses années, plus particulièrement celles relatives aux « cendres nucléaires » d'hélium-4, même après que ces informations aient été inclues dans la littérature revue par les pairs. Le 14 juin 1989, dans *Chronicle of Higher Education*, Park émet l'avis que « l'aspect le plus frustrant de cette controverse est qu'elle aurait pu être réglée depuis des semaines. Si la fusion se produit au niveau attesté par les deux scientifiques, alors l'hélium, le produit final de la fusion, doit être présent dans les cathodes de palladium utilisées. » « Vous n'avez pas à vous soucier de la chaleur s'il n'y a pas d'hélium, » me déclara-t-il au printemps 1991, que j'ai cité dans mon livre *Fire from Ice.* Indépendamment de cette erreur monumentale en ignorant que l'hélium peut être contenu dans la couverture gazeuse provenant des réactions au niveau de la surface (un tel hélium de la fusion froide a été détecté en 1991 et ultérieurement), il est remarquable que Park n'ait jamais mentionné les ouvrages publiés sur l'hélium dans les expérimentations avec la fusion froide.

Depuis 1991 au moins, Park a été informé par des collègues scientifiques de l'APS, comme le Dr Scott Chubb, sur la détection de l'hélium-4 dans les ca-

thodes et dans les courants gazeux lors des expérimentations avec la fusion froide. Ces recherches indépendantes ont été publiées aux États-Unis et au Japon dans des journaux revus par les pairs. Il n'y a aucun doute que Park en ait eu connaissance. Cependant, *Voodoo Science* ne contient aucune mention de ces informations, une fraude monumentale perpétrée par Park à l'encontre des journalistes et du grand public.

Pourtant, Park lui-même a progressé au sujet de la fusion froide, de la bêtise à la fraude suivant sa propre expression. Sans s'inquiéter le moins du monde des faits gênants, telles les preuves expérimentales de robuste caractère corroborant la fusion froide, il affirme de manière ridicule: « Dix ans après l'annonce de la découverte de la fusion froide, les résultats ne sont pas plus persuasifs que ceux obtenus lors des premières semaines. » Il réécrit l'histoire de la fusion froide en la truffant de gaffes caricaturales destinées à divertir le lecteur: « Comment, me demandais-je, Pons et Fleischmann pouvaient-ils avoir travaillé sur la notion de fusion froide depuis cinq ans, comme ils l'affirment, sans se rendre à la bibliothèque afin d'y rechercher les données déjà établies concernant l'hydrogène dans les métaux? » L'électrochimiste Martin Fleischmann, Membre de la Société Royale, ne connaissant pas grand-chose au sujet de l'hydrogène dans les métaux? Il fallait oser le suggérer, même par un individu comme Park moralement contestable et cherchant des faux-fuyants, qui aurait mieux fait de se rendre lui-même à la bibliothèque. Il aurait ainsi découvert que les scientifiques de renom étudiant la fusion froide comme Fleischmann et Bockris étaient les auteurs mêmes des ouvrages traitant de l'hydrogène dans les métaux. Les remarquables recherches de Fleischmann en ce domaine lui valurent le titre de Membre de la Société Royale, sans aucun doute l'institution scientifique la plus prestigieuse du monde. Dans un autre contexte, Park revendique son allégeance à la théorie établie et à l'expertise des principales autorités en la matière; dans ce cas précis, il ne réalise même pas de qui il s'agit en réalité.

Si Park n'obtient pas ses informations relatives à la fusion froide à partir des publications techniques, une approche habituelle en science, alors d'où proviennent-elles? Il est apparemment tenu au courant par le Dr Douglas Morrison, du CERN (Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire), critique résistant aux faits, ayant assisté aux conférences internationales sur la fusion froide, où il posait principalement des questions obtuses, prouvant que lui-même, tout comme Park, n'avaient lu aucun écrit se rapportant à ce sujet. Morrison a « gardé un œil sur la fusion froide pour nous, » suivant l'expression de Park. Il en résulte que Morrison, le contributeur principal de la théorie de la « science pathologique » de la fusion froide, a communiqué à Park des informations erronées, qui quant à lui, les a mises au goût du jour accompagnées de remarques narquoises adaptées à la foule des interessés de Washington.

Tandis que Morrison est le seul sceptique à publier en réalité un article qui tente de saisir les problèmes quantitatifs de la calorimétrie et de l'électrochimie de la fusion froide, chaque paragraphe qui le compose contient une erreur élémentaire. En voici quelques exemples: il soustrait par deux fois le même facteur. Il déclare que Fleischmann et Pons utilisèrent une méthode d'« analyse complexe de régression non-linéaire, » alors que ce n'est pas le cas. Il recommande de préférence une autre méthode - celle-là même, en réalité, qu'ils ont en fait utilisée. Il confond la puissance (en watts) avec l'énergie (en joules). Il affirme que l'hydrogène émanant d'un hybride de palladium de 0.0044 mol pourrait produire une puissance de 144 watts et 1.1 million de joules d'énergie, alors que les ouvrages mentionnent que la puissance maximum en provenant devrait être de 0.005 watts, et un simple calcul montre que la plupart de l'énergie qu'elle pourrait produire est de 650 joules. Et voici le soi-disant « expert » sur lequel compte Park pour obtenir des nouvelles sur la fusion froide!

Cependant, Park connaît très bien la valeur de la propagande en tournant ainsi un sujet sérieux en ridicule. Dans son rapport des premiers jours sur la fusion froide qu'il a pu observer, « la fusion froide était en passe de devenir une plaisanterie. À Washington, cela est généralement fatal. »

Après avoir attaqué l'essentiel des recherches faites en ce domaine, Park choisit de s'en prendre au Dr Randell Mills de BlackLight Power Inc. (voir *Infinite Energy* 17 :21-35). Il dit que Mills ne proposa « aucune preuve expérimentale » permettant de valider ses affirmations au sujet de l'excès d'énergie produit par la formation catalytique d'atomes d'hydrogène dégonflés appelés hydrinos. Park ne mentionne pas les multiples courants de données expérimentales et astrophysiques citées par Mills afin de soutenir sa théorie. Il passe sous silence les résultats sérieux et positifs publiés par le Centre de Recherche Lewis de la Nasa dans son rapport officiel sur la réponse de Mills. Cependant, Park argumente principalement à partir de la théorie: « Mais ceux qui parient sur les hydrinos parient contre les lois de la physique les plus solidement établies et admises. » M. Sûr-de-lui demande de manière rhétorique: « Quelles sont les chances que Randall [sic] Mills ait raison? Jusqu'au degré le plus élevé de précision, les chances sont équivalentes à zéro. »

Bien que je m'attende à ce que Park démolisse les anomalies scientifiques, je n'étais pas préparé à découvrir l'ampleur de son ignorance concernant le vol spatial et son avenir. En commentant son attestation du début des années 1990 devant le Congrès, soutenant les missions spatiales non habitées, il se souvient: « Je souhaitais expliquer la raison pour laquelle l'ère de l'exploration spatiale humaine s'était terminée vingt-cinq années plus tôt et ne se reproduirait probablement jamais plus. » Donc aucun avenir pour la présence de l'homme dans l'espace? Ce Park est vraiment incroyable! Il termine son

refrain à courte vue par de la poésie inepte véhiculant un message absurde : « Les astronautes américains se sont retrouvés en rade dans l'orbite terrestre inférieure, comme des passagers attendant un train qui n'arrivera jamais, à proximité d'une voie de chemin de fer désaffectée, dépassés par les progrès de la science ».

L'astronaute du dimanche Park fait ensuite une gaffe époustouflante : « S'il y avait de l'or dans l'orbite terrestre inférieure, cela ne vaudrait même pas la peine d'aller le chercher. » Absolument surprenant ! Lorsqu'il affirme ceci ainsi que d'autres déclarations, il semble évident qu'il ne comprend pas certains concepts élémentaires, tels le coût réduit de la propulsion de l'énergie lors de la désorbitation avec des fusées et l'aérofreinage. Dans l'ère émergeante du transport spatial commercial, on se souviendra de ce faux-pas de Park comme d'une bourde de la fin du XX^{e} siècle, comparable aux affirmations de l'astronome Simon Newcomb plus tôt que les vols plus lourds que l'air seraient probablement impossibles.

Lors de la croisade menée par Park contre le vol spatial, il s'attaque même à l'astronaute et héros John Glenn : « Ham [le chimpanzé à bord d'un précédent vol spatial américain] tout comme Glenn finira à Washington : Glenn au Sénat Américain, et Ham au zoo national. Ham mourut peu de temps après sans jamais retourner dans l'espace. »

Il attaque également Robert Zubrin, « ingénieur messianique », qui a avancé des propositions concrètes et bien documentées pour des missions spatiales de coût économique dans son livre *Cap sur Mars (The Case for Mars)*. Park dit que Zubrin commença « son propre culte – la Société de Mars. » Park se moque des aspirations qui menèrent au cours de ce siècle des personnes comme le Dr Robert Goddard et tant d'autres à œuvrer pour l'exploration spatiale habitée : « Zubrin a bien appris sa leçon. La focalisation est portée sur le rêve. Ses disciples sentent leurs pieds qui se recroquevillent sur le sable de Mars, alors que les défis techniques les plus éprouvants sont poussés de côté par des solutions simplistes. »

Sur la couverture du livre, Park choisit la « magnétothérapie » ainsi que la fusion froide comme l'exemple même de « déclarations stupides et frauduleuses. » Dans la seule « expérimentation » qu'il décide réellement d'effectuer en personne afin de tester l'ensemble de ses opinions, il s'efforce peu judicieusement de réfuter l'efficacité thérapeutique alléguée des aimants mis en contact avec le corps humain. Il acheta de gros aimants dans une boutique locale, avant d'en fixer un sur un casier de rangement métallique. Il inséra ensuite en dessous de cet aimant quelques feuilles de papier, pour découvrir qu'il tombait à la dixième. Il exulte : « Les cartes de crédit et les femmes enceintes sont désormais en sécurité ! Le champ magnétique de ces aimants pourra difficilement se propager au travers de la peau, et encore moins pé-

nétrer dans les muscles. » Park venait tout juste de découvrir le point où la friction statique (produite par la force magnétique) est insuffisante pour maintenir l'aimant contre la force de gravité. Sur cette base, il en conclut que le champ magnétique ne parviendrait pas à pénétrer au travers de l'épiderme ! Ceci est complètement faux, comme le savent les étudiants de seconde année en physique au MIT (*N.d.T.* : Massachussetts Institute of Technology (Institut de Technologie du Massachussetts) et probablement ceux de l'Université de Maryland. Park obtient donc un zéro pointé pour cette découverte. « Non pas que cela ferait la moindre différence en cas de pénétration de la peau, » ajoute-t-il. Park entretient toujours a priori des notions théoriques concernant les raisons pour lesquelles un sujet donné « ne peut exister ». Ce chargé de relations publiques pour la Société Américaine de Physique semble avoir grand besoin d'un cours de remise à niveau en Science.

Étant donné l'évaluation incompétente de Park au sujet de la fusion froide et ses échecs en méthodologie scientifique élémentaire, nous ne pouvons nous attendre à recevoir une appréciation utile dans d'autres domaines controversés, comme s'il existe ou non des lacunes ou des extensions à la thermodynamique classique ; si les champs électromagnétiques de faible activité peuvent influer sur les systèmes biologiques, la « mémoire de l'eau » ou les fondements scientifiques de la médecine alternative. Indépendamment de leurs mérites individuels, Park envoie balader l'ensemble de ces questions de la même manière que la fusion froide.

Ce n'est pas que l'on ne peut jamais trouver des terrains d'entente avec lui. Par exemple, certaines bouffonneries dignes d'un charlatan de Dennis Lee, de Better World Technologies, dont Park fait la chronique, sont affligeantes et n'ont absolument rien à voir avec les investigations scientifiques sérieuses relatives aux phénomènes énergétiques anormaux. Et Park d'affirmer qu'« il existe à présent des preuves scientifiques écrasantes que nous pouvons nous-mêmes influer sur le climat terrestre. » Certains scientifiques seraient d'accord avec cela ; mais ce n'est pas mon cas. Je suis du côté des scientifiques atmosphériques pensant que les simulations sur ordinateur ne parviennent toujours pas à s'approcher d'une représentation adéquate de l'ensemble des facteurs influant sur le climat.

D'un autre côté, Park se montre plutôt tolérant, par exemple en ce qui concerne les dépenses du gouvernement sur la fusion chaude Tokamak, considérée largement comme un emploi bidon de recherche, financièrement peu rentable, même par ceux n'ayant rien à voir avec la fusion froide. Il ne dit absolument rien au sujet de l'infortuné Supraconducteur Supercollisionneur (SSC), qui fut commencé puis stoppé avant qu'il ne participe à dépenser encore davantage l'argent des contribuables. Est également passé sous silence le récent budget scandaleux attribué à l'ICF (Inertial Confinement Fusion)

pour des armes équipées d'un dispositif de simulation de fusion laser, qui fut mené par un physicien qui n'était même pas honnête au sujet de ses références académiques. Pour Park, ce gaspillage se situe apparemment « en famille » - le type d'argent que le bien-être des cols blancs, la communauté de physique soutenue financièrement par le gouvernement, peuvent être excusés de gaspiller.

Il est tentant de penser que Park souffre peut-être d'un problème psychologique connu sous le nom de projection, ou probablement de dissonance cognitive. À un certain niveau, cet homme troublé par toutes ses années d'instruction se doit de réaliser qu'il est hors de son élément dans son évaluation des preuves soutenant la fusion froide. Il ne sait pas réellement si ces preuves sont exactes ou erronées. Il ne les a évidemment pas étudiées, si ce n'est superficiellement, et cependant il a pris de grands risques en les mettant en avant - mais il ne peut se résigner à battre en retraite. Parmi d'autres problèmes, admettre qu'il se soit considérablement trompé remettrait en question bon nombre de ses autres jugements, du voyage habité spatial à la magnétothérapie. Il espérait que la fusion froide disparaîtrait de nombreuses années auparavant, mais ce n'est pas le cas, en conséquence il crée le mythe que ce domaine est constitué de « disciples qui voient ce qu'ils s'attendent à voir. » En réalité, Park est celui qui ne voit ce qu'il ne veut que voir - le manque de preuves là où se situent des preuves ! La magnifique déclaration suivante de Park sur les « scientifiques vodous » s'applique fort adéquatement à son cas particulier : « Alors qu'il ne sert à rien de sous-estimer la capacité humaine à l'aveuglement, ils doivent commencer à réaliser à un certain point que les choses ne se comportent pas comme prévu. » Cela représenterait une justice cosmique pour cette critique profondément stupide et mesquine provenant de l'establishment de la physique, à la lumière des progrès scientifiques, le sectarisme et les mensonges utilisés contre autrui l'exposant pour ce qu'il est réellement dans toute sa splendeur.

3 - L'ESTABLISHMENT USE DE REPRÉSAILLES

Peu importe les preuves, la chaîne Learning Channel souhaite éradiquer la menaçante hérésie de l'Atlantide

Frank Joseph

NOTRE ÉPOQUE est le témoin d'un intérêt général sans précédent porté sur l'Atlantide. Il y a quelques années, le film sorti des studios Disney *Atlantide, l'empire perdu*, reflète cette fascination à l'échelle mondiale. Des chercheurs sérieux et compétents faisant usage des technologies de recherche les plus récentes font des découvertes brisant les paradigmes, concernant les eaux du pourtour des Bahamas et Cuba à l'Alto Plano bolivien et du milieu de l'océan Atlantique. L'aspect même et le nom évocateur du magazine *Atlantis Rising*, dans lequel parut initialement cet article, en dit long à ce sujet - l'Atlantide émerge de la conscience de milliers de personnes comme jamais auparavant dans l'histoire contemporaine. Il est donc absolument naturel que cette résurgence provoque quelques réactions chez les érudits conventionnels, qui considèrent la moindre mention de tout « monde antédiluvien » comme la pire des hérésies. Indubitablement, la popularité croissante du « mot commençant par A » leur a causé une profonde frustration, après toutes ces années de tentatives concertées pour le discréditer aux yeux d'un large public, de la salle de classe aux émissions télévisées. Mortifiés mais insoumis, les défenseurs de « l'archéologie de la Tour d'ivoire » transmettent sans relâche un programme spécial sur Learning Channel intitulé « *Dévoiler l'Atlantide* ».

Je dois exprimer clairement dès le départ que même le plus fanatique des « atlantologues » ne contredit pas le débat public avec des opinions contraires, mais préfèrerait plutôt les contredire en lui posant sainement des défis. Moi-même, j'apprécie avec grand plaisir, tout comme mes collègues effectuant des recherches sur l'Atlantide, toutes les occasions pour faire contraster nos données et idées par rapport aux dogmes défraîchis des uniformisateurs. D'authentiques différences d'opinions et des débats animés sont catalyseurs de découvertes. L'opposition la plus virulente est bien accueillie, du moment qu'elle exprime une curiosité scientifique authentique. Mais lorsque cette opposition a pour but de diffamer délibérément un point de vue ciblé, ainsi que ses adhérents, par l'intermédiaire de mensonges évidents, elle doit être exposée au grand jour et condamnée.

Au cours des cinq premières minutes, « Dévoiler l'Atlantide » incite les spectateurs par l'intermédiaire de suggestions ne présentant aucune crédibilité historique de ce royaume englouti. On leur apprend qu'il fût décrit par l'un des esprits les plus éminents du monde occidental, le philosophe grec

Platon. Les comparaisons culturelles entre l'ancien Proche-Orient et l'Amérique précolombienne, poursuit le narrateur, impliquent une origine commune disparue en plein océan. Cependant, cette approche sympathique seulement en apparence se détériore bientôt en un déni impérieux, avec l'apparition du Dr Kenneth Feder, qui enseigne à Central Connecticut State University.

Choqué d'apprendre que quatre sur cinq de ses nouveaux étudiants entretenaient la possibilité que l'Atlantide ait pu réellement exister, il a fait montre d'une extraordinaire prudence pour contrecarrer une ouverture d'esprit si inacceptable. Avant de se confronter aux principes de base de l'archéologie pure et dure, Feder soumet régulièrement son public captif à un cours d'endoctrinement anti-Atlantide, retransmis dans le programme télévisé. La notion même d'une civilisation disparue est ridiculisée point par point dans une présentation à sens unique ne laissant aucune place au débat. « Qu'il n'existe aucune référence concernant l'Atlantide avant Platon, si un tel lieu exista réellement, » dit Feder en donnant dans le sentiment, « est absolument étonnant ». La voix désincarnée du narrateur ajoute: « L'Atlantide tomba dans l'oubli après la mort de Platon pendant plus de deux mille ans. La première personne à mentionner ou peut-être inventer ce mot fut Platon. »

En vérité, les différentes versions de l'histoire de l'Atlantide étaient parfaitement connues dans le monde par des dizaines ou peut-être même des centaines de sociétés diversifiées, des siècles avant Platon. Dans beaucoup de ces traditions indigènes, on se réfère bien évidemment à l'Atlantide et on l'infléchit culturellement sous le nom d'Aztlan, une « île Blanche » volcanique dans la « Mer du Soleil Levant », où arrivèrent les ancêtres des Aztèques sur les rivages de l'Est du Mexique. Une autre « île Blanche » a été décrite dans la grande épique indienne du *Mahabharata* et de *Puranas* sous le nom d'Attala, la patrie montagneuse d'une race puissante et supérieurement civilisée, située dans la « Mer Occidentale » aux antipodes de l'Inde. Le *Vishnu Purana* situait Attala « sur la septième région, » correspondant à une latitude de 24 à 28 degrés, en alignement avec les Iles Canaries. En ces lieux, les habitants Guanche parlaient d'Atara, tandis qu'Atemet était le lieu de résidence d'une déesse égyptienne responsable d'une inondation planétaire.

Dans la tradition des Cherokees nord-américains, Atali est le lieu d'où se dispersèrent leurs ancêtres dans le monde entier, immédiatement après un déluge d'une ampleur catastrophique.

Nommé d'après la patrie perdue des premiers ancêtres des Mayas, Atitlan correspond à une région de lacs située dans le département de Solola, les régions montagneuses au centre du Guatemala sud-occidental, où la civilisation des Quiche-Mayas atteignit son apogée. En Euskara, la langue des Basques, Atlaintika est le nom d'un royaume englouti d'où arrivèrent leurs ancêtres dans la baie de Biscaye. Atlatonan était la « Fille d'Atlaloc, » une

vierge vêtue d'une robe bleue, noyée rituellement en vénération du dieu de la pluie aztèque. Son destin et sa ressemblance philologique à Atlantide, littéralement « Fille d'Atlas, » est une coïncidence par trop remarquable.

Pour contredire le narrateur de « Dévoiler l'Atlantide, » la civilisation engloutie ne fut pas oubliée pendant deux mille ans après Platon. Au cours de la période classique, elle était un sujet de discussions animées parmi les principaux penseurs de la civilisation gréco-romaine, incluant Aristote, Strabon, Poseidonus, Krantor, Proclus, Plutarque et Diodorus Siculus, dont la plupart, incidemment, croyaient en sa réalité historique. Il en fût de même avec les grands érudits du XVII[e] siècle, Athanasius Kircher en Allemagne et le suédois Olof Rudbeck. Le narrateur interroge « [Le verdict des archéologues [sur l'Atlantide]? » Divers archéologues répondent d'un ton caustique, défilant l'un après l'autre devant la caméra: « Foutaises! » « Insidieux! » « Mensonges! » « Grotesque! » « Fantasme! » Cependant, ces exclamations décrivent bien plus précisément le propre pseudo-documentaire diffusé par la chaîne Learning Channel. La narration est assurément « grotesque » lorsqu'elle présente son soi-disant discréditeur: « Ken Feder qui est devenu expert dans la reconnaissance du type de preuves permettant de prouver que l'Atlantide était à l'origine de la civilisation. » Le professeur est ensuite présenté occupé à passer au tamis des fragments de poteries amérindiennes, parmi lesquels il trouve des morceaux d'ustensiles datant du début de l'ère coloniale. Comme il fût dans l'incapacité de trouver des preuves tangibles d'une intrusion similaire atlantidéenne lors de cette petite fouille décontractée, il en conclut qu'il n'existe aucune preuve validant la présence d'anciens visiteurs du « continent perdu » dans le Connecticut rural. Tristement, ce type d'argument dérisoire ne répond absolument pas à notre attente d'une preuve validant que « l'Atlantide ait été ou non à l'origine de la civilisation. »

De telles tentatives pathétiques destinées à jeter le discrédit sur cet empire disparu sont soutenues par une narration affirmant que toute ressemblance apparente entre les pyramides du Vieux et du Nouveau Monde est entièrement une pure coïncidence et sans relation aucune. Comme Feder le pontifie: « L'hypothèse des pyramides peut assurément être écartée comme connexion possible à l'Atlantide. » Il rejette l'hypothèse que les pyramides mésoaméricaines entretiennent une quelconque similitude avec les ziggurats Sumériens, et plus particulièrement avec les premières pyramides égyptiennes en escalier. Cependant, la pyramide de la Troisième Dynastie construite par le Pharaon Zoser à Saqqarah est comparable en de nombreux détails à la pyramide maya située à Palenque, au Yucatán. Au-delà de leur ressemblance extérieure évidente en tant que pyramides en escalier, elles contiennent toutes deux des chambres souterraines avec des corridors descendants. La pyramide de Palenque abrite le corps d'un monarque maya connu sous le nom de Pacal.

Les pratiques et croyances funéraires qui l'accompagnèrent étaient parfaitement identiques à celles connues dans le Vieux Monde. Les huit niveaux où était supposée passer l'âme de ce roi lors de son voyage dans le Monde des Enfers étaient virtuellement identiques au système de croyance mésoaméricain et égyptien. Dans le cas de ce dernier, le troisième niveau était supervisé par un crocodile, le *sibak; cipak* correspond à Nahuatl pour désigner le bateau-alligator funéraire des Aztèques.

L'âme humaine était conçue de manière similaire dans la pensée égyptienne et mésoaméricaine. La décoration des temples de la vallée du Nil représentait le *ba* sous la forme d'un oiseau à tête humaine, prenant fréquemment son envol par un trou pratiqué dans un tombeau. Un bas-relief sur un temple maya à Izapa décrit de façon similaire un oiseau à tête d'homme s'envolant d'un caveau funéraire. Les fresques murales de Palenque rappellent étonnamment la technique égyptienne. Les figures mayas comme égyptiennes sont alignées, tandis que les pieds et les têtes de la plupart des notables sont représentés de profil et sans relief. Paré d'ornements funéraires à peine différents de ceux d'un pharaon, le sarcophage de Pacal ainsi que ses boucles d'oreilles étaient décorés de hiéroglyphes, et il portait un collier de perles constituées de pierres précieuses taillées en formes de fleurs et de fruits qui auraient presque pu passer pour de la joaillerie du Nil. À l'image des pharaons, Pacal portait même un masque mortuaire. Le pied de son sarcophage, comme celui du Pharaon Zoser, était conçu de telle sorte que l'ensemble puisse être érigé sur sa base. Pacal portait également une barbe postiche attachée au menton, comme tous les pharaons.

Le topographe américain Hugh Harleston Jr. découvrit en 1974 que le Temple des Inscriptions de Palenque ne se conformait pas aux unités standard de 1 059 mètres dans le système de mesure *hunab* maya. Il découvrit surtout que la structure était parfaitement établie en « coudées royales » égyptiennes. Elle comprenait une grande salle de 7 mètres de haut avec une superficie au sol de 3,96 par 8,80 mètres approximativement, et était recouverte par des poutres de pierre similaires à celles de la Chambre du Roi dans la Grande Pyramide d'Égypte. Alberto Ruz Lhuillier, un archéologue conventionnel mexicain qui découvrit la dernière demeure de Pacal admit que cette chambre présentait de grandes similitudes avec de nombreux détails de son équivalente égyptienne. Au pourtour du sarcophage de pierre de Pacal gravé avec minutie, étaient disposées des statuettes de jade représentant la divinité solaire Kinich Ahau, « Seigneur de l'Œil du Soleil. » Elles ne différaient pas des *ushabti*, ou « remplaçants », de petites statues en faïence placées dans les tombeaux royaux égyptiens. De manière significative, le dieu solaire égyptien, Horus, était également connu comme le « Seigneur de l'Œil du Soleil, » et révéré en tant qu'incarnation déifiée de la royauté.

Le jade était la pierre cérémonielle la plus importante en Mésoamérique, car sa couleur symbolisait les eaux de l'Atlantique au travers desquelles les ancêtres transportant la culture maya atteignirent les rivages du Yucatán. Dans la version aztèque de l'Inondation, l'un des membres de ce groupe ancestral était la princesse Chalchuitl, à laquelle le jade était personnellement identifié. Ces statuettes de jade de Pacal étaient, en fait, connues sous le nom de *chalchuitls*.

Pire encore que de nier les correspondances culturelles évidentes entre le Vieux et le Nouveau Monde fût la tentative par les producteurs du documentaire « Dévoiler l'Atlantide » de présenter sous les traits d'un auteur de massacre toute personne entretenant la possibilité d'une Atlantide historique. Tout en présentant des films d'archives montrant Adolf Hitler et ses partisans, le narrateur dit : « D'éminents nazis croyaient que la race supérieure venait, à l'origine, de l'Atlantide. L'un des partisans les plus passionnés était Heinrich Himmler, le chef des S.S. Il ordonna aux scientifiques de l'Allemagne de rechercher des descendants de la race supérieure atlantidéenne dans divers pays allant des Andes au Tibet. Ils examinèrent méticuleusement la physionomie des natifs à la recherche de toute trace d'évidence afin de soutenir la notion d'Himmler que ses ancêtres aryens, les Atlantidéens, avaient vécu en ces lieux. Cette revendication d'un héritage ancestral venant de l'Atlantide contribua à la croyance nazie en la suprématie de la race supérieure aryenne. »

En voilà un « fantasme » ! Après plus de vingt années de recherche sur le sujet, je fus bien incapable de parvenir à identifier l'un des « éminents Nazis qui croyaient que la race supérieure venait à l'origine de l'Atlantide. » Le mot « Atlantide » n'apparaît nulle part dans la vaste littérature traitant du Troisième Reich, même rarement ou incidemment. Il n'est pas mentionné dans *Mein Kampf*, ni dans aucun des centaines de discours d'Hitler. Dans le volumineux ouvrage *Hitler's Table Talk*, il n'est cité qu'une fois en passant, au cours d'une discussion d'après dîner sur les légendes préhistoriques. Himmler ne connaissait ni ne portait attention aux sujets atlantidéens ; sa focalisation, comme le révèlent toutes les biographies de ce personnage, était exclusivement limitée à l'Allemagne. Alfred Rosenberg, le philosophe nazi le plus éminent, ne dit rien sur l'Atlantide dans son œuvre majeure, *Le mythe du XX^e siècle*. Les Nazis sont accusables de nombreux maux, mais étaient pour le moins innocents de la tentative de justifier « la suprématie de la race supérieure aryenne » en argumentant leurs propos par des origines atlantidéennes.

En élaborant sur ces spectres pervers des atlantologues nazis, Feder explique : « Lorsque nous abordons un sujet comme le continent perdu de l'Atlantide, nous serions bien inspirés en reconnaissant que les civilisations se développèrent plus ou moins indépendamment, afin que personne ne puisse

dire que « certains peuples sont mieux ou plus intelligents que d'autres, » car nous savons bien ce qui se produit en final lorsque nous pensons ainsi. En conséquence, je ne vais pas vous dire que cette croyance en l'Atlantide soit nécessairement le premier pas vers le génocide ou l'holocauste. Ce que je veux dire est que nous nous trouvons sur une pente très glissante lorsque nous croyons en ce type de fantasmes, et qu'ils risquent de nous guider vers des destinations où nous préférerions éviter d'aller. »

En d'autres termes, lorsque nous commençons à questionner la doctrine répandue concernant l'Atlantide, « nous nous trouvons sur une pente très glissante, » en route vers le racisme génocide. Cette calomnie inavouable contre des peuples qui osent être en désaccord par rapport à une position institutionnalisée officielle ne peut avoir été générée que par une peur profonde de la part de certains érudits conventionnels. Ils pressentirent qu'un rassemblement croissant de preuves irrésistiblement persuasives présentées par les atlantologues contemporains risquait de mettre en péril leur investissement de carrière dans des notions fossilisées de l'histoire humaine. Il est plus qu'absurde de dire que quelqu'un puisse utiliser l'Atlantide afin de prouver que « certains peuples sont mieux que d'autres, certains sont plus intelligents que d'autres. » Bien au contraire ; les enquêteurs recherchent avec enthousiasme les traditions folkloriques des peuples autochtones dans de nombreuses parties du globe comme des preuves fondamentalement importantes qui sustentent et éclairent le drame atlantidéen. Il s'agit des mêmes traditions que les érudits uniformisateurs refusent de prendre en compte, en les rejetant avec un sourire condescendant comme étant des « mythes. » Ils présument qu'ils en savent davantage que les peuples indigènes au sujet de leur propre préhistoire. Qui sont dès lors les véritables « racistes » ?

Les dérives peu recommandables de l'académie se manifestent chez certaines personnes, non dotées émotionnellement d'objectivité, par une arrogance bornée et une ignorance distinctive. « Dévoiler l'Atlantide » ne révèlera sans doute rien au sujet de cette civilisation disparue, cependant cela nous éclairera sûrement sur la mesquinerie des hommes qui ne reculent devant rien quand il s'agit de calomnier autrui afin de préserver leurs dogmes en péril. C'est précisément cette doctrine intolérante, qui commence enfin à tomber en discrédit, tandis que l'Atlantide continue à émerger dans les esprits des hommes et des femmes du monde entier.

4 - L'INQUISITION : LE PROCÈS D'IMMANUEL VELIKOVSKY

Le combat de Velikovsky pour la publication de son livre majeur : MONDES EN COLLISION

Peter Bros

DE RETOUR dans les années 1940, Immanuel Velikovsky, un érudit né en Russie, muni de bonnes références et expert en langues, trouva par hasard un ancien manuscrit qui le conduisit à penser que les épidémies de peste mentionnées par la Bible correspondaient en réalité à des faits historiques. Enfouie en dessous d'anciens récits de la réalité, il découvrit ce qu'il pensait être la source des pestes bibliques, l'apparition d'une gigantesque comète, qui, comme décrite sur d'anciens sceaux sumériens, rentra en collision avec la Terre après avoir traversé le ciel. Velikovsky en conclut que la comète était en fait Vénus, qui pénétra tardivement dans le système solaire - il y a de cela plusieurs milliers d'années - et qui, en passant à proximité, heurta la Terre et Mars, les faisant dévier de leurs orbites. Finalement, l'intrus, dit Velikovsky, prit ses positions sur une orbite quasiment à égale distance entre Mercure et la Terre.

Les recherches originales de l'érudit furent publiées sous la forme d'un livre intitulé *Mondes en collision*. Velikovsky était particulièrement conscient que ses conclusions allaient à l'encontre du « mécanisme céleste » de Newton. Si l'ensemble des planètes était en place lors de la formation du système solaire, il n'y aurait eu aucune possibilité qu'une planète supplémentaire puisse y être intégrée, et certainement pas au cours des cinq ou dix mille dernières années. Un tel point de vue dépassa la simple supposition, théorie ou idée. Cela est en effet devenu un « fait » quasi-certain, bien plus solide que le ciment qui servit à construire les universités dont les professeurs transmettaient de nombreux autres « faits » jamais remis en question.

Fig. 4.1. Le scientifique et auteur controversé Immanuel Velikovsky (1895-1979)

L'une de ces universités était Harvard, située dans ce bastion aux ciels limpides, Boston. Et tandis que Boston ne bénéficiait sans doute pas de ciels particulièrement limpides, même dans les années 1940, des astronomes très éminents tels que Harlow Shapley de Harvard parvinrent parfois à percevoir la lumière - lorsque leurs esprits n'étaient pas

embrumés par les « réalités » et les « faits » à la base de bon nombre de nos théories les plus durables.

Velikovsky, enthousiasmé par ses découvertes historiques, sollicita Shapley simplement parce que ce professeur était de loin l'astronome le plus notable de l'époque.

Shapley, qui avait en horreur de lire le travail d'autrui, consentit à considérer les idées de Velikovsky comme valables si une tierce personne de confiance les lui présentait. Il convint que son collègue dans l'éducation, l'éminent philosophe de Harvard Horace Kallen, remplirait cette fonction.

Shapley s'épargna ainsi par la suite une lecture considérable. Lorsque Kallen, dans une lettre de compliments vantant les louanges du travail de Velikovsky, laissa échapper l'opinion que si celui-ci était dans le vrai, les croyances traditionnelles d'astronomie, parmi d'autres disciplines, devraient être reconsidérées, Shapley piqua une crise.

« Les déclarations sensationnelles du Dr Immanuel Velikovsky ne parvinrent pas à m'intéresser, » déclara-t-il, « car ses conclusions étaient particulièrement basées sur des données incompétentes, » ce qui revenait à dire: ses conclusions opposant les théories durables, les résultats ne pouvaient être basés sur des faits.

Et Shapley ne venait que de commencer. Si Velikovsky avait raison quant à son hypothèse de base au niveau de la comète, « alors les lois de Newton sont fausses. En d'autres termes, si le Dr Velikovsky a raison, le reste d'entre nous a perdu la tête. »

Nous pouvons ici imaginer le conflit mental auquel était en proie Shapley - comparant la réalité à son souvenir. Le mécanisme céleste de Newton était situé à l'aplomb de sa hiérarchie astronomique, et fournissait le modèle par rapport auquel toute autre réalité était testée. Arrive donc un certain docteur - Velikovsky - ne possédant rien de plus qu'un diplôme en médecine pour soutenir ses revendications à l'érudition, décrivant un tableau de la réalité qui contredisait celui en lequel croyait avec ferveur Shapley, ainsi que le monde entier. De nouveau, le tableau figé du mécanisme céleste de Shapley - un système solaire net et bien ordonné qui continuerait à évoluer de la même manière à l'infini, comme il l'avait fait depuis des éternités auparavant - Velikovsky peignait un tableau du système solaire qui consistait pour Shapley en un délit d'outrage.

Il exprima donc son indignation comme beaucoup.

Il vérifia d'abord pour connaître celui qui lui causait ainsi un tel outrage, puis il poursuivit en déclenchant un assaut complet contre l'infortuné offenseur.

On peut dire que la plupart d'entre nous désirons faire évoluer notre rage jusqu'à une quelconque résolution, et lorsque cette rage est provoquée par un conflit entre la réalité et le souvenir de cette réalité, et que ce conflit semble être

Fig. 4.2. L'astronome de Harvard Harlow Shapley, avocat de Newton et adversaire de Velikovsky

l'invention d'un certain individu, alors éliminer cette personne semble la solution la mieux appropriée pour résoudre le problème. Telle est la charitable explication du comportement ultérieur de Shapley, mais elle semble à peine justifier toutes les peines que se donnerait bientôt cet éminent scientifique pour arriver à ses fins.

Avant de contacter Shapley, Velikovsky s'était efforcé sans relâche de trouver un éditeur. Après avoir exprimé son intérêt, Macmillan assigna le vénérable éditeur James Putnam à examiner les potentialités du livre. Cette exploration consista non seulement en une recherche de marché, révélant *Mondes en collision* comme un projet valable, mais également à contacter des scientifiques œuvrant dans ce domaine particulier afin de bénéficier de leurs avis éclairés. Ceci produisit également des résultats favorables, avec le curateur du Planétarium Hayden observant que le livre de Velikovsky fournissait une bonne occasion de réexaminer « les fondements de la science contemporaine. »

En se basant sur ces rapports, Macmillan signa un contrat d'édition complet avec Velikovsky et *Mondes en collision* fut envoyé à l'imprimerie. Pour la promotion du livre, *Harper's Magazine* demanda au reporter Eric Larrabee de préparer un condensé de l'ouvrage, qui fut publié sous le titre *The Day the Sun Stood Still (Le jour où le soleil s'immobilisa)*. Le *Reader's Digest, Collier's*, et aussi *Paris-Match* en publièrent des versions, et la publicité fit même la couverture de *Newsweek*.

Shapley réagit en écrivant à Macmillan sur du papier à lettre portant l'entête de l'Observatoire du Collège de Harvard, en mentionnant que la rumeur disant que Macmillan annulait la publication venait comme un immense soulagement. Shapley, à l'origine de cette rumeur, poursuivit avec une grande assurance, en révélant que « certains scientifiques avec lesquels j'ai discuté de ce sujet [sont] étonnés que la grande Société Macmillan... s'aventure dans le domaine des Arts occultes, » ajoutant que l'apport de Velikovsky était « l'absurdité la plus consommée de toutes mes expériences. »

La lettre était en fait une menace voilée impliquant le boycott des ventes lucratives de livres publiés chez Macmillan, et Putnam lui répondit qu'il ne pouvait croire que la publication de *Mondes en Collision* affecterait des opinions depuis longtemps établies quant à l'excellence des publications scientifiques de Macmillan. Shapley répondit le jour même que la publication l'obligerait à se séparer de la Société Macmillan, et que lorsqu'il rencontra par

hasard Velikovsky à New York, il avait « regardé partout pour voir s'il était accompagné d'un garde du corps. »

Paniqué, George Brett, le Président de Macmillan, écrivit à Shapley qu'il réunirait un comité d'érudits indépendants pour procéder à la critique de l'ouvrage avant sa publication. Le comité approuva les recherches de Velikovsky comme étant honnêtes et traitant d'un sujet d'intérêt scientifique, public et général. Brett en autorisa donc la publication.

Cette résolution produisit chez Shapley et son groupe de défenseurs de Harvard une réaction s'apparentant à de la frénésie. En tant que Président du Département de la Science, Shapley contrôlait la publication de *Science News Letter*, et il commença une attaque en prépublication dans ces pages qui discréditait Macmillan et Velikovsky, allant même jusqu'à investir dans des encarts publicitaires (très onéreux) dans le *New York Times*. Il prétendait à tous ceux qui voulaient l'entendre que Velikovsky était un escroc et que son livre représentait « la fraude la plus réussie jamais perpétrée à l'encontre de publications américaines de renom. » Et le comparant aux pamphlets éternellement populaires de la Terre Plate (un mythe créé par les évolutionnistes du XIX^{e} siècle afin de discréditer leurs opposants), se plaignant de l'« ère de décadence » scientifique du moment, et déclarant qu'alors qu'il était « un ami sympathique des contrariés et des fous, » que les idées de Velikovsky étaient « des bêtises de même ordre que les âneries astrologiques. » Il alla même jusqu'à comparer Velikovsky au Sénateur McCarthy, qui passait son temps à démasquer des espions soviétiques au gouvernement, une comparaison qui, en considération des origines russes de Velikovsky, semblait quelque peu ironique voire douteuse.

Les efforts frénétiques de Shapley n'aboutirent à rien. *Mondes en Collision* fut publié en avril 1950 et immédiatement propulsé au sommet de la liste des best-sellers. Alors que Shapley ne pouvait menacer de brûler Velikovsky sur le bûcher, ce que l'Église avait jadis promis à Galilée et à bien d'autres encore, la science – tout en clamant être une tentative juste et ouverte – se révéla bientôt comme étant dictatrice, comme la plus fanatique et ecclésiastique des institutions, Shapley ayant démontré sa capacité de représailles contre les apostats.

La première salve fut dirigée vers Gordon Atwater, curateur au Planétarium Hayden et président du département d'astronomie au Musée américain d'Histoire naturelle. Lorsqu'on lui demanda de déclarer ses allégeances vis-à-vis de Velikovsky, il répondit héroïquement que « la science doit enquêter calmement sur les idées non orthodoxes et en gardant l'esprit ouvert. » Cette réponse attira dans son bureau du musée son patron et un collègue, qui lui cracha au visage de mépris. Son supérieur le licencia sur-le-champ, lui signifiant de débarrasser son bureau immédiatement.

Il se révéla que Shapley siégeait au conseil d'administration du musée.

Sous l'influence d'« une terreur et d'une panique à l'état pur » régnant à Hayden, le magazine *This Week* fut sommé d'interrompre la publication d'un article d'Atwater. Échouant dans cette tentative, Shapley se consacra à éliminer les critiques littéraires potentiels pour remplacer leurs articles par ceux de ses amis, un stratagème qui fonctionna initialement au *Herald Tribune* avant de s'étendre dans tout le pays, où les quelques astronomes sachant écrire contribuèrent aux critiques traitant Velikovsky de fêlé, de menteur et de menace générale pour la continuation de la civilisation telle que nous la connaissons.

Après sept semaines d'assaut soutenu, Brett, président de Macmillan, finit par jeter l'éponge, demandant à Velikovsky de renoncer à leur contrat, car les trois-quarts de son chiffre d'affaire, dérivant des manuels scolaires, étaient en péril.

Velikovsky acquiesça gracieusement, permettant au contrat d'être transféré chez l'éditeur Doubleday, plus orienté vers le grand public, qui non seulement accumula des profits considérables grâce à ce livre, mais qui publia également six autres livres de cet auteur. Cependant, Macmillan qui espérait que sa rude épreuve était terminée, découvrit qu'en fait elle ne faisait que commencer, tandis que le *New York Times* publiait toute l'affaire dans les moindres détails. Sans se laisser démonter par cette publicité négative, Shapley se présenta et demanda, en partie du châtiment infligé à Macmillan, la tête de James Putnam, qui fut licencié après vingt-cinq années de bons et loyaux services envers la société.

Des reporters, percevant cette attaque contre la liberté d'expression écrite en Amérique, et tentant de questionner les motivations et actions de Shapley, se retrouvèrent, ironiquement, à agir comme la queue du scorpion de la communauté scientifique qui revendiquait avoir sauvé l'humanité d'une véritable catastrophe. Le critique littéraire du *New Yorker*, par exemple, déclara, sans le moindre humour, que *Mondes en collision* était « un ouvrage pathétique, sinistre et superstitieux, » dont l'objectif était d'établir un nouvel ordre mondial.

Les argumentations des supporters étant cataloguées de « mélange de divination, d'ignorance, de palabres et de semi-vérités pseudo-scientifiques, » ou plus directement encore, « de véritables foutaises ».

En bataillant pour la prééminence de la science du consensus, les fervents laquais de la cause sollicitèrent fréquemment les talents d'écrivains de la communauté artistique, pas autant scientifiquement orientée, car tout aussi impressionnés par les adjectifs librement exprimés et les propositions dénuées de sens, nombre d'entre eux se révélaient parfois assez méchants.

L'Association Américaine pour l'Avancement de la Science (AAAS) réunit un comité de discussion sur la responsabilité de l'édition, évidemment sous la houlette de Shapley, réunion durant laquelle les représentants de Mac-

millan semblèrent confesser la nature précise de leurs péchés et supplier pour leur absolution.

La réaction envers Velikovsky correspond à la réaction normale à l'apostasie d'une science/religion où le temps condensé, par exemple, est nié par ces praticiens possédant de bonnes références qui échouent à confirmer le concept absurde du Big Bang, décrivant une explosion ayant produit la matière. De manière similaire, les journaux revus par des pairs refusent d'imprimer toute critique de la réalité du consensus, et en vérité, de publier tout sujet considéré comme dépassant les limites imposées.

En vue de détourner l'inquiétude grandissante du public concernant le manque de fondations de l'édifice intégral de la science empirique, la dernière stratégie conçue afin d'éviter la manifestation d'intolérance résultant de cas similaires à celui de Velikovsky, consiste simplement à déclarer que des domaines entiers donnant jour à des théories controversées sont des sujets réglés - en dehors de tout débat. « La distance des étoiles, » dit-on, « a été mesurée et à présent ne fait pas l'ombre d'un doute. En conséquence, poursuivons par des discussions plus fertiles comme par exemple mesurer ce qui se produit à l'intérieur de ce trou noir de l'autre côté d'Arcturus. »

En réponse à cette attaque, Velikovsky changea de tactique, et commença à jouer le jeu d'un scientifique empirique. Il fit plusieurs prédictions établies sur sa théorie, la plus remarquable étant que Jupiter émettait des signaux radio (vérifiée ultérieurement comme étant exacte) ; il prédit également que Vénus serait chaude, et il estima aussi ce qui se révéla être sa véritable température, tout cela en butte à la dérision de la communauté empirique. Carl Sagan fut autorisé à écrire un article préemptif avant que la Nasa n'entreprenne des recherches sur Vénus, afin de couvrir les arrières de la science empirique au sujet de cette planète, au cas où la prédiction de Velikovsky se vérifierait. Cependant, cette campagne ne fonctionna pas, et tandis que le programme spatial générait l'intérêt croissant du public dans les années 1960, la popularité de Velikovsky monta en flèche.

De ce fait, au début des années 1970, l'AAAS fut contrainte de réunir l'une de ses inquisitions périodiques afin de s'exorciser du démon, en organisant un symposium « objectif » portant le titre « Le défi de Velikovsky à la science. » Ce symposium, auquel participa Velikovsky, dans sa grande naïveté, et qui était présidé, bien que non fomenté par Sagan, fut un simulacre de condamnation de tous sujets liés de près ou de loin à Velikovsky. Il en fut conclu que celui-ci était un « journaleux » et que rien de ce qu'il disait n'entretenait de rapport avec la science, et qu'en conséquence, ses prédictions, bien que correctes, n'étaient pas « scientifiques. » Cette technique continue à servir les fins de la science du consensus. Il n'y a besoin que de considérer le débat actuel sur l'intelligent design.

DEUXIÈME PARTIE

LE PASSÉ RECONSIDÉRÉ

5 - LA HAUTE TECHNOLOGIE DES ANCIENS

Aurions-nous oublié les secrets dont nous avions connaissance?

Frank Joseph

DEREK J. DE SOLLA PRICE eut le choc de sa vie lorsque la véritable identité d'un objet antique qu'il était en train à nettoyer lui vint soudainement à l'esprit. Ce curieux artefact était conservé au Musée national d'Athènes depuis un demi-siècle, après avoir été remonté d'une profondeur de 36 mètres de la Mer Méditerranée orientale, aux environs de Pâques 1900. Il avait été découvert par Elias Stadiatos, un plongeur grec, pêcheur d'éponges au-delà de la côte d'Anticythère, une petite île située près de la Crète, ainsi qu'une partie d'une ancienne cargaison romaine contenant des statues et d'autres objets datant de cette époque, qui permirent de dater l'épave d'environ 80 avant J.-C.

En examinant l'objet le 17 mai 1902, l'archéologue grec Valerios Stais avait remarqué une roue dentée incrustée dans ce qui semblait être un fragment de roche. Il s'agissait en fait d'un mécanisme recouvert d'une couche de corrosion et composé de trois parties principales, comprenant des dizaines de fragments plus petits.

Le Mécanisme d'Anticythère, comme il l'appela, demeura une énigme durant quarante-neuf ans, jusqu'à ce que Price, un professeur d'histoire de la science à l'Université Yale, le reconnaisse pour ce qu'il était réellement: un ordinateur mécanique analogique, un instrument en avance de plusieurs millénaires sur son époque.

« Ce fut comme si on avait découvert un jet turbo dans le tombeau de Toutankamon [*sic*] » écrivit Price dans un article daté de juin 1959 de *Scientific American*, « un ancien ordinateur grec. » Il indiqua que le Mécanisme d'Anticythère utilisait un pignon différentiel - qui ne fût réinventé qu'au milieu des années 1500 - permettant de calculer le cycle synodique lunaire en soustrayant les effets du mouvement du soleil des effets du mouvement sidéral lunaire, permettant ainsi de calculer les mouvements des étoiles et des planètes. Cette fonction rendait cet artefact bien plus sophistiqué que le mouvement différentiel d'engrenages du XVI^{e} siècle, l'introduisant dans l'ère spatiale.

La fonction de ce mécanisme évolué se révéla progressivement après des décennies de nouveaux examens. Lorsque des dates passées ou futures y étaient programmées par l'intermédiaire d'une manivelle, le mécanisme calculait la position du soleil, de la lune ou d'autres informations astronomiques, telles que la localisation des autres planètes. L'usage d'engrenages à mouvement différentiel permettait au mécanisme d'additionner ou de soustraire les

vélocités angulaires. Son cadran antérieur présente la progression annuelle du soleil et de la lune au travers du zodiaque par comparaison avec un calendrier égyptien. Le cadran supérieur situé à l'arrière représente une période de quatre années avec des cadrans associés qui présentent le cycle synodique de 235 mois, équivalant approximativement à dix-neuf années solaires. Le cadran inférieur arrière présente le cycle d'un seul mois synodique, avec un cadran secondaire présentant l'année lunaire composée de 12 mois synodiques.

Fait de bronze et enchâssé à l'origine dans un cadre de bois, le Mécanisme d'Anticythère mesure 34 cm de haut, 18 cm de large et juste 9 cm d'épaisseur, et comporte des inscriptions de plus de deux mille caractères. Bien que la majeure partie du texte ait pu être déchiffrée, sa traduction intégrale n'est toujours pas révélée. L'instrument complexe est présenté dans la Collection des Bronzes du Musée Archéologique National d'Athènes. Il en existe une reproduction précise au Musée américain de l'Ordinateur à Bozeman, dans le Montana.

L'original était utilisé comme instrument particulièrement précis de navigation, qui permettait à la cargaison romaine à l'intérieur de laquelle il fût découvert de compléter avec succès les voyages transatlantiques vers l'Amérique, plus de quinze siècles avant Christophe Colomb. Et, sans aucun doute, le Mécanisme d'Anticythère n'était pas le premier en son genre, mais le résultat d'un développement prolongé, remontant bien en amont avant qu'il n'en vienne à reposer au fond de la Mer Méditerranée en 80 avant J.-C.

L'homme d'état romain Cicéron écrivit que le consul Marcellus ramena deux mécanismes à Rome provenant du pillage de la cité de Syracuse. L'un d'eux présentait la carte du ciel sur une sphère et l'autre prédisait les mouvements du soleil, de la lune et des planètes. La description qu'il en fait semble, de manière intéressante, correspondre au Mécanisme d'Anticythère, car Syracuse fut la scène d'une attaque romaine déjouée par Archimède. Le génie mathématicien grec disposa de nombreux miroirs qui reflétaient la lumière du soleil directement sur les navires d'assaut, les faisant s'enflammer. Bien que les sceptiques contemporains pensent que ces récits sont entièrement légendaires, un groupe à MIT effectua ses propres tests et en conclut que le réflecteur militaire d'Archimède était somme toute réalisable. Il y a longtemps, le passage du temps effaça toute trace de cette ancienne « arme de destruction massive, » et des découvertes telles que le Mécanisme d'Anticythère sont extrêmement rares. Cependant, elles suggèrent que la technologie du passé éloigné était bien plus avancée que les érudits conventionnels veulent bien nous le laisser croire.

Parmi les progrès les plus surprenants mais précisément attestés et utilisés par nos ancêtres, se trouvait le sous-marin, dont de vagues souvenirs persistèrent au Moyen Âge, alors qu'un tel vaisseau était inimaginable, étant

donné la mentalité de la période sombre de cette époque. *La vraie histoire d'Alexandre* est un manuscrit datant du XIII[e] siècle décrivant un voyage entrepris par Alexandre Le Grand « dans un tonneau de verre, » qui le transporta d'un port grec à un autre, sans qu'il puisse être remarqué car dissimulé en dessous des quilles de ses navires de guerre en 332 av. J.-C. On dit qu'il fût si satisfait de la performance du sous-marin qu'il en commanda la production pour sa flotte. Si notre unique source pour un tel récit était *La vraie histoire d'Alexandre*, nous serions prêts à la cataloguer de fantasme médiéval. Cependant, le professeur d'Alexandre, Aristote, écrivit au sujet de « chambres submersibles » utilisées cette même année par des marins grecs au cours du siège de Tiros, lorsque le vaisseau dissimulait des obstacles sous l'eau et permettait d'amarrer un certain type d'armes sous la surface.

Au cours de l'invasion de l'Europe par Xerxès, un officier grec du nom de Scyllis émergea au cours de la nuit pour se frayer un chemin au travers de tous les navires perses, coupant les amarres de chaque vaisseau. Son sous-marin faisait usage d'un schnorkel, un tuyau creux permettant de respirer, ressortant juste au-dessus de la surface de l'eau. Après avoir réussi à mettre à la dérive la flotte ennemie, Scyllis navigua neuf miles en arrière vers le Cap Artemisium, où il rejoignit ses compatriotes grecs. Des actions similaires furent relatées par certains des érudits les plus éminents de la civilisation classique, incluant Hérodote (460 av. J.-C.) et Pline l'Ancien (77 av. J.-C.).

Aux alentours de 200 avant J.-C., les chroniques chinoises rapportèrent un mécanisme sous-marin ayant la capacité de transporter un seul homme jusqu'au fond des mers puis de revenir à la surface.

Alors qu'aucun ancien sous-marin n'ait été trouvé à ce jour, des preuves tangibles d'un type bien différent survivent, prouvant que l'ancienne technologie était extrêmement en avance sur son temps. À la fin des années 1990, les yeux de cristal de quartz des premières statues dynastiques furent examinés par Jay Enoch (École d'Optométrie, Université de Californie, Berkeley) et Vasudevan Lakshminarayanan (École d'Optométrie, Université du Missouri, St Louis). Ils furent surpris de la complexité des détails anatomiques observés dans les yeux artificiels de l'effigie du Prince Rahotep de la quatrième dynastie, et d'un scribe sculpté provenant d'un tombeau de la cinquième dynastie à Saqqarah, que les scientifiques essayèrent de reproduire grâce à la technologie optique la plus récente. On découvrit que les lentilles utilisées par les anciens Égyptiens étaient de qualité supérieure comparativement à leurs reproductions. Enoch et Lakshminarayanan en conclurent qu'« en raison de la qualité d'exécution et de la complexité de la conception, il est plus que douteux que les lentilles utilisées pour recréer les structures des yeux destinés aux anciennes statues égyptiennes étaient les premières ainsi créées, en dépit du fait qu'elles datent de 4600 ans. »

Leurs recherches furent complétées par un travail d'investigation sur une durée approximative de trente ans, publié en 2001. « Les lentilles les plus anciennes que j'ai pu localiser, » écrit Robert Temple dans le magazine australien *New Dawn*, « sont celles en cristal datant de la 4e Dynastie de l'Ancien Royaume d'Égypte, aux environs de 2500 avant J.-C., qui peuvent être observées au Musée du Caire, ainsi que deux autres au Louvre, à Paris. Cependant, les preuves archéologiques montrant qu'elles existaient assurément au moins sept cents ans auparavant, ont été récemment mises à jour à Abydos, en Haute Égypte. Le tombeau d'un roi prédynastique situé à cet endroit a permis de mettre à jour le manche d'un couteau en ivoire comportant une sculpture microscopique n'ayant pu être réalisée que grâce à un grossissement considérable (et évidemment, elle n'est observable qu'avec une forte loupe aujourd'hui). »

Robert Temple fait la connexion entre les miroirs du Phare de Pharos et la construction de la Grande Pyramide. « La technologie nécessaire à la construction de la Grande Pyramide remonte au moins à 3300 avant J.-C. et sans doute même bien au-delà. Nous pouvons difficilement accepter l'hypothèse selon laquelle le manche du couteau (en ivoire) ait été le premier objet de ce type à exister. Particulièrement sophistiqué, il laisse penser à une tradition très ancienne. Par lui, nous savons que la technologie du grossissement était en usage en Égypte, en 3300 avant J.-C.. La Grande Pyramide est si parfaitement orientée vers les points cardinaux de la boussole que personne n'a jamais pu réussir à comprendre comment cela put être réalisé, car cette précision excède toute technologie connue jusqu'ici en Ancienne Égypte. Puis existe toujours la question concernant l'extrême précision de sa construction. »

L'éminent égyptologue britannique, Sir Flinders Petrie s'émerveillait « du degré de précision (de la Grande Pyramide) comparable aux règles plates graduées d'une telle longueur utilisées par la plupart des opticiens d'aujourd'hui ». Il fut approuvé un siècle plus tard lorsque Peter Lemesurier observa que ses vingt-et-un acres de coffrage extérieur de pierre calcaire polie « étaient de niveau et affinés aux normes de précision normale conformément à un travail optique moderne. » Les archives égyptiennes décrivent quant à elles un niveau de technologie réflective que les érudits conventionnels se montrent encore réticents à considérer. Avec ses 18 mètres de hauteur, l'obélisque de 121 tonnes d'Héliopolis érigé pour le jubilée du Pharaon Sésostris Ier en 1942 avant J.-C. est le plus ancien de ce type, et gravé d'un texte hiéroglyphique décrivant « 13000 prêtres chantant devant un gigantesque miroir d'or bruni. »

Dans *The electric mirror of the Pharos Lighthouse* (*Le miroir électrique du phare de Pharos*, non traduit), l'auteur Larry Brian Radka démontre de manière

concluante que l'électronique pratique était appliquée par la civilisation pharaonique, de manière plus flagrante encore dans le célèbre phare. Il indique que la quantité de combustible inflammable qui aurait été nécessaire pour fournir de l'énergie au signal lumineux du phare n'exista jamais dans toute l'Égypte, et que non seulement le prix élevé des importations aurait été prohibitif, mais également qu'elle se serait épuisée dès la première année de fonctionnement. Au vu de ces arguments et d'autres considérations tout aussi convaincantes, Radka explique de manière crédible que le Phare de Pharos comprenait une lampe à arc à électrodes de charbon, dispensant une lumière vive aveuglante produite par une étincelle électrique passant en alternance entre la pointe des extrémités des tiges chargées positivement et négativement. Il affirme que cette source d'énergie correspondait à un banc liquide, constitué de cellules principales connue sous le nom de Pile Lalande, inventée (ou réinventée ?) au XIX^{e} siècle par Félix Lalande et Georges Chaperon. Les Égyptiens possédaient tous les matériaux pour fabriquer son ancien prédécesseur (le verre, le cuivre, le mercure et le nitre). Comme l'explique Radka : « Plusieurs éléments de pile Lalande de grande dimension, disposés en série et parallèlement, pourraient fournir suffisamment de voltage et de courant pour alimenter la lumière de Pharos pendant de nombreuses heures avant que l'un d'entre eux n'ait besoin d'être remplacé. Ce type de pile n'a pas besoin de source d'électricité externe pour être rechargée. Lorsqu'elle est déchargée, le remplacement de deux de ses éléments internes restaure l'unité à sa pleine capacité. »

L'existence d'une telle pile ne constitue pas une simple spéculation ; la preuve en est soutenue par des éléments de pile plus petits, bien que fondamentalement similaires, localisés à d'autres endroits de l'ancien Proche Orient, plus notoirement, la prétendue Pile de Bagdad, découverte par l'archéologue Wilhelm Koenig, au cours de l'année 1938, à Stuttgart, en Allemagne. Le pot en terre était fermé par un bouchon d'asphalte percé par une tige métallique, sa partie inférieure cerclée intérieurement par un cylindre de cuivre. Le mécanisme générait deux volts d'électricité lorsque ce récipient était rempli de jus de fruit. En 1940, le Professeur Koenig publia un article scientifique au sujet de l'artefact qui avait été trouvé originellement à Khujut Rabu, juste à l'extérieur de Bagdad, et daté de 250 avant J.-C., plus de deux mille ans avant l'invention officielle de la pile électrique par Alesandro Volta au début du XIX^{e} siècle. Après la seconde Guerre mondiale, Willard F. M. Gray, du General Electric High Voltage Laboratory à Pittsfield, Massachussetts, construisit et testa plusieurs reproductions des découvertes faites à Khujut Rabu, qui fournirent toutes un rendement électrique équivalent. Un autre chercheur allemand, le Dr Arne Eggebrecht, découvrit que ces reproductions pouvaient plaquer des objets par galvanoplastie. La galvanoplastie se pro-

duit lorsqu'un léger courant électrique est appliqué afin de faire fondre et adhérer une fine couche d'un métal spécifique, tel que l'or, à la surface d'un autre, par exemple de l'argent. À partir de ses expérimentations, Eggebrecht pense que de nombreuses statuettes classiques et autres objets considérés comme étant en or massif seraient constitués plus probablement de plomb plaqué or.

L'existence de la Pile de Bagdad et de ses pièces similaires établit qu'une compréhension fondamentale de l'électricité avait au moins été assimilée et appliquée par les Anciens, même dans le cadre d'un lieu relativement tranquille culturellement tel que Khujut Rabu au cours du troisième siècle avant J.-C. L'Iran était alors gouverné par l'Empire Parthe, une grande puissance militaire, alors que ce pays n'était pas particulièrement renommé pour sa sophistication scientifique. En tout état de cause, les piles qui y furent découvertes montrent que l'énergie électrique n'était pas inconnue durant les périodes classiques, si ce n'est même auparavant. Plutôt que de représenter les débuts d'une technologie, la Pile de Bagdad pourrait être apparue vers la fin des développements, avec des origines remontant à un passé lointain, comme indiqué par une comparaison révélatrice. Le Phare de Pharos fut érigé à 280 coudées royales de l'Ancien Royaume, soit environ 147 mètres, une hauteur identique à celle de la Grande Pyramide. Un tel rapport fondamental qui ne peut être considéré comme une pure coïncidence, démontre que ces deux structures, en dépit des millénaires séparant leur construction, furent édifiées selon les mêmes principes de géométrie sacrée.

Cette organisation structurelle commença avec l'ensemble des trois pyramides du Plateau de Gizeh, reliées par la Section Dorée. Redécouverte par Léonard de Vinci, il la baptisa ainsi, elle correspond à une spirale, suivant le canon de l'ancienne géométrie utilisée pour la conception de l'architecture sacrée. Elle fut estimée comme la proportion la plus idéale, car elle est présente au niveau des motifs des formes naturelles, incluant les nébuleuses cosmiques, les rapports entre les orbites planétaires, les cornes d'animaux, les mollusques marins, la formation du fœtus humain, les lois de l'hérédité mendélienne, l'héliotropisme (le mouvement des fleurs suivant le parcours du soleil) et les tourbillons, ainsi que des centaines d'autres exemples observés dans la nature. La Section Dorée est apparente dans la coquille d'un nautile, dont les parois extérieures ont été éliminées pour exposer à la vue la spirale intérieure. Il s'agissait du « Joyau du Vent, » l'emblème personnel porté par le Kukulcan des Mayas et le Quetzalcoatl des Aztèques - le « Serpent à Plumes » qui, il y a longtemps de cela, apporta les principes de la civilisation au Mexique, à partir de son royaume englouti et par-delà l'Océan Atlantique.

Temple fut le premier à remarquer que l' « ombre portée par la seconde pyramide, connue sous le nom de Pyramide de Khéphren, sur la Grande Py-

ramide au coucher du soleil du 21 décembre... si tronçonnée par une ligne verticale passant au milieu de la face sud de la Grande Pyramide, forme indéniablement un triangle doré. Il existe en fait une légère indentation intentionnelle de quelques centimètres dans la construction du côté de la pyramide, découverte grâce à des mesures prises par Petrie. Cet « apothegme », comme les géomètres appellent de telles lignes verticales, forme l'angle droit qui transforme l'ombre du solstice en un Triangle Doré parfait. » La projection de cette ombre sur la Grande Pyramide par celle de Khéphren chaque solstice d'hiver pour former « un Triangle Doré parfait » peut difficilement avoir été fortuite, et contribue à démontrer encore davantage que les trois pyramides furent construites simultanément en tant que partie d'un plan unifié.

Les preuves sont absolument indéniables: en de nombreux cas, les Anciens possédaient une technologie équivalente et occasionnellement plus évoluée que les tentatives tellement vantées de l'humanité moderne.

6 - UN SCIENTIFIQUE EXAMINE LA GRANDE PYRAMIDE

Dans un nouveau livre, le géologue qui stupéfia le monde en reconsidérant la datation du Sphinx, tourne son attention vers une autre énigme située à proximité

Robert M. Schoch, Ph.D.

EN ESCALADANT tant bien que mal une enfilade d'échelles en bois branlantes, reliées les unes aux autres, je devais me rendre compte par moi-même de cette « preuve de référence » démontrant que la Grande Pyramide ne fût construite que dans le but de servir de tombeau au Pharaon Khoufou (Chéops). Ayant grimpé à presque neuf mètres à l'extrémité sud (supérieure) de la grande galerie, je rampais au travers d'une ouverture d'à peine soixante centimètres de large. À quatre pattes, je me frayais un passage au travers d'un tunnel horizontal d'environ six mètres de long, avant de grimper à une série de petites échelles, me protégeant tant bien que mal d'une épaisse poussière qui m'aveuglait et me pénétrait dans les poumons.

Je grimpais à présent relativement droit le long d'un passage pratiqué en 1837 par une explosion de poudre à canon par les hommes travaillant pour le Colonel Howard Vyse, l'explorateur anglais. Je traversais une chambre basse de plafond, avec suffisamment de place pour s'accroupir, puis une autre, et une troisième, une quatrième, jusqu'à ce que finalement j'atteigne la cinquième chambre « secrète », celle que Vyse baptisa la « Chambre de Campbell ». À cet endroit, le plafond n'est pas plat et bas comme dans les autres chambres, on peut s'y tenir debout et s'étirer après avoir rampé sur le ventre tel un reptile au travers de la plus étroite des ouvertures dynamitées par Vyse dans un angle.

Pourquoi étais-je venu jusqu'ici ? C'était bien plus qu'une simple curiosité que de visiter ces chambres, que peu d'égyptologues renommés n'avaient jamais vues. J'étais en quête avec l'espoir d'atteindre le cœur même de la signification, la raison d'être de la Grande Pyramide. S'agissait-il simplement de « chambres de construction » ou de « chambres de décharge, » destinées à aider à soutenir le poids considérable porté au-dessus de la supposée Chambre du Roi ? Si tel était le cas, pourquoi n'y avait-il aucune chambre de décharge au-dessus de la Chambre de la Reine ou de la Grande Galerie ? Ces deux structures, situées plus bas dans la pyramide, devant soutenir encore plus de poids. Ou s'agit-il plutôt de chambres de résonance, l'une des parties d'une machine géante que formait la pyramide ? S'agit-il des Hauteurs Cachées, représentatives des Chambres de l'Amenti, le lieu du Dieu Caché,

comme suggéré par W. Marsham Adams en 1895 et décrites dans de nombreux textes sacrés anciens ?

Quelque chose qu'Howard Vyse avait certainement découvert dans cette chambre la plus élevée était un cartouche, où on pouvait lire le nom du roi, « Khoufou » inscrit hâtivement au plafond à la peinture rouge par une main d'un autre âge. La présence du nom royal de Khoufou à cet endroit était vraisemblablement la preuve irréfutable recherchée depuis longtemps par certains égyptologues, afin de prouver que la Grande Pyramide n'était rien de plus qu'un gigantesque mausolée destiné au pharaon égomaniaque de la Quatrième Dynastie, Khoufou (Chéops), aux environs de 2550 avant J.-C. En poursuivant mon périple au-dessus des blocs irréguliers composant le sol de la Chambre de Campbell, en m'aidant pour me guider d'une reproduction des dessins originaux de Vyse, je découvris le cartouche depuis si longtemps recherché, dans un angle situé au fond, entouré d'hideux graffitis datant des XIX^{e} et XX^{e} siècles. Néanmoins, le cartouche était bel et bien là et on pouvait y lire « Khoufou » !

Est-ce la fin de l'histoire ?

Les égyptologues traditionnels auraient-ils raison en affirmant que la Grande Pyramide n'est rien de plus que le gigantesque tombeau du Pharaon Khoufou ? Peut être pas. En observant le cartouche, je réalisais en effet qu'il s'agissait juste du début de mon aventure.

Premièrement, ce cartouche spécifique se présente inversé, et je découvrirais bientôt dans les autres chambres que de nombreuses inscriptions

Fig. 6.1 Le Dr Robert Schoch mesure le présumé cartouche de Khoufou dans la Grande Pyramide, découvert à l'origine par Howard Vyse.

peintes en rouge se présentaient elles aussi complètement à l'envers. Qu'est-ce que cela signifie ? Personne n'était supposé voir ces inscriptions une fois la pyramide achevée et l'accès à ces chambres condamné.

Selon Vyse, il n'y avait rien d'autre que des « traces d'extraction » laissées sur les blocs par les équipes qui taillèrent, hissèrent et mirent en place la pierre. Mais Howard Vyse était-il totalement sincère ? Ces ouvriers qui dynamitèrent et burinèrent leur chemin dans ces chambres auraient pu, en fait, dessiner grossièrement ces inscriptions « égyptiennes » sur les blocs de pierre ? Alors, s'agissait-il simplement de faux ? En les étudiant plus méticuleusement, elles me semblèrent authentiquement anciennes. Je constatais que des cristaux de minéraux recouvraient la pierre, prouvant par-là même l'ancienneté, ce processus se produisant sur des siècles ou des millénaires et que les inscriptions se poursuivaient en dessous des blocs superposés. Cependant, il y a dans les chambres, d'autres cartouches que celui de Khoufou.

Lors de mon retour, transpirant et recouvert d'une crasse épaisse, j'explorais en profondeur la chambre suivante, en dessous - la « Chambre de Lady Arbuthnot. » Il s'y trouve en effet les cartouches les mieux préservés - et aucun d'eux ne mentionne « Khoufou » ! J'y découvris en fait deux différents types de cartouches.

Dans l'un des cartouches complets, je pus lire « Khnoum-Khouf », dont « Khouf » ou « Khoufou » signifie « Il me protège » et « Khnoum » qui correspond au nom d'un dieu. En conséquence le nom dans son intégralité peut être interprété par « le dieu Khnoum me protège. »

Et de se poser la question : Qui ou quoi est donc ainsi protégé ? S'agit-il du Pharaon Khoufou ? Ou le dieu Khnoum protègerait-il en fait la Grande Pyramide ? Un autre cartouche complet a été simplement interprété comme étant le nom du dieu « Khnoum. »

Qui ou qu'était réellement Khnoum-Khouf ? L'égyptologue Sir Flinders Petrie suggéra en 1883 la possibilité que Khoufou et Khnoum-Khouf étaient des co-régents se partageant le trône d'Égypte. Plus radicalement encore, il a été suggéré que ces cartouches ne correspondent en aucune façon au nom d'une personne ni même de plusieurs, mais seraient plutôt des noms différents désignant un dieu unique, ou les noms de plusieurs dieux distincts. Le chercheur William Fix émit l'hypothèse,* basée sur les attributs des divers dieux, leur symbolisme et des similarités étymologiques, selon laquelle « Khnum, Khnoum, Khoufou, Souphis, Khnoubis, Chnouphis, Tehuti, Thoth, Mercure, Enoch, Hermès et probablement "Christos", correspondent simplement à différentes représentations d'une même figure et puissance, qui trouve une expression remarquablement similaire dans des cosmologies s'étendant sur de nombreux milliers d'années. »

* Dans son livre *Pyramid Odyssey* (New York : Mayflower Books, 1978)

La Grande Pyramide est-elle essentiellement le Livre de Thoth commémoré dans la pierre, comme le prétend Marsham Adams ? Le postulant, l'initié et l'adepte ont-ils parcouru l'intérieur de la Grande Pyramide pour y être soumis à des épreuves du corps et de l'âme, pour finalement (en cas de réussite) mourir et renaître, en trouvant l'illumination ? Les chambres de la Grande Pyramide étaient-elles utilisées pour les rituels d'initiation, tout comme le seraient des milliers d'années plus tard les cryptes et les passages du Temple d'Hathor à Dendera ou le Temple d'Osiris ?

Je quittais les hauteurs cachées de la Grande Pyramide et étais à présent déterminé à plonger dans ses profondeurs les plus secrètes. Je me dirigeais vers la Chambre Souterraine profondément enfouie dans les entrailles rocheuses en dessous de la Grande Pyramide.

Initialement, je me retrouvais dans l'inexplicable Grande Galerie. Rien de tel n'a été découvert dans aucune autre pyramide d'Égypte, ni d'ailleurs dans le monde. De nombreuses explications ont été proposées pour la Grande Galerie et la géométrie complexe à l'intérieur de la Grande Pyramide. S'agissait-il d'une ancienne centrale énergétique ou d'une pompe hydraulique géante ? Tout ceci avait-il été conçu comme un mécanisme afin de connecter ou effectuer la transition de la vie à la mort du pharaon vers une vie éternelle après la mort ? Ou bien la Grande Pyramide provenait-elle de l'intérêt soutenu des anciens Égyptiens pour les étoiles, lorsque la Grande Galerie était ouverte au sommet à une époque et pouvait servir de gigantesque instrument astronomique permettant d'observer le ciel nocturne en ces temps pré-télescopiques ? Ou s'agissait-il d'une galerie présentant les images des dieux ou des ancêtres des pharaons ? S'agissait-il d'une chambre des jugements où était questionné le postulant ?

Le mystère ne s'approfondit que lorsque nous considérons les passages étroits et deux chambres, l'une au-dessus et l'autre en dessous de la Grande Galerie, connues traditionnellement sous l'appellation de « Chambre du Roi » et « Chambre de la Reine », respectivement. Entièrement recouverte de granit transporté d'Aswan par bateaux le long du Nil, la Chambre du Roi présente un intérêt non seulement en tant que site grandiose pour les yeux, mais également comme sensation pour l'ouïe. L'acoustique et les qualités de résonance de la chambre, et en réalité de l'ensemble de la pyramide, sont étonnantes. Chanter et méditer dans la Chambre du Roi est une expérience émotionnelle intense, que je partage par procuration avec Napoléon. On dit que ce dernier, ordonnant à ses conseillers de se retirer, demanda à être laissé seul pour la nuit dans la Chambre du Roi. Il en émergea le lendemain matin, pâle et bouleversé, refusant jusqu'au jour de sa mort de relater cette expérience unique.

À une extrémité de la Chambre du Roi repose un immense « sarcophage »

ou « coffre » de granit massif, sans couvercle. Ceci prouve - bon nombre d'égyptologues traditionnels l'ont affirmé - qu'il s'agit de la dernière demeure du pharaon. Le problème étant, aucune richesse ni ornements funéraires ne furent découverts dans la Grande Pyramide. Les touristes méditent et chantent dans la Chambre du Roi, et s'ils en ont l'occasion, s'allongent à tour de rôle dans le coffre de granit. Il s'agit d'une expérience difficile à décrire. Je ressentis qu'il s'agissait plutôt d'un lieu de renaissance que de mort, et la boîte en granit évoquait des fonts baptismaux plutôt qu'un sarcophage.

Sur les murs nord et sud de la Chambre du Roi étaient pratiquées de petites ouvertures menant aux conduits étroits circulant vers le haut et l'extérieur de la pyramide. Parfois considérés comme des puits de ventilation ou des conduits d'aération, on pensa pendant longtemps qu'elles étaient purement fonctionnelles, apportant de l'air frais à la chambre. Cependant, s'il s'agissait d'un tombeau, pour quelle raison le défunt nécessiterait-il cet apport d'air frais ? Cette pièce était-elle en fait utilisée par des personnes vivantes, peut-être pour des rituels initiatiques ou religieux ? Mais qu'en est-il de la précision et de la perfection de ces conduits, orientés directement nord et sud en direction du ciel ? Il y a de cela 4 500 ans, le conduit nord était dirigé vers l'étoile Thuban dans la constellation du Dragon et le conduit sud vers la ceinture d'Orion (associée à Osiris par les anciens Égyptiens).

Je poursuivis mon chemin en descendant dans la Grande Galerie puis dans la Chambre de la Reine, plus petite et peut-être même encore plus étrange que la Chambre du Roi. Elle présentait un plafond en pointe ainsi qu'une niche sur l'un des murs qui semblait mystérieusement évoquer la coupe transversale de la Grande Galerie. Une statue ou une momie avait-elle été placée à cet endroit, au cœur même de la Grande Pyramide ? Était-elle conçue pour contenir une horloge à balancier rythmant les moments d'éternité ? Ou fût-elle laissée vacante, comme la chambre vide dans un stupa bouddhiste, signifiant ainsi le néant divin, qui est tout et rien et au-delà de la compréhension des mortels ? Puis il y avait les conduits des murs nord et sud de la Chambre de la Reine. Le conduit sud se dirigeait apparemment vers l'étoile Sirius (que les anciens Égyptiens associaient à la déesse Isis) dans l'ancien ciel nocturne, tandis que le conduit nord était dirigé vers la constellation connue à présent sous le nom de la Petite Ourse. Dans le cas de la Chambre de la Reine, il ne fait aucun doute que ces conduits ne furent jamais utilisés dans un but aussi banal que la ventilation. N'ayant pas été découverts avant 1872, ils s'arrêtaient à l'origine à quelques centimètres à l'arrière de la pierre recouvrant les parois. Dans les années 1990, des robots y furent envoyés en reconnaissance, munis de caméras vidéo miniatures afin de les explorer, ce qui permit de découvrir de petites portes bloquant les conduits ! Un robot perça plus tard l'une des portes, pour n'en trouver qu'une autre à l'arrière.

Je rampais ensuite sur trois cents mètres dans le Passage descendant jusqu'à la Chambre Souterraine. Creusé dans le soubassement rocheux de la Grande Pyramide, cet espace semblait réellement chaotique. D'énormes fragments de rochers émergeaient du sol, et il s'y trouvait également à l'une des extrémités un « puits » ou une « fosse » étrange. De nombreux égyptologues traditionnels considèrent la Chambre Souterraine comme étant inachevée ou abandonnée. Mais pourquoi une chambre inachevée à l'intérieur de ce qui est sans aucun doute la structure la plus précisément alignée et construite dans le monde entier ? Je perçus une étrange et intense sensation dans cet espace. D'autres personnes ont également ressenti en ces lieux des énergies puissantes, tout comme certaines machines !

Au laboratoire de Recherche sur les Anomalies d'Ingénierie de l'Université de Princeton, des scientifiques ont effectué depuis 1979 des expérimentations convaincantes sur des sujets tout aussi pernicieux, telles que la perception extrasensorielle et l'interaction de la conscience avec la matière. Des générateurs sophistiqués électroniques d'événements aléatoires, hautement sensibles et finement calibrés (REG), peuvent être utilisés pour mesurer l'influence de l'esprit sur la matière - par les appareils captant les tendances anormales non-aléatoires - c'est-à-dire la psychokinésie et les effets de la conscience sur la matière. Le Dr Roger Nelson, expert sur l'usage de ces REG, en emporta un lors d'un voyage en Égypte dans les années 1990 et découvrit de nombreuses anomalies à l'intérieur de sanctuaires dans divers temples anciens. Il visita également la Grande Pyramide. Le Dr Nelson découvrit relativement peu d'activité inhabituelle dans les Chambres du Roi et de la Reine, cependant, dans la Chambre Souterraine, l'appareil montra des signes évidents d'« excitation. »

Certains chercheurs pensent que la Grande Pyramide fut construite pour servir de temple franc-maçonnique ou rosicrucien. Il se pourrait que le « Rite de la Petite Mort » se passait dans la Chambre Souterraine, au cours duquel l'initié passait trois jours dans l'obscurité totale sans nourriture ni eau, faisant l'expérience d'états de conscience altérés. Les résultats étonnants obtenus grâce au REG du Dr Nelson sont compatibles avec cette hypothèse, ainsi qu'avec une suggestion faite par Robert Bauval, à laquelle j'ai moi-même indépendamment songé. Il est possible que la Chambre Souterraine, ainsi que le monticule rocheux naturel où elle fût découverte - un monticule rocheux qui est à présent recouvert par et intégré dans la Grande Pyramide - soient beaucoup plus anciens que la Grande Pyramide elle-même. Étaient-ils considérés comme sacrés au cours de milliers d'années précédant la construction de cette pyramide ?

Il se faisait tard et les autorités égyptiennes souhaitaient me voir partir. Je remontais par le Passage Descendant et ressortis sous le ciel nocturne sombre

et froid, les lumières du Caire scintillant au loin. La tête remplie de rêveries, je commençais à repenser à cette fin d'après-midi lorsque j'étais arrivé pour la première fois au pied de la Grande Pyramide. Avant d'y pénétrer, j'avais examiné les quelques blocs restants qui faisaient partie jadis d'une façade magnifique, extrêmement polie et aux joints impeccables. Les quatre faces sont alignées aux points cardinaux avec un degré de précision quasiment impossible à reproduire de nos jours pour une construction de cette dimension et présentant cette masse. Nombreux sont ceux qui ne le réalisent pas, cependant les quatre faces de la Grande Pyramide ne sont pas parfaitement planes ; elles se creusent plutôt légèrement vers l'intérieur, un effet qui ne peut être perçu que dans les conditions appropriées. Ce creusement pourrait avoir été utilisé dans les temps anciens afin de déterminer les heures précises des équinoxes et des solstices, en observant les ombres changeantes sur les faces de la Grande Pyramide, une méthodologie incroyablement subtile et hautement sophistiquée pour une construction dont la base recouvre trente acres (121 405 m²) et qui s'élève à plus de cent quarante huit mètres de haut.

Le lendemain, dans l'avion ralliant Le Caire à New York, la tête remplie de rêves ancestraux, je pensais à ce que mon ami égyptien Emil Shaker m'avait dit. En regardant une carte de l'Égypte, les contours du pays peuvent être comparés à un personnage, ou plus spécifiquement à la personne ressuscitée sous la forme d'Osiris, bras levés et tendus. La tête d'Osiris correspond à la Grande Pyramide, le corps et les jambes représentent le Nil s'étirant vers le sud, le delta correspond aux bras tendus vers le haut, touchant la Mer Méditerranéenne, représentant le ciel. Osiris est à la fois accueillante et rassemble ses enfants. La Grande Pyramide capte l'attention. L'Égypte vous attire. La quête avait commencé.

Une note pas vraiment finale : j'avais déjà visité l'Égypte auparavant, et depuis le voyage que je décris ici j'y ai voyagé en de nombreuses occasions. Ma quête n'est pas encore terminée. Après d'autres études méticuleuses, j'en ai conclu que les origines de la Grande Pyramide remontent dans le temps bien plus tôt qu'on ne le pense généralement, indiquant un niveau de sophistication habituellement non considéré pour une telle période reculée. En de nombreux points, retracer l'histoire et la signification de la Grande Pyramide est la clé qui nous permet de comprendre nos origines en tant qu'êtres civilisés. Cet édifice n'est pas seulement un empilement stagnant de vieux rochers ; il s'agit d'une structure qui incarne l'esprit humain, et elle a aujourd'hui bien des leçons à nous enseigner.

7 - LE PARADOXE DE LA PRÉCESSION : NEWTON ÉTAIT-IL DANS L'ERREUR ?

L'auteur d'un nouveau livre étonnant réexamine les preuves

Walter Cruttenden

LES RÉCITS RELATIFS à la « précession des équinoxes » abondent dans les mythes et le folklore des anciennes civilisations au travers du monde. Dans le livre révolutionnaire *Hamlet's Mill*, les auteurs Giorgio di Santillana, ancien professeur d'histoire et de science au MIT (Institut de Technologie du Massachusetts), et Hertha von Dechend, de l'Université Johann Wolfgang Goethe de Francfort, décrivent en détail la fascination ancestrale exercée par la précession des équinoxes. Il s'agit d'une étude complète démontrant que les peuples de la préhistoire semblaient non seulement être en mesure de suivre le mouvement des étoiles dans le ciel, mais le reliaient également à l'apogée et au déclin des âges. Isaac Newton lui-même écrivit un ouvrage peu connu, *Abrégé de la chronologie des anciens royaumes*, dans lequel il tenta d'associer les âges du monde du calendrier de la précession aux événements historiques. Mais pour quelle raison nos ancêtres montraient-ils une telle obsession pour ce mouvement astronomique particulièrement obscur ? De nos jours, seul un nombre minime d'astrophysiciens essaie de comprendre les mouvements théoriques et les dynamiques du mécanisme de la précession, et ils ont totalement dissocié son explication de tout mythe ou folklore.

La précession de l'équinoxe définit un phénomène séculaire suivant lequel le mouvement de l'équinoxe est rétrograde en traversant les constellations du zodiaque à une vitesse approximative de cinquante secondes d'arc par an (d'un degré tout les soixante-douze ans). Cela signifie qu'un observateur se tenant au point de l'équinoxe (le jour où l'obscurité et la lumière sont de durée égale) et observant le ciel très attentivement, remarquera qu'exactement une année plus tard (lors d'une équinoxe identique), les étoiles ne se trouveront pas dans la position exacte comparativement à l'année précédente. En raison de la difficulté à établir le moment précis du point de l'équinoxe et du fait que le mouvement soit si minime, il est difficile à détecter en une année seulement, mais est indéniable sur une longue période de temps.

En 1543, Copernic essaya d'expliquer ce mystère ainsi que deux autres, lorsqu'il annonça que la Terre présentait trois mouvements distincts. Premièrement, il dit que le Soleil semblait se déplacer au-dessus de nos têtes d'est en ouest, non pas parce qu'il bougeait lui-même réellement, mais parce que la Terre tournait sur son axe. Deuxièmement, il expliqua les saisons en démontrant que la Terre tournait autour du Soleil sur un axe incliné (suivant un système héliocentrique), apportant de ce fait des modifications à la durée

d'une journée ainsi qu'à la quantité de lumière dispensée par le Soleil. Cependant, il avait besoin d'un troisième mouvement pour expliquer la précession des équinoxes. Il posa alors comme principe que la Terre « vibrait » ou oscillait. Il présuma que cette oscillation était suffisante pour modifier l'angle d'inclinaison de l'axe et produire le mouvement ou la précession de l'équinoxe relativement aux étoiles fixes. Cependant, il n'expliqua jamais la raison de cette oscillation.

Ce fût Newton, plus de cent ans plus tard, qui détermina - venant juste de codifier les lois de la gravité - que les seuls corps célestes suffisamment proches ou de grandes dimensions pour pouvoir faire osciller la Terre étaient la Lune et le Soleil. D'où découla la théorie de la « précession lunisolaire, » permettant d'expliquer les faits observables de la précession des équinoxes.

LES PROBLÈMES INHÉRENTS À LA THÉORIE LUNISOLAIRE

La théorie « lunisolaire » établit que l'orientation changeante de la Terre par rapport aux étoiles fixes (principalement observée dans la précession des équinoxes) est essentiellement due aux forces gravitationnelles de la Lune (luni-) et du Soleil (solaire) agissant sur le renflement équatorial de la Terre (la partie renflée située au milieu). On pense que ces éléments produisent suffisamment de force opposée ou force de torsion pour pouvoir faire pivoter lentement l'axe de rotation de la Terre dans le sens des aiguilles d'une montre, afin qu'après une période de 25 770 années approximativement (à la vitesse actuelle), la Terre aura accompli un mouvement rétrograde sur son axe - ainsi qu'une trajectoire en orbite rétrograde. Suivant cette théorie, on pense que la Terre se comporte comme une toupie en oscillation.

Un fait observable révèle que l'axe de rotation de la Terre, et par conséquent le point de l'équinoxe, se modifie par rapport aux étoiles fixes. Pendant des milliers d'années, les hommes ont pu remarquer le point de l'équinoxe se déplaçant entre les différentes constellations du zodiaque, et c'est la raison pour laquelle on dit que nous nous trouvons actuellement à « l'aube naissante de l'âge du Verseau. » L'équinoxe vernal quitte à présent le signe des Poissons pour entrer dans celui du Verseau, comme on peut l'observer le premier jour de printemps. La précession des équinoxes est réelle lorsqu'elle est observée par rapport aux étoiles fixes en arrière-plan.

Cependant, voici ce qui se cache là-dessous : il n'existe aucune preuve que ce fait observable soit causé par un changement quelconque de l'axe de rotation relatif au Soleil, ou à la Lune, ou à Vénus, ou à tout autre élément du système solaire ! Des études récemment terminées concernant la position de l'axe par rapport à ces corps célestes le confirment. Comment la Terre peut-elle paraître suivre une précession relative aux éléments en dehors du système so-

laire, mais non relative aux éléments situés à l'intérieur ? Il s'agit du paradoxe de la précession.

Rappelez-vous que Copernic devina l'oscillation probable de l'axe de rotation, mais sans en expliquer la cause. Ce fut Newton qui présuma que la Terre oscillait en fonction de tout élément à l'intérieur ou en dehors du système solaire, cependant il n'avait aucun moyen d'en vérifier la véracité.

Comme nous le savons à présent, les équations de Newton ne correspondirent jamais aux vitesses observées de la précession, d'où l'arrivée de Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783), suivi par de nombreux autres qui ont continuellement modifié quelque peu les formules afin qu'elles s'adaptent aux observations. Ironiquement, aucun d'eux ne questionna les hypothèses sous-jacentes (dans la science, on évite habituellement de remettre Newton en question). Et en conséquence, personne ne se distingua pour questionner si cette « oscillation » pouvait juste être un mouvement apparent (ne se produisant pas dans notre cadre de référence local du système solaire). À ce jour, les astrophysiciens continuent à modifier les calculs de la précession, qui incluent à présent de nombreux facteurs au-delà des « forces lunisolaires » d'origine (comprenant les autres planètes, les astéroïdes, un mouvement elliptique possible du centre mou de la Terre, etc.), tout cela dans la tentative de prédire au mieux la vitesse de la précession. Selon moi, ceci ressemble de manière suspecte à une tactique consistant à proposer de nouvelles données différentes pour qu'elles concordent avec une réponse prédéterminée. Dans l'équation de la précession, la réponse actuelle correspond à environ 50.29 secondes d'arc de changement d'orientation de la Terre par rapport à l'espace d'inertie, cela peut être mesuré. De ce fait, un nombre considérable de contributions a ainsi été inventé de toutes pièces afin de se rapprocher de cette réponse. Cependant, toutes ces tactiques ne seront pas complètement adaptées si la réponse a une cause différente.

L'élément majeur ne fonctionnant pas correctement avec l'approche dynamiste (le procédé consistant à considérer exclusivement les dynamiques gravitationnelles locales) est l'hypothèse que l'axe de la Terre oscille en relation avec tous les éléments situés à l'intérieur ou à l'extérieur du système solaire. Il s'agit d'une erreur de proportion historique qui n'a fait que brouiller notre compréhension non seulement de la précession, mais également des mouvements mêmes de la Terre. Heureusement, de nouvelles études impliquant le moment précis des transits de Vénus, les équations de la rotation lunaire, et le mouvement de la Terre relatif aux autres éléments du système solaire (tels que les pluies de météorites des Perséides) montrent tous que la précession terrestre ne se produit pas en relation avec les éléments locaux.

En dépit de cela, le paradigme actuel est tellement répandu et bien accepté que lorsque je mentionne l'idée qu'il ne se produit pas de précession ni

de rotation de la Terre en fonction des éléments locaux, les astronomes sont totalement déconcertés, ou me regardent comme s'ils avaient affaire à un véritable dément. Cela s'apparenterait à annoncer aux gens à l'époque de Ptolémée que le Soleil ne tourne pas autour de la Terre: ils regarderaient en l'air, pour n'en constater que le fait même, puis en concluraient que vous êtes assurément fou. Cependant, la vérité est que cette supposée oscillation est principalement l'effet géométrique d'un mouvement inconnu. Il existe un cadre de référence qui n'est pas pris en compte - le système solaire se recourbant dans l'espace - produisant le phénomène observable que nous appelons la précession.

OBSERVER AVEC UN REGARD NEUF

Ici, à l'Institut de Recherche Binaire, nous avons découvert que les équations de la rotation lunaire ne soutiennent pas la théorie lunisolaire, ni d'ailleurs le mouvement de la Terre relatif aux éléments situés à proximité. Considérez comme un bon exemple notre pluie de météorites la plus abondante.

Comme vous le savez peut-être, les Perséides sont l'une des pluies de météorites les plus fiables de l'année. Provoquée par les débris de la comète Swift-Tuttle traversant le parcours de l'orbite de la Terre, son apogée se situe le 11-12 Août de chaque année (en fonction des récents ajustements de l'année bissextile). De ce fait, elle agit efficacement tel un jalon passant à l'intersection du parcours de la Terre autour du Soleil, et a été déterminée depuis des temps infinis. Les archives les plus intéressantes remontent au moins à la réforme du calendrier grégorien de 1582 - une époque à laquelle nous sommes reconnaissants d'avoir obtenu un système calendaire hautement fiable (moins d'un jour d'erreur pour 3 200 années).

Mais voici où se situe le questionnement: selon la théorie lunisolaire, la Terre ne parcourt pas 360 degrés au pourtour du Soleil dans une année tropicale ou équinoxiale - elle doit remonter de cinquante secondes d'arc ou approchant, ce qui correspond à la proportion de précession que nous pouvons mesurer en relation avec les étoiles lointaines. L'année tropicale étant si proche de l'année calendaire moyenne, les éléments dans l'espace semblent traverser le calendrier à une vitesse d'environ un jour sur soixante-douze années. À présent, si la précession est provoquée par des forces locales, nous nous attendrions à ce que la date d'observation des Perséides change à la même vitesse que la précession de la Terre relativement aux étoiles fixes à l'extérieur du système solaire. Cela signifie qu'au moment même où les constellations ont changé de position en relation avec l'équinoxe à la vitesse d'environ un degré ou d'un jour tous les soixante-douze ans, ou de presque une semaine complète depuis la réforme du calendrier grégorien, les Per-

séides (des débris contenus dans le système solaire) devraient avoir fait de même (en relation avec l'oscillation de la Terre). Cela signifie que la pluie devrait à présent atteindre son apogée aux alentours du 5 août ou plus tôt. Cependant, le fait persiste que les Perséides se sont fort peu déplacées au cours de ces 423 années, si ce n'est absolument pas du tout. Cette pluie de météorites porte même le nom de « Larmes de St Laurent », car elle se produit régulièrement juste après le jour de la fête de ce saint. Pour quelle raison n'a-t-elle pas été sujette à précession en fonction du calendrier, comme tous les autres éléments à l'extérieur du système solaire ?

Il est possible que ces débris de comètes circulent simplement au hasard dans la direction opposée à approximativement la même vitesse que la précession, et que nos calculs lunaires et du transit de Vénus soient également et en quelque sorte précisément incorrects, ce que je ne pense pas. Une conclusion plus logique est que nous ne pouvons pas mesurer la précession en fonction des éléments à l'intérieur du système solaire car elle (la précession observable - l'orientation changeante de la Terre par rapport à l'espace d'inertie) n'est pas principalement causée par des forces locales. En effet, il existe quelques forces locales qui produisent les mouvements mineurs de la nutation, le mouvement de Chandler et autres phénomènes analogues. Cependant le changement le plus important d'orientation dont nous avons fait l'expérience (du moins en relation avec les étoiles fixes) n'est probablement pas dû à une quelconque oscillation conséquente locale de l'axe - mais plutôt au système solaire dans son intégralité (un cadre de référence en mouvement en soi) se recourbant légèrement dans l'espace. Ce qui produit les faits observables sans la nécessité de force locale significative. C'est la seule méthode que je connaisse pour résoudre le paradoxe d'une Terre ne changeant pas d'orientation en fonction des éléments locaux à l'intérieur du système solaire, tout en en changeant nettement par rapport aux éléments situés à l'extérieur, en excès de cinquante secondes d'arc par an.

En complément des données des Perséides, nous avons découvert que la précession s'accélère en réalité et agit davantage comme un corps soumis aux lois de Kepler (suivant une orbite elliptique) que comme une toupie en oscillation qui devrait ralentir. De plus, il existe au moins une demi-douzaine d'arguments circonstanciels indiquant que la précession est causée par autre chose que les forces locales.

Nous ne sommes pas les seuls à établir ces observations. Un certain nombre de groupes absolument non connectés, incluant Karl Heinz et Uwe Homann du Sirius Research Group au Canada, ont abouti à la même conclusion : la théorie lunisolaire de la précession ne fait aucun sens. Leurs études portant sur le transit de Vénus démontrent que, soit les nœuds de Vénus semblent juste concorder avec la vitesse de la précession (un scénario bien improba-

ble), soit la Terre n'oscille pas en relation avec Vénus. Et des études des mouvements de la Lune en relation avec la Terre démontrent les mêmes faits: il n'existe pas de précession de la Terre en relation avec la Lune.

S'il s'agissait d'un problème si simple à comprendre, je suis persuadé qu'il aurait déjà été résolu. Mais il est extrêmement difficile d'essayer de mesurer tout changement d'orientation de la Terre en relation avec les éléments contenus dans le système solaire, car tout corps céleste à proximité possède un mouvement qui y est hautement lié - en fait, tout bouge! C'est la raison pour laquelle les astronomes utilisent des éléments très éloignés, des quasars dans d'autres galaxies, lorsqu'ils mesurent les changements d'orientation de la Terre (la précession). Cependant, de telles mesures ne montreront jamais combien l'axe de rotation terrestre change en relation avec les éléments locaux - on a juste fait l'hypothèse que le changement est le même. Et là se situe le problème: dans ces suppositions incorrectes.

Si les faits observables de la précession résultent du recourbement du système solaire dans l'espace plutôt que d'une oscillation locale de l'axe, la question fondamentale est: qu'est-ce qui provoque le recourbement dans l'espace du Soleil ou du système solaire?

L'HYPOTHÈSE BINAIRE

Si notre soleil fait partie d'un système binaire (ou composé de multiples étoiles), il serait relié gravitationnellement à une étoile accompagnatrice, produisant le mouvement courbe du Soleil dans l'espace au pourtour d'un centre de gravité commun. Il s'agit du schéma de mouvement accepté des systèmes stellaires binaires: deux étoiles attirées l'une vers l'autre et suivant une orbite au pourtour d'un centre commun de masse ou de gravité.

Ce mouvement, associé à une Terre aplatie aux pôles, sujette à une force de torsion même mineure (les effets gravitationnels tels que les forces luni-solaires à une très petite échelle), provoquerait une réorientation constante de l'axe de rotation de la Terre en relation avec l'espace d'inertie, de même mesure que le mouvement binaire. De ce fait, si le mouvement binaire fait tourner le soleil autour du centre de la masse en 24000 années, alors l'axe de rotation semblerait se réorienter par rapport à l'espace d'inertie au cours de cette même période (avec plus ou moins d'autres effets essentiellement locaux). Ce principe fonctionne car le mouvement local se produit dans les limites du mouvement binaire pour déformer tous mouvements locaux se produisant en réalité. Dans ce cas, les faits observables de la précession seraient principalement dus à l'effet géométrique d'un système solaire se recourbant dans l'espace (autour du centre de gravité binaire). Le système solaire agit ici en tant que cadre de référence distinct contenant l'ensemble

des mouvements des planètes et de leurs lunes qui, à leur tour, maintiennent l'ensemble de leurs relations gravitationnelles respectives, le système en tant qu'élément évoluant suivant un mouvement en spirale par rapport à l'espace d'inertie, similaire à la manière dont une galaxie semble bouger en tant qu'unité, relativement à cet espace d'inertie.

En termes simples, cela signifie que l'oscillation de la Terre n'est pas très prononcée, du moins à l'intérieur du cadre de référence du système solaire. Elle semble simplement osciller par rapport aux étoiles fixes, car le système solaire dans son intégralité est en mouvement - un autre cadre de référence est à l'œuvre.

DES BINAIRES PARTOUT

Il est important de noter qu'il n'existait que peu ou aucune connaissance de l'extension des systèmes stellaires binaires à l'époque où le modèle lunisolaire actuel fut établi en Occident. Alors même que je n'étais qu'un gamin dans les années 1950 et 1960, on pensait que les systèmes stellaires doubles étaient des exceptions plutôt que la règle. Cependant, on estime à présent que plus de 80 pour 100 de toutes les étoiles ferait partie d'un rapport stellaire binaire ou multiple. Apparemment, ce serait le cas pour les étoiles en tant que compagnes tout aussi fréquemment que pour les hommes ! Depuis que nous avons maintenant connaissance que de nombreux types d'étoiles comme les trous noirs et les étoiles neutrons, ainsi que de nombreuses naines brunes (et même des naines rouges contre le centre galactique) sont presque impossibles à observer et très souvent difficiles à détecter, le nombre de systèmes stellaires multiples doit être plus élevé qu'un recensement des étoiles nettement visibles ne semblerait l'indiquer. De ce fait, si la plupart des étoiles là-haut ont une compagne, notre Soleil solitaire et son système solaire ressemblent de plus en plus à une anomalie - c'est-à-dire s'il s'agit bien, en effet, d'un système stellaire solitaire, et non d'un partenaire dans un système stellaire multiple.

En supposant que nous nous trouvions dans un système binaire et que les lois de Newton fonctionnent tout autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du système solaire. Le double du Soleil nécessiterait dès lors plus que probablement une compagne sombre telle qu'une naine brune, ou théoriquement une vieille étoile à neutron, ou même quelque large masse semblable à une planète avec également une orbite sur une très longue période (rendant difficile à remarquer ses effets quels qu'ils soient). Il pourrait même s'agir d'un trou noir pas trop éloigné n'étant pas engagé à ce moment dans la consommation de la matière et de ce fait difficile à détecter, bien que ce soit plus que douteux.

Une autre possibilité serait que les dynamiques newtoniennes modifiées (MOND) ou que quelque variation des dynamiques gravitationnelles locales

entrent en scène à des distances éloignées à l'extérieur du système solaire. Évidemment, ceci ouvrirait la possibilité que le Soleil ait une compagne visible (et par coïncidence, cela résoudrait bien des choses au sujet de la problématique soulevée par la matière noire). Nous ne pouvons expliquer cette possibilité spécifique sans des recherches ultérieures significatives, cependant nous ne pouvons l'écarter non plus, étant donné l'augmentation de preuves montrant que quelque chose fait bouger notre système solaire suivant un schéma de mouvement elliptique bien plus étroit que tout mouvement galactique pourrait produire. J'ai l'intuition que nous avons beaucoup à apprendre au sujet de la gravité et des marées gravitationnelles. Dans l'immédiat, de nombreuses recherches récentes extrêmement intéressantes sont entreprises qui pourraient considérablement développer les potentiels des compagnes stellaires.

NEWTON ÉTAIT-IL DONC DANS L'ERREUR ?

Copernic et Newton étaient de brillants scientifiques très en avance sur leur époque. Étant donné qu'ils accomplissaient leur travail à une période où l'acceptation d'un système héliocentrique était encore en question, il est compréhensible qu'ils ne pouvaient supposer le troisième mouvement de la Terre. Pour Copernic, dire que le Soleil ne bouge pas dans le premier mouvement, puis dire qu'il bouge afin de produire le troisième mouvement aurait été trop demander. De même, pour Newton, déduire que l'intégralité du système solaire se recourbait dans l'espace, signifiant que le Soleil se déplaçait, avant qu'il ne fût accepté que toute étoile puisse bouger, aurait également été une pensée excessivement ambitieuse. De plus, personne n'avait connaissance à ces époques de la prévalence des étoiles binaires ou des dynamiques stellaires de quel type que ce soit. Newton est donc tiré d'affaire.

En revanche, il est inacceptable que nos astrophysiciens contemporains continuent à supposer que la Terre ne change pas différemment d'orientation en relation avec les éléments à l'intérieur du système solaire, de la manière dont elle le fait en relation avec ceux situés à l'extérieur. Nous possédons à présent les instruments nécessaires pour pouvoir faire une différenciation, et il est temps d'étudier plus en profondeur le mouvement de la Terre en rapport avec l'ensemble des corps célestes.

Les Anciens faisaient référence à une étoile perdue dans leurs mythes et folklores, et ils insinuaient qu'elle régissait l'apogée et le déclin des âges. Si nous découvrons que nous nous trouvons dans un système binaire, sous l'influence croissante et décroissante d'une autre étoile, qui sait, nous pourrons simplement leur donner raison !

8 - LES DOGONS PHYSICIENS

Les symboles de ce peuple énigmatique africain sont-ils révélateurs d'une certaine connaissance de la physique théorique ?

Laird Scranton

AU COURS des décennies, depuis la publication du livre *The Sirius Mystery* (*Le mystère de Sirius*), de Robert K. G. Temple, un débat continuel a été soulevé, concernant la cosmologie de la tribu dogon du Mali. La question principale s'est focalisée sur les connaissances apparemment anormales de la tribu primitive de détails se rapportant au système stellaire de Sirius - des connaissances que certains exploitent pour soutenir leur affirmation d'un contact avec des extraterrestres, et que d'autres perçoivent tout au mieux comme des informations implantées dans cette tribu par quelque illuminé. Les tentatives pour réfuter l'affirmation de contact extraterrestre sont allées jusqu'à remettre en question les méthodes utilisées au cours des années 1940 par les anthropologues français Marcel Griaule et Germaine Dieterlen, lors de leur étude de la tribu s'étendant sur plusieurs décennies et qui déclencha l'intérêt initial de Temple pour ce sujet.

Il existe d'autres caractéristiques chez les Dogons qui contribuent à la popularité durable de la question concernant Sirius. D'une part, la mythologie dogon comprend de nombreux symboles et récits présentant une grande similitude avec la religion des anciens Égyptiens, et a été notée par des érudits tels que Nicholas Grimal. Les rituels religieux dogons partagent de même bon nombre des rituels du premier judaïsme, telle que la pratique de la circoncision et la célébration traditionnelle d'une année de jubilée tous les cinquante ans. Ces similarités ont conduit certains à se demander si les connaissances des Dogons devaient être interprétées en tant que vestiges d'une tradition de savoir particulièrement ancienne, ou simplement comme une intrusion de connaissances plus contemporaines.

À ce stade, les réponses aux mystères de Temple ne peuvent plus être raisonnablement trouvées dans la question même soulevée par Sirius, car le débat est parvenu à jeter le doute sur beaucoup de ses assertions. Cependant, il existe bon nombre d'autres aspects fascinants de la religion et de la cosmologie dogons qui ne sont pas mêlés à cette controverse et qui semblent avoir été ignorés au niveau des études, en raison de l'éclat aveuglant de l'étoile Sirius. Certains des plus prometteurs sont les symboles dogons relatifs à la structure de la matière.

La mythologie dogon, comme de nombreuses autres plus anciennes, décrit la formation de l'univers à partir d'un œuf contenant toutes les graines ou signes de la matière. Cette description n'est pas dissemblable de celle typi-

quement scientifique de l'Univers non formé précédant le Big Bang. Les Dogons disent qu'une force en spirale à l'intérieur de cet œuf le força à éclore, libérant une tornade, qui finalement donna naissance aux galaxies en spirale des étoiles et des planètes. On disait que le vent lui-même était le véritable dieu des Dogons, Amma. La première création achevée d'Amma fût une graine minuscule appelée le *po*. Les Dogons décrivent cette graine par des termes évoquant en quelque sorte l'atome - ils disent qu'Amma crée toutes choses à partir de l'addition cumulative d'éléments semblables, commençant avec le *po*.

Selon les Dogons, le *po* lui-même englobe des composants appelés graines *sene*, décrites par les Dogons en des termes qui évoquent les protons, les électrons et les neutrons. Les *sene* se regroupent au centre du *po*, de manière similaire aux protons et aux neutrons dans le nucléus d'un atome, puis l'entourent en lui donnant une forme et une visibilité en le traversant en toutes directions, tout comme les électrons tournant en orbite autour d'un nucléus. Les Dogons représentent la *sene* par un dessin qui ressemble aux quatre pétales ovales d'une fleur, disposés ensemble pour former la configuration d'un X. Une intrigante caractéristique de ce dessin est qu'il s'apparente étroitement à l'une des formes les plus communes composées par les électrons circulant en orbite autour d'un atome.

Les Dogons relatent la formation des graines *sene* - la germination des *sene* - un processus qu'ils représentent de nouveau par un autre dessin, consistant essentiellement en quatre cercles avec divers nombres d'« épines » pointées vers l'extérieur. Un cercle présente quatre épines, un autre en possède trois, un autre en a deux - toutes disposées symétriquement. Le dernier cercle contient un assemblage d'épines disposées au hasard, sans arrangement spécifique. Afin d'interpréter ce dessin, il est nécessaire de comprendre quelque peu les particules quantiques - les composantes des électrons, des protons et des neutrons - et la manière dont elles sont classifiées par la science contemporaine. Chaque particule quantique possède une propriété intrinsèque appelée « le spin », qui en révèle essentiellement l'apparence à partir de directions différentes. Les scientifiques regroupent les particules quantiques suivant quatre catégories basées

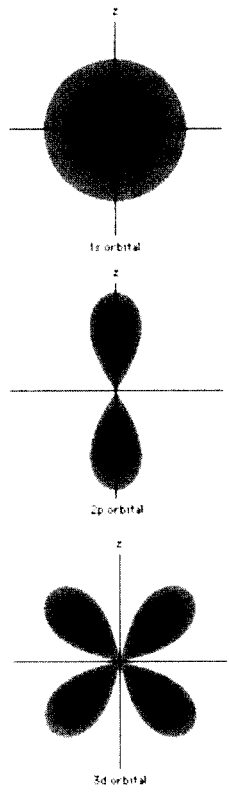


Fig. 8.1. Des vues différentes des graines sene *qui produisent le* po, *dont la structure est très similaire à celle d'un électron*

sur cette propriété. L'apparence des particules de la première catégorie est identique perçue sous tous les angles, tel un globe.

Celles de la deuxième catégorie ressemblent à une flèche - elles doivent être orientées à 360 degrés afin de sembler identiques. Les particules du troisième groupe ressemblent à une double flèche. Elles doivent être orientées à 180 degrés pour avoir l'air identique. Les particules du dernier groupe sont les plus difficiles à concevoir. Contrairement à toute logique, elles doivent être retournées deux fois afin de sembler identiques. De manière remarquable, les figures dans les dessins dogons représentant la germination des *sene* y ressemblent étroitement et décrivent ces quatre catégories de spins quantiques.

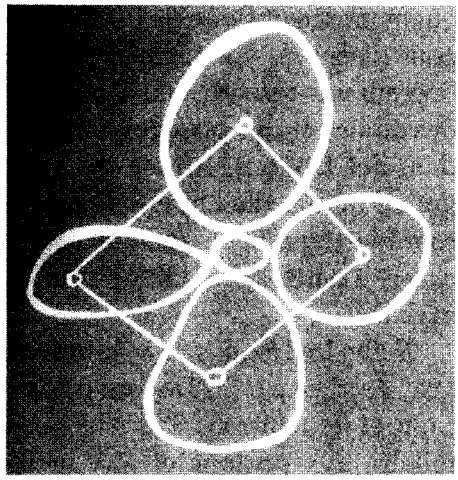


Fig. 8.2. Ce dessin illustre la germination des sene, *ressemblant étroitement aux quatre catégories de spins quantiques.*

Alors que la science quantique contemporaine se trouve toujours au niveau théorique et uniquement engagée dans le processus d'être prouvée expérimentalement, personne ne peut établir avec certitude le nombre exact de particules quantiques pouvant exister. Cependant, une bonne estimation est qu'il existe plus de deux cents particules fondamentales. La mythologie dogon, en revanche, en reflète une compréhension plus précise - elle définit 266 graines ou signes élémentaires.

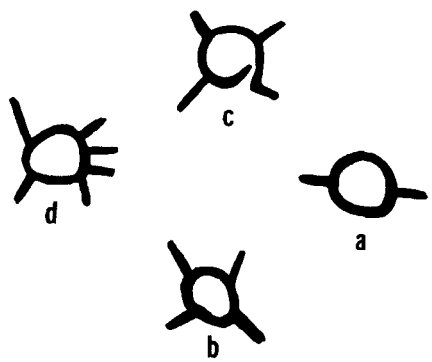


Fig. 8.3. Ces symboles dogons représenteraient-ils les quatre forces fondamentales ?

Afin de comprendre la structure composante des particules quantiques, nous devons nous tourner vers la science de la théorie des cordes, qui s'est retrouvée au devant de la scène de la pensée scientifique au début des années 1980. Elle propose que les plus petits composants de la matière soient constitués de minuscules boucles unidimensionnelles vibrant comme des élastiques à différentes vitesses. Ces vibrations, à leur tour, produisent différents types de forces et de particules quantiques. Actuellement, la théorie

des cordes n'est toujours pas prouvée, principalement parce que les cordes composantes sont réduites de nombreuses fois, au point que la technologie scientifique des plus petites particules ne parvient pas à les capter en images.

Selon la théorie des cordes, l'une des fonctions des cordes quantiques consiste à produire les quatre forces quantiques : la force gravitationnelle, la force électromagnétique, la puissante force nucléaire et la faible force nucléaire. Sous certaines circonstances, on pense également que ces boucles unidimensionnelles sont en mesure de se relier entre elles pour former des membranes bidimensionnelles.

Chaque année, les Dogons réalisent au sol le dessin rituel d'une figure représentant les 266 graines ou signes d'Amma. Ce dessin est constitué d'un petit cercle contenu à l'intérieur d'un plus large. L'espace entre les cercles est rempli par une série de lignes en zigzag. Lorsque la figure est terminée, les Dogons disent que les signes ont été dessinés. La figure achevée ressemble étonnamment au diagramme scientifique de l'un des schémas vibrationnels typiques d'une corde quantique.

Pour les Dogons, ces 266 signes élémentaires résultent du travail de l'araignée des *sene*, dont on dit que les fils - de manière très similaire à la corde quantique - « tissent les mots » des signes. À la différence de la boucle quantique théorique, les Dogons disent que ce fil est enroulé, à l'image d'une galaxie en spirale. Le fil des Dogons possède également la capacité de former une fine peau ou membrane - comparée par les Dogons à la couche fine située à l'extérieur du cerveau. Le fil donne aussi naissance à quatre graines, similaires aux quatre forces quantiques, dont les noms en langage dogon signifient « attirer ensemble » (force gravitationnelle), « cahoteux » (force électromagnétique), « dense » (puissante force nucléaire) et « qui incline la tête » (faible force nucléaire).

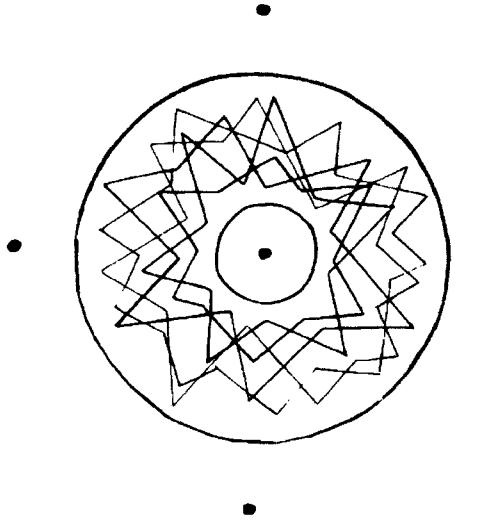


Fig. 8.4. Le dessin rituel dogon réalisé au sol représente une figure symbolisant les 266 graines ou signes d'Amma.

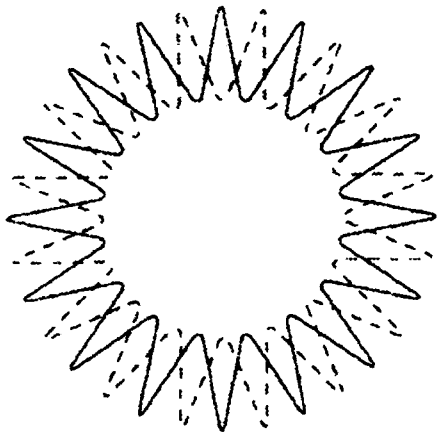


Fig. 8.5. L'un des schémas vibrationnels typiques d'une corde quantique. (Reproduit à partir de The elegant universe *(traduit sous le titre* L'univers élégant*) de Brian Greene, copyright ©1999 par Brian R. Greene. Avec l'aimable autorisation de l'éditeur, W.W. Norton & Company, Inc.)*

La mythologie religieuse des Dogons semble essentiellement décrire avec précision la véritable structure sous-jacente de la matière, l'organise en séquences appropriées, la schématise correctement et lui attribue les propriétés exactes de chaque composant. Alors que les symboles appartiennent à la mythologie d'une tribu africaine apparemment primitive, il n'y aurait aucune raison pour un anthropologue de comparer ce qui semble être de simples dessins tribaux à des diagrammes scientifiques ésotériques. Mais lorsque cette comparaison est établie, nous pouvons constater que le résultat obtenu est en étroite adéquation.

Le débat concernant les symboles des Dogons quant à la structure de la matière présente une perspective bien plus simple que celle des étoiles de Sirius. D'une part, nous pouvons tester les symboles par rapport à une norme fixe – soit ils s'accordent à la structure scientifique de la matière, soit ils ne s'y accordent pas. De plus, il n'y a aucun questionnement relatif à des connaissances implantées, car la majeure partie de la science profonde nécessaire pour pouvoir comprendre les descriptions dogons ne pénétra la conscience moderne qu'après 1980, en conséquence, il est improbable qu'elle ait pu imprégner la tribu des décennies plus tôt par l'intermédiaire de Griaule et de Dieterlen.

Une étude méticuleuse de l'histoire de la création par les Dogons et des recherches anthropologiques de Marcel Griaule et de Germaine Dieterlen fournit une abondance de notions intrigantes sur la probabilité d'une sagesse inhérente des Dogons, présentée dans des termes qui souvent semblent avoir totalement du sens du point de vue scientifique. Alors que l'on s'y familiarise davantage, l'histoire de la création dogon se révèle comme une présentation méticuleusement structurée d'idées et de symboles se rapportant à la création de l'Univers, de la vie et de la civilisation. Il n'y a nul besoin pour le percevoir de faire l'hypothèse d'un éventuel contact extraterrestre, et aucune supposition relative à des connaissances implantées ne peut l'expliquer. De plus,

tout comme il a été possible de démontrer une corrélation entre les symboles des Dogons et les composants de la matière, il est également possible d'établir une relation similaire entre les symboles dogons et les composants de la génétique et de la reproduction humaine.

Plus important encore, ces symboles et histoires dogons pourraient fort bien contenir de considérables indices concernant les origines et les significations de certaines des histoires et symboles religieux les plus anciens, auxquels ils ressemblent si étroitement. Des parallèles peuvent être établis entre bon nombre des plus importants concepts dogons et leurs équivalents évidents dans la religion égyptienne sous sa forme originelle. Par exemple, le mot *po* – l'atome dogon – s'apparente beaucoup au mot hiéroglyphique égyptien Pau (le nom d'un dieu auto-créé) et à un mot égyptien qui y est lié, *paut*, signifiant « matière ou substance. » Tous ces éléments soutiennent la conclusion que des études approfondies de la culture dogon pourraient assurément fournir un important modèle pour notre compréhension d'une large diversité de questionnements anthropologiques, archéologiques, scientifiques et religieux de notre époque.

9 - LES ASTRONOMES DE NABTA PLAYA

De nouvelles découvertes révèlent une stupéfiante connaissance préhistorique

Mark H. Gaffney

SELON la plupart des experts, l'aube de la civilisation occidentale se produisit au quatrième millénaire avant J.-C. par l'épanouissement soudain de Sumer dans le Sud de l'Irak, suivi peu de temps après par l'Égypte pharaonique. Il s'agit du point de vue le plus courant qui nous fut enseigné lorsque j'étais moi-même au lycée. Cependant, cette vue est de plus en plus souvent remise en question. Des découvertes récentes posent un défi à quasiment tout ce que nous pensions connaître au sujet de l'histoire humaine. En 1973, une équipe d'archéologues fit de telles découvertes lors d'un voyage au travers d'une région éloignée au sud de l'Égypte. Ils s'orientaient à la boussole en traversant un désert dénué de piste connu sous le nom de Nabta Playa, et avaient fait une halte pour se désaltérer lorsqu'ils remarquèrent à leurs pieds des tessons de poterie. Ces fragments de céramiques anciennes sont fréquemment indicateurs de potentiel archéologique, et l'équipe revint ultérieurement pour effectuer des recherches. Après plusieurs saisons d'excavation, ils réalisèrent finalement que Nabta Playa n'était pas uniquement un autre site néolithique. Une découverte capitale fut faite lorsqu'ils réalisèrent que ce qui leur avait semblé être des affleurements rocheux étaient en réalité des mégalithes érigés.

Ils mirent également à jour un cercle de pierres plus petites, qui ressemblent sur les photos à des vestiges rocheux. La disposition des mégalithes plus grands s'étend sur une large zone à proximité. Le site balayé par les vents est particulièrement désolé. Cependant, il y a des milliers d'années, ce désert inhospitalier était une prairie bien irriguée et très peuplée, du moins saisonnièrement.

Nous savons de nos jours que les grands mégalithes de Nabta Playa ne sont pas uniquement des pierres disposées au hasard. Il y a longtemps, ils furent délocalisés d'une carrière encore inconnue - mais dans quel but ? Des excavations ultérieures dirigées par Fred Wendorf, l'un des découvreurs et un archéologue très expérimenté, permirent de mettre à jour une abondance d'objets culturels, qui furent datés au carbone 14. Les époques en question s'étendaient de 10 000 à 3 000 avant J.-C., avec la majorité des dates se situant aux alentours de 6 000 avant J.-C., alors que le climat était bien plus humide qu'à présent. Le site de Nabta Playa correspond à un bassin, et était couvert à l'époque de lacs saisonniers. Les excavations au travers des 2.50 à 3.50 mètres de sédiment qui s'était déposé au cours de cette période révélèrent que

certains des mégalithes avaient été enterrés intentionnellement. L'équipe découvrit également d'étranges inscriptions gravées en dessous du sédiment sur le soubassement rocheux - des preuves d'une ancienneté considérable.

Les archéologues établirent une carte de la région et utilisèrent une technologie de positionnement global (GPS) afin de localiser vingt-cinq mégalithes individuels. De nombreux autres restent encore à repérer. Heureusement, la position éloignée de ce site le protégea des visiteurs. Bien que les données cartographiées semblent indiquer une signification d'ordre astronomique, l'équipe de Wendorf chercha en vain la clé permettant de résoudre le mystère de ce lieu. En 2001, ils présentèrent leurs recherches dans un ouvrage édité par Wendorf, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara* (*Village holocène du Sahara égyptien*). Cette étude en deux volumes si elle est agréable à lire, ne propose que peu de réponses de la part de ses auteurs.

Cependant, alors même que le livre édité par Wendorf était sous presse, un ancien physicien de la Nasa du nom de Thomas Brophy poursuivait tranquillement sa propre étude astronomique de Nabta Playa. Brophy avait déjà passé en revue les quelques données publiées dans *Nature* en 1998, et ses théories naissantes se mirent en place lorsque les informations plus complètes de Wendorf furent à disposition. En 2002, Brophy présenta ses découvertes dans *The Origin Map* (*La carte de l'origine*). Les logiciels d'astronomie étant inappropriés, Brophy dût s'employer à concevoir le sien.

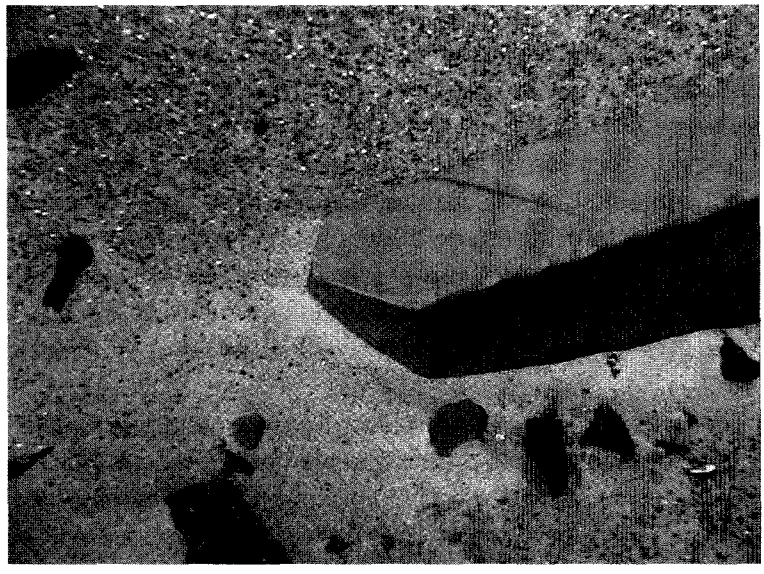


Fig. 9.1. Une pierre très délicatement travaillée du Cercle Calendaire (mesurant environ 60 cm de long) tombée de sa position initiale. Elle semble être extrêmement dure, comme du silex, et présente de très légères indications d'érosion due aux intempéries. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Thomas Brophy)

Fig. 9.2. L'extrémité opposée de la pierre du Cercle Calendaire présentée dans la photographie précédente. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Thomas Brophy)

Ainsi équipé, il fût en mesure de retracer les mouvements des étoiles de Nabta Playa sur des milliers d'années, et parvint à décoder le cercle de pierres et les mégalithes situés à proximité. Le « Cercle Calendaire » présente une ligne de méridien et une ligne de vue intégrées - que l'on remarque toutes deux - indiquant selon Brophy que le cercle était une plate-forme d'observation des étoiles simple à utiliser, même par un parfait novice. Un observateur du ciel nocturne entre 6400-4900 avant J.-C. se tenait debout à l'extrémité nord de l'axe du méridien et se laissait guider par trois pierres situées à ses pieds vers la constellation d'Orion au-dessus de sa tête. La correspondance entre le sol et le ciel aurait été évidente: les trois pierres contenues dans le cercle extérieur sont disposées suivant le schéma exact des étoiles de la célèbre ceinture d'Orion, avant le solstice d'été, comme indiqué par le Cercle Calendaire lui-même. Une fois que ce schéma devient familier, il ne peut y avoir d'erreur.

Dans une autre partie de ce livre, Brophy en conclut que Robert Bauval et Adrian Gilbert étaient pour le moins dans le vrai dans leur étude de 1992, *Le mystère d'Orion*, dans laquelle ils affirment que Gizeh présente une structure similaire. Bauval et Gilbert argumentent que les pyramides de Gizeh furent érigées pour représenter le ciel, tout en étant établies au sol, afin d'indiquer ces mêmes trois étoiles de la ceinture d'Orion.

Ici donc, à Nabta Playa, se trouvait la preuve d'une tradition astronomique commune d'une longévité surprenante. Juste pour vous en donner une idée, l'origine de l'astronomie moderne remonte environ à cinq cents ans, tan-

dis que l'astronomie commune à Gizeh et à Nabta Playa survécut durant au moins six à sept mille ans, et probablement plus longtemps encore. L'astronomie commune suggère également le partage d'une tradition culturelle. En vérité, l'équipe de Wendorf accumula une quantité considérable de preuves se recoupant entre la culture Nabta néolithique et le Vieux Royaume de l'Égypte pharaonique, lorsque la construction des pyramides atteignit son apogée. Il est intéressant de noter qu'il y a plus d'un siècle, Flinders Petrie, l'un des fondateurs de l'égyptologie, parvint à une conclusion similaire. Il découvrit la preuve que le Sphinx énigmatique n'était aucunement une forme sculpturale égyptienne mais provenait originellement d'Éthiopie.

Les découvertes de Brophy soutiennent également le travail du géologue Robert Schoch, qui découvrit des preuves éloquentes d'érosion sur le Sphinx indiquant que la sculpture la plus mystérieuse de la planète remonte à cette même époque très humide ou même auparavant. L'analyse de Schoch se confronta directement à l'égyptologie conventionnelle, qui persista à insister qu'il s'agissait d'une date bien plus tardive. Un lien affirmé entre Gizeh et Nabta Playa éliminerait tous les doutes quant à la pertinence de Nabta Playa en raison de son isolation. Loin d'être déconnecté du courant principal de la tradition culturelle égyptienne émergente, Nabta Playa aurait pu se situer au centre même à une certaine époque.

Alors que tout ceci est extraordinaire, les conclusions de Brophy relatives à la formation mégalithique voisine sont ennuyeuses à mourir. Brophy pense que cette construction correspondrait peut-être à une carte des étoiles, dont la création requit une connaissance de l'astronomie qui rivalisait avec la nôtre, et pourrait même l'avoir surpassée. Les conclusions de Brophy sont hautement controversées, cependant son travail mérite une attention particulière car s'il est dans le vrai, nous commençons à peine à comprendre d'où nous venons.

Fig. 9.3. Le physicien Thomas Brophy posant à côté du mégalithe « A-O. » (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Thomas Brophy)

En conséquence, que nous apprennent les mégalithes de Nabta après ces milliers d'années de silence ? Leurs concepteurs les disposèrent en ligne droite irradiant à partir d'un

point central. Cette organisation utilisait un simple système coordonné aux étoiles, y assignant à chacune deux pierres.

L'une s'alignait avec une étoile donnée et indiquait ainsi sa position héliaque d'équinoxe vernale sur l'horizon (c'est-à-dire se levant avec le soleil le premier jour de printemps). L'autre s'alignait à une étoile de référence, dans ce cas Vega, établissant de ce fait le lever de la première étoile à une date spécifique historique. En archéoastronomie, les alignements mégalithiques simples avec les étoiles sont considérés comme douteux, car quelle que soit la période donnée, plusieurs étoiles s'élèveront exactement ou à peu de chose près de quelques degrés du point sur l'horizon indiqué par un seul repère. Sur de longues périodes de temps, de nombreuses étoiles se lèveront au-dessus de cette position. Les créateurs de Nabta Playa éliminèrent l'incertitude quant à l'alignement de Vega et à la spécificité du lever héliaque de l'équinoxe vernale, qui se produit une seule fois tous les 26 000 ans pour une étoile donnée, et permet d'établir la date de son lever. Vega était un choix logique car il s'agit de la cinquième étoile la plus brillante au firmament et qui domina le ciel du nord à cette époque reculée. Brophy découvrit que six des mégalithes correspondaient aux six étoiles importantes d'Orion (Alnitak, Alnilam, Mintaka, Bételgeuse, Bellatrix et Meissa), confirmant également son analyse du cercle situé à proximité. Leur emplacement indiquait le lever héliaque vernal de ces étoiles, qui se produisit aux alentours de 6 300 avant J.-C., sur vingt années environ. Le deuxième groupe de pierres de référence était adapté au lever héliaque de Vega, qui se produisit à l'équinoxe d'automne. Au cours du septième millénaire avant J.-C., la plaine de Nabta était particulièrement animée.

Le lever héliaque d'une étoile se produit lorsqu'elle s'élève au-dessus de l'horizon avec le soleil du matin. Un lever héliaque vernal décrit le même événement le jour de l'équinoxe de printemps, beaucoup plus rare. En utilisant un protocole statistique conventionnel, Brophy calcula la probabilité que les alignements mégalithiques à Nabta étaient disposés au hasard à moins de deux chances sur un million, ce qui, comme il l'écrivit, « est plus d'une centaine de fois aussi certain que la condition habituelle de trois déviations standard permettant de valider une hypothèse scientifique. » La seule conclusion raisonnable est que les alignements d'étoiles à Nabta Playa étaient soigneusement planifiés – ce n'était pas un hasard.

Mais attendez un peu, car à partir de là, Brophy s'aventure en territoire sauvage. Il s'étonna que les mégalithes de Nabta n'étaient pas disposés à distances régulières du point central. Brophy écrit : « Si les diverses distances n'avaient pas d'objectif particulier, on s'attendrait à ce que les concepteurs expérimentés de Nabta Playa aient utilisé une disposition plus agréable à l'œil… (en conséquence) ces distances suggèrent un schéma significatif. » Les

étudiants du Plateau de Gizeh ont fréquemment remarqué qu'aucun détail des fameuses pyramides n'était laissé au hasard. Chaque angle, chaque rapport, chaque aspect avait un objectif défini. Brophy devine simplement que les mêmes principes s'appliquent à Nabta Playa. Que représentaient alors ces variations de distance entre les mégalithes par rapport au point central ? Après avoir considéré un certain nombre d'alternatives, juste pour s'amuser, Brophy théorisa : et si les distances au sol étaient proportionnelles aux distances effectives des étoiles par rapport à la Terre ? Lorsqu'il consulta les meilleures mesures courantes déterminées par le Satellite d'Astronomie Spatiale Hipparcos, Brophy fût époustouflé. Elles correspondaient dans chaque cas à une déviation standard, à quelque chose près. L'échelle proportionnelle se révéla être d'un mètre au niveau du sol à Nabta = .799 année lumière. Cette correspondance est « plus que surprenante », comme l'écrit Brophy, car même avec la technologie moderne, la science permettant de mesurer les distances vers les étoiles est une affaire ardue et imparfaite. Les meilleures mesures courantes des distances doivent être considérées comme des approximations. La conclusion de Brophy vaut la peine d'être répétée : « Si ces distances stellaires correspondent à la signification intentionnelle de la carte de Nabta Playa, et ne sont pas des coïncidences, alors la majeure partie de ce que nous pensons connaître au sujet des civilisations préhistoriques humaines devra être revérifiée. »

Brophy pense que les informations relatives à la vélocité des étoiles et à leurs masses, doivent également être encodées dans ces positions. Il pense également que de plus petites pierres accompagnatrices reposant à proximité de la base de certains de ces grands mégalithes représentent probablement des étoiles compagnes, voire des systèmes planétaires. Malheureusement, ceci ne peut être vérifié pour le moment, car l'astronomie n'est pas encore en mesure d'observer des planètes de la dimension de la Terre au travers de l'étendue de l'espace. Des progrès sont cependant rapidement accomplis. Un certain nombre de géants de la taille de Jupiter ont déjà pu être détectés et la puissance de résolution continue à évoluer. Nous saurons bientôt si l'idée ahurissante de Brophy s'avère exacte.

UNE CARTE DE LA GALAXIE

Nabta Playa recélait d'autres surprises. La localisation du point central de la carte stellaire attira initialement l'attention de l'équipe de Wendorf, du fait qu'une structure complexe de mégalithes avait été érigée à cet endroit. Une grande pierre était posée directement au point central, entourée par d'autres. De nombreuses dispositions de pierres avaient également été établies à proximité. Il semblait s'agir de tumulus et lorsque les archéologues excavè-

rent deux d'entre eux, l'équipe s'attendait à y découvrir des restes mortuaires. Au lieu de cela, ils creusèrent au travers de 3,50 mètres de sédiments holocènes jusqu'au soubassement rocheux et découvrirent d'étranges sculptures, qu'ils n'expliquèrent jamais.

Plus tard, Brophy examina ces objets à la lumière de la carte stellaire déchiffrée et en fut à nouveau époustouflé. Il réalisa que ceux qui créèrent Nabta Playa devaient être éventuellement en possession de connaissances avancées sur la galaxie de la Voie Lactée. La sculpture du soubassement rocheux semblait être une carte à l'échelle de la Voie Lactée comme vue de l'extérieur - c'est-à-dire à partir de la perspective du pôle nord galactique. La carte indique correctement la position, l'échelle et l'orientation de notre Soleil, ainsi que les positions des bras en spirale, le centre galactique, et même la galaxie naine associée au Sagittaire, qui ne fût découverte qu'en 1994. Bien que l'excavation de Wendorf ait en partie dérangé en surface le complexe de pierre dans le processus d'exhumation de la sculpture enfouie en profondeur, Brophy fût en mesure de déterminer à partir des diagrammes/cartes précis de Wendorf, que le point central était situé directement au-dessus de - et représentait assurément - la position exacte de notre Soleil sur la carte de la galaxie.

Brophy fit ensuite une autre découverte d'importance: l'une des lignes de vue mégalithiques se trouvait en relation avec le centre galactique. Son alignement indiquait le lever héliaque vernal du centre galactique aux alentours de 17700 avant J.-C. Étonnamment, l'orientation du plan galactique dans la sculpture concorde également avec cette date. Brophy en conclut que la sculpture de pierre correspondait à une carte de la Voie Lactée comme perçue du point de vue du pôle nord galactique. Il tourna ensuite son attention vers le deuxième complexe de pierres excavées par l'équipe de Wendorf, qui, de même, n'avait fourni aucun reste mortuaire. Sa dimension et son emplacement suggéraient qu'il s'agissait d'une carte d'Andromède, notre galaxie jumelle. Des calculs démontrent que sa dimension - environ le double de la Voie Lactée - et son emplacement seraient cohérents avec ceux connus d'Andromède.

Quant aux autres complexes de pierres de Nabta Playa, ils restent encore à étudier...

GIZEH: UN CALENDRIER PRÉCESSIONNEL?

Brophy dirigea aussi indépendamment ses propres recherches à Gizeh, et y découvrit également des preuves que ses concepteurs avaient connaissance du centre galactique. Le puissant logiciel de Brophy lui permit d'affiner l'estimation de Robert Bauval au sujet de la date de corrélation avec la

Grande Pyramide. Brophy convient que les célèbres conduits stellaires servaient de repères permettant d'établir la date de corrélation jusqu'à une marge étroite. Lorsque Brophy étudia le ciel au-dessus de Gizeh, il découvrit que l'alignement le plus intéressant à observer par le système des conduits se produisit aux alentours de 2360 avant J.-C. - environ un demi-siècle plus tard que la date avancée par Bauval. Celui-ci argumente en disant que le conduit sud de la Chambre du Roi était aligné à Orion à l'époque de la construction. Cependant, Brophy découvrit que la dernière des trois étoiles de la ceinture d'Orion, Alnitak (Zeta Orionis) était alignée au conduit sud plus d'un siècle auparavant. L'alignement du conduit stellaire sud avec le centre galactique à l'époque de la construction de la pyramide corrobore également ses découvertes à Nabta Playa.

Présumant que la disposition à Gizeh est une image-miroir de la ceinture d'Orion, à quel moment précis ceci se produisit-il? La date favorite de Bauval est 10500 avant J.-C., bien avant la construction même des pyramides, lorsque les trois étoiles de la ceinture d'Orion atteignirent leur point culminant au sud lors du cycle de précession de 26000 ans. Cependant, lorsque Brophy testa cette idée, il mit à jour une autre strate de complexité. Il trouva que le sol reproduisait à l'identique les cieux lors de deux dates: en 11772 avant J.-C., et de nouveau en 9420 avant J.-C. Brophy en conclut que la construction ne fut jamais conçue intentionnellement afin de désigner la culmination d'Orion au sud, comme l'argumente Bauval, mais plutôt afin de cerner l'époque à laquelle elle se produisit. Ces deux dates indiquent également un autre événement important, la culmination au nord du centre galactique aux environs de 11000 avant J.-C. En d'autres termes, Gizeh fut construite pour servir d'horloge zodiacale établie dans la pierre pour le grand cycle de la précession. Ceci soutient le point de vue que l'astronomie du site pré-datait depuis longtemps la construction effective de la pyramide.

Totalement conscient de la nature révolutionnaire de son analyse, Brophy ne fait toutefois aucune déclaration finale dans son livre. Il présente simplement ses découvertes en tant qu'hypothèses qui fonctionnent et en invitant autrui à poursuivre les recherches. Heureusement, nombre de ses idées sont vérifiables. Jusqu'à maintenant, seules vingt-cinq pierres de Nabta ont été localisées par GPS, et seulement deux d'au moins trente complexes de pierres ont été excavés. Le temps apportera sûrement des réponses...

TROISIÈME PARTIE

LA PHYSIQUE TRADITIONNELLE MISE AU DÉFI

10 - TESLA, L'IMPACT D'UN HOMME SUR TROIS SIÈCLES

Notre dette envers cet inventeur croate excentrique ne cesse d'augmenter

Eugène Mallowe, Ph.D.

AUX ALENTOURS DE MINUIT, entre le 9 et le 10 juillet 1856, naissait Nikola Tesla de parents serbes en Croatie, près de la Bosnie, une région qui avait connu des siècles de troubles. À partir d'aussi modestes débuts apparut un « Homme en dehors du temps » - quasi littéralement - (« Man out of time » est le titre de la biographie de Tesla écrite par Margaret Cheney). Le génie excentrique que deviendrait cet enfant était un homme enraciné dans les révolutions scientifiques du XIX^{e} siècle relatives à l'électricité et au magnétisme. Ses créations électriques transformeraient le XX^{e} siècle de manière méconnaissable - de l'électricité distribuée au plus grand nombre qui dominerait tous les aspects de la vie, et une société envahie par la communication « d'onde éthérique » globale, la radio et la télévision. L'héritage de Nikola Tesla n'est pas encore arrivé à son épanouissement total, mais il y parviendra assurément en raison du XXI^{e} siècle, qui (du moins nous l'espérons!) sera bien moins reconnaissable aux centurions du XX^{e} que ce siècle ne l'était pour les Victoriens.

Tesla arriva aux États-Unis en 1884 avec une lettre d'introduction destinée à Thomas Edison - de la part de Charles Batchelor, l'ingénieur britannique qui dirigeait la Compagnie Edison Continentale en Europe. Ces deux personnages d'envergure, Edison et Tesla, travaillèrent brièvement en collaboration en Amérique, cependant leurs méthodes, leur personnalité et leurs approches afin de commercialiser la génération et la transmission du « fluide » électrique étaient, de manière intéressante, en totale contradiction. Alors qu'Edison restait bloqué au niveau du paradigme problématique du courant direct, Tesla avait depuis longtemps envisagé son approche du courant alternatif polyphasé, qu'il inventa dans ses moindres détails. Tesla réussit, évidemment. Génie scientifique visionnaire, il n'avait cependant rien d'un homme d'affaires futé impitoyable, et mourut en 1943, dans la chambre d'hôtel où il résidait à New York, endetté et dans une misère noire. À ce jour, Tesla ne reçoit toujours pas tout le crédit qu'il mérite. Bien qu'il fût le véritable découvreur des méthodes de base de la communication radio (comme cela fût ultérieurement prononcé lors d'une décision issue par la Cour Suprême américaine à la suite du décès de Tesla), on attribue couramment l'honneur de l'invention de la radio à Marconi, qui avait exploité ses idées. Tesla avait à l'époque connaissance de cette interférence, cependant il se contentait d'en sourire,

trop absorbé par ses autres projets primordiaux concernant l'énergie et la communication.

Nous sommes à présent loin de l'époque du Nikola Tesla du XIX^e^ et du début du XX^e^ siècle, lorsque l'expérimentation et les moyens technologiques concrets basés sur une méthode expérimentale constituaient l'arbitre ultime de la Vérité. Nous vivons aujourd'hui dans l'univers de l'establishment scientifique de la fiction absolue. Dans ce monde, des centaines d'expérimentations présentant des preuves irréfutables de réactions nucléaires se produisant à basse énergie (LENR/ « fusion froide ») peuvent être mises au rebut de l'échec scientifique allégué - pour ne citer qu'un exemple de ce type parmi tant d'autres. Lorsque Tesla était à l'œuvre, un autre composant particulièrement sérieux de l'univers était précisément un sujet de débat critique parmi les physiciens : l'éther. Il s'agissait de la substance finement structurée posée comme principe qui devait simplement exister s'il pouvait y avoir le moindre espoir d'expliquer comment les ondes lumineuses circulaient au travers de ce qui, autrement, serait uniquement un vacuum de « néant » absolu.

L'opinion de la science conventionnelle est que l'univers ne consiste simplement qu'en cela : une masse (incarnée par des particules telles que les électrons, les protons, les neutrons et diverses particules d'antimatière) et la radiation électromagnétique (la lumière visible, les ondes radio, la radiation ultraviolet et infrarouge, les rayons X, les rayons gamma, etc.). Tous ces éléments sont intégrés, si l'on peut dire, dans ce qui est appelé un plenum d'espace-temps qui émergea, on le suppose, dans l'existence - à partir d'une non-existence préalable - en une fraction de seconde de « temps cosmique, » il y a de cela quelques 15 milliards d'années (déclaré « Confirmé ! » par le *New York Times* le 12 février 2003, par 13.7 milliards d'années ± 200 millions d'années). Pour quelque raison que ce soit, il est normal de parler de « temps cosmique » universel comme étant distinct de l'« espace-temps » recourbé ou plat, auquel nous autres mortels devons être soumis, selon la Théorie Spécifique de la Relativité d'Einstein ; nous ne pouvons bénéficier de notre temps et de notre espace séparément, ou du moins c'est ce que l'on nous dit : le temps d'un individu n'est pas le même que celui d'un autre, qui s'écoule en fonction de cette personne.

Dans la science conventionnelle, tous les « trucs » de l'univers remplissent un système de néant cosmique, avec des fluctuations quantiques mécaniques et électromagnétiques à un niveau subatomique extrêmement réduit remplissant ce « néant » - l'énergie supposée du point zéro. On fait l'hypothèse que les particules virtuelles entrent et sortent de l'existence - de manière imprévisible, chaotique et aléatoire - afin de satisfaire ou non la conservation de la masse-énergie. Davantage de bagages ont été récemment ajoutés à cette image cosmique par la science conventionnelle, qui a senti la nécessité de

meubler l'univers par de la « matière sombre », de l'« énergie noire », de la « quintessence » jusque-là non-identifiées, et par un bestiaire épicyclique apparemment interminable de créatures imaginaires, afin d'aider à combler les lacunes relatives au Big Bang avec son apparence structurelle primaire, son espace-temps courbe, comme cela est dicté par la relativité générale. Il s'agit de la théorie d'Einstein « expliquant » en apparence la gravité, mais qui en vérité ne le fait en aucune façon.

Une « énergie noire » se faisant sentir partout est le tout dernier enfant chéri de l'Establishment, accélérant soi-disant l'expansion imaginée de l'Univers. La dite expansion est dépendante de manière critique des redshifts du cosmos mesurables dans la lumière de signification véritablement cosmique, non pas simplement la galaxie locale-à-observable ou quasar (c'est-à-dire qu'ils ont une nouvelle signification du point de vue de la physique) - mais il s'agit d'une autre histoire déprimante relative aux échecs répétés de la « *Fizzix* » à prendre en considération les éventuelles fissures majeures affectant ses fondations.

James Clerk Maxwell, qui nous apporta la première version des équations utilisées de nos jours dans la théorie électromagnétique, croyait assurément en l'éther - celui statique et luminifère transportant la lumière. Comme il l'écrivit dans la neuvième édition de l'*Encyclopaedia Britannica* (qui commença à paraître aux alentours de 1875), « le seul éther qui ait survécu est celui qui fût inventé par Huygens afin d'expliquer la propagation de la lumière. Les preuves de l'existence de l'éther luminifère se sont accumulées tandis que furent découverts des phénomènes supplémentaires de la lumière et d'autres radiations ; et les propriétés de ce médium, comme déduites des phénomènes de la lumière, se sont révélées comme étant précisément celles requises pour expliquer les manifestations électromagnétiques. » À l'époque de la onzième édition de *Britannica* (1910), l'éther était toujours d'actualité - cinq pages d'excellent texte et de mathématique dans le premier volume traitent en grand détail du concept et des questions expérimentales le concernant, y compris le résultat nul de l'interféromètre relatif à l'éther statique, tel qu'il fût obtenu par A. A. Michelson dans les années 1880. Un actif questionnement quant à la possibilité d'un éther dynamique (en mouvement) se retrouva au-devant de la scène dans la onzième édition. L'article se terminait d'une manière particulièrement optimiste, en promettant que de nombreuses autres nouveautés restaient encore à découvrir au sujet de l'éther. « Ces résultats représentent un développement d'une grande portée de la théorie moderne ou électrodynamique de l'éther, dont l'issue demeure encore difficile à prédire. » En effet, même l'électricité - précédemment un « fluide éthérique » inconnu - était en voie d'être identifiée, en partie, grâce à l'électron récemment découvert. Les sujets liés à la transformation atomique commençaient tout juste à être pressentis.

Nous sommes en 2003, et l'establishment scientifique rejette depuis longtemps toute discussion sérieuse relative à l'éther et à sa mesure. Cependant, le fantôme éthérique est de retour. L'esprit de Nikola Tesla vit toujours, et bon nombre d'affaires non abouties demeurent aux mains de la physique. Un point de vue sain, basé expérimentalement sur le cosmique, sera peut-être sauvé de dieu sait quelles mascarades en tant que soi-disant Physique Moderne incroyablement « perfectionnée ». Que pensait Tesla de l'éther ? Nous devons garder à l'esprit que lorsque le Tesla du XIX^{e} siècle était à l'œuvre, l'éther était inextricablement connecté au concept de l'électricité - en complément d'être le moyen de transmission de la lumière et d'autres ondes électromagnétiques hertziennes. La notion de « particules d'électricité » - qui seraient découvertes ultérieurement et appelées « électrons » - n'était pas encore en vogue. On considérait l'électricité comme étant semblable à un fluide intangible, littéralement « éthérique. » Lors d'une conférence majeure devant l'Institut Américain des Ingénieurs Électriciens (American Institute of Electrical Engineers (AIEE)) en mai 1891, se déroulant dans un lieu qui était alors appelé le Collège Columbia à New York City, Tesla prononça ces mots révélateurs : « De toutes les formes d'énergie incommensurables de la nature et se faisant sentir partout, qui changent et circulent encore et encore, comme une âme anime un univers inné, l'électricité et le magnétisme sont peut-être les plus fascinants... Nous savons que l'électricité agit comme un fluide incompressible ; qu'il doit y en avoir une quantité constante dans la nature ; qu'elle ne peut être ni produite ni détruite... et que les phénomènes de l'électricité et de l'éther sont identiques. » Tesla remarqua que cet éther était partout en circulation et dynamique. L'usage de l'éther serait le salut de l'humanité, disait-il : «... avec la puissance en découlant, avec chaque forme d'énergie obtenue sans effort, à partir de réserves pour toujours inexhaustibles, l'humanité progressera à pas de géant. » Il disait : « [Il] s'agit juste d'une simple question de temps avant que les hommes ne parviennent à connecter leur machinerie au mécanisme même de la nature. »

Cependant, au cours de la vie de Tesla, le mécanisme de la nature - l'éther - ne fût évidemment pas maîtrisé. Il allait devenir très démodé de parler d'un éther particulier - de tout type d'éther, statique ou dynamique. L'avènement de la théorie de la relativité d'Albert Einstein contribua à bannir l'éther du vocabulaire des physiciens dans les années 1920 et 1930. Cependant, lorsque le magazine *Time* présenta Tesla en couverture pour célébrer son soixante-quinzième anniversaire (le 10 juillet 1931), il se référa à son œuvre comme étant orientée vers la maîtrise d'une « source [d'énergie] totalement nouvelle et insoupçonnée. » S'agissait-il d'une source à partir de l'éther ? Cela est fort possible.

Tesla espérait depuis longtemps être en mesure de distribuer globalement l'énergie électrique par l'intermédiaire de l'éther, une puissance générée au

point de transmission par des sources bénignes et illimitées telle que l'énergie hydroélectrique. L'énergie ne serait consumée que si nécessaire par des millions de récepteurs, étant transportée à chacun d'eux à l'intérieur de la cavité résonante entourant le corps de la Terre. Une telle puissance serait transmise non pas par « radiation électromagnétique, » comme nous avons tendance à le penser (des ondes oscillantes électriques et magnétiques transversales à la direction de la propagation), mais par des ondes longitudinales, s'apparentant davantage aux ondes de pression longitudinales présentes dans l'air - la propagation du son. Il avait effectué de nombreuses expérimentations semblant démontrer qu'une telle propagation d'énergie non-électromagnétique était possible. En effet, Tesla allumina des ampoules électriques à bonne distance. Mais s'agissait-il vraiment d'une nouvelle forme de propagation énergétique ? En effet, cela semblait être le cas.

Considérons les bobines d'induction spécifiques de ce chercheur, actuellement appelées « bobines de Tesla. » La seule chose supposée circuler dans ces bobines ou en dehors est tout ce que la physique moderne connaît à ce sujet ou s'attend à y trouver - des électrons pour l'« électricité » présents dans les fils des bobines, et une « radiation électromagnétique » émanant de celles-ci. Il ne peut en aucun cas y avoir d'« ondes longitudinales » en émanant. Il est bien connu que la radiation électromagnétique correspond à une onde transversale (d'un côté à l'autre, perpendiculaire à la direction de la propagation), un phénomène électrique et magnétique se produisant dans le néant de l'espace-temps, n'est-ce pas ?

Pendant fort longtemps, d'efficaces expérimentateurs sont restés interloqués face au fonctionnement des bobines de Tesla. Il semblerait qu'elles recèlent en effet une abondance d'indices relatifs à la structure réelle d'un éther dynamique. Des expérimentations récentes mettent l'accent sur le questionnement profond posé par l'éther et sur sa relation à ce qui est évidemment deux formes de base d'électricité, la forme acceptée (liée à la masse, le flux d'électrons), et l'autre totalement non-acceptée par la science conventionnelle : sans masse, capable de circuler à l'intérieur et au pourtour des fils, ainsi que d'être transmise comme les ondes de Tesla par l'intermédiaire du gaz et d'un vacuum (voir les monographies scientifiques sur www.aetherometry.com). Cette forme d'électricité sans masse pourrait être appelée de l'« électricité froide ».

Cela attire l'attention sur une autre question fondamentale, la véritable nature de certaines énergies biologiques non standardisées, dont on présume également qu'elles n'existent pas et qui sont de nos jours un sujet de moquerie considérable. Je suis à présent convaincu que ces énergies biophysiques font partie intégrante de la nature de l'éther. En retraçant les origines des conceptions des organismes du XXIe siècle comme systèmes purement bio-

chimiques, avec la dépolarisation électrique des cellules nerveuses comme explication exclusive pour un signal non chimique à longue portée au travers d'un organisme, on arrive au débat sur le « vitalisme » ou l'« électricité animale, » ayant pour origine la controverse scientifique entre L. Galvani et A. Volta à la fin du XVIII[e] siècle. Il en découla la disparition de beaucoup de données, par la marginalisation des notions d'« électricité animale » de flux électrique unipolaire (à un seul fil) prônées par Galvani, du fait des conceptions de batterie bipolaire ascendantes établies par Volta, dominant aujourd'hui notre compréhension de l'électricité. Cependant, les conceptions de Tesla sont en voie de revenir à ceci, le troisième siècle de Tesla. Il était particulièrement intéressé par le composant électrique de l'énergie de la vie, comme l'était un autre théoricien de l'éther, Lord Kelvin. De ce fait, nous devons beaucoup à Tesla, non seulement pour la technologie qui gère notre monde actuel, mais également pour les futures sources d'énergie qui aboliront l'Ère des hydrocarbures, et la future biomédecine qui intégrera sans heurts la sagesse de l'Orient à la médecine occidentale. Ces sujets peuvent être validés grâce à des expérimentations en laboratoire, alors même que l'establishment scientifique essentiellement psychotique en ignore tout - ignorant des faits de sa propre histoire, et par trop disposé à insulter certains de ses plus grands bienfaiteurs.

11 - LE COMBAT DE TOM BEARDEN POUR UNE SCIENCE RÉVOLUTIONNAIRE

Un pionnier de la nouvelle énergie établit les fondations pour les découvertes à venir

William P. Eigles

CHAQUE RÉVOLUTION possède ses principaux théoriciens, des individus qui tentent d'établir une formulation logique et cohérente de nouveaux principes et concepts, afin de rationaliser et d'expliquer la manifestation d'événements ou de développements radicaux perturbant les paradigmes établis. Même en cas d'absence au commencement de ces étapes importantes, de tels individus se multiplient rapidement par la suite, agissant en tant que champions irréfutables des activistes qui font l'histoire. Dans le cas de la révolution commençant à émerger de plus en plus dans le domaine public, relative aux sources d'énergie alternatives et de la technologie, le lieutenant colonel à la retraite, Thomas Bearden sera bientôt reconnu comme l'un des petits cadres issus des scientifiques et des ingénieurs, et faisant partie de ce type de supporters enthousiastes crédibles, convaincus et soutenant activement dès le début les faits réels de l'énergie alternative.

Bearden rédigea récemment un article sur le flux, la récupération et la dissipation de l'énergie par des appareils électromagnétiques surunitaires au Symposium International sur l'Énergie Nouvelle à Denver, au Colorado, où j'eus la chance de l'accompagner.

De forte carrure, direct et infatigablement exubérant, Bearden attira initialement l'attention du public au début des années 1980 avec la publication de son livre *Excalibur Briefing* (*Le rapport d'Excalibur*), dans lequel il propose des explications théoriques concernant une grande diversité de phénomènes paranormaux, et discute les diverses applications militaires de dispositifs psychotroniques, fonctionnant grâce aux recherches effectuées sur l'énergie psychique humaine aux États-Unis et en Union Soviétique.

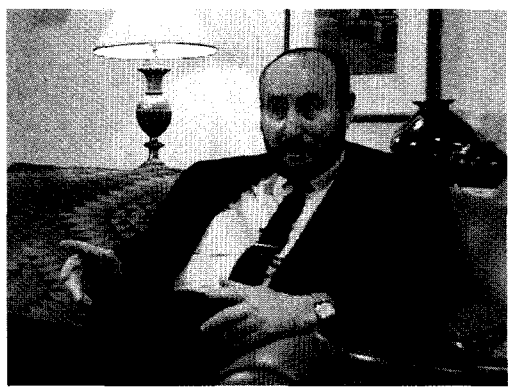


Fig. 11.1. Thomas E. Bearden est ingénieur nucléaire, analyste en jeux et armes de guerre, et tacticien militaire. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Tom Miller).

L'une de ses nombreuses déclarations controversées était que le sous-marin nucléaire de la Marine Américaine *Thresher*, qui coula dans l'Océan Atlantique au milieu de l'année 1963 avec tout l'équipage, fût la victime d'une arme avancée psychotronique et opérationnelle soviétique. Depuis le début des années 1990, cependant, Bearden a esquivé tout débat relatif à la psychotronie, en prônant mystérieusement une certaine réticence comme étant la démarche la plus prudente pour tout homme préférant « préserver sa santé. » Cette considération le conduisit également à éviter toute recherche sur les systèmes de propulsion antigravité, avec lesquels il se familiarisa lors de son travail de consultant dans les années 1980 pour feu l'inventeur Floyd « Sparky » Sweet. Il semblerait qu'investiguer certains domaines de recherche sur l'énergie, comme le sujet de l'implication du gouvernement avec les OVNIS, entraîne de plus grands et nombreux risques, pour des raisons gardées secrètes mais peut-être facilement concluantes, relatives à la nature du pouvoir politico-économique et des personnes qui le possèdent en forte concentration dans notre monde actuel.

Cependant, le sujet qui occupe tout le temps et l'attention de Bearden et sur lequel il est particulièrement volubile, concerne son travail de perfectionnement des bases scientifiques théoriques, et ultimement d'un modèle vérifiable pour des systèmes électromagnétiques produisant légitimement davantage d'énergie qu'ils n'en consomment (connus sous le nom d'appareils de « surunité » ou « surunitaires »). De tels systèmes proposent d'exploiter les fluctuations électromagnétiques aléatoires existant dans le vide de l'espace, connues sous diverses appellations : « énergie libre », « énergie spatiale » ou « énergie du point zéro. » Muni d'une Maîtrise de Science en ingénierie nucléaire du Georgia Institute of Technology et ayant occupé pendant longtemps un emploi dans l'industrie aérospatiale, Bearden a intensivement recherché son sujet pendant plus de vingt ans, et est actuellement le président du CTEC, Inc., sa propre société de recherches et de développement, localisée à Huntsville, en Alabama.

Le travail de Bearden commença par un réexamen des concepts fondamentaux de la théorie électrodynamique classique, à la lumière des enseignements de la mécanique quantique et de la physique particulaire modernes, afin de mieux comprendre comment et pourquoi le courant circule en fait dans les circuits électriques, d'où provient cette énergie, et comment elle pourrait être intensifiée. Cette tentative lui suggéra d'importantes imperfections dans le paradigme établi par les scientifiques du XIX^{e} siècle, James Clerk Maxwell et Hendrik Lorentz, dont les équations et les calculs (tels que nous les connaissons aujourd'hui) ne prenaient en compte que l'énergie électrique circulant de manière quantifiable dans les circuits, et permettant de faire fonctionner les appareils qui y sont reliés. En faisant une ana-

logie avec l'eau circulant autour d'une roue à palettes fixe immergée dans une rivière, et l'air en circulation au pourtour d'un moulin à vent, Bearden découvrit que l'énergie libre de l'espace était intentionnellement ignorée par ces scientifiques comme source d'énergie électrique utilisable, et que la théorie classique avait besoin d'être réactualisée afin de prendre en compte les découvertes du XX^{e} siècle.

Selon Bearden, les principales failles du raisonnement se situent à deux niveaux. Premièrement, l'algèbre utilisée pour formuler les équations originales de Maxwell fût modifiée, afin d'en faciliter la compréhension par autrui, par rapport au type Quaternion extrêmement complexe, qui permettait et prescrivait même des systèmes électromagnétiques surunitaires fonctionnant grâce à l'énergie spatiale, contrairement à une analyse plus simple de tenseur-vecteur. Deuxièmement, Lorentz réduit mathématiquement la gamme et l'application des équations de Maxwell afin de décrire exclusivement cette partie du flux de l'énergie que les circuits physiques étaient conçus pour capter et utiliser. Selon Bearden, les premiers théoriciens firent en réalité des erreurs en interprétant leurs propres calculs et en modifiant involontairement leurs équations originales, afin d'éliminer une portion significative de l'énergie qui pouvait être extraite - à partir du vide par les réels systèmes physiques. Pour lui, la problématique centrale devint alors : comment reconcevoir ces systèmes d'une nouvelle manière afin d'être en mesure de récupérer et de faire efficacement usage de cet excédent d'énergie à partir de l'espace, qui existe démonstrativement et est disponible en quantité dans notre environnement immédiat ? Et encore : comment empêcher les systèmes ainsi reconçus de se détruire entre eux en surexploitant la source d'énergie infinie de l'espace ?

Bearden a posé comme postulat qu'une récupération et une diffusion renouvelée de l'énergie spatiale pouvaient être utilisées afin de permettre à un quantum d'énergie d'être réutilisé de multiples fois, performant un quantum de travail à chaque rediffusion. Cette « rétro-réflexion » renouvelée et cette nouvelle collecte à passages multiples serviraient à accroître la densité de l'énergie récupérée, et en conséquence la puissance et le potentiel locaux des dipôles-sources (les séparations des charges) se produisant dans l'espace en raison de l'interaction entre les charges libres et le vide. Bearden a étiqueté ce processus « re-calibrage asymétrique » et pense qu'il augmente l'extraction de l'énergie par les dipôles existant lors de l'échange avec le vide. Il pense que ce processus a été expérimentalement prouvé par le Patterson Power Cell, un appareil énergétique novateur, récemment mis sur le marché, avec une production démontrée d'énergie à surunité.

La progression du travail de Bearden consista à clarifier la nature et les caractéristiques des deux composants d'ondes de champs d'énergie électroma-

gnétique, les ondes transversales et longitudinales. Créées simultanément, mais circulant sur des plans différents, Bearden apparente l'onde transversale à l'onde de forme lente aisément perceptible que l'on peut voir à la surface de l'océan, et l'onde longitudinale à l'onde de pression circulant rapidement sous la surface sans la perturber, et qui n'est pas en mesure d'être mesurée par la technologie existante.

Grâce au travail des chercheurs Donnelly et Ziolkowski, Bearden découvrit que, par la sélection actuelle de la science et l'utilisation de l'onde transversale pour alimenter les appareils électriques conventionnels, l'onde longitudinale cachée est en quelque sorte « éliminée », l'empêchant ainsi d'être exploitée à bon escient. Cependant, l'onde longitudinale est potentiellement plus puissante que l'onde transversale, en cela qu'elle est supposée circuler plusieurs fois plus rapidement que la vitesse de la lumière, ce qui est un facteur limitatif pour la transmission conventionnelle de signal utilisant le composant de l'onde transversale. En raison de la capacité théorique de l'onde longitudinale interne à virtuellement faciliter la communication instantanée de signal au travers de vastes étendues d'espace, Bearden s'est concentré sur la manière de la stimuler et de la sélectionner pour en faire usage et permettre à l'onde transversale d'être annulée ou non pas produite initialement.

Bearden signale qu'il prépare à présent une application manifeste pour la partie initiale de ce qu'il appelle un système de « *superluminal communications* » (« communications superlumineuses ») utilisant un processus d'onde longitudinale capable de transmettre des signaux à des vitesses plus rapides que celle de la lumière. Il prétend que le concept de base a déjà été démontré théoriquement et expérimentalement à un niveau microscopique par des chercheurs utilisant des guides d'ondes. Son équipe a spécifiquement l'intention de démontrer comment former l'onde longitudinale, en transmettant un signal vidéo par une tension DC, sans qu'aucun signal d'onde transversale ne l'accompagne, puis en le récupérant en l'absence d'aucune autre manifestation sonore.

Bearden possède déjà trois brevets à présent en attente dans le domaine des circuits électriques, se présentant tous comme parvenus à la surunité pour la production d'énergie, et se conformant absolument aux lois de la physique conventionnelle. Toutefois, il ne fait aucune déclaration au sujet d'avoir déjà procédé au développement d'un prototype opérationnel d'un quelconque appareil de surunité dans ses propres laboratoires. Il affirme que ses résultats expérimentaux ont jusqu'à présent été encourageants, et que, en remontant jusqu'en l'année 1990, son équipe faisait exploser les circuits en raison de l'excès d'énergie spatiale qu'elle réussissait à extraire. Apparemment, l'énergie ne pouvait être contrôlée par les panneaux de semi-conducteurs en utilisation à

ce moment-là, ce qui provoquait entre eux une réaction énergétique « en ping-pong, » d'avant en arrière, jusqu'à ce que la saute de courant en résultant en vienne à surcharger l'un des panneaux.

Bearden affirme, sans en dévoiler davantage, que son équipe sait à présent comment contrôler le flux de l'énergie, mais il est au point mort par manque de fonds. Des difficultés de fabrication ont empêché la progression sur un autre moyen de contrôle du flux de l'énergie utilisant un matériau métallique spécialisé et difficile à produire, qu'il a ironiquement nommé l'« Inattainium » (*N.d.T.* : jeu de mot basé sur « inatteignable »). Cependant, il laisse entendre que son travail demeure des plus prometteurs, en utilisant de multiples passages d'énergie, collectée répétitivement par la rétro-réflexion dans les circuits électriques, et en en permettant ainsi une extraction accrue.

La motivation à l'origine du travail de Bearden dans ce dernier domaine est peut-être due à son assistance en tant que consultant dans les années 1980 au service de l'inventeur du coin « Sparky » Sweet. Celui-ci avait inventé un rassemblement de bobines de fil et d'aimants de ferrite de baryum qui extrayaient l'énergie de l'espace et produisaient six watts d'énergie utilisable, avec seulement un filet d'énergie bien plus mince en guise d'apport. Surnommé par Bearden l'« amplificateur à triode du vide » (VAT : « *vacuum triode amplifier* »), on a rapporté qu'un modèle plus récent produisait 500 watts de puissance, révélant un gain net de 1,5 million au-dessus du niveau de puissance obtenue. Bearden théorisa que l'appareil de Sweet « dopait » le noyau de baryum des aimants, le plaçant ainsi en auto-oscillation avec le vide ambiant, et provoquant la vibration à un niveau élevé des champs des aimants « cinétiques » spécifiquement conditionnés.

Le théoricien parvint à persuader Sweet de modifier son appareil, résultant ainsi en un test des propriétés antigravité. Sweet rapporta ultérieurement à Bearden par téléphone que, en augmentant la production de puissance extraite de son appareil en ajoutant des charges plus importantes, il fût en mesure de réduire le poids du VAT, établi sur une balance, de 90 %. Des inquiétudes concernant la probabilité d'explosion des aimants empêchèrent Sweet de réduire complètement le poids du VAT et de le voir s'envoler. Malheureusement, tous les secrets de Sweet sur la manière d'activer ses aimants afin de parvenir à des résultats surprenants disparurent avec lui en 1995, et Bearden fut laissé seul pour poursuivre ses recherches théoriques sans le bénéfice d'un modèle en fonctionnement.

Le théoricien me parla ensuite de deux de ses ouvrages. L'un d'eux, *Energy from the Vacuum*, (« L'énergie extraite du vide ») présente « la première théorie du monde relative aux moteurs, circuits et appareils électromagnétiques à surunité, » selon Bearden, et contient « un petit secret nécessaire » essentiel à leur fabrication. L'autre livre traite de son deuxième principal cen-

tre d'intérêt associé, l'« appareil Priore, » développé sous l'égide du gouvernement français dans les années 1960 et au début des années 1970.

Bearden rapporte que cet appareil est réputé pour avoir guéri des tumeurs incurables chez des animaux de laboratoire, et est capable de guérir toutes les maladies, incluant l'artériosclérose et le cancer, par un processus électrodynamique spécifique connu sous le nom de « conjugaison de phase » ou « dédifférenciation. » Ce supposé processus, apparemment miraculeux, oblige les cellules affectées à revenir à leur état de santé précédent en faisant remonter littéralement le temps à la maladie. Bearden affirme que ce processus est une ramification directe du travail effectué par le Dr Robert Becker, candidat américain désigné du Prix Nobel, qui démontra l'utilisation de légers courants DC pour guérir des fractures osseuses réfractaires, en stimulant la croissance de nouveaux os. Le filet de courant provoquait apparemment la perte du revêtement d'hémoglobine des corpuscules rouges, le développement de nouveaux nucléus, et la métamorphose en une version plus ancienne, primitive, des cellules avant différentiation. Ces cellules pouvaient alors être à nouveau différenciées en des cellules osseuses nécessaires, qui se déposeraient au niveau de la fracture et souderaient les os brisés. Il s'agit du processus de base qui, selon Bearden, pourrait être importé dans le traitement des maladies infectieuses et terminales, incluant le rétablissement de systèmes immunitaires sains chez des personnes souffrant du SIDA. Et il affirme que l'appareil Priore peut effectuer des guérisons en quelques minutes à peine.

En considérant l'avenir des appareils Priore et des systèmes électromagnétiques à surunité, Bearden perçoit l'obstacle le plus important à leur concrétisation comme étant la mentalité de l'establishment existant qui finance les recherches et la communauté scientifique orthodoxe qu'il sert. L'apport de financement contrôle efficacement le type de recherches entreprises par les scientifiques travaillant en universités et dans l'industrie. La mentalité allant à l'encontre de la possibilité d'extraction et de récupération de l'énergie spatiale afin de fournir de l'électricité utilisable fait intentionnellement barrage à l'allocation de financement permettant de développer des prototypes opérationnels. Les pionniers de la nouvelle énergie qui ont le plus influencé Bearden dans ses efforts, Nikola Tesla et T. Henry Moray, ont été confrontés à cette même mentalité, ce qui a eu pour résultat que leur travail fut ignoré par la communauté scientifique de leur époque et est encore gardé actuellement sous silence en raison de divers intérêts impliqués.

Cependant, Bearden demeure optimiste. Il croit que lorsqu'un modèle scientifiquement vérifiable sera perfectionné, s'il est cohérent avec la physique particulaire et la thermodynamique contemporaines, et que des preuves expérimentales et vérifiables sont clairement établies – écartant de ce fait la

moindre notion qu'il s'agisse du mouvement perpétuel qui est proposé - la communauté scientifique conventionnelle commencera à prêter son soutien, et alors un avenir d'énergie nouvelle sera irrévocablement en marche. Il prédit des appareils de surunité commercialisés, disponibles dans deux ans, avec les habitations et les automobiles qui seront ultérieurement approvisionnées énergétiquement par des cartes insérables de collecte d'énergie à l'état solide. Et, avec l'avènement de l'Internet, la disponibilité omniprésente des liens de communication modernes, et la prolifération de journaux et de bulletins d'entreprises consacrés à la technologie énergétique alternative, la capacité d'un establishment hostile à étouffer l'innovation scientifique et ses partisans est à présent considérablement réduite. Le génie de la nouvelle énergie, une fois libéré, sera bien plus réticent à rentrer dans sa bouteille que lors des décennies précédentes.

Pour sa part, Bearden croit que sa contribution majeure aura consisté, principalement en tant que théoricien plutôt qu'inventeur, à « avoir percé un trou dans le mur de briques, et non une belle porte, » relativement à la perception traditionnelle des systèmes à surunité. Il espère que de brillants étudiants diplômables intéressés et des chercheurs possédant un doctorat développeront ces sujets à un prochain niveau. Seul le temps le dira.

Bien que Bearden ne soit pas dépourvu de détracteurs, il s'agit indéniablement d'une personnalité engageante et haute en couleur, dont la conviction profonde par rapport à son travail et aux résultats en découlant inspire simultanément la fascination et la curiosité. Si, en conversant avec lui, vous évinciez tous les doutes concernant ses affirmations, Bearden précise rapidement que « ce n'est pas Tom Bearden [qui parle], c'est dans la littérature [scientifique] ! Si seulement les gens la lisaient et la testaient. » Que vous soyez ou non en accord avec lui, il est, tout au moins, un visionnaire à la ferveur quasiment évangélique, sincèrement dévoué à sa contribution au développement d'une nouvelle source d'énergie utilisable qui soit plus propre, moins chère, moins néfaste pour la Terre et ses populations, et disponible universellement dans le monde entier. Voici assurément un objectif qui vaut la peine d'être pris par tous en considération.

12 - LA SONOFUSION

L'énergie solaire peut-elle être récupérée dans une bouteille? — comme un bon vieux génie — et être exploitable comme source énergétique illimitée pour l'avenir?

John Kettler

QU'ONT EN COMMUN du dissolvant pour vernis à ongle, votre brosse à dents ultrasonique et une découverte capitale éventuelle relative à la fusion? Bien davantage que vous ne le pensez! En fait, ces deux éléments, l'acétone et la science des ultrasons, pourraient fort bien se révéler être les moyens par l'intermédiaire desquels la recherche sur la fusion ne requerra bientôt plus des chambres de confinement magnétiques Tokamak, coûtant plusieurs milliards de dollars, ni ce laser de haute énergie à plusieurs bras portant le nom de la divinité indienne Shiva. La fusion - le même processus qui alimente le Soleil - pourrait être potentiellement effectuée sur le plateau d'une table

Les autres bonnes nouvelles sont que si les principales expérimentations sont reproduites avec succès par d'autres scientifiques, et que la nouvelle technique commence à s'attirer les bonnes grâces de la communauté de la recherche nucléaire, alors - à la différence de la fusion froide, qui provient de chimistes non sanctionnés par les physiciens - la sonofusion pourra en fait prospérer, car elle dérive de la communauté scientifique physique de la fusion chaude. En effet, les deux premiers noms dans l'article majeur traitant de la sonofusion, publié dans le numéro de *Science* du 8 mars 2002, « Evidence for nuclear emissions during acoustic cavitation » (« Preuves d'émissions nucléaires durant la cavitation acoustique »), R. P. Taleyarkhan et C. D. West, sont tous deux associés à Oak Ridge (Tennessee), l'un des berceaux de la recherche nucléaire aux États-Unis. R. P. Taleyarkhan occupe un poste aux Laboratoires Nationaux d'Oak Ridge, tandis que C. D. West travaille aux Universités Associées d'Oak Ridge. Ceci pourrait ressembler à une sorte d'imprimatur et semblerait éviter le type d'attaques en règle qui saluèrent la fusion froide en 1989, cependant ce ne fût assurément pas le cas. Il s'en fallut de peu que cet article ne soit jamais publié. Nous y reviendrons ultérieurement.

DÉFINITION DE LA SONOFUSION

La *sonofusion* est un néologisme signifiant « fusion provenant du son. » Jusque-là tout va bien, mais il ne s'agit que d'une partie de l'histoire. La sonofusion est une sorte de ramification provenant d'un domaine émergeant de la chimie du nom de sonochimie, et plus particulièrement d'un phénomène appelé sonoluminescence. En effet, nous avons à présent deux mots inventés supplémentaires, cependant nous nous rapprochons de notre sujet.

La sonoluminescence se produit sous certaines conditions de température et de pression, lorsque les fluides appropriés, tels que l'acétone, vibrent fortement par l'intermédiaire des ondes ultrasoniques. Ces ondes provoquent la formation d'une multitude de microbulles, s'apparentant beaucoup à celles produites par votre brosse à dents, mais toutefois au contenu énergétique considérablement plus vaste. Lorsque ces bulles s'affaissent, une partie de leur énergie est parfois libérée sous forme de lumière - d'où le nom de ce phénomène, la sonoluminescence.

La notion de sonofusion correspond au résultat apparant de l'observation de la pression et de la température considérables contenues à l'intérieur des bulles soumises à la sonoluminescence et au test permettant de constater ce qui se produirait si l'on « salait » le médium avec le deutérium de l'élément fusionnable, un isotope hydrogène, puis si on agitait vraiment ce mélange déjà sous pression en y injectant des neutrons de haute énergie. En un mot, il s'agit de ce que Taleyarkhan et compagnie affirment avoir effectué, et leur travail fût controversé avant, pendant et après sa publication.

LA SCIENCE : LA THÉORIE CONTRE LA PRATIQUE

La science adore se décrire comme correspondant à une recherche en cours, ouverte et libre sur la nature, la structure, la fonction et les interactions d'éléments allant de l'infiniment petit à l'inexplicablement grand, du plus simple au plus complexe, reliés uniquement par les critères de l'intégrité, de l'expérimentation, de la critique par les pairs, et de la reproductibilité des résultats expérimentaux. C'est ainsi qu'elle est supposée fonctionner dans les descriptions standard du « noble scientifique. »

Malheureusement, le monde de la science ressemble bien plus à un croisement entre une prison de haute sécurité et un asile d'aliénés, avec de forts éléments dignes de l'Inquisition clairement mis en évidence.

À un moment donné, la science est définie par une poignée de vues dogmatiques, et soyez-en assuré, des applicateurs protégeant ces dogmes abondent à tous niveaux. Les écoles n'enseignent que certaines versions de la réalité, qu'il s'agisse de la Terre Plate, de l'astronomie ptolémaïque ou du Darwinisme, pour n'en nommer que trois au fil des âges, et que le ciel aide celui qui arrive avec un sujet qui menace le modèle standard, car alors les ego s'en mêlent, des postes académiques en tous genres sont menacés, et fréquemment, des autorités externes séculaires et religieuses entrent en action, parfois avec des résultats fatals. Parlez-en donc à Giordano Bruno!

Dans la pratique moderne, la science est au service de l'état et du monde des affaires, dont elle dépend au niveau de son financement et d'autres types de soutien. Ils mènent la barque et la science danse en mesure dans un climat

souvent incestueux, car le travail nécessite beaucoup de capitaux, impliquant parfois des équipements dont le coût excède des milliards d'euros, des talents académiques et d'ingénierie onéreux et une quantité considérable d'appareils et de fournitures de laboratoire.

L'état contribue de loin à l'apport le plus conséquent, non seulement parce qu'il emploie une foule de scientifiques dans une multitude d'institutions et de labos, mais également du fait qu'il finance les recherches de base ainsi que les études et les développements effectués par des « boîtes à idées » (ou groupes de réflexion) et l'industrie. Tout ceci aboutit à un nombre considérable de scientifiques domestiqués au lieu de nobles explorateurs libres de toute contrainte. Leur travail consiste à éviter de causer du souci à qui que ce soit, à contribuer à la bonne image de leur patron, à protéger leur institution de dommages légaux ou autres, à faire évoluer leur carrière et à développer leur organisation. Pour nombre d'entre eux, il consiste à présent aussi à sécuriser des brevets lucratifs à partir de recherches financées grâce à l'argent des contribuables. Un tel climat ne contribue pas nécessairement à des investigations ouvertes et au libre échange des résultats. Il empire lorsque sont prises en compte des considérations de classification de sécurité, d'accords de confidentialités d'affaire, de protection de brevets et autres du même acabit.

Les scientifiques qui se rebiffent contre le système ou posent un réel problème sont soumis à toutes sortes de contrôles. On peut leur refuser l'autorisation et les financements pour participer à des conférences professionnelles, ou une promotion, on peut leur imposer des obstacles pour être publié, ils peuvent être informellement blackboulés, expulsés des sociétés scientifiques, censurés, virés ou pire encore. Certains scientifiques non-conformistes ont été menacés voire agressés, ont eu à supporter des cambriolages et des destructions à répétition de leurs laboratoires, et ont même été assassinés. Certains ont été emprisonnés, tandis que d'autres ont vu leurs écrits et leur équipement confisqués et détruits.

Plus la découverte est fondamentale, plus les intérêts en jeux sont vitaux, et pire est l'explosion qui se produit dans le dos. Et lors de ce clash figurent de manière prédominante les médias scientifiques et de masse. C'est à ce niveau que les réputations et les batailles scientifiques sont fréquemment perdues ou gagnées, et c'est la raison pour laquelle contrôler qui publie quoi et où est si important. Ce qui était assurément le cas pour « Preuves d'émissions nucléaires durant la cavitation acoustique ».

LA PUBLICATION SCIENTIFIQUE - COURS RAPIDE

Le fonctionnement supposé implique un scientifique ou un groupe d'entre eux, parfois éparpillés autour du monde, décidant de tester une hypo-

thèse spécifique et de mettre soigneusement au point une expérimentation contrôlée conçue pour prouver ou réfuter ladite hypothèse. Cette expérimentation est ensuite méticuleusement documentée si quelque chose de nouveau est découvert, par une présentation des résultats et arguments pour et contre, sous la forme d'un article scientifique formel, qui est typiquement pourvu en personnel par l'intermédiaire de multiples bureaucraties internes avant de pouvoir sortir des locaux.

L'article est ensuite soumis à l'éditeur d'un journal scientifique revu par les pairs, approprié à la soi-disant découverte. L'éditeur envoie alors l'article à un comité de scientifiques triés sur le volet dont la composition reste généralement anonyme au public. C'est le travail du comité de critique des pairs d'examiner attentivement l'article pour vérifier qu'il s'agit bien d'un travail scientifiquement viable, avec une expérimentation adéquatement structurée et documentée, et toutes sources identifiables de distorsions et d'erreurs prises en compte. Les commentaires critiques des pairs sont retournés à l'éditeur, qui doit alors décider soit de refuser directement l'article ou d'obtenir des auteurs des éclaircissements sur certains points, soit de le publier tel quel, uniquement soumis aux pratiques standard de rédaction. Lorsqu'un article est accepté, il est publié et cela s'arrête là. Enfin, en théorie !

L'ARTICLE À PLUSIEURS VIES

Les détails précédents ne s'appliquèrent absolument pas dans le cas de cet article traitant de la sonofusion, car il se produisit des interférences provenant de plusieurs endroits, avec l'intention évidente d'en empêcher la publication, ou du moins, dans certains cas, d'en diminuer l'impact et la médiatisation publique. Et nous parlons ici d'un article passé en revue par les pairs et programmé pour la publication.

La situation devint tellement difficile que l'éditeur de *Science*, Donald Kennedy, prit l'initiative inhabituelle de décrire les machinations et la pression dans son éditorial « Publier ou ne pas publier » accompagnant le numéro de *Science* dans lequel parût cet article. Premièrement, les managers seniors scientifiques au Laboratoire National d'Oak Ridge hésitèrent, exprimant tardivement des réserves au sujet des découvertes et de leur signification, et requirent à plusieurs reprises un ajournement. Ceci donna cours à des réunions et négociations, durant lesquelles des découvertes provenant d'un second groupe de scientifiques (D. Shapira et M. Saltmarsh, tous deux à Oak Ridge) furent également abordées, tandis que certaines étaient incorporées. En outre, les auteurs de l'article modifièrent leur texte original et citèrent également un message non soumis à la révision par les pairs provenant du second groupe, et répondirent aux critiques qui furent soulevées - des

procédures particulièrement peu orthodoxes, c'est le moins que l'on puisse dire.

Donald Kennedy, quant à lui, ne fût pas non plus enchanté par cet incident. Dans à nouveau un troisième article du même numéro de *Science*, « Bubble fusion' paper generates a tempest in a beaker » (« L'article sur la fusion des bulles génère une tempête dans un vase à bec ») de Charles Seife, M. Kennedy est mentionné comme ayant dit qu'« il y avait assurément une pression d'Oak Ridge pour retarder, si ce n'est empêcher, l'article. » Il poursuit: « Je suis particulièrement ennuyé par cette intervention, et je déplore l'idée que des personnes autres qu'auteurs aient ainsi l'autorité de nous dire que nous ne pouvons publier l'article. »

Avec ces événements déjà en cours, *Science* reçut des lettres des physiciens William Happer de Princeton et Richard Garwin du laboratoire de recherche d'IBM de Thomas J. Watson, des gentlemen non nommés dans l'éditorial mais décrits par l'éditeur comme étant « des scientifiques distingués en ce domaine. » Leurs lettres soulevèrent quelques objections et insistèrent sur le fait que la publication devait être reconsidérée. L'article sur la « fusion des bulles » identifie Happer comme l'ancien chef de bureau durant deux ans du Département des Sciences Énergétiques, au début des années 1990, et mentionne que ses inquiétudes sont doubles: empêcher le magazine *Science* de se tirer dans le pied, et épargner à la communauté scientifique une nouvelle humiliation publique – « Je l'ai vu se produire avec la fusion froide. Si nous sommes vraiment malchanceux, Dan Rather en parlera au journal télévisé du soir et entonnera comment le problème de l'énergie a été providentiellement résolu. En tant que communauté, nous aurons tout bonnement l'air ridicules. »

Il s'agit précisément du type de raisonnement entravant l'évolution et l'autoprotection bureaucratique peu disposée à prendre des risques, précédemment identifiée comme séparant le concept populaire de la science de sa réelle application.

Richard Garwin souleva au moins une problématique substantive dans sa lettre, exprimant son inquiétude sur la manière dont les légères modifications constantes de l'équipement nécessaire pour maintenir des conditions de test appropriées pourraient avoir provoqué des distorsions inconscientes au niveau des résultats obtenus. Étant donné cela, M. Seife le cite comme ayant dit qu'« ... il serait malheureux que le magazine *Science* soit obligé d'adopter une position quelconque quant à son exactitude. »

Une pression supplémentaire extérieure fut exercée par Robert Park, de la Société de Physique Américaine, qui, avant même que l'article ne soit publié, le rejeta avec désinvolture.

Donald Kennedy n'est pas certain que les résultats mentionnés dans l'ar-

ticle soient ou non reproductibles, mais ce n'est pas son boulot. Comme il le nota dans son éditorial, « ... notre mission consiste à présenter au public des sujets scientifiques intéressants, potentiellement importants, après nous être assurés du mieux possible de leur qualité... les efforts de répétition et de réinterprétation peuvent se manifester ouvertement. C'est ce à quoi elle [*sic*] appartient, et non à un univers alternatif où prévaut l'anonymat, d'où la rumeur s'échappe et où les faits demeurent à l'intérieur. »

À partir de ces indications, il devrait être à présent évident pour les lecteurs que seuls deux partis ont ici joué honnêtement le jeu de la publication et en en respectant les règles : les auteurs de l'article et l'éditeur du magazine *Science*, Donald Kennedy, assurément un homme de courage et d'intégrité.

Revisitons à présent notre modèle d'expérimentation, qui il est vrai, est extrêmement simplifié, et développons-le quelque peu.

LA SONOFUSION : DÉVELOPPEMENT DE L'EXPÉRIMENTATION

Imaginez deux petits compartiments identiques, chacun rempli de dissolvant pour vernis à ongle (d'acétone) soigneusement dégazé, auxquels aura été ajouté à l'un d'eux du deutérium en remplacement des atomes d'hydrogène habituellement trouvés dans l'acétone. Les deux compartiments sont placés sous vide, portés à 0 degré Celsius (32 degrés Fahrenheit), puis soumis à de puissantes pulsions acoustiques provenant d'un générateur ultrasonique, tout en étant également bombardés par une source de neutrons de 14 millions d'électrons-volts (MeV), produisant une multitude de bulles de dimensions exprimées en nanomètres, augmentant bientôt à des proportions considérables au point que l'on puisse les voir (d'environ un millimètre en travers). Leur affaissement est détecté par un microphone en contact avec les parois du compartiment, et toute sonoluminescence est captée par un tube photomultiplicateur, un appareil capable d'amplifier de petites quantités de lumière à des niveaux perceptibles par l'œil humain, et de présenter ce qui a été détecté. L'autre pièce d'équipement majeure pour les deux compartiments est un détecteur de scintillation, utilisé pour déceler les manifestations nucléaires.

Taleyarkhan et ses collègues affirment dans leur article que quelque chose de surprenant, du moins pour nous et pour de nombreux scientifiques, se produisit lorsque l'acétone deutérée fût bombardée par des ultrasons et des neutrons. De quoi s'agissait-il exactement ? Du tritium se forma et des neutrons de 2.45 MeV furent détectés. Si cela est vrai, il s'agit de preuves solides que la fusion nucléaire, deutérium-deutérium, se produisit sous des pressions et des températures extrêmes, tandis que les bulles implosaient en provoquant la sonoluminescence.

Détail intéressant: les observations rapportées couvrent les deux aboutissements de deux résultats également probables dans une réaction de fusion deutérium-deutérium. L'une produit de l'hélium-3 et un neutron de 2.45 MeV, tandis que l'autre produit du tritium et un proton de 3.02 MeV absorbé par l'acétone. Aucun résultat de ce type ne fût obtenu dans le compartiment-test rempli d'acétone normal, ni ne se produisit dans la solution d'acétone deutérée (enrichie de deutérium), lorsque la température fût modifiée afin d'empêcher la cavitation, ou lorsque le générateur ultrasonique fût éteint.

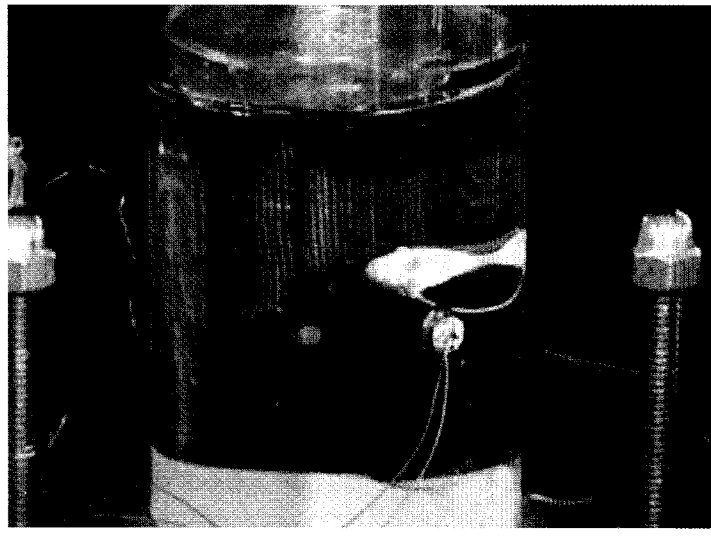


Fig. 12.1. L'appareil utilisé pour les premières expérimentations de sonofusion. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation du Laboratoire National d'Oak Ridge)

QUELLE SERA LA SUITE?

Maintenant que l'article a été publié, en dépit des interférences flagrantes et des multiples tentatives de lui nuire irrémédiablement, il incombe à d'autres membres de la communauté scientifique de programmer et d'effectuer leurs propres expérimentations. D'autres concèdent que la fusion aurait pu se produire comme mentionné, mais reconnaissent que les preuves manquent; d'autres encore argumentent que tel ou tel facteur ne fut pas pris en compte, que des contaminants étaient contenus dans le tritium ou que le comptage des neutrons était incorrect. Par la suite, cela devient encore plus difficile à comprendre. Mais on suppose que c'est ainsi que cela doit se passer, car l'idée est qu'en décortiquant méticuleusement une supposée découverte capitale expérimentale et en effectuant des expérimentations indépendantes pour confirmer ou nier le test initial, on parviendra à la vérité. Évidemment, ceci présume que les gens jouent loyalement. Malheureusement, il n'est pas rare

d'apprendre qu'une tricherie a eu lieu, que des appareils aient été délibérément configurés de façon erronée, que les conditions du test aient été modifiées et que les résultats aient été falsifiés dès le départ. On a souvent également recours à la diffamation. Tous les méchants troubles mentionnés précédemment doivent être soigneusement masqués, tout en recherchant des moyens de répliquer indépendamment l'expérimentation. Ceci se vérifie particulièrement lorsque les scientifiques effectuant le travail ultérieur appartiennent à une entité avec de gros intérêts économiques en jeu, du fait de considérables investissements dans une ligne de travail compétitif.

Une attitude organisationnelle nous enseigne que la priorité initiale d'une institution est la survie, et la tendance naturelle humaine est de rejeter ce qui n'est pas familier et de protéger ses revenus et son statut social. La communauté de la fusion chaude s'est alimentée aux mamelles de l'état pendant des décennies, à raison d'innombrables milliards de dollars, et elle bénéficie de l'apport de puissants fournisseurs politiquement connectés pour obtenir son équipement de base. Pensez aux divers empires, satrapes et fiefs à risque au gouvernement et dans le monde des affaires si la sonofusion fonctionnait réellement, si la fusion pouvait vraiment être produite directement sur le plateau d'une table.

Les centrales énergétiques de sonofusion sont-elles juste à l'horizon? Sommes-nous sur le point d'être en mesure d'extraire du carburant thermonucléaire pratiquement illimité en provenance de la mer? Certainement pas. R. P. Taleyarkhan est cité par PhysicsToday.org, comme ayant dit: « Le scepticisme accueille la déclaration de la fusion des bulles » que « nous sommes encore loin de la génération énergie. »

13 - COMMENT ÉCHAPPER À LA GRAVITÉ

La promesse des Anciens quant à la libération par rapport à l'attraction terrestre est-elle toujours d'actualité à la NASA et ailleurs ?

Jeane Manning

VIVONS-NOUS dans une ère magique au moment même où nous faisons l'expérience de jours stressants ? Je trouve que le respect mêlé d'admiration et l'émerveillement sont particulièrement vivaces, tandis que les paradigmes (les visions du monde) s'étendent. On dit que cette expansion ne provient pas uniquement d'expériences spirituelles, mais également de la confrontation aux découvertes scientifiques capitales.

Il semblerait que lorsque les hommes constatent que l'« impossible » devient possible, ils pensent davantage à la mer primaire d'énergie soutenant de telles merveilles. Considérez deux petits exemples d'extenseurs de paradigmes - un minuscule jouet en lévitation aux États-Unis, et une sculpture en mouvement perpétuel en Norvège. Et dans l'arène physique plus large, selon certains ingénieurs visionnaires, notre vision collective du monde se développe car nous sommes plus proches du voyage en vaisseau stellaire que ne le pense la plupart des gens.

Des vaisseaux stellaires ? En effet, les technologies liées à l'antigravité décolleront sans doute littéralement du sol dans un avenir proche. Les scientifiques prennent très au sérieux la possibilité d'un « moteur sans inertie » pour les vaisseaux spatiaux.

SURMONTER L'INERTIE = LE DÉCOLLAGE

L'inertie correspond à la tendance des objets en mouvement à continuer à bouger dans la même direction, et à celle d'un corps au repos à rester vautré dans un sofa. Lorsque vous êtes debout dans un bus qui démarre avec une secousse ou qui freine brusquement, l'inertie est cette force qui vous fait tomber au sol. Il y a également des « forces G » qui contorsionnent les visages des passagers d'une fusée en accélération.

La gravité et l'inertie doivent être surmontées en quelque sorte afin que le vaisseau spatial puisse effectuer ce type de prouesses dans le ciel généralement attribuées à des objets supposés extraterrestres. Les témoins, incluant des pilotes de compagnies aériennes, ont décrit des vaisseaux non-identifiés prenant des virages serrés sans réduire leur vitesse, ou qui accélèrent à une rapidité considérable à partir d'un plané. Pour que les occupants d'un vaisseau spatial puissent survivre aux changements soudains de localisation,

l'inertie devra être annulée ou manipulée à l'intérieur et au pourtour de l'appareil. Cela constituerait de fait un champ contrôlable de gravité.

La possibilité d'un « moteur sans inertie » est proche de nous, car les scientifiques conventionnels possèdent à présent une image de ce qui pourrait fort bien être la cause de l'inertie. Il y a quelques années, la revue respectée de physique *Physical Review* publia un article de B. Haisch, A. Rueda et H. E. Puthoff, concernant une théorie relative à l'inertie. Ils mirent le doigt sur le fait que ce qui est communément connu comme un espace vide ne l'est aucunement en réalité ; dans l'ensemble de l'univers, il bouillonne de « fluctuations quantiques de point zéro » d'énergie électromagnétique. Les trois physiciens suggèrent que l'interaction avec ce champ du point zéro provoquerait à la fois l'inertie et la gravité.

Si nous comprenons cette interaction, pouvons-nous atteindre les étoiles ? Il se pourrait que la compréhension en constitue la première étape. Plus récemment, l'un de ces trois physiciens - le Dr Hal Puthoff - entra dans les détails. Dans le magazine scientifique *Ad Astra*, il écrit au sujet du « vide » spatial en tant que réservoir d'énergie, présentant des densités énergétiques aussi puissantes que l'énergie nucléaire, voire même davantage. Si le champ du point zéro (ZPF) pouvait être « extrait » pour un usage pratique, il fournirait partout dans toutes les galaxies de l'énergie pour la propulsion spatiale.

Comment cela fonctionnerait-il ? Puthoff fournit des indices - tel qu'un phénomène appelé l'effet Casimir, se manifestant sous la forme d'une force attractive très faible entre deux plaques métalliques lisses parallèles peu espacées. Un autre chercheur, Robert Forward, a démontré comment l'énergie électrique pouvait être obtenue en manipulant cet effet à partir des fluctuations du vide électromagnétique. Puthoff cite également un article écrit par ses co-auteurs, Haisch de Lockheed et Rueda de l'Université d'État de Californie, ainsi que par le Dr Daniel Cole d'IBM : « Ils proposent que les vastes étendues de l'espace extérieur constituent un environnement

Figure 13.1. Un yogi en pleine démonstration de lévitation, le 6 juin 1936, Illustrated London News

idéal pour l'accélération ZPF des nucléus et fournissent de ce fait un mécanisme permettant d'« allumer » les rayons cosmiques. »

Il mentionne un rapport publié par l'U.S. Air Force au sujet de la possibilité d'utiliser une approche par « rayon sous-cosmique » afin de faire « accélérer les protons dans un siphon sous vide refroidi cryogéniquement et dénué de collisions, et d'extraire ainsi de l'énergie à partir des fluctuations du vide... »

Tout cela se résume, dit Puthoff, aux indications fournies par les expérimentations scientifiques que la technologie humaine est en mesure d'altérer les fluctuations du vide. Ceci conduit à l'idée associée qu'en principe, nous pourrions également modifier les masses gravitationnelles et inertes.

Puthoff signale que les théories jusqu'à maintenant acceptées ne considèrent que les effets de la gravité et de l'inertie plutôt que les origines de ces forces fondamentales. Il note que le premier scientifique à suggérer que la gravité et l'inertie pouvaient être enracinées dans les « fluctuations du vide » inhérentes fût le dissident russe Andrei Sakharov dans une étude datée de 1967.

En concluant son article dans *Ad Astra* par une citation de l'auteur de science-fiction Arthur C. Clarke, disant que la technologie hautement avancée est indifférenciable de la magie, Puthoff ajoute qu'« heureusement, une telle magie semble être en attente dans les coulisses de notre compréhension approfondie de l'univers quantique dans lequel nous vivons. »

DE LA SCIENCE-FICTION À LA NOUVELLE ÉQUIPE DE LA NASA

Arthur C. Clarke fait honneur à Sakharov, Haish, Rueda et Puthoff dans son dernier roman, *3001 : L'Odyssée finale*. Clarke baptise le vaisseau spatial fictif d'où l'inertie a été éliminée du nom de SHARP, un acronyme conçu à partir des initiales des noms de ces quatre scientifiques, et *3001* mentionne comme point de repère leur article publié dans *Physical Review*. Dans un commentaire à la fin de son roman, Clarke note que le contrôle de l'inertie pourrait mener à des situations intéressantes. Par exemple, « Si vous touchiez quelqu'un le plus délicatement possible, il disparaîtrait promptement à des milliers de kilomètres à l'heure, avant de rebondir de l'autre côté de la pièce une fraction d'une milliseconde plus tard. »

Il faut un auteur de science-fiction pour présenter les extrêmes de ce qui pourrait être possible. D'un autre côté, la science institutionnelle adhère davantage aux perspectives du futur proche quant au changement technologique. Une institution, l'Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace (NASA), rassemble une équipe pour un laboratoire de propulsion majeur, suggéré par Marc G. Millis, de la Division Technique de la Propul-

sion Spatiale, du Centre de Recherches Lewis de la NASA à Cleveland, qui écrivit, il y a peu, un article technique sur les nouvelles théories, suggérant que les forces gravitationnelles et inertes sont provoquées par des interactions avec les fluctuations électromagnétiques du vide.

Il semble à présent possible d'affirmer que les appareils d'antigravité pourraient théoriquement fonctionner en manipulant l'énergie libre dans l'espace - connue également sous le nom d'éther.

« Il y eut également des études suggérant des résultats expérimentaux sur les effets altérant la masse et une théorie faisant allusion à un « moteur à distorsion, » dit Millis. « Avec l'émergence de telles nouvelles possibilités, il est peut-être temps de réviser la notion du concept visionnaire du « moteur spatial, » qui propulserait le vaisseau stellaire idéal - qui pourrait faire usage des propriétés fondamentales de la matière et de l'espace-temps, afin de circuler à toute allure partout dans l'espace, sans avoir à transporter ni à évacuer de carburant explosif.

Le voyage science-fictionnel vers nos étoiles voisines deviendra-t-il une réalité de notre époque ? Des découvertes capitales scientifiques sont nécessaires, disent Puthoff, Millis et d'autres - des découvertes capitales telles que la propulsion auto-contenue ne nécessitant aucun combustible. Afin de cartographier un parcours vers de telles découvertes, Millis imagine différents types de moteurs spatiaux. Ses moteurs hypothétiques posent des défis non résolus auxquels doit faire face la NASA, et son article décompose le problème en objectifs de recherche tels que :

- Découvrir un moyen d'« interagir asymétriquement avec les fluctuations du vide électromagnétique. »
- Développer une science physique décrivant électromagnétiquement l'inertie, la gravité ou les propriétés de l'espace-temps. Cette recherche pourrait mener à l'utilisation de la technologie de la propulsion électromagnétique plutôt que de brûler du carburant.
- Découvrir si la masse négative existe ou si ses propriétés peuvent être synthétisées. Si elle n'existe pas, alors l'objectif consisterait à reconsidérer les concepts de l'éther ou d'autres principes de la physique.

Les moteurs hypothétiques spatiaux que décrit Millis, tels que le « moteur diamétrique, aérodynamique, à polarisation, à disjonction » et ses « voiles de collision » sont des sujets trop techniques pour cet article. Cependant, le point essentiel est que les temps ont changé. Les perspectives d'avenir pour créer un moteur spatial semblaient auparavant trop éloignées pour justifier la création d'emplois à la NASA dans le but d'une telle recherche. Mais à présent, nous avons une équipe occupée à se confronter au défi posé par le « moteur spatial. »

Cependant, la vision est partout obscurcie par la peur des académiciens d'être associés à des concepts controversés tels que l'antigravité. Récemment, un scientifique en Finlande attira une foule de reporters indésirables sur les lieux de son université lorsque les conclusions de ses recherches furent publiées dans le *London Times* – la découverte qu'une céramique supraconductrice en rotation sous un champ électromagnétique provoquait la perte de poids des matériaux suspendus au-dessus. La situation présente des parallèles avec l'expérience vécue par les Docteurs Stanley Pons et Martin Fleischmann lorsqu'ils annoncèrent la production de la « fusion froide » sur un plateau de table en Utah en 1989, furent chassés hors du pays.

Eugene Podkletnov, scientifique des matériaux supraconducteurs, anciennement à l'Université de Tampere en Finlande, blâme la presse populaire pour avoir dramatisé son travail, et en conséquence avoir détruit son projet. Cependant, il confia récemment au rédacteur de magazine Rob Irving que dans cinq ou sept ans, l'effet produit par l'antigravité pourrait être utilisé pour remplacer les avions jets polluants.

DES OUTSIDERS REVENDIQUENT L'ANTIGRAVITÉ

Au cours de la seconde moitié du XX^{e} siècle, des individus travaillant sans financement institutionnel auraient également fait des découvertes capitales sur l'antigravité. David Hamel du Canada, feu T. Townsend Brown des États-Unis et John Searl d'Angleterre en font partie. Brown avait reçu une éducation universitaire, et intégra à un certain moment l'armée, mais Hamel et Searl sont complètement en dehors du courant dominant. Ils ont tous deux beaucoup de points communs.

Pour la première édition d'*Atlantis Rising*, David Lewis écrivit un article intitulé « L'antigravité fait-elle partie de votre avenir ? » au sujet du sans prétention John R. R. Searl. L'inventeur britannique « semble être un homme simple, honnête, doté d'un sérieux et d'une compréhension de la science qui transcendent sa présentation... sa grammaire et son élocution présentent quelques faiblesses, son accent est fort prononcé... ce n'est pas un porte-parole désinvolte ou accompli, ce qui, ironiquement, ajoute à sa crédibilité. » Lewis demeure prudemment sceptique, tout en relatant quelques anecdotes concernant Searl.

Searl inventa ce qu'il appela le Générateur à Effet Searl (SEG), au sujet duquel il affirma qu'il avait fait fonctionner des disques volants. Il ne s'agissait pas de petits Frisbees, mais de modèles qui auraient pu faire une sévère découpe dans tout avion qu'ils auraient accidentellement percuté. Cependant, il ne s'appliqua pas à faire voler quoi que ce soit; il souhaitait seulement produire de l'énergie. En 1952, on dit que Searl aurait construit un SEG

rotatif de 4.20 mètres qui produisait un voltage exceptionnellement élevé. Au lieu de freiner sa vitesse, le SEG accélérait, en ionisant l'air au pourtour. Il se libéra de toute connexion au sol avant de disparaître dans le ciel.

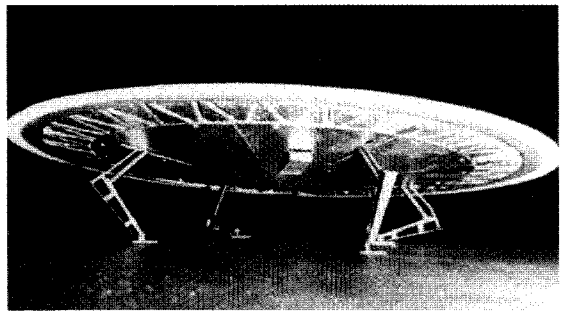


Figure 13.2. Une des versions du disque volant en construction de l'inventeur John Searl.

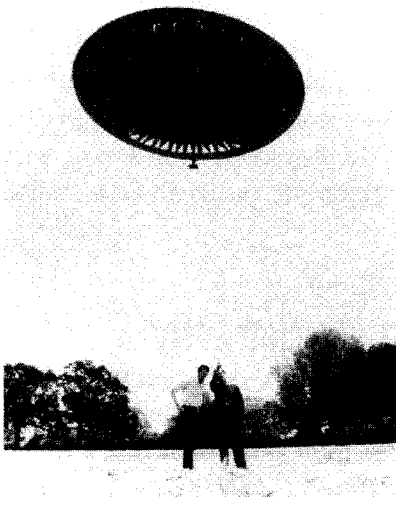


Figure 13.3. Une photo du disque de Searl supposé en vol.

N'oubliez pas, ceci est censé s'être produit dans les années 1950. Pour quelle raison les professeurs d'université et les autres chercheurs financés par le gouvernement n'investiguèrent-ils pas les déclarations de Searl ? Une partie de la réponse est qu'ils auraient été ridiculisés. Tout aussi récemment qu'il y a vingt ans, la NASA, par exemple, était beaucoup moins ouverte aux idées non conventionnelles qu'elle ne l'est aujourd'hui. Dans les années 1970, un consultant de la NASA, le Dr Rolf Schaffranke, maintenant décédé, fut contraint d'écrire sous un pseudonyme, Rho Sigma. Il en résulta un petit livre intitulé *Ether Technology (La Technologie de l'éther)*, qui relatait l'histoire de Searl, ainsi que celle de T. Townsend Brown, dont les expérimentations étaient également orientées vers le vol spatial sans pression et sans pollution.

Une décennie après la sortie du livre de Schaffranke en 1989, il se trouvait à Einsiedeln, en Suisse, lors du rassemblement de neuf cents ingénieurs en vue d'une conférence de l'Association Suisse pour l'Énergie Libre. L'une des attractions proposées qui m'incita à

Figure 13.4. L'inventeur dissident britannique John Searl. (Photo de Tom Miller)

assister à cet événement fût l'occasion d'écouter le légendaire John Searl. La nuit où il arriva, l'inventeur aux abois, à présent âgé d'une bonne soixantaine d'années, fut chaleureusement accueilli dans une pièce annexe remplie à craquer. Il répondit par un épanchement émotionnel en relatant son histoire jalonnée d'épreuves et de harcèlements, incluant un incendie désastreux qui endommagea irrémédiablement son équipement ainsi que sa propre peau.

Il fit publiquement le vœu que rien ne pourrait l'arrêter à présent. Cependant, il n'est pas si facile de rassembler les morceaux d'un rêve brisé. Qu'il soit ou non en mesure de recréer ses disques volants, il se pourrait bien que d'autres en construisent en s'en inspirant.

RENDRE LE POUVOIR AUX GENS

L'histoire de Searl fait écho à celle de David Hamel par beaucoup de détails. Hamel se décrit lui-même comme un homme simple, un menuisier, qui abandonna son éducation formelle après le cours moyen. Au cours des deux dernières décennies, il a construit des appareils expérimentaux incorporant des aimants et produisant des résultats inattendus, comme par exemple cette expérimentation qui fit exploser la toiture de son atelier installé dans un garage. Hamel construisit plus tard un prototype de sa machine de 2.50 mètres sur des échafaudages dans son avant-cour. Lorsqu'il la mit en route une nuit, elle produisit au pourtour un halo d'ionisation coloré. À la consternation d'Hamel, elle s'éleva dans les airs, montant telle une flèche de plus en plus haut, et disparut à vive allure dans la direction de l'Océan Pacifique.

Au lieu de se réjouir de cette preuve qu'il pouvait construire une machine volante, Hamel fût consterné que son investissement en aimants se soit ainsi envolé. Il construit actuellement un grand modèle à partir de granit poli et d'autres matériaux lourds. Lorsqu'il sera terminé, Hamel s'assurera de bénéficier d'un large public pour assister au déroulement du test. Son collègue sur la côte ouest du Canada, le spécialiste en électronique Pierre Sinclaire, est tout aussi déterminé à nous libérer des technologies dépassées. Sinclaire vend une vidéo destinée aux techniciens souhaitant construire l'appareil d'Hamel, et investira le montant des recettes pour terminer son propre modèle au cours de l'année prochaine. Une fois que seront prouvées ces nouvelles approches destinées à la génération d'électricité et aux possibilités de transport, ils ont l'intention d'offrir leurs connaissances aux peuples du monde, et non pas uniquement à une élite.

SOMMES-NOUS PRÊTS AU DÉCOLLAGE ?

Ayant également l'intention de rendre le pouvoir aux gens, les commercialisateurs d'un jouet antigravité prennent le chemin de l'éducation publique, et apprécient le respect mêlé d'admiration et l'émerveillement qu'ils en obtiennent. Le Levitron est une toupie qui parvient à une lévitation prolongée tout en étant uniquement alimentée par des aimants permanents. Un commercial y a même inclut un kit de vol avec une vidéo explicative sur « l'art de la lévitation. » Mike Stewart, du Nouveau-Mexique, me confie que des développements « magiques » plus récents pour éduquer les gens incluent un « perpétuéteur » qui fait vibrer le Levitron et le fait fonctionner indéfiniment. « La compréhension intégrale du magnétisme est maintenant à notre disposition, » dit Stewart.

En observant pendant cinq minutes cette toupie survolant sa base en lévitation, je constate ainsi de mes yeux les potentiels d'une énergie propre et de l'antigravité pour notre avenir.

Quant à la question « Pouvons-nous atteindre les étoiles ? », nous devrions peut-être la formuler comme dans un jeu d'enfant « Mère, puis-je... » : « Terre Mère, pouvons-nous... ? » S'il existait une entité incarnant la Terre Mère, je pense qu'elle répondrait : « Vous pouvez aller jouer parmi les étoiles après avoir rangé votre désordre dans la maison ! »

Du désordre ? Quel désordre ? Nous pourrions poser la question à l'un des scientifiques que je rencontrai aux conférences où il intervint dans les années 1980 (incluant celle mentionnée précédemment à Einsiedeln, en Suisse). Adam Trombly fonda un réseau d'informations appelé Project Earth (Projet Terre). Il parlait toujours avec éloquence de l'état de la planète et fournit des faits en abondance pour soutenir ses messages alarmants. Les propos de Trombly sont à présent disponibles sur Internet à www.projectearth.com.

Il inventa également un générateur non conventionnel afin de maîtriser les fluctuations du point zéro du « vide » spatial. Je perçois sa technologie comme encore une autre étoile à l'horizon nous guidant vers un avenir enthousiasmant. Selon moi, en apprenant au préalable comment travailler en harmonie avec la nature sur notre propre planète, nous pourrions prouver que nous possédons suffisamment de maturité pour gérer avec responsabilité ces technologies avancées, et alors – en avant !

14 - L'ÉNERGIE NOCTURNE

La terre s'efforce-t-elle de nous fournir l'énergie pure et abondante qui nous est nécessaire?

Susan B. Martinez, Ph.D.

MOBIL ET EXXON ne vont pas apprécier. Ni d'ailleurs l'industrie de l'énergie nucléaire. Et même les enthousiastes de l'énergie solaire fronceront peut-être les sourcils d'incrédulité. Mais laissons-leur le temps. Toutes les nouvelles idées, particulièrement celles qui vont à l'encontre de la sagesse conventionnelle (à 180 degrés précisément), tombent dans l'oreille d'un sourd.

Prenons l'énergie polaire, par exemple: ce spectacle glorieux de lumières colorées peignant le ciel nocturne des latitudes nord et sud. Des relevés auroraux effectués dans la ceinture de Van Allen sont d'ordre de trois millions de mégawatts. Quatre fois la puissance utilisée aux États-Unis en période de grande consommation (l'été)!

Les conditions atmosphériques peuvent-elles être utilisées comme source d'énergie? Certains le pensent.

Les Alaskiens ont commencé à faire des recherches sur la possibilité de maîtriser l'énergie provenant de ces manifestations nocturnes étonnantes – que nous connaissons sous le nom d'aurores boréales, d'Embrasement-du-Ciel chez les Maoris et de Joyeux Danseurs chez les Européens – scintillant, oscillant et valsant dans le firmament, d'une grâce époustouflante et d'une beauté ineffable. Cependant, les chances d'extraire cette énergie quasi occulte sont minces, faisant barrage à une vision révisée (en fait inversée) de la mécanique terrestre: nous devons savoir d'où viennent ces aurores avant de nous lancer dans cette intrigante affaire de récupération de leur énergie pour l'usage de l'humanité. Et si Ray Palmer avait raison, ces feux d'artifice dansants dans les ciels polaires ont pour origine, non pas celui au-dessus de nos têtes, mais les entrailles mêmes de la Terre. « Notre récent satellite ISIS », commenta Palmer, un éditeur à l'origine du magazine *Fate*, « a juste confirmé [aux environs de 1970] que l'énergie fait circuler les lumières du nord vers le haut à partir du Pôle Nord, plutôt que vers le bas à partir de l'espace extérieur (à partir du Soleil), comme soutenu précédemment par les scientifiques. » Le mot « précédemment » employé par Ray a une certaine connotation optimiste, car le bastion de la science contemporaine, ignorant avec entêtement ses propres découvertes, nous ferait volontiers croire que nos aurores en cascade et planantes sont déclenchées par le Soleil si éloigné. Et en voici l'explication, en « jargon scientifique, » qui rend ce sujet tellement... incitant: les particules solaires qui « se retrouvent piégées dans le champ magnétique de

notre planète » rentrent en contact avec des gaz atmosphériques, ce qui les fait scintiller.

Mais comment cela peut-il être possible ? - étant donné le fait parfaitement bien connu que les gaz de l'atmosphère terrestre se manifestent uniquement sous forme moléculaire, tandis que les longueurs d'onde aurorale sont fréquemment de type atomique : c'est-à-dire nitrogène atomique, oxygène atomique, etc. D'où vient cette énergie atomique si, comme les scientifiques ont pu l'observer, l'énergie ordinaire provenant du Soleil ne peut faire irradier ces lignes - c'est-à-dire les rayons auroraux ?

Avec la science à la rescousse, un nouveau type de « particule de haute énergie » (provenant du Soleil) est rapidement posé comme principe pour faire l'affaire. Et alors l'explication devient la suivante : « le vent solaire. » Fort à propos, on assigne également au vent solaire imaginaire (inventé en 1958) la tâche ardue de pousser les aurores vers les régions polaires de la Terre (en faisant abstraction de toutes les autres latitudes), faisant ainsi d'une pierre deux coups, car sinon comment pourrions-nous justifier le fait qu'un « beignet en anneau » de lumière (l'anneau auroral) semble avoir une préférence pour les pôles, comme représenté par les images satellites prises au-dessus de l'Arctique et de l'Antarctique ? Et pour quelle raison le vent solaire effectuerait-il ce prodige exclusivement au cours de la nuit ?

Prenons ceci à contre-pied et voyons combien Ray Palmer avait peut-être raison. Changeons la direction de cette énergie aurorale et souffrons de la voir émerger, la nuit, du centre de la Terre. Ce courant puissant, le propre moteur ou la dynamo de la Terre, complète ainsi son aller et retour en émergeant du « pôle nord... par des flammes incandescentes, appelées boréales. »

Visualisez cela : le corps de la Terre inspire le jour et expire la nuit, le pôle nord, joliment bosselé (personne ne sait pourquoi), servant de conduit principal, de glissière, à ces puissantes effluves terrestres.

Des observateurs attentifs, comme le physicien américain William Corliss, ont discrètement admis que « certaines aurores peuvent enregistrer la décharge lente de l'électricité terrestre dans l'atmosphère supérieure. » Et il en est ainsi... loin de la Terre, dans l'atmosphère, jaillissant, montant en flèche vers l'extérieur et chargé d'éclairs d'énergie libre et propre.

De tels courants, continue à observer Corliss, « qui créent des manifestations aurorales sont accompagnés par des courants similaires se produisant dans la croûte terrestre. » En vérité, le même chercheur est frappé par « les curieuses observations reliant les aurores aux... tremblements de terre et aux scintillements des sommets montagneux. » Mais ces observations ne sont pas aussi étranges une fois que l'origine terrestre des Joyeux Danseurs est acceptée, et également lorsque sont identifiés les divers « conduits » (conduits secondaires).

Les pôles ne constituent en aucun cas la seule échappatoire pour l'énergie illimitée qui, après le coucher du soleil, se rue au cœur de la planète lors de son retour vers la dynamo atmosphérique (le vortex) d'où elle provient.*

Les Lumières de Brown Mountain en Caroline du Nord, par exemple, s'élèvent d'un vif éclat au-dessus de la chaîne de montagnes comme « une fusée qui explose, » particulièrement pendant les nuits sombres. Ces lumières, telles des aurores avec leurs célèbres changements en l'espace d'une seconde, « clignotent soudainement. » Le phénomène connu généralement sous le nom d'embrasement des Andes - se produisant également dans les Alpes, les Montagnes Rocheuses, etc. - se caractérise par des éclairs vifs de lumière colorée émis des sommets montagneux et jaillissant haut dans le ciel à grande vitesse, parfois visibles à des centaines de kilomètres de distance. Il est intéressant de noter que la région des Brown Mountain est sismiquement active, tout comme des études britanniques ont démontré « une connexion nette entre ces apparitions de lumière et la présence de lignes de faille » - ce qui produit nos « conduits. »

En réalité, un air de famille remarquable existe non seulement entre l'embrasement des aurores et des Andes, mais également entre les lumières produites par les tremblements de terre, l'« airglow » (la lumière ambiante inexplicable dans le ciel nocturne), la phosphorescence marine, l'embrasement volcanique, les feux spontanés terrestres et les lumières des marais tels que les feux follets.

De profondes fractures dans la Terre produisent les volcans et les séismes, ces derniers - au Chili, au Japon, en Chine et en Californie - remplissant parfois le ciel de « lumières liées aux tremblements de terre » émises des profondeurs. Juste avant le terrible séisme de San Francisco en 1906, de hautes flammes bleues apparurent au-dessus des contreforts et des marais. Les déserts, les marécages et même les cimetières produisent des phénomènes étonnamment similaires aux aurores. Cependant, les lumières des régions marécageuses les plus courantes - les feux follets - sont si étranges et mystérieuses qu'« aucune étude scientifique sérieuse n'existe » à leur sujet.

Ces flammes phosphorescentes enjouées, dont de petites armées surgissent la nuit comme par magie au-dessus des régions marécageuses, inspirent les mêmes descriptions que les aurores fluctuantes. La « douce lumière étrange » des feux follets est facilement comparable aux voiles éthérés et aux souples drapés des lumières du Nord. L'« aspect fantomatique » des flammes des marécages s'apparente aux « voiles fantomatiques » des aurores. Les feux

* La force du vortex (approximativement, le champ géomagnétique) se situe au niveau de son propre centre, mais y tourne pour s'échapper vers l'extérieur au pôle nord – comme si une ligne tracée partait de l'est au centre de la Terre, puis suivait un angle droit plein nord, ce qui correspondrait au courant du vortex

follets caracolent et sautillent, les aurores sont de Joyeux Danseurs. Les feux follets changent instantanément de couleurs et disparaissent en un éclair (« tel un tison »), et les aurores font de même. En apparaissant juste à quelques centimètres du sol, ces petits feux d'artifice brillants des régions marécageuses sont exclusivement nocturnes, et se produisent à partir de la terre - comme l'embrasement des Andes, les « lumières de l'argent »*, les « lumières-fées »* (« fairy lights »), l'airglow, l'embrasement du ginseng et diverses luminosités terraquées - toutes se manifestant exclusivement la nuit.

Quelle est cette « vitalité spécifique de la Terre » qui, selon les Chinois, fait scintiller le ginseng la nuit? (C'est ainsi que les chasseurs le trouvent.) Et qu'est exactement l'énergie qui contribue principalement la nuit à la croissance des légumes?

Nous ne pourrions bénéficier d'aucune de ces « merveilles » si la Terre même ne possédait une énergie spécifiquement nocturne encore insoupçonnée par la science humaine. La cabale qui répudie les lumières fantômes si bien connues en divers lieux, les attribuant à certaine cause inconnue et prosaïque, telle la réfraction des phares (bien que ces phénomènes existaient bien avant l'invention de l'automobile, ou en en rejetant la responsabilité sur les gaz naturels (alors même que les flammes des marais ne diffusent aucune chaleur), ou en invoquant cet ultime recours - l'hallucination collective! Toutefois, les lumières terrestres énigmatiques sont bien réelles, et leur aspect spectral imite impeccablement les aurores planantes - mobiles et aux formes changeantes, « aveuglantes » (Lumière d'Esperanza), « dansant dans l'obscurité » (Lumières de Marfa au Texas), changeant de couleurs (Lumière de Summerville en Caroline du Sud), et « clignotantes » (Lumière fantôme d'Ozark, près de Joplin, Missouri). Émergeant du sol, nos lumières fantomatiques, dont des milliers de personnes ont pu être témoins, parlent le langage des effluves de la Terre dans chacun de leurs tours de force. À l'instar de Puck, le lutin britannique, ces visions spectaculaires n'émergent que la nuit. Il ne s'agit pas de monstruosités de la nature; elles en font partie intégrante, ainsi que du même plan d'envergure qui nous apporte le jour et la nuit, et elles sont dotées de toutes les particularités des aurores boréales, qui s'étendent en de somptueux déploiements à partir des principaux conduits de la planète - les pôles.

Tout ce qui se manifeste à partir de la Terre nocturne est marqué par la même force implacable qui fait jaillir haut dans le ciel les aurores, comme la

* *Luces del dinero* (les lumières de l'argent) peuvent être vues flottant en lévitation au-dessus du sol au Mexique et dans les Andes péruviennes. Leur nom provient d'une superstition locale disant que si vous les percevez, vous découvrirez un trésor.

* En Australie, les « fairy lights » ou lumières-fées sont également connues sous le nom de « Min Min Lights. » Ces lumières scintillantes apparaissant dans le désert, leur source d'illumination demeure inconnue.

cendre volcanique propulsée à 32 kilomètres dans la stratosphère. Nous pouvons identifier dans ces prodigieuses lumières terrestres les pigments familiers - verts, jaunes, bleus et rouges - des aurores colorées. Leur odeur de soufre/d'ozone s'apparente également parfaitement à celle des trombes d'eau, des tremblements de terre, des volcans, des flammes de plage surprenantes et des feux de boue. Les vastes et merveilleuses roues rotatives de la lumière, parfaitement géométriques et dont des observateurs sidérés ont pu être témoins, sont de même identiques aux cercles auroraux. Ces cercles bleu marine, gigantesques et accompagnés de « sonorités sifflantes, » ont été observés dans l'archipel des Indes Orientales et « entretiennent une ressemblance intrigante avec les sons mentionnés au cours des aurores de niveau inférieur, » selon Corliss, qui ajoute que les ondes marines lumineuses « ressemblent aux brouillards auroraux ». Personne ne connait la raison pour laquelle ces brumes irradiantes devraient principalement se produire dans l'Océan Indien. Mais étant donné la présence d'une chaîne sismique principale circulant en dessous de ces eaux (et de centaines de volcans en Asie du Sud-Est), est-ce vraiment surprenant que ces forces cachées de la Terre fassent éruption précisément à cet endroit? (Il s'agit de la même région où se produisirent en 2004 les tsunamis catastrophiques.)

Dame Science garde le silence quant à cette énergie impressionnante. Néanmoins, la centrale énergétique du vortex qui enveloppe la Terre, et l'affleurement polaire qui correspond à son aspect nocturne, est « en effet très proche de notre énergie atomique. » L'extraordinaire chaleur provenant de l'intérieur des fontaines volcaniques - supérieure à 2000 degrés F - témoigne d'une énergie atomique, tout comme l'effet piézoélectrique des tremblements de terre. L'incandescence et la vitesse semblables à celles d'une fusée, des lumières fantômes et des mystérieuses boules de feu suggèrent également une puissance à part. En effet, l'origine du scintillement bleu si fréquemment associé aux lumières terrestres peut être imputable à la chimie du nitrogène atomique, comme le sont les aurores bleues. Et si les longueurs d'onde aurorale correspondent à de l'oxygène sous sa forme atomique, il en est de même des scintillements nocturnes de l'air - cette lumière douce et diffuse qui, en l'absence de la luminosité lunaire, est plus vive que toutes les lumières stellaires réunies. Le scintillement de l'air provient-il de l'atmosphère supérieure, comme l'enseigne la science? Il s'agit peut-être de l'expiration subtile et diffuse de la planète, émanant tranquillement de la terre du crépuscule jusqu'à l'aube. Une vision « fictive » de l'intérieur de la Terre, imaginée par le prophétique Jules Verne dans *Voyage au centre de la Terre*, décrit l'espace intérieur de notre planète. Ses idées, bien en avance sur son époque, étaient en partie constituées d'imagination, et du simple fait de se tenir au courant. Lorsqu'un Scandinave du XIII^{e} siècle émit l'hypothèse que les aurores « irradient la nuit

la lumière qui a [été] absorbée durant la journée » ; lorsque le folklore scandinave insiste sur le fait que les aurores ont pour origine les profondeurs de la mer ; lorsque les Esquimaux relatent des aurores si basses qu'elles ont provoqué la mort d'hommes - devons-nous rejeter leur science folklorique comme étant de la pure superstition ?

Bien que de nombreuses personnes aient rêvé d'extraire de l'énergie (de l'énergie libre) à partir de l'enveloppe magnétique de la Terre, quelques rares individus se sont réchauffés du secret des lumières du Nord. Et avec les aurores romancées comme « un souffle provenant d'au-delà de cette planète, » le commentaire les concernant fait volte-face, des vers de mirliton sentimentaux aux dogmes scientifiques. En fait, la théorie du « vent solaire » s'enlise si nous jetons un œil à la ceinture de Van Allen, où les lumières du Nord sont supposées, causées par la radiation solaire. Mais - regardez - la ceinture enserre la Terre comme un beignet, en enjambant chaque latitude à l'exception des pôles (où le courant du conduit de la Terre crée sa propre enveloppe dans l'atmosphère). Si les lumières du Nord tombaient en averse sur la Terre à partir de « l'Usine des Aurores dans le Ciel » (la ceinture de Van Allen), elles ne recouvriraient pas les pôles mais se dirigeraient plutôt vers l'équateur et les latitudes moyennes. Mais ce n'est pas le cas.

Quel est le jargon scientifique qui ébranlerait ce fait évident ? Le vent solaire chimérique est supposé validé par un phénomène appelé « les ondes d'Alfvén », qui fait « accélérer les particules provenant de l'espace, » relatant ainsi joliment que les rayons auroraux sont en réalité « plus intenses lorsqu'ils convergent à proximité de la Terre » ! Puis « s'évanouissent progressivement » dans l'atmosphère. Cependant, la NASA le présente inversement ! - filmé en Antarctique, son documentaire montre « l'aurore émanant d'un orifice dans le continent... jaillissant par l'ouverture [et] propulsant des flèches lumineuses... dans la direction du zénith. » En effet, les physiciens, dirigés par le formidable Karl Gauss, reconnaissent la nature magnétique de l'intérieur de la Terre, argumentant que le champ de force terrestre est en fait généré par des courants électriques y circulant.

Alors pour quelle raison ne sommes-nous pas parvenus à relier les points entre eux ?

Madame la Science, pour des raisons toutes personnelles, préfère conserver son rôle de mère quant à la simple question de savoir pourquoi les aurores sont-elles nocturnes. Pourquoi ne peuvent-elles se produire, comme les arcs-en-ciel, à n'importe quel moment de la journée ? Les ondes d'Alfvén/le vent solaire dorment-ils le jour ? Ou bien... Ray Palmer avait-il raison, après tout, en sollicitant notre attention sur cette énergie nocturne qui « circule vers le haut à partir du pôle nord ? »

Vous êtes-vous jamais demandé la raison pour laquelle la plupart des

tremblements de terre et des éruptions volcaniques se produisent au cours de la nuit ou tôt le matin ?

À présent, vous savez pourquoi.

Qu'en est-il des vingt-quatre heures de délai entre les « flamboiements solaires » (lire plutôt : les jaillissements de vortex) et les manifestations aurorales exceptionnellement importantes ?

À présent, vous savez pourquoi, car cette même énergie doit initialement traverser la Terre lors des gardes de nuit avant de s'écouler vers l'extérieur par l'intermédiaire des conduits polaires. Et cela n'a rien à voir avec le Soleil.

La Terre naturelle reçoit son énergie durant la journée et décharge son puissant flux magnétique la nuit. Ceci est-il « anormal » (et de fait, en dehors des limites de la science) ? Devons-nous bannir ces lumières, ces sons, ces mouvements, ces odeurs, ces flammes, ces jaillissements puissants et ces commotions issus de notre dynamique planète vers la Sibérie de l'érudition, pour y passer du temps avec d'autres coquins et dissidents de la science « marginale » ? À la place des mille et une explications « sophistiquées » de Madame La Science, quelques principes, fort rares, seront assurément sous-jacents au grand panorama des mystères terrestres.

Les geysers sont exploités afin de chauffer la ville islandaise de Reykjavik.

Les volcans, libérant une énergie analogue à celle des bombes atomiques, se sont révélés une gigantesque source d'énergie peu coûteuse.

D'immenses galeries de vapeur naturelle chauffent les villes de l'Antarctique par l'intermédiaire d'eau chaude souterraine.

Et les aurores, l'une des merveilles du monde – le grand spectacle lumineux céleste – se révèleront peut-être la merveille la plus importante encore, lorsque leur impressionnante énergie sera exploitée pour le bien de l'humanité.

15 - LA TECHNO-INVISIBILITÉ

Les nouvelles technologies émergentes sont-elles en mesure de faire disparaître les objets solides ?

Susan B. Martinez, Ph.D.

ALORS QUE le camouflage naturel, provenant de deux mots français et signifiant « couvrir de fleurs, » est présent dans la nature depuis des temps infinis chez des créatures aussi diverses que le caméléon, la pieuvre, le zèbre et le flet, le camouflage organisé en temps de guerre, à la différence des activités de type tribal, ne fut vraiment utilisé que beaucoup plus tardivement.

Les fameux Ninjas japonais, par exemple, datent de 600 avant J.-C., bien que les notions fondamentales remontent à des milliers d'années jusqu'à un livre chinois (et non à l'homme) appelé *Sun Tzu*. Ce ne fut qu'après la guerre des Boers au tournant des années 1900 que la première armée du monde, l'armée britannique, cessa d'aller à la bataille revêtue d'uniformes rouge vif écarlate. Elle adopta le même kaki qui avait apporté aux Boers un réel avantage en Afrique, ceci en dépit des attaques féroces au cours de la Révolution américaine, aux mains de snipers américains armés de fusils portant des peaux de daim difficiles à repérer.

La réponse fut typiquement britannique : mesurée, contrôlée, minimisée, se concrétisant par quelques unités spécialisées d'escarmouche, notablement le 95e Régiment, les Rifles, peut-être familiers à certains lecteurs par la série « Sharpe » du Public Broadcasting Service, avec Sean Bean dans le rôle principal d'un sous-officier, et plus tard officier, dans les célèbres « Green Jackets, » dont la première aventure se déroule en Espagne au cours des Guerres napoléoniennes. Lors de ces combats en Europe, le vert apporta une considérable amélioration par rapport à l'écarlate.

Bien que la dissimulation de navires en les faisant passer pour d'innocents vaisseaux, voire même pour ceux de l'ennemi, fût utilisée pendant des siècles, ce ne fût pas avant la Guerre civile américaine que le camouflage des bateaux rentra en application. Et même alors, cela consistait en une sorte de tactique à connotation gris brumeux, ayant pour objectif de dissimuler aux yeux vigilants des assiégés les briseurs de siège se glissant dans le brouillard et la brume côtière.

Mais ce ne fût pas avant la Première guerre mondiale que les navires de combat ne commencèrent à arborer officiellement des motifs peints de camouflage, ayant pour but soit de masquer la présence du vaisseau, soit de tromper l'artilleur ennemi en déformant ainsi sa perception visuelle, en s'inspirant de l'efficacité du camouflage naturel du zèbre. Et lorsque la reconnaissance et plus tard l'attaque aérienne devinrent un problème croissant

pour les personnes se trouvant au sol comme au-dessus, les mesures utilisées pour le camouflage se firent courantes pour de nombreuses unités basées au sol et d'aviation.

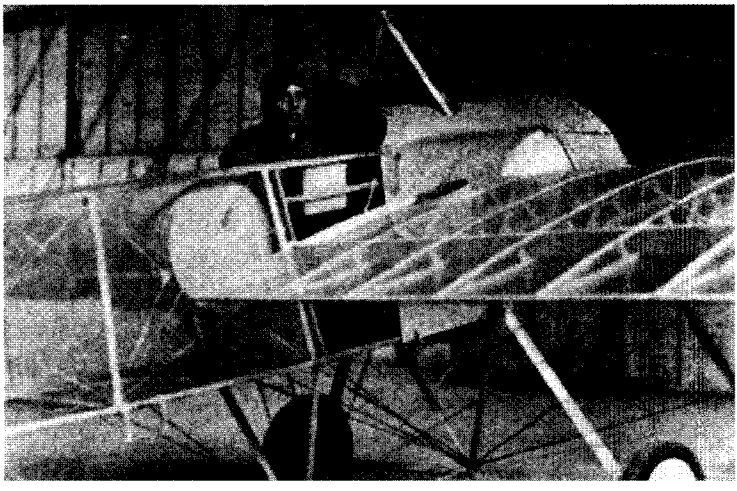


Fig. 15.1. Une tentative de camouflage optique par les Allemands lors de la Première guerre mondiale, comme le démontre leur monoplan Fokker E III transparent.

Néanmoins, certaines unités de chasse, telles que la Jasta 27, le « Cirque Volant » de Richthofen, prirent leur envol peintes de couleurs vives et criardes, avec l'intention d'être vues depuis des kilomètres à la ronde et de semer ainsi la terreur chez l'ennemi, comme par exemple le triplan Fokker rouge brillant piloté par le « Baron Rouge » en personne.

L'une des idées véritablement nouvelles émergeant de la Première guerre mondiale a été la notion de « camouflage optique, » peu connu mais initialement accompli par les Allemands en 1916, en partant d'un monoplan Fokker E III standard, qui consistait au lieu de recouvrir le cadre en bois de tissu avant de l'enduire, à peindre celui-ci initialement en blanc.

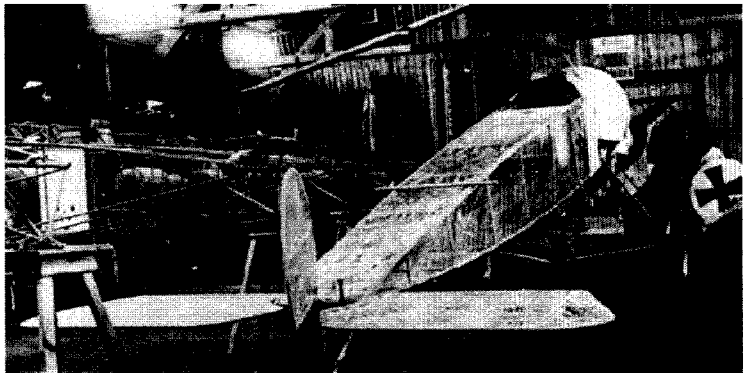


Fig. 15.2. Le revêtement transparent d'acétate-butyrate de cellulose du monoplan Fokker E III le rendait difficile à repérer.

Et tout élément solide, tels que le capot du moteur, le réservoir de carburant, les armes, etc., étaient soit peints en blanc ou traités à l'identique avant que ne soit appliqué le revêtement transparent d'acétate-butyrate de cellulose (« cellon »), l'invention personnelle du chimiste juif-allemand peu connu Arthur Eichengruen.

Ce pionnier méconnu du camouflage commence à émerger des brumes de l'histoire, grâce à un essai publié dans *Angewandte Chemie International** écrit par Elisabeth Vaupel du Deutsches Museum de Munich, en RFA. Plus tard, dans les années 1930, le concepteur russe S. G. Kozlov (www.aviation.ru/okb.php) réalisa simplement la même prouesse avec un simulateur de vol aux ailes parasol, le Yakovlev AIR-4, en le recouvrant toutefois de rhodoïd, de la cellophane épaisse et transparente, la raison pour laquelle elle fût décrite comme du « verre organique », et de fabrication française. À longue ou moyenne portée, le camouflage optique fonctionnait impeccablement, le problème étant que les avions étaient de plus en plus souvent construits en métal, avec des revêtements métalliques soumis à de grandes pressions, en devenant de ce fait de plus en plus résistants. Le projet fût en conséquence annulé en 1935.

Il faut se rappeler que des Russes viendra une découverte très importante dans l'univers du camouflage. La Seconde guerre mondiale fût une période de grande innovation dans le domaine de la technologie de l'invisibilité, certains de ses aspects étant toujours actuellement le sujet de débats houleux. Les éléments connus sont surprenants en eux-mêmes, incluant le développement allemand des ailes volantes Horten invisibles à tout sauf aux radars (Ho IX V3) qui furent presque mises en production, et le déploiement d'une forme primitive de matériau absorbeur de radar (RAM) sur les schnorkels des récents modèles de sous-marins allemands. Ajoutez à cela l'étude américaine sur l'« effet Yehudi, » consistant en l'utilisation de lumières disposées le long des arêtes principales des ailes et des capots des moteurs d'avions anti sous-marins afin d'éliminer le contraste produit entre la carlingue sombre et le ciel clair, l'un des principaux moyens de détection visuelle des appareils, l'objectif étant de l'empêcher jusqu'à ce que l'avion se trouve à trois kilomètres, si proche que le sous-marin ne pouvait se submerger à temps pour s'échapper.

Alors que nombreux sont ceux qui ne connaissent pas grand-chose à ces développements, là où le sujet devient rapidement controversé est lorsque nous considérons l'« autre » projet américain de technologie de l'invisibilité, l'invention du grand Nikola Tesla et du groupe d'experts de Princeton connu comme l'Institut pour les Études Avancées, comprenant des personnalités comme Einstein et von Neumann, pour n'en citer que deux. Il s'agissait du programme d'invisibilité des navires, connu couramment sous le nom d'« Ex-

* Elisabeth Vaupel, *Angewandte Chemie International* 44, n° 22: 3344-55.

périmentation de Philadelphie, » mais connu plus précisément sous le titre de RAINBOW. Conçu en réponse à tant de naufrages causés par des sous-marins allemands au point de dépasser parfois la quantité des navires construits, l'idée consistait, par l'intermédiaire de puissants champs rotatifs magnétiques et microondes, à rendre un navire optiquement invisible en créant au pourtour une sorte de « bouteille » d'énergie, au travers de laquelle ne pouvait passer la lumière. Certains pensent que cela fût conçu afin d'avoir également raison des radars.

De nombreux effets totalement inattendus, comme la télékinésie, sont supposés s'être produits. Il y eut d'autres effets négatifs, certains prévus par Tesla, dont il avertit avant d'abandonner le projet (il l'aurait saboté par sollicitude pour les hommes à bord), après que ses inquiétudes aient été ignorées dans la course effrénée pour démontrer le concept sur un vaisseau avec équipage. Ceci était lié à des concepts sophistiqués sur la manière dont les humains s'adaptent à la réalité locale et pourrait être considérés, en termes issus de *Star Trek*, comme rayonnant partiellement en un objet solide. Pas terrible !

Bien que cela puisse paraître quelque peu tiré par les cheveux, certaines preuves suggèrent que non seulement von Neumann poursuivit le travail, mais que ce potentiel fut aussi finalement armé. Nous savons que dans les années 1980, un porte-avions américain, suivi de près par des chalutiers espions soviétiques, disparut simplement en un instant pour réapparaître à des centaines de kilomètres plus loin. Des sources du service de renseignements relatèrent la description soviétique de l'événement lorsqu'ils perdirent la trace d'une plateforme clé de force de frappe nucléaire mobile américaine, « comme si quelqu'un avait écrasé du pied une fourmilière. » On rapporte que tout ce qui pouvait voler ou naviguer se rua dans une recherche affolée du porte-avions porté disparu, qui ne fût retrouvé à une distance fort éloignée de sa zone initiale qu'après de nombreuses heures de recherches éprouvantes. On dit que le capitaine américain reçut un blâme pour avoir activé sans autorisation certaine technologie classée top-secret.

Les Américains apprenaient plus tôt par la manière forte au Nord du Vietnam comment pouvaient être fatales les défenses aériennes modernes. Leçon également apprise par les forces aériennes israéliennes durant la Guerre du Yom Kippur en 1973. Peu réalisèrent qu'une pièce majeure du puzzle avait été publiée en Union Soviétique en 1962, profondément enfouie dans un volume de recherches si pauvrement comprises que le scientifique lui-même disait de ses collègues : « Ils pensaient que mon travail était merdique. » Mais quelle était donc cette merveille ?

« Metod Kraevykh Voln v Fizicheskoi Teorii Difraktsii » (« Méthode des ondes de bord dans la théorie physique de la diffraction », *Moscow : Sovetskoe Radio*, 1962) par Pyotr Ufimstev, à présent disponible sous la référence : DOC

ID 19720010515N (72N18165) *NASA Technical Reports*, Report #AD-733203 FTD-HC-23-259-71 (243 pages).

Ce fût directement à partir de cet article technique qu'en 1975, Dennis Overholser, de ce qui était à l'époque le Lockheed Skunk Works, apporta à son patron Ben Rich, le président de Skunk Works, la clé du camouflage au radar sous la forme d'un avion sans précédent, conçu comme une série de plaques soigneusement calculées, chacune formant une facette d'un design révolutionnaire. On s'attendait tellement peu à le voir voler qu'il fût surnommé le « Hopeless Diamond » (le « Diamant impossible »), cependant son véritable nom était « Have Blue », et il représenta la démonstration technologique de ce qui devint le Bombardier furtif F-117 – après un long développement coûteux et profondément obscur, et un début dépourvu en quelque sorte de gloire à Panama au cours de l'Opération Just Cause (Opération Cause Juste) en 1989 – en tant que la vedette contestable de Desert Storm en 1990. Et ce fût cette année-là, au cours d'une visite scientifique aux États-Unis, que Pyotr Ufimstev apprit que ses découvertes – qui étaient à l'époque ignorées dans son propre pays (l'Union Soviétique s'effondra en 1989) – avaient été récupérées avec enthousiasme et secrètement par les Américains, afin de répondre au pied levé à l'une des technologies clés généralement créditées comme ayant incité les Soviétiques à relâcher toute vigilance. Splendidement ironique !

C'est dans ce contexte et avec de tels projets ultérieurs comme le bombardier furtif B-2 Spirit, le navire furtif Sea Shadow, construits de manière intéressante en secret, à l'intérieur du célèbre Glomar Explorer, et les rapports fascinants du Alien Replica Vehicle (ARV), filant à toute allure aux alentours de la Zone 51*, que nous devons considérer deux nouveaux développements, dont aucun ne requiert une technologie antigravité.

LES MÉTAMATÉRIAUX, ET CE N'EST PAS DE LA MAGIE

Certains lecteurs se rappelleront peut-être un certain « manteau d'invisibilité » populaire, inventé au Japon par Susumi Tachi. Il fonctionnait suivant le principe de pouvoir « lire » la scène se trouvant à l'arrière, puis de la projeter à l'avant du manteau, cachant ainsi le porteur jusqu'à un degré substantiel par l'intermédiaire de l'obscurcissement de sa forme, et par la réduction de contraste avec l'arrière-plan optique. Le manteau d'invisibilité souffre de son extrême complexité effective, avec toutes ces caméras, fils, émetteurs lumineux, et bien plus encore. Mais supposons que nous puissions obtenir un effet similaire – dénué de toute cette électronique onéreuse ? Qu'en

* DVD *Project Redlight* à www.hourofthetime.shoppingcartsplus.com/page/page/2569223.htm

serait-il si le processus intégral pouvait en quelque sorte être rendu entièrement passif ? Il semble que le sujet sur lequel travaillait l'inventeur japonais, à un niveau macro, pourrait avoir été une découverte capitale, technique de grande envergure au niveau micro, voire même nano. Jusqu'à quel point cela deviendra-t-il hermétique ?

Le terme *métamatériau* fût inventé par Roger Walser de l'Université du Texas et employé dans un article qu'il écrivit et publia en 2001. Il le définissait comme « des composites artificiels... qui parviennent à une performance matérielle au-delà des limites des composites conventionnels. »

Sans surprise, ceci se révéla d'un tel intérêt pour l'Agence des Projets de Recherche Avancée pour la Défense (DARPA) (Defense Advanced Research Projects Agency) qu'il lança son propre programme en 2001 et incita l'agence, représentée par les managers actuels de ce programme : Valerie Brown et Stu Wolf, à en élargir la définition, comme suit : « Les métamatériaux sont une nouvelle catégorie de composites ordonnés qui présentent des propriétés exceptionnelles difficilement observables dans la nature. Ces propriétés proviennent de fonctions de réactions qualitativement nouvelles qui sont :

(1) non observées dans les matériaux constituants et

(2) résultent de l'inclusion d'inhomogénéités artificiellement fabriquées, extrinsèques et inférieurement dimensionnelles. »

Pour transcrire cela en bon français, les métamatériaux sont produits à partir de matériaux composites familiers, puis modifiés par ajout des microstructures ou même des nanostructures, des matériaux élastiques possédant des propriétés tellement « bizarres » qu'elles sont adaptées à l'affirmation de Sir Arthur C. Clarke : « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie. » De quel degré de bizarrerie parlons-nous ici ? Pensez-y sous cette forme : si on devait assigner à la science standard seulement un quart de ce qui est théoriquement possible, les métamatériaux nous en offrent les trois autres quarts. Vous parlez d'un progrès ! Ce concept est exploré dans une section du site de David R. Smith intitulé « Electromagnetic Metamaterials »* (« Métamatériaux électromagnétiques »). Smith est l'un des trois auteurs d'un article majeur sur les métamatériaux, publié le 25 mai 2006 dans *Science*.

Le véritable enthousiasme ne consiste pas à perfectionner des schémas d'antennes, à fabriquer des moteurs plus performants, etc., mais réside dans les possibilités surprenantes de camouflage réalisables par l'intermédiaire des métamatériaux – spécifiquement, en recourbant les micro-ondes et la lumière pour recouvrir un objet à dissimuler, que ce soit un vaisseau aérospatial ou un GI. Il s'agit de l'article publié dans *Science*, où Smith développe vraiment les possibilités dans un texte intitulé « Blueprint for Invisibility »* (« Projet

* À www.ee.duke.edu/~drsmith/about_metamaterials.com

concernant l'invisibilité »). Il y considère la notion fondamentale d'invisibilité, comme exprimée dans les livres et films de science-fiction, avant de comparer et de faire contraster les raccourcis autorisés aux écrivains et aux réalisateurs de films avec ce qui est faisable et potentiellement réalisable, par la science pure et dure. Ceci ne peut être encore accompli à présent, mais voilà où se dirige la technologie.

LORSQU'IL EST TOLÉRABLE D'ÊTRE PERVERTI

Que se passerait-il si vous pouviez obtenir qu'un radar ou qu'un observateur visuel ne puisse voir l'appareil aérospatial, le véhicule individuel armé ou le soldat, mais ce qui se trouverait plutôt à l'arrière, comme si la cible réelle n'existait en aucune façon ? Les questions concernant la longueur d'onde signifient que cette technologie sera initialement perçue dans le domaine des microondes, car les longueurs d'onde impliquées sont beaucoup plus courtes que celles de la lumière visible, qui également, quant à elle, est au moins théoriquement possible. Alors comment cela fonctionnerait-il ?

Comme nous l'avons précédemment indiqué, les métamatériaux fonctionnent selon des systèmes que nous n'avons jamais vus auparavant, incluant la présentation de l'index négatif de réfraction remarquable et toujours sans précédent, lorsqu'ils sont frappés par des ondes électromagnétiques de la fréquence appropriée. En termes simplifiés, au lieu de réfracter l'énergie vers sa source, le matériau la détournerait, d'une manière assez similaire à l'eau circulant autour d'un ponton ou de la butée d'un pont. Les concepts relatés à ce jour effectuent cela par l'intermédiaire de sphères ou de cylindres minuscules soigneusement structurés jusqu'à l'intérieur du composite à une échelle micro ou nanoscopique. Ils captent essentiellement, puis font circuler l'énergie ou la lumière micro-onde reçue, en fonction du design, au pourtour du côté visible puis du côté opposé, où elle ressort.

Du point de vue de l'observateur, l'objet n'est tout simplement pas là, car il n'y a rien à percevoir, du moins à l'intérieur de la couverture conçue du métamatériau. S'il s'agit d'un radar, le signal continue simplement à fonctionner jusqu'à ce qu'il frappe quelque chose qui y soit réflectif, avant de revenir et d'être évalué de la manière habituelle. S'il s'agit de quelque chose de visuel, alors l'observateur ou le système visuel ne voit que ce qui se trouve à l'arrière de ce qui autrement serait une cible.

S'agit-il d'une panacée ? Difficilement. Les métamatériaux fonctionnent « à perte » : c'est-à-dire qu'ils ont tendance à absorber à la hausse 20 % de l'entrée du signal d'origine ; ils sont également hautement spécifiques au niveau fréquentiel, signifiant que pour chaque bande de fréquence intéressante,

* À www.ee.duke.edu/~~drsmith/cloaking.html

une différente variété de métamatériau fabriqué sur mesure sera nécessaire. Il n'existe pas actuellement de métamatériau connu à large bande.

De manière intéressante, il existe un parallèle entre les métamatériaux et l'électronique contemporaine. Ils sont tous deux dépendants de la contamination délibérée d'une substance du quotidien, par ailleurs inoffensive, pour réaliser des choses qui seraient sinon impossibles.

16 - LES GUERRES CLIMATIQUES

Les désastres naturels présentent-ils un caractère surnaturel ?

John Kettler

LA SAISON HISTORIQUE des tempêtes tropicales de 2005 (durant laquelle il se produisit tant de cyclones que les spécialistes, ayant épuisé la liste de noms à attribuer, durent utiliser des lettres grecques), semble avoir finalement ébranlé la conscience collective à réaliser qu'il y a quelque chose de fondamentalement perturbé en ce qui concerne la météo. Substituez à « perturbé » le mot « surnaturel. » En conséquence, des concepts et des personnalités normalement relégués dans les coulisses et loin de la vue du public reçoivent une couverture et une exposition sans précédent, comme dans le magazine *Business Week Online*, aussi invraisemblable que cela puisse paraître.

Considérez le fait suivant : premièrement, les conditions météorologiques « normales » constituent, d'un point de vue climatologique à long terme, une exception au schéma général ; historiquement elles se sont révélées à la fois plus froides et beaucoup moins stables. Il semblerait que nous ayons vécu des jours heureux et que nous nous y sommes habitués.

Deuxièmement, la théorie du réchauffement global, basée sur l'effet de serre, est simplement une théorie. Aucune publicité ou pontification alarmiste n'y changera rien - en dépit de la récession des glaciers. De nombreux scientifiques réputés n'y souscrivent absolument pas et en ont publié des critiques cinglantes.

Troisièmement, nombreux sont ceux qui ont argumenté qu'il ne s'agit pas de l'atmosphère qui se réchauffe, mais plutôt l'intérieur de la planète, prouvé par des éruptions de volcans depuis longtemps éteints et l'apparition de nouveaux, ainsi que par de nombreux rapports concernant des forces volcaniques en évolution à certains points sensibles de la Terre.*

Il existe également plusieurs autres facteurs. Le Soleil est devenu extrêmement et anormalement actif en dehors de son cycle de onze années, et Mitch Batros, à Earth Changes TV (www.ectv.com) a établi un lien direct entre les bouleversements solaires et les dérèglements climatiques, entre autres. Des preuves démontrent que les instabilités stellaires (« tremblements d'étoiles ») affectent directement cette planète, et nous n'avons pas encore abordé le scénario de la planète X/Nibiru et de ses effets climatiques potentiellement considérables, tandis qu'elle est supposée se rapprocher de la Terre. Certains pensent même que nous pourrions fort bien connaître un hyper-climat global similaire à celui décrit dans la série TV catastrophe *La fin du monde* (titre original : *Category 7 : The End of the World*) ou dans le film *Le jour d'après*.

* Voir « The Bio-Sensitive Factor », *Atlantis Rising* 27 : www.earthboppin.net/talkshop/feelers

Et ne devrions-nous pas également inclure les actions des individus qui endommagent Mère Nature à l'ensemble de ces événements se produisant ou prêts à se manifester ?

SE CONNECTER À LA TERRE MÈRE

Des commentateurs anciens et modernes ont depuis longtemps remarqué la relation apparente entre la bataille féroce et le climat extrême, l'explication scientifique disant que tout le bruit, la poussière, etc., agissent pour déclencher des précipitations plus importantes que la normale par l'intermédiaire de l'accentuation des effets de condensation, et peut-être en ajoutant de l'énergie à une tempête en préparation. Évidemment, cette explication purement mécaniste laisse la Terre Mère, Gaia, en dehors du tableau. Cela est-il sage ? Pour ceux éduqués dans la tradition hermétique (« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »), la réponse est non !

De manière intéressante, en considérant l'ouragan Katrina, nous trouvons une congruence remarquable entre ce que certains appellent les « fondagélistes » (un mot créé pour désigner les évangélistes fondamentalistes) et leurs frères les plus improbables, les Luciférien. Le thème commun ? La punition. Les fondagélistes perçoivent la destruction de la Nouvelle-Orléans comme rien de moins qu'une rétribution divine contre la ville pour sa malveillance institutionnalisée, et les Luciférien, en la personne du psychique Aaron Donahue, la perçoivent comme si la Terre « se soulevait et portait son jugement après des années d'usage impropre et d'abus infligés par l'humanité. Comme la planète est à l'agonie, elle emploie ses énergies à attaquer les personnes qui continuent à la tuer sans y réfléchir. » Comme relaté dans « Aaron : Katrina – A Mother's Gift to a Greedy Nation » (« Aaron : Katrina – Le cadeau d'une mère à une nation cupide ») (www.farshores.org/jd090305.htm), il annonce aux Luciférien écoutant son programme radio sur Internet *Voice of Lucifer (La Voix de Lucifer)*, « d'apprendre à vivre près de la Terre afin d'être protégé du chaos se produisant contre l'humanité, non seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. »

Cela semble bizarre, mais il est bon de présenter que ce même thème a été maintes et maintes fois évoqué, non seulement dans diverses cultures au pourtour du globe, mais également dans des rêves, des visions et des prophéties, offerts à des personnes aussi religieusement et ethniquement diversifiées que des chefs tribaux ou des femmes au foyer vivant en banlieue. L'avertissement est clair et sans aucune ambiguïté : les vibrations et les comportements de l'humanité sont fidèlement reproduits par la Terre Mère. Plus nous nous comportons de manière insensée et destructrice envers la planète et nous-mêmes, plus notre hôtesse vivante devient instable et dangereuse.

Mais qu'en serait-il si certaines personnes provoquaient délibérément des perturbations au niveau climatique ? Est-ce même possible ?

DE LA POLITIQUE ET DES SUPER ARMES

Le Secrétaire de la Défense, William Cohen, lors d'une conférence contre le terrorisme en avril 1997, sponsorisée par l'ancien sénateur Sam Nunn, déclara : « D'autres [les terroristes] s'engagent même dans un terrorisme de type écologique où ils seront en mesure de modifier le climat, de déclencher à distance des tremblements de terre et des éruptions volcaniques grâce à l'utilisation d'ondes électromagnétiques... Il y a donc là beaucoup d'esprits ingénieux à l'œuvre pour trouver des moyens de provoquer la terreur chez d'autres nations... Ceci est réel, et c'est la raison pour laquelle nous devons intensifier nos efforts [contre le terrorisme]. »

Comme remarqué par Tom Bearden, lieutenant colonel militaire à la retraite, chercheur en énergie à l'intellect hors du commun, et « prophète » en arme scalaire, sur son site approfondi (www.cheniere.org), les indications entre crochets contenues dans la citation du Secrétaire Cohen correspond à une « clarification » (lire : manipulation) textuelle par les types chargés des relations publiques du Pentagone. La déclaration originale signifie qu'indifféremment, les groupes et les nations ont à leur disposition cet arsenal électromagnétique dévastateur.

Et quels sont ces groupes ?

Une recherche indépendante et également collaborative entreprise par Tom Bearden et le géologue vétéran du pétrole Ron Mason, a mis à jour une alliance contre nature, même en fonction des normes standard des méchants d'Hollywood. Dans une série en six épisodes, diffusée dans le magazine *Nexus* (www.nexusmagazine.com) et intitulée « Bright Skies »* (« Ciels Clairs »), Mason expose le cas convaincant de la secte Aum Shinrikyo de la « Vérité Suprême » (rendue tristement célèbre pour l'attaque au gaz « sarin » dans le métro de Tokyo). Elle construit et teste tranquillement un appareil basé sur le Tesla à l'intérieur du pays australien, en mesure non seulement de déclencher des séismes mais également de les provoquer dans une région n'en ayant jamais connu, au niveau des archives historiques comme de la mémoire tribale aborigène. Des articles ultérieurs de la série corrigèrent cette opinion pour indiquer que les tirs scalaires étaient effectués à partir de la Russie vers l'Australie. On disait que pire encore, ces tests de tirs étaient organisés suivant un schéma quadrillé, sans aucune considération pour les structures géologiques sous-jacentes. Mais ce ne sont malheureusement pas les seules mauvaises nouvelles. La secte ultranationaliste possède des alliés puissants...

* Voir les articles, les vidéos et les liens sur www.cheniere.org/misc/brightskies.htm

Les groupes terroristes ont besoin de fonds, il peut donc sembler tout à fait naturel qu'un groupe ultranationaliste, avide de vengeance contre les États-Unis pour les attaques atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki obtiendrait ce qui serait nécessaire d'une entité de même sensibilité. Qu'en est-il des redoutables Yakuza (la mafia nippone), dont l'origine serait un groupe d'ultranationalistes jusqu'au-boutistes apparu à la fin de la Seconde guerre Mondiale ? Voilà un groupe très puissant et avec beaucoup d'argent. Cependant, les super armes, comment et où les obtenir ? Vite. Nommez une ancienne superpuissance qui s'est effondrée en 1989. Nommez maintenant son organe de sécurité englobant alors tout, qui contrôlait non seulement les têtes nucléaires mais également les armes scalaires. Avez-vous deviné qu'il s'agissait de la Russie et du KGB (à présent le FSB) ?

Selon la recherche effectuée par Tom Bearden, Ron Mason et d'autres, il s'agit du principal scénario auquel nous nous trouvons confrontés. Motivé simultanément par une haine pour les États-Unis et un large acompte (900 dollars en or), les membres du KGB/FSB ont tranquillement loué des armes scalaires russes de la première génération à l'axe Aum Shinrikyo/Yakuza, et cette entité, hormis d'autres actions dangereuses et terrifiantes,* fait la guerre contre les États-Unis, tout en s'enrichissant dans le procédé.

Comment ? En investissant dans les perspectives énergétiques d'avenir, puis en torpillant le marché par de considérables bouleversements pré-planifiés (des ouragans ciblés qui détruisent les plateformes pétrolières flottantes et ferment les raffineries), provoquant une montée vertigineuse des prix. La fermeture du port de la Nouvelle-Orléans priva pour quelque temps les États-Unis de 20 % de sa capacité portuaire, en paralysant de manière critique l'import-export. En résultat immédiat de la dévastation causée par Katrina, les prix du fioul domestique augmentèrent, touchant au porte-monnaie des millions d'Américains. Et ceci ne serait que le début d'un bouleversement économique en cascade. Il ne s'agit pas non plus de la première attaque de ce genre. Dans la cinquième partie de « Bright Skies, » Mason cite une ribambelle d'attaques climatiques dirigées, sans détours, vers les pays occidentaux et leurs alliés –. Rien de nouveau pour Tom Bearden, qui date de telles attaques en remontant nettement à la Guerre Froide et à l'usage de la modification opérationnelle climatique du « Woodpecker » russe (associé au système radar transhorizon et à l'arme scalaire) : « L'Amérique du Nord n'a pas bénéficié d'un climat « normal » depuis 1976. » De manière perverse, les Russes choisirent le 4 juillet pour déclencher une modification climatique au niveau scalaire basée sur Woodpecker.

* Pour des détails qui font froid dans le dos, voir « The Quantum Menace », *Atlantis Rising* 50, le livre *Fer de Lance* de Bearden, 2e édition, et les premières diapos des armes sur www.cheniere.org/images/weapons/index.html.

Un autre aspect perturbant de ce scénario est que Mason présenta des preuves selon lesquelles le député d'Aum Shinrikyo aurait pu être impliqué dans un programme secret d'armes scalaires japonaises à Kobe, au Japon, programme littéralement détruit par le séisme de 7.2 de Kobe du 17 janvier 1995, suite à une « prophétie » du chef de la secte. Il apparut subséquemment que les Yakuza ne respectèrent pas les règles de sécurité du KGB/FSB concernant la location d'armes et en apprirent la technologie - au point qu'ils fabriquent à présent leurs propres armes portables scalaires.

Il faut reconnaître que pour la plupart d'entre nous, cela se passe « là-bas, » mais comme noté précédemment, cela attire couramment l'attention. Le ton de reportage est à la fois dédaigneux et railleur, mais il s'agit du thème, et que certains des principaux protagonistes soient même mentionnés est en soi surprenant.

Dans un récit autorisé dans *Business Week Online* intitulé « Who controls the weather? »* (« Qui contrôle le climat? »), Tom Bearden et les bases du scénario sont mentionnés avec précision dans les deux premiers paragraphes, certains sites soutenant le propos sont listés dans le troisième (avec le terme « thèses du complot » en circulation), suivi d'un rejet virulent dans la première phrase du quatrième paragraphe: « Pour presque tous les scientifiques et les professionnels du climat, ce type de rationalisation est ridicule. » Il est heureux que l'auteur utilisât un qualificatif, car au moins un ancien météorologue professionnel de la télévision n'a pas saisi le mot, et provoque lui aussi un certain brouhaha.

Pocatello, dans l'Idaho, n'est généralement pas considéré comme un foyer de controverse, cependant, Scott Stevens et son site Weather Wars (www.weatherwars.info) y ont contribué. En s'inspirant du travail de recherche de Bearden et également à partir d'informations, de vidéos et de photos qu'il avait rassemblées avec l'aide d'assistants, il présente, de manière directe, les preuves époustouflantes du caractère surnaturel non seulement de Katrina, mais également de nombreux autres ouragans « impossibles » et « sans précédent. » Un article du *MosNews.com* (comme pour Moscou, Russie), « U.S. Meteorologist Says Russian Inventors Caused Hurricane Katrina » (« Un météorologue américain déclare que des inventeurs russes ont provoqué l'ouragan Katrina ») mentionne une interview de Stevens du *Village Voice* « juste après l'accostage de Katrina, » qui fut récupérée par *Wireless Flash*. Ses déclarations étaient indéfectibles: « Il y a absolument zéro pour cent de chance que ceci soit naturel, zéro. » Il est tellement passionné par ce qu'il fait qu'il démissionna récemment du poste de météorologiste qu'il occupait depuis des années à la télévision, pour se consacrer à temps complet à ses recherches et exposer la vérité. Naturellement, il a subi toutes sortes de critiques, ayant été

* Voir www.wtov9.com/money/5141496/detail.html

qualifié de « cinglé » sur certains sites Internet et d'être « sujet au délire » par un chroniqueur du *Chicago Tribune*.

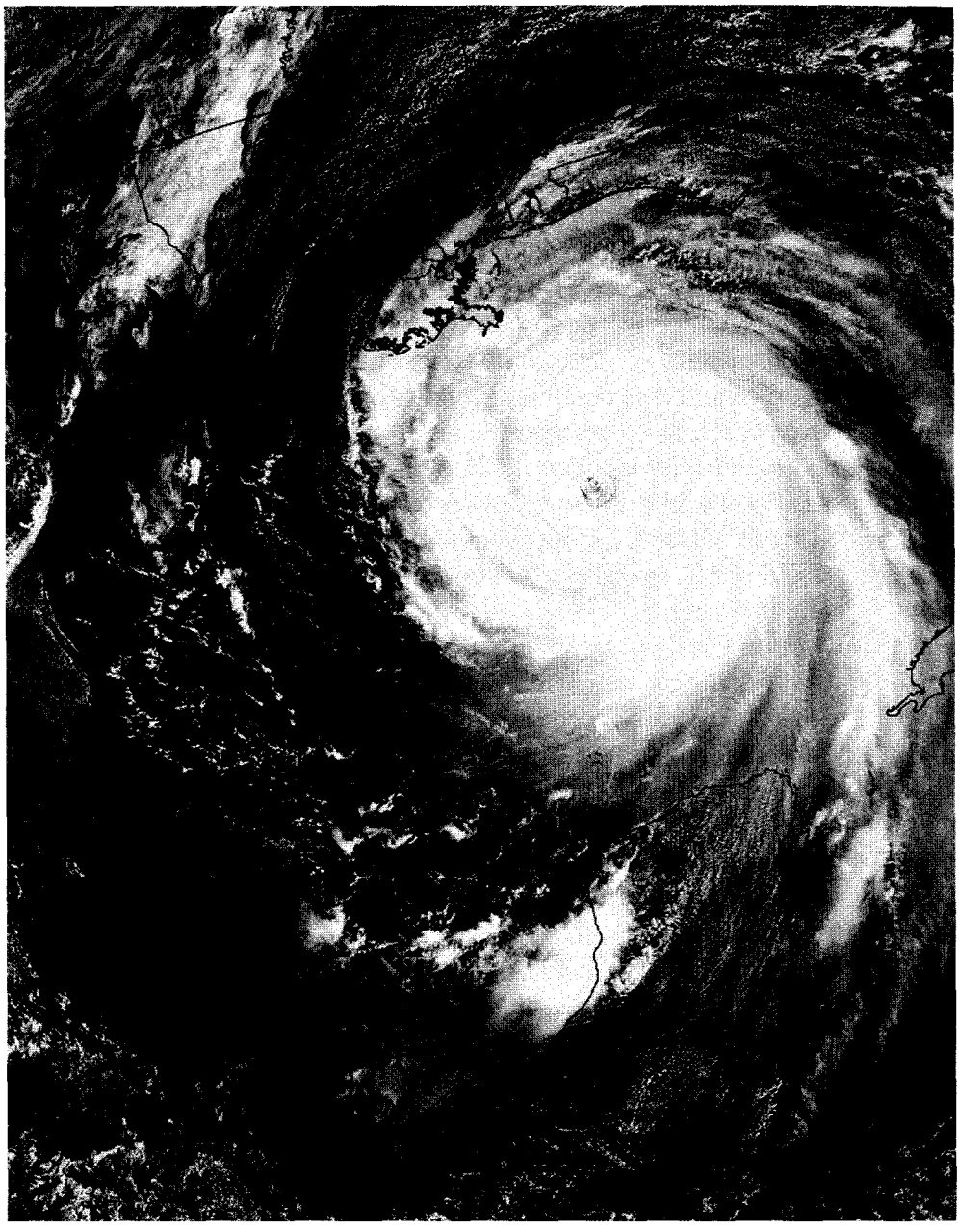


Fig. 16.1. L'ouragan Katrina sévissant sur la Nouvelle-Orléans en 2005. (Photographie prise par satellite et reproduite avec l'aimable autorisation de N.O.A.A.)

« UN CLIMAT FAIT SUR MESURE »

En 1992, le *Wall Street Journal* rapporta qu'une firme russe portant le nom fascinant d'Elate Intelligence Technologies Inc. proposait à la location des modifications climatiques, avec ses bureaux situés près de l'Aéroport Bykovo de Moscou, si proches que les antennes spécifiques de cette firme pouvaient être vues de cet endroit même. Diverses sources indiquent que de telles modifications climatiques pouvaient être effectuées sur plus de « 518 km². » Le directeur de la firme, Igor Pirogoff, à l'origine de la citation constituant le titre de ce paragraphe, n'entretenait aucun doute sur ce que sa compagnie pouvait accomplir, affirmant qu'elle aurait pu transformer l'ouragan Andrew (17 milliards de dollars de dégâts) en une « petite mauviette de bourrasque. » Cet individu fut également le pionnier d'un nouveau concept relativement pervers, « l'extorsion climatique » : « Nous vous garantissons un bon climat pour vos événements en plein air si vous nous faites appel - et un temps de chien si vous ne nous payez pas comme prévu. »

Comme magnifiquement évoqué dans « Stormy Weather: The Government's top-secret efforts to control Mother Nature »* (« Temps orageux : les efforts top-secret du gouvernement pour contrôler Mère Nature »), les auteurs Bob Fitrakis et Fritz Chess démontrent que les États-Unis ont non seulement compris, depuis les années 1950, la gamme des avantages militaires associés à la modification et au contrôle climatiques. Ils y ont également investi de considérables ressources pendant de nombreuses décennies, afin de développer et de délimiter une diversité de capacités opérationnelles. Une de ces premières utilisations : Project Popeye, consistait à ensemencer les nuages avec de l'iodure argentée au-dessus du chemin Ho Chi Minh dans le but de l'inonder de pluie, tout en détruisant les récoltes utilisées pour soutenir le vaste réseau logistique qu'il englobait. La pluviosité aurait augmenté de 30 %. D'autres précipitations inattendues se produisirent ultérieurement sous la forme de séances outragées au Sénat et d'un traité de l'ONU.

Le 10 décembre 1976, quelques années après Project Popeye, les diplomates alarmés composant l'Assemblée Générale des Nations Unies approuvèrent la *Convention sur la prohibition de l'usage militaire ou de tout autre usage hostile des techniques environnementales.* L'article I.1 requiert de chaque Parti d'État de la convention « de ne pas s'engager dans l'usage militaire ou autrement hostile des techniques de modification environnementale, ayant de graves effets à longue portée et particulièrement durables comme moyens de destruction, d'endommagement ou dans le but de nuire à tout autre parti d'État. » L'article I.2 engage les signataires à ne pas encourager les États, ou regroupements, ni des organisations internationales à faire de même. L'arti-

* Voir www.rense.com/general18/mn.htm

cle II définit la modification environnementale comme « toute technique destinée à transformer - par la manipulation délibérée des processus naturels - les dynamiques, la composition ou la structure de la Terre, incluant sa lithosphère, son hydrosphère et son atmosphère, ou dans l'espace. » L'article III exempt spécifiquement les utilisations pacifistes en relation avec les principes et la loi internationale établis. D'accord jusqu'à maintenant, mais qu'en est-il, disons, des individus, des compagnies et des organisations ? L'article IV requiert des signataires qu'ils contrôlent les activités illégales de modification environnementale « partout sous leur juridiction ou contrôle. » L'article V mandate la consultation et la coopération mais manque de mordant.

Avant la signature du traité, l'Union Soviétique d'alors avait commencé une guerre climatique, constituant une violation grave du traité, contre les États-Unis, qui pendant ce temps, semble-t-il, poursuivaient de leur côté toutes sortes de projets de modification climatique classés secrets.

HAARP

L'installation principale du High-Frequency Active Auroral Research Project (HAARP) américain à Gakona, en Alaska, provint, nous pensons, d'un désir d'utiliser les vastes ressources de gaz naturel alaskiennes afin de générer de l'énergie et la faire parvenir aux utilisateurs, plutôt qu'en construisant un gazoduc, avec tout ce que cela supposait. L'activité de couverture du Département de la Défense est la recherche concernant la région de l'ionosphère supérieure, mais - comme démontré par le chercheur Bob Fletcher dans son rapport spécial « Weather Control as a Weapon » (« Le contrôle climatique comme arme »), ainsi que le Dr Nick Begich et Jeane Manning dans leur ouvrage majeur, *Les anges ne jouent pas de cette HAARP* - la réalité est affligeante. Du point de vue de la modification environnementale, HAARP peut :

a) faire circuler ou bloquer le jet-stream, en modifiant le climat sur des régions entières,
b) accabler artificiellement des zones défaillantes, en déclenchant des tremblements de terre,
c) altérer énergétiquement l'espace,
d) utiliser des lentilles et des miroirs ionosphériques, en s'aidant de la dispersion dans le ciel d'éléments comme des composants barytés toxiques par l'intermédiaire du « chemtrailing » (*N.d.T.* : l'une des différentes manières de manipuler le climat par épandage de produits toxiques), non seulement pour interrompre ou couper toutes communications, puissances énergétiques et électroniques dans une zone donnée, mais également pour perturber le système nerveux des hommes et/ou d'autres

créatures vivantes, en les tuant à volonté si nécessaire. Diversifié de manière alarmante, HAARP peut influer sur chaque zone et élément prohibés en particulier par le traité.

En conséquence, la prochaine fois qu'une « catastrophe naturelle » se produira, devons-nous maintenant nous interroger : « Naturelle, surnaturelle ou assistée artificiellement ? » Et ne devons-nous pas également poser la question : « À qui cela profite-t-il ? »

QUATRIÈME PARTIE

LA SCIENCE SPIRITUELLE

17 - LES SENSIBILITÉS DE L'EAU

De nouvelles preuves stupéfiantes de la capacité de l'eau à refléter les pensées et bien davantage encore

Jeane Manning

L'EAU enregistre-t-elle les sujets de nos pensées et nos sentiments ? Les cristaux de l'eau dansent-ils sur Mozart et se désagrègent-ils s'ils sont soumis aux paroles agressives du rock Heavy Metal ? L'eau peut-elle refléter la puissance de l'amour inconditionnel et l'impact de la gratitude ?

Un chercheur au Japon pense avoir obtenu des preuves photographiques d'une telle sensibilité de l'eau. Le Dr Masaru Emoto étudie l'architecture microscopique de dizaines de milliers de cristaux obtenus lorsque de l'eau saine gèle – des éléments solides possédant une structure interne ordonnée. Emoto perçoit ces structures comme étant influencées par les activités et les intentions humaines. Il y voit la preuve tangible que nos pensées – des énergies vibrationnelles humaines – influent sur notre environnement. De plus, il perçoit que la musique et les images mêmes influent sur la structure moléculaire de l'eau.

Emoto visita récemment la Colombie britannique, relata son histoire et présenta de nouvelles informations qu'il apprit après la publication de son livre *Messages de l'eau*, contenant des dizaines de photographies extraordinaires. Il reçut un doctorat en médecine alternative de l'International Open University au Sri Lanka en 1992. Son expérience en tant que guérisseur lui a permis de traiter plus de 15 000 patients, et il a produit en tant qu'auteur une dizaine de livres ayant pour sujet les énergies subtiles.

Emoto se pencha initialement sur des recherches effectuées sur l'eau après avoir rencontré le Dr Lee H. Lorenzen, qui avait étudié la biochimie à UC Berkeley, et qui, afin de remédier aux problèmes de santé de sa femme, avait développé l'« Eau à résonance magnétique. » Par l'intermédiaire de Lorenzen, Emoto put disposer d'un appareil, l'Analyseur de résonance magnétique (MRA), que l'on disait être capable de mesurer le *chi*. En parlant du *chi*, Emoto emploie le mot japonais *hado*, signifiant « le monde de l'énergie subtile se rapportant à la conscience. »

De retour au Japon, nous dit Emoto, il apprit que l'« eau *hado* » produite par Lorenzen à la requête d'Emoto contribuait à l'amélioration de la santé, que les familles de ses patients étaient en mesure de remarquer, cependant les sceptiques tournaient en dérision la suggestion que l'eau pouvait ainsi retenir et transmettre des informations favorisant la santé. Qui donc a pu voir du *chi* ? À quoi ressemble l'*hado* ?

Afin de démontrer aux sceptiques que ce qui se produisait dans l'eau *hado*

était bien davantage que de simples effets imaginaires, Emoto souhaitait trouver un instrument ou une méthode permettant de mesurer les variations entre différents types d'eau. En 1994, il lut un livre qui le fit réfléchir à la manière qui lui permettrait de découvrir une telle méthode. Celui-ci notait que même après quelques millions d'années de neige tombant sur Terre, les scientifiques pouvaient constater qu'il n'existait pas pour autant deux flocons de neige identiques. Ceci conduisit Emoto à se demander si des échantillons d'eau gelée pourraient constituer le moyen de percevoir les informations contenues dans ce liquide soumis à diverses influences.

Il savait que des dilutions homéopathiques contenaient continuellement des données - au sujet des molécules de substances ajoutées à l'eau avant qu'elles ne soient diluées en dehors de celle-ci. Cependant, il lui aurait été difficile d'étudier l'empreinte de l'eau par procédé homéopathique, l'utilisation de l'homéopathie n'étant pas officiellement autorisée dans la médecine japonaise. Il décida plutôt de commencer ses expérimentations avec des eaux pures.

Geler des gouttes d'eau et photographier individuellement les cristaux de glace en résultant s'avéra plus facile à dire qu'à faire. Ils devaient être observés grâce à un puissant microscope et photographiés à grande vitesse avant qu'ils n'aient eu le temps de fondre. Néanmoins, il persévéra en développant une technique permettant de photographier nettement les cristaux à des grossissements allant de 200 à 500 fois, dans les quatre-vingt dix secondes avant qu'ils ne commencent à fondre. La technique incluait la construction de ce qui était effectivement une grande glacière, à l'intérieur de laquelle les membres de son équipe travaillaient pendant une période de temps s'étendant jusqu'à quinze minutes maximum, revêtus de parkas les protégeant de températures inférieures à 5 °C (23 °F).

Fig. 17.1. Le Dr Masaru Emoto, auteur et guérisseur de renom.

Emoto se moque de lui-même en admettant ne pouvoir résister plus que quelques minutes à de telles températures, et de ce fait, dût employer un assistant pour se charger de la photographie.

Il agrandit ensuite ces photos pour en faire des diapos, qu'il présenta à ses étudiants qui n'en crurent pas leurs yeux. Par exemple, un échantillon d'eau de source alimentée par la neige provenant de la Préfecture de Yamanashi produisit un cristal symétriquement hexagonal (à six côtés) avec trois branches s'étendant de chaque bord, donnant l'impression de personnes se tenant par la main.

Par contre, l'exposition au chlore produit un effet dévastateur sur les cristaux d'eau. Les étudiants d'Emoto en conclurent avec pondération que comme la vie sur Terre dépend essentiellement de l'eau, la qualité liée à cette force vitale dans un endroit donné doit produire un effet considérable sur l'environnement.

Les associés d'Emoto lui firent parvenir des échantillons d'eau prélevés dans diverses parties du globe - de rivières polluées et de sites sacrés, d'une variété de villes et de montagnes - qui firent l'objet de nombreuses photographies prises par son équipe. Bien que les cristaux individuels d'un échantillon d'eau particulier différaient de manière incrémentielle, ceux qui provenaient d'un échantillon donné étaient similaires. Les échantillons d'eau non polluée présentaient des hexagones symétriques, mais dans le cas de gouttes d'eau polluée gelées, les photographies révélaient une incapacité des cristaux à parvenir à former des structures hexagonales complètes.

Cependant, la plupart des échantillons passèrent par une étape commune au moment de la fonte des gouttes d'eau gelées. Juste avant que la glace ne se transforme en eau, on pouvait percevoir au microscope une forme correspondant à une réplique des six lignes à l'intérieur d'un cercle, similaire au caractère chinois utilisé pour désigner l'eau.

Qu'est-ce qui a provoqué une telle faiblesse apparente à l'intérieur des structures cachées de l'eau ? Les problèmes semblaient liés à sa condition en cas d'exposition à des produits chimiques, à la pollution émotionnelle (la panique ayant envahie une ville suite à un tremblement de terre détruit les propriétés cristallisantes de l'eau), et à la pollution sonore.

Dans des expérimentations plus récentes, Emoto plaça des échantillons d'eau entre des enceintes et les exposa à des enregistrements spécifiques avant de les congeler. Lorsque les paroles contenaient une certaine agressivité, comme « Je te hais ! » ou « Espèce d'idiot ! », non seulement l'eau ne parvenait pas à former des cristaux appropriés, mais présentait un aspect chaotique, observable au microscope.

En revanche, une musique qui réchauffe le cœur, comme la *Symphonie n° 40 en Sol Mineur* de Mozart et la *Pastorale* de Beethoven, produisirent de magnifiques cristaux aux formes gracieuses. Cette direction de recherche conduisit à placer des échantillons d'eau sur certaines photographies, à leur fixer des étiquettes portant des mots inscrits, et à inviter des écoliers à leur transmettre oralement des messages.

Bien que les eaux saines produisent des cristaux hexagonaux présentant de multiples variations, Emoto n'en fut pas moins fort surpris. L'une de ses séries de photos « avant-et-après » présentait des cristaux d'eau insuffisamment formés à partir d'un échantillon des eaux du Barrage de Fujiwara, avant qu'un ministre n'y fît une prière. Les eaux retenues à l'arrière du barrage stagnent, et l'échantillon observé au microscope avait l'apparence d'un visage exprimant la souffrance. Cependant, l'échantillon « après » fut prélevé une fois que le Révérend Kato Hoki, grand prêtre du Temple Jyuhouin, dans la ville d'Omiya, ait effectué pendant une heure une prière à proximité du barrage. Parmi les cristaux hexagonaux exquis obtenus à partir de l'eau exposée à cette prière, se trouvaient deux heptagones - des cristaux à sept côtés. De manière intéressante, le Révérend avait adressé sa prière aux Sept Déesses de la Fortune.

Les recherches d'Emoto indiquent que de l'eau du robinet trouble ne pouvant se cristalliser adéquatement peut être transformée pour produire de magnifiques cristaux par l'intermédiaire d'une pensée consciente focalisée sur l'amour. Il apprit ainsi que la combinaison de mots la plus puissante est « amour et gratitude. »

Ses expérimentations récentes indiquent que la pollution électromagnétique peut être réduite si les mots transmis par téléphone portable ou par la télévision sont harmonieux, comme dans le cas d'une conversation téléphonique entre amoureux ou d'un programme télévisé traitant de la nature. Les débats politiques en général produisaient un effet négatif sur les capacités de cristallisation de l'eau.

Si l'eau transporte des messages concernant les intentions de ceux qui la manipulent - qu'elles soient aimantes ou colériques -, quel impact cela a-t-il sur notre vie de tous les jours ? Jusqu'à ce que soient effectuées des études scientifiques, nous ne pouvons que spéculer.

Nous avons tous entendu parler de plantes d'intérieur qui meurent lorsque leur demeure devient un champ de bataille

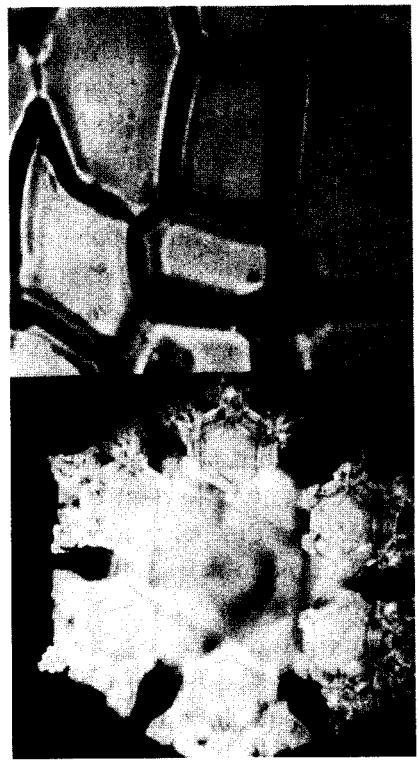


Fig. 17.2. La photographie du haut représente l'eau stagnante provenant d'un barrage. Celle du bas correspond à l'eau du barrage après qu'elle ait été exposée à une prière. (Photographies provenant de Messages de l'eau)

domestique, et inversement de plantes florissantes sous les doigts verts d'un jardinier adorant les encourager à pousser. Il serait possible que l'eau contenue à l'intérieur des plantes capte et enregistre instantanément les puissantes émotions en provenance de leur environnement.

Les mystérieux choux géants produits lors des premiers jours de la communauté de Findhorn dans un coin inhospitalier de l'Écosse étaient-ils partiellement le résultat d'influences sur l'eau qui les nourrissait ? Un membre de la Fondation Findhorn, récemment en visite en Colombie britannique, déclara que la croissance abondante de ce jardin avait été la démonstration de ce qui se passe lorsque l'humanité coopère avec un autre domaine (celui des esprits de la nature), mais il se pourrait que l'eau fasse partie du processus permettant de produire cette démonstration.

L'eau aurait transmis les intentions les plus pures des hommes concernés. Les expérimentations de scientifiques comme le professeur émérite William Tiller, Ph.D., de l'Université de Stanford, indiquent que nos intentions produisent des effets quantifiables sur les objets physiques.

L'eau est-elle le médium le plus sensible permettant d'enregistrer et de transmettre des influences subtiles ? Si cela est le cas, les implications pour notre santé et l'atmosphère saine de notre environnement sont profondes. L'ovule humain fertilisé est constitué d'environ 95 % d'eau, et un corps humain à maturité de 70 %. Nous vivons sur une planète dont la surface est recouverte approximativement de 70 % d'eau.

Emoto a présenté publiquement ses découvertes en Europe et au Japon. Il rencontra en Angleterre Rupert Sheldrake, Ph.D. Emoto dit que celui-ci lui demanda d'effectuer des expérimentations sur des prisonniers, afin de constater comment l'eau influencée par des criminels ou des individus se trouvant généralement dans un état d'esprit négatif diffère de l'influence exercée par des personnes issues d'autres catégories.

Comme tous les pionniers, le travail de recherche d'Emoto se retrouvera assurément confronté à des blocages mentaux. Mais comme il est autofinancé, au moins il ne sera pas stoppé dans son élan, comme ce fut le cas du laboratoire du Dr Jacques Benveniste quand le gouvernement français lui retira ses financements, lorsque ses recherches semblèrent donner raison à l'homéopathie.

Ce qui semblerait à présent nécessaire sont des expérimentations scientifiques rigoureuses en double aveugle, des tentatives impeccablement conçues, afin de répliquer ou de réfuter les découvertes d'Emoto. Cependant, celui-ci se demande si le modèle scientifique occidental est compétent pour effectuer cette démarche. Quand il s'agit de quelque chose de vivant comme il considère l'eau lorsqu'elle est saine, il n'y a absolument pas de réplique exacte possible. Comme les flocons de neige et les visages humains, dit-il, les

cristaux formés par l'eau sont des créations constituées d'une multitude d'influences, et il n'y en aura jamais deux d'identiques.

Comment pourrions-nous dupliquer les images vues dans un kaléidoscope ? L'eau est apparemment si sensible qu'elle constitue un enregistrement perpétuellement changeant d'influences subtiles.

18 - LE POUVOIR DE L'EAU

Ses secrets nous offrent-ils les clés qui permettront de résoudre les problèmes les plus délicats de notre époque ?

Jeane Manning

NOTRE MÉCANISME de réflexion fonctionne à l'eau. Notre corps physique est constitué de deux tiers d'eau, en conséquence, ses qualités peuvent évidemment nous guérir ou nous affecter. Nous apprenons à présent que l'eau semble mémoriser et transmettre ultérieurement des « informations. » Pas étonnant que la frontière la plus dynamique de la science contemporaine corresponde à la recherche relative à l'eau. Ou bien s'agit-il d'une recherche, je me le demande, après avoir rencontré des chercheurs qui :

- Démontrent comment la neuroscience tend à confirmer certains concepts médiévaux situant la mémoire, l'imagination et la raison dans les cavités remplies d'eau du cerveau.
- Expérimentent en transférant, de l'eau à nous-mêmes, l'énergie de la force vitale du *chi*, portant également le nom de prâna au travers des âges.
- Étudient les conduits d'eau de formes spécifiques utilisés par l'ancienne culture minoenne en Crète.
- Démontrent comment les émanations fluidiques provenant des mains des guérisseurs transforment l'eau.
- Mesurent les qualités physiques de l'« eau bénite », ou les effets de l'intention consciente sur la structure cristalline de l'eau.
- Et construisent des prototypes d'inventions destinées à utiliser l'eau comme source d'énergie.

Certains étudient la situation dans son ensemble, comme dans l'affirmation que les fleuves s'organisent eux-mêmes et se rechargent énergétiquement par l'intermédiaire de mouvements tournoyants. Et d'autres mettent le doigt sur des anomalies bien connues - l'eau est plus dense à 4 degrés Celsius (39,2 °F) et se dilate curieusement lorsqu'elle se refroidit davantage, si bien que son état solide flotte au-dessus de son état liquide. L'eau en tant que « diluant universel » se mélange à presque tous les autres éléments. L'ingrédient principal de l'eau, l'hydrogène, est répandu dans toutes les galaxies et on trouve même de la glace dans les nuages de poussières de l'espace.

L'image émergeante de l'eau est ce qu'appelle Marilyn Ferguson, l'auteur d'*Aquarian Conspiracy* (*La conspiration du Verseau*), « le truc le plus étrange du moment. » Apprendre à connaître les mystères de l'eau évoque une connaissance anticipée principale, comme une mémoire raciale, écrivit Ferguson il y

a de cela quelques années. « La préscience, peut-être pré-science, quelque chose que nous connaissons depuis très longtemps déjà. »

Avant que notre ère matérialiste perde les capacités de percevoir les énergies subtiles, l'eau était essentielle aux rituels et aux symboles sacrés. Le baptême. Le fleuve sacré. Les visions spirituelles de l'océan de l'amour. Les mythes de l'Inondation ou de la Création. Boire l'eau sacrée lors de la visite à un oracle ou à un lieu saint. La déesse sumérienne Inanna avait un vase à la place du cœur d'où coulait une eau miraculeuse. La civilisation de l'Âge de Bronze du Roi Minos dans sa cité de Cnossos sur l'île de Crète vivait apparemment suivant le principe que l'eau devait être renvoyée à la Terre dans la même condition où elle se trouvait lorsqu'elle fût empruntée – en la traitant dans son intégralité comme sacrée. Notre ère, par contraste, se sert des fleuves et des océans comme dépotoirs, et nous sommes confrontés à des pénuries d'eau potable. Le Dr Karl Maret prédit que l'eau sera la monnaie d'échange du siècle présent. Pendant ce temps, les chercheurs s'intéressant aux mystères de l'eau ont des difficultés à obtenir des financements.

« La quête pour comprendre l'eau n'a pas permis de rassembler le capital ni le glamour de la recherche spatiale, » note Ferguson, « bien qu'elle est davantage de relation directe avec notre vie. » Pendant que les hommes brûlent les forêts tropicales et altèrent d'autres facteurs permettant de préserver l'humidification de notre habitat, « nous devrions nous rappeler le soupçon persistant que Mars fût à une époque une planète aqueuse. »

LAISSEZ L'EAU SE MOUVOIR; PRÉSERVEZ-EN LA FROIDEUR

On nous aura suffisamment prévenus. Au XX^{e} siècle, le garde forestier autrichien Viktor Schauberger (1885-1958) annonça l'apparition de déserts sur notre planète alors que de vastes forêts disparaissaient. Il observa l'interaction de l'eau avec la forêt, telle que la vitalité de l'eau froide et pure dans les ruisseaux ombragés par les arbres. « Comprenez la nature, puis imitez-la, » recommandait-t-il. Il enseignait que l'eau est une substance vivante rythmique. À maturité, elle s'offre à toute chose nécessitant la vie. Cependant, l'eau peut connaître la maladie par une manipulation incorrecte. Une eau mourante est nocive pour les animaux, les plantes et les poissons.

Immobilisées par un barrage ou contenues en bouteille, les eaux stagnantes et chaudes commencent à se détériorer. Inversement, à une température froide de 39 °F, l'eau mouvante est plus dense, plus forte et à sa meilleure capacité de transport. Les fleuves sauvages possèdent des systèmes d'autocontrôle inhérents si on les laisse établir leur propre homéostasie – c'est-à-dire, si leur froideur est maintenue grâce à une végétation naturelle qui les surplombe et qu'on les laisse circuler suivant des méandres, et être animés en conséquence de mouvements tourbillonnants intentionnels. Une ingénierie

humaine manquant de vision - des forêts nettement définies, des mégaprojets de barrages et des fleuves confinés par des canaux - influe sur le système circulatoire de notre planète.

Ayant interféré avec le cycle hydrologique, nous en payons le prix par les inondations, les sécheresses et autres manifestations climatiques extrêmes.

Eau vive, le livre d'Olaf Alexandersson, présente les idées de Schauberger relatives à la gestion des fleuves et aux appareils fonctionnant à l'eau et à l'énergie. Son successeur est le livre *Living Energies (Énergies vivantes)*, de Callum Coats, qui pourrait devenir le manuel d'une nouvelle écotechnologie - comment construire ou encourager des processus n'allant pas à l'encontre mais travaillant plutôt en harmonie avec la nature. Coats effectua pendant deux décennies des recherches sur les découvertes de Schauberger - de la foresterie au contrôle des inondations, à la fertilité du sol et à la purification de l'eau. En lisant ce livre, les hydrologues pourraient apprendre combien sont cruciales les légères variations de température d'un fleuve. Parmi les observations de Schauberger se trouvait expliqué comment les mouvements tournoyants de l'eau permettent de la recharger d'énergies subtiles.

L'ÉNERGIE DE L'EAU SANS BARRAGES

L'avertissement du naturaliste fait écho au travers des décennies, « La technologie courante utilise des formes de mouvement erronées. » Les machines du XX^{e} siècle rejettent des déchets car leurs processus utilisent la moitié destructive des cycles de la nature de création/destruction - les mouvements centrifuges circulant vers l'extérieur pour chauffer, brûler, pousser, irradier ou exploser. Ils canalisent l'air, l'eau et les carburants suivant le type de mouvement qu'utilise la nature pour décomposer la matière. Schauberger observa que la force centripète circulant en spirale vers l'intérieur correspond au mouvement créatif, refroidissant, aspirant et dénué de friction, résultant en un ordre accru plutôt qu'en destruction. Il appliqua sa compréhension du mouvement cycloïde en spirale à de multiples inventions et méthodes en harmonie avec le mouvement créatif de la nature.

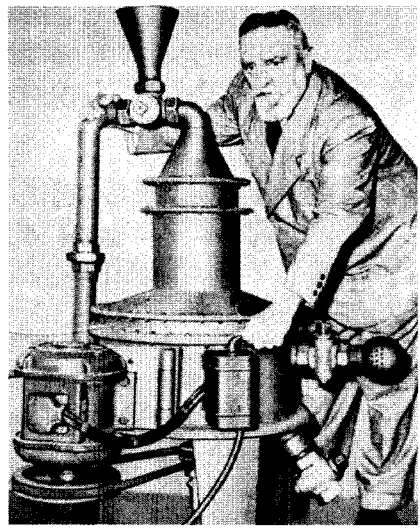


Fig. 18.1. Le pionnier naturaliste Viktor Schauberger, dont la compréhension de la nature et des dynamiques de l'eau sont toujours d'actualité pour les environnementalistes d'aujourd'hui.

Le « magicien de l'eau » proposait des solutions pour l'agriculture et la génération de l'énergie, ainsi que pour le transport de l'eau dans des canalisations favorisant son mouvement en spirale vers l'intérieur.

Les connaissances de Schauberger inspirent des expérimentations effectuées par des chercheurs contemporains. Par exemple, certains Scandinaves ayant fondé le « groupe Malmö » utilisent l'expression « flux auto-organisé » afin de décrire leurs créations, suivant la technologie de Schauberger faisant usage de l'ordre naturel spontanément créé par un système sous les conditions appropriées.

Pendant ce temps, de nouveaux processus de génération d'énergie, telle que l'Énergie de la Lumière Noire du Dr Randell Mills, convertissent de l'eau ordinaire en hydrogène et en oxygène. Paul Pantone de l'Utah fait fonctionner des moteurs grâce à de l'eau mélangée à des substances usagées, l'air sortant du pot d'échappement ne salissant plus un mouchoir blanc appliqué à son extrémité.

Il y a approximativement un siècle, John Worrell Keely découvrit la manière de faire fonctionner un moteur grâce à la puissance de la cavitation, ou de l'implosion, tout en faisant se compresser et se dilater l'eau en alternance. Il maîtrisa un phénomène que nous rejetons en tant que nuisance - le « coup de bélier » dans les canalisations d'eau. Dale Pond, chercheur sur la science

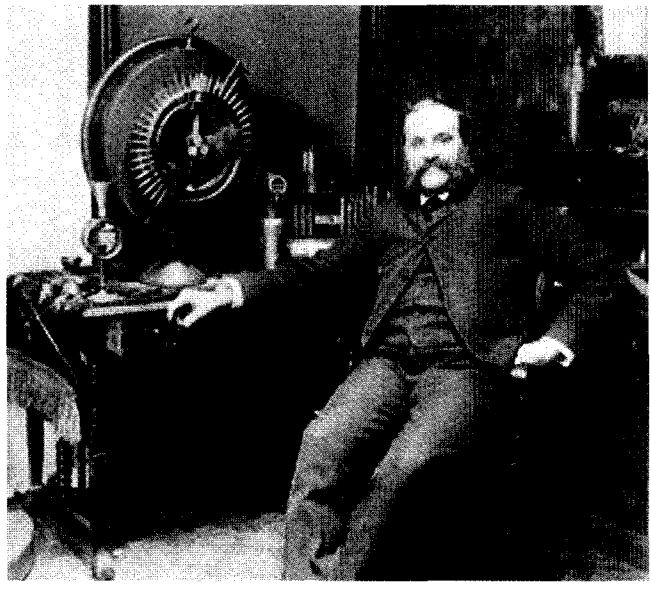


Fig. 18.2. John Worrell Keely (1837-1898) de Philadelphie, menuisier et mécanicien qui découvrit en 1872 un nouveau principe pour produire de l'énergie par l'intermédiaire de son moteur Hydro-Vacuo Engine.

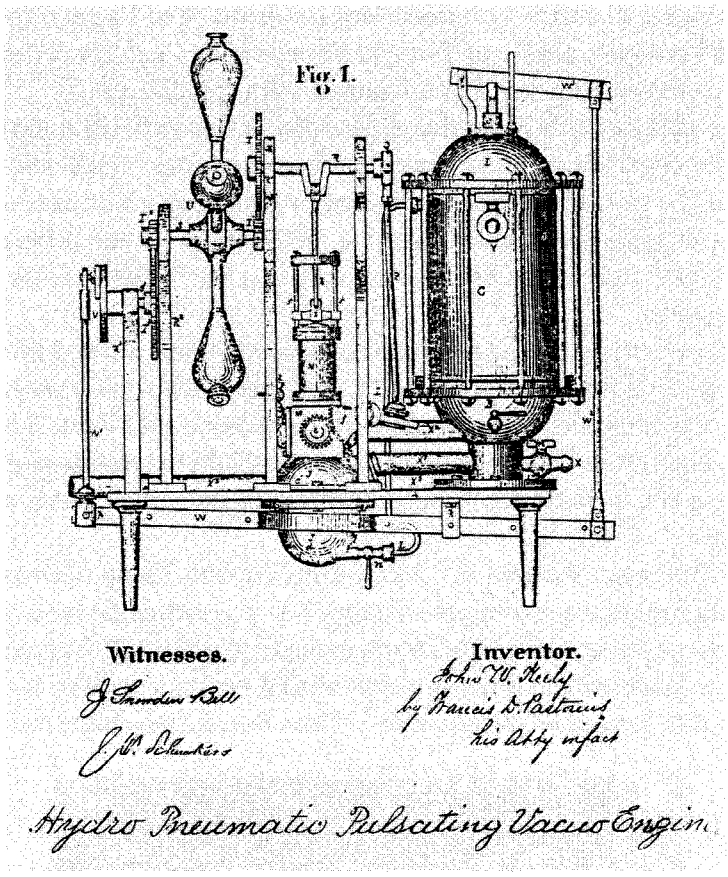


Fig. 18.3. Illustration utilisée comme partie du brevet du moteur Hydro-Vacuo pneumatique pulsant de John Keely.

physique de Keely, dit que le moteur créé par celui-ci, l'Hydro-Vacuo Engine, créa une onde de choc provoquée par un coup de bélier qui, si elle est synchronisée avec l'écho de l'onde, « résulte en une Synthèse d'Amplitude Additive - des accumulations d'énergie considérablement accrues, » sans délai. Pond avertit que cette amplification de résonance s'apparente au processus brisant les verres à pied.

CONNAISSONS-NOUS VRAIMENT L'EAU ? LA MÉMOIRE LIQUIDE

Lors de trois conférences sur la science de l'eau auxquelles participa l'auteur de cet article ces dernières années : la conférence de novembre 1998 à Semiamhoo Resort, dans l'état de Washington, financée par Living Water International ; une réunion en 1997 financée par des fonds privés à Los An-

gelès organisée par Linda McClain et le symposium de l'Institut des Sciences Avancées de l'Eau (Advanced Water Sciences - AWS) l'année précédente à Dallas. Le fait émergeant est que l'eau n'est pas un produit homogène distinct de la nature. L'eau contenue dans les cellules vivantes présente une structure unique, et ses amas moléculaires entretiennent des rapports organisés. Un autre facteur est ce que Schauberger appelait l'« utilisateur immature », par opposition à l'eau « mature donnant la vie. » Comme l'eau sans minéraux est un diluant implacable, si nous pouvions distiller 100 % des impuretés à partir d'une certaine quantité d'eau, il serait dangereux de la boire, car elle filtrerait les minéraux de nos os.

Se trouve ensuite le facteur de la vitalité de son mouvement. L'eau en bouteille stagnante, bien que claire chimiquement, est morte comparée à l'eau circulant par de petits ruisseaux rapides. L'eau a besoin de circuler. Tandis qu'elle est propulsée au travers des villes dans les confins surnaturels de tuyaux métalliques, ses oscillations énergétiques interfèrent et l'ordre naturel de sa structure est éliminé. Comment savons-nous cela ? D'un côté, l'ingénieur allemand Theodore Schwenk et son Institut pour la Science des Fluides développèrent une technique permettant de photographier la structure interne de l'eau. Dans des gouttes prélevées à proximité de sources pures, un motif symétrique en rosace fut révélé. D'un autre côté, la structure interne de l'eau municipale détériorée est chaotique. Les contaminants chimiques et la pollution électromagnétique aggravent les dégâts et provoquent un regroupement chaotique de molécules d'eau.

Les participants aux conférences auxquelles j'assistais étaient aux prises avec des questions comme « l'eau vive » est-elle un état organisé de matière et d'énergie, capable de stocker et de transmettre des informations. Si cela se vérifie, les implications dépassent l'homéopathie et la « médecine énergétique, » pour venir se situer dans l'interaction entre l'eau et la conscience.

Le Dr David Schweitzer, le petit-fils d'Albert Schweitzer est le premier scientifique à avoir photographié les effets des pensées imprimés dans l'eau ! Ses photographies montrent que l'eau peut agir en tant que mémoire liquide capable de stocker des informations. David Schweitzer s'engagea initialement sur cette voie en devenant une autorité en analyse du sang. Il apprit que les cellules sanguines s'expriment suivant une géométrie sacrée et par d'autres formes et couleurs harmonieuses. Comme les cellules sanguines sont en suspension dans de l'eau, il observa plus en profondeur cette substance pour y trouver des réponses relatives à nos processus de réflexion. Après dix années d'observation du sang, il fit une découverte, en 1996, qui ouvrit la porte à la photographie des fréquences entreposées dans les remèdes homéopathiques et naturels, et permettant de rechercher l'impact des pensées positives ou négatives sur les fluides corporels.

« Ayant étudié la relation entre le cerveau, les cellules et les émotions, » dit-il à Joseph Duggan à Vancouver, « j'en vins à réaliser que certains oligo-éléments étaient nécessaires pour transmettre les informations d'une région du cerveau à une autre. » Les minéraux seuls ne pouvaient transmettre ces données. Afin de découvrir si le transporteur est l'eau en elle-même, le Dr Schweitzer expérimenta. Le scientifique français Jacques Benveniste avait déjà jeté la lumière sur la mémoire de l'eau en homéopathie. En compagnie d'une dizaine de scientifiques, il démontra que l'eau est en mesure de retenir une mémoire des molécules qu'elle avait pu contenir. En 1988, le magazine *Nature* publia leurs expérimentations démontrant que si l'eau contenant des anti-corps était diluée à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ne contienne plus une seule molécule d'anticorps, les cellules immunitaires réagiraient encore à l'eau. La publication déclencha l'outrage des professeurs conformistes et le magazine envoya ultérieurement une équipe au laboratoire de Benveniste, dont faisaient partie le magicien James Randi et Walter Stewart, un investi-gateur autoproclamé de la fraude scientifique. L'équipe jugea les résultats du chercheur français comme étant une « illusion. »

Le Dr Schweitzer prétendit que des aspects de la recherche homéopa-thique ne pouvaient être mesurés par les instruments des investigateurs. La chasse aux sorcières, en France, ne l'empêcha pas de penser radicalement. Il se rappela de l'idée d'Albert Einstein que des « particules lumineuses, » connues également sous le nom de somatides, agissaient suivant des procé-dés que nous ne comprenons pas encore. En se réveillant un matin avec plu-sieurs inspirations sur la manière de rendre visibles ces corps lumineux, Schweitzer commença à travailler sur un microscope à fluorescence, à une certaine intensité de lumière. Il voulait observer la transformation des soma-tides en réaction à la pensée et à d'autres influences. Juste avant que l'eau ne s'évapore sur les plaques du microscope, il put voir certaines formations se développer « en fonction des pensées ou de l'atmosphère énergétique dont elles avaient été imprégnées. J'observais que cet amas pouvait être modifié à volonté. » Des recherches ultérieures montrèrent que les corps lumineux mi-croscopiques contenus dans l'eau s'intensifiaient en présence de pensées po-sitives. Ils brillent intensément si les pensées sont soutenues par l'émotion mais si ces émotions sont négatives ou positives, cela produit une grande dif-férence.

Intrigué par ces minuscules corps lumineux, il expérimenta avec les eaux saintes utilisées par les cultes religieux d'Italie, de Russie, de Yougoslavie et d'Amérique du Nord, et vit des somatides flottant, même plusieurs années après avoir été contenues dans des bouteilles entreposées sur des étagères. « Cela signifie qu'il existe un équilibre idéal chez les somatides qui ne se tou-chent jamais, ce qui leur donne la capacité maximale de stocker les informa-

tions. » Néanmoins, en étudiant les remèdes homéopathiques, il apprit qu'un entreposage méticuleux des médicaments énergétiques est crucial. L'allergologue français Jacques Benveniste avait découvert que les circuits électroniques peuvent imprimer des informations durables sur l'eau et que la radiation et la chaleur électromagnétique à basse fréquence détruisent la puissance homéopathique. De plus, le Dr Schweitzer nous donne un avertissement au sujet de l'eau purifiée en bouteilles plastique transparentes, disponible dans le commerce et exposée à un éclairage fluorescent. Lorsque nous buvons essentiellement de cette eau, nos lèvres sèchent et se gercent. « Normalement, boire de l'eau n'assèche pas la bouche, mais l'éclairage fluorescent en modifie la structure à un point tel qu'elle assèche les membranes muqueuses. »

Randy Ziesenus, d'Edmund, Oklahoma, affirme que tout individu peut personnellement améliorer l'eau dont il fait usage. « C'est étonnant ce qui se produit lorsque vous prenez simplement un verre d'eau et le tenez entre vos paumes en demandant à votre moi supérieur d'œuvrer sur cette eau et sur ce dont vous avez besoin pour votre bien-être maximal. Puis buvez-la ; c'est incroyable ce que ce petit [rituel] peut produire. »

Ziesenus est le président de Bio-Com, une compagnie spécialisée dans le développement de la biotechnologie par l'utilisation des radiofréquences (RF) afin de modifier la structure de liaison de l'eau. Il dit : « Si vous buvez de l'eau qui est en harmonie avec le corps humain, elle traversera votre corps dans les dix à quinze minutes. Alors, vous devrez vous rendre aux toilettes. L'eau ainsi en harmonie évacuera les toxines. »

L'une de ses inventions condense l'eau à partir de l'air. « Il s'agit de l'un des plus vastes projets sur lesquels j'ai travaillé : l'utilisation des fréquences afin d'extraire de l'humidité à partir de l'air. » Il travaille, ainsi que des chercheurs du Laboratoire National de Los Alamos, sur « un programme où vous pourrez prendre un appareil à photocellule, le placer dans un désert, et il produira trois litres d'eau au cours de la nuit. » Cet appareil fonctionne grâce à un procédé photovoltaïque (par l'électricité provenant de la lumière du Soleil). Ziesenus est en accord avec l'affirmation du Dr Schweitzer disant que notre courant alternatif électrique laisse une empreinte nocive dans l'eau.

WILLIAM TILLER

Lors de la conférence Living Water, l'Émérite Professeur William Tiller oblitéra la vision conformiste selon laquelle les humains sont incapables d'interagir clairement avec leurs expérimentations. « La science conventionnelle déclarerait de manière encore plus emphatique que les intentions spécifiques humaines ne pourraient pas se focaliser sur un simple appareil électronique

ensuite utilisé pour fortement influencer une expérimentation en accord avec l'intention spécifique. Nous avons effectué un test valide et avons découvert que la conclusion de la science conventionnelle se révèle être une grave erreur. »

Dans son travail de recherche, le Dr Tiller décrit les personnes qui sont capables de maintenir des intentions hautement cohérentes sous le terme d'« empreinteurs. » Un groupe d'entre eux, par exemple, assis autour d'une table, émet l'intention « d'activer la conscience du système résidant à l'intérieur », afin que le pH de l'eau utilisée pour cette expérimentation augmente ou se réduise de manière significative, comparativement avec le contrôle. Ceci se produisit. Comment explique-t-il cela ? La théorie utilisée par Tiller et son collègue chercheur Walter Dibble Jr est multidimensionnelle. Ces scientifiques perçoivent l'eau comme un matériau spécifique, « bien adapté au transfert d'informations/d'énergie provenant de ce domaine de fréquence dans notre secteur conventionnel de la cognition, le physique. » En considération du facteur de la capacité mentale - si les « empreinteurs » connaissent suffisamment la science pour visualiser les changements de pH - le Dr Tiller dit que « L'intelligence invisible de l'Univers est un facteur bien plus important encore. » Il ajouta ultérieurement : « Selon moi, c'est l'étincelle de l'Esprit dans les cellules qui fait émerger la force de vie. »

Un autre scientifique présent à cette réunion, le Dr Glen Rein, fait remarquer que les physiciens connaissent l'existence des champs d'énergie possédant des propriétés qui ne sont pas expliquées par le biais d'équations classiques. Il se réfère aux champs non conventionnels sous le nom de champs quantiques. Le travail de Rein démontre que cette énergie non électromagnétique - des informations provenant du vide primordial de l'espace - peut être entreposée dans l'eau et communiquer ultérieurement avec des cellules vivantes.

Il est possible que l'observation la plus époustouflante de Viktor Schauberger fût que les qualités subtiles de l'eau puissent influer mentalement et spirituellement sur les hommes - influençant soit la revitalisation, soit la détérioration de la société humaine. Le Dr Thomas Narvaez a prouvé à sa grande satisfaction l'existence d'un facteur lié à la vitalité, pouvant être accru ou réduit dans l'eau par l'action humaine. « Nous constatons à présent que nos pensées influent non seulement sur notre propre corps, mais également sur celui des personnes de notre entourage. Les membres de ce groupe [se référant à l'Institut des Sciences Avancées de l'Eau] qui mettent l'eau en bouteille ou qui travaillent avec des énergies émises par les cristaux ou les aimants ont en conséquence la responsabilité de préserver une vision optimiste et positive du monde. »

19 - MADAME CURIE ET LES ESPRITS

Que devons-nous penser de l'étrange alliance entre une scientifique détentrice d'un Prix Nobel et une célèbre médium ?

John Chambers

LE CONTRASTE entre la médium et la scientifique assistant à sa séance de spiritisme aurait pu difficilement être plus prononcé.

La scène se passe en 1905, à l'Institut de Psychologie à Paris. La médium se nommait Eusapia Palladino, la télépathe prédominante en Europe à son époque et la première à être soumise à un minutieux examen par de nombreux scientifiques de renommée internationale.

La participante était Marie Curie, la première femme à avoir atteint une notoriété mondiale en tant que scientifique, et en 1903, la co-gagnante avec Henri Becquerel et son mari, Pierre, du Prix Nobel de Physique pour leur travail sur la radioactivité. (En 1911, Marie Curie recevrait un second Prix Nobel, cette fois-ci en chimie, pour la découverte du radium et du polonium, ainsi que pour la séparation du radium.)

Eusapia Palladino, née en 1854 à Minervo Murges, un petit village de montagne en Italie, ne savait ni lire ni écrire. Dans son enfance, elle se cogna la tête si gravement qu'elle en conserva un trou au niveau du crâne, qui pulsait lorsqu'elle était en transe ; selon les savants, cette chute fût responsable de ses crises d'hystérie, de somnambulisme, d'épilepsie et de catalepsie. Sa mère mourut en la mettant au monde, son père fut assassiné alors qu'elle était âgée de huit ans, et sa grand-mère, qui la traitait durement, la plaça comme servante lorsqu'elle eut quatorze ans. Eusapia parlait un italien de la rue, et lorsqu'elle se trouvait en transe, un étrange mélange d'italien et de français quasiment incompréhensible. De nature impétueuse, se trouvant généralement animée d'une colère noire, cette médium inéducable détestait prendre un bain, était portée sur la boisson et séduisait constamment les marins.

Fig. 19.1. Née à Naples, en Italie, Eusapia Palladino (1854-1918) était une médium proéminente à son époque, dont les facultés intriguèrent Marie Curie.

La scientifique mondialement connue qui tenait la main d'Eusapia lors des séances de spiritisme en 1905 n'aurait pu

être que plus différente. Marie Curie, née Manya Sklodowska, naquit à Varsovie, en Pologne, en 1867. Elle fut élevée par des parents aimants, très intelligents et cultivés; sa mère, pianiste talentueuse, était directrice d'une école pour filles, tandis que son père, un scientifique pauvre, était sous-inspecteur et enseignant dans un collège sous la tutelle du gouvernement russe. En tant qu'étudiante adulte à Paris, Marie savait parler, lire et écrire le polonais, le français, le russe et l'allemand, et possédait une connaissance approfondie d'autres langues. Elle termina première de son programme de maîtrise en science physique à la Sorbonne à vingt-cinq ans et deuxième pour celui de mathématique en passant une seconde maîtrise à l'âge de vingt-six ans; en ces deux occasions, elle fût la première femme à terminer le programme. Elle obtint un doctorat à la Sorbonne à trente-six ans - mais presque comme une pensée après coup, car ses découvertes scientifiques majeures étaient alors derrière elle. Marie évoluait avec aisance parmi les plus grands esprits de son époque. Bien que non conventionnelle et libérée dans l'ensemble de sa réflexion, son comportement était bienséant - à l'exception d'une relation amoureuse passionnée, deux ans après le décès de son mari, avec le scientifique brillant mais marié, Paul Langevin. Elle écrivit plusieurs ouvrages, incluant son autobiographie en anglais.

Marie Curie était mignonne, contrairement à Eusapia Palladino. Ce petit bout de femme polonaise possédait un teint de porcelaine, de fins cheveux blonds cendrés, de hautes pommettes et d'intenses yeux gris qui étaient bienveillants lorsqu'ils n'étaient pas perdus dans ses pensées. La posture parfaite de Marie mettait en valeur la sveltesse de sa silhouette - des chevilles fines, des poignets fins et une taille particulièrement mince. Une certaine austérité, et même un aspect lugubre venaient parfois masquer les traits de son visage et ralentir sa démarche au fur et à mesure qu'elle avançait en âge, mais elle ne perdit jamais la beauté délicate de son apparence physique.

Fig. 19.2. La scientifique de renommée internationale Marie Curie (1867-1934).

Eusapia Palladino, en revanche, était peu attrayante physiquement. De petite taille, elle avait tendance à grossir, se revêtait de noir et marchait en se dandinant. Sa bouche était contorsionnée suivant une courbe vers le bas perma-

nente qui exprimait du dédain ? ou le sarcasme ? la souffrance ? Personne ne le sût jamais. Ses yeux, enfouis dans un visage de bouledogue à double-menton, pétillaient de ces profondeurs d'un éclat embrasé sinistre qui laissait présager ses soudaines explosions de fureur. La sexualité débridée d'Eusapia lui donnait une allure pleine de vitalité, cependant les scientifiques qui recherchaient en elle des énergies occultes n'eurent aucune difficulté à en faire abstraction.

Que faisait Eusapia Palladino ? Des choses qui donnaient l'impression qu'elle venait d'une autre planète, comparativement à Marie Curie. Deborah Blum décrit ses activités dans *Ghost Hunters : William James and the Search for Scientific Proof of Life After Death* (publié chez Penguin en 2006) (*Chasseurs de fantômes : William James et la recherche de la preuve scientifique de la vie après la mort*) : « Elle faisait léviter les meubles. Elle causa l'apparition de marques sur du papier en étendant simplement la main. Attachée sur une chaise, elle fit apparaître des empreintes digitales dans un bloc lisse de terre glaise situé à l'opposé de la pièce... Au cours d'une séance à Gènes, les lumières scintillaient au plafond comme des lucioles dansantes. L'une de ces lumières se posa dans la paume d'un observateur, un ingénieur allemand. » Eusapia faisait apparaître des objets de nulle part ; elle canalisait par l'intermédiaire de l'aura les paroles des esprits ; elle pratiquait l'écriture automatique ; elle répandait son corps « ectoplasmiquement, » en effleurant autrui avec des bras immatériels.

Elle fit encore bien davantage, et le fit de manière intermittente, inattendue, jamais sous la contrainte - et assez fréquemment, frauduleusement. Jusqu'à la fin de leurs jours, les scientifiques distingués présents demeurèrent amèrement divisés au sujet de la nature de ses accomplissements.

Pour quelle raison Marie Curie se trouva-t-elle intéressée par ces phénomènes ? Deborah Blum répond à cette question dans la page des chroniques et commentaires du *New York Times* du 30 décembre 2006 :

> L'étude scientifique du surnaturel commença à la fin du XIX^e^ siècle, en synchronie avec l'ère de l'énergie. Il s'agit difficilement d'une coïncidence qu'au moment même où la science traditionnelle commençait à révéler le potentiel caché des pouvoirs de la nature - les champs magnétiques, la radiation, les ondes radio, les courants électriques - des chercheurs en paranormal se mirent à suggérer que l'occulte opérait de manière similaire. Un bon nombre de ces explorateurs de l'occulte était composé de scientifiques qui étudiaient les circuits naturels hautement chargés. Marie Curie, qui réalisa certaines des premières recherches sur les éléments radioactifs comme l'uranium, participait à des séances de spiritisme afin d'évaluer les pouvoirs des médiums. Ce fut également le cas du physicien britannique J.-J. Thomson, qui démontra l'existence de l'électron en 1897.

Et il en fût de même du collègue de Thomson, John Strutt, Lord Rayleigh, qui obtint le Prix Nobel de Physique en 1904 pour son travail sur les gaz atmosphériques.

Rayleigh devint ultérieurement président de la Société Britannique pour la Recherche Psychique, où il serait rejoint par d'autres physiciens, incluant le pionnier de la radio sans fil, Sir Oliver Lodge, qui proposa que la télépathie et les apparitions fantomatiques étaient toutes deux accomplies par l'intermédiaire des transmissions d'énergie, en connectant les uns aux autres des esprits vivants, et peut-être même des défunts.

Nous possédons un rapport d'un témoin oculaire ayant assisté à une séance de spiritisme d'Eusapia Palladino et à laquelle participa Marie Curie. (Elle assista en compagnie de Pierre à un certain nombre de ces séances en 1905.) Ce témoignage provient de Charles Richet, le gagnant du Prix Nobel de Physiologie en 1913 et un chercheur européen d'importance sur les phénomènes occultes:

[La séance]... se déroula à l'Institut de Psychologie de Paris. S'y trouvaient seulement présents Mme Curie, Mme X, une de ses amies polonaise, et P. Courtier, le secrétaire de l'Institut. Mme Curie se trouvait à gauche d'Eusapia, moi-même j'étais à droite, Mme X se tenait un peu plus loin, prenant des notes, et M. Courtier encore plus loin, au bout de la table. Courtier avait installé un double rideau derrière Eusapia ; la lumière était faible mais toutefois suffisante. On pouvait voir distinctement sur la table la main de Mme Curie tenant celle d'Eusapia, de même la mienne lui tenant la main droite... Nous vîmes le rideau se gonfler comme s'il était poussé par un large objet... Je demandais à le toucher... Je sentis une résistance et attrapais une véritable main, que je pris dans la mienne. Je pouvais sentir les doigts en dépit du rideau... Je la retins fermement et comptais vingt-neuf secondes, au cours desquelles j'eus le loisir d'observer les deux mains d'Eusapia posées sur la table, pour demander à Mme Curie si elle était certaine de son contrôle... Après ces vingt-neuf secondes, je dis: « Je veux quelque chose de plus, je veux *uno anello* (« un anneau »). La main me fit instantanément sentir un anneau... Il semble difficile d'imaginer une expérimentation plus convaincante... Dans ce cas, il n'y eut pas seulement la matérialisation d'une main, mais également celle d'un anneau.

Comment Marie Curie réagit-elle à cette séance? Nous n'en savons rien. Cependant nous connaissons la réaction aux séances d'Eusapia Palladino de son époux, Pierre Curie, un scientifique dont les accomplissements distingués dans les domaines de la piézoélectricité, de la symétrie dans les phénomènes physiques, du magnétisme et plus tard, de la radioactivité, firent de lui

une personnalité d'envergure. Maurice Goldsmith écrit: « Les Curie, particulièrement Pierre, croyaient au Spiritualisme... Pierre ressentit que Palladino travaillait « dans des conditions [scientifiquement] contrôlées. » À la suite d'une séance à la Société pour la Recherche Psychique - où dans une pièce brillamment éclairée, « sans complices possibles, » il observa tandis que des tables étaient mystérieusement soulevées dans les airs, des objets volaient au travers de la pièce et des mains invisibles le pinçaient et le caressaient - il écrit à George Gouy : « J'espère que nous serons en mesure de vous convaincre de la réalité de ces phénomènes, ou du moins de certains d'entre eux. »

« Quelques jours avant sa mort, Pierre avait écrit au sujet de sa dernière séance de spiritisme avec Palladino : "Il existe ici, selon mon opinion, un domaine entier de faits et d'états physiques entièrement nouveaux dans l'espace, desquels nous n'avons aucune conception." En 1910, quatre ans après la mort de Pierre, lorsque Marie fut rejetée par l'Académie des Sciences, Henri Poincaré écrivit que l'esprit de Pierre s'était manifesté à Marie et avait tenté de la réconforter en disant : "Tu seras élue la prochaine fois." »

Il fut un temps où la croyance dans un monde après la mort sembla se révéler soudainement et douloureusement à Marie Curie. Ce fut lorsque Pierre, qu'elle aimait passionnément, et qui était sous tous rapports un homme extrêmement bon, ainsi qu'un scientifique exceptionnel de talent, mourut brusquement dans un accident à Paris, le 19 avril 1906. Il glissa en traversant distraitement une rue sous la pluie ; sa tête fut écrasée sous les roues d'un lourd véhicule et il mourut presque instantanément. Il avait quarante-sept ans.

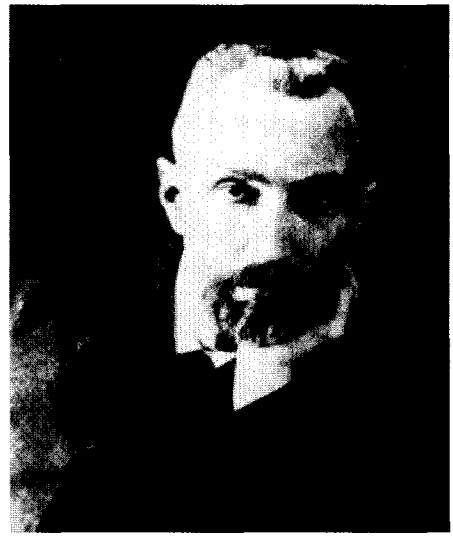


Fig. 19.3. Pierre Curie, éminent scientifique et époux adoré de Marie Curie, mourut tragiquement en 1906.

Marie ne parvint jamais à se remettre de cette perte. Quelque vingt-quatre années plus tard, lorsqu'elle s'appliqua à rétablir une chronologie de sa vie, elle écrivit que le 19 avril 1906, « Je perdis mon Pierre adoré, et avec lui tout espoir et tout soutien pour le reste de ma vie. » Les jours suivants la mort de Pierre, elle écrivit dans son journal intime (qui ne fut mis à la disposition du public que de nombreuses années plus tard) des mots déchirants qui - bien qu'exprimés dans la douleur, dans un moment de choc terrible - suggèrent que sa croyance dans le monde des esprits était loin de disparaître :

« Je posais ma tête contre [le cercueil] » écrit-elle. « Je te parlais. Je te dis que je t'aimais et que je t'avais toujours aimé de tout mon cœur... Il me sembla que de ce contact froid de mon front contre le cercueil, quelque chose se présenta à moi, quelque chose semblable à un calme et à une intuition que je trouverais encore le courage de vivre. Était-ce une illusion ou était-ce une accumulation d'énergie venant de toi et se condensant à l'intérieur du cercueil fermé qui vint à moi... comme un acte de charité de ta part ? »

Elle ajouta : « J'ai parfois l'idée absurde que tu vas revenir. N'ais-je pas eu hier, en entendant le bruit de la porte d'entrée se refermant, cette idée absurde que c'était toi ? »

La mort de Pierre fut la tragédie la plus importante dans la vie de Marie Curie. Elle la supporta avec un courage inflexible et teinté d'amertume. Elle avait été éduquée dans la force d'âme, la tragédie faisant quasiment partie du lot de chaque Polonais en Europe au XIX^{e} siècle. Après la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815, la Pologne avait été cédée à la Russie, à la Prusse et à l'Autriche. La Russie abolit le nom de la Pologne, et au cours du siècle suivant rechercha à annexer le pays ; les Polonais ne regagneraient leur souveraineté qu'à la fin de la Première Guerre Mondiale. Deux soulèvements contre les Russes échouèrent, menés en 1830 et en 1863, et ne firent qu'empirer la situation. Les Russes vindicatifs n'autorisaient pas l'accès à l'éducation supérieure pour les femmes polonaises ; Marie, assoiffée de connaissances, poursuivit son éducation par l'intermédiaire de cours clandestins « volants » ou en autodidacte. Parvenant à gagner suffisamment d'argent grâce à des postes de gouvernante afin de venir à Paris, elle passa ses années d'étude dans une chambre mansardée non chauffée, en subsistant grâce à de maigres portions de thé, de chocolat, de pain et de fruits, et en ne dormant que quelques heures étudiant jour et nuit. Sa réussite lui apporta des prix et des bourses. Cependant, ses années héroïques d'efforts l'avaient blindée contre l'adversité, alors même qu'elles lui avaient enseigné de ne rien escompter et de tendre vers toutes les directions ; si cette femme de génie réaliste choisit d'investir un temps précieux en compagnie d'Eusapia Palladino, ce serait peut-être une invitation à notre intention d'accorder au moins le bénéfice du doute à cette turbulente médium de génie.

20 - L'ARMÉE MYSTIQUE DE L'INDE

Les moines tibétains en fuite contribuent-ils au changement d'équilibre du pouvoir sur le subcontinent indien ?

John Kettler

LES CHINOIS envahirent le Tibet et le Dalaï Lama dut prendre la fuite. C'est quasiment tout ce que savent les gens. Peu sont au courant, cependant, des dévastations et de la suppression systématique et continuelle de la culture tibétaine, des institutions, des monuments, des écrits et par-dessus tout, des hommes mêmes, transformés en étrangers et en sous-hommes dans leur propre pays, délibérément dépossédés par des vagues d'immigrants chinois envoyés pour siniser le Tibet. Et les moines tibétains sont directement et spécifiquement la cible de la répression chinoise, car ce sont eux qui iconifient la quintessence de la culture tibétaine et de ses croyances spirituelles profondes qui sont l'opposé polaire du communisme, et chez qui repose la majeure partie de sa tradition culturelle.

Persécutés dans leur propre pays, beaucoup, comme le Dalaï Lama avant eux, s'enfuirent en Inde, emportant bien sûr avec eux plusieurs capacités mystiques, facultés perfectionnées par des générations successives de moines au fil des millénaires. Cela vaudrait maintenant la peine d'être publié en soi, mais constitue plutôt, simplement, le point de départ de l'histoire réelle.

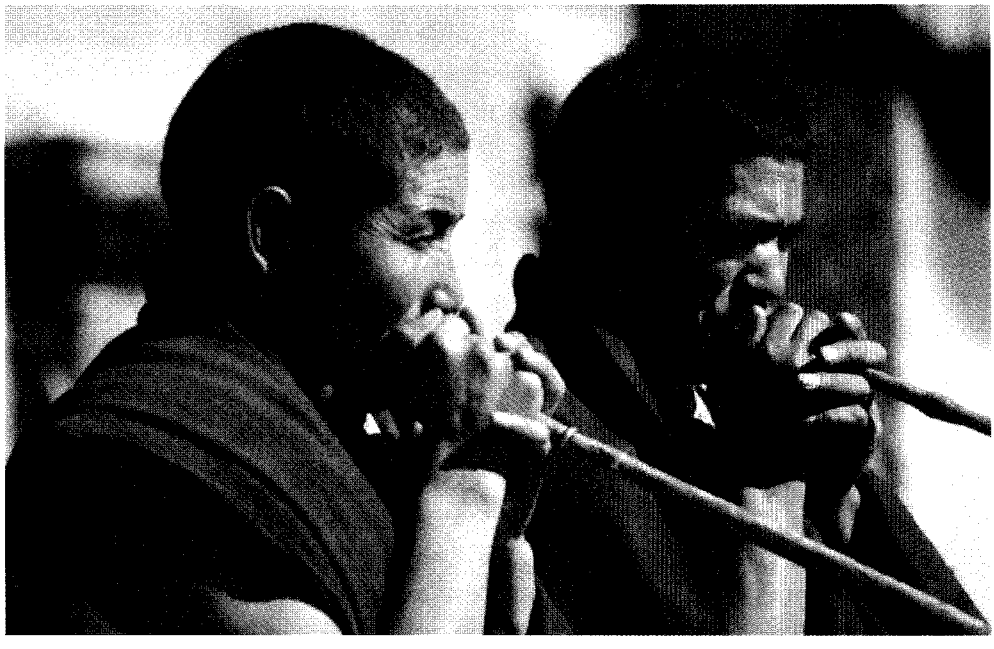


Fig. 20.1. Des moines tibétains soufflant dans de grandes cornes rituelles.

Apparemment, l'armée indienne exploite ces réfugiés pour leurs techniques mystiques longuement préservées, recherchant à l'évidence une sorte d'avantage militaire exclusif.

Cela semble en effet « bizarre, » cependant les lecteurs d'*Atlantis Rising* se rappelleront peut-être d'un article de cet auteur publié précédemment : « The Indian Antigravity Report : Has a Modern Technological Breakthrough Been Developed from Ancient Sources ? » (« Le rapport indien sur l'antigravité : une découverte capitale technologique contemporaine a-t-elle été développée à partir de sources ancestrales ? ») (*Atlantis Rising* n° 51). Ici, ce qui peut être justement catégorisé comme une sorte de Manhattan Project indien fût dévoilé, à l'exception que l'Inde possède la Bombe depuis longtemps, ainsi qu'une diversité de moyens de livraison. Ceci était même encore plus avancé - l'antigravité, le camouflage furtif et autres technologies, dérivés des sources les plus invraisemblables : d'anciens poèmes et récits religieux indiens, tels que le *Ramayana* et les *Vedas*, avec l'extraction des données par l'emploi d'érudits sanskrits et de prêtres hindous, en complément de la fournée habituelle de militaires et d'experts techniques. Cependant, à présent, un autre indice de ce qui s'est apparemment produit a fait surface, sous la forme d'un article en ligne du *India Daily* intitulé « Tibetan monks can become invisible and fly - stealth and anti-gravity reverse engineering from UFOs ? » (« Des moines tibétains peuvent devenir invisibles et voler - serait-ce une ingénierie inversée du camouflage furtif et de l'antigravité provenant des OVNIS ? ») (voir www.indiadaily.com/editorial/2251.asp).

Nous y sommes informés que non seulement les moines tibétains effectuent toutes sortes de prouesses surprenantes, bien qu'en ne les révélant jamais au public, mais qu'il en est également de même des ermites hindous dans les profondeurs de l'Himalaya. De plus, l'article mentionne que combattre en étant protégé par le camouflage furtif et en faisant usage de l'antigravité étaient des phénomènes courants mentionnés dans la littérature sacrée hindoue citée précédemment. Il semble évident que les Indiens tentent de se reconnecter à une partie intégrante mais perdue de leurs pleines capacités.

UNE ANCIENNE CAPACITÉ MYSTIQUE DANS LA GUERRE MODERNE

La littérature relatant ce qui a pu être observé et filmé occasionnellement au Tibet par des visiteurs est remarquable. Nous pouvons lire que des moines seulement revêtus de pagnes, enveloppent autour de leur cou des serviettes mouillées, assis dehors en tailleur dans la neige en plein hiver, et s'engagent dans des compétitions afin de savoir lequel fera sécher sa serviette le plus ra-

pidement - par le biais d'une respiration spécifique conçue pour faire s'élever le *chi*, ou la force vitale. Les applications de cette capacité seule pour combattre en hiver et par temps adverse sont évidentes, car les troupes souffrant du froid et de l'humidité ont tendance à être inefficaces et se transforment fréquemment en morts ou en blessés.

Il existe des témoignages de visiteurs ayant observé des moines à pied, parfois lourdement chargés, flamboyant dans la campagne dans une concentration intense et à une vitesse plus familière aux amateurs des dessins animés présentant en pleine action le personnage Bip Bip. Cependant, lorsqu'ils expriment le désir de les arrêter pour discuter avec ces parangons de performance humaine, les visiteurs ont invariablement et poliment été avertis qu'une telle interruption pouvait « endommager » le moine, contrairement au mécanisme, et qu'en d'autres termes, cela constituait pour celui-ci un « choc » au système.

Contrairement à ce que nous pourrions penser suite aux informations et aux films, la marche à pied est considérablement requise pour les combats actuels, et il existe de nombreux endroits où les véhicules n'ont pas accès. Les Britanniques réapprirent cette leçon par la force des choses dans les Falklands, lorsqu'ils se retrouvèrent brusquement privés d'hélicoptères suite au naufrage du navire de transport *Atlantic Conveyor*, les obligeant à envoyer des troupes lourdement chargées et affamées lors d'une marche éreintante à travers l'île, en route pour une bataille à Goose Green. Au cours de l'histoire, de nombreux combats ont été gagnés par des armées qui parvinrent à marcher plus longtemps que l'ennemi et se saisir en premier d'un endroit critique. Qu'en serait-il si les Indiens pouvaient entraîner leurs troupes à adopter un certain état mental dans lequel elles pourraient invariablement se déplacer à un rythme plus rapide que l'ennemi ne serait en mesure de le faire, même en faisant marcher ses propres soldats par la force ?

Les armées d'aujourd'hui ont tendance à utiliser une quantité considérable d'équipement lourd, tel que des tracteurs blindés d'artillerie, des grues, des chars poseurs de pont, etc. pour les assister dans leurs tâches, bien que le labeur manuel demeure considérablement nécessaire pour creuser des positions de combat, remplir des sacs de sable, construire des bunkers et autre structure du même style. Qu'en serait-il, cependant, s'il existait un autre moyen d'obtenir ces résultats, mais sans tout cet équipement et de ce fait, sans avoir à se soucier de son entretien ni de ses exigences logistiques ? Il se trouve que les Tibétains ont quelque chose de surprenant à offrir - le soulèvement et la disposition acoustique d'objets lourds. Oui, vous avez bien lu !

Le chercheur en antigravité, Bruce Cathie, dans sa monographie « Acoustic Levitation of Stones » (« La lévitation acoustique des pierres »), faisant partie d'*Antigravity and the World Grid* (*L'antigravité et la grille du monde*), édité

par David Hatcher-Childress, décrit comment, en 1939, un docteur suédois du nom de Jarl, au cours d'une visite d'érudits en Égypte à partir d'Oxford, fût contacté par le messager d'un ami tibétain qui avait été son condisciple en Angleterre. Le messager portait une requête urgente priant le Dr Jarl de se rendre au Tibet pour y soigner un vieux lama (moine tibétain) souffrant. Ce lama était une importante personnalité, la visite du Dr Jarl fut prolongée, et en raison de cela, non seulement on lui offrit un accès sans précédent à ce qui était traditionnellement gardé secret, mais il fût même autorisé à le filmer! Et quels films magnifiques! Ils montraient précisément des rangées de joueurs de tambours, de trompettes et de moines chantant et psalmodiant, alignés suivant un arc de 90 degrés, à 63 mètres d'une pierre de 1 mètre par 1.50 mètre*, placée dans une cavité d'un mètre creusée dans une pierre plate polie dans la prairie. Les instruments étaient composés de treize tambours et de six trompettes tibétaines.

Ce qui se produisit ensuite mérite une citation directe:

Lorsque la pierre fut en position, le moine derrière le petit tambour donna le signal de commencer le concert. Le petit tambour produisait une sonorité très aigüe et pouvait être entendu en dépit des autres instruments qui faisaient un boucan terrible. Tous les moines chantaient et récitaient une prière, en intensifiant lentement le tempo de ce bruit incroyable. Au cours des quatre premières minutes rien ne se produisit, puis, tandis que le rythme des tambours et le bruit s'intensifiaient, le grand bloc de pierre commença à s'ébranler, à osciller, et à s'élever soudainement dans les airs à une vitesse croissante dans la direction de la plateforme située à l'avant de l'ouverture de la grotte à 250 mètres de haut où il se posa après trois minutes d'ascension.

Ils firent continuellement parvenir dans la prairie de nouveaux blocs, et les moines, utilisant cette méthode, transportèrent de cinq à six blocs par heure, suivant une trajectoire de vol parabolique d'approximativement 500 mètres de long et 250 mètres de hauteur.

Pour ceux d'entre vous qui ne sont pas familiers au système métrique, cela signifie n'utiliser rien d'autre, à l'exception de la concentration du son et de la prière, répétitivement et suivant une méthode contrôlée, pour déplacer des rochers pesant des centaines de kilos à une hauteur de quatre-vingt deux étages et sur presque un tiers d'un kilomètre soixante en aval. Dans ce cas, les rochers étaient utilisés sur le rebord d'une haute falaise, accessible uniquement du dessus par les moines faisant partie de l'équipe de travail, afin de murer un tunnel naturel. Pensez un instant ce qui aurait été nécessaire pour réaliser ce travail, au niveau de l'équipement comme de la main-d'œuvre,

* Une troisième dimension n'est pas mentionnée, mais il s'agissait probablement d'un mètre, afin d'être adaptée à la description de la cavité.

dans ce lieu particulièrement isolé. Même de nos jours, ce serait un projet d'envergure et très coûteux.

Les applications militaires de cette approche de lévitation acoustique étaient tellement probantes que la Société Scientifique Anglaise pour laquelle travaillait le Dr Jarl saisit les deux films étonnants qu'il avait réalisés, les déclarant « classés secrets. » Ils n'ont été montrés au public qu'en 1990, et l'auteur n'est même pas sûr que cela se soit réellement produit.

La monographie référencée contient une description plus complète, accompagnée d'un débat détaillé sur les mathématiques spécifiques sous-jacentes qui, l'on pensait, faisaient fonctionner le phénomène de la lévitation.

UN RÉSULTAT SIMILAIRE OU MEILLEUR, UNE APPROCHE DIFFÉRENTE

Il existe de nombreux moyens d'obtenir un effet donné, l'un des thèmes récurrents d'*Atlantis Rising* et de la plupart des propres approfondissements de l'auteur de cet article, et cela ne doit évidemment pas avoir l'obligation de correspondre à ceux employés en Occident. Un exemple simple encore valide aujourd'hui est la conception de la scie. Les scies à main occidentales coupent lors de la course descendante, tandis que les scies japonaises, dont les dents sont inversées par rapport à nos scies, coupent dans la voie ascendante, une méthode qu'ils jugent plus « en harmonie » et, suivant un point de vue animiste, « respectueuse du bois. » Par en juger par leur longue histoire de magnifiques constructions en bois, allant des boîtes magiques marquetées aux temples, cela n'a aucunement été à leur détriment. En effet, certaines réalisations d'artisans japonais sont particulièrement appréciées et collectionnées en Occident, précisément en raison de leur élégance et du savoir-faire de leurs créateurs.

Tout ceci constitue le microcosme d'un point beaucoup plus important. La plupart d'entre nous Occidentaux, particulièrement dans les communautés scientifiques, techniques et médicales, avons tendance à penser que notre méthode est unique et la meilleure, alors que les preuves démontrent clairement que bon nombre de nos « plus importantes découvertes » et « accomplissements les plus fantastiques » sont simplement des répliques de ce qui était effectué des centaines, des milliers, et parfois des dizaines de milliers d'années auparavant. Tout aussi embarrassant et perturbant que cela puisse être, ceci est véridique ! Ce qui conduit à ce que la Bible exprime si éloquemment par l'expression « arrêtez au filtre le moucheron. »

Christopher Dunn a démontré, par exemple, que même les techniques de façonnage du granit les plus modernes ne pouvaient pas produire l'extraordinaire aplanissement et orthogonalité qu'il put constater et mesurer en per-

sonne à l'intérieur du sarcophage en granit dans le Serapeum de Saqqarah et de la Grande Pyramide de Gizeh. Toutefois imperturbable, l'archéologie conventionnelle continue à maintenir que ceci fut réalisé « à vue d'œil, » à l'aide de burins en cuivre et de boules en diorite. Assurément ! On nous raconte de même qu'un million de blocs de calcaire pesant 2.50 tonnes furent transportés sur des traîneaux (munis ou non de roulettes) le long de rampes ascendantes légèrement inclinées afin d'ériger la Grande Pyramide, oubliant complètement que le centre de cet édifice était constitué de 70 tonnes de blocs de granit !

Il fut un temps où l'on pensait que la trépanation (des ouvertures pratiquées dans la boîte crânienne) était une technique moderne - jusqu'à la découverte de preuves que les hommes de Neandertal la pratiquaient et que les patients survivaient plusieurs années après. Les lames d'obsidienne des anciens s'avérèrent plus aiguisées que nos scalpels chirurgicaux les plus fins, et sont maintenant réutilisées en tant que tels. Nous pensions avoir compris comment produire et utiliser l'électricité, pour finalement découvrir que les anciens plaquaient par galvanoplastie des métaux basiques avec de l'or, et nous avons à présent des preuves que les Égyptiens possédaient sans doute un certain type d'éclairage électrique. Les horlogers occidentaux étaient très impressionnés par leurs propres réalisations, jusqu'à l'apparition du Mécanisme d'Anticythère des anciens Grecs, ayant la capacité de suivre et de prédire des phénomènes astronomiques complexes par l'intermédiaire d'un système incroyablement compliqué d'engrenages, qui fut seulement récemment analysé et reconstruit de manière définitive.

« D'accord ! D'accord ! Les Anciens accomplirent des exploits incroyables, mais nous avons inventé la Bombe ! » Désolé, mais nous sommes également en retard à ce sujet, comme attesté non seulement par le *Ramayana* et les *Vedas*, mais également sur les murs mêmes de Mohenjo Daro, où des chercheurs ont non seulement découvert les mêmes « ombres humaines » terrifiantes qui furent produites à Hiroshima et à Nagasaki, mais également des niveaux élevés de radiation ; un cas de figure également repéré à l'endroit où Sodome et Gomorrhe se situaient à une certaine époque, et où une tradition de longue date avertit de ne pas donner à boire aux animaux, de crainte qu'ils ne tombent malades et ne meurent, vérifié par Zechariah Sitchin par des tests scientifiques dans les années 1930. Et saviez-vous que la traduction correcte de l'hébreu pour « statue de sel, » en laquelle fût changée la femme de Lot dans la Bible, devrait en fait se comprendre comme une « statue de cendre, » exactement ce qui arrive brièvement aux personnes se trouvant à proximité du Niveau Zéro lorsqu'une arme nucléaire ou thermonucléaire explose ? Ceci est insipide comparé à l'abondance de rapports explicites et même sanglants que nous pouvons trouver dans la littérature sacrée hindoue, décrivant des villes

dévastées, des armées consumées en statues de fumée et pire encore. Et comme si cela n'était pas suffisamment atroce, des missiles et des armes à rayons de plusieurs types étaient également utilisés !

Tout aussi impressionnants que soient ces accomplissements ancestraux, ceux-ci ne représentent cependant pas le sens de l'article de l'*India Daily* selon lequel, plus une société devient véritablement avancée, moins elle a besoin en soi de technologie, et plus elle est en mesure d'accomplir des choses par la focalisation de la pensée et de la volonté. C'est ce que l'article appelle le « pouvoir spirituel, » un concept que nous rencontrons encore et encore dans les textes anciens, lors de conversations avec des chamans, et dans une pile de rapports se référant à des contacts avec des OVNIS.

Nous pouvons lire que certaines cultures indigènes (par exemple, les Hopis et les Aborigènes australiens), en évitant les avantages de la vie moderne, agissent en tant que facteur compensatoire substantiel et conscient par rapport au stress et à la pression propres à cette « vie trépidante » infligés à notre planète par les cultures high-tech. Nous lisons que ce que les civilisations les moins avancées font avec la technologie, les plus avancées le réalisent grâce aux pouvoirs de leur esprit, moulant littéralement la réalité afin de répondre à leurs besoins. Ce qui, évidemment, remonte en droite ligne jusqu'à tous ces avertissements des enseignants religieux et métaphysiques nous recommandant de garder nos pensées et notre langue.

Fig. 20.2. Des soldats indiens testant des armes à une installation militaire américaine. (Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de l'armée américaine)

L'aspect positif de ceci peut être perçu dans des concepts tels que la « création consciente » et la « co-création. »

Certaines sources parlent de la Terre comme étant mise en quarantaine, car ses habitants provoqueraient des dégâts systématiques dans l'Univers se situant au-delà, ce qui fonctionne suivant le principe de concrétisation des choses simplement en en parlant. Un exemple familier et important de ce concept est le décret divin « Que la Lumière soit! » Si nous ne parvenons cependant pas sur cette planète, pour quelque raison que ce soit, à vivre en harmonie les uns avec les autres, pouvez-vous imaginer le bouleversement incroyable que seuls des esprits perturbés pourraient provoquer s'ils étaient libérés au niveau galactique, sans mentionner ceux choisissant délibérément de mettre des bâtons dans les roues au niveau du fonctionnement de la galaxie?

VERS UNE ARMÉE INDIENNE HYBRIDE

L'Inde semble suivre une approche à trois pistes. Du point de vue numérique, elle possède l'une des forces militaires les plus importantes de la planète.

Elle évolue également de plus en plus vers la haute technologie avec chaque année qui passe, une tendance largement favorisée par un nombre considérable d'individus bien éduqués, calés en maths et en électronique.

L'Inde possède une énorme base de production industrielle et militaire, lui permettant de produire à l'intérieur du pays des forces armées des armes nucléaires, des ordinateurs, de l'électronique et de l'optoélectronique, des missiles, des avions, des tanks, de l'artillerie, des armes légères et des munitions.

Elle continue à acheter/louer à d'autres pays (des sous-marins d'attaque nucléaires russes), ou construire ce qui lui est nécessaire sous licence (comme des avions de chasse Su-27).

Les deux premières pistes lui confèrent des qualités exceptionnelles, cependant la troisième la place dans un domaine tout à fait différent car nous y trouvons en plus les capacités mystiques précédemment mentionnées. Elles n'incluent pas uniquement le vol (comme la lévitation personnelle, particulièrement attestée par David Home dans les années 1800), sans la nécessité d'un jet-pack du style James Bond, une tentative déterminée pour maîtriser et exploiter précisément les technologies de la Nouvelle Énergie qui ont des difficultés à émerger aux États-Unis. Nous parlons ici d'un travail sérieux et bien financé sous la forme d'installations qui sont destinées à la recherche au niveau national.

CINQUIÈME PARTIE

L'ASTRONOMIE S'ÉTEND ENCORE PLUS LOIN

21 - LE BIG BANG EST-IL MORT ?

Un astronome non-conformiste met au défi la théorie institutionalisée sur les origines de l'Univers

Amy Acheson

DANS LES ANNÉES 1960, l'astronome Halton Arp découvrit que les galaxies « naissent » et se développent par groupes de familles. Dans certains cas, il put remonter leur généalogie jusqu'à quatre générations. Il s'agit du type de découvertes que chaque astronome rêve de faire car elles promettent de faire progresser notre compréhension de l'univers tout autant que les découvertes de Galilée améliorèrent notre compréhension du système solaire. Les observations d'Arp devraient être célébrées et promues. Au lieu de cela, comme ce fut le cas pour Galilée, son travail a été rejeté et tourné en dérision par l'establishment astronomique.

Dans sa critique du livre d'Arp, *Quasars, Redshifts and Controversies* (*Quasars, Redshifts et Controverses*), l'astronome Geoffrey Burbidge décrit ce qui arriva à l'auteur à la suite de cette découverte : « Le classement d'Arp dans l'Association des Professionnels de l'Astronomie plongea des 20 premières places en dessous de la 200e. Sa place à l'intérieur de ce classement tomba encore plus bas lorsqu'il continua d'affirmer que tous les redshifts (*N.d.T.* : ou décalages vers le rouge de la lumière des objets célestes. Selon la cosmologie du Big Bang, sa valeur est proportionnelle à la vitesse d'éloignement de l'objet, et à la distance de l'objet) de la galaxie n'étaient pas réservés à l'expansion de l'Univers.

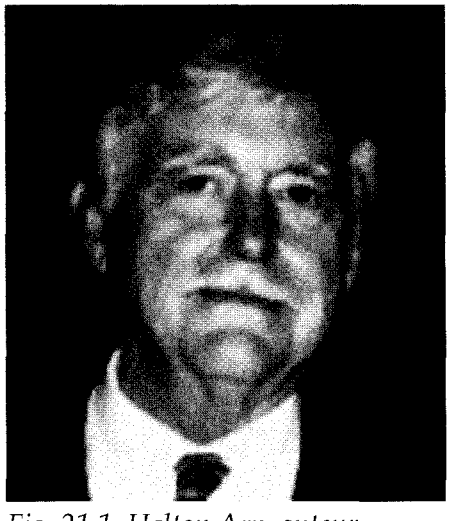


Fig. 21.1. Halton Arp, auteur et astronome

« [Au milieu des années 1980] se produisit le coup de massue final : l'intégralité de son champ de recherche fut jugée inacceptable par le comité d'allocation du télescope à Pasadena. Les deux directeurs [des observatoires de Mount Wilson et Las Campanas et de Palomar] approuvèrent la censure. Alors qu'Arp refusait de travailler dans un domaine plus conventionnel, on ne lui accorda plus aucun accès au télescope. Après des réclamations faites jusqu'aux curateurs de l'Institution Carnegie et qui échouèrent, il prit une retraite prématurée et partit vivre en Allemagne de l'Ouest. »

Qu'est-ce qui rend cette découverte tellement importante ?

Pour quelle raison Halton Arp n'hésita pas à sacrifier une carrière prometteuse en astronomie pour la défendre ?

Premièrement, le pourquoi : Arp fait partie de ces pionniers dont la motivation essentielle consiste à découvrir le fonctionnement de l'Univers. Il veut suivre la piste de ce mystère jusqu'à ce qu'il soit résolu. Cela est plus important pour lui que de préserver sa réputation en tant qu'astronome. Cela en vaut-il le sacrifice ? L'épouse d'Arp, également astronome, le présente ainsi : « Si vous avez tort, cela ne fait aucune différence ; si vous avez raison, c'est considérablement important. »

Deuxièmement, le sujet en lui-même : Arp découvrit une faille majeure dans l'un des instruments de la cosmologie contemporaine. On pense que cet instrument, le redshift, correspond à un décalage Doppler – une mesure de vélocité et rien d'autre. Arp a prouvé qu'un large composant du redshift est intrinsèque (une propriété de la galaxie ou du quasar en soi), et n'est pas dû à la vélocité. Afin de comprendre pour quelle raison un redshift intrinsèque représenterait une telle menace pour les astronomes conformistes, nous devons revoir les théories couramment acceptées de la cosmologie.

UNE CHAÎNE DE THÉORIES COSMOLOGIQUES

Du point de vue de la cosmologie moderne, il ne se produisit qu'un unique événement. Il y a de cela douze ou quinze milliards d'années, l'aïeul de tous les trous noirs explosait, créant ainsi l'Univers. Tout ce qui se produisit depuis sont des retombées, des répliques et du shrapnel. L'Univers reçut une explosion d'énergie initiale, et est depuis en perte de vitesse. Cependant, le Big Bang n'est pas un phénomène observable au télescope. Il s'agit d'une théorie.

En réalité, le Big Bang fait partie d'une chaîne de théories, dont chacune est reliée à la suivante. Il fut créé afin d'expliquer le démarrage de l'univers en expansion, qui fût inventé afin de répondre à la question : « Pourquoi les galaxies s'éloignent-elles toutes les unes des autres ? » Le mouvement des galaxies est une ramification de l'interprétation Doppler du redshift, qui présume que celui-ci est causé par le mouvement de la source lumineuse l'éloignant de l'observateur. Le redshift est une mesure permettant d'établir la distance de déplacement des lignes du spectre d'une source de lumière éloignée vers l'extrémité rouge du spectre. L'observation ancrant cette chaîne est la corrélation du redshift augmentant avec la luminosité déclinante. En conséquence, plus une galaxie est à peine visible (donc supposée plus distante), plus elle s'éloigne rapidement. De ce fait, la chaîne des théories est basée sur l'hypothèse que le redshift est une mesure de la vélocité et uniquement une mesure de la vélocité.

Pour les astronomes, « le redshift est une mesure de la vélocité » était une supposition commode. Associée à la corrélation avec la luminosité décroissante, il constituait une mesure qu'ils pouvaient utiliser afin de déterminer la distance. Un redshift élevé signifie très éloigné; un redshift bas signifie à proximité. Ceci est fort utile car la plupart des millions de galaxies sont beaucoup trop éloignées pour que l'on puisse mesurer leur distance par d'autres moyens. La seconde partie de l'hypothèse, « et uniquement une mesure de la vélocité », fut ignorée.

La majeure partie de la cosmologie du XX^{e} siècle est établie sur cette chaîne de théories. Si un maillon quelconque de cette chaîne est incorrect, l'intégralité s'effondre et nous devrons tout reprendre à zéro. Des milliers et des milliers d'articles, de manuels, de magazines populaires, de thèses de doctorat, de pages Web sur Internet et de communiqués de presse traitant professionnellement d'astronomie pouvaient devenir obsolètes en une seule nuit. Il s'agit de la menace qui empêche la plupart des astronomes de rechercher une imperfection dans cette chaîne.

Halton Arp a quant à lui découvert cette faille.

LA CHAÎNE EST BRISÉE

Dans les années 1960, les quasars furent découverts. Plusieurs d'entre eux étaient déjà connus mais pas reconnus en tant qu'élément spécifique. On pensait qu'il s'agissait d'étoiles de notre Voie Lactée présentant certaines caractéristiques étranges, comme leur couleur bleu-violet et leur association à d'intenses sources radio. Puis leur redshift fut mesuré. Il était bien plus élevé que celui des galaxies connues les plus éloignées.

Quel choc! La mesure du redshift requiert que ces éléments se situent bien au-delà des galaxies. Si cela est vrai, de quel éclat doivent-ils être? L'astronome Tom Van Flandern décrit le problème auquel sont confrontés ses collègues: « Il doit exister un mécanisme d'énergie inconnu pour produire des objets d'une telle luminosité intrinsèquement intense, leur permettant d'être aussi éclatants à des distances si importantes. Les énergies sont souvent équivalentes à des milliers de supernovas par an. » Il n'existait aucun mécanisme connu permettant de produire autant d'énergie.

Il serait plus facile de rapprocher les quasars. Cependant, la mesure du redshift est inflexible, en conséquence, on supposa que les quasars se trouvaient à la distance dictée par la chaîne des théories.

À cette période, Arp travaillait sur un projet pour lequel il deviendrait célèbre. Il s'agissait d'un catalogue photographique de galaxies spécifiques, ces excentricités cosmiques se distinguant de la majorité des galaxies. Il les organisa par catégories - les galaxies avec des bras manquants ou supplémen-

taires, les galaxies multiples en interaction, les galaxies présentant des noyaux extra-brillants, les galaxies perturbées, etc. Il n'est pas surprenant qu'il fût le premier à remarquer que bon nombre des quasars récemment découverts et présentant un redshift élevé semblaient être étonnamment proches des galaxies numérotées de 100 à 163 de son catalogue, correspondant aux galaxies de Seyfert (également appelées galaxies actives) et aux galaxies à flambées d'étoiles.

Arp découvrit que de nombreux quasars se présentaient par deux, alignés et suivant une courbe, avec une galaxie de Seyfert à faible redshift située à proximité. La galaxie de Seyfert est souvent placée de telle manière que sa famille de quasars semble avoir été éjectée des deux extrémités de l'axe de rotation de la Seyfert. Les jets de rayons X et les lobes radio de la galaxie sont directement dirigés vers la ligne de quasars, les enveloppant fréquemment. Comment cela serait-il possible si les quasars se trouvaient éloignés de la Seyfert d'une distance correspondant à la moitié d'un Univers ?

Un ou deux ou même une dizaine de quasars placés à proximité de galaxies ordinaires seraient sans doute une pure coïncidence. Cependant, les Seyfert sont rares et spectaculairement différentes des galaxies ordinaires. Elles possèdent d'énormes noyaux éclatants, et sont souvent encadrées par deux lobes gigantesques de matériaux radio et rayons X se déversant dans les mêmes directions que leurs familles de quasars. Certaines, comme la M82, sont perturbées, explosées, déchirées. D'autres, comme la M87 et la Centaurus A (CenA en abrégé), présentent des jets s'étirant sur des milliers d'années-lumière. Et de l'extrémité de ces jets spectaculaires, ces galaxies font gicler des quasars au travers du ciel.

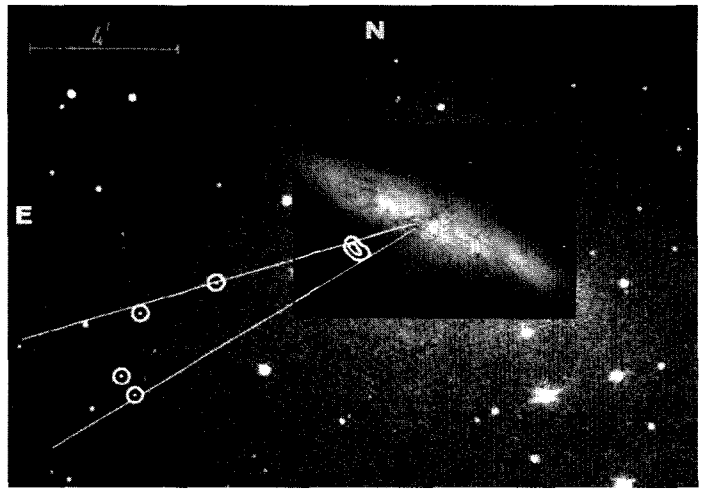


Fig. 21.2. La galaxie M82, présentant des nœuds de rayons X au centre et une aura magnétique.

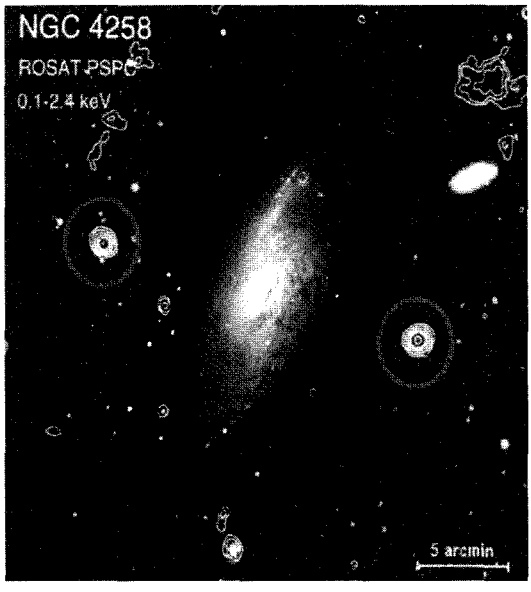


Fig. 21.3. La M106 (également appelée NGC 4258) est une spectaculaire galaxie Seyfert avec une paire d'éléments qui pourraient être des quasars situés de part et d'autre de son noyau actif.

Qu'est-ce que cela signifie? Que les quasars ne sont ni des étoiles, ni des centres galactiques super lumineux. Arp explique: « Les astronomes ont remplacé une idée fausse par une autre idée fausse. Lorsqu'ils sont replacés à leur distance respective, le long des galaxies dont ils sont éjectés, ils deviennent plus éclatants que les étoiles, mais plus pâles que la plupart des galaxies. » Arp les considère comme de la matière nouvellement créée qui finalement deviendra une galaxie grandeur nature.

La découverte d'Arp était que les quasars et les galaxies actives s'appartiennent mutuellement. En dépit de leurs différents redshifts, la distance demeure la même. Ceci implique que la mesure du « redshift égal la distance » est erronée. Si la mesure est incorrecte, l'ensemble de la chaîne des théories basée sur ce principe est faux, y compris le Big Bang et l'univers en expansion. Cela signifie qu'il est grand temps de rechercher une autre cause expliquant le redshift des quasars. Il est temps d'éliminer les distorsions produites en organisant l'univers en fonction de cette mesure incorrecte.

Lorsqu'il eut reconnu que ces familles de galaxie-quasar contredisaient la mesure du redshift, Arp dirigea son télescope vers d'autres éléments dont la distance était déterminée par le redshift. Il découvrit que les distances des galaxies et des amas de galaxies étaient également déformés par cette mesure erronée, selon des bonds traduits en valeurs numériques quantifiées spécifiques. Même les étoiles de notre Voie Lactée présentaient de faibles redshifts non véloces.

Comment ces observations affecteront-elles notre perception de l'Univers? La théorie du Big Bang en prédit la date de naissance, la dimension et la configuration, l'évolution des galaxies et comment l'Univers se terminera. Toutes ces caractéristiques sont modifiées dans l'Univers selon Arp.

Comparons ces deux cosmologies.

L'UNIVERS SELON HALTON ARP

Dans la cosmologie d'Arp, un large composant de redshift signifie âge, et non pas vélocité. Plus le redshift est élevé, plus jeune sera la galaxie ou le quasar. Les galaxies ne présentant pas un redshift excessif sont du même âge que la Voie Lactée. Les sept galaxies (parmi des millions) décalées vers le bleu sont plus vieilles que la Voie Lactée. Six de ces galaxies se trouvent dans l'Amas de la Vierge, et la septième correspond à la M31 (également connue sous le nom de la Grande Nébuleuse d'Andromède), notre plus proche voisine dans l'espace, et la plus prédominante de notre groupe local rassemblant de vingt à trente galaxies.

1. Comment naquit l'Univers ? Selon la théorie du Big Bang, l'Univers explosa dans l'existence à partir du néant, il y a de cela douze à quinze milliards d'années. Dans l'Univers selon Arp, ces mêmes données indiquent un événement différent s'étant produit il y a de douze à quinze milliards d'années de cela – la « naissance » ou éjection de la Voie Lactée.

   Dans l'Univers d'Arp, la M31 est la galaxie parente de notre Voie Lactée. Il y a de cela douze à quinze milliards d'années, la M31 était une galaxie active et la Voie Lactée correspondait à un nœud de plasma dans un jet de la M31, qui à la différence du jet oblique de la CenA (voir figure 21.4), était alignée directement vers le bas de l'axe de rotation. Comment savons-nous cela ? La M31 n'est pas active de nos jours – elle ne présente plus de jet. Cependant, nous pouvons en déduire la direction du jet de la M31 en observant sa famille, notre groupe local de galaxies. Après des milliards d'années, cette famille est toujours remarquablement placée en ligne droite.

   La Voie Lactée est également une parente. Les Nuages de Magellan, visibles à partir de l'hémisphère Sud, correspondent à deux de ses « enfants. »

   Récemment, à l'occasion d'un travail de groupe, je demandais à Arp ce qui se produit lors du vieillissement des galaxies. Il répondit : « Nous ne possédons pas encore suffisamment d'informations pour savoir ce qui se passe lorsque les galaxies vieillissent. Elles s'épuisent peut-être et disparaissent d'elles-mêmes. »

2. Quelle est la dimension de l'Univers ? En fonction du Big Bang, l'univers est une sphère dont le radius mesure environ trente milliards d'années-lumière. Dans l'Univers d'Arp, nous n'en connaissons pas la dimension ni la configuration avec certitude, ni en ce qui le concerne aujourd'hui, ni au cours de milliards d'années auparavant. Tout ce que nous pouvons savoir est qu'il s'étend vers l'extérieur dans toutes les directions, plus loin

Fig. 21.4. La Centaurus A en lumière optique avec un jet de rayons X. (L'image des rayons X est reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA/CXC/SAO. L'image optique a été reproduite avec l'aimable autorisation de l'URA/NOAO/NSF)

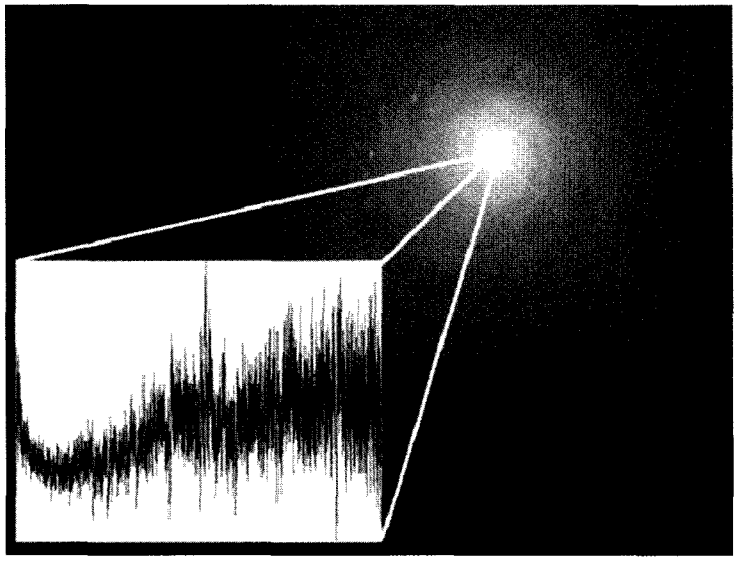


Fig. 21.5. Le télescope à rayons X Chandra focalisé sur un nuage décalé vers le bleu au centre de la NGC 5548, ignorant complètement un amas de galaxie au redshift élevé situé à proximité

que nous ne pouvons le voir. Il est également plus ancien que nous le supposons, possiblement infini et éternel. Mais pour cette partie de l'Univers que nous percevons au télescope, les éléments au redshift élevé sont plus proches que ne l'indique cette mesure.

De nombreux concepts astronomiques modernes, tels que la courbure de l'espace-temps, ne correspondent réellement qu'à des tentatives permettant de compenser la distorsion produite en mesurant l'Univers avec une règle défectueuse. Arp l'exprime ainsi : l'Univers est « plat et euclidien. La logique défiant l'espace courbe disparaît, que tant de gens se sont efforcés d'imaginer (pour ne pas mentionner la courbe du temps). Les singularités hypothétiques disparaissent également [les trous noirs] là où les sciences physiques tombent simplement en panne ; et disparaît aussi un univers constitué de plus de 90 % de matière invisible. »

3. Comment évoluent les galaxies ? Selon le Big Bang, des fragments de matière provenant de l'explosion initiale sont soumis ensemble à l'influence de la gravité pour produire une galaxie. Dans l'univers d'Arp, les galaxies actives éjectent de la nouvelle matière sous la forme de quasars au redshift élevé. Les quasars gagnent en masse et perdent du redshift par bonds réguliers en se développant en galaxies matures. Nous pouvons en observer le processus de nos jours. Évidemment, les communiqués de presse aux informations de 13 heures ne mentionneront pas l'interprétation proposée par Arp, cependant si vous savez ce que vous recherchez, vous pourrez le constater par vous-même. Les galaxies ne « soufflent pas des

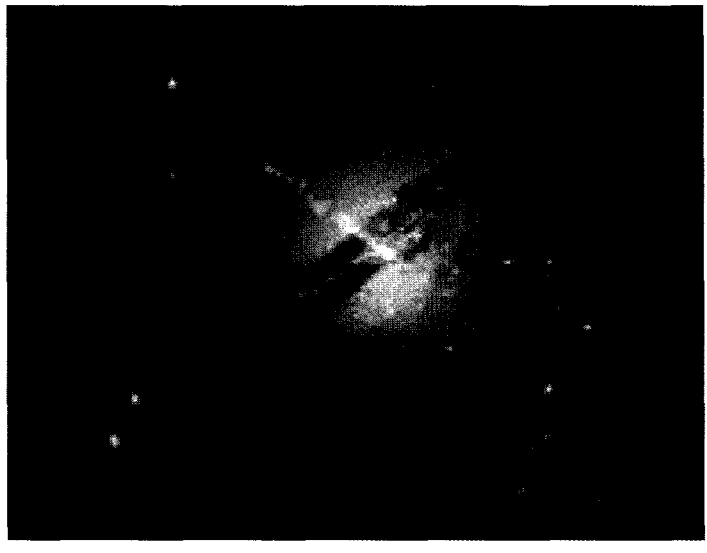


Fig. 21.6. La M87 et son jet.
(Image reproduite avec l'aimable autorisation de Merlin)

bulles » – elles éjectent des quasars. Les trous noirs ne se présentent pas sous des dimensions standard – ils n'existent même pas. Arp explique : « Les trous noirs, supposés absorber toutes choses, constituent une explication médiocre pour les centres des galaxies actives, où tout semble retomber vers l'extérieur. »

4. Comment se termine l'Univers ? En fonction du Big Bang, il existe trois possibilités : il pourrait continuer son expansion à l'infini. Ou il parviendra peut-être à atteindre un équilibre et demeurera stable indéfiniment. Ou son expansion s'arrêtera peut-être, et toutes les galaxies s'effondreront de retour dans un trou noir. Aucun de ces scénarios ne s'applique à l'Univers selon Arp. Nous n'avons vraiment aucune idée comment il se terminera ou si même il disparaîtra jamais. Il s'agit d'une question ouverte, d'un mystère à résoudre pour les chercheurs du futur.

5. Lorsque les distorsions de la mesure du redshift sont éliminées, une vision d'ensemble de la configuration de l'Univers semble se préciser. La population totale du ciel devient deux énormes superamas en spirale. Notre groupe local se situe entre les deux, probablement le long des bras du plus éclatant. Ces superamas sont centrés sur l'Amas de la Vierge dans une partie de notre ciel et sur l'Amas du Fourneau (Fornax) de l'autre. Les spirales des spirales. Les galaxies des galaxies. Et qui sait ce qui se trouve même au-delà, attendant d'être découvert ? Halton Arp nous en donne un indice : « Cela pourrait être quelque chose d'absolument gigantesque. »

22 - LES CYCLES DU DANGER

De nouvelles recherches signifient-elles que nous nous exposons à des problèmes potentiels ?

William Hamilton III

NOUS SOMMES CONDITIONNÉS pour considérer l'histoire comme une progression linéaire d'une étape de développement à la suivante, avec des intervalles irréguliers à remplir dans le tableau chronologique, en fonction de l'augmentation de notre base de données. L'image généralement acceptée de la science conventionnelle est celle d'un développement évolutionnaire progressif de la géosphère et de la biosphère jusqu'à nos jours. Tout indice qu'il existerait quelques anomalies dans cette progression est accueilli avec scepticisme par la communauté scientifique, une attitude par trop familière

Cependant, la plupart d'entre nous ont réalisé que confrontés à des histoires, des récits et des épopées d'ères révolues, il est nécessaire de considérer qu'ils représentent peut-être des preuves extraordinaires d'événements réels et non pas seulement les inventions mythologiques de nos ancêtres créatifs. En conséquence, nous devrions considérer les anciens récits de la civilisation antédiluvienne comme étant basés sur des faits, méritant une investigation et une exploration plutôt qu'un rejet. De tels récits comme l'histoire de l'Atlantide sont perçus comme potentiellement réels, et non pas simplement symboliques. Nous entendons de temps à autre relater au travers de ces histoires un cataclysme et des changements catastrophiques ayant altéré l'enregistrement géologique et fait disparaître les preuves substantielles que nous recherchons, mais devons-nous y croire ?

Malgré un certain penchant conventionnel à penser au temps comme à une progression linéaire d'événements, sont apparues de nombreuses preuves que les mouvements naturels se produisent en effet par cycles - tout comme les prêtres de Saïs le dirent à Solon dans le récit de Platon sur l'Atlantide. Et nous ne devrions pas en être surpris. Après tout, lorsque l'on observe la structure du cosmos de l'atomique au galactique, un schéma de mouvement en cercle et en spirale est apparent, une répétition régulière des conditions similaires aux saisons récurrentes de l'année et au mouvement des planètes au travers du zodiaque.

Si un corps céleste, suivant perpétuellement des orbites répétitives, revient à une position précédente relativement aux autres corps célestes, nous obtenons un cycle, et la possibilité de rencontres avec de précédentes conditions existant en relation avec la localisation de la planète dans l'espace. Ces cycles peuvent être investigués pour des événements récurrents qui pourraient signaler d'éventuels changements catastrophiques, et peut-être même l'extinction périodique de la vie.

En fait, une analyse du passé révèle des cycles temporels à la fois courts et longs à considérer. L'objectif pour modéliser ici ces cycles consiste à voir s'il serait possible de prédire les futures zones de danger, et ainsi à se préparer pour ce qui pourrait représenter des changements catastrophiques pour notre monde.

Considérons brièvement un exemple dont on parle beaucoup, et que certains disent qu'il en résultât la destruction de l'Atlantide. Cet événement, s'il se reproduit comme prédit, n'est éloigné que de quelques années à partir de maintenant.

De temps en temps une étoile blanche naine accumulera un excès de gaz hydrogène à partir d'une voisine, un processus qui se termine en une terrible explosion de cette enveloppe gazeuse illuminant l'étoile dans le ciel. C'est ce que nous appelons une nova. Cela se produit généralement lors des étapes finales du cycle de la vie d'une étoile.

Connaissons-nous tout ce dont nous avons besoin de connaître au sujet des novas? Que se passerait-il, par exemple, si un nuage de gaz hydrogène de densité inhabituellement élevée engouffrait notre Soleil? Une mini-nova pourrait-elle résulter en l'expulsion d'un obus gazeux qui éclaterait en un incendie dévastateur au travers du système solaire? Bien que cela semble invraisemblable, des études de l'histoire ancienne indiquent des variations d'énergie solaire qui auraient pu être la cause de changements catastrophiques sur Terre. Même de nos jours, une variation de la luminosité solaire se produit, et les scientifiques rapportent que la légère augmentation de la puissance solaire contribuerait peut-être au changement climatique et au réchauffement de la planète. Il existe également des preuves que certaines planètes présentes dans notre système font également l'expérience de températures plus élevées et de modifications climatiques, qui pourraient être le résultat de l'augmentation de l'accumulation de la poussière cosmique traversée par notre système solaire.

Mon intérêt pour le Soleil a été récemment motivé par des rapports reçus du Dr Dan B. C. Burisch, qui affirme être un microbiologiste ayant travaillé pour une branche indéfinie du gouvernement. Il me raconta que des préparatifs sont effectués en vue d'une catastrophe prévue en 2012, qui impliquera des changements au niveau de notre Soleil et de ses effets sur la Terre. Ceci est évidemment lié au déchiffrage des symboles mayas dont on pense qu'ils indiquent le solstice d'hiver de 2012.

Pour résumer ces prédictions, on peut dire qu'un événement récurrent provoquera un changement significatif au niveau de notre Soleil. Cet événement, connu sous le nom de « grande traversée, » se produit en synchronisation avec un phénomène au sujet duquel on a beaucoup écrit dans ces pages: la précession des équinoxes. Nombreux sont ceux qui pensent que rien de

spécifique ne se produira, tandis que d'autres croient que les Mayas ont enregistré des événements significatifs et utilisaient des calendriers précis afin de prévoir la récurrence des cycles périodiques indiqués par de telles manifestations.

Pour quelle raison l'intersection de notre Soleil et du système solaire avec le plan équatorial de la Voie Lactée constituerait-elle un événement notable ? Selon un certain site web : « L'année propice de 2012 indiquée dans le calendrier du compte long éclaire le fait que le mouvement précessionnel du Soleil du Solstice d'Hiver se déplacera progressivement en alignement avec le centre même de notre Galaxie. Pour les Mayas, cela s'apparentait au dernier coup de minuit la veille du Nouvel An, à la différence qu'en 2012, la Nouvelle Année correspondra à la Nouvelle Année Galactique de 26 000 années solaires. L'Horloge Galactique sera au point zéro et un Nouveau Cycle Précessionnel commencera » (voir www.kamakala.com/2012.htm).

Une observation plus approfondie des changements météorologiques et climatiques semble garantie. Le soleil deviendra-t-il plus actif ? En effet, il y a eu davantage de flamboiements solaires classifiés X et d'éjections de masse coronale ces dernières années, et étrangement, au cours d'une période de temps où notre Soleil, selon la sagesse conventionnelle, aurait dû s'affaiblir.

Cet astre est juste l'une des centaines de milliards d'étoiles de notre galaxie. La Voie Lactée, comme nous la nommons, est composée de matériaux gazeux interstellaires, neutres ou ionisés, parfois concentrés en des nuages denses de gaz constitués d'atomes, de molécules et de poussière. L'ensemble de la matière – le gaz, la poussière et les étoiles – tourne autour d'un axe central perpendiculaire au plan galactique. On croit généralement que la force centrifuge provoquée par cette rotation équilibre les forces gravitationnelles, qui attirent toute la matière vers le centre.

Selon la sagesse conventionnelle, toutes les étoiles de la galaxie tournent autour d'un centre galactique mais pas à la même période. Les étoiles au centre bénéficient d'une période plus courte que celles qui en sont plus éloignées. Le Soleil est situé à l'extérieur de la galaxie. On dit que la vitesse du système solaire, due à la rotation galactique, est d'environ 220 kilomètres par seconde. Le disque d'étoiles de la Voie Lactée est approximativement à 100 000 années-lumière en travers, et le Soleil est situé à environ 30 000 années-lumière du centre galactique. Basé sur une distance de 30 000 années-lumière et sur une vitesse de 220 km/s, le Soleil tourne en orbite autour du centre de la Voie Lactée une fois tous les 225 millions d'années. Cette période de temps porte le nom d'année cosmique. On pense généralement que le Soleil a tourné en orbite autour de la galaxie plus de vingt fois au cours de sa durée de vie de 5 milliards d'années. On argumente que les mouvements de la période peuvent être déterminés en mesurant les positions des lignes spectrales lumineuses de la galaxie.

À présent, à la suite d'une étude ardue effectuée par ordinateur de traces fossiles remontant à plus de 500 millions d'années, deux scientifiques de l'UC Berkeley affirment que la vie sur Terre s'est développée avant de disparaître virtuellement lors de cycles d'extinction de masse, avec une étonnante et mystérieuse régularité, tout les 62 millions d'années.

Ces découvertes vont assurément générer une nouvelle explosion de spéculations parmi les étudiants de l'histoire et de l'évolution de la vie. On argumente que chaque période de vie luxuriante et chaque extinction de masse ont en elles-mêmes duré au minimum quelques millions d'années - et la biodiversité tendit à augmenter régulièrement depuis la dernière extinction de masse, il y a de cela quelques 65 millions d'années, lorsque les dinosaures et des milliers d'autres formes de vie disparurent.

Les chercheurs de Berkeley sont des physiciens, et non des biologistes, des géologues, ni des paléontologues, cependant ils ont analysé le compendium le plus complet des traces fossiles existantes - des données couvrant la première et la dernière apparition connue de rien moins que 36380 genres marins distincts, incluant des millions d'espèces qui florissaient à une époque dans les mers du monde et disparurent ultérieurement, avant de réapparaître dans de nombreux cas.

Un livre récent écrit par Michael J. Benton, *When Life Nearly Died* (*Quand la vie disparut presque*), traite de l'extinction de la fin de l'ère permienne, que l'on pense s'être produite il y a 251 millions d'années, dans la tentative de comprendre la cause d'un épisode lors duquel 90 % de la vie terrestre disparut, l'extinction la plus importante dans l'histoire de la Terre, bien plus conséquente que celle dont on dit qu'elle causa la fin des dinosaures.

Établi sur la compréhension que notre Soleil et sa famille de planètes ne suivent pas un parcours plan elliptique au pourtour de la Voie Lactée, mais plutôt un parcours elliptique sinusoïdal, qui aura pour effet l'allongement de la supposée année cosmique, on peut argumenter que la durée de celle-ci devrait être recalculée. Comme nous ne connaissons pas la longueur des nœuds extrêmes de cette onde sine orbitale, un tel calcul ne pourra être qu'approximatif. Cependant, en fonction de cette ligne de raisonnement, l'année cosmique pourrait durer de 248 à 251 millions d'années, ce qui suggère que nous retournerons peut-être au même point dans notre orbite galactique que celui que nous avions atteint au cours d'un événement précédent (du niveau de l'extinction), et que nous avons sans doute pénétré dans une zone de danger.

Parmi les considérations de cette analyse, des variations dans la puissance énergétique solaire devraient résulter en des changements climatiques. La probabilité croissante de rencontres avec des comètes, des astéroïdes et de la poussière. La possibilité d'épidémies résultant des bactéries et des virus enfouis dans la poussière, les comètes et les astéroïdes, qui pourraient nous ap-

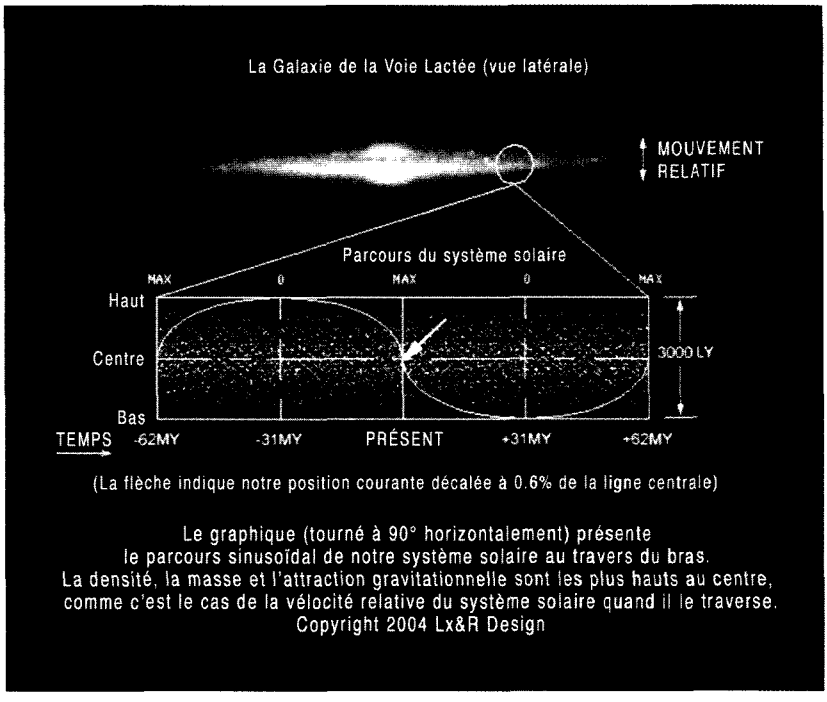


Fig. 22.1. Cette illustration présente sous forme de graphique les qualités de la densité, de la masse et de l'attraction gravitationnelle repérées dans notre galaxie de la Voie Lactée. (Diagramme reproduit avec l'aimable autorisation de William Hamilton III)

porter des maladies de l'espace, comme évoqué par l'hypothèse soulevée par feu Fred Hoyle dans son livre, avec Chandra Wrickramasinghe, *Diseases from Space (Maladies de l'espace)*. Un autre événement périodique est l'inversion de la polarité du champ magnétique terrestre. Il semblerait y avoir quelque corroboration à cet éventuel scénario cosmique par des événements périodiques hypothétiques, tels que ceux suggérés par le calendrier maya, établi par rapport aux prévisions du solstice d'hiver de 2012.

Un cycle sinusoïdal complet traverserait l'équateur galactique tous les 62 ou 62.5 millions d'années, avec une demi-période de 31 millions d'années. Ceci en fonction des données obtenues par cet auteur du chercheur Bob Alexander, qui a investigué la même hypothèse, mais en utilisant des chiffres différents pour effectuer ses calculs. Alexander concède que l'axe mineur de l'onde elliptique suggérée, peut-être inférieur aux 3 000 années-lumière qu'il calcula initialement, était en fait un axe majeur.

Cet auteur utilisa une calculatrice afin de déterminer la longueur du périmètre d'une ellipse, qui implique une approximation proche, utilisant l'axe semi-majeur et semi-mineur pour déterminer la longueur réelle du parcours

de l'orbite établie sur les chiffres d'Alexander, et ainsi le temps nécessaire à un circuit au pourtour de la galaxie.

En tenant compte d'une marge d'erreur, il fut déterminé que la longueur du parcours sinusoïdal serait de 180 941,0769 années-lumière (légèrement inférieur si l'axe semi-mineur est plus court). Ceci résulterait en une période de l'année cosmique durant 249 698 580 années; si légèrement raccourcie, à partir des erreurs d'estimation, à 248 millions d'années, nous obtiendrions le calcul suivant: 248MA/62MA = 4.

En fonction des recherches de Berkeley et selon que des événements catastrophiques se sont produits approximativement tous les 62 millions d'années (parfois au-delà et parfois en deça), il découle que nous aurions subi au moins quatre moments critiques pendant lesquels notre Soleil et les planètes, les composants du bras d'Orion de la Voie Lactée auraient traverseré une zone à risque ayant une concentration plus élevée en poussière, débris, astéroïdes et peut-être même radiations, pouvant constituer un accident potentiel lors de notre voyage céleste. Cependant, ce n'est pas tout.

Comme la Terre a subi des événements cataclysmiques sur une base beaucoup plus fréquente que tous ces quelques millions d'années, il se pourrait que ces événements épouvantables puissent être associés à un autre cycle: la précession des équinoxes. Ce cycle de 25 770 années, a-t-on argumenté (voir chapitre 7, « Le paradoxe de la précession »), pourrait signifier que notre Soleil possède une étoile sombre comme compagne, ayant une période orbitale correspondant à des milliers d'années, pouvant affecter notre Soleil et la famille de planètes jusqu'à perturber le cycle climatique de l'espace.

En effet, nous pouvons constater des signes de changement au niveau de notre Soleil et sur Terre, et également sur Mars - où se produit aussi un réchauffement global - ainsi que sur certaines autres planètes. Cela présage-t-il un autre événement cataclysmique à venir? Personne ne peut l'affirmer actuellement, cependant il semble possible que l'examen de ces cycles, à la recherche de schémas significatifs, pourrait conduire à la prévision de changements majeurs posant continuellement une menace à l'existence de la civilisation telle que nous la connaissons.

Un dernier point d'importance méritant davantage d'examens minutieux est de savoir si les changements récents du champ magnétique en déclin de la Terre et le déplacement polaire reflèteraient une modification du noyau et du manteau terrestres, produisant des températures internes croissantes, qui à leur tour, précipiteraient l'augmentation de l'activité volcanique et sismique.

Les chercheurs de l'Open University ont découvert de nouvelles preuves surprenantes concernant la probabilité d'une période extrême présentant une manifestation soudaine et fatale du réchauffement global, il y a de cela quelques 180 millions d'années. Ces découvertes pourraient fournir des in-

dices vitaux au sujet du changement climatique se produisant actuellement et pouvant se manifester à l'avenir.

Au cours des trois ou quatre dernières années, le satellite Envisat de l'Agence Spatiale Européenne a surveillé la Terre en continu et a rassemblé des informations inestimables pour l'humanité. Il est évident que nous devons nous engager davantage dans une surveillance spatiale de notre planète et parvenir à une meilleure estimation des menaces posées à la vie et à la civilisation.

Il n'est pas trop tard pour tenir compte de cet avertissement.

SIXIÈME PARTIE

UNE MÉDECINE D'UN AUTRE ORDRE

23 - LES ONDES GUÉRISSEUSES

Le Dr Richard Gerber est toujours convaincu que le bien-être et la santé sont plus importants que ne daigne l'admettre l'institution médicale

Cynthia Logan

LE DR RICHARD GERBER a juste terminé le trajet d'une demi-heure de sa maison à deux étages, située dans la banlieue de Détroit, où il a pu apprécier un petit-déjeuner végétarien sous la véranda qui surplombe un immense jardin, ouvert sur un magnifique paysage et le flot paisible aux sonorités subtiles d'une rivière coulant à proximité. Sainement nourri au niveau du corps, du mental et de l'esprit, il est à présent assis dans son bureau à l'hôpital Macomb de St John, juste à l'extérieur de Livonia, dans le Michigan, où il est interne. Il arrive de bonne heure chaque matin, non pas pour étudier des courbes, mais pour prier et transmettre de l'énergie curative à chacun de ses patients. C'est un rituel qu'il considère comme faisant partie intégrante de son activité de guérisseur. En se mettant en accord avec son cœur, il change de focalisation d'un individu à un autre, « en maintenant » le patient dans une lumière blanche ou rose. C'est juste le style de chose à laquelle vous vous attendriez d'un physicien du futur, et assurément de l'individu qui écrivit en 1988 *Vibrational Medicine* (*La médecine vibrationnelle*).

Avec sa publication, Gerber fournit une structure - un pont, si vous préférez, entre l'establishment médical et la communauté proposant une thérapie alternative et complémentaire - le « modèle scientifique transitionnel qui refermerait la brèche entre la physique et la métaphysique. » En possession d'une licence de science en zoologie de l'Université du Michigan et d'un diplôme médical de l'École de Médecine de l'Université d'État du Wayne, il a les références nécessaires pour soutenir ce que certains considèreraient comme des théories « farfelues, » présentées dans le livre (à présent disponible dans la série de CD *Exploring Vibrational Medicine* édité par Sounds True). Le livre et les CDs mentionnent plusieurs études scientifiques ayant été effectuées sur la photographie Kirlian, l'homéopathie, la lithothérapie, les thérapies par le son, les remèdes floraux de Bach, la radionique et une multitude d'autres méthodes de pointe thérapeutiques du New Age. Bien que quelque peu verbeux, la voix agréable et le débit mesuré de Gerber font de cette série de CDs une plaisante introduction informative.

Alors « très cerveau gauche », Gerber s'est intéressé à la science depuis l'âge de onze ans. Cependant, au cours de sa formation médicale, il commença à se demander s'il existait des alternatives moins agressives, moins toxiques, moins coûteuses à tous ces traitements qu'il apprenait à connaître

en 1976. Après la lecture de *A Course in Miracles*, il offrit régulièrement son assistance à un rassemblement hebdomadaire destiné aux professionnels intéressés par de tels concepts. Inspiré, Gerber entreprit une étude personnelle sur la médecine alternative durant onze années; il rassembla ensuite ses découvertes afin de produire le bestseller qui a été utilisé comme manuel éducatif dans diverses disciplines, a été traduit en plusieurs langues, et qui est encore, à ce jour, l'ouvrage le plus complet sur le sujet. Bien qu'il soit « un peu surpris » de la large acceptation et de la popularité continue dont bénéficie son livre, il reconnaît l'impact de sa contribution. « J'ai ajouté de nouvelles idées à des études existantes, » déclare-t-il. « J'ai réalisé une nouvelle synthèse de compréhension dans un domaine qui a en quelque sorte terriblement besoin de fondation théorique sur laquelle construire une nouvelle science de la guérison. »

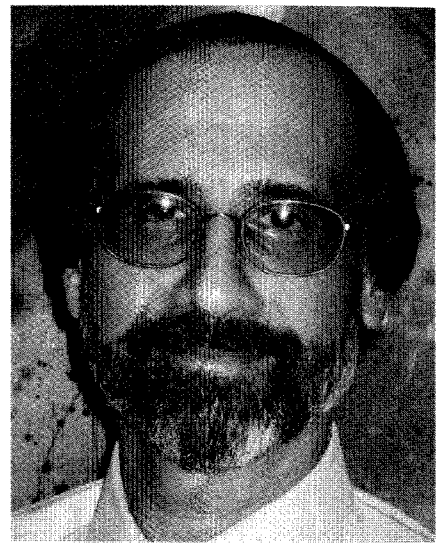


Fig. 23.1. Le Dr Richard Gerber, l'auteur du livre révolutionnaire Vibrational Medicine (La médecine vibrationnelle)

Cette nouvelle science est érigée sur ce que Gerber appelle un « modèle einsteinien » de guérison, allant à l'encontre du « paradigme newtonien » courant. Les philosophies liées à la thérapie vibrationnelle considèrent que le corps est plus qu'une machine exquise et que les humains sont constitués de bien davantage que de chair et de sang, de protéines, de graisses et d'acides nucléiques. La force vitale, une énergie subtile incomplètement assimilée par la plupart des scientifiques ou des physiciens, est la composante clé de ce nouveau paradigme, qui considère les individus en tant que réseaux complexes de champs énergétiques en relation avec des systèmes physiques/cellulaires. Ce dont nous parlons ici est d'énergie oscillante magnétoélectrique qui circule plus rapidement que la lumière et qui représente la véritable nature d'un univers multidimensionnel. « Il fallut presque une centaine d'années pour que les physiciens se concentrent sur les révélations profondes d'Einstein au sujet de la relation entre la matière et l'énergie, » remarque Gerber. « Ces cent prochaines années verront peut-être les biologistes s'y rallier finalement, en intégrant ces mêmes notions einsteiniennes à la « médecine du futur » dont nous espérons tous l'avènement. »

Gerber considère la médecine vibrationnelle comme une sous-spécialité de la médecine basée sur deux concepts principaux: nous sommes plus que

de simples corps physiques, et il existe des êtres spirituels qui cherchent à nous aider lors de notre apprentissage de notre propre multidimensionnalité, ainsi que de celle de l'Univers. Gerber pense qu'il ne faudra pas attendre trop longtemps avant que l'anatomie humaine multidimensionnelle soit enseignée dans les ouvrages médicaux.

« Nous sommes déjà engagés dans le processus d'écrire des manuels à ce sujet, » dit-il. Selon Gerber, nous avons fait évoluer les analogies mécaniques du corps là où nous le voyons à présent en tant que bio-ordinateur électronique, qui, selon son opinion, est plus proche de la vérité sans néanmoins l'atteindre encore. Il demeurera insatisfait jusqu'à ce que soient reconnus des équivalents aux systèmes physiologiques de contrôle comme le SNC (système nerveux central), aux systèmes nerveux autonomes et au système endocrinien. Des équivalents tel que le système de l'acupuncture, dont les séries de points – des pores énergétiques, si vous préférez – absorbent et distribuent le *chi* par l'intermédiaire des méridiens, s'apparentant à un tableau de circuit électrique en interface entre les corps physique et éthérique.

Le corps éthérique est un autre équivalent que Gerber souhaiterait voir reconnu.

Il ressent (et cite évidemment des études) que ce corps subtil est un modèle d'énergie holographique superposé au corps physique, guidant la croissance physique et cellulaire. Il affirme que celui-ci transporte également des informations spatiales sur la manière dont le fœtus en développement évoluera dans l'utérus, et confère des données structurelles pour la croissance et la réparation de l'organisme adulte (il s'agit de processus selon lesquels un nouveau membre peut croître en cas de mutilation, comme chez la salamandre). L'élégante théorie de Gerber vit le jour lorsqu'il commença ses études à l'école médicale, mais prit son essor au cours de sa quatrième année, alors qu'il travaillait à la Clinique A.R.E. (Association for Research and Enlightenment) Edgar Cayce en Arizona, et avec le Dr Norman Shealy (le physicien à présent très réputé pour sa collaboration avec l'intuitive médicale Carolyn Myss), en terminant un cours facultatif intitulé Comparaisons des Soins Primaires de la Santé. Son article, en présentant l'approche holistique par rapport à la méthode conventionnelle, devint la pépite qui évolua plus tard « en un gestalt unique » sous la forme de *Vibrational Medicine.*

En 1984, Gerber s'équipa d'un des premiers ordinateurs Macintosh et commença à écrire. Bien que l'idée lui parût initialement quelque peu stupide, il suivit son intuition en fixant grâce à un pansement adhésif un cristal de quartz au niveau de son troisième œil. De manière surprenante, cette procédure sembla accélérer le processus d'écriture, » dit-il. En écrivant le soir après son travail, il parvint à rédiger neuf chapitres en neuf mois, cependant le livre ne prit sa forme définitive que lorsqu'il entreprit une visite en Égypte.

La Grande Pyramide de l'Ancienne Égypte n'était-elle destinée à rien d'autre qu'à être un gigantesque mausolée à la mémoire de Khoufou (Chéops), le Pharaon de la Quatrième Dynastie, en 2550 avant J.-C. ? Ou aurait-elle pu avoir une fonction plus intéressante, comme temple d'initiation ou centrale énergétique ?

On pense que cette statuette d'ivoire est une représentation du Pharaon égyptien Khoufou (2550 av. J.-C.), crédité par l'égyptologie conventionnelle pour avoir dirigé la construction de la Grande Pyramide de Gizeh. (Photo Greg Hedgecock)

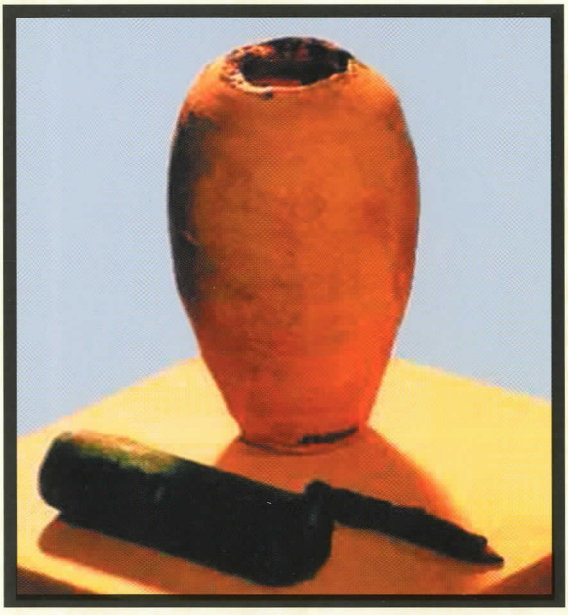
Cette pyramide maya à Palenque, dans le Yucatán (à gauche) ressemble en de nombreux points à la pyramide de la Troisième Dynastie construite par le Pharaon Zoser à Saqqarah en Égypte (à droite). Toutes deux sont des pyramides en escalier et contiennent des chambres souterraines avec des couloirs descendants. Cette similitude suggérerait-elle une culture-mère commune ?

Les comparaisons culturelles entre l'ancien Proche-Orient et l'Amérique Précolombienne suggèrent qu'une origine disparue située en plein océan était commune à ces deux civilisations. Cette ancienne origine aurait-elle pu être l'Atlantide ? (Peinture de Tom Miller)

La pyramide en escalier de pierres de 62 mètres de haut à Saqqarah en Égypte, que l'on pense généralement avoir été construite aux environs de 2800 avant J.-C., surplombait l'ancienne cité importante de Memphis.

« Le Mécanisme d'Anticythère » en bronze fut découvert sous la mer en 1900, à proximité de la Crète. Daté approximativement de 80 avant J.-C., cet ancien mécanisme correspond à un ordinateur analogue et à un instrument de navigation sophistiqué qui permettait aux marins de calculer le mouvement des étoiles et des planètes.

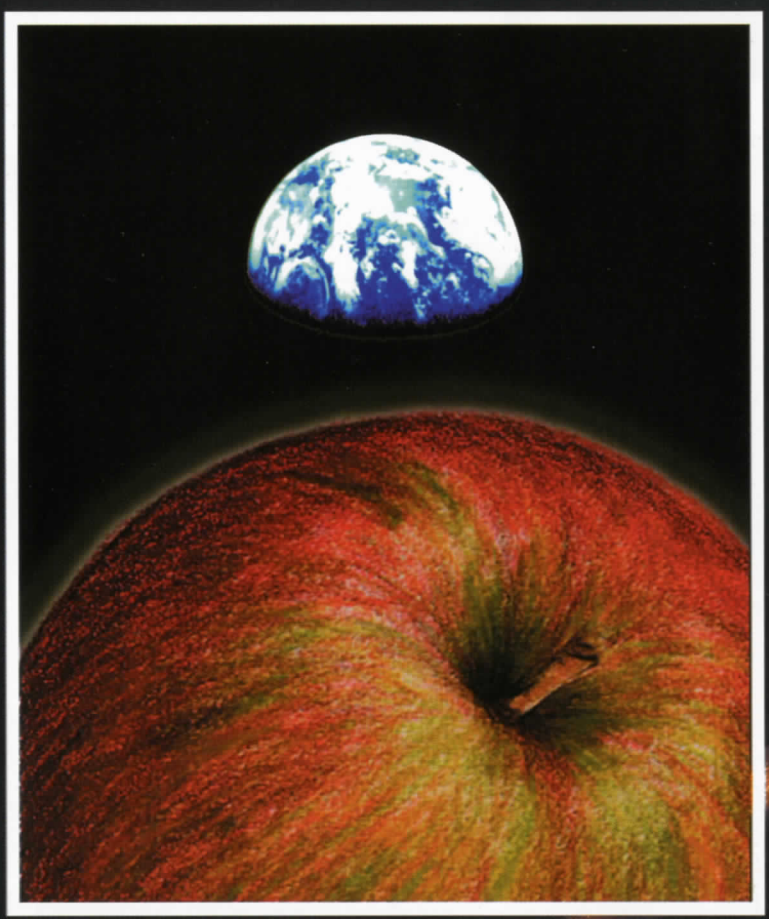
Cette image étonnante provenant d'un manuscrit français du XIII^{e} siècle montre un sous-marin constitué d'un tonneau en verre, utilisé par Alexandre Le Grand et sa flotte en 332 avant J.-C. Aristote fit également référence à ces vaisseaux, qu'il appelait des « chambres submersibles. »



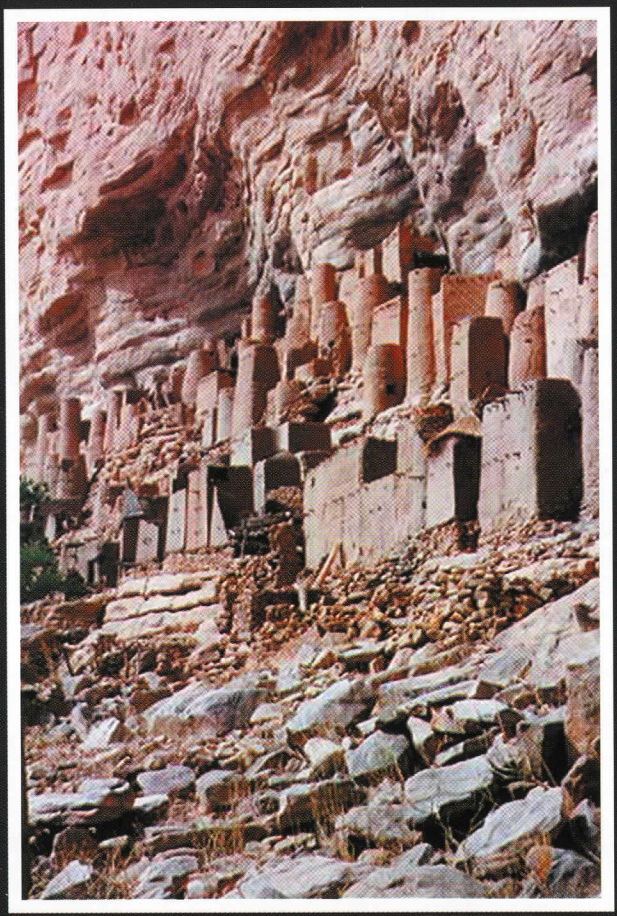
Cette « Pile de Bagdad » découverte à Khujut Rabu, juste en dehors de Bagdad, est datée de 250 avant J.-C., plus de deux mille ans avant l'invention décrétée officielle de la pile électrique par Alesandro Volta au début du XIX^{e} siècle. On pense que, parmi ses autres fonctions, elle aurait pu être utilisée pour plaquer par galvanoplastie des objets avec de l'or.

Cette représentation de la Terre et du zodiaque provenant de la Renaissance montre les régions observées dans le ciel au cours de la précession des équinoxes. (Œuvre provenant de l'« Atlas Coelestis » du XVII^{e} siècle)

Au travers des âges, ceux qui posaient un défi au statu quo en place furent souvent persécutés, qu'il s'agisse de Galilée lors de l'Inquisition dans les années 1600 (illustré ici) ou d'Immanuel Velikovsky, lors de son procès intenté par l'Académie au XX^{e} siècle. (Tableau de Cristiano Banti, 1857)

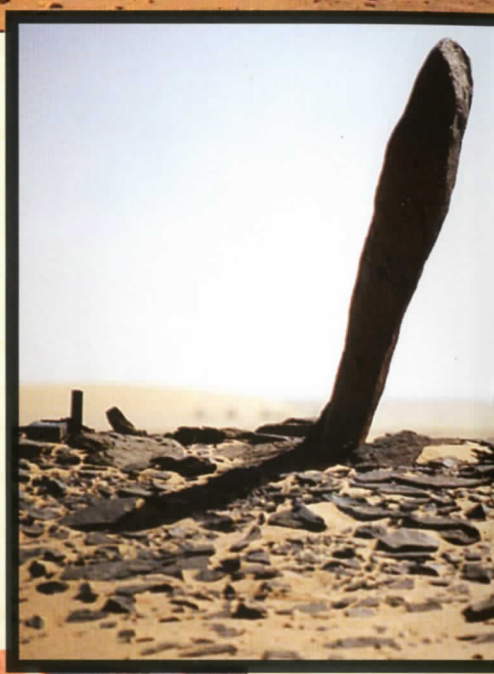


Newton comprit-il vraiment comment se serait comportée sa pomme en orbite ?



Ces anciens villages dogons sont situés le long de la falaise de Bandiagara dans la région Sangha du Mali, en Afrique.
(Photo Galen R. Frysinger)

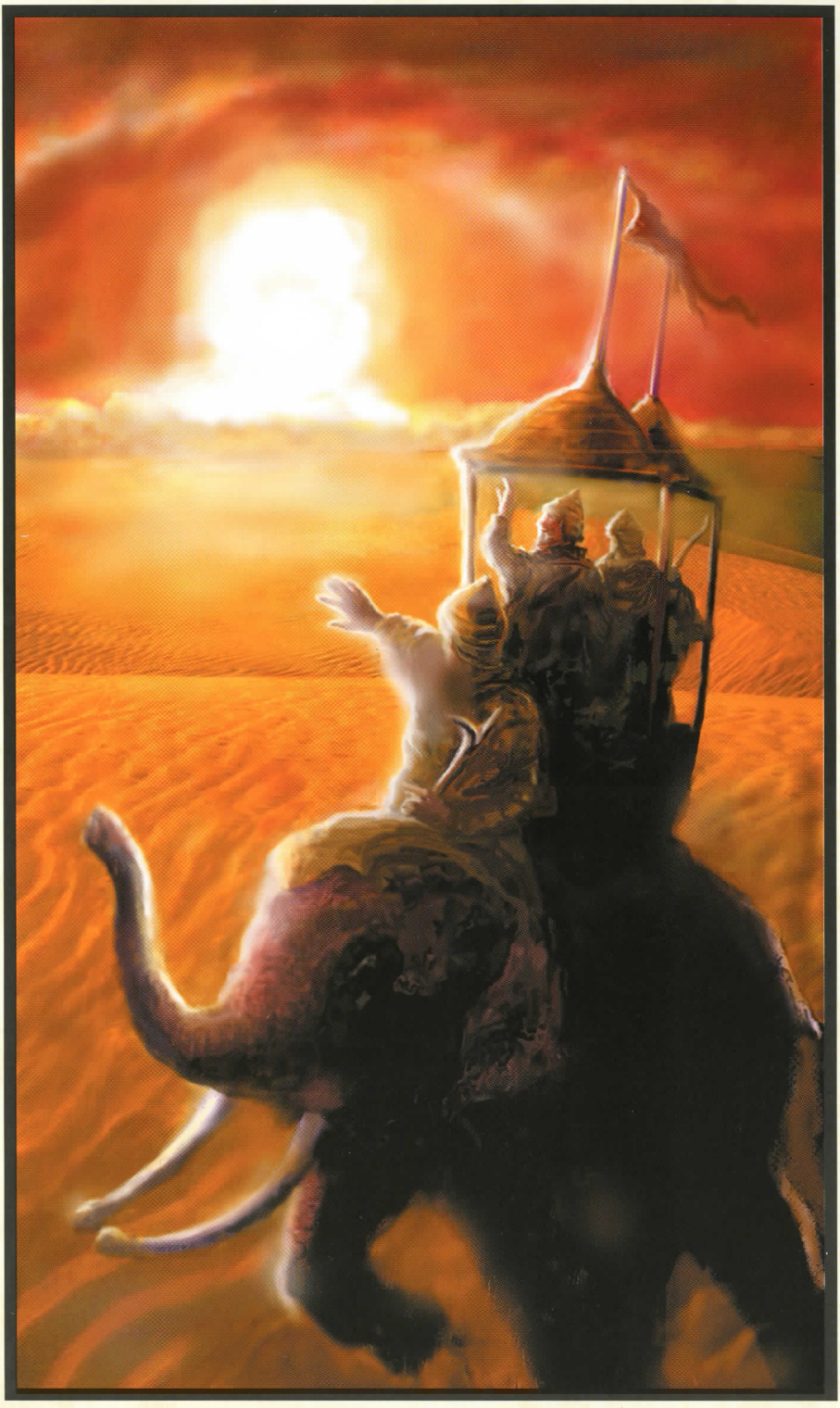
La représentation de notre galaxie, la Voie Lactée, par un artiste de la NASA



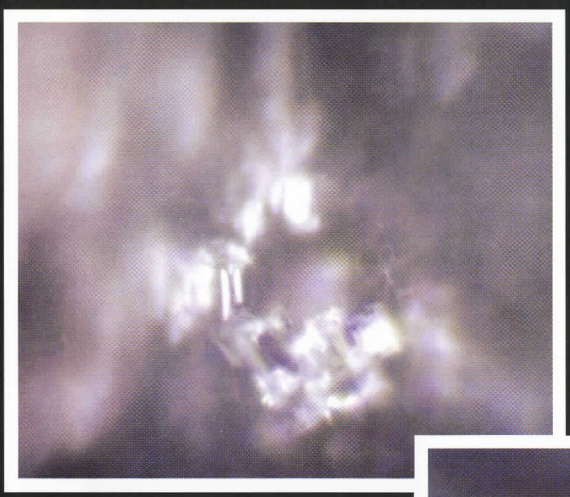
Ci-dessus : mesurant originellement plus de 3.50 mètres de haut, le Mégalithe X-1 est le plus élevé à Nabta Playa en Égypte. Comme bon nombre de ce type de pierres érigées à Nabta, il fut brisé ou peut-être intentionnellement fragmenté au cours d'une période indéfinie. L'immense structure de Nabta Playa, semble-t-il faisait partie d'une ancienne plateforme destinée à l'observation des étoiles. (Photo Thomas Brophy)

À droite : des mégalithes façonnés et de forme étroite situés au sommet du complexe connu sous le nom de « Structure A » à Nabta Playa, en Égypte. (Photo Thomas Brophy)

Ci-dessous : un monolithe de grès quartzite à Nabta Playa

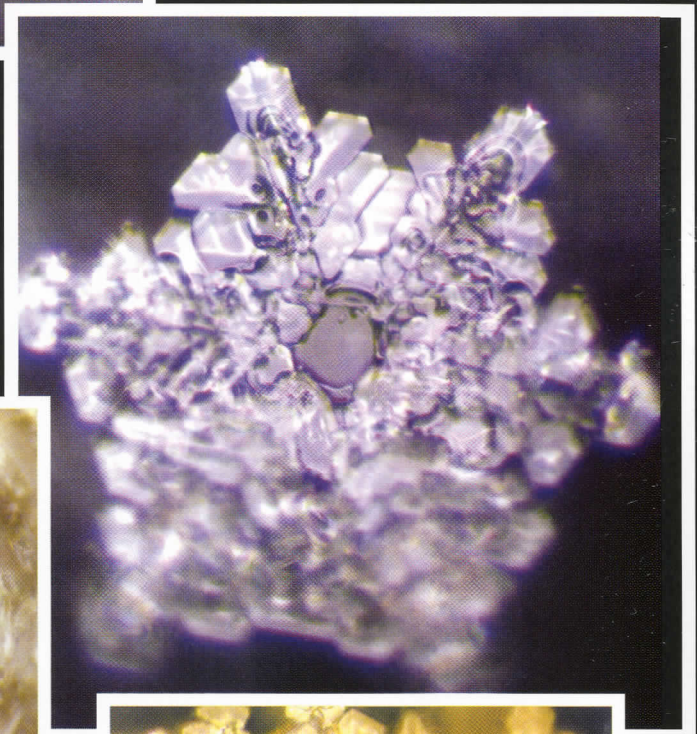


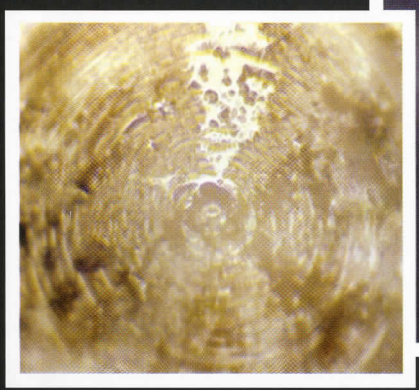
L'interprétation de l'artiste Tom Miller représentant une explosion atomique sur le sous-continent asiatique dans les temps anciens.



À gauche : de l'eau distillée en photomicrographie au moment de la formation de la glace.

Ci-dessous : le même cristal d'eau (présenté sur la photo couleur à gauche) après avoir été exposé à une image représentant un enfant.

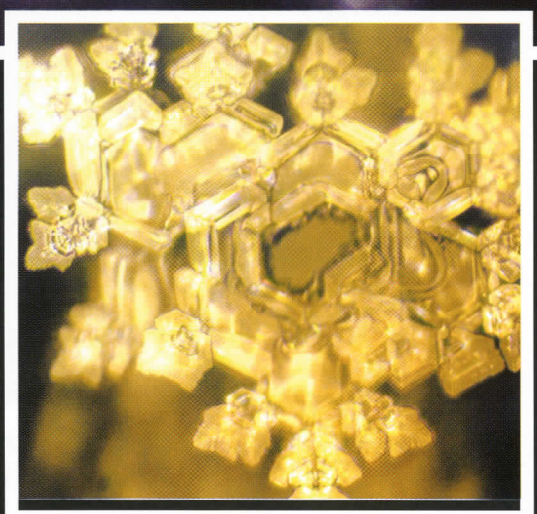




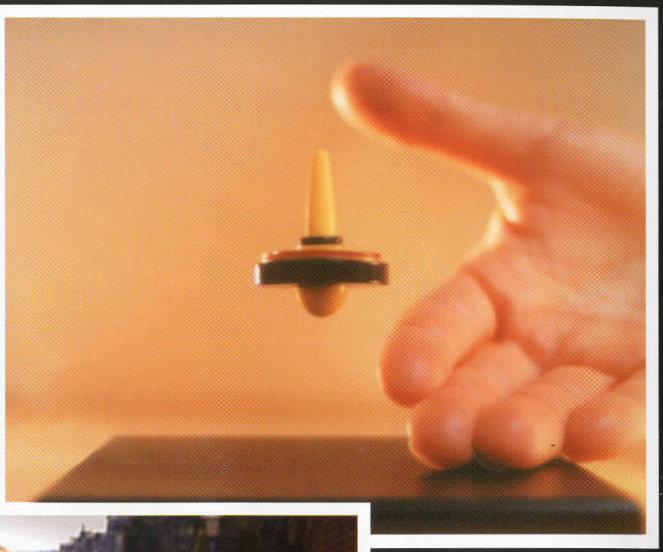
Ci-dessus : comparez ce motif formé par un cristal d'eau à celui présenté dans la photo à droite, après qu'il ait été exposé à de la musique rock.

À droite : l'« Air sur la corde de Sol » de Bach forme un cristal d'eau très différent et particulièrement magnifique.

(Photos extraites de Messages de l'eau par le Dr Masaru Emoto)

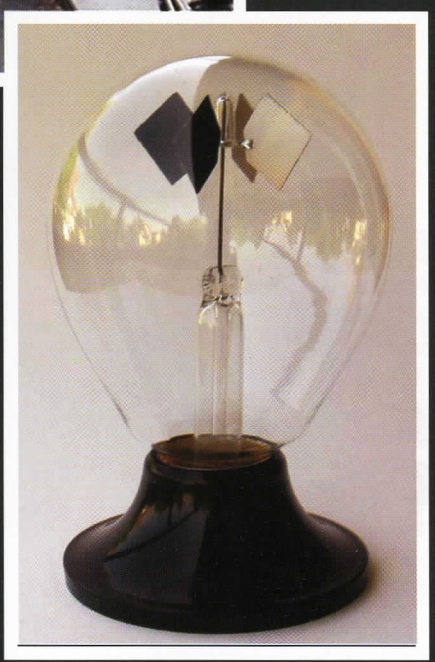


S'amuser avec le Levitron, une toupie antigravité. Elle parvient à une lévitation soutenue par l'intermédiaire de la combinaison de la répulsion magnétique et de la force centrifuge.

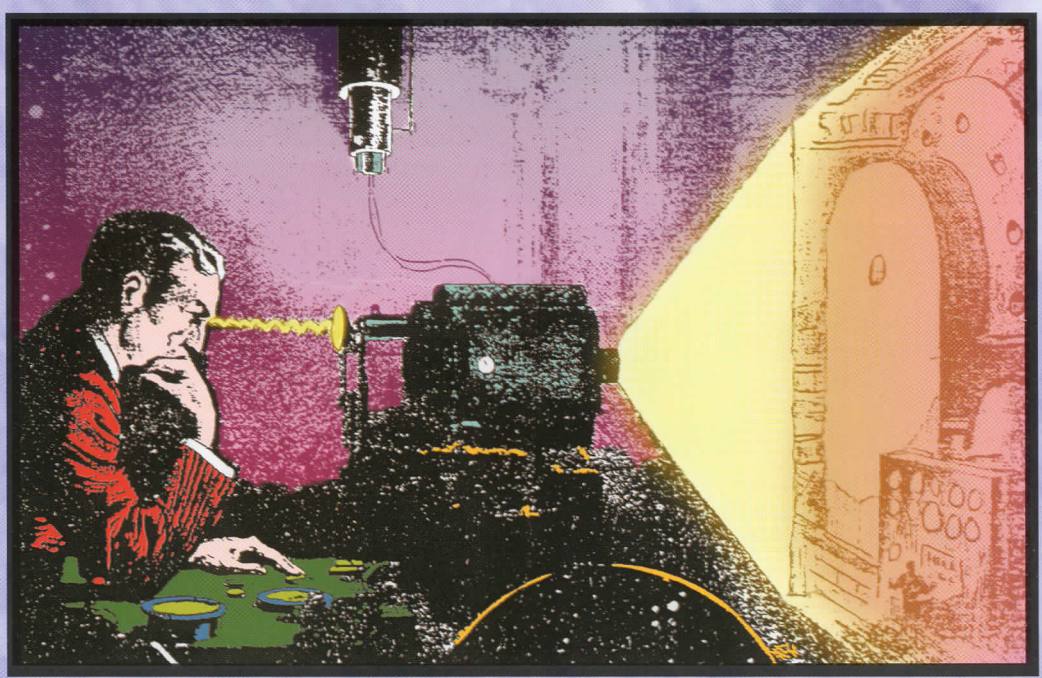


Ci-dessus : le manteau d'invisibilité de Susumi Tachi qui tente de camoufler son porteur par des moyens électroniques.

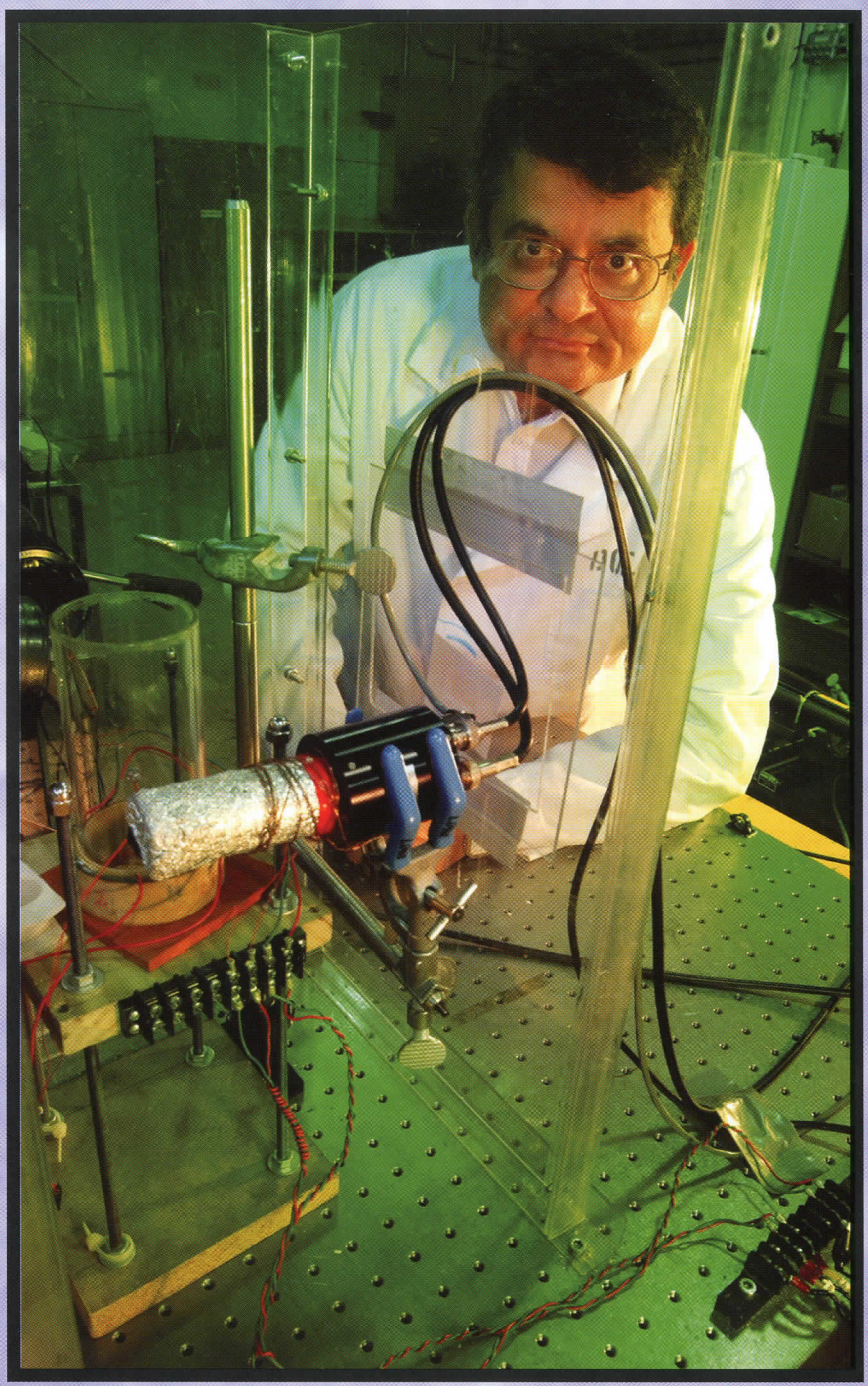
À droite : lorsqu'elles tournent par l'énergie seule de la lumière, les ailettes noires et blanches rotatives de ce radiomètre peuvent être arrêtées par l'énergie mentale canalisée, prouvant que l'esprit peut influencer la matière.



L'interprétation de l'artiste Tom Miller de l'antigravité à l'avenir



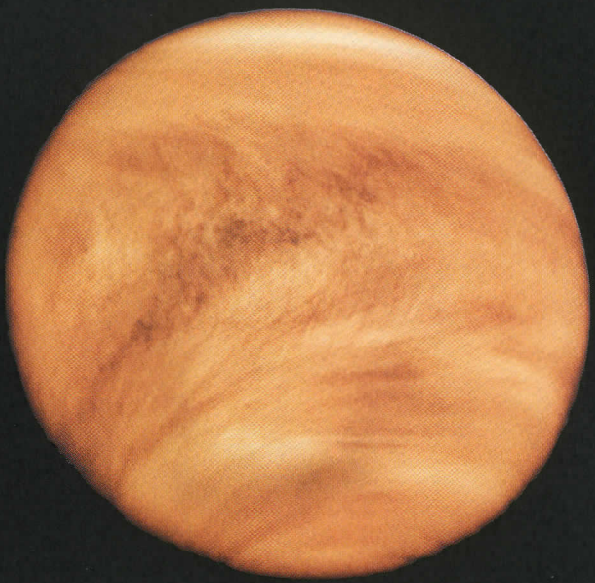
L'illustration d'un artiste de la machine à rayons X de Tesla



Le chercheur en sonofusion Rusi Taleyarkhan, du Laboratoire National d'Oak Ridge, Tennessee. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation du Laboratoire National d'Oak Ridge)

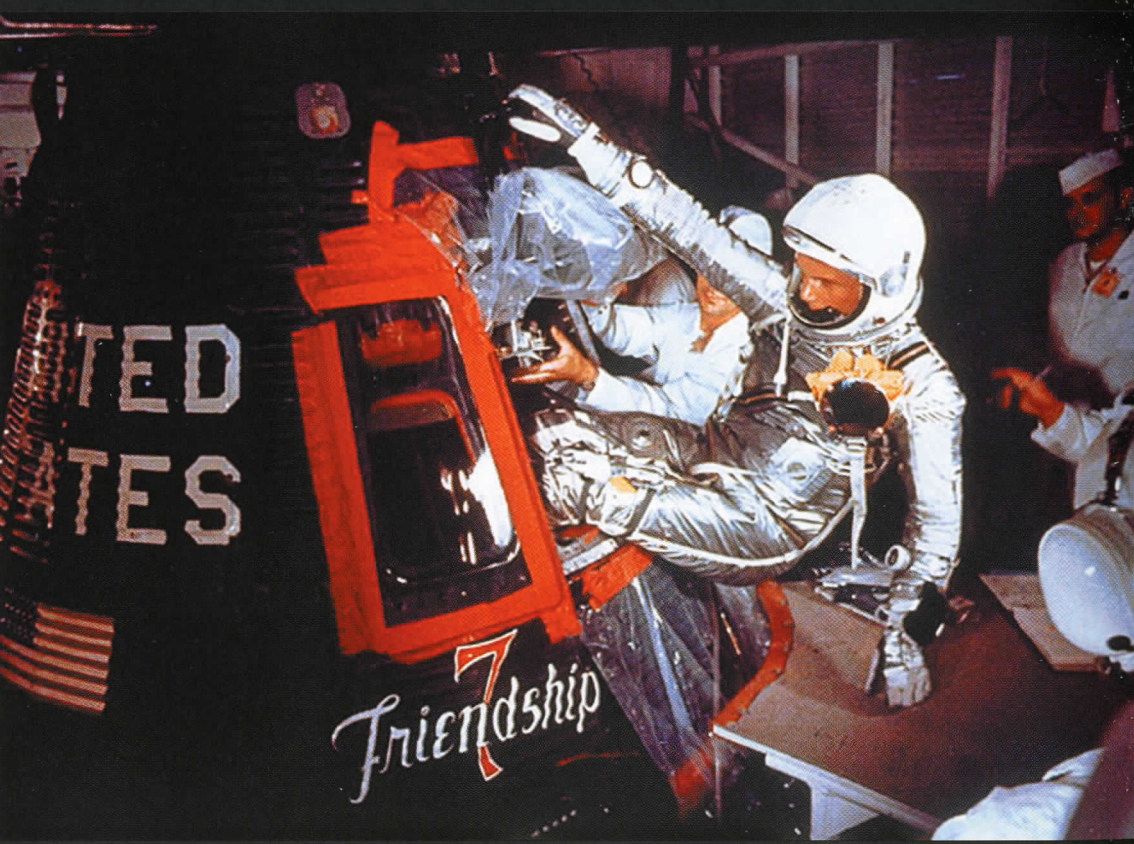
L'interprétation d'un artiste d'un avion de chasse invisible. (Illustration de Randy Haragan pour Atlantis Rising)

Près de Gakona, en Alaska, les antennes HAARP s'élèvent à 20 mètres de haut et sont espacées de 24 mètres les unes des autres, formant huit colonnes de six rangées. Ces antennes sont ostensiblement utilisées pour rechercher l'ionosphère supérieure, mais ne seraient-elles pas en réalité des instruments permettant de manipuler au niveau global les schémas climatiques ? (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de l'U.S. Air Force)



Les nuages de Vénus
(Photo reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA)

L'astronaute héros John Glenn montant à bord de Friendship 7
(Photo reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA)



La mission Apollo 14 embarquant Edgar Mitchell dans un voyage d'une considérable découverte personnelle.
(Tableau de Tom Miller)

En tant que « physicien en voyage, » Gerber employa des méthodes de guérison par l'apposition des mains sur des personnes participant à cet itinéraire et souffrant de problèmes de santé mineurs, « une fois que notre réserve de Lomotil et d'antibiotiques se soit épuisée. »

Gerber et ses collègues, comme les docteurs Andrew Weil, Bernie Siegel, Christiane Northrup et de nombreux autres, proposèrent une vue équilibrée assurément capable de faire évoluer la médecine dans l'avenir. Insistant sur la rigueur scientifique et les études cliniques sans aucun parti pris, ces pionniers entretiennent la possibilité de la récupération de l'ancienne sagesse et de son mariage potentiel avec une technologie toujours en évolution. « Dans l'avenir, les remèdes homéopathiques et les essences de fleurs seront reconnus comme étant aussi utiles pour traiter diverses affections chroniques » écrit Gerber, « cependant je continuerais encore à compter sur un bon chirurgien vasculaire pour traiter une rupture d'anévrisme de l'aorte. » Il vante également les bienfaits de la médecine moderne pour éradiquer les maladies épidémiques par la vaccination, rallonger la durée de vie par l'amélioration de l'hygiène et du contrôle bactériologique, sauver des vies par des transplantations d'organes. Il admet même l'usage de la chimiothérapie pour traiter des cancers comme la maladie d'Hodgkin et les leucémies enfantines et approuve la prescription de médicaments pour les diabètes et l'hypertension. Il indique les applications déjà acceptées de la médecine énergétique, telles que les unités TENS (de neurostimulation transcutanée) destinées à soulager la douleur (et pour la stimulation électro-crânienne permettant de libérer des endorphines dans le traitement de la dépression) ; les champs électromagnétiques pulsés pour stimuler de nouvelles cellules osseuses ; la lumière à spectre complet permettant de traiter le trouble affectif saisonnier ; les ondes de choc pour briser les calculs rénaux et biliaires sans intervention chirurgicale et la musicothérapie dans les soins pré- et postopératoires, sans mentionner les PET-scans les plus récents (Tomographie par Émission de Positons), présentant une fonction physiologique et cellulaire en complément à la structure osseuse et aux tissus mous.

« La technologie occidentale a maintenant évolué au point où nous commençons à avoir la confirmation que des systèmes énergétiques subtils existent et qu'ils influencent le comportement physiologique des systèmes cellulaires » dit Gerber, qui prévoit « une sorte de clinique Mayo de la recherche thérapeutique » dont le personnel serait constitué de docteurs, d'infirmières, de chercheurs médicaux, d'acupuncteurs, de thérapeutes, de phytothérapeutes, de diagnosticiens clairvoyants, d'ingénieurs, de chimistes, de physiciens, entre autres. « Il s'agirait d'une équipe interdisciplinaire qui pourrait concevoir des expérimentations permettant de mesurer les énergies subtiles de la fonction humaine et d'observer la manière dont elles sont af-

fectées par diverses modalités de traitement, » explique-t-il. Y seraient également affiliés des centres de traitement cliniques qui auraient accès à des fichiers informatisés en évolution constante concernant des études thérapeutiques, ainsi qu'une publication similaire à l'*American Journal of Medicine* qui fournirait des références dignes d'être citées, éliminant ce que Gerber appelle « une situation inextricable » de la recherche thérapeutique actuelle (les publications de l'establishment n'envisageraient pas des études non conventionnelles, les empêchant d'obtenir la crédibilité nécessaire pour qu'elles puissent devenir des sources dignes d'être mentionnées). Gerber souhaiterait voir des praticiens se prodiguer un enseignement et se guérir mutuellement. « Comme diverses modalités thérapeutiques seraient présentées comme étant efficaces lors d'études limitées, des tests cliniques commenceraient à avoir un impact de proximité plus important, » suggère-t-il.

Il s'agit de la concrétisation d'un rêve à laquelle il travaille ardument. Il trouve de l'espoir dans le fait que la science a commencé à confirmer que l'amour est en effet une énergie guérisseuse pouvant produire des effets thérapeutiques quantifiables. « Si nous parvenons à produire des répercussions en chaîne d'énergie thérapeutique sur les eaux de l'inconscient collectif de l'humanité, elles seront entraînées par le flot du courant du champ magnétique et des systèmes de réseau quadrillé de la Terre, » écrit-il. Gerber pense que de cette manière, nous pourrions construire un raz-de-marée énergétique thérapeutique qui, alimenté par la puissance de l'amour inconditionnel, pourrait transformer notre planète. Tout en étant optimiste, il est également particulièrement conscient des défis posés à notre transformation en tant qu'individus, avant de transmettre cette énergie guérisseuse à l'échelle globale. Il soulève jovialement le sujet de la théorie des structures dissipatives : « Nous avons seulement besoin de transformer un pourcentage de l'ensemble afin d'effectuer un déplacement dynamique dans l'intégralité du système. De plus en plus de thérapeutes étant formés, nous nous rapprocherons peut-être progressivement de la masse critique nécessaire. »

Ces guérisseurs recevront probablement une formation non seulement en médecine traditionnelle, mais également dans tout type de méthodes thérapeutiques non conventionnelles, incluant le toucher thérapeutique et la guérison psychique. Gerber souhaiterait voir, par exemple, une approche intégrée au traitement des maladies cardiaques. La méthode conventionnelle fait usage de médicaments, de la chirurgie et des techniques d'angioplastie afin d'améliorer la fonction. Les praticiens holistiques proposent la thérapie par chélation, accompagnée de visualisation et de réduction du stress. Les praticiens en médecine vibrationnelle, dit Gerber, gèreraient les facteurs énergétiques subtils prédisposés (tel que la fonction affaiblie du chakra du cœur) en y incluant des modalités telles que les essences florales, les élixirs de cristaux

et la lithothérapie, ainsi que des remèdes homéopathiques et des traitements destinés à équilibrer les méridiens. Les médecines vibrationnelles telles que les essences florales et les élixirs de cristaux, ainsi que les remèdes homéopathiques, sont dérivés de sources biologiques et minérales, utilisent les propriétés de stockage énergétique de l'eau afin de transférer au patient un quantum d'une fréquence spécifique porteuse d'informations d'énergie subtile. Les fleurs, en particulier, contiennent la force de vie de la plante, et lorsqu'elles sont préparées en utilisant la lumière du Soleil comme faisant partie du processus, transfèrent en réalité un aspect de sa force vitale au remède. De plus, les guérisseurs intervenant sur le plan vibrationnel offriraient une assistance psychologique orientée vers la spiritualité.

Gerber, marié à une clairvoyante et qui n'a ni enfants, ni animaux domestiques, peut se permettre de focaliser ses énergies sur son développement spirituel, sa carrière et sa contribution à l'avenir de la médecine. Ce qu'il n'a pas encore exprimé clairement est une norme selon laquelle les praticiens de la médecine vibrationnelle seraient évalués (nous parlons après tout de lithothérapeutes, de praticiens équilibrant les chakras, de radiesthésistes, de thérapeutes pratiquant la régression vers les vies antérieures et toutes sortes de disciplines subjectives où, soyons réalistes, les charlatans abondent et où des personnes bien intentionnées peuvent commettre des erreurs tout en se faisant du fric.) Bien que l'avenir ne soit pas clair, il est plus que probable que les docteurs du futur se retrouveront confrontés à leur propre multidimensionnalité ainsi qu'à celle de leurs patients, et rechercheront sans aucun doute des méthodes pour contrer la maladie en favorisant le bien-être à tous les niveaux. Et sans aucun doute, le Dr Richard Gerber demeurera en avant-garde, en priant et en visualisant ce sujet-même.

[Note de l'éditeur : le Dr Gerber est décédé en juin 2007.]

24 - LA MALADIE DANS LA MÉDECINE DU CŒUR

Un médecin brise les mythes inhérents aux traitements traditionnels des maladies cardiaques

Cynthia Logan

LA VOIX du Dr Charles T. McGee peut être douce, mais son livre *Heart Frauds* (*Les fraudes du cœur*) révèle un puissant défi qui jusqu'à présent, attend toujours une réponse. Sous-titré *Uncovering the Biggest Health Scam in History* (*Dévoiler la plus grande escroquerie de l'histoire dans le domaine de la santé*), il expose ce que McGee affirme être des procédés non nécessaires auxquels sont soumis chaque année des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, bien souvent « sous la menace » d'un médecin affirmant que sans une telle routine, la mort serait imminente.

Bien qu'il contienne de nombreux dessins (réalisés par un satiriste politique qui fut un ancien patient), et que l'humour naturel de McGee se manifeste dans la plupart des pages, ce livre est loin d'être drôle. Obstétricien-gynécologue certifié par le comité, McGee se retrouve à présent engagé à transmettre un message de fort impact qui contribuera peut-être à la naissance d'un nouveau mouvement au niveau des soins de la santé. En admettant qu'il soit un outsider au sujet de la médecine du cœur, la recherche est néanmoins impeccable et demeure irréfutée. La manière dont il voit les choses est que les spécialistes de l'infarctus n'ont tout simplement pas fait leur travail, ou semblent ignorer les faits.

Fig. 24.1. Charles McGee, obstétricien-gynécologue certifié par le comité, a son franc-parler pour défendre son point de vue que de nombreuses interventions chirurgicales cardiaques ne sont pas nécessaires, voire injustifiées.

Ayant consulté des études publiées dans des journaux médicaux que les physiciens considèrent comme leur « Bible, » et ayant également analysé les résultats de méthodes alternatives à bas prix, McGee a toute confiance et est passionné au sujet de ses accusations.

« Recommander des procédés coûteux et présentant de grands risques plutôt que ceux moins chers et plus efficaces ne constitue rien moins qu'une fraude, » déclare-t-il, ajoutant que « pour la plupart

des gens, les angiographies, le pontage coronaire, l'angioplastie au ballon ou les médicaments réduisant le cholestérol ne sont absolument pas nécessaires ; si votre médecin vous les recommande, la ligne de conduite la mieux appropriée sera sans doute de filer au plus vite. »

Un « gosse de militaire, » McGee grandit à San Francisco durant la Seconde Guerre Mondiale, avant de déménager à Seattle, où il alla à l'Université de Washington, s'inscrivant ultérieurement à l'école médicale de l'Université Northwestern de Chicago, terminant son internat et sa résidence en 1965 à Oakland, en Californie. Alors marié, en compagnie de son épouse Carole, il prit des vacances au Mexique, ce qui le conduisit finalement à une année passée en Équateur avec Project Hope, un navire-hôpital de la Marine qui s'amarrait pendant une année dans un pays pour y former des médecins avant de repartir. Ce fut dans les Andes qu'il observa une culture épargnée par les maladies endémiques des sociétés plus « civilisées ». « Des 330 000 Indiens, » note-t-il, « seuls quarante à cinquante se trouveraient à l'hôpital à un moment donné, et principalement suite à des complications au cours d'une grossesse ou à des accidents traumatiques. »

L'expérience suscita son intérêt ; plus tard, travaillant avec le CDC (Centers for Disease Control (Centres de Contrôle des Maladies)) à Atlanta en tant qu'officier du service de l'Épidémie Intelligence, McGee prit conscience des biostatistiques et du travail effectué par l'épidémiologiste britannique et docteur en médecine T.L. Cleave, qui étudia des données provenant de centaines de lieux autour du monde, et ne trouva pas la moindre exception à ce cas de figure : les peuples plus « primitifs » consomment des aliments frais et complets, et peu ou pas de sucres ni de féculents raffinés, ni d'aliments transformés. Dès que de tels aliments intègrent culturellement le régime alimentaire d'une civilisation donnée, des maladies dégénératives se manifestent.

Après avoir pratiqué pendant un certain nombre d'années la gynécologie et l'obstétrique (OB/GYN) à l'Hôpital de la Fondation Kaiser à Walnut Creek, en Californie, McGee commença à étudier la médecine chinoise. En 1978, sa pratique était devenue complètement alternative et incluait l'homéopathie, la nutrition, l'acupuncture et la thérapie de chélation. Son père décéda à cette époque des suites d'une crise cardiaque, au moment même où McGee terminait son internat et il commença une croisade personnelle pour en comprendre la raison.

L'une des découvertes les plus intéressantes relatée par McGee est que le cholestérol ne constitue pas le déterminant majeur des maladies cardiaques, contrairement à ce que l'on nous dit. « En réalité, » déclare-t-il, « la théorie s'est développée en elle-même jusqu'à s'élever au niveau d'un dogme religieux. » Il cite des études anciennes sur les animaux qui révèlent les défections de cette théorie, et dit que « des rapports d'études plus récentes sur les

humains ont été présentés avec parti pris et que les statistiques ont été mal interprétées afin de soutenir la théorie depuis 1970. »

Selon McGee, les médicaments destinés à réduire le cholestérol ne réduisent pas les niveaux de lipoprotéines, qui pourraient se révéler comme le plus important facteur de test sanguin permettant d'établir le risque d'une attaque cardiaque, que les taux de cholestérol dans le sang sont inefficaces à déterminer, et que des mesures plus précises existent, qui ne sont que rarement utilisées.

À présent, particulièrement intéressé par les aliments en tant que modalité thérapeutique, McGee sent que « nous finirons par découvrir que la nourriture possède des propriétés énergétiques en complément de sa valeur nutritive. » Il indique que les LBD (*N.d.T.* : lipoprotéines de basse densité), ou « mauvais » cholestérol, sont parfaitement normales lorsqu'elles ne sont pas oxydées, et qu'elles sont natives du corps dans cet état, tandis que les LBD oxydées sont extrêmement toxiques. Un labo ordinaire n'est pas équipé pour pouvoir diviser les LBD sous ces deux formes, ce qui serait la mesure appropriée à prendre.

Un autre mythe, dit McGee, est que les angiographies sont « l'étalon-or. »

« Tout d'abord, » explique-t-il, « il existe deux tests distincts, dont l'un est extrêmement imprécis - il s'agit de celui couramment administré et les chances sont élevées que, si vous deviez avoir besoin de l'un ou l'autre, vous ne seriez pas notifié de la différence. » L'angiographie quantitative la plus efficace utilise deux caméras, afin d'obtenir une image tridimensionnelle et percevoir les artères coronaires simultanément sous deux angles. « À partir de 1994, il n'y avait que vingt nouveaux appareils d'angiographie dans le monde entier, » dit McGee ; « et même actuellement, probablement moins de cinq pour cent des médecins en auraient même connaissance ! » À part le fait d'être invasif (au cours d'une angiographie, un cathéter est inséré dans l'aorte jusqu'à un point situé juste au-dessus du cœur ; une substance semblable à de la teinture est ensuite injectée, qui circule par les artères du cœur et est visible sur une radiographie), l'interprétation des résultats peut varier de manière radicale.

Un élément qui semblerait déterminant est ce qui est connu sous le nom de « théorie de l'oxydation, » où diverses graisses passent du sang dans les parois artérielles ; si les niveaux d'antioxydants sont suffisamment bas, les graisses seront oxydées, deviendront rances et produiront de la « rouille » (des molécules d'oxygène attachées à des molécules de graisse), formant la plaque familière. Puis, selon la « théorie de la rupture » (l'un des développements les plus récents en cardiologie), une crise cardiaque se produit lorsque la zone en surface d'une plaque se craquèle. Une excroissance se forme sur la paroi artérielle, s'étire et se brise, s'ouvre, saigne légèrement, forme un caillot

et provoque la mort des cellules du muscle cardiaque. Le processus oxydatif commence suite à une sorte de blessure de la paroi interne d'une artère. Les cellules constituant la paroi artérielle immédiatement en dessous de cette partie endommagée commencent à collecter activement à partir du sang des lipoprotéines oxydées. Divers éléments graisseux se retrouvent incorporés dans cette accumulation et forment des « athéromes, » ou des bandes graisseuses. Les parois artérielles comprennent une couche de muscles forts circulaires, en ne laissant aux bandes musculaires en pleine croissance qu'une direction pour s'étendre – en saillant au travers de l'ouverture d'une artère. Au cours de nombreuses années, l'artère se retrouve ainsi progressivement obstruée. Selon les recherches de McGee, « la plupart des ruptures se manifestent dans les petites artères et affectent uniquement de petites zones du cœur... celles-ci ne sont pas visibles, même dans les angiographies 3D. Les physiciens recherchent presque toujours des obstructions dans les artères plus larges, alors que le problème se situe au niveau des petites. »

Bien qu'assurément critique de l'establishment médical, McGee n'est pas radicalement anti-allopathique. En tant que physicien, il reconnaît que le « management médical des maladies artério-coronaire possède ses points éclairés. » Il cite le développement dans les hôpitaux des Unités de Soins Coronaires comme contribuant à sauver des vies, et déclare que s'il devait subir une attaque cardiaque, il souhaiterait vivement y être emmené d'urgence.

Il reconnaît également les progrès de la médecine moderne dans le domaine du contrôle des maladies contagieuses. Son grand argument est que la médecine échoue lorsqu'elle tente de traiter des maladies dégénératives chroniques en utilisant les mêmes approches dont elle fît usage avec succès pour traiter des troubles aigus. Il est particulièrement inquiet à ce sujet, car « de toutes les maladies modernes portées à l'attention des médecins, 80 % sont d'ordre chronique. »

Et ne lui parlez surtout pas des interventions chirurgicales d'angioplastie « au ballon », ni des pontages aorto-coronarien par greffe (PACG), qu'il appelle en des termes moins que flatteurs des « choux » (*N.d.T.* : l'abréviation de « coronary artery bypass grafts » ou CABG en anglais pourrait être à l'origine de cette appellation, évoquant le mot *cabbage*, signifiant « choux »). Il démolit les deux procédés, et cite le Dr Eugene Braunwald, professeur de médecine à l'Université d'Harvard, qui affirma que les médecins devraient recommander la chirurgie uniquement lorsque des douleurs au niveau de la poitrine ne peuvent être contrôlées par l'intermédiaire d'autres moyens, et qui prédit qu'un empire financier se développera autour des procédures d'interventions chirurgicales cardiaques.

Par contraste, les chirurgiens européens reçoivent un salaire, éliminant en dehors de l'équation la tentation de « surcoût ; » en Amérique, des intérêts

directs puissants rendent difficile de changer le système. Selon McGee, la médecine contemporaine n'a jamais appris à se surveiller suffisamment ni adéquatement pour protéger le public. Il questionne particulièrement cela, car se rapportant à la chirurgie cardiaque. « Les compagnies d'assurance connaissent déjà les chirurgiens ayant eu des taux élevés de complications et ceux qui n'en ont pas, » indique-t-il.

« Quant aux maladies des artères coronaires, » écrit McGee, « les traitements seraient presque risibles si plusieurs n'étaient pas aussi risqués, coûteux, traumatiques et inefficaces. Les décisions de traitement sont généralement prises sur la base d'angiographies imprécises. » Seulement trois études scientifiques ont été effectuées afin de déterminer l'efficacité du pontage ; l'une d'elles, connue sous le nom de l'étude des Vétérans, divisait les patients cardiaques en deux groupes, dont le premier était traité par médicaments, et le second par pontage. Une étude ultérieure révéla qu'après dix ans, le groupe soumis au pontage ne se portait pas mieux. Les deux autres études présentaient des résultats similaires.

L'angioplastie au ballon est devenue une procédure très populaire en dépit du fait qu'aucune étude de survie à long terme n'ait été effectuée. Dans une étude récente à court terme, les patients souffrant de la maladie des artères coronaires firent tout aussi bien de prendre une aspirine par jour que d'avoir le « boulot fait au ballon. »

« Les victimes de maladies cardiaques devraient insister pour subir soit un échocardiogramme, soit une radio isotope de la médecine nucléaire afin de déterminer la fraction d'éjection, une mesure qui permet d'évaluer la qualité de fonctionnement de pompe du ventricule gauche du cœur, » dit McGee. « S'il pompe normalement le sang, il n'y a aucune preuve qu'une méthode du chou ou du ballon améliorera les chances de survie. » Si un(e) patient(e) survit à une crise cardiaque et souffre toujours de douleurs dans la poitrine ne pouvant être contrôlées par des médicaments, il ou elle sera peut-être candidat(e) à la chirurgie afin d'essayer de soulager la douleur. « Cependant, » dit McGee, « il existe d'autres options. L'une d'elles consiste à se bourrer d'antioxydants et à suivre le programme de Dean Ornish, accepté par des experts de la santé comme ayant prouvé que la maladie peut être réversible chez un pourcentage élevé de patients cardiaques. » Il admet que le programme ne soit pas adapté à tout un chacun, mais maintient catégoriquement que les patients ont le droit d'en avoir connaissance et que le choix leur soit proposé.

Un autre choix possible serait la thérapie de chélation, dans laquelle une solution d'EDTA (acide éthylène diamine tétra acétique) est administrée par voie intraveineuse, éliminant les déchets métaboliques du système sanguin. La thérapie de chélation a été pratiquée sur plus de 500 000 patients aux États-Unis au cours des quarante dernières années, et a obtenu de grands succès

pour gérer la maladie cardiaque, cependant, il reste encore à la FDA (*N.d.T.:* Food and Drug Administration: Agence sanitaire des aliments et des produits de santé aux Etats-Unis) de donner son approbation totale quant à l'utilisation de l'EDTA, alimentant les critiques féroces des physiciens conventionnels. McGee répond avec son humour factuel habituel: « On devrait rappeler un fait intéressant aux docteurs qui terrifient les patients potentiels de l'EDTA chélateur en leur racontant qu'ils mourront: lorsque des cœurs de donneurs destinés aux transplantations cardiaques sont transportés d'une ville à une autre dans de petites glacières, ils sont immergés dans une solution à 100 % d'EDTA. »

C'est ce type d'informations qui fait du livre de McGee une véritable révélation. Publié initialement en 1994, il fut republié en 2001 par Healthwise Publications. Il est également l'auteur de *How to Survive Modern Technology* (*Comment survivre à la technologie moderne*), *Miracle Healing from China... Qi-gong* (*Guérison miracle de la Chine... le Qi Gong*), et *Healing Energies* (*Les énergies guérisseuses*). Tout comme feu le Dr Robert Mendelsohn (*Confessions of a Medical Heretic* (*Confessions d'un hérétique médical*)), McGee a le courage de ses convictions et ne craint pas de les "exprimer haut et fort," bien qu'il n'ait pas l'intention de s'attaquer à l'industrie médicale – il a vu un certain nombre de praticiens alternatifs être entraînés dans des procès et y perdre leur licence.

Son livre récemment publié, *Healing Energies of Heat and Light* (*Les énergies thérapeutiques de la chaleur et de la lumière*), présente en détail son intérêt actuel pour ce qu'il appelle « un bond prodigieux des soins médicaux. » Il applaudit le faible pourcentage de cardiologues qui ont remplacé leurs pratiques chirurgicales par la thérapie de chélation, et conseille aux patients de tout médecin de rechercher par eux-mêmes des thérapies alternatives. « Vous devez être informés qu'il existe peut-être des options lors du traitement d'un problème de santé; cependant, vous devrez vous éduquer vous-même en ce domaine, car peu de physiciens connaissent d'autres options, et de ce fait, aucune ne vous sera proposée. Ce n'est seulement qu'en vous informant de toutes celles à votre disposition qu'un consentement véritablement informé pourra être attribué à une procédure. »

25 - LA MÉDECINE ÉNERGÉTIQUE EN SALLE D'OPÉRATION

Une pionnière New Âge suit son intuition là où peu de gens ont osé aller

Cynthia Logan

« Un trauma non traité est une colère réprimée, » dit la thérapeute énergétique Julie Motz, « est responsable de 99.9 % de toutes les affections et maladies graves. » S'exprimant avec clarté, assurance et le débit rapide d'une native de New York, elle poursuit : « La colère est mal comprise ; elle n'est pas reconnue comme étant l'énergie capable de nous faire avancer. »

Motz est l'auteure d'un livre extrêmement bien écrit, *Les mains de vie et d'énergie*. « Il s'agit d'un livre à lire absolument par toute personne à l'esprit ouvert souffrant d'une maladie. Julie Motz a capté la quintessence de la médecine de l'esprit-corps au niveau cellulaire, » dit Stephen Sinatra (docteur en médecine). Motz a reçu une reconnaissance générale pour son travail révolutionnaire et souvent controversé, en tant que première thérapeute non traditionnelle ayant eu la possibilité de travailler côte à côte avec des chirurgiens dans les salles opératoires d'hôpitaux aussi prestigieux que le Centre Médical Presbytérien de Columbia, à New York, et l'Hôpital de l'Université de Stanford en Californie.

Ses techniques thérapeutiques énergétiques permettent à des patients soumis à des interventions chirurgicales d'avoir moins besoin d'anesthésie, et les aident à se rétablir plus rapidement et intégralement. Elle a donné des conférences dans les écoles médicales de Stanford et de Dartmouth, a présenté son travail au niveau national et international, et a fait l'objet d'articles dans *Dateline,* CNN, le *New York Times Magazine*, le *New Age Journal, USA Today* et le *Ladies Home Journal.*

Selon Motz, bon nombre des techniques employées afin de traiter la colère (comme en frappant un lit avec une batte de baseball ou en lançant des oreillers) manquent d'efficacité. « Frapper est abusif pour votre propre corps et éjecte l'énergie en dehors de celui-ci ; vous devez la faire circuler au travers du corps, pour avoir accès à sa puissance. La colère n'est pas quelque chose que vous voulez éliminer, mais quelque chose que vous voulez apprécier et utiliser, et que vous avez à votre disposition. »

Motz a vécu de première main l'expérience de la puissance de la colère circulant au travers du corps.

En traitant son propre traumatisme d'enfance, elle participa à « Fusion Groups » (des « rencontres » populaires au cours des années soixante-dix). Elle crédite le travail de Mike et de Sonja Gilligan d'avant-garde et d'inspi-

Fig. 25.1. Julie Motz, thérapeute énergétique hors du commun

rant : « La contribution originale de Sonja Gilligan fut de réaliser qu'il n'existe que quatre sensations de base, » dit Motz. Gilligan les reliait aux quatre forces de la matière (l'électromagnétisme, la gravité, la force nucléaire et la force faible) ; plus tard, Motz établit comme principe que ces « forces émotionnelles » sont véhiculées par des systèmes, des tissus et des fluides corporels spécifiques.

« La peur correspond à l'électromagnétisme et est similaire à l'excitation ; il s'agit d'un état de perception sensorielle et doit être transportée dans le fluide cérébrospinal et le système nerveux, » déclare-t-elle. « La colère est l'émotion de l'action, correspondant à la gravité. Si votre peur vous dit que ce que vous avez perçu est sans risque, votre colère vous pousse à avancer pour obtenir ce que vous désirez. Si votre peur vous avertit d'un danger, votre colère vous apporte l'énergie de combattre ou de fuir. » Motz dit que la colère doit être véhiculée par le sang et les muscles.

Selon Gilligan et Motz, la douleur correspond à la force nucléaire, avec sa puissance d'attraction vers le centre. « La douleur, au sens émotionnel, est la connaissance de soi, » dit Motz. « Elle vous met en contact avec le centre de votre être, et doit être transportée par le liquide lymphatique et les os. »

L'amour, la quatrième force émotionnelle, correspond à la force faible, et devrait être transporté par le liquide synovial des articulations et par la moelle osseuse. La force faible est libérée profondément à l'intérieur des étoiles comme le soleil, où elles créent l'énergie qui nous garde en vie. Selon Motz, c'est cette force « faible » mystérieuse de l'amour qui est, en fait, la force guérisseuse.

Ayant reçue une maîtrise en santé publique, Motz mêle des concepts orientaux holistiques à la médecine occidentale ; elle emploie un certain nombre de méthodes, dont elle n'en a formellement étudié aucune plus de cinq jours. En utilisant son intuition, les thérapies par le toucher et l'accupression sur les méridiens, ainsi que des messages verbaux et psychiques, elle aide les patients à maîtriser l'énergie propre du corps, l'intelligence et la mémoire. Une telle combinaison s'est révélée efficace même dans le cas d'opérations les plus risquées, incluant les transplantations cardiaques, les traumatismes crâniens et la chirurgie appliquée au cancer du sein.

Motz, qui a la capacité de ressentir les émotions d'un patient à l'intérieur de son propre corps, croit que cette faculté à identifier et à interpréter des signaux physiques/émotionnels peut être développée par presque tout un chacun. Elle apparente ce processus à apprendre comment suivre une piste avec un guide indien. « Vous êtes initialement surpris qu'il puisse vous dire qu'un cerf se trouvait à proximité de cet arbre particulier, ou qu'un renard apparût au travers du sous-bois à cet endroit précis. Puis le guide vous indique où les bourgeons ont été éliminés d'une branche et où quelques feuilles mortes ont été déplacées le long du chemin. Ce n'est pas que vous n'avez pas « vu » ces détails; ils ont traversé votre champ visuel, tout comme le sien. Cependant, vous ne les avez pas « remarqués, » parce que vous ne vous êtes pas entraîné à considérer de tels signes comme étant porteurs d'informations importantes. »

Bien qu'il soit possible qu'il s'agisse d'une capacité dont nous sommes tous capables, la faculté de Motz à ressentir les émotions à l'intérieur des structures corporelles surpasse nettement celle de la plupart d'entre nous. Comparée parfois à l'intuitive médicale Carolyn Myss, qu'elle admire pour avoir popularisé le concept intégral de la guérison énergétique, Motz indique néanmoins qu'elle est bien moins métaphysique. « Je porte beaucoup plus d'intérêt à la physique, » dit-elle. Ayant étudié le travail du physicien français Louis de Broglie (qui posa comme postulat que toute matière émet des ondes qui circulent plus rapidement que la vitesse de la lumière), elle trouve tout à fait possible qu'une matière aussi extrêmement organisée que les tissus humains n'émettrait pas seulement des schémas d'ondes distinctifs et identifiables, mais serait également en mesure de les recevoir et de les identifier. « C'est ce que je crois qui se produit lorsque je ressens les émotions d'une personne à l'intérieur de mon propre corps, » dit-elle.

Motz théorise qu'il existe deux méthodes possibles favorisant le fonctionnement de la guérison énergétique : « Il se pourrait que lorsque je touche un patient, l'énergie de son corps commence à aligner ses vibrations à la mienne, et que le méridien que je touche se déplace. L'autre explication possible est que, lorsque je touche avec une intention aimante ou guérisseuse, ce point de contact devient un aimant pour l'énergie ambiante de la pièce, qui pénètre à l'intérieur du corps de la personne à ce point précis par l'intermédiaire de ma main ou de mon doigt. Selon cette théorie, j'attire en réalité un flot abondant de neutrinos qui interagissent avec d'autres particules subatomiques à l'intérieur du corps pour influer sur le flux d'énergie. »

Fille d'un professeur de science physique théorique et d'une directrice des Bibliothèques Scolaires de New York City, Motz acquit naturellement sa prouesse intellectuelle. Elle est habituée à des débats vigoureux, lit avec voracité (« littéralement tout ce qui est bien rédigé »), écrit de la poésie et consi-

dère « penser à des choses » comme l'un de ses passe-temps de loisir. Bien qu'elle considère les anges et la réincarnation comme étant « créés par le cortex frontal afin de nous conforter lorsque le traumatisme commence à émerger, » elle admet également avoir vécu au moins deux expériences énergétiques « intéressantes » au sujet desquelles elle diffère son jugement. « Je crois que l'Univers évolue vers l'ordre et l'amour, mais il n'y a pas de Divinité distincte de nous, ce qui est en vérité un concept oriental. »

Ses expériences avec Fusion Groups et son travail subséquent avec des patients l'ont conduite à la sagesse du cœur. « Je reviens du domaine de l'intellect au monde des émotions, qui relie le cerveau au corps, » dit-elle. « J'ai reconnecté la pensée et le sentiment et j'ai admis que ce qui m'avait rendue intelligente était l'amour que j'ai absorbé. »

Cet amour a été payant: elle offre ses services pour 250 dollars l'heure dans le cadre de la chirurgie, et pour 175 dollars en milieu hospitalier. Particulièrement consciente de sa valeur, elle a dû la prouver en fonction de la politique de l'establishment médical, et elle est passionnée par son travail et par le concept de la thérapie énergétique appliquée dans un contexte social plus large. « Des milliers de personnes croient qu'elles peuvent être guéries uniquement en ayant quelqu'un leur ouvrant la poitrine et touchant physiquement leur cœur, comme elles-mêmes ne pourraient jamais le faire, » dit-elle. « De nombreuses autres personnes, comme les chirurgiens avec lesquels je travaille, apprécient d'ouvrir des poitrines et de déplacer les organes à l'intérieur. Ces deux groupes sont susceptibles de se rencontrer pendant encore longtemps. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, il y aura de la place pour un thérapeute énergétique. »

Elle spécule encore davantage que le grand drame et le rituel de la chirurgie possèdent une signification profonde dans notre société pour le « sauvé » comme pour les « sauveurs, » et indique que « [j]uste en se présentant en salle opératoire, le patient exprime son amour envers le chirurgien. En permettant à celui-ci d'ouvrir et de pénétrer dans son corps, tandis que lui, le patient, se trouve complètement sans contrôle, correspond à un acte d'amour encore plus grand. » Elle prédit une salle opératoire où toute personne présente remercie le patient d'être là et d'apporter son amour et sa confiance dans la pièce, afin de créer un espace de guérison pour tous. « Sans lui, il n'y aurait aucune focalisation pour notre amour et notre connaissance. Chacun de nous s'engagerait ainsi à établir dans l'espace du non jugement - dans lequel se produirait l'intervention chirurgicale - tout ce dont nous pourrions avoir besoin pour pouvoir guérir à ce moment-là. »

Motz croit que les tumeurs cérébrales proviendraient originellement du fait de « requérir du cerveau d'effectuer une tâche réellement destinée au corps... La colère et l'amour, en tant qu'action et connexion, sont des sensa-

tions du corps, » dit-elle. « La peur et la douleur, en tant que perception et compréhension, sont des sensations du cerveau. Les émotions sont les énergies qui gèrent notre vie comme notre univers. Plus vous déplacez de blocages émotionnels, plus vous avez de l'énergie. Ce n'est pas le fait d'avoir des émotions qui draine votre énergie, c'est de les réprimer. Ceci requiert énormément d'énergie. »

Sa propre énergie exubérante est alimentée par le régime macrobiotique qu'elle suit depuis de nombreuses années, et par ce qu'elle appelle une « réaction habituelle à la résistance qui est, lorsque quelque chose m'est refusé, de persévérer encore davantage vers quelque chose encore plus difficile et hors d'atteinte. »

Une telle persistance a sans doute contribué à lui sauver la vie ; Motz s'est battue contre la boulimie et tenta de se suicider avant qu'elle ne soit introduite au monde des sensations par l'intermédiaire des Gilligan, avec lesquels elle forma une compagnie de production de films après avoir obtenu sa maîtrise en beaux-arts, en cinématographie. À cette époque, leurs films présentaient l'histoire et la culture américaine. De nos jours, elle songe à acheter une caméra vidéo pour l'intégrer à la thérapie.

Pendant ce temps, son programme Health's Angels enseigne la guérison énergétique à des adolescents des quartiers déshérités et elle travaille actuellement avec des adolescentes enceintes. « La grossesse est une opportunité de guérison, » dit Motz, qui n'a pas d'enfants. Elle est parvenue à la conclusion que la plupart des traumatismes commencent dans l'utérus et remarque que la vie prénatale est là où commencent la dépression, l'addiction et la suralimentation.

« L'idée que les enfants sont un fardeau ne constitue pas une vérité universelle, c'est une impression qui est transmise de la mère à l'enfant, » dit-elle avec emphase. « Ce n'est pas un sacrifice de porter un enfant ; il s'agit d'une aventure énergisante, d'une collaboration. Ce qui se produit au cours de la grossesse est que vous revivez votre propre gestation. Et si ce ne fût pas un moment heureux pour votre mère, ce ne sera pas non plus un heureux moment pour vous. »

« La meilleure chose que nous puissions faire pour aider nos enfants est de procéder à notre propre guérison, » affirme-t-elle. Elle indique que la détresse et l'abus émotionnels répétés – commençant très tôt dans la vie et généralement ignorés ou déniés par le patient – sont des facteurs importants dans l'affaiblissement du corps et le rendent vulnérable à la maladie chronique. « Vous devez ouvrir la blessure afin de guérir, ou bien tout travail que vous effectuerez rebondira simplement à partir de la cicatrice. »

Puisque la redécouverte et le processus du traumatisme réprimé ne constituent pas des facultés largement accueillies dans notre société, Motz suggère

de simples étapes plutôt qu'une technique radicale telle que le « processus de renaissance, » dont elle a la sensation qu'il peut être inutilement violent. « Commencez en observant les détails qui vous importunent dans la vie, ceux qui ne vous quittent pas, et découvrez ce qui se passe dans votre corps : que ressentez-vous, de quel âge provient ce sentiment ? Puis essayez d'évoquer une scène de cette période... Tandis que les gens trouvent le courage de confronter des choses que leurs parents leur ont fait subir, plus ils trouveront de courage pour résister aux choses que les médecins leur font subir. »

Tandis qu'elle déplore le manque général de conscience et de sensibilité parmi de nombreux chirurgiens, anesthésistes et le personnel présent dans la salle opératoire, Motz porte une grande admiration et du respect au dévouement et au talent de la plupart, ainsi qu'au brillant génie de certains. Elle observe que plusieurs chirurgiens effectuant la même opération s'apparentent à « divers musiciens jouant le même morceau ; ils commencent et terminent au même endroit, mais cela s'arrête là. »

Motz constate l'augmentation de la tendance à la guérison et à l'auto-soin complémentaires : « Il y a un an, je traversais le pays au volant de ma voiture et restais dans des chambres d'hôtes ; je fus surpris du nombre de personnes qui avaient recours à des remèdes par les plantes et à l'acupuncture ; il semble y avoir un intérêt général pour les thérapies alternatives. » Comme l'affirme le Dr Christiane Northrup, Motz sent que la médecine est largement une pratique parentale et note que « le patient et l'équipe médicale créent une expérience mutuelle qui permet à toute personne présente de guérir des traumatismes émotionnels. L'impact du vécu émotionnel d'une personne sur son bien-être physique est depuis longtemps reconnu dans les cercles médicaux, mais lorsque la même personne passe les portes de l'institution médicale, cet impact est généralement ignoré. »

En quoi consiste cet investissement pour continuer à agir comme si les sentiments avaient aussi peu d'impact sur les actions internes du corps ? Pour aider à éduquer les patients et les professionnels, Motz planifie de conduire une formation sur la Côte est et ouest dans un très proche avenir. « Je suis intéressée de créer des communautés thérapeutiques, et j'aimerais connaître des personnes à chaque bout du pays pouvant discuter et développer ce travail, » dit-elle. Son livre résume succinctement la séparation esprit-corps, que tant de gens ont l'impression que la médecine moderne a provoquée : « Il se pourrait que notre échec technologique à gérer adéquatement la maladie chronique à chaque niveau de la société soit un magnifique cadeau. Dans notre désir de mettre un terme à cette violence infligée à nos corps, peut-être étendrons-nous enfin les uns vers les autres l'amour qui nous donne le courage de ressentir et de nous connaître complètement. C'est ce que cela signifie de nous mettre nous-mêmes entre les mains de la vie. »

26 - RÉUNIR LE CERVEAU GAUCHE ET DROIT

L'auteur et médecin Leonard Shlain pense que l'avenir se situe au carrefour de l'art et de la physique

Cynthia Logan

EN PRENANT l'autoroute vers le Centre Médical California-Pacific de San Francisco où il est chirurgien-chef en chirurgie laparoscopique, le Dr Leonard Shlain appuie sur le bouton « Eject » sur le tableau de bord de sa nouvelle voiture (les anciens modèles étaient des Jaguars, mais maintenant qu'il est devenu un consommateur conscient, c'est une Prius). La cassette éjectée est *Le Comte de Monte-Cristo*, une histoire qui l'a tenu en haleine (« J'ai dû en vérité me garer à un moment donné sur le bas-côté, afin de savoir ce qui allait se passer, » admet-il). Mais il s'apprête ce matin à opérer un patient de l'artère carotide et doit se concentrer ; en conséquence, pour le moment, l'histoire est en mode pause. Son patient est-il gaucher ou droitier ? La blessure est-elle localisée sur le côté gauche ou droit du cerveau ? « Il s'agit d'un facteur important lié à l'approche de mon travail, » explique-t-il. « Les interventions chirurgicales de la carotide me fascinent tout particulièrement ; opérer des artères carotides requiert que je comprenne le fonctionnement du cerveau. »

Shlain est depuis longtemps fasciné par les différences entre l'hémisphère droit et gauche du cerveau, ainsi que par l'art et la science modernes. Des cogitations au sujet du puzzle de la conscience, la division droite/gauche et les connexions entre le cubisme et la relativité « tombent pêle-mêle tels des vêtements dans un sèche-linge » et dans son esprit, et il a repassé les froissures au fil des ans.

Ses pensées émergèrent sous la forme d'un livre ayant remporté un prix en 1991. *Art and Physics : Parallel Visions in Space, Time, and Light* (*Art et Physique : Visions parallèles dans l'espace, le temps et la lumière*) (publié chez HarperCollins) propose que les innovations en art préfigurent les découvertes majeures en physique ; il est en ce moment utilisé comme manuel éducatif dans de nombreuses écoles d'art et universités. Le livre couvre les périodes classique, médiévale, de la Renaissance et contemporaine. Dans chacune d'elles, Shlain

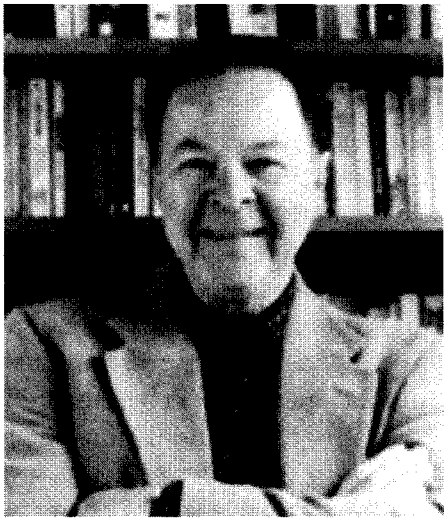


Fig. 26.1. Le Dr Leonard Shlain, chirurgien et humaniste

juxtapose les œuvres d'artistes célèbres en parallèle avec les idées révolutionnaires-conceptuelles des grands penseurs. Les associations incluent Giotto et Galilée, De Vinci et Newton, Picasso et Einstein, Duchamp et Bohr, Matisse et Heisenberg, Monet et Minkowski.

Le plus jeune de quatre enfants de la première génération d'émigrants russes, Shlain adorait dans son enfance construire des maquettes d'avion et dessiner, il s'imaginait être un artiste en herbe. Il considéra la psychiatrie comme carrière, mais choisit la vie dramatique d'un chirurgien (pensez à *Magnificent Obsession*) : « C'était romantique, cela représentait un challenge et était intensément excitant. »

Également professeur de chirurgie associé à l'UCSF (Université de Californie, San Francisco), Shlain fit l'expérience de première main de ce que signifiait de se retrouver sur la table d'opération. À trente-sept ans, il venait de passer devant la Commission, était devenu un membre du Collège Américain des Chirurgiens, occupait un poste d'enseignant en université, était marié, père de trois enfants, et possédait un cabinet en plein essor dont il n'était plus maître. Les choses se déroulaient comme prévu lorsqu'il se retrouva « assis au bord d'un lit d'hôpital vêtu comme un patient post-chirurgical » – on venait de lui apprendre qu'une biopsie avait révélé un lymphome malin non hodgkinien.

Le traitement suivant et sa convalescence conduisirent Shlain à participer à un séminaire sur le thème de « La mort et l'agonie. » « Un organisateur de l'un des groupes de travail était au courant de ma rencontre récente avec la Faucheuse, et pensa qu'il serait ingénieux d'avoir le point de vue d'un chirurgien placé de part et d'autre du scalpel, » relate-t-il. Son histoire fut ultérieurement intégrée en tant que chapitre dans *Stress and Survival : The Realities of a Serious Illness* (*Stress et survie : les réalités d'une maladie grave*) (une compilation éditée par Charlie Garfield). À son insu, le département des radiations de Stanford avait copié son chapitre afin de le transmettre aux patients rentrant à l'hôpital, et une école médicale en fit une lecture requise pour les étudiants juniors faisant leurs débuts en oncologie. « Ma carrière en tant qu'écrivain émergea de l'unique pire expérience de ma vie, » note Shlain. À la suite d'une rencontre fortuite avec un agent de New York, il apprit que huit maisons d'édition importantes étaient intéressées pour que ce chapitre donne vie à un livre.

« Au cours de l'année suivante, je fus comme un homme possédé. J'écrivais tôt le matin avant de reprendre mon activité de chirurgien, au cours des vacances, pendant les week-ends et en attendant que des cas se précisent en salle d'attente pré-interventionnelle. » Shlain dit qu'il approchât l'art de l'écriture de la même façon qu'il avait approché les études pour devenir chirurgien.

« Je savais que la compétence commence par une pratique considérable et l'émulation des experts. J'ai toujours été un lecteur avide [il aime particulièrement Dostoïevski et apprécie Hemingway, Steinbeck, Melville et Dickens] ; même lorsque je me trouvais en pleines études de ma formation chirurgicale, j'avais toujours sur moi un livre de poche, » se souvient Shlain.

Sept ans après le succès de son premier livre, un deuxième vit le jour : *The Alphabet Versus the Goddess : The Conflict Between Word and Image* (Viking) (*L'alphabet contre la déesse : le conflit entre le mot et l'image*), qui fût un hit dans la liste nationale des bestsellers dans les quelques semaines qui suivirent sa publication en 1998. Conçu au cours d'un voyage qu'il entreprit pour visiter les sites archéologiques méditerranéens en 1991, le livre traite de sa théorie établissant qu'avec le développement de l'alphabet et la croissance du niveau d'alphabétisation, une domination droitière du cerveau gauche s'établit (les hémisphères du cerveau contrôlent les côtés opposés du corps), donnant naissance à une civilisation patriarcale qui diminue les femmes, les déesses et les images sacrées. Tout en appréciant les talents d'alphabétisation et de la littérature, Shlain indique que les écrits de Marx, d'Aristote, de Luther, de Calvin, de Confucius et de nombreux autres auteurs masculins avancèrent et perpétuèrent des valeurs patriarcales, particulièrement au travers de la Bible, du Coran et de la Torah. « Dans l'ancien monde, au cours du polythéisme, on ne tuait pas les gens pour leurs croyances religieuses, » remarque-t-il. « Avec le développement du Christianisme, de l'Islam et du Judaïsme, nous avons commencé à nous battre au sujet de Quel Dieu était le Bon Dieu. »

Dans un débat fascinant, étoffé par une compréhension anatomique, Shlain pose comme postulat une différence entre l'œil et l'oreille, entre parler et écouter : il caractérise la fonction de l'œil et de parler comme étant plus active et masculine, tandis qu'il perçoit la structure de l'oreille et l'écoute comme étant plus réceptive, ou féminine. En tant que société, nous nous concentrons davantage sur le fait de parler et de voir que sur l'écoute et l'audition. L'œil humain contient des cellules à « cônes » et « bâtonnets » spécifiques, que Shlain associent au côté gauche et droit du cerveau, respectivement. De manière intéressante, l'œil humain possède davantage de cellules à « bâtonnets » qui perçoivent les images comme un gestalt complet. De ce fait, les sexes voient littéralement les choses différemment. (Voilà enfin l'explication pour laquelle les hommes ne parviennent pas à trouver quelque chose dans le réfrigérateur ; et pourquoi les femmes parlent autant - elles voient davantage, en conséquence, il y a beaucoup à raconter !)

De tempérament passionné, Shlain fît une cour tumultueuse à sa première femme avec laquelle il resta marié sept ans avant de divorcer. Célibataire par la suite pendant dix-sept ans, il demeura fasciné par les différences entre hommes et femmes, et bien que réticent à « se remettre dans le jeu » il ne cessa

de penser que la plupart des gens recherchent inconsciemment l'âme-sœur. Il rencontra sa seconde épouse, Ina, lors d'un rendez-vous arrangé, et le mythe d'une âme divisée découvrant son autre moitié devint alors pour lui réalité. « Nous sommes tous deux des personnes voulant tout régenter mais qui n'aiment pas le conflit, » dit-il, ajoutant qu'« en quelque sorte, cela fonctionne très bien pour nous. Lorsque nous cuisinons ensemble, m'inspirant de ma formation professionnelle, je place ma main (la paume) vers le haut sans détourner les yeux du tranché, de la découpe en dés, et j'abois: « Tomate! » Ina entonne en riant: « Motion rejetée. »

Tous les chapitres de l'ensemble des livres de Shlain sont intitulés par des dyades provocatrices et souvent juxtaposées, telles qu'Athènes/Sparte, Analphabétisme/Célibat, Menarche/Moustaches. « Cela s'accorde avec la dualité droite/gauche qui caractérise tellement notre réalité, » dit-il. Son dernier ouvrage, *Sex, Time and Power: How Women's Sexuality Shaped Human Evolution* (*Sexe, Temps et Pouvoir: comment la sexualité féminine a contribué à la mise en forme de l'évolution humaine*), explore la raison pour laquelle les *homo sapiens* ont évolué différemment des autres animaux. Ses conclusions: que les femmes firent évoluer le pouvoir décisionnel quant à l'engagement ou non dans des rapports sexuels lorsqu'elles les eurent connectés à la maternité. Que les menstrues évoluèrent afin d'enseigner aux espèces comment évaluer le temps et que la perte en fer des femmes en raison de la menstruation et d'autres conditions, résultait en un équilibre de pouvoir entre les sexes (comme les hommes ayant appris à chasser et à ramener le bacon à la maison pour restaurer les réserves affaiblies des femmes), sont bien recherchées, élégamment exprimées et tout aussi plausibles que bien d'autres explications.

Les critiques ont focalisé leurs sujets de plainte concernant les idées avancées par Shlain sur le fait qu'un individu qui n'est ni artiste, ni scientifique, ni anthropologiste, ni paléontologiste ou linguiste, ait pu écrire avec autant de compétence à propos de sujets dont ils pensent qu'ils devraient être traités pour la première fois par des experts académiques en ces domaines. « D'importantes contributions ont été apportées dans de nombreux domaines par des profanes » nous dit Shlain. « Les théories sont fréquemment avancées en tant qu'histoires « comme ça » et sont ultérieurement prouvées comme étant exactes. » De plus, comme il l'écrit dans l'introduction de *Sex, Time, and Power*, en tant que chirurgien, il a eu beaucoup de temps pour réfléchir intensément sur le mystère du sang et sur le fait que, bien que les variables de la plupart des vingt-six membres d'une commission de chimie soient neutres au niveau du genre, les hommes ont normalement une concentration plus élevée de 15 % de globules rouges en circulation, comparativement à une femme en bonne santé. La compréhension de l'hémoglobine et le rôle que joue le fer dans cette danse entre les sexes devint une quête que Shlain poursuit méticuleusement.

Des théories récemment popularisées au sujet du Saint Graal comme étant Marie-Madeleine en personne indiquent la réémergence du « Divin Féminin » ou, comme certains le préfèrent, le retour de la Déesse. L'excursion archéologique méditerranéenne s'était terminée à Ephèse, où se trouvent les ruines du lieu sacré le plus grandiose consacré à une divinité féminine dans le monde occidental, le Temple d'Artémis. « Notre guide nous avait relaté la légende de la mère de Jésus, Marie, arrivant à Ephèse pour y mourir, et indiqua le coteau que l'on présentait comme le lieu où avait été enterrée sa dépouille mortelle » écrit-il. En se demandant pourquoi, si la légende disait vrai, Marie aurait choisi un endroit consacré à une déesse « païenne » comme lieu de repos ultime. Il commença à se poser la question de ce qui avait pu causer la disparition des déesses dans l'ancien monde occidental. « Il existe des preuves accablantes archéologiques et historiques que, pendant une longue période de la préhistoire et le début de notre ère, hommes et femmes vouaient un culte aux déesses - qu'est-ce qui aurait bien pu changer dans la culture pouvant ainsi inciter les chefs de toutes les religions occidentales à condamner le culte de la déesse ? »

The Alphabet Versus the Goddess n'est pas complètement « un alphabet qui en prend un coup. » Avec les immenses progrès de la technologie de l'image, Shlain (lui-même droitier mais également ambidextre) pense que nous sommes témoins de l'aube d'un nouveau langage qui réintroduit la voix de l'hémisphère droit. « J'entends beaucoup dire que nous détruisons la vie telle que nous la connaissons. Et pourquoi pas cet autre scénario - que nous sommes en train d'évoluer vers quelque chose de différent ? » interroge-t-il. Selon lui, l'augmentation des images au niveau des médias, et aussi l'usage des ordinateurs, correspondent à un développement évolutionnaire positif. Là où l'écriture a requis traditionnellement l'usage de la main droite et du cerveau gauche, les claviers et les écrans engagent les deux, comme un instrument de musique. (Taper à la machine était une étape vers la coordination hémisphérique, mais était mis principalement en pratique par des secrétaires de sexe féminin.) Les claviers d'ordinateurs sont utilisés par des individus des deux sexes. « Pensez seulement à toutes ces mains gauches masculines sur les claviers stimulant le cerveau droit » s'enthousiasme Shlain, qui pressent également que les relations sont renforcées par des technologies comme l'e-mail, les téléphones cellulaires et les bips.

En conséquence, quels sont les pronostics du docteur pour le monde ? « Nous avons à présent une multitude de nouveaux problèmes » mentionne-t-il au public dans tous les États-Unis et l'Europe. Principal orateur pour des institutions aussi diversifiées que les Smithsoniens, l'Université d'Harvard, l'Institut Salk, le Laboratoire National de Los Alamos, la NASA et les ministres de la Culture de l'Union Européenne, le message quant à l'avenir

que délivre Shlain est plutôt optimiste. À part la fusion des hémisphères (une métaphore globale, peut-être ?), Shlain indique des changements historiques qu'il apparente au modèle philosophique de Hegel « Thèse, Antithèse et Synthèse. » Tout comme la Renaissance céda la place à la Réformation, qui se transforma ensuite en Siècle des lumières, les années 1960 furent complètement converties en les années 1990, qui semblèrent prendre une direction totalement différente dans les années 2000. « Le flot d'images dans lequel nous vivons actuellement restaure un équilibre depuis longtemps perdu entre notre hémisphère linéaire du cerveau gauche et visuel du cerveau droit, mettant un terme au règne de la misogynie, vieux de 5 000 ans. »

Le prochain livre de Shlain traitera de Léonard De Vinci, lui-même homme de la Renaissance, mais cela « ne ressemblera absolument pas à ce qui se trouve actuellement sur le marché. » En plus d'avoir élevé trois enfants particulièrement créatifs et contributifs (de ses nombreux rôles dans la vie, il chérit plus particulièrement celui de père), et ayant gagné plusieurs prix littéraires pour son œuvre visionnaire, Shlain détient également un certain nombre de brevets concernant des instruments chirurgicaux novateurs servant à agrafer, découper et cautériser. Comme son scalpel, le Dr Leonard Shlain utilise des mots et des concepts afin de satisfaire le mandat accroché au-dessus de son bureau : une citation de Franz Kafka qui presse les écrivains à produire des livres pouvant être maniés comme une pioche pour briser la mer gelée à l'intérieur de l'esprit du lecteur. « Si un livre ne change pas la façon de penser du lecteur par rapport au monde, alors Kafka jugeait qu'il ne valait pas la peine d'être écrit, » relate-t-il. En utilisant cette citation comme credo, l'auteur à succès trouve des métaphores originales afin de véhiculer des concepts complexes tout en tissant une diversité étourdissante de faits pour les soutenir. Ce faisant, il accomplit ainsi sa mission fixée de « faire grincer les banquises mentales du lecteur les unes contre les autres. »

Quoi que l'on puisse conclure des théories de Shlain, la lecture de ses livres est une aventure provocatrice et extrêmement plaisante. Se décrivant lui-même comme un conteur par nature, l'homme adore la « diversité luxuriante » de la langue anglaise. Il est parvenu avec beaucoup d'efforts à éviter l'usage de jargon artistique, tout en intégrant occasionnellement un nom, un verbe ou un adjectif inconnu. « Parfois, je ne parvenais pas à me retenir de sauver quelques-uns de mes mots favoris de ce que je craignais être leur extinction imminente. » Sortez votre dictionnaire, asseyez-vous confortablement et préparez-vous à être tout à la fois éduqué et diverti.

27 - LA VISION RAYON X ET SON DÉPASSEMENT

On dit que les surprenantes lumières de Troy Hurtubise permettraient de voir au travers des murs et aussi de guérir

John Kettler

SUPERMAN en était doté, tout comme Ray Milland dans le film de Roger Corman *L'horrible cas du Docteur X*, ainsi que d'autres super-héros du même acabit, et la rumeur court que même Nikola Tesla possédait une machine permettant d'accomplir cela. La vision rayon X ainsi nommée, ou la capacité à voir au travers des murs, est cependant demeurée pour autant un fantasme de science-fiction - à moins que vous ne teniez compte de ce que peuvent faire les hôpitaux spécialisés en ce domaine et aussi votre dentiste. Tout cela est pourtant prêt à changer, grâce aux efforts d'un Canadien non-conformiste qui aurait apparemment inventé une machine, qui non seulement permet de voir au travers des murs de briques, mais effectue également de nombreuses autres prouesses étonnantes, et guérit peut-être même le cancer.

Thomas Edison caractérisait à une époque le génie de l'invention comme représentant « un pour cent d'inspiration et quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. » Cependant, parfois, l'inventeur prend du repos et rêve littéralement l'invention jusque dans ses moindres détails. Le challenge devient alors de mettre en pratique ce projet interne clairement perçu. Que se passerait-il, toutefois, si vous aviez zéro expertise dans ces curieux domaines techniques couverts par votre invention ? Supposez plus avant que l'appareil que vous construisez dépasse même les limites de la science de pointe. Alors que se passerait-il ?

Troy Hurtubise, quarante-et-un ans, est un inventeur prolifique de l'Ontario, au Canada, que certains lecteurs connaissent peut-être comme le concepteur du Ursus Mark VII, un gilet protecteur contre les armes suffisamment solide pour pouvoir résister à l'attaque d'un grizzly, et aussi le système de protection thermal révolutionnaire Fire Paste (dont la démonstration fut filmée en direct par Troy, portant sur la tête une tuile d'un centimètre d'épaisseur tout en y appliquant au côté opposé la flamme d'une torche à 3600 degrés Fahrenheit - pendant dix minutes !) ainsi que le surprenant système du Coussin d'Explosion de l'Infanterie Légère

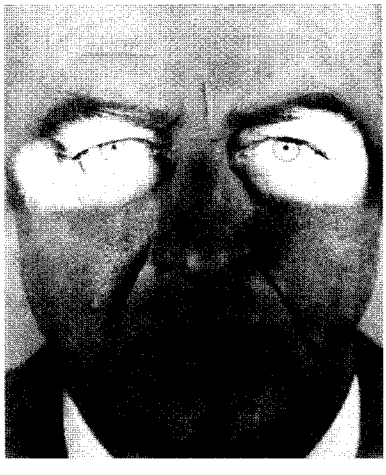


Fig. 27.1. Ray Milland dans L'horrible cas du Docteur X

Fig. 27.2. L'inventeur Troy Hurtubise

(LIMBC). Sous l'œil de sept caméras, un échantillon LIMBC de trente centimètres carré par dix centimètres d'épaisseur fixé sur la portière d'un véhicule résista à environ quarante coups de fusil (0.370) très puissants (une armure en céramique ne pouvait recevoir que deux coups) puis survécut à un tir direct de RPG (grenade autopropulsée) qui ne produisit qu'une légère trace d'impact sur la portière. Celle non protégée par le LIMBC fut initialement criblée de balles, puis explosa sous l'impact du RPG. Ces inventions d'Hurtubise ainsi que d'autres ont été présentées à plusieurs reprises dans les programmes de la Discovery Channel et de la Learning Channel, aux États-Unis et au Canada.

Cet homme endurci et qui ne mâche pas ses mots (« J'ai reçu par deux fois des balles et ait été poignardé six fois » au cours des années passées dans les montagnes) - dont le diplôme de technologie en ressources naturelles (spécialisé dans le comportement des ours) du Collège Sandford Fleming, à Lindsay, dans l'Ontario au Canada, est l'équivalent ici d'une licence - s'occupa à inventer un moyen de retrouver des gens ensevelis sous des bâtiments effondrés, un projet absolument louable, seulement pour dévier de manière inattendue vers les domaines sombres de l'anti-camouflage furtif, des fantômes et des énergies maléfiques. Ce fut le commencement de son odyssée actuelle, une aventure tellement bizarre que même Hollywood en rejetterait le scénario.

Dans une série exclusive d'articles qui connurent un grand succès, Phil Novak de North Bay, Ontario, du site Internet d'informations www.baytobay.ca, lâcha une bombe au niveau de la conscience, qui fait à présent trembler le monde - mais non pas dans les médias populaires. L'action tourbillonne et bouillonne plutôt en coulisses : sur Internet, au niveau des gouvernements, des militaires, des services de renseignements, des laboratoires scientifiques et des conseils d'entreprises, tout ceci provoqué par un seul homme motivé par l'invention, tout en essayant de préserver un toit au-dessus de sa tête et de nourrir sa famille.

VOIR AU TRAVERS DES MURS

Les opérations de recherche et de sauvetage suite à une catastrophe sont facilitées et contribuent beaucoup plus à sauver des vies lorsque les victimes

peuvent être rapidement localisées, extraites et soignées. Les progrès en ce domaine ont été considérables, premièrement grâce à des chiens spécifiquement entraînés, des caméras télécommandées et des microphones, et à présent avec de petits robots. Si certaines expérimentations sont crédibles, nous aurons peut-être également sous peu des rats-chercheurs télécommandés. Cependant, l'approche technique préférée par des compagnies de détection de pointe consiste à utiliser la technologie afin de « voir au travers » des murs. À cette fin, beaucoup de travail a été investi dans le développement d'appareils à microondes (du style du radar pénétrant dans le sol utilisé par les archéologues) et de radars ultra large bande permettant de détecter les battements cardiaques humains, et de former des images tridimensionnelles de ce qui se trouve enfoui en dessous des gravats. Hurtubise pensait qu'il existait peut-être un meilleur moyen, dans une autre section du spectre lumineux. Sa méthode utilise la lumière - en quantité considérable!

L'ANGE DE LUMIÈRE

Le dimanche 16 janvier 2005, les gros titres l'exprimaient clairement: « Hurtubise affirme que son invention permet de voir au travers des murs - en exclusivité sur BayToday.ca » (www.baytoday.ca/content/news/details.asp?=6657). Comme si cela ne suffisait pas, les lecteurs furent ensuite informés que soi-disant, l'invention « défiait toutes les lois connues de la physique, » et deux paragraphes plus loin, on nous apprenait que « l'appareil détecte la technologie du camouflage furtif. » Whaouh!

L'appareil en question remplirait de fierté tout scientifique fou, cependant des témoins - qui incluraient des représentants du gouvernement français, l'ancien chef de la contre-intelligence saoudienne et l'inventeur en personne - affirment que celui-ci fonctionne. Le « comment » est un facteur largement inconnu, résultant d'un côté d'une technologie incroyablement avancée et du silence judicieux de Troy Hurtubise de l'autre. Ce que l'on sait, cependant, est que « l'Ange de Lumière » utilise trois formes d'énergie subtile - la lumière, le plasma et les microondes - selon certaines combinaisons sans précédent qui accompliraient l'impossible (un physicien titulaire d'un doctorat dit qu'Hurtubise « fusionne la lumière »).

Après qu'Hurtubise eut fait le même rêve pendant plusieurs semaines, puis passa quelques huit à neuf cents heures et investit des dizaines de milliers de dollars dans d'étranges composants et matériel électriques, l'Ange de Lumière vit le jour. Lors des tests, comme relatés par Phil Novak et l'inventeur, Hurtubise « vit » au travers du mur de son garage, et fut non seulement en mesure de déchiffrer la plaque d'immatriculation de la voiture de sa femme, mais également d'y voir le sel de la route qui s'y était incrusté. Fan-

tastique, n'est-ce pas ? Pas vraiment. Voyez-vous, l'appareil produisait des effets secondaires biologiques fatals. La curiosité coûta presque la vie à l'inventeur, et réduisit assurément la population de poissons rouges. Comment ? Il plaça brièvement sa main dans le rayon, une action peu judicieuse, dont les conséquences furent les suivantes, selon ses propres mots : « Je perdis l'usage de ma main pendant une année, en plus de vomir du sang, de perdre du poids, et mes cheveux commencèrent à tomber. » Absolument terrifiant ! Cependant, le pire restait à venir, car lorsque ses copains scientifiques à MIT (Massachusetts Institute of Technology) lui conseillèrent de placer un petit aquarium à poissons dans le rayon de l'Ange de Lumière à des fins de tests biologiques, ils supposaient allègrement qu'il se trouverait à l'arrière d'une sorte de mur protecteur. Ce ne fût pas le cas, en conséquence il se retrouva « éclaboussé » en plusieurs occasions par le rayon (se reflétant partiellement sur l'aquarium). Ce fut bien pire pour les poissons rouges, dont trente se retrouvèrent le ventre en l'air quelques minutes après avoir été exposés au rayon durant à peine trois millionièmes d'une seconde. Ce scénario fortement révélateur d'une sévère exposition aux radiations devint une source de grande inquiétude personnelle et morale pour l'inventeur.

L'ANTI-CAMOUFLAGE FURTIF

La plupart des gens pensent que le camouflage furtif est le joyau de la couronne de la technologie militaire américaine, un moyen imbattable d'obtenir et de maintenir la domination sur le champ de bataille. En réalité, cette technologie peut connaître l'échec et présente certaines vulnérabilités. Troy Hurtubise, assisté par un réseau d'amis, en découvrit apparemment une autre dans l'Ange de Lumière. En utilisant un échantillon de panneau d'habillage du fuselage emprunté à l'hélicoptère d'attaque furtif Comanche RAH-66 qui fût annulé, et un pistolet-radar de la police, il découvrit que cette lumière permettait d'annuler le camouflage furtif - de nouveau accompagné d'un autre effet secondaire surprenant.

UNE SUPER-ARME DIRIGEANT L'ÉNERGIE

L'effet secondaire ? De l'électronique frite ! Lors du test précédent, le panneau d'habillage du Comanche fut monté sur une voiture miniature radiocommandée, circulant sur une piste située dans ce que nous pouvons appeler une réserve amérindienne. Non seulement le camouflage furtif fut éliminé, mais le rayon détruisit complètement la voiture.

Lors de tests ultérieurs, divers éléments électroniques coûteux furent carbonisés par le rayon. Troy Hurtubise se retrouva simultanément en posses-

sion d'une arme à impulsion électromagnétique non-nucléaire, totalement opérationnelle ! Ce fût ce potentiel qui fit frapper à sa porte les Français. Lors d'une longue interview par téléphone avec l'auteur de cet article, dont les antécédents professionnels incluaient des recherches sur ce type d'armes, l'inventeur dit qu'il était évident pour lui que les Français voulaient obtenir l'Ange de Lumière en tant que système de défense stratégique véritablement efficace (en contraste selon lui avec l'approche ridicule américaine, basée sur les missiles), aux fins duquel ils lui donnèrent quelques 40 000 dollars canadiens, spécifiquement dans le but d'augmenter le plafond de quelques 21 000 mètres au-delà de l'orbite inférieure terrestre. Cette partie fût réalisable, cependant ces efforts disparurent en fumée lorsque Troy Hurtubise, en dépit de toutes ses tentatives effectuées sur plusieurs mois, ne put évaluer comment se débarrasser des effets secondaires biologiques fatals.

Tout en souhaitant vendre aux Français (les États-Unis n'étant pas intéressés) une arme de défense stratégique (qui aurait pu lui rapporter des millions), il n'allait pas laisser un pays ou un groupe quel qu'il soit mettre la main sur un rayon littéralement mortel, ce qu'était précisément l'Ange de Lumière, tant que les effets biologiques secondaires demeuraient d'actualité. L'inventeur décrivit un scénario hypothétique selon lequel une division entière fut éradiquée par l'Ange de Lumière, à la consternation totale des victimes, qui n'avaient rien ressenti, seulement pour être anéanties une heure plus tard alors que leur corps se dissolvait de l'intérieur. Cela n'avait certes plus beaucoup d'importance pour eux, cependant chaque appareil électronique serait également rendu inutilisable au moment du tir. Confronté à un problème moral insolvable et peu focalisé sur l'argent (il dit à l'auteur qu'il ne souhaitait qu'« une maison, une camionnette et un laboratoire adéquat »), il cessa toutes expérimentations avec son appareil et démonta l'Ange de Lumière. Cela aurait pu être la fin de l'histoire, néanmoins des événements plus importants allaient encore se produire.

LE DIEU DE LUMIÈRE... DÉVIÉ DE SON SUJET

Bien qu'il ne le sache pas encore, Hurtubise allait dévier sous peu de son appareil de sauvetage initialement planifié vers des domaines inimaginables pour lui. Dans le procédé, il avait perdu cette capacité de l'Ange de Lumière à voir au travers des murs, mais n'avait également plus en sa possession un rayon mortel. Ce qu'il obtint en échange se révéla inestimable : une véritable machine favorisant la guérison et la vie !

Les prochaines histoires de Phil Novak relatent la chronique de profonds changements : « Angel Light ascends to God Light. Parts One and Two. Bay Today. ca exclusive » (« L'Ascension de l'Ange de Lumière au Dieu de Lu-

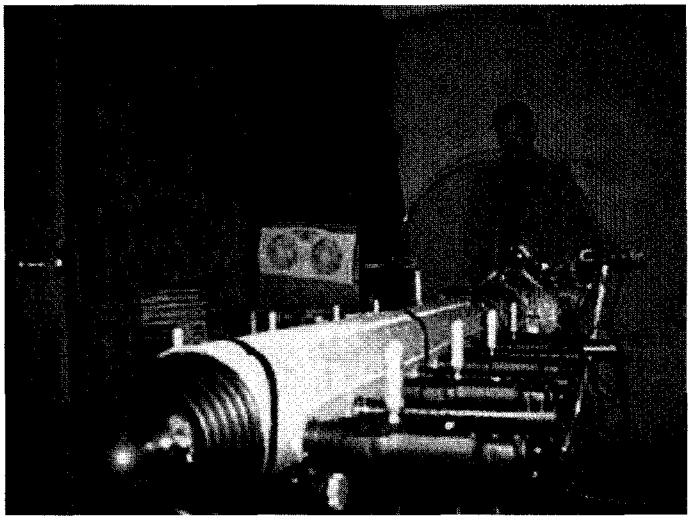


Fig. 27.3. On dit que les étonnantes lumières de Troy Hurtubise permettent la vision au travers des murs, ainsi que la guérison. (Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de BayToday.ca)

mière. Première et deuxième parties. En exclusivité sur Bay Today.ca ») mercredi 11 mai 2005 et jeudi 12 mai 2005 (www.baytoday.ca/content/news/details.asp?c=8267) (également 8271).

UNE AIDE INATTENDUE ET UNE DIRECTION ENCORE PLUS IMPRÉVUE

De manière ironique, pour un inventeur qui, comme il l'admet lui-même, « ne peut même pas programmer un VCR » et « ne comprend rien aux ordinateurs, » sa libération lui vint d'Allemagne via une webcam (probablement d'un ami), sous la forme de l'assistance d'un physicien, d'un ingénieur en électronique et d'un électricien allemands. Ceci devint nécessaire après que ses assistants potentiels réalisèrent qu'il ne pouvait pas déchiffrer les schémas qu'ils lui envoyaient. Et ce fût au travers de cette collaboration particulière qu'il se retrouva soudainement poussé vers l'oncologie, après avoir été référé à un chercheur en cancer de Toronto, qui apporta des souris de laboratoire (présentant des tumeurs connues) pour être testées sous le « Dieu de Lumière. » Les résultats obtenus furent, selon les mots d'Hurtubise, si « extraordinairement positifs » que l'inventeur ouvrit son laboratoire à « toute personne de crédibilité scientifique du monde de la science, qui travaillait, disons, sur la maladie de Parkinson, le Sida, la maladie d'Alzheimer ou la sclérose en plaques. » Positifs de quelle manière ? Les spécimens C-12,

suite à une exposition au Dieu de Lumière de vingt minutes et sept secondes, firent l'expérience d'une « réduction de 27 % de la tumeur. » Les C-12 avaient précédemment été soumis à une thérapie de la radiation. Plus révélateur encore, les spécimens H-27, présentant une tumeur au cerveau, n'ayant pas été soumis au préalable à une thérapie de la radiation, et exposés au Dieu de Lumière durant dix-huit minutes et trente-trois secondes, firent l'expérience d'une « réduction de 12 %, » et dans les deux cas, la progression du cancer s'arrêta totalement, sans effets secondaires adverses, lors d'une période d'observation de cinquante-six heures.

Les lecteurs ayant du bon sens feront immédiatement la connexion entre le Dieu de Lumière et le travail précédent de Priore, basé sur une combinaison de microondes et de puissantes ondes magnétiques, comme le décrit Tom Bearden sur son site www.cheniere.org. Questionné à ce sujet par l'auteur de cet article, l'inventeur s'accorde à dire qu'il existe en effet d'importants parallèles, en dépit de la différence de région spectrale, mais eût bien des difficultés à indiquer qu'il puisait également dans une vaste masse de travail réputé, précédemment disséminé et effectué dans le monde entier sur les applications thérapeutiques de la lumière à diverses fréquences. La liste d'équipement fournie à Phil Novak par Troy Hurtubise confirme qu'il s'agit en effet d'une approche thérapeutique basée sur la lumière, évidemment en conjonction avec le magnétisme, le plasma, le son et ce qui pourrait être de l'énergie microonde.

LA GUÉRISON PERSONNELLE

Ayant observé de première main les effets du Dieu de Lumière sur les souris, l'inventeur, malgré une première expérience particulièrement douloureuse avec l'Ange de Lumière, ne put résister à redevenir lui-même un cobaye humain. Cette fois, en dépit d'une sensation de brûlure, au sujet de laquelle le physicien émit ultérieurement l'avis qu'elle pouvait être liée à la régénération cellulaire, Troy Hurtubise gagna le gros lot, se rétablissant rapidement après sa perte de cheveux et de poids, ses mains (également affectées par l'arthrite après avoir martelé les plaques blindées du gilet Ursus) furent guéries, et son énergie se retrouva également restaurée. Cela valait mieux, car cet homme motivé travaille pendant vingt-et-une heures par jour dans son laboratoire.

Certains lecteurs auront peut-être vu la célèbre photo Kirlian d'une feuille coupée (montrant le contour de la feuille complète pendant plus d'une heure après que la partie haute en ait été sectionnée), cependant Hurtubise fit encore mieux. Comment ? En faisant repousser une fleur sur la tige fraîchement décapitée d'une plante en pot ! Le temps nécessaire pour faire démarrer la pous-

sée de la fleur ? Trois heures ! Comme si cela n'était pas suffisant, il exposa des graines de l'épicéa bleu du Colorado au Dieu de Lumière, difficiles à faire germer (nécessitant trois mois) et obtint une germination en une semaine. Phil Novak dit dans l'interview qu'il n'en crut pas ses yeux, ayant personnellement assisté chaque jour à l'expérimentation de la germination des graines d'épicéa sur une période de deux semaines.

GUÉRIR AUTRUI

Les interviews de programmes radio diffusés sur Internet répandirent rapidement la nouvelle concernant les surprenantes propriétés curatives du Dieu de Lumière, et en un rien de temps, l'inventeur se retrouva assiégé par des requêtes de personnes affligées, incluant un homme vivant dans sa localité, Gary, qui souffrait de la maladie de Parkinson. Craignant toutes sortes de répercussions (y compris une inefficacité totale contre la maladie), mais moralement incapable de refuser, Troy Hurtubise accepta que l'homme âgé de trente-sept ans se présente pour recevoir un traitement gratuit. Deux heures et quarante minutes de traitement complet plus tard, l'homme sautillait sur la route en jubilant : « Je suis à nouveau un homme de vingt ans. »

Un tel non-respect flagrant des protocoles d'expérimentation sur des humains dérangea considérablement les physiciens, cependant la focalisation de l'inventeur se portait sur la guérison et sur le fait de sauver des vies, et lorsque sa belle-sœur vint le consulter pour des kystes mammaires (dus à la maladie fibrokystique du sein) en le suppliant de lui donner un traitement dans l'espoir d'éviter une nouvelle série d'interventions chirurgicales pour éliminer des kystes jusqu'à présent bénins, il n'eût pas le cœur de le lui refuser. Phil Novak et son photographe étaient présents lorsque son sein droit fut soumis à un seul traitement de dix minutes, à la suite duquel elle rapporta : « Cela picote. Il y a vraiment quelque chose qui se passe. » La « réduction en quarante-huit heures » garantie par son beau-frère n'était pas non plus erronée. Lorsque Phil Novak lui parla quarante-huit heures après le traitement par le Dieu de Lumière, elle relata que les deux kystes s'étaient chacun réduit d'environ 2,40 cm à environ 2,10 cm de diamètre ; au week-end, ils avaient tout bonnement disparus. Les effets secondaires ? Brefs, une légère nausée. Lors d'une interview téléphonique, votre reporter dit qu'il « fut lui-même exposé sous le Dieu de Lumière » en « deux occasions » de « cinq minutes chacune. » La cible était un « lipome dans la poitrine. Il disparut deux jours plus tard. »

HARCÈLEMENT ET PIRE ENCORE

Troy Hurtubise resplendit d'assurance en lui, est physiquement costaud suite à toutes ces années passées dans les montagnes à étudier les ours, et est moralement endurci dans sa grande détermination de faire ce qu'il juge juste. D'autres hommes se seraient depuis longtemps effondrés, soumis à cette pression inimaginable. De quel ordre est-elle ? Son laboratoire a été truffé de micros, son téléphone a été mis sous écoute, des individus ont tenté à plusieurs reprises de lui dérober ses inventions (des plans déjoués par la sophistication technique au-delà de l'analyse en laboratoire), et lui-même, ainsi que sa famille, ont été menacés de mort à plusieurs reprises. Ceci semble être partiellement lié à des problèmes conflictuels de barbouzes provenant de la nature diversifiée et souvent influente de ses visiteurs étrangers. Avec son laboratoire ouvert pratiquement 24 heures sur 24, et avec tant de choses à accomplir, l'inventeur n'a ni le temps, ni l'énergie de contrôler ces visiteurs, dont bon nombre se présentent sans prévenir, ses règles de sécurité n'en demeurant pas moins strictes.

28 - LA BIOLOGIE DE LA TRANSCENDANCE

Les rétrotransposons récemment découverts détiennent-ils la clé de notre libération ?

John Kettler

QUE LES HUMAINS possèdent bien plus d'intelligence qu'ils ne peuvent efficacement utiliser est depuis longtemps clairement établi (un fait que notre comportement devrait rendre particulièrement évident). Les experts ont calculé que même un géant intellectuel comme Albert Einstein n'utilisait que 5 % en théorie de son potentiel mental. Quand on considère les trois milliards de paires de base du génome humain, la situation devient encore plus complexe, déclare le scientifique Colm A. Kelleher, Ph.D., de l'Institut National de la Science de la Découverte.

Dans son article « Retrotransposons as Engines of Human Bodily Transformation »* (« Les rétrotransposons comme moteurs de la transformation corporelle humaine »), Kelleher argumente que « seuls 3 % de l'ADN humain encode le corps physique. » En d'autres termes, 97 % de trois milliards de paires de base ne font apparemment rien du tout. Le Dr Kelleher argumente qu'ils attendent simplement une activation par les rétrotransposons - des structures génétiques auxquelles on peut simplement penser comme étant de l'ADN sautillant. Non seulement il cite un cas confirmé d'activation d'ADN précédemment inutilisé par rétrotransposons, mais il argumente également que ceci pourrait fort bien être sous-jacent à un certain nombre de phénomènes métaphysiques et religieux observés, afin d'inclure l'inversion d'âge, la lévitation, la transfiguration et peut-être même l'ascension. Son article présente un certain nombre de tests effectués en laboratoire, afin de prouver la fréquence relative de l'activation de l'ADN par l'intermédiaire des rétrotransposons.

Il va sans dire que, peu importe les notions du Dr Kelleher, la grave sous-exploitation du génome humain fait perdre la tête à certains scientifiques, qui se répandent en injures : « La nature n'est pas extrêmement prodigue ! » Cela signifie qu'elle ne donne jamais plus que ce qui est nécessaire pour qu'un organisme fonctionne en accord avec son environnement. Que devons-nous alors en déduire quant à ce surplus de potentiel ?

Les humanistes et les matérialistes rationnels profanes décrivent et traitent nos espèces en tant qu'objet, que machine biomécanique et biologique, quoique d'une grande complexité et de merveilleuse conception, mais que se passerait-il s'ils étaient dans l'erreur ? Que se passerait-il si l'humanité, telle qu'ils la comprennent, n'était pas tant une variante évoluant progressivement

* *Journal of Scientific Exploration* 123, n° 1 (Printemps 1999) : 9-24

à partir d'un concept bien établi, testé dans le temps, mais serait en fait une sorte de masse bouillonnante de potentiel supérieur largement non réalisé et réprimé depuis longtemps ? Cela pourrait-il être le cas ? Il se trouve qu'il existe ce qui est du moins un remarquable rassemblement de preuves circonstancielles allant dans le sens d'une telle conclusion.

L'HOMME ENTRAVÉ

Si nous en croyons l'expert et chercheur en langues anciennes Zecharia Sitchin, les humains furent créés en tant que race esclave pour les « dieux » Annunakis (extraterrestres) et furent conçus à partir de l'union de leur ADN soigneusement désaccordé à celui de la forme de vie la plus avancée sur Terre, un protohominoïde. La créature en résultant fût systématiquement entravée au niveau du développement de son véritable potentiel, cependant ce plan échoua lorsque l'un des Annunakis décida que cette nouvelle forme de vie méritait un meilleur sort et manipula la génétique initialement planifiée. Les êtres humains se révélèrent tout sauf dociles et causèrent infiniment de problèmes aux Annunakis, menant à une décision de les laisser périr dans des inondations à l'échelle globale provoquées par de gigantesques bouleversements climatiques liés à l'approche de la Terre de la planète de résidence Nibiru des Annunakis, dans son orbite particulièrement elliptique. Ce projet ignoble fût déjoué lorsque le même « dieu » en révéla les détails à l'un de ses humains favoris, comme décrit dans l'ancien texte *L'épopée de Gilgamesh*, l'incitant à construire un vaisseau afin de survivre à l'inondation, que nous connaissons sous sa forme ultérieure par le familier récit biblique de l'Arche de Noé.

Fig. 28.1. Le Dr Colm A. Kelleher, chercheur scientifique, biochimiste, et passionnément en quête d'anomalies scientifiques.

Selon cette ligne de pensée, nous voyons dans la Genèse une histoire différente de la création humaine. Elle présente une perfection initiale cette fois, selon laquelle Adam et Eve marchaient et parlaient avec Dieu et ne souhaitaient rien de particulier, à l'exception du fruit défendu provenant de l'Arbre de la Connaissance, quelque chose qui, à propos, est un élément artistique récurrent dans l'art et la sculpture de l'ancien Proche-Orient. Selon les textes, ce fût en prenant ce fruit que l'on devenait ou demeurait un dieu. Cependant, ils le mangèrent – et le payèrent fort cher : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » et « Tu enfanteras dans la douleur. »

Au travers de l'histoire et même des archives plus anciennes encore – conservées dans la mé-

moire, les mythes et légendes tribales - l'un des thèmes prédominants a été la guerre actuelle opposant les forces de l'harmonie, du progrès, à celles de l'élévation et des forces du chaos, de la destruction et du contrôle dévorant tous et toute chose, avec la reconstitution majeure d'Hollywood par la trilogie filmique de Peter Jackson *Le Seigneur des Anneaux*, suivie de l'épisode de *Star Wars* de George Lucas « La revanche des Sith. »

L'avocat William Bramley (un pseudonyme), dans son livre méticuleusement documenté et soigneusement argumenté *The Gods of Eden* (*Les Dieux de l'Eden*) tente d'établir que ceci se passe ainsi depuis l'aube de l'histoire et se poursuit encore de nos jours. L'un de ses arguments les plus controversés est lié à l'avènement de la figure familière de la Mort, tenant une faux. Bramley exprime la surprenante suggestion que cette figure émergea probablement d'une guerre biologique négative extraterrestre de grande envergure qui se déroula en Europe, à l'époque de la peste noire, mentionnant de nombreuses gravures sur bois et descriptions d'objets volants dans les cieux datant de cette période, et il poursuit en observant que là où les récits indiquaient les endroits où avaient été aperçus ces objets, la peste éclata. Certains indiquent même apparemment la présence de figures au sol dans les champs, avec des sons en provenant s'apparentant au *swish* de la faux dans les herbes. Bramley, sans trop exagérer, suggère qu'il pouvait s'agir de troupes portant des tenues contre les effets nocifs biologiques et actionnant des pulvérisateurs à main. Une figure marchant en traînant les pieds, des bruits de faux, suivis d'extinction de masse ? Hum ! Que vous adhériez ou non à son argument, ce qui est indéniablement évident est que la peste noire ravagea l'Europe, tuant quelque 33 à 50 % de la population là où elle frappa - handicapant effectivement par la suite le développement de la civilisation en ces lieux sur une longue période de temps.

Si toutefois les anciens langages et les vieilles gravures sur bois ne suffisaient pas, certains souhaiteront peut-être considérer qu'une personne soi-disant contactée par les extraterrestres telle que Laura Knight-Jadczyk aurait été informée par les Cassiopéens (www.cassiopaea.org/cass/supernovae.htm) d'une intervention brutale dans la destinée génétique de l'homme par la race extraterrestre du Lézard (assez semblable à celle décrite par Valdemar Valerian dans *Matrix II*, David Icke et d'autres). Selon ce scénario, les humains portent encore la marque de cette intervention, sous la forme de ces deux bosses à la base de notre crâne (l'arête occipitale). Knight-Jadczyk affirme qu'il s'agit de la fameuse marque de Caïn.

Évidemment, suivant ce courant de pensée, la restriction de l'ADN de l'homme orchestrée par les Lézards fût loin d'être suffisante pour garantir les niveaux de contrôle requis, cependant, nous pouvons partout observer que nous rencontrons de nouveaux contrôles et restrictions, tandis que l'on nous

refuse systématiquement les informations et connaissances réelles, ainsi que le véritable pouvoir sur nos propres destinées. Ceci s'applique particulièrement à la notion que nous avons un type d'existence quelconque au-delà de l'espace tridimensionnel, ou que nous pouvons choisir de ne pas participer à une réalité artificielle soigneusement échafaudée et impitoyablement maintenue, comme celle présentée dans la série des films *Matrix*.

L'emprise écrasante exercée par les Pouvoirs en Place sur presque chaque chose et sur chacun est décourageante à contempler, selon certains, cela ne correspond qu'à la partie immergée de l'iceberg. Par une multitude de moyens inimaginables pour la plupart des gens, ce contrôle est à la fois cimenté et renforcé. *Matrix III*, par Valdemar Valerian de Leading Edge Research (www.trufax.org) consacre plus d'un millier de pages à la description d'un groupe de moyens par l'intermédiaire desquels nous sommes contrôlés, allant des additifs contenus dans nos aliments, dans l'eau et l'air jusqu'au contrôle mental électronique sophistiqué, ciblé individuellement, et même au-delà.

DÉJÀ D'IMPORTANTS CHANGEMENTS

Ironiquement, cependant, alors même que les perfides anneaux du contrôle semblent se lover de plus en plus étroitement autour de nous, le « serpent » a apparemment souffert d'une blessure grave auto-infligée. L'Internet (créé comme moyen de communication fiable est en mesure de survivre même à une attaque nucléaire), semble-t-il, a peut-être émergé comme la plus grande découverte encore jamais vue permettant l'échange d'informations non censurées au niveau global - annulant du même coup une structure de contrôle construite minutieusement sur des centaines d'années. À présent, presque tout un chacun est en mesure d'exprimer ses opinions à autrui quasiment partout dans le monde - sans le « je vous l'avais bien dit » des reporters, des rédacteurs en chef ou des maisons d'édition, sans l'accès aux médias ou à l'argent autrement nécessaires pour pouvoir être publié, sans l'influence d'experts, des créateurs d'opinions ni du gouvernement.

Cet unique développement technique a totalement « dégondé » le statu quo, provoquant une ruée frénétique pour le circonscrire et le maîtriser, alors même que les pouvoirs en place, avec chaque jour qui passe, deviennent eux-mêmes plus dépendants par rapport à Internet.

Et à l'instar de celui-ci, qui présente et diffuse largement tous ces canaux d'informations désespérément bloqués, quelque chose de similaire se produit également au niveau de la race humaine. En dépit d'une immense campagne systématique conçue dans le but de détruire notre santé, limiter nos potentiels et nous maintenir soumis et dociles, des forces compensatoires semblent soudainement émerger de partout.

Considérons le régime alimentaire des Américains, tel qu'il est proposé dans les menus des fast-foods. Alors que régnait la suprématie des burgers, des frites et d'aliments similaires, nous trouvons à présent du poulet, des salades, des yaourts et même des coupes de fruits. Ce n'est pas tout. Partout dans le monde naissent ce que nous pouvons appeler des super-enfants, dont le cycle de développement est tellement accéléré qu'il en coupe le souffle. Ils dépassent intellectuellement les normes standard existantes. De même, en dépit d'efforts continuels par l'intermédiaire de moyens aussi attrayants qu'épouvantables destinés à limiter le nombre des naissances et à faire augmenter le taux de mortalité, le taux de natalité sur cette planète continue à croître, se structurant peut-être vers une sorte de masse critique. Alors que deviendra l'humanité lorsque ce niveau sera atteint ?

Arthur C. Clarke (à présent Sir Arthur) pose la question dans son roman classique de science-fiction *Les enfants d'Icare*, relatant la naissance de super-enfants, qui grandissent et qui - n'ayant rien en commun avec leurs ancêtres - quittent la planète, laissant l'intégralité de la société du globe imploser, privée à la fois d'un avenir et d'une raison d'être. La Terre traverse actuellement une période de changements profonds, pas uniquement par le « réchauffement climatique global » dont tout le monde parle. Au lieu de la chaleur atmosphérique accroissant la température, ce qui semble se produire est que la température interne augmente, apparemment, non seulement comme résultat d'un bombardement solaire anormal, mais également en raison probablement des énergies liées aux étoiles mêmes. Bien que le public soit soigneusement laissé dans l'ignorance, la fréquence et la gravité des bouleversements « naturels » terrestres ont dramatiquement augmenté. Certains textes métaphysiques indiquent que la Terre Mère est littéralement enceinte et prête à donner naissance (à mettre bas un satellite ?) et il existe des personnes sensibles sur Terre, hommes et femmes, connues de l'auteur de cet article, dont la condition reflète ceci, bien qu'elles ne soient pas enceintes. Elles relatent en effet de terribles symptômes d'accouchement.

LE LIEN AVEC LES RÉTROTRANSPOSONS

Qu'est-ce que tout ceci a à voir avec les rétrotransposons ? Pas mal de choses, assurément. Saviez-vous que les scientifiques ont commencé à relier les soi-disant « tremblements d'étoiles » (des bouleversements internes stellaires) aux tremblements de terre subséquents sur notre planète ? En soutenant la théorie que la lumière peut provoquer des changements biologiques fondamentaux, en remontant au 8 août 1998, le *New Scientist* relatait à la page 11 : « L'année dernière, les astronomes ont démontré que le Nuage Moléculaire d'Orion - adjacent à la Nébuleuse d'Orion - contenait de la lumière

polarisée de manière circulaire qui détruisait de préférence les aminoacides droitiers. »

Et ceci sans parler de données particulièrement originales tel que l'effet du passage de la Terre au travers de la ceinture de photons/ceinture Manassique ou des conclusions émergeantes relatives à ce que certains appellent le Grand Soleil Central au cœur de notre galaxie. Cela revient cependant essentiellement à la lumière et à l'énergie. Et il est clair à présent que la lumière peut produire un profond impact.

Selon Laura Knight-Jadczyck, on lui conseilla : « Étudiez les supernovas. » Elle s'exécuta et lors d'un questionnement ultérieur, elle apprit que la Nébuleuse du Crabe (une supernova datant de cinq mille ans dont la lumière atteignit la Terre il y a neuf cents ans) avait comme effet « l'excitation des molécules liquides de base » et la « croissance, » le développement et le changement de taille des individus, ainsi qu'au sens psychologique ou mental. Elle apprit encore que des effets de superluminalité se produisent lors de la naissance d'une supernova, ainsi que d'autres liés à l'arrivée physique de la lumière suite à cet événement, et même à des manifestations plus tardives encore. Cependant, la véritable magie, « l'épissure génétique d'une fibre, » se produit lorsqu'une supernova est située à 2000 années-lumière de la Terre, et il se trouve que Bételgeuse et Rigel, dans la constellation d'Orion, sont des candidats principaux de supernovas et inclus dans cette gamme, se situant à quelque 1500 années-lumière de distance. Nous apprenons par ailleurs que les supernovas permettent la redirection de « portes » dimensionnelles vers d'autres univers, et que les êtres humains possédaient par le passé 135 paires de chromosomes (nous en avons à présent 23), et en ce qui concerne regagner ou restructurer notre ADN sérieusement endommagé, ce qui « fût sera de nouveau là. »

Fascinant !

Ainsi, la lumière peut causer et provoque des changements biologiques fondamentaux. Un mécanisme existe permettant l'activation instantanée et massive de l'ADN, par l'intermédiaire des rétrotransposons. Une source extraterrestre relie directement et globalement les supernovas à des fins de restructuration et de réparation génétiques, à la fois instantanées et retardées.

FIN DE PARTIE

Le but du jeu du contrôle consisterait-il alors à nous piéger totalement dans cette réalité, au point que nous ne puissions pas répondre au déclenchement stellaire à venir (avec l'activation/réparation de notre génome dans sa totalité), ni évoluer de cette dimension à la suivante ? Serait-ce la raison pour laquelle nous sommes constamment entourés ? En tous les cas, ce sujet semble valoir la peine d'être considéré.

SEPTIÈME PARTIE

LES POTENTIELS DU PARANORMAL

29 - LE PARACHUTISTE DU PARANORMAL

Pour David Morehouse, le programme de guerre psychique militaire représentait bien plus qu'une expérimentation originale. Il s'agissait de sa mission, et elle le détruisit presque.

J. Douglas Kenyon

SELON les agents des services de renseignements de la CIA et du Pentagone, toutes tentatives officielles pour développer et déployer des forces supposées psychiques à des fins militaires étaient au mieux d'ordre expérimental, éphémère et dénuées de toute valeur démontrable. Néanmoins, lorsque l'histoire fut révélée en décembre 1995 que - quelles que soient les limitations - le Pentagone n'avait *aucunement* eu recours à des « méthodes de voyance, » ceci produisit un frémissement d'incrédulité dans le monde des discréditeurs du paranormal. Après tout, n'avait-il pas été démontré à la satisfaction de toute personne « rationnelle » que de telles choses appartenaient entièrement au sombre registre des sorciers, des salamalecs et de la superstition, où à ce que feu Carl Sagan aurait appelé « Le monde hanté du Démon » ? Elles n'appartiennent certainement pas - argumenteraient-ils - à l'arène du discours objectif. Comment l'establishment de la Défense américaine ayant la tête sur les épaules et accès au meilleur que pouvait produire la science académique, pouvait-il prendre de telles notions au sérieux - même un seul instant ?

À partir des récits initiaux, la CIA semblait plus que communicative au sujet de son manque de bon sens. Selon le *New York Daily News*, l'agence d'espionnage avait décidé que, après « 20 années et 20 millions de dollars de taxe » l'usage de médiums et de personnes pouvant voir à distance (des individus capables d'observer les événements à partir de sites qui en sont éloignés) « n'a pas été révélé comme pouvant avoir de la valeur pour des opérations secrètes » et « n'est pas justifié. » Tout ceci soulève la question suivante : si le programme était si inutile, pourquoi la CIA s'y consacra-t-elle pendant vingt ans ? Et pour quelle raison, après toutes ces années de secret, l'agence se décida-t-elle finalement à admettre publiquement l'utilisation infructueuse de l'argent des contribuables ? Les réponses à ceci, ainsi qu'à de nombreuses autres questions intrigantes, seront peut-être présentées prochainement sur scène près de chez vous, et sont déjà disponibles dans votre librairie locale.

Psychic Warrior (*Le guerrier psychique*) de David Morehouse (publié chez St. Martins Press à New York) raconte avec des argumentations crédibles et réalistes (presque dans les moindres détails) l'histoire avant, pendant et après les années passées par l'auteur, à travailler sur le projet militaire Sun Streak (connu également sous le nom de Star Gate) à Fort Meade, dans le Maryland,

à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

Officier d'infanterie aéroportée, particulièrement décoré, Morehouse ne présentait aucun signe de facultés de clairvoyance lors de ses premières années passées dans l'armée, ni ne le souhaitait en soi. Son unique désir était de poursuivre son parcours de carrière militaire, patriotique et traditionnel. Cependant, tout changea, au cours d'une mission d'entraînement au Moyen-Orient, lorsqu'une balle perdue frappa son casque, le tuant presque et déclenchant une sorte d'altération dramatique de son mécanisme mental. À la suite des cauchemars et visions dont il fit l'expérience, se développa une capacité mystérieuse, que l'Armée exploiterait finalement dans ses tentatives sophistiquées - avec l'aide de techniques paranormales - afin de résoudre les problèmes bien réels rencontrés par les services de renseignement militaires. Dans son livre, Morehouse relate non seulement l'usage extensif et efficace de la vision à distance à laquelle il participa, mais également le climat politique interne ambiant, et la pression quasiment insoutenable à laquelle il fut soumis ainsi que sa famille, avant qu'il ne parvienne finalement à échapper à l'emprise de l'Armée et à exposer publiquement les faits.

Fig. 29.1. Le Dr David Morehouse, qui opéra en tant que visionnaire à distance. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de David Morehouse)

Le potentiel dramatique de ce récit n'a pas échappé à Hollywood. Un film majeur qui sortira sous peu, inspiré de son livre, sera interprété par Sylvester Stallone, Morgan Freeman et Kurt Russel. Cependant, pour le grand public, les révélations les plus importantes incluent une description particulièrement crédible d'un programme extrêmement non conventionnel qui, s'il existe vraiment, est en directe contradiction avec certaines des suppositions les plus fondamentales de la vision de base du monde de la science matérialiste occidentale.

Pour ceux qui suivent de près ces questions, il ne s'agit pas particulièrement d'une nouvelle histoire. Des rapports au sujet de tels programmes émergèrent initialement dans les années 1970, lorsque des découvertes capitales sur l'usage du paranormal furent revendiquées par deux physiciens de l'Institut de Recherche de Stanford, en Californie. Russell Targ et Harold E. Pu-

Fig. 29.2. Morehouse (le deuxième à partir de la gauche, en haut) et sa troupe « enquêtant » à El Salvador, quelques mois avant qu'il ne « reçoive une balle dans la tête ». (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de David Morehouse)

thoff, dans leur livre *Aux confins de l'esprit*, relataient la capacité de nombreuses personnes, en utilisant une technique qu'ils appelèrent « vision à distance, » à observer des événements se déroulant en des lieux éloignés.

Leur sujet principal, un artiste de New York du nom d'Ingo Swann, fournit des détails surprenants au sujet de localisations éloignées, qui lui étaient auparavant inconnues. Dans un exemple célèbre, il fit une description précise des îles Kerguelen isolées dans l'Océan Indien. Par la suite, le programme fut classé secret et baptisé Project Scannate par le gouvernement, et comme Morehouse le mentionna lors d'une interview d'*Atlantis Rising*, la majeure partie des recherches les plus importantes prouvant véritablement ce phénomène est toujours classée secrète. Cependant - en dépit de l'intervention officielle pour en minimiser l'importance - il est clair que ce qui attira à l'origine les militaires à considérer les possibilités de la vision à distance, elle n'avait toujours pas perdue de son attrait vingt années plus tard. C'est-à-dire jusqu'en décembre 1995 - ou du moins c'est ce qu'ils voudraient bien nous faire croire.

Fig. 29.3. Harold Puthoff, physicien et défenseur de l'énergie du point zéro

Toutefois, selon Morehouse, la motivation sous-jacente des services de renseignement pour admettre de manière particulièrement médiatisée la notion de guerre psychique ne servit à rien de plus qu'à nuire à leur contrôle : une tentative pour donner officiellement le change sur les révélations inévitables qu'ils savaient proches, provenant de Morehouse et d'autres sources. En fait, un programme télévisé spécial sur Discovery Channel avait déjà fourni un rapport complet. Loin d'être une technique pauvrement financée et inutilisée, la vision à distance était une importante méthode fré-

quemment employée par des analystes sérieux des services de renseignement, bénéficiant d'un budget beaucoup plus vaste qu'on ne le disait. Cependant, comme Morehouse est prompt à l'indiquer, elle est assurément loin d'être parfaite.

La technique est précise de 60 à 80 %, dit-il. « Elle n'est jamais exacte à 100 %. Elle ne l'a jamais été. Elle ne le sera jamais. » Il ne s'agit pas non plus d'un effort indépendant. Aucune mission n'a jamais été planifiée en se basant exclusivement sur le rapport d'un visionnaire à distance. « Toute cible opérationnelle (le lieu sur lequel le chef du programme souhaite obtenir davantage de renseignements) est le sujet de travail d'un certain nombre de visionnaires à distance. (Ceux-ci ne sont pas autorisés à discuter entre eux de leurs résultats.) L'ensemble des données est ensuite compilé, comparé et présenté dans un document final à l'Agence de Renseignement de la Défense (DIA). » Ce rapport est toujours utilisé « en accord avec d'autres méthodes de collecte de renseignements - que ce soit par la photo, le signal, l'humain, etc. Il ne s'agit que d'une pièce du puzzle. » La faculté de chaque visionnaire à distance, explique Morehouse, est testée régulièrement et répertoriée par rapport à des cibles connues, puis une moyenne virtuelle est ainsi déterminée. La direction connaît l'individu qui brûle ou non par rapport à l'objectif. Lorsque toutes les données sont combinées et analysées statistiquement, le composite peut être évalué au niveau de sa précision suivant une méthode le rendant plutôt utile à intégrer dans un rapport de renseignements détaillé.

« Aucune production de renseignements n'est exacte à 100 % » déclare-t-il. « Une photo satellite du sommet d'un bâtiment en Union Soviétique ne vous révèle pas ce qui se trouve à l'intérieur. »

Cependant, à la différence d'autres types d'assemblement de renseignements, la vision à distance ne met aucun agent en péril, et ne requiert aucun équipement matériel. (Morehouse concède qu'afin d'impressionner des visiteurs au bureau de Fort Meade de Sun Streak, le personnel avait installé - dans la pure tradition de la science-fiction - un siège de dentiste et une pile fixée à une boîte.) Certains visionnaires, incluant Morehouse, trouvèrent utile d'employer de l'équipement utilisé en biofeedback, afin d'aider à parvenir à l'état d'onde cérébrale approprié (thêta), alors que d'autres n'utilisaient aucun attirail matériel.

Dans le livre, il relate la manière dont il fût formé (non pas par Ingo Swann, nous dit-il, à la différence de nombreux autres visionnaires) et comment il apprit à suivre des coordonnées dissimulées dans des enveloppes scellées et à naviguer vers une cible désignée au travers de ce qu'il appelle l'éther. Il décrit en détail l'entraînement et les épisodes opérationnels durant lesquels il voyageait dans certains lieux en dehors de son corps, comme à la suite du crash d'un hélicoptère en Amérique Centrale, ou à bord du vol Pan

Am 103 avant, pendant et après l'explosion causée par des terroristes qui le détruisit (ceci, dit-il, correspond à la méthode de génération d'indices qui permet de mettre les enquêteurs sur la bonne piste) et même dans les incendies pétroliers suivant la Guerre du Golfe, et vers de nombreuses localisations inaccessibles par des moyens conventionnels. Il relate avoir investigué des navires transportant clandestinement des stupéfiants au cours de la guerre des drogues, des opérations contre-terroristes (comme la recherche du Lieutenant Colonel Higgins au Liban), et même des visites sur d'autres planètes, comme Mars.

Finalement, cette expérience allait le convaincre que la vision à distance était bien trop précieuse pour l'espèce humaine pour devenir la propriété exclusive de l'establishment de la défense, et il commença à préparer un livre. Peu de temps après, il se retrouva de manière inattendue, menacé de comparution en cour martiale, sous le coup de plusieurs accusations apparemment non liées et inventées de toutes pièces.

Toutes ces accusations à l'encontre de Morehouse étaient basées sur les allégations sans preuves d'une femme, dans ce que l'écrivain Leonard Belzer appela une « diatribe de 92 pages qui fût évidemment conçue afin de dissimuler l'ensemble des doigts accusateurs, potentiellement dommageable. » Il semblerait que l'Armée était déterminée à le discréditer.

La rude épreuve qui s'ensuivit coûta presque à Morehouse sa raison et faillit détruire sa famille, mais finalement, il fût en mesure de quitter l'Armée - bien que sous des circonstances laissant quelque peu à désirer - afin de se rétablir et écrire ses mémoires plus que tardivement. L'annonce « Stargate » de la CIA, dit Morehouse, fût suivie dans les huit jours de l'article du *Hollywood Reporter* mentionnant la dédicace de son livre et son contrat cinématographique.

La vision à distance n'est pas le seul phénomène paranormal supposé que les services de renseignement américains et étrangers ont tenté d'exploiter. Le propre entraînement de Morehouse incluait « la radiesthésie cartographique, » une méthode permettant d'identifier des localisations secrètes en utilisant tout un attirail et des cartes précises. Il apprit indirectement d'au-

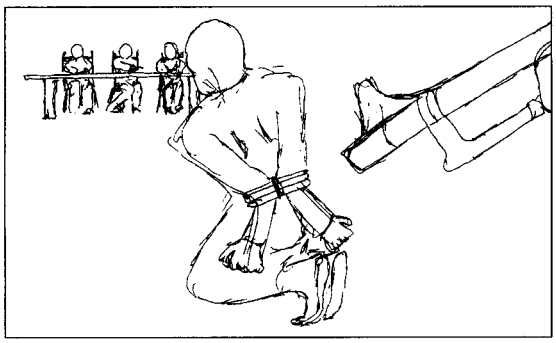


Fig. 29.4. Le dessin de Morehouse suite à une séance de vision à distance pour rechercher des informations sur le Lieutenant Colonel de Marine Higgins, kidnappé par des terroristes libanais. (Illustration reproduite avec l'aimable autorisation de David Morehouse)

tres techniques, dont les possibilités les plus sensationnelles se rapportaient à un phénomène appelé « influence à distance. »

Les officiels de la CIA et de la DIA nient emphatiquement que le gouvernement ait jamais tenté d'utiliser des moyens psychiques pour influencer qui que ce soit.

Morehouse réplique qu'Uri Geller - le célèbre médium israélien, l'un de ses amis, qui fût espion pour le Mosad, les services de renseignement israéliens, avant d'être envoyé aux États-Unis pour y travailler avec Targ et Puthoff sur le projet Scannate original - affirme avoir participé à de telles tentatives. Geller a relaté à la télévision nationale comment il fût utilisé lors de la cérémonie de signature d'un traité afin d'influencer par des moyens psychiques certains officiels ciblés. Geller a montré une photo de l'événement le présentant en compagnie du vice-président de l'époque.

De nombreuses révélations surprenantes relatives aux tâtonnements du gouvernement dans les arts occultes à des fins au niveau étranger et national pourraient être prêtes à apparaître si les principaux agents échouent à garder le secret qui a permis de dissimuler leurs activités. Morehouse soupçonne que sa propre unité à Fort Meade ait été, en fait impliquée, en essayant d'identifier de soi-disant agents doubles, en réalité des personnalités politiques américaines. Il cite une destruction de document rondement menée qui précéda une inspection officielle de l'organisation. « Une directive de l'IG [Inspecteur Général] était en circulation, » se souvient-il, « et beaucoup de feuilles de papier furent réduites en lanières et on ne demanda à personne de se désister, et nous [Morehouse et ses collègues de Sun Streak] ne savions pas ce qui était ainsi passé à la déchiqueteuse, mais il s'agissait de centaines et de centaines, si ce n'est de milliers de documents. »

Psychic Warrior n'est pas la première tentative de Morehouse pour publier son histoire. Une collaboration plus ancienne, avec Jim Marrs, l'auteur de *Crossfire: The Plot That Killed Kennedy* (*Feu Croisé: le complot qui tua Kennedy*) (sur lequel a été basé *JFK*, le film d'Oliver Stone), fût abandonnée par l'éditeur lorsque l'une des sources principales se rétracta à la dernière minute. Les recherches de Marrs incluaient des interviews approfondies enregistrées, avec Ingo Swann entre autres, au cours desquelles celui-ci admit qu'en plus de la formation des nombreux visionnaires à distance dont il est crédité, il forma un autre groupe spécialisé dans un but bien plus mystérieux.

Quelle que soit l'histoire de l'engagement américain dans le domaine du paranormal, il est évident que l'Union Soviétique et d'autres s'y intéressèrent les premiers. « Le KGB a dépensé des millions et des millions de roubles dans son programme de recherches sur le paranormal, » dit Morehouse, « il s'y intéressait depuis des décennies, bien avant que nous en fassions le choix et le considérions, et ils étaient très expérimentés et efficaces. Tout comme les

Tchèques, les Chinois et les Israéliens. » Morehouse dit qu'il a vu des photos d'alarmes détectrices de visionnaires à distance en utilisation au Kremlin. Il a également vu ce qu'il croit être des preuves convaincantes que le KGB développa et fabriqua des armes psychotroniques (capables, a-t-on affirmé, d'émettre certains types de maladie et de provoquer des tremblements de terre), et qui, suite à la chute de l'Union Soviétique, n'ont actuellement pas été retrouvées.

Le destin étrange qui amènerait Morehouse au point de connaître et de proclamer de tels faits s'est révélé pour lui une totale surprise. Rien dans sa vie précédente ne le laissait présager. « Je n'ai jamais été impliqué dans l'autohypnose, ni essayé de parvenir à des expériences en dehors du corps, ni dans d'anciennes religions ou quoi que ce soit du même genre, » déclare-t-il. « Je suis juste un fantassin qui reçut une balle dans la tête et qui commença à vivre des expériences très bizarres. » Il pense que tout ceci contribue à sa crédibilité. Son attitude envers tout ce qu'il a pu observer est demeurée sceptique depuis le début. « La critique la plus importante qu'ils me firent dans le programme lors de la première année où j'y participais est que je ne croyais même pas en mon propre travail, » se souvient-il. « Je veux dire que je pouvais toujours trouver un moyen quelconque de rationaliser la raison pour laquelle j'étais arrivé à ces conclusions, ou étais parvenu aux données obtenues. » Être un sceptique - qu'il définit comme « poser des questions intelligentes et s'attendre à des réponses bien formulées, logiques et intelligentes » - présente un certain intérêt. « Cependant, avoir l'esprit fermé n'est pas bien. C'est juste un signe d'ignorance. Malheureusement, il y a beaucoup de gens qui préfèrent avoir l'esprit fermé. »

Certains, apparemment, choisissent d'être bien plus que fermés d'esprit. Non seulement ils choisissent de nier, mais également de réprimer la vérité et d'essayer de réduire au silence ceux qui l'expriment. Avec ceux-là, Morehouse a pris des précautions spécifiques. Il a en sa possession des documents décrivant en détails l'usage véritable que fit le gouvernement des visionnaires à distance lors de la débâcle d'« Operation Rice Bowl » (Opération Bol de Riz) - l'infortunée tentative de sauvetage des otages iraniens lors des derniers jours de l'administration Carter. Pour sa protection personnelle, Morehouse a dispersé de nombreuses copies de ces documents dans tout le pays pour qu'elles soient publiées si nécessaire.

Pendant ce temps, il continue d'essayer de vendre à qui veut bien l'entendre l'immense valeur que la vision à distance pourrait avoir pour l'humanité. La crédibilité de cette technique, croit-il, dépend non seulement de la reconnaissance de ses potentiels, mais également de ses limitations. Toutefois, il pense qu'en final, son application par rapport aux problèmes de la société tels que la résolution de crimes, la localisation de ressources et même

l'espionnage industriel est inévitable. On lui a demandé récemment de prêter ses compétences à la recherche d'indices concernant le sort du vol TWA 800.

Un autre domaine où pourrait se rendre particulièrement utile un bon visionnaire à distance serait assurément l'archéologie. Morehouse a déjà indiqué dans son livre qu'il a vu l'Arche de l'Alliance dans sa présente cachette. Où se trouve-t-elle donc actuellement ? « Eh bien, nous n'allons la trouver nulle part, » dit-il en riant. « Elle n'est pas en Afrique du Nord, et savez-vous, je ne crois pas que ces moines en soient responsables [une référence à la théorie éthiopienne de Graham Hancock]. »

Une fois de plus, le mystère s'épaissit.

30 - LES DÉCOUVERTES PSYCHIQUES DEPUIS LA GUERRE FROIDE

Sheila Ostrander et Lynn Schroeder revisitent les recherches révolutionnaires issues de leur étude classique

Len Kasten

EN JUIN 1968, Sheila Ostrander, une Canadienne, et Lynn Schroeder, une Américaine, furent invitées à Moscou à assister à une conférence internationale sur les perceptions extrasensorielles (PES). L'invitation provenait de l'un des missionnaires les plus fervents de la recherche soviétique sur le psi, Edward Naumov, alors âgé de trente-six ans. Quelques années plus tôt, une conférence de ce type aurait été impossible, un intérêt manifeste pour de tels sujets pouvant facilement résulter en des vacances prolongées en Sibérie. Puis soudainement, au milieu des années 1960, les portes de la prohibition en Russie, sous le règne de la « Troïka, » s'ouvrirent avec un bruit métallique. Ostrander et Schroeder, encouragées mais doutant toujours de la tournure des événements, se mirent à écrire à des scientifiques et à des chercheurs russes. Pendant trois années, les lettres et les paquets décrivant les recherches soviétiques sur le psi arrivèrent en abondance, culminant avec l'invitation de Naumov : « Venez voir par vous-mêmes. »

Elles s'exécutèrent, visitant également la Bulgarie, mais avant même que la conférence ne soit terminée, la répression réapparut. La conférence fût close, et Ostrander et Schroeder durent se réfugier à Prague. Une fois de plus, elles étaient à un pas en avant des mesures de répression russes, quittant Prague quelques jours seulement avant l'invasion des tanks. Au cours de cette brève défaillance de la répression soviétique apparut un livre épique qui contribua à ouvrir les yeux du monde sur les découvertes capitales surprenantes de la recherche psychique dans les pays communistes. Ce livre, *Psychic Discoveries Behind the Iron Curtain* (*Découvertes psychiques derrière le rideau de fer*), publié en 1971, connut un succès instan-

Fig. 30.1. Sheila Ostrander et Lynn Schroeder, écrivains et chercheuses. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de S. Ostrander et L. Schroeder)

tané dans les cercles New Age, et même s'il n'atteignit jamais le statut de best-seller chez les lecteurs traditionnels, il n'en est pas moins devenu en quelque sorte un classique.

Jusqu'à ce point, tout ce que nous avions à disposition se limitait à quelques recherches qui n'étaient encore que des hypothèses établies par le Dr Rhine à l'Université Duke dans les années 1950. Alors que certaines conclusions de Rhine étaient positives et spectaculaires, l'effet fut atténué car les résultats des recherches étaient formulés en des termes statistiques prudents et arides, et il fut en conséquence difficile d'en apprécier le véritable impact. Cependant la publication de *Psychic Discoveries* le rendit tout à fait réel. L'avenir de la race humaine devint fantastique à contempler, tout en faisant simultanément froid dans le dos. Les auteures suggéraient que bien que ces découvertes puissent conduire à une totale utopie si elles étaient utilisées de manière appropriée, elles pouvaient également mener à un enfer sur Terre en cas d'abus.

Les auteures sont devenues des autorités mondiales en la matière et sont considérablement sollicitées. *Atlantis Rising* eut la chance de les interviewer à la conférence sur les OVNIS de John White à New Haven, dans le Connecticut. Avec la publication de leur nouveau livre chez Marlowe & Company à New York (en livre broché), les deux auteures sont de nouveau sous l'œil du public. Essentiellement une mise à jour de l'original, ce nouveau volume porte le titre abrégé *Psychic Discoveries*. La publication de la nouvelle édition a été principalement motivée par le flot d'informations anciennement classées top-secret provenant d'Union Soviétique depuis la fin de la Guerre Froide. Le nouvel ouvrage contient une version abrégée de l'ancien classique, ainsi qu'une deuxième partie intitulée « Découvertes psychiques - Le rideau de fer se relève. »

Loin de s'être laissées aller à la paresse depuis 1971, les auteures publièrent *Les étonnants pouvoirs de la mémoire* (traduit de *Supermemory*, publié en 1991 chez Carroll and Graf, New York). Ce livre, qui évolua à partir de contacts et d'intérêts développés lors de recherches effectuées pour l'ouvrage original *Psychic Discoveries*, sembla annoncer qu'il deviendrait lui-même un classique.

Les révélations contenues dans ces trois ouvrages ne sont rien moins que sensationnelles; cependant, pendant plus de vingt-cinq ans, la presse et le public les ont à peine remarquées. Faisant écho au schéma découvert avec le phénomène des OVNIS, certains pensent que la situation suggèrerait une dissimulation à l'échelle mondiale. En vérité, les auteures nous disent qu'elles ont à présent reconnu que les secrets des OVNIS et ceux du psi semblent être inextricablement liés. Après tout, Uri Geller déclara avoir obtenu ses pouvoirs de sources extraterrestres. Le nouveau livre inclut un avant-propos par Geller dans lequel il s'étonne que la presse l'ait à peine remarqué. Il men-

tionne une conférence de presse en 1977 à laquelle Stansfield Turner révéla que la CIA avait mis en place un programme de parapsychologie, et avait localisé un homme pouvant voir au travers des murs (Pat Price). Cette divulgation ne provoqua pas le moindre remous dans les médias!

Cependant, bien que les révélations faites dans *Psychic Discoveries* n'obtinrent pas une grande publicité, elles n'en étaient pas moins révolutionnaires. L'impact produit sur la société reste encore à être totalement apprécié. Les découvertes d'un réparateur électricien obscur de la ville de Krasnodar près de la mer Noire furent initialement révélées à l'Occident par l'intermédiaire de *Psychic Discoveries*. Dans le style classique d'Ostrander-Schroeder, le drame entourant l'expérimentation de Semyon Kirlian et de sa femme, Valentina, prend vie. Ce fût dans ce chapitre que pour la première fois, furent employés les termes « corps-énergie » et « corps bioplasmique, » et que la notion d'aura fut avancée. L'un des résultats les plus significatifs fut la nouvelle compréhension de l'ancienne pratique de l'acupuncture chinoise. Un chirurgien russe, le Dr Mikhail Gaikin, démontra que les lumières colorées jaillissant du corps et apparaissant dans les photographies Kirlian provenaient en réalité des sept cents points d'acupuncture.

Avant la publication de *Psychic Discoveries*, il y eut plusieurs livres traitant des dimensions originales et étranges de la Grande Pyramide de Gizeh et proposant des hypothèses quant à leur signification. Mais grâce à leur voyage par Prague, Ostrander et Schroeder furent les premières à parler au monde du « pouvoir de la pyramide. »

Ce fut en effet dans cette ville qu'elles furent présentées à Karel Drbal, un ingénieur tchèque en radio et en télévision, qui avait découvert que de petites pyramides relativement de mêmes proportions que la Grande Pyramide permettaient d'aiguiser des lames de rasoir! La forme pyramidale focalise apparemment l'énergie cosmique lorsqu'elle est précisément alignée à l'axe nord-sud, ce qui permet de renouveler la structure cristalline linéaire de l'acier de bonne qualité.

GUERRES MENTALES ET CONTRÔLE SOCIAL

Sans exception, tous les chercheurs soviétiques interviewés espéraient que ces découvertes seraient uniquement utilisées à bon escient, mais reconnurent clairement que bon nombre d'entre elles offraient des potentiels pour les services de renseignement et de contre-espionnage, et que certaines serviraient sans aucun doute à fabriquer des armes particulièrement destructrices - et la CIA n'en pensait pas moins.

Bien que nous sachions à présent que les services de renseignement américains ont effectué clandestinement depuis de nombreuses années des expé-

rimentations psychiques, financées par des fonds occultes, il existe de considérables preuves que de nombreux programmes gouvernementaux sur le psi classés top-secret furent déclenchés par *Psychic Discoveries*. Des programmes américains approfondis de surveillance et des recherches soviétiques démarrèrent approximativement à cette époque. Les auteures furent invitées à discourir au nouveau Congressional Clearinghouse of the Future (Centre d'échange d'informations du congrès sur l'avenir), et certaines parties du livre furent lues dans le *Journal Officiel du Congrès* par le congressiste Al Gore, qui devint plus tard président du comité, et qui a conservé un grand intérêt pour les sujets traitant du paranormal.

Apparemment au cours de la Guerre Froide, les deux opposants étaient engagés dans une course où tous les coups étaient permis pour perfectionner des armes psi, mais tout comme les programmes spatiaux, ils coopéreraient sans doute aujourd'hui. À partir de la version originale du livre, le monde apprit initialement un développement surprenant soviétique : la capacité à contrôler le comportement et la conscience par la télépathie ! Dans le chapitre intitulé « Le knockout télépathique, » les auteures relatèrent une expérimentation datant de 1924, lors de laquelle des scientifiques soviétiques parvinrent à placer des sujets en état de transe hypnotique et à les réveiller télépathiquement à une distance de plusieurs milliers de kilomètres. Une fois la connexion établie, le comportement d'un sujet pouvait être manipulé par la suggestion, tout comme dans un face-à-face. De manière typique, ils peuvent poursuivre une conversation et une activité conscientes tout en se trouvant en transe. Dans le nouveau livre, nous apprenons que la CIA a piqué le ballon et s'est échappée avec.

Mais ce fut par les Tchèques présents à la conférence que les auteures eurent vent d'une découverte qui promit de faire bientôt ressembler les armes explosives du XX^{e} siècle à des choses aussi primitives que le cheval et le buggy : le générateur psychotronique. Et elles rencontrèrent à Prague Robert Pavlita, l'inventeur et le directeur du design d'une grande usine textile tchèque. Dans un documentaire produit par un studio majeur tchèque, les auteures purent voir des petits objets métalliques à l'aspect étrange éparpillés sur une table et qui semblaient avoir été conçus par Picasso. Ils présentaient 110 parties mobiles. Dans le film, Pavlita explique que le secret se trouve dans leur forme. « Les générateurs accumulent l'énergie humaine, » dit-il. Puis ils focalisent cette énergie afin d'effectuer divers types de tâches. Pavlita et sa fille Janna chargèrent les générateurs en les fixant du regard. Une fois chargés, ils faisaient tourner des rotors, attiraient des particules non métalliques, faisaient croître des plantes à partir de jeunes plants et purifiaient l'eau polluée. Cette énergie psychique humaine porte de nombreux noms depuis les temps anciens, à laquelle on se réfère diversement sous le nom de prâna,

de *chi*, d'énergie vitale, de magnétisme animal, de force odique, de force éthérique, d'orgone (Reich) et à présent d'énergie bioplasmique et psychotronique. Dans la maison de Pavlita à Prague, les auteures purent manipuler les appareils et assistèrent à des démonstrations personnelles par l'inventeur lui-même. Mais que se produit-il lorsqu'un générateur psychotronique est dirigé vers un individu ? La fille de Pavlita se proposa comme cobaye. Elle fut prise de vertiges et perdit son orientation spatiale. L'appareil peut également tuer les mouches instantanément.

Dans la nouvelle édition, nous apprenons que Kalugin, l'ancien Commandant Général du KGB, commença à parler en 1990. Il déclara que Yuri Andropov donna des ordres pour progresser à toute vitesse au sujet de la guerre psychique au début des années 1970 et obtint un budget de 500 millions de roubles. Les Soviétiques développèrent alors des générateurs sophistiqués du type de Pavlita. Le Dr Nikolai Khokhlov, un espion russe travaillant pour la CIA, découvrit plus de vingt laboratoires lourdement gardés et bien financés, travaillant sur des appareils psychotroniques à usage militaire dans les années 1970. Certaines de ces tentatives purent être effectuées en coopération avec les États-Unis.

MERCI POUR LES SOUVENIRS

Nous avons au moins connaissance d'un programme américain sur le psi précédant la date de publication de *Psychic Discoveries*. Dans *Les étonnants pouvoirs de la mémoire*, les auteures révèlent des détails du programme EDOM de la CIA. EDOM signifie « Electronic Dissolution of Memory » (Dissolution Électronique de la Mémoire), une technique apparemment perfectionnée il y a de cela plusieurs années. La CIA est en mesure de supprimer la mémoire à long terme et de transformer un individu en zombie amnésique, en bloquant l'acétylcholine des neurotransmetteurs et en interférant électroniquement avec le corps bioplasmique. Apparemment, ils emploient couramment cette méthode pour « neutraliser » d'anciens agents top-secrets, tout comme dans le film *Total Recall*. Cette capacité fut développée dans le cadre du programme MK-ULTRA, où ils effectuèrent dans les années soixante d'étranges expérimentations sur la mémoire sur des internés en hôpital psychiatrique, des prisonniers et des volontaires, avant que le programme ne soit arrêté par le Congrès en 1976.

Le développement le plus bizarre sur le contrôle de la mémoire fut peut-être inspiré par les troubles multiples de la personnalité. Également dans *Les étonnants pouvoirs de la mémoire*, nous apprenons que la CIA peut intégrer de multiples personnalités dans un même corps, chacune avec son propre bloc de mémoire, qui restera inaccessible aux autres. Gil Jensen, un docteur de la

CIA d'Oakland, en Californie, déclara avoir créé une personnalité nommée Arlene Grant dans le corps du célèbre top model Candy Jones dans les années 1950 et 1960, en utilisant l'hypnose et des drogues altérant la mémoire. Grant fût formée comme super-espionne et on lui fournit une histoire complète de la mémoire et des informations top-secrètes, dont Jones n'avait aucunement connaissance. Chaque fois que Jones participait à un voyage avec des célébrités, Grant était sollicitée par téléphone par une série de sons électroniques et effectuait ses missions d'espionnage. La personnalité principale ne peut jamais révéler des informations provenant du bloc de mémoire secondaire, même sous la torture, faisant en conséquence de l'individu l'espion idéal. Ce programme s'appelle à présent Contrôle Intracérébral Radio-hypnotique et est apparemment basé sur des découvertes soviétiques relatives à la manipulation électromagnétique du corps bioplasmique.

LES SECRETS DES OVNIS RÉVÉLÉS

Les révélations les plus sensationnelles provenant de l'Union Soviétique post-Guerre Froide sont de loin concernées par les OVNIS et la Lune. Dans la nouvelle édition, nous apprenons que les informations contenues dans les fichiers à présent ouverts du KGB relatent des témoignages très répandus mentionnant avoir aperçu des OVNIS, et rapportés à l'armée soviétique dans les années suivant les atterrissages publics incroyables de Voronezh en décembre 1989, qui firent la une des journaux tout autour du globe. Des centaines d'adultes et d'enfants assistèrent aux atterrissages des vaisseaux spatiaux et purent voir des extraterrestres géants et de petits robots se déplaçant librement dans le centre du Square Zadodsk en plein jour. Des milliers de personnes furent témoins de disques géants en lévitation au-dessus de la centrale nucléaire de la ville.

Selon les fichiers du KGB, en Mars de l'année suivante, plus d'une centaine d'observations d'OVNIS par les militaires furent rapportées à l'armée de l'air, et la présence d'un disque de 91 mètres de diamètre survolant le quartier général du Commandement de l'armée de l'air soviétique fut relatée en Avril. Également dans les fichiers du KGB, selon George Keleti, le Ministre de la Défense hongrois, ancien colonel dans l'armée, un essaim d'OVNIS survola la Hongrie au moment même où se produisaient les atterrissages de Voronezh, et des vaisseaux spatiaux atterrirent aux bases aériennes militaires dans tout le pays. Keleti affirma que des « robots » de 1.20 mètres tentèrent de grimper dans des MIG hongrois et repoussèrent les gardes avec des fusils à rayon laser ! Puis des humanoïdes de 3 mètres devinrent invisibles lorsqu'on leur tira dessus à la mitraillette. Selon *Psychic Discoveries*, une multitude de faits anciens relatifs aux « témoignages oculaires, atterrissages, rencontres

rapprochées, enlèvements par des extraterrestres et autres phénomènes dissimulés » fut infiltrée par la presse et par les groupes s'intéressant aux OVNIS nouvellement formés en Russie depuis 1990.

Cependant, les secrets provenant en nombre accru des programmes spatiaux soviétiques sont encore plus excitants. Le Colonel de l'armée de l'air soviétique Marina Popovitch présenta lors d'une conférence à San Francisco en 1989 des photos d'un objet mesurant 24 kilomètres de long, volant à proximité des Phobos de la Lune martienne, prises par le Phobos-2 de la sonde soviétique. La sonde lunaire soviétique Luna 9, qui amerrit dans l'Océan des Tempêtes le 4 février 1966, prit quelques photos spectaculaires tridimensionnelles au-dessus de la Mer de la Tranquillité, montrant un groupe de flèches présentant la forme d'obélisques, et qui étaient sans aucun doute des structures artificielles. Le Dr Alexander Abramov, ingénieur spatial soviétique, soumit ces photos à une analyse mathématique complexe et en conclut qu'il s'agissait de ruines archéologiques. De plus, il mentionna aux auteures que les obélisques situés sur la Lune étaient disposés exactement suivant le même schéma que les pyramides de Gizeh lorsqu'ils étaient placés sur un *abaka*, un ancien réseau quadrillé égyptien composé de quarante-neuf carrés. Puis le Dr S. Ivanov, l'un des scientifiques russes les plus éminents, publia une analyse dans le magazine soviétique *Technology for Youth* (*Technologie pour la jeunesse*), déclarant que ces édifices étaient disposés suivant des règles géométriques précises, et étaient évidemment « des structures artificielles d'origine extraterrestre. »

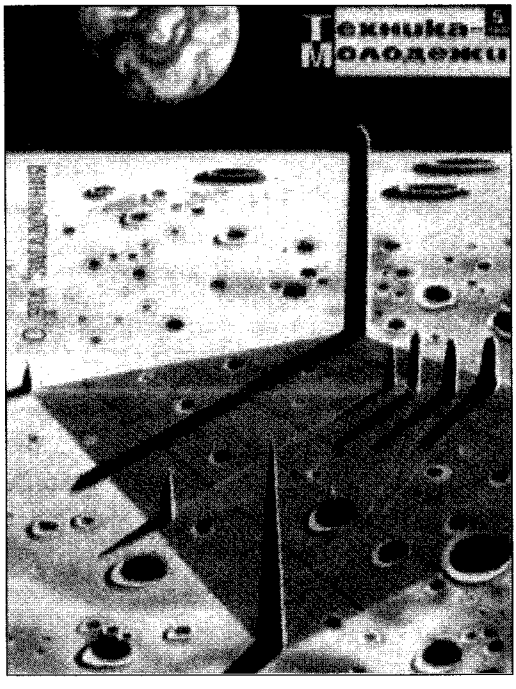


Fig. 30.2. Une analyse détaillée d'un complexe situé sur la Lune et constitué d'obélisques, photographié par une sonde spatiale russe. Cette photographie fût publiée en couverture de la publication russe Technology for Youth. *La flèche la plus grande mesure quinze étages de haut. (Image reproduite avec l'aimable autorisation de Sheila Ostrander et Lynn Schroeder)*

Les photos américaines prises le 20 novembre 1966 par Orbiter 2 tendirent à confirmer les découvertes soviétiques. Le Dr Ivan T. Sanderson, l'éditeur scientifique du magazine *Argosy*, analysa ces photos et déclara que la structure la plus grande mesurait environ quinze étages de haut et la plus petite faisait à peu près la hauteur d'un sapin. Les auteures découvrirent ultérieurement que la NASA avait classé top-secret des centaines de photos prises sur la Lune et refusait toujours de les rendre publiques.

Nous concluons avec un résumé succinct et éloquent de cette situation par le Dr Brian O'Leary, ancien astronaute, comme cité dans *Psychic Discoveries*: « Le Watergate cosmique relatif aux OVNIS, aux extraterrestres, au contrôle mental, à l'ingénierie génétique, à l'énergie libre, à la propulsion antigravité et à d'autres secrets feront paraître Watergate et Irangate comme des exercices de maternelle... cependant, la vérité sera et devra finalement être révélée. »

31 - LORSQUE LA SCIENCE RENCONTRE LA VOYANCE

De nouvelles recherches étayent le challenge entre l'esprit et la matière

Patrick Marsolek

DERRIÈRE les portes closes de la science, du monde des affaires et des académies, se produisent des rencontres clandestines.

Une grande université a des problèmes avec ses ordinateurs. Les procédures de dépannage habituelles ne parviennent pas à résoudre cet inconvénient. Une personne considérée comme possédant une perception extrasensorielle, généralement référée sous le nom de « médium, » est alors appelée à la rescousse. Elle localise intuitivement une cassure dans un câble scellé, là où on n'en avait pas repéré ni même soupçonné l'existence. Dans un cas différent, un docteur envoie des échantillons de sang, de cheveux et de salive à quelqu'un possédant des facultés intuitives (un intuitif), afin qu'il l'aide à établir un diagnostic sur la maladie d'un patient.

Les professionnels prennent généralement grand soin de ne pas débattre publiquement de ce type de développements. Ils ne souhaitent pas être tournés en ridicule. Alors pour quelle raison y ont-ils recours ? Car dans de nombreux cas, cela fonctionne. Hors de la vue du public, des personnes intuitives sont employées par des sociétés de premier ordre afin d'intervenir sur toute sorte de sujets, allant de la localisation des défauts géologiques du sol afin d'aider à prévoir les séismes, aider des physiciens à diagnostiquer des maladies, établir des pronostics financiers et à assister des managers d'entreprise à prendre des décisions d'affaires.

Le tranchant de la science se rapproche toujours plus près des sujets relatifs à l'esprit et à l'expérience subjective, comme nous pouvons le constater dans des domaines tels que la mécanique des champs et la physique quantique. Des chercheurs sondent les possibilités et les réalités qui, dans une ère plus ancienne, auraient été mieux adaptées au *National Inquirer* qu'à un journal scientifique. La science se rapproche plus près de la théorie du champ unifié d'Einstein et d'un monde de plus en plus considéré comme étant constitué de conscience plutôt que de matière.

Une révolution se prépare dans le monde scientifique au sujet des énergies subtiles qui semblent prendre deux chemins différents - pour se rejoindre au milieu. Le premier est représenté par un grand nombre de personnes qui commencent à reconnaître la valeur de l'intuition dans leur vie quotidienne et qui utilisent en fait des intuitifs. C'est ce qui pourrait être appelé le chemin de travail. Sur l'autre voie, le chemin de la connaissance, se trouvent

les scientifiques engagés dans une recherche active et une investigation à la pointe de la science, incluant des domaines tels que la théorie du chaos, la théorie du champ et la physique quantique mentionnée précédemment. Bon nombre de ces domaines de pointe se retrouvent dans l'obligation d'inclure la conscience et son interaction avec le monde.

Un exemple pour illustrer le chemin de travail est Raymond Worring, directeur d'Investigative Research Field Station à Helena, dans le Montana. L'un des coauteurs de *Psychic Criminology* (*Criminologie et parapsychologie*), il a passé trente années à développer un volume considérable de connaissances en utilisant des intuitifs dans des buts pratiques. Il a travaillé en collaboration avec des centaines de médiums de tous milieux lors d'enquêtes sur des meurtres, pour retrouver des personnes disparues et pour des investigations archéologiques.

Worring et son coauteur/chercheur Whitney Hibbard ont travaillé considérablement avec George McMullen, l'un des intuitifs les plus réputés en activité de nos jours. McMullen, auteur de *One White Crow, Red Snake, Running Bear and Two Faces* (non traduit), a travaillé sur des sites archéologiques amérindiens en Amérique du Nord et au Canada. Il a uni ses forces à celles du Dr Norman Emerson (à présent décédé), un archéologue et anthropologue canadien de l'Université de Toronto. Il assista Emerson en révélant l'emplacement d'anciens villages iroquois et hurons, incluant les ruines de maisons longues, les indications des trous des poteaux des palissades de fortification, et les anciens sites funéraires. Le Dr Emerson risqua sa réputation en approuvant la contribution d'intuitifs à l'archéologie et à l'anthropologie. Il écrivit dans un article pour l'Association Archéologique Canadienne: « Par l'intermédiaire de moyens intuitifs et parapsychologiques, on s'apprête à embrasser une perspective toute nouvelle de l'homme et de son passé. En tant qu'anthropologue et qu'archéologue formé dans ces domaines, il me semble logique de saisir l'opportunité d'approfondir et d'étudier les données fournies. »

Fig. 31.1. George McMullen, auteur et intuitif, qui emploie ses dons dans le domaine de l'archéologie et de la criminologie.

Depuis le début de sa collaboration avec le Dr Emerson, McMullen a mis à profit ses compétences en archéologie sur plusieurs sites autour du globe, en Équateur, en Israël, en Égypte et plusieurs autres situés aux États-Unis. Il effectua un voyage en

compagnie de Hugh Lynn Cayce, dans la tentative de confirmer les relevés d'Edgar Cayce indiquant l'existence d'une « salle des archives » au Plateau de Gizeh.

Certaines des informations transmises par McMullen disaient que « le Sphinx portait une couronne à une certaine époque et qu'ils trouveraient la salle des archives à l'endroit où la couronne du Sphinx portait une ombre au sol au moment du lever du Soleil. »

Worring et Hibbard ont également travaillé avec McMullen dans le domaine de la criminologie, en conjonction avec plusieurs services chargés de faire respecter la loi. Les facultés de McMullen furent appliquées à des enquêtes sur des meurtres et à la recherche de personnes disparues. Les recherches de Worring et d'Hibbard avec McMullen et de nombreux autres intuitifs menèrent à la publication de *Psychic Criminology*, un manuel de formation traitant de l'emploi d'intuitifs par les forces de l'ordre. Rich Brennen, un détective privé de St Louis, dans le Missouri, explique la valeur pragmatique de l'intuition : « J'emploie des médiums, le pendule et des visionnaires à distance comme instruments de ma profession. C'est juste comme n'importe quel autre moyen d'investigation, telles les bases de données électroniques et la vidéosurveillance... »

Worring et Hibbard collaborèrent également avec l'intuitif Francis Farrelly dans des cas criminels et archéologiques, et afin de développer spécifiquement l'intuition en tant que technique d'investigation à l'usage des détectives privés. La longue carrière de Farrelly inclut l'utilisation de l'intuition dans la criminologie, la médecine, le dépannage d'ordinateurs, l'archéologie et des prédictions liées au marché financier. Elle travaille en tant que consultante en agriculture en utilisant la radionique, la technique controversée développée par le Dr Albert Abrams, qui fait usage de radiations spécifiques à des organismes individuels pour réduire efficacement les infestations des vers du bourgeon de l'épicéa.

Une autre médium qui attire une attention considérable est Annette Martin, la « médium radio » de la région de la Baie de San Francisco, dont le travail intuitif consiste à établir des diagnostics de maladies, ainsi qu'à diriger des séances de parapsychologie, assister des investigations criminelles, « chasser les fantômes » et intervenir en tant que consultante en entreprises, comme pour Hughes Aircraft et Sun Microsystems. Elle forme également des médiums à son Institut de Recherche Intuitive à Campbell, en Californie. Les chaînes de télévision câblées Discovery et History ont toutes deux diffusé en 1998 des documentaires à son sujet.

Tandis que certains intuitifs utilisent leurs facultés suivant une diversité de méthodes, d'autres excellent plus particulièrement dans des domaines spécifiques. Certains médiums sont spécialisés par rapport à une certaine caté-

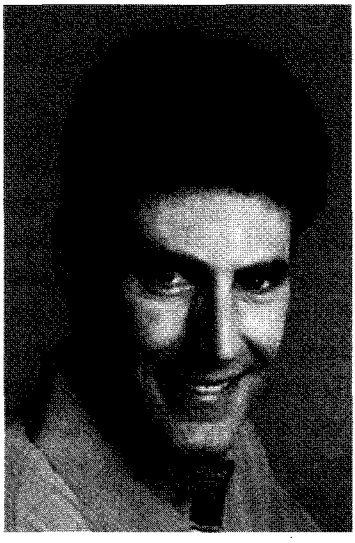


Fig. 31.2. Uri Geller, l'intuitif mondialement connu

gorie de victimes, comme un cadavre, une personne noyée, un individu ou un animal disparus. Tandis que d'autres intuitifs, comme Uri Geller, Ingo Swann et Ron Warmouth, semblent posséder une vaste gamme de facultés, excellant lorsqu'ils utilisent leurs talents pour la prospection pétrolière et de métaux précieux.

Geller dirige une société proposant également des consultations aux ingénieurs et aux géologues travaillant dans la prospection minérale. Beverly Jaegers et son groupe, US Psi Squad, basé à St Louis, dans le Missouri, travaillent énormément dans le domaine de la criminologie et de la recherche des personnes disparues. Jaegers dirige également des formations en vision à distance et de développement des facultés psychiques. Son groupe établit actuellement un réseau formel de détectives/policiers/médiums pour travailler ensemble sur la résolution d'enquêtes criminelles.

En dépit du fait que ces phénomènes non-vérifiables soient largement inacceptables pour la science conventionnelle, de plus en plus de professionnels provenant de nombreux domaines recherchent l'aide d'intuitifs. Les avocats les emploient lors de négociations ; des cadres de haut vol y ont recours pour les aider au niveau du management et des prises de décision, ainsi que des prévisions financières et afin de détecter des situations problématiques avant qu'elles ne se produisent. Non seulement les professionnels travaillent en collaboration avec des intuitifs, mais bon nombre d'entre eux poursuivent également une formation pour eux-mêmes, afin de développer leurs propres facultés psychiques.

L'emploi d'intuitifs est encore considérablement controversé. De nombreux professionnels emploieront des médiums uniquement en dernier recours, tout en en gardant le secret si possible. De nombreux médiums désirent également la confidentialité en raison du harcèlement dont ils ont pu faire l'objet. Un groupe conservateur a imprimé des photos de médiums sur des affiches accompagnant une propagande néonazie, les étiquetant comme « adorateurs du diable. » Annette Martin dit que bien que les réactions négatives soient rares dans son cas, elle essaie néanmoins d'« adopter une attitude relativement discrète en ce qui concerne l'activité liée à la police ; » ce qui permet de gagner la confiance des agences en son travail et d'établir un tampon de protection contre des opposants extrémistes. Comme complication sup-

plémentaire, des organisations ont dû apprendre à se montrer prudentes après avoir utilisé des médiums dont le principal ou unique intérêt était la publicité.

Lorsque des intuitifs sont sollicités, ils ne sont presque jamais reconnus pour leur contribution, particulièrement s'ils travaillent en tandem avec d'autres procédures plus acceptables. En rassemblant les informations pour cet article, la plupart des médiums et des investigateurs que j'avais contactés ne souhaitaient pas divulguer de noms ni de circonstances spécifiques en raison « des restrictions pour cause de confidentialité. » Les chefs de la police, les administrateurs et les docteurs avec lesquels ils avaient collaboré risqueraient leurs positions si l'on apprenait publiquement qu'ils avaient employé ces ressources précieuses, malgré les résultats parfois remarquables ayant pu être ainsi obtenus. Dans un cas particulier, le praticien fut arrêté lorsque ses résultats trop fructueux menacèrent la structure du système.

L'usage informé d'intuitifs par le gouvernement américain dans le domaine de la vision à distance a considérablement contribué à placer l'intuition dans le courant dominant. Il existe de nombreuses opportunités d'apprendre les méthodes de vision à distance ; en complément au groupe de Bev Jaeger, il y a aussi Ingo Swann, Lyn Buchannon, le Major Ed Dames, Uri Geller, Angela Thompson et l'Institut Monroe, pour ne nommer que quelques groupes différents enseignant chacun sa propre version de la vision à distance, dont la popularité, avec ses protocoles structurés, peut être l'indication d'une acceptation accrue des « phénomènes-psi. »

Virtuellement toutes les cultures du monde - à l'exception notable de la civilisation industrielle occidentale - ont tenu ces canaux extrasensoriels d'informations en haute estime, et ont passé un temps considérable à accéder à des états de conscience favorisant le processus intuitif. De récentes découvertes scientifiques relatives à la psyché et au corps humain ont révélé qu'un haut degré de corrélation existe entre les états de conscience et l'expérience de la réalité, que de nombreuses cultures non-technologiques considéraient comme acquis. Ceci nous guide vers le chemin de la connaissance qui se rapproche des domaines de l'expérience subjective.

Les recherches effectuées en hypnagogie, l'état de conscience entre l'éveil et le sommeil dont chacun de nous fait l'expérience quotidiennement, jette la lumière sur le processus intuitif. Andreas Mavromatis, dans son livre *Hypnagogia*, écrit que des expériences intuitives se distinguent de l'hypnagogie uniquement « par l'ensemble des croyances du sujet et l'environnement dans lequel l'expérience se produit. » De nombreux scientifiques seront peut-être surpris d'apprendre que le processus intuitif apporte fréquemment sa contribution aux idées scientifiques. Cette similarité est illustrée par les petites siestes de Thomas Edison, qui, lorsqu'il arrivait à une impasse au niveau de

sa créativité, faisait un somme de quelques instants, et obtenait ainsi une idée créatrice appropriée à sa tâche du moment.

Au niveau physique, des chercheurs ont récemment découvert des cellules à l'intérieur du cerveau contenant de la magnétite, indiquant une capacité à ressentir les champs d'énergie. La proximité de ces cellules par rapport aux glandes pituitaire (*N.d.T.* : hypophyse) et pinéale (*N.d.T.* : épiphyse) a conduit Richard Lawlor, l'auteur de *Voices of the First Day* (*Voix du Premier Jour*, non traduit), à suggérer que ces glandes pouvaient utiliser les informations provenant du champ magnétique terrestre pour réguler la libération des hormones dans le cerveau contrôlant directement les niveaux d'éveil de la conscience. D'autres recherches indiquent des preuves de structures cristallines organiques dans le corps, telles que les molécules de rhodopsine présentes dans les cônes et les bâtonnets de la rétine, qui sont assemblées en plaques semblables à du cristal.

Fig. 31.3. Thomas Edison dans son laboratoire.

La présence de ces structures organiques spécifiques à l'intérieur de notre corps indique une capacité à interagir avec différents types de champs énergétiques existant tout autour de nous dans l'atmosphère.

Des chercheurs explorant les frontières de la théorie du champ tels que le neurochimiste Glen Rein, de l'Université de Stanford et le Colonel Thomas Bearden, ingénieur en physique nucléaire, ont révélé au monde les potentiels des champs scalaires, des phénomènes qui pourraient éclairer quelque peu les informations auxquelles ont accès les intuitifs en ce domaine. *Scalaire* se réfère à une quantité possédant une magnitude ou une dimension, mais pas de mouvement. Un exemple de quantité scalaire est la pression. La pression d'un gaz possède une valeur quantifiable, cependant la pression n'inclut pas le mouvement de cette énergie, car elle n'en possède pas. Appliquée à la théorie du champ, le terme *scalaire* se réfère aux champs de potentiel, d'énergie et aux informations se trouvant en dehors du spectre habituel de l'énergie électromagnétique. Cependant, ceci peut porter à confusion, car les champs scalaires peuvent être couplés à des phénomènes électromagnétiques. Glen Rein a dit : « Les champs scalaires... sont indépendants de la distance et du temps

(contrairement aux champs électromagnétiques) ; ils agissent à distance ; ils peuvent contenir de l'énergie négative ; ils ont même la caractéristique d'être capables de voyager en remontant le temps ! »

La nature particulièrement controversée de ces champs fréquemment indétectables est largement due à la difficulté de les étudier. Ils existent, invisibles, jusqu'à ce qu'ils soient déclenchés par quelque autre forme d'énergie, très similaires à l'image holographique apparaissant lorsqu'un rayon laser est appliqué sur une plaque photographique. Reconnaître ces potentiels scalaires dans notre environnement pourrait apporter une validité à des théories telle que l'énergie du point zéro, établie comme existant à l'intérieur de toute matière dans l'univers, ou aux champs morphogéniques de Rupert Sheldrake créés par les espèces vivantes, ou encore à l'inconscient collectif de Jung. Les champs eux-mêmes sont encore mystérieux et difficiles à comprendre, cependant leur existence est apparente par leurs effets indéniables, tels que ceux des champs gravitationnels et magnétiques, et certains diront même peut-être les phénomènes liés aux informations psychiques. En considération de l'expérience humaine les concernant, Glen Rein propose une théorie de « la transduction cristalline, » afin d'expliquer le mécanisme de l'action des ondes scalaires à l'intérieur des systèmes biologiques. Il suggère « que l'énergie scalaire est transformée dans le corps en énergie électromagnétique linéaire, par l'intermédiaire de cristaux liquides dans la membrane cellulaire et de cristaux solides trouvés dans le sang et les tissus biologiques. » Ces champs transmettraient des informations par notre interaction même avec eux.

Notre compréhension améliorée des champs d'énergie subtile et des états subjectifs de la conscience jette un peu de lumière sur des méthodes par lesquelles sont obtenues des informations, en dehors des processus sensoriels rationnels ou directs. La science commence à comprendre l'expérience subjective de l'intuitif. La science correspond à des idées et ces idées proviennent fréquemment du même endroit, pour le scientifique comme pour le médium, au centre de l'esprit supérieur, le champ quantique, ou conscience supérieure, quel que soit le terme que vous préférez employer. Lorsqu'une idée est obtenue, le reste est simplement une manœuvre - pour la clarifier, la justifier et en explorer les possibilités. Il s'agit d'un processus essentiel commun à tout un chacun, et non pas uniquement aux scientifiques et aux intuitifs.

L'humanité se trouve en équilibre à l'aube d'un nouveau millénaire. L'un des bénéfices révolutionnaires pour développer une compréhension fonctionnelle de ces énergies subtiles dans notre existence repose sur la transformation de nos systèmes de croyance consensuels, relatifs à la structure de l'univers et à notre place à l'intérieur de celui-ci. Nous pouvons considérer

notre monde comme le propose le physicien expérimental Nick Herbert: « Que tous ces trucs que les physiciens peuvent expliquer correspondent simplement à une minuscule portion du monde réel... Il y a beaucoup d'esprit, du moins autant qu'il y a de matière, et nous n'en sommes simplement pas conscients. » L'espèce humaine se collète avec des idées et des informations auxquelles sont traditionnellement attribuées des sanctions religieuses, les utilisant afin de forger une nouvelle vision de ce que représente la signification d'être vivant et créatif. Lors de ma discussion avec Annette Martin, elle me dit: « Vous seriez étonné du nombre de personnes qui croient réellement qu'il existe quelque chose au-delà d'elles-mêmes et de cette magnifique planète sur laquelle nous vivons. »

32 - LES SEPT SENS SELON RUPERT SHELDRAKE

Candide conversation avec un iconoclaste scientifique

Cynthia Logan

AVEZ-VOUS déjà observé un groupe d'oies en vol en vous émerveillant de leur exquise unité coordonnée ? Avez-vous déjà ressenti l'urgence de vous retourner et ce faisant, avez réalisé que les yeux d'une personne vous observaient fixement ? Ces deux expériences sont courantes et illustrent ce que le biologiste de pointe Rupert Sheldrake considère comme le « septième sens. » À la différence du sixième sens - dont il dit qu'il a déjà été revendiqué par des biologistes travaillant sur les sens électriques et magnétiques des animaux, et qui est enraciné dans le temps et l'espace - le terme *septième sens* « exprime l'idée que la télépathie, la sensation d'être observé et la prémonition semblent appartenir à une catégorie différente à la fois par rapport aux cinq sens normaux et au supposé sixième sens basé sur des principes physiques connus. » Bien que les oies que nous observons possèdent une boussole biologique intégrée qui leur permet de réagir au champ magnétique terrestre, Sheldrake pense qu'autre chose que l'influence du magnétisme les maintient en vol et ainsi alignées.

Le scientifique « hérétique » éduqué à Cambridge, en plus d'un amour pour les plantes et les animaux, possède une méthode avec les mots et est l'auteur d'un certain nombre de livres ayant reçus des prix et traitant de sujets aussi intrigants que leurs titres. *Ces chiens qui attendent leur maître et autres pouvoirs inexpliqués des animaux* (*Dogs That Know When Their Owners Are Coming Home, and Other Unexplained Powers of Animals*) (1999) obtint le Prix du Livre de l'Année du réseau scientifique et médical britannique, *Sept expériences qui peuvent changer le monde* fut élu Livre de l'Année par l'Institut Britannique pour les Inventions Sociales. Sheldrake est également l'auteur de *La mémoire de l'univers* (*The Presence of the Past*) (1988), *L'âme de la nature* (*The Rebirth of Nature*) (1990), et avec Ralph Abraham et Terence McKenna, *Trialogues at the Edge of the West* (1992) et *The Evolutionary Mind* (1998). Son dernier livre, *The Sense of Being Stared At* (*La sensation d'être observé,* non traduit) (publié chez Crown en 2003), approfondit le sujet de ces sens mêmes - des phénomènes qu'il affirme être intéressants d'investiguer. « J'argumente que les facultés humaines non expliquées ne sont pas paranormales, mais un aspect normal de notre nature biologique, » écrit-il.

Sheldrake sent que des préjugés enracinés dans la pensée des philosophes du XVII[e] et du XVIII[e] siècles ont inhibé la recherche et l'investigation : « Si

seulement nous ouvrions notre esprit et faisions l'effort de comprendre, nous serions grandement récompensés par notre nouvelle connaissance. »

Non seulement Sheldrake pense que nous devrions examiner des phénomènes jusqu'ici inexpliqués, mais - et il est particulièrement convaincu de cela - nous devrions rendre la science aux gens, à des amateurs comme vous et moi. En expliquant que la science est fondée sur la méthode empirique (sur l'expérience et l'observation), il a de nouveau recours aux mots : « Des milliards d'expériences personnelles de phénomènes apparemment inexpliqués sont rejetées conventionnellement par la science institutionnalisée comme étant « anecdotiques. » Qu'est-ce que cela signifie réellement ? Le mot *anecdote* vient de la racine grecque *anekdota*, signifiant « choses inédites. » De ce fait, une anecdote est une histoire inédite. » Il indique que les cours de justice prennent au sérieux les preuves anecdotiques, rendant fréquemment un verdict de culpabilité ou acquittant les accusés en fonction de celles-ci. Il mentionne également son rôle dans la recherche médicale, affirmant que « lorsque les histoires des patients sont rendues publiques, elles sont alors élevées au statut d'« antécédents médicaux. » Mettre négligemment de côté ce que les gens ont vécu en tant qu'expérience n'est pas être scientifique, mais être non scientifique. »

Au cours des quinze dernières années, Sheldrake a focalisé son intérêt pour la science sur la manière dont les systèmes sont organisés, étant l'un des premiers à introduire ce qu'il appelle l'« Hypothèse de la Causalité Formative, » consistant en des « champs morphiques » et en « résonance morphique. » Grâce aux Power Rangers et autres jouets d'enfants, la plupart d'entre nous utilisent couramment le mot *morphe* pour signifier « se transformer en » ou évoluer. Précisément, dit Sheldrake, dont le travail démarre à partir d'où s'arrête le concept biologique à présent largement adopté des « champs morphogéniques » (utilisé pour expliquer, par exemple, comment les bras et les jambes peuvent présenter des formes différentes, alors même qu'elles sont constituées des mêmes gènes et protéines).

Sheldrake présume que les champs évoluent parallèlement aux systèmes qu'ils organisent et coordonnent. Un champ correspondant à une « sphère d'influence, » les champs morphiques désigneraient ceux qui peuvent transformer ou faire évoluer leurs sphères d'influence. Il dit qu'il existe des champs morphiques à l'intérieur et au pourtour des cellules, des tissus, des organes, des organismes, des sociétés, des écosystèmes individuels, etc. - des champs formés par des événements et des schémas passés par l'intermédiaire d'une mémoire innée portant le nom de « résonance morphique. » C'est ainsi, raisonne-t-il, que les instincts et les capacités d'« espèces spécifiques » se développent ; la cohérence enviable des oiseaux en vol est due au champ morphique qui les relie et à la mémoire résonnante qui a évolué au travers des millénaires.

« "Instinct" est un terme vague pour signifier un schéma de comportement hérité - la biologie conventionnelle maintient que les instincts sont programmés au niveau des gènes - j'argumente que les gènes sont grossièrement surévalués et ne font pas la moitié des choses qu'ils sont supposés faire, » raille-t-il. « Ce qu'ils font est de coder la séquence d'aminoacides et de protéines - ils produisent les produits chimiques appropriés. » Dans *Sept expériences qui peuvent changer le monde*, Sheldrake examine la manière dont les termites structurent leurs colonies et construisent des arches, notant que: « Les insectes possèdent évidemment un code génétique qui les pousse à se comporter d'une certaine façon, mais la formation réelle du nid et la coordination de la colonie sont accomplies par l'intermédiaire des champs morphiques. » Pour ceux qui trouvent le concept difficile à comprendre, il propose une analogie: « Tout comme un champ magnétique peut influencer intérieurement le schéma d'enregistrement du fer, un champ morphique peut influencer le comportement et les mouvements des cellules à l'intérieur d'un corps ou des membres d'un groupe. » Il maintient également que de tels champs sont sous-jacents aux liens se formant entre les animaux domestiques et leurs maîtres. Et voici son thème de prédilection: les animaux domestiques et les individus apprennent les uns des autres et s'aident mutuellement.

Avec l'aide d'assistants de recherche postés en plusieurs endroits autour du globe (à Londres, Zurich, en Californie, à New York, Moscou et Athènes, parmi tant d'autres), Sheldrake conserve une vaste base de données regroupant des propriétaires d'animaux domestiques qui ont participé à de simples expérimentations « à faire soi-même, » mais toutefois suffisamment rigoureuses pour produire des preuves qu'il puisse soutenir. « Des centaines d'expérimentations enregistrées sur vidéos ont démontré que les chiens sont en effet capables d'anticiper l'arrivée de leur maître d'une manière qui semble télépathique, » déclare-t-il. D'autres résultats indiquent également des facultés extrêmement télépathiques chez les chats, les perroquets, les pigeons voyageurs et les chevaux.

Bien que certains rejettent ses opinions et ses conclusions comme n'ayant aucun sens, Sheldrake possède assurément les références académiques pour inspirer une sérieuse considération de ses théories. Il étudia les sciences naturelles à Cambridge et la philosophie à Harvard, où il fut universitaire titulaire d'une bourse de recherche à Frank Knox. Ayant obtenu un doctorat en biochimie à Cambridge en 1967, il fut universitaire à Clare College, à Cambridge, où il devint le directeur des études en biochimie et en biologie cellulaire jusqu'en 1973. En tant que membre du conseil d'administration de la Recherche de la Société Royale, il étudia le développement des plantes (avec une accentuation portée sur les hormones qu'elles contiennent) et le vieillissement des cellules, tout en appréciant sept années de conversations académiques stimulantes et de résidence dans de luxueux appartements.

« Je résidais dans des pièces datant du XVII[e] siècle avec vue sur une cour magnifique. Dès que la sonnerie retentissait, je traversais la cour, revêtais ma toge de professeur, avant de prendre place à une table présentant un délicieux repas et des vins grands crus. Après le dîner, nous buvions du porto dans une pièce "commune" lambrissée et discutions des heures durant, » se souvient-il, ajoutant que « comme les membres des collèges viennent de domaines différents, je bénéficiais en de nombreuses occasions précieuses de discussions interdisciplinaires. »

Le mélange d'académiciens et cette convivialité ont bien servi Sheldrake : en tant qu'auteur de plus de cinquante articles publiés par des journaux scientifiques, il accepte les critiques sans être sur la défensive, déclarant qu'« un scepticisme sain joue un rôle important en science et stimule la recherche et la pensée créative. » Il distingue un sceptique sain à l'esprit ouvert intéressé par les preuves, du « sceptique » qu'il définit comme un individu entretenant la croyance de l'impossibilité des phénomènes paranormaux. Son site web approfondi (www.sheldrake.org) confronte des commentaires spécifiques provenant de plusieurs sceptiques. « Cliquez sur leurs noms si vous voulez savoir ce qu'ils ont dit au sujet de mes recherches sur les pouvoirs inexpliqués des animaux et pour lire mes réponses, » suggère-t-il. Bien qu'il ait été ridiculisé par certains et taquiné par d'autres (« certains de mes pairs m'ont suggéré d'utiliser la télépathie au lieu du téléphone lorsque je mentionne que je dois passer un coup de fil »), de nombreux autres scientifiques trouvent ses conclusions fascinantes et plausibles. Le chercheur en physique quantique David Bohm perçoit des similarités entre la « Causalité Formative » de Sheldrake et sa propre théorie d'un « Ordre Implicite, » invisible à l'arrière du monde matériel « explicite. »

Fig. 32.1. Le biologiste et auteur anglais Rupert Sheldrake

Mesurant 1.87 mètres, Sheldrake semble dégingandé, réfléchi et énergique. Avec des yeux vibrants non protégés par des lunettes, il ressemble à tout sauf à un fou de science. Se décrivant lui-même comme étant « au milieu » sur l'échelle introverti-extraverti, il ressemble à quelqu'un que vous approcheriez à une fête, quelqu'un avec lequel vous apprécieriez d'avoir une conversation animée et inspirante. Si vous êtes chanceux, il se mettra peut-

être au piano, pour y interpréter le plus probablement du Bach. Si vous-même savez en jouer, il sera ravi par la perspective d'un duo. Chez lui, il adore s'amuser avec ses fils, qui ont hérité son amour pour les animaux et participent à ses expérimentations.

Dans sa jeunesse, Sheldrake possédait des pigeons voyageurs et était « toujours intéressé par les plantes et les animaux - ils me firent me tourner vers la biologie, » dit-il. « J'étais également particulièrement intéressé par la chimie, en partie par intérêt spontané, et par l'intermédiaire de mon père, un pharmacien et un naturaliste passionné. Il avait son propre laboratoire scientifique à domicile et effectuait des recherches au microscope en amateur. » Le jeune et unique frère de Sheldrake est ophtalmologiste, un visionnaire en soi.

La vision de Sheldrake est « d'être capable d'aider à faire s'ouvrir le monde de la science, afin que les phénomènes actuellement ignorés ou négligés puissent être intégrés aux possibilités scientifiques. » Il espère que cette science « en expansion » nous apportera une meilleure idée des interconnexions se produisant entre nous, les plantes et les animaux, et la planète dans son ensemble, ainsi qu'entre nous-mêmes et l'univers. « Une telle science ne serait pas en conflit avec la spiritualité, mais lui serait complémentaire, et pourrait mener à la guérison de la fracture entre la science et la religion qui a tellement endommagé notre civilisation, » dit-il. Dans sa propre vie, cette fracture a été guérie, bien que cela nécessitât du temps.

Élevé par des Méthodistes dévoués à Newark-on-Trent, dans le Nottinghamshire (Angleterre), Sheldrake fût inscrit dans une pension anglicane et se retrouva déchiré entre une tradition particulièrement protestante et « l'encens et tous les ornements du catholicisme » anglais-catholique. La division entre son amour des êtres vivants et l'approche mécaniste de la biologie qui lui fût enseignée était plus prononcée. Sa découverte d'un essai écrit par le philosophe allemand Goethe au sujet de la science holistique ne se focalisant pas à réduire les choses à leurs menus détails, et qui inclurait l'expérience directe et ses propres sens, l'intrigua et l'inspira. De telle sorte d'ailleurs qu'il passa une année à étudier la philosophie et l'histoire de la science à Harvard, bénéficiant d'une bourse universitaire (« où je trouvais qu'ils me traitaient comme un enfant! »). « Je lus le livre de Thomas Kuhn *La Structure des Révolutions Scientifiques*, qui eût une grande influence sur moi et me présenta une nouvelle perspective, » se souvient Sheldrake.

Après Harvard, il revint à Cambridge, où il prépara son diplôme et fit la connaissance des Philosophes de l'Épiphanie, un groupe éclectique rassemblant des philosophes, des physiciens, des hippies, des mystiques et des moines. « Nous vivions en communauté dans un moulin à vent sur la côte du Norfolk pendant une semaine, quatre fois par an, explorant de nouvelles idées sur la théorie quantique, la philosophie de la science, la parapsycholo-

gie, la médecine alternative et d'autres thèmes des années soixante, » se souvient-il. « Nous étions en quelque sorte l'avant-garde. »

De 1974 à 1978, Sheldrake fut le principal physiologiste des plantes à l'Institut de Recherche Agricole International pour les Tropiques Semi-Arides (International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics (ICRISAT)) à Hyderabad, en Inde, où il travailla sur la physiologie des cultures de légumes tropicaux, et où il demeura physiologiste-consultant jusqu'en 1985. Pendant une année et demie, Sheldrake vécut à l'ashram du Père Bede Griffiths, un moine bénédictin chrétien, au sud de l'Inde, où il écrivit *Une nouvelle science de la vie*, considéré comme son « magnum opus. » Cependant, à nouveau, la vie n'était pas faite que de travail sans divertissement: ce fut en Inde qu'il rencontra sa femme, Jill Purce. Ils intervenaient tous deux à la conférence de 1982 de l'Association Transpersonnelle Internationale sur « L'ancienne Sagesse et la Science Moderne »: la conférence animée par Jill Purce traitait de la sagesse ancestrale; la sienne de la science contemporaine. Le mélange a depuis fonctionné pour eux. Le couple vit à présent à Londres avec leurs deux fils adolescents, trois chats, un poisson rouge et un cochon d'Inde.

Comme le Dr Candace Pert, l'endocrinologue créditée de la découverte des récepteurs opiacés du cerveau, Sheldrake a conclu que l'esprit n'est pas confiné à celui-ci. Tandis que le Dr Pert se focalise sur la preuve chimique que les neuropeptides sont localisables dans l'ensemble du corps, le Dr Sheldrake suggère que les esprits impliquent des champs d'influence qui s'étendent totalement au-delà des cerveaux et des corps, reliant les pensées et les intentions, ainsi que créant la « mémoire » dans la nature. « Je pense que la résonance morphique fonctionne directement au travers du temps plutôt que d'être entreposée à un endroit, comme sur un CD ou un disque dur, » remarque Sheldrake, qui trouve le concept spirituel des annales akashiques « semblable à un classeur éthérique » et « trop spécialisé, trop localisé. » Cependant, il trouve le concept d'un « corps éthérique (ou d'énergie) » en accord avec ses théories. « Les champs morphiques peuvent être de divers types, et un champ morphogénique en est un qui organise, et qui, jusqu'à un certain degré, anime les corps, » explique-t-il.

La notion que l'héritage n'est pas transmis uniquement par les gènes nous amène au sujet du vieillissement des cellules. Bien que ses recherches à ce sujet, culminant en un article publié dans le magazine *Nature*, furent effectuées avant qu'il ne formule sa théorie actuelle, Sheldrake la trouve applicable. « Une quantité considérable d'informations sont héritées par l'intermédiaire de la résonance morphique plutôt que par les gènes, » dit-il. « Ces champs contenant une mémoire inhérente, ils peuvent évoluer et changer. » Végétarien depuis vingt-cinq ans (principalement pour des raisons éthiques), il pressent que nous pouvons influencer le processus de vieillisse-

ment par la diététique, l'exercice physique et la méditation, mais cite l'accumulation de défections dans les cellules comme étant ultimement irréversible.

« Nous ne pouvons reprogrammer complètement nos cellules; bien que nous puissions ralentir le processus de vieillissement, je ne pense pas que nous puissions l'inverser ou l'arrêter complètement. Vieillir est un processus mécanique qui fonctionne à l'encontre des champs morphiques. » Réaliste et pratique, Sheldrake est en quelque sorte discret, mais il sait mettre les points sur les « i » si nécessaire. Il dit d'un ton songeur qu'« il y a beaucoup de choses que nous connaissons déjà, mais nous avons été éduqués pour que nous rejetions notre propre expérience. Je pense qu'il serait mieux de faire davantage attention à ce que nous observons chez nos animaux et à ce dont nous faisons nous-mêmes l'expérience, et de ne pas être effrayés par les attitudes dogmatiques, mécanistes et matérialistes qui prévalent encore dans le domaine scientifique et médical. »

Actuellement Membre de l'Institut des Sciences Noétiques à San Francisco, Sheldrake considère l'effet produit par ses « champs » comme « influençant la responsabilité et les intentions personnelles. » Notant que les champs sociaux peuvent se construire sur l'énergie contenue à l'intérieur et à leur pourtour, contribuant à des actions de groupe telles que la « violence collective », il met en garde que « la résonance morphique est moralement neutre. Nous devons prendre conscience que nos pensées et nos intentions sont influentes, et prendre nos responsabilités quant à l'évolution des choses sur notre planète. Pour le moment, l'habitude la plus importante qui se répand dans le monde est l'augmentation du consumérisme... les enfants partout veulent imiter ceux des États-Unis. Mais pensez un instant à ce qui pourrait se produire par l'intermédiaire de la prière et des groupes de méditation ! »

Pour Sheldrake, les choses évoluent particulièrement bien, merci ! D'autres livres sont prévus, incluant un ouvrage écrit avec le théologien Matthew Fox, avec qui il écrivit *Natural Grace: Dialogues on Science and Spirituality* (*La grâce naturelle: dialogues sur la science et la spiritualité*) et *The Physics of Angels* (*La physique des anges*) (tous deux publiés en 1996), ainsi qu'un livre détaillant les résultats de ses expérimentations. Il est satisfait de vivre une existence aussi équilibrée que possible dans ce monde agité, et apprécie grandement son rôle de se trouver à l'avant-garde de la recherche et de la découverte scientifique.

33 - LA TÉLÉPATHIE PAR TÉLÉPHONE

En dépit des réactions outragées des sceptiques, Rupert Sheldrake semble gagner le débat en faveur des perceptions extrasensorielles

John Kettler

LE SACRÉ GRAAL de la recherche sur le psi consiste depuis longtemps en une simple expérimentation, facilement applicable, fournissant des résultats statistiquement significatifs, de préférence dépassant à des lieux le phénomène de la simple chance. Devinez ? Le Dr Rupert Sheldrake, biologiste iconoclaste, libre penseur et auteur scientifique, peut-être mieux connu pour sa théorie morphogénétique, - qui soutient que la matière est une sorte de chair appliquée sur un squelette d'énergie existant dans toute forme de vie (comme cela est sans doute illustré magnifiquement dans la célèbre photographie Kirlian d'une feuille coupée) - semble avoir fait exactement cela, étant l'un des premiers à effectuer des recherches à grande échelle sur le psi, en utilisant dans le procédé des appareils électroniques personnels et issus de l'habitat moderne.

Lors d'une simple expérimentation, faisant usage de téléphones sans identification de la personne effectuant l'appel et d'un groupe de référence composé de quatre individus, tous proches émotionnellement de la personne (le receveur) qui doit annoncer qui téléphone avant de répondre à l'appel. Les pronostics statistiques devinés à l'aveugle seraient de 25 %. Le Dr Sheldrake obtient régulièrement, basé sur des centaines de tests, 45 % de réponses correctes parmi ces receveurs, presque deux fois autant qu'au niveau aléatoire. Ceci est étonnant en fonction des normes de la recherche sur le psi et scientifiques. Tellement en vérité, que le Dr Sheldrake publia un article qu'on lui avait proposé, « Testing for Telepathy in Connection with E-mails » (« Tester la télépathie en connexion avec les e-mails »), dans le journal scientifique revu par les pairs, *Perceptual and Motor Skills**, après avoir publié une série d'articles sur la télépathie téléphonique dans divers journaux traitant de parapsychologie, tels que le *Journal of Parapsychology* et le *Journal of the Society for Psychical Research***.

Avec un film vidéo couvrant la durée de l'expérimentation d'un bout à l'autre, afin d'empêcher toute tricherie par l'intermédiaire d'un quelconque moyen, ces résultats ont non seulement tenus la route, mais ont également pu être reproduits à l'Université d'Amsterdam.

* Rupert Sheldrake et Pamela Smart, « Testing for Telepathy in Connection with E-mails," *Perceptual and Motor Skills* 101, 771-86.

**Pour une liste complète de ses articles scientifiques consultables en ligne et/ou téléchargeables, voir www.sheldrake.org/Articles&Papers/papers/telepathy/index.html

Faites contraster ceci par rapport aux techniques des vieilles écoles considérées à présent comme étant d'excellents « psi killers » (« tueurs de psi »), avec tous ces scientifiques sombres et intimidants vêtus de blouses blanches et œuvrant dans des labos stérilisés, ces manuels ennuyeux, et plus tard ces jetées de dés et ces lancers de pièce de monnaie mécanisés, puis électroniques, ces fixations des cartes Zener (comportant des symboles de carré, cercle, étoile, etc.), et ainsi de suite. Pire encore, se trouvaient les expérimentations de Ganzfeld, durant lesquelles le receveur se retrouvait en état de privation sensorielle, les paupières initialement recouvertes de coton, puis par des demies balles de ping-pong noircies, soumis à un bruit blanc sifflant dans des écouteurs et baigné de lumière rouge, tout en essayant de déterminer quelle image basée sur une vidéo sélectionnée au hasard lui était transmise par télépathie.

Fig. 33.1. Des expérimentations avec des téléphones ont été effectuées par des chercheurs tels que Rupert Sheldrake afin d'investiguer les phénomènes télépathiques. (Illustration de Randy Haragan pour Atlantis Rising*)*

L'« effet de l'observateur » dans la recherche psi est à présent bien connu. Ces chercheurs qui sont ouverts au psi ou en sont partisans relatent de meilleurs résultats que l'aléatoire. Ces agnostiques fonctionnent essentiellement au hasard. Ceux qui n'y croient pas ou qui y sont activement hostiles obtiennent régulièrement des résultats bien en dessous même de l'aléatoire. L'effet de l'observateur est depuis longtemps le fléau de la recherche véritablement efficace sur les phénomènes psi.

PUIS ARRIVA SHELDRAKE

Armé de matériels nouveaux des plus rares dans la recherche sur le psi, le véritable financement de l'université sous la forme d'un important donateur en Grande-Bretagne, d'une Bourse d'étude Perrot-Warrick (dont la charte est « absolument pour la recherche sur la parapsychologie ») du prestigieux Trinity College à Cambridge, le Dr Sheldrake se saisit de l'intégralité de l'approche précédente par rapport à la recherche psi, avant de la jeter par la fenêtre, la remplaçant par une simple démarche qui fit sortir la recherche des environnements de laboratoire « tueurs de psi, » et la mit en place là où la

plupart des gens se trouvent en sécurité et détendus, c'est-à-dire à domicile et où ils sont en conséquence plus en mesure d'effectuer des performances d'ordre psychique. Comme le montre une série d'études, la télépathie est le plus souvent observée entre des personnes qui sont proches. Deux exemples très reconnus sont même parvenus à faire leur entrée à la télévision et au cinéma : le lien entre des jumeaux et le lien entre une femme et son mari ou une mère et son enfant, exploité dans un certain nombre de films de guerre, dans lesquels la mère ou l'épouse se réveille la nuit en hurlant, mystérieusement avertie que son cher et tendre a été tué quelques jours avant que n'arrive le télégramme tant redouté du ministère de la Guerre.

De plus, il déplace presque à lui seul la recherche sur le psi vers le téléphone, l'e-mail et les textes-messages, non seulement en prenant l'avantage sans précédent de faire progresser la technologie moderne, mais tout en faisant cela, en exploitant directement dans cette réserve d'énergie illimitée et de curiosité incessante - de type adolescent - plaçant ainsi sa base expérimentale en expansion drastique.

Il effectua ceci à un tel impact phénoménal que le 7 septembre 2006, il participa à un débat public en direct pour le programme de *Radio 4* de la BBC « The Material World » (« Le Monde Matériel »), diffusé à partir du Festival Scientifique de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science (B.A.A.S.), à l'Université d'East Anglia à Norwich, en Grande-Bretagne. Le public fut interrogé au début du programme afin d'évaluer son acceptation relative des phénomènes psi, ainsi qu'à la fin pour déterminer quel changement d'opinions s'était produit, si c'était le cas. Comme l'animateur Quentin Cooper eut des difficultés à l'indiquer, le B.A.A.S., généralement perçu comme un bastion de la science traditionnelle, possède une longue histoire soigneusement réprimée de membres distingués avec des opinions « bizarres, » incluant le physicien et chimiste Sir William Crookes, qui découvrit le thallium et l'hélium, mais plus particulièrement connu pour avoir attesté que le médium David Douglas Home lévita par une fenêtre située à une hauteur de plusieurs étages, flotta en tournant à l'angle du bâtiment, avant d'y pénétrer à nouveau par une autre fenêtre, tout ceci soumis à l'observation en direct de cet éminent scientifique. De nos jours, nous pensons principalement à lui en raison du radiomètre de Crookes, ce type de « tourniquet » actionné par la lumière et que vous pouvez acheter dans les boutiques-cadeaux des musées de science.

L'article en ligne relatif à ce programme est tout simplement excellent (www.bbc.co.uk/radio4/science/thematerialworld_20060907.shtml), cependant l'émission d'une demi-heure est en soi remarquable (cliquez sur le lien « Listen Again » lorsque vous serez sur le site) en davantage de points que nous puissions répertorier, rassemblant une diversité de formations et

d'opinions scientifiques dont certaines sceptiques, dans un débat largement ouvert et respectueux, non seulement au sujet des expérimentations et des méthodologies appropriées, mais également des questionnements fondamentaux, des philosophies scientifiques, la différence entre le véritable sceptique du « montrez-moi » et le faux « sceptique, » qui est quant à lui un authentique fondamentaliste scientifique revêtu du costume du sceptique et ferme partisan du principe qu'« aucune-preuve-ne-parviendra-jamais-à-me-convaincre. » Furent également débattus des sujets traitant de la manière de garantir de mauvais résultats dans la recherche sur le paranormal et les dilemmes épineux de l'inclination scientifique à ne pas vouloir publier des conclusions marginales (les journaux revus par les pairs n'étant généralement pas intéressés par de tels aboutissements expérimentaux), ainsi que de la difficulté pour faire publier des articles traitant des phénomènes psi dans les journaux scientifiques conventionnels pour commencer et de ce grand croquemitaine de l'académie, l'obtention de fonds.

Une curieuse suggestion fût proposée disant que ceux qui effectuaient ces expérimentations d'influence à distance devraient sérieusement considérer d'aller traîner en dehors des réunions de comité de financement de l'université! Le sondage d'opinion publique en fin d'émission révéla que plusieurs opposants au psi étaient devenus en fait croyants, alors qu'aucune personne ne fit le chemin inverse.

« The Material World » ne fut pas le moins du monde la seule apparition du Dr Sheldrake. En effet, l'émission *Radio 5 Live* de la BBC l'invita à une interview dirigée par le sceptique Professeur Atkins, cependant le lien (www.sheldrake.org) est regrettablement altéré et ne fonctionne que brièvement. C'est vraiment dommage, étant donné que le chimiste de l'Université d'Oxford était cité comme ayant dit: « Bien qu'il soit politiquement incorrect de rejeter d'emblée des idées, dans ce cas précis, il n'y a absolument aucune raison de supposer que la télépathie ne soit rien de plus qu'un fantasme de charlatan. » Sa voix ne fût pas non plus la seule de l'establishment scientifique à se faire entendre en dissentiment hurleur, comme cela a été habilement relaté dans le *Times* (www.sheldrake.org/D&C/controversies/Times_report. html).

« L'Association Britannique pour l'Avancement de la Science. Les théories relatives à la télépathie et à la vie après la mort déclenchent un véritable tumulte lors d'un forum scientifique de renom, » écrivit Mark Henderson, rédacteur scientifique au *Times*. « Les scientifiques déclarant avoir des preuves de la vie après la mort et des pouvoirs de la télépathie déclenchèrent hier une dispute houleuse lors du principal festival scientifique de Grande-Bretagne. Les organisateurs de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science (la BA [abréviation pour le B.A.A.S. (British Association for the Advancement of Science)] furent accusés de donner de la crédibilité à des

théories dissidentes sur le paranormal, en permettant à des recherches hautement controversées d'être rendues publiques sans contestation aucune. »

« Des membres principaux de l'establishment scientifique critiquèrent la décision du BA de présenter des articles destinés à démontrer la télépathie et la survie de la conscience humaine après la mort. Ils dirent que de telles idées, largement rejetées par les experts, n'avaient aucune place dans le festival sans être mises au défi par des sceptiques. »

Il n'y a aucun doute que le Professeur Chris French, un sceptique du Goldsmiths College de Londres qui participa à ce comité précédemment mentionné et fut interviewé en direct, serait indigné par une telle assertion !

Voici quelques exemples, comme mentionnés dans l'article ci-dessus. Lord Winston, le spécialiste de la fertilité et ancien président de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science : « Je ne connais aucune étude sérieuse adéquatement effectuée qui me donne l'impression qu'il ne s'agisse de rien d'autre que d'absurdités. Il est parfaitement raisonnable d'avoir une session de ce type, mais elle devrait être mise sérieusement au défi par des scientifiques travaillant dans des domaines psychologiques accrédités. »

Sir Walter Bodmer, généticien et président d'Hertford College, à Oxford : « Je suis surpris que la BA a permis à ceci de se produire ainsi. Vous devez faire attention à ne pas réprimer les idées, même si elles sont inadmissibles, cependant il est quelque peu inapproprié d'avoir une session comme celle-ci sans avancer une opinion plus convaincante. Il est extrêmement important dans ce type de cas, particulièrement pour la BA, qui représente la science et que les gens s'attendent à croire, de fournir un contre-argument approprié. »

Les lecteurs sont libres de déchiffrer à leur guise les messages métaphysiques indéniables, mais ce qui est réellement exprimé par ces notables est particulièrement évident, du moins pour l'auteur de cet article. Avec une cible aussi sensationnelle, l'équipe éditoriale du *Times* s'en donna à cœur joie, attaquant par la plupart de ses termes cinglants non seulement l'establishment scientifique mais également tout un groupe d'individus opérant dans le secret (www.sheldrake.org). C'est bref, concis et absolument impitoyable dans ses conclusions. En tant que tel, étant donné celles-ci et le périodique influent et grandement respecté dans lequel il a été publié, il sera finalement perçu comme le premier glas conventionnel sonnant pour le vieux modèle de la réalité rationaliste/réductionniste/matérialiste.

REMUE-MÉNINGES

Cela va sans dire que la télépathie fonctionne. Pensez-vous à ce à quoi nous pensons ? Nous le pensions, et cela parerait ordinairement à la nécessité de cet article.

Cependant, il semblerait que certains sceptiques s'accrochent encore – sourds à la voix intérieure de leur propre esprit – à l'empirisme ennuyeux qui juge que la télépathie est non seulement peu vraisemblable mais de préférence impossible. Pour eux, cela vaut la peine d'être épelé: les preuves de la communication d'esprit à esprit sont à présent si écrasantes qu'elles ont été présentées à la réunion annuelle de l'Association Britannique pour l'Avancement de la Science, ceci avec des implications désastreuses pour les industries de la télécommunication et du détecteur de mensonges. Les carrières précieuses des agents secrets, des diplomates et des reporters de guerre en souffriront s'ils ne parviennent pas à maîtriser cette nouvelle faculté respectable. Le poker professionnel est condamné, mentir sera d'autant plus périlleux, et la cour que se font les humains ne sera jamais plus la même.

Une révélation totale requiert que nous reconnaissions dans l'imprimerie vieux-jeu, ainsi que par l'intermédiaire de ce qu'Upton Sinclair appelait « la radio mentale, » la profondeur du désarroi provoqué par la présentation des résultats d'expérimentations faites par Rupert Sheldrake à la B.A.A.S., dans lesquelles les participants furent invités à deviner lequel de quatre amis s'apprêtait à les appeler au téléphone: les réponses correctes furent de 45 % en cette occasion, prouvant l'existence de la télépathie. Des traditionalistes hargneux disent que ceci ne prouve rien d'autre que l'existence de l'intuition et d'un bon coup de chance. Nous disons, méditez sur la théorie entrée-sortie du *Times*, alias: « De la pacotille »: « Nous consommons tant de nourriture, d'eau et d'inspiration, et nos cortex cérébraux génèrent tellement d'activité électrique mesurable qu'il est absurde de penser que rien de ceci ne s'échappe sous la forme d'ondes cérébrales transmissibles. C'est ce que nous pensons, et c'est la pensée qui compte » (l'éditorial du *Times*, du 6 septembre 2006).

Un lien qui ne fonctionne pas, cependant, est la participation du Dr Sheldrake le 5 octobre 2006 à *In Conversation* sur ABC Radio National, animé par Robyn Williams, où les lecteurs n'écoutent pas seulement la partie sonore, mais peuvent également en lire la transcription. L'émission, cependant, est moins concernée par les expérimentations en elles-mêmes que par la manière dont le Dr Sheldrake, qui a été un « botaniste très respecté », se retrouva ainsi aussi loin scientifiquement. Il s'agit d'un questionnement qui l'engage ces temps-ci, comment il se perçoit, et ce qu'il pense. Lors de l'interview, il rapporte que quelque mille cinq cents tests relatifs à la télépathie par téléphone et e-mail ont été effectués, et que les chances contre presque trois cents tests de télépathie téléphonique fournissant 45 % d'exactitude se situaient par hasard approximativement à un milliard contre une (www.abc.net.au/ rn/inconversation/stories/2006/1754367.htm#).

SURTOUT NE NOUS CROYEZ PAS SUR PAROLE

Ceux d'entre vous qui aimeraient expérimenter par eux-mêmes seront peut-être intéressés de se rendre à ce Portail Expérimental, où vous pourrez apprendre à participer à une diversité de tests à grande échelle répartis dans le monde entier (www.sheldrake.org/Onlineexp/portal/).

Qu'en est-il de cette répartition? Ses tests révèlent que la télépathie était complètement indépendante des variations, comme cela se vérifia dans des tests provenant à l'origine d'Angleterre et reçus en Australie. De manière intéressante, les sensitifs de la Terre, dont traite « The Bio-Sensitive Factor » (« Le facteur bio-sensitif ») (*Atlantis Rising* 27) écrit par moi-même, ont trouvé ces mêmes données comme étant véridiques, car ils peuvent ressentir l'accumulation de la pression de la croûte terrestre et la pression volcanique évidentes sur la face éloignée de la planète, ainsi que les événements terrestres en eux-mêmes lorsqu'ils se produisent. Certains parviennent même à détecter les bouleversements solaires avant que les émissions réelles n'atteignent les satellites de surveillance scientifique.

Évidemment, ceci s'adapte précisément à la notion émergeante de l'interconnexion de toute chose, que ce soit exprimé scientifiquement dans les termes étranges d'enchevêtrement quantique, comme dans le principe enformation de la métaphysique, le Manitou des Amérindiens, la « Force » familière aux légions des fans de *Star Wars*, ou les théories du Dr Rupert Sheldrake sur la résonance morphique et le champ morphogénétique. Nous devrions également noter que ses études de la connexion entre l'intentionnalité et les divers phénomènes télépathiques qu'il étudie, ainsi que le fait que, en utilisant un casque SQUID spécifique (Superconducting Quantum Interference Detector) (Détecteur Supraconducteur d'Interférence Quantique), des expérimentateurs viennois sont parvenus avec succès, il y a de cela plus d'une décennie, à détecter et à mesurer scientifiquement le signal d'intention généré par le cerveau humain avant que tout « ordre » électrochimique ne soit envoyé vers les muscles par le système nerveux (à 55,55 hertz). Selon *Leading Edge*, «... les champs micromagnétiques... précédèrent l'activité volontaire de 30 à 50 millisecondes... » L'implication est bouleversante – « l'intention est un processus luminal qui dépasse les réseaux neuraux ordinaires du cerveau »*.

Serait-ce cette énergie électromagnétique qu'un télépathe par téléphone parvient à lire et analyse lorsqu'un appel se produit, afin de déterminer qui est la personne qui appelle avant même que celle-ci n'ait même eu le temps de respirer?

Serait-ce cela que détecte une sentinelle – ou une victime potentielle ayant le dos tourné – et auquel elle réagit par une abrupte volte-face, ayant lu l'in-

* *Leading Edge* 78 (janvier 1995): 24.

tention de tuer de l'individu qui l'observe en secret, avant même qu'il ne fasse le moindre mouvement ?

Lorsque nous sommes en grand danger ou prêts à mourir, notre appel au secours se déplace-t-il littéralement sur des ailes de lumière, pour venir se nicher près de nos chers et tendres ?

Voici quelques questions clés qu'investigue ces temps-ci le Dr Rupert Sheldrake, des questions, qu'il en ait l'intention ou non, qui se rapportent à la véritable quintessence de ce que nous sommes vraiment, et à la raison pour laquelle nous nous trouvons ici.

HUITIÈME PARTIE

LE FACTEUR E.T.

34 - L'APPAREIL DE ROSWELL RÉINVENTÉ À L'ENVERS

Un concepteur d'ordinateurs américain se bat pour ses droits d'exploiter la technologie extraterrestre

John Kettler

APRÈS AVOIR POSÉ sur son site web une question à laquelle quelqu'un ne souhaitait visiblement pas répondre, une petite société se bat pour survivre, et le public a le droit de connaître la vérité. Il s'agit de l'American Computer Company (ACC), établie à Cranford, dans le New Jersey, sous la direction du pionnier en design d'ordinateurs, Jack Shulman. La question, posée dans le style de « que se passerait-il si » et empreinte d'humour, demandait si le transistor avait bien été inventé aux Labos Bell, ou plutôt découvert dans l'épave du soi-disant crash de l'appareil Roswell, avant d'être reconçu à l'envers.

Shulman et sa société pensent avoir des preuves qu'une telle conception inversée se produisit – principalement un « Carnet de Commerçant de Labo ». Acquis à partir de sources anonymes, ce « carnet » prétend décrire en détail le processus de conception intégrale par lequel les Laboratoires Bell développèrent la technologie récupérée de l'appareil Roswell en 1947, en un certain nombre de brevets importants maintenant en la possession de Bell et d'autres principaux protagonistes des industries de l'aérospatial et de la technologie de l'informatique. L'authenticité de ce carnet, dit l'ACC, a été indépendamment vérifiée par un examen médico-légal. La société pense également avoir identifié dans ces documents des technologies majeures restant encore à développer et souhaiterait obtenir le droit de les exploiter de son côté.

Que se passerait-il si l'ACC parvenait à démontrer que les Labos Bell n'ont pas inventé le transistor, si le gouvernement américain avait simplement découvert une épave remplie de technologies originales, comprit comment certaines d'entre elles fonctionnaient, puis avait secrètement et illégalement confié aux Laboratoires Bell cette technologie inestimable ? Que se produirait-il s'ils concevaient la technologie, en la faisant breveter comme étant la leur en propre, la produisait et en fabriquait des milliers ?

Fig. 34.1. Jack Shulman, président de l'American Computer Company

Qu'est-ce que cela signifierait si les brevets étaient obtenus frauduleusement, si des réputations techniques non méritées étaient ainsi acquises et si les Prix

Nobel étaient attribués pour des découvertes scientifiques primordiales non-existantes ? Et qu'en est-il en soi du crash du Roswell ?

La version officielle des événements est qu'aucun vaisseau spatial extra-terrestre ne s'écrasât sur Terre. Cependant, de plus en plus de preuves existent que ce fût le cas d'un objet (d'origine inconnue), qui fût récupéré et exploité pour son incroyable technologie avancée.

Ce scénario a été renforcé par le témoignage indépendant du colonel à la retraite Philip Corso, dans son étonnant livre *Le jour après Roswell*, où il décrit explicitement comment il fût chargé en 1961 par le chef de la recherche et du développement militaire de l'époque, le Général Trudeau, de transférer discrètement aux Labos Bell, à IBM, à Monsanto et à d'autres, les technologies et appareils étranges récupérés par l'Armée à partir du crash de Roswell. Ces compagnies devaient développer et faire breveter les technologies et les appareils comme étant de leur propre cru.

Fig. 34.2. Le colonel de l'armée à la retraite Philip Corso, témoignant devant le Congrès, dont le livre Le jour après Roswell *relate sa participation dans l'étouffement de cette affaire*

Il s'agit précisément des questionnements qui selon l'ACC, ont généré contre elle bon nombre d'attaques virulentes. La société (www.accpc.com) conçoit des PC, des serveurs web et de petits superordinateurs sous ce que le CEO et le Président Shulman appellent une « structure d'entreprise virtualisée. » En termes simples, cela signifie un petit groupe de personnes hautement compétentes qui réalisent le design et le travail d'ingénierie cruciaux, tandis que de nombreuses autres tâches sont confiées à des sous-traitants.

Selon les officiels de la société, les attaques suivant la question posée au sujet de Roswell ont été virulentes. Elles vont de diatribes stupides diffusées sur Internet à des actions extrêmement graves. Elles inclurent également un cambriolage au siège de la société, la dissimulation organisée sur les lieux de documents classés secrets et la réception étrange d'un fax classé de même, se rapportant à une plateforme spatiale « noir profond » précédemment inconnue.

L'un des thèmes majeurs des attaques est que l'ACC n'existe pas, ou est tellement petite et inconséquente que personne ne devrait lui prêter la moindre attention, ni à ses découvertes choquantes. Le premier peut être sommairement éliminé, car la firme est répertoriée avec Dunn et Bradstreet, et a l'autorisation d'être établie et d'exercer son activité professionnelle dans le

New Jersey. Un autre exemple est une déclaration de l'armée de l'air disant que l'ACC ne correspond qu'à « un bureau d'une pièce situé dans un centre d'affaires animé. » Le siège de la compagnie occupe en fait plusieurs bureaux et elle possède également d'autres branches.

Une autre méthode d'attaque consiste en des actions perpétrées sur des sites situés tout autour du globe selon une diversité de « coups montés, » allant d'insultes irritantes à antisémites dirigées contre Shulman en personne. L'objectif évident est d'entacher et de discréditer aux yeux du public sa réputation, ainsi que celle de l'ACC.

La compagnie a réagi agressivement, organisant une surveillance complète et des contremesures d'intrusion sur ses nombreux sites afin de détecter, de combattre et de remonter à l'origine des tentatives faites pour s'y introduire.

Surveillant attentivement ce qui se dit à son sujet sur Internet, l'ACC réagit rapidement à chaque calomnie et diffamation. Un site particulier reçut une telle attention énergique de l'avocat de l'ACC, qu'il posta ultérieurement une requête pour la paix sur le « Forum de la Science et de la Technologie Extraterrestres » de l'ACC.

L'ACC a allégué publiquement que le personnel travaillant pour Lucent Technologies, l'armée de l'air des États-Unis et Wackenhut Security a été impliqué d'une façon ou d'une autre dans de telles attaques. L'ensemble des détails est disponible sur le site consacré à Roswell de l'ACC et sur le lien hypertexte du Forum de la Science et de la Technologie Extraterrestres.

Le 18 mars 1998, à la Cour Supérieure du Union County, au New Jersey, la société intenta un procès pour calomnie et diffamation (Docket #UNN-L-1751-98) contre Lan Lamphere et Windchaser, Inc. Dans ce procès, Mrs. Lamphere et Windchaser sont accusés non seulement d'avoir calomnié et diffamé contre l'ACC et Jack Shulman, mais également d'avoir exprimé des menaces voilées, et d'avoir agi de telle sorte pour encourager d'autres personnes à commettre des actes de violence contre M. Shulman, le personnel clé de l'ACC et leurs familles. Les accusés tentent de faire abandonner le procès.

Cependant, l'ACC doit se battre contre bien plus que des calomnies. La société dit qu'elle a préparé et s'apprête à intenter un nouveau procès contre l'armée de l'air, relativement à la divulgation d'informations concernant le crash de Roswell. Si elle l'intente, elle a l'intention d'utiliser les propres régulations de l'armée de l'air contre celle-ci. L'ACC pense que l'armée de l'air a peut-être violé les régulations en « parquant » un appareil Roswell dans le cadre de l'un de ses programmes de recherche d'avion classé secret, un projet appelé Silverbug, sous lequel une série d'appareils ayant la forme d'une soucoupe et fonctionnant grâce à un moteur turbo furent développés et vraisemblablement testés en vol.

Il y a quelques années de cela, un participant à un show aérien à Nellis AFB a pu voir le Silverbug après avoir pris le mauvais virage au volant de sa Jeep, qui était du même bleu foncé que celles conduites par la police de l'air. Ainsi camouflé, il pénétra apparemment sans être détecté dans une zone sensible, juste à temps pour être le témoin de la mise à feu bruyante d'un disque argenté métallique - surmonté d'un canopée en bulle et avec un pilote en tenue complète de vol de l'armée de l'air aux commandes.

Le dessin suivant, obtenu par l'ACC de l'armée de l'air suite à sa requête sous la Loi de la liberté d'Information (FOIA), paraît assurément représenter un engin ressemblant à la description de ce témoin. Malheureusement, il reste encore à l'armée de l'air à communiquer les chiffres de la performance de cet appareil inhabituel. Ce que l'on peut dire, cependant, est que ce concept semble être inspiré de designs allemands de soucoupes (traités dans le numéro 7 d'*Atlantis Rising*) et de la soucoupe dérivative Avro décrite dans le numéro de juin 1956 du magazine *Look*.

Le procès, s'il est intenté, requerra que l'armée de l'air rende publiques le soi-disant appareil Roswell, les restes de l'équipage et les analyses effectuées sur ceux-ci - si de tels éléments existent vraiment. Si l'armée de l'air déclare : « Ils ne sont pas en notre possession. Cela ne s'est jamais produit. » Alors,

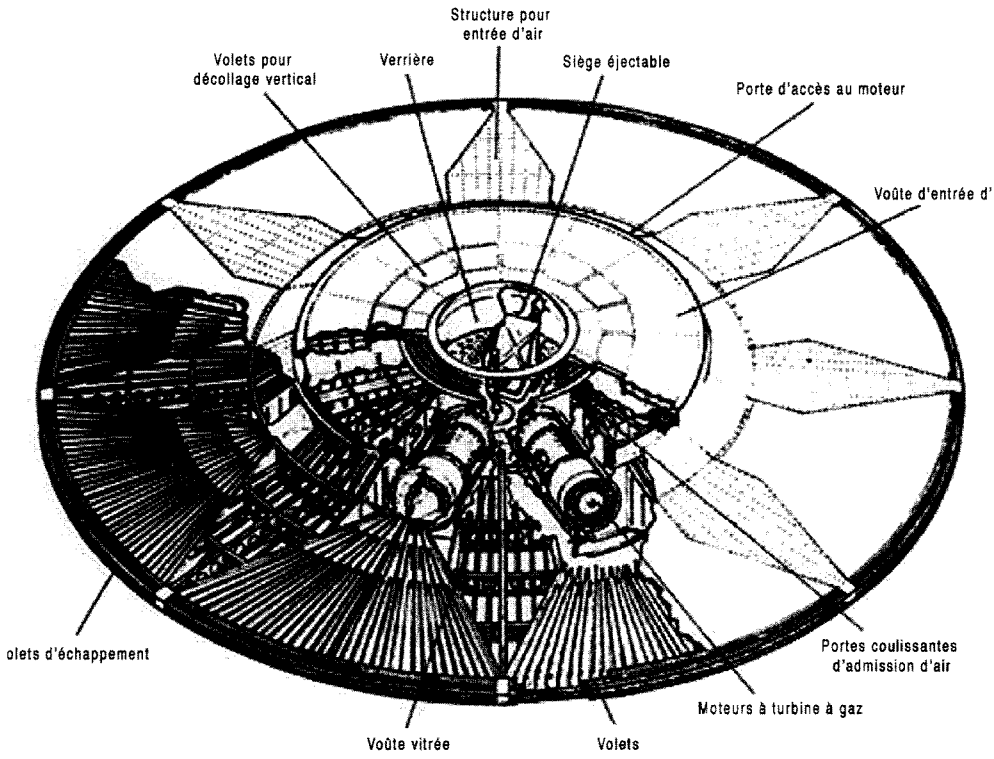


Fig. 34.3. Illustration technique du vaisseau Silverbug

comme le pense l'ACC, le département devra légalement fournir une explication rigoureuse et approfondie pour le programme gigantesque de suppression, de fuites, de désinformation, ainsi que les documents, etc., provenant de l'intérieur et de d'autres départements du gouvernement depuis 1947 et qui se poursuivent encore aujourd'hui. Ceci inclut nécessairement toute action prise contre l'ensemble des citoyens en connexion avec ce programme.

Pendant ce temps, avant d'intenter le procès, l'ACC travaille ses options administratives. Comme le remarqua Jack Shulman, « les juges du gouvernement se feront un plaisir de rejeter les procès si nous n'explorons pas d'abord toutes les pistes regroupées sous la Loi de la Liberté d'Information. »* Il remarqua également que le Dr Peter Gersten et le CAUS (Citizens Against UFO Secrecy) (Citoyens contre le secret concernant les OVNIS) intentèrent leur fameux procès Roswell contre l'armée et l'armée de l'air, alors que l'ACC n'obtint aucune réponse de cette dernière à ses questions posées par l'intermédiaire des moyens publics d'investigation.

L'ACC n'a jamais dit que le vaisseau Roswell était extraterrestre - malgré les affirmations du contraire. La société a simplement dit que l'appareil ne provenait pas à l'origine de l'intérieur. Tout en indiquant qu'il aurait pu être d'origine extraterrestre, l'ACC a également laissé explicitement ouvert les possibilités que l'appareil aurait aussi pu dériver des programmes « noirs » allemands ou japonais de la Seconde Guerre Mondiale, ou de l'exploitation d'esclaves scientifiques ou de scientifiques émigrés qui fuirent l'Allemagne avant la guerre.

Bill McDonald, un enquêteur médico-légal dont la reconstruction de l'appareil de Roswell a servi de base à une maquette bien connue, n'entretient pas de tels doutes. Basé sur des interviews rigoureuses de témoins oculaires survivants, incluant les hommes des Services du contre-espionnage qui étaient présents, et après avoir consulté des volumes de dépositions compilées au cours de cinq années d'investigation, McDonald affirme avoir connaissance que le vaisseau spatial de Roswell fût créé par une civilisation extraterrestre, une société qui perdit cinq de ses membres venus ici afin d'investiguer nos expérimentations atomiques, qu'il apparente à un « signal de fumée cosmique. » En décrivant ce vaisseau spatial et son équipage, il parle

* Afin de poursuivre en justice l'Armée de l'air au tribunal fédéral chargé de régler les réclamations contre l'État américain, qui en a la juridiction, la partie intentant le procès doit épuiser au préalable tous les recours légaux disponibles (chaque solution potentielle en dehors du procès même, afin d'inclure un arbitrage qui engage un cas d'accord mutuel). Étant donné l'apport essentiellement illimité d'avocats du gouvernement, et leur compétence prouvée à retarder la progression des procès au jugement, cela pouvait nécessiter vingt ans avant que le cas de l'ACC ne soit même éligible pour être entendu, en présumant que l'affaire ne soit pas résolue entre temps.

d'une voix étouffée, presque avec déférence. « Extraterrestre » n'est pas un terme qu'il emploie. « Cela manque de respect, » dit-il.

L'ACC est à présent prête à avancer avec le lancement de plusieurs nouvelles technologies qu'elle a découvertes dans plus d'un millier de pages du « Carnet de Commerçant de Labo, » et qui ont été « ignorées depuis 1947, » affirme-t-elle.

Trois découvertes ont jusqu'à présent été publiquement identifiées. Il s'agit: du condensateur de transfert, étant déposé par l'ACC sous les noms de TransCap et TCAP; du photonitron et de la mémoire liquide magnétique.

Le TCAP s'apparente à une sorte de cellule nerveuse électronique provenant d'un tableau d'ordinateur neural presque doué de sensation, supposément utilisé afin de faire fonctionner un vaisseau du type de Roswell. L'ACC a déjà organisé la production de masse d'une version de cet appareil pour essais sur le terrain, utilisé en conjonction avec un manager de puissance numérique permettant de rallonger la durée de vie de la pile d'environ 13 % sur des éditions spéciales de ses PC notebooks Tiger et Pantera.

Ceci pourra sembler comme étant de peu d'importance, cependant la durée de vie de la pile du PC notebook est typiquement limitée à quelques heures. Le TCAP fonctionne bien pour une telle application, car ses besoins en voltage sont minimes et il est quasiment sans perte, en quelque sorte comme un semi-conducteur de température ambiante.

L'ACC a également produit et commercialisé une série de design et de kits d'application de sa marque déposée TCAP, ciblant de petites firmes spécialisées comme des géants industriels. Les lecteurs souhaitant davantage d'informations sont invités à visiter le site web Roswell de l'ACC. La société ne souhaite pas vendre la technologie, cependant elle en autorise l'exploitation dans des buts spécifiques et en utilisation finale par diverses compagnies.

Pourquoi toute cette agitation? Quelles sortes d'avantages commerciaux reviennent aux Laboratoires Bell pour avoir supposément inventé le transistor? Que se passerait-il si une compagnie possédait une nouvelle technologie de la mémoire - une technologie 10 000 à 100 000 fois plus rapide que celle de nos PC les plus rapides actuels? Ou pourquoi pas des appareils de stockage à l'état solide capables de contenir 90 gigaoctet (90 milliards d'octets) de données dans un espace nécessaire à un jeton de poker? Ceci est égal à quinze longs métrages à résolution de type disque laser ou mieux encore.

Cette technologie en est à ses premiers balbutiements, mais a déjà généré de considérables réactions, incluant une offre d'achat, comme relaté par l'ACC, du TCAP et d'autres technologies pour 50 millions de dollars à la condition que soit également détruit le « Carnet de Commerçant de Labo. » La société déclina, bien que l'argent eusse été particulièrement utile.

L'ACC a dû se confronter à de nombreux challenges, allant d'une multi-

tude d'acheteurs potentiels à des firmes majeures et à la vie infernale que lui mena le gouvernement, revendiquant le TCAP comme sa propriété, ainsi que d'autres produits. L'ACC rétorque: « Vous aviez depuis 1947 pour en faire quelque chose. Laissez-nous tranquilles! »

Le photonitron est un appareil que Shulman décrit comme ayant « une émission à la fois photonique et microonde. » Il fonctionne en quelque sorte de manière similaire à un projecteur d'hologramme laser, à l'exception que l'image en résultant est non seulement tridimensionnelle, mais également réflective au radar. Les applications militaires d'un tel appareil pour des contremesures et la guerre psychologique sont considérables. Shulman affirme avoir des preuves que l'AFB de Wright Patterson possède un photonitron et le teste activement. Notre question à ce sujet au bureau médiatique de la base est demeurée sans réponse.

La mémoire liquide magnétique permet des densités de stockage de données sans précédent. Le développement le plus récent dans la saga passionnante du TCAP est que l'ACC a compris comment fonctionne cet appareil, un prélude absolument essentiel pour pouvoir effectuer une demande de dépôt de brevet. Shulman révéla en exclusivité à *Atlantis Rising*: « Nous savons comment ça marche. » L'ACC avait précédemment annoncé, le 4 août 1997, qu'elle avait terminé les recherches et le développement relatifs à deux Prototypes d'Appareils d'Hyper-stockage TCAP. Le PHS I est capable d'imiter un disque dur de 8.4 GB; le PHS II peut imiter un disque dur de 90 GB!

Il répertorie ensuite les raisons pour procéder avec le dépôt d'un brevet pour le TCAP - dépassant de loin la simple protection de la propriété intellectuelle:

1. « Pour vérifier si le gouvernement des États-Unis exerce le composant de la sécurité nationale de la loi sur les brevets et les marques déposées (35 USC Sec.181 1,6,97). » Cette section permet au gouvernement de classer arbitrairement une invention, sans se soucier de l'objectif prévu par l'inventeur ou même propre à l'invention.
2. Pour établir la base permettant de transférer légitimement de telles technologies.
3. « Afin de la protéger pendant que nous avançons dans le processus EPA Energy Star. » On requiert de tous les nouveaux ordinateurs qu'ils soient soumis à une certification gouvernementale de leur efficacité énergétique. Obtenir une telle certification requiert d'apporter au gouvernement des détails hautement spécifiques concernant le design de l'ordinateur. Le problème? L'ACC dit qu'elle a découvert au cours de son enquête sur le Roswell qu'AT&T, un compétiteur d'envergure et puissant, par l'intermédiaire de sa relation avec Lockheed Martin - le contractant du gou-

vernement pour le programme Energy Star – a apparemment réussi à se placer comme participant clé dans le processus de certification Energy Star. AT&T a également et supposément un « faire-valoir » indirect similaire à l'intérieur du Bureau des brevets et marques déposées.

Juste avant que ce chapitre ne soit initialement imprimé comme article, l'ACC annonçait qu'elle avait l'intention de procéder directement vers la production sans brevet, et prévoit d'empêcher toute autre compagnie de faire breveter la technologie en transmettant au domaine public tous les documents explicatifs du TCAP.

Il y a longtemps, l'investigation de l'ACC contribua à faire circuler 10 000 interviews et plus de 100 000 pages de documents. Elle se poursuit encore à ce jour, renforcée et non découragée par les attaques auxquelles elle est soumise par le biais du gouvernement et de l'industrie.

Que recèle l'avenir pour la compagnie assiégée? Cette petite firme pourra-t-elle survivre face au pouvoir des grandes corporations et gouvernemental?

Assis au « niveau zéro » se trouve Jack Shulman, qui n'a pas hésité à dire qu'il s'attend à ce que les choses se mettent très bientôt à aller de mal en pis. Ceci a tout à voir avec la motivation de l'ACC de sécuriser des brevets et de commercialiser ses nouvelles technologies révolutionnaires, menaçant de vastes empires commerciaux et des milliards de profits.

Est-il inquiet? Peut-être. La peur l'arrêtera-t-il? « On ne m'effraie pas aussi facilement, » affirme-t-il.

35 - LA BATAILLE POUR S'APPROPRIER LA TECHNOLOGIE EXTRATERRESTRE

Jack Shulman ne se laisse pas intimider par les menaces qui se rapprochent

John Kettler

LE NUMÉRO 16 d'*Atlantis Rising* (daté de 1999) relate une histoire qui se lit comme si elle sortait directement de *X-Files*. L'article « L'appareil de Roswell réinventé à l'envers » (au chapitre 34 de ce livre), relate en détail le récit d'une petite compagnie d'électronique du New Jersey, American Computer Company (ACC), dont les recherches et découvertes capitales menacèrent si fondamentalement les intérêts d'entreprises, de la science, du gouvernement et des services de renseignements, que la société fut cambriolée ; ses réseaux furent infiltrés par les services du gouvernement ; le système d'un prestataire de services, Softnet, fut également infiltré ; et les tableaux de stockage contenant des données du site de l'ACC, ainsi que ceux de plusieurs dizaines de ses clients, furent détruits. L'ACC et sa clientèle furent en but à tous les sales tours pendables imaginables. Le président de l'ACC fut victime d'une tentative d'extorsion d'un million de dollars, la Mafia reçut un contrat pour faire pression sur la compagnie et des menaces de mort furent émises contre ses principaux cadres supérieurs. Des photos et adresses de leurs enfants ont même été diffusées sur Internet, ainsi que leur emploi du temps, une incitation ouverte au kidnapping, et des clients potentiels de la compagnie ont été contactés et menacés. Une sérieuse affaire avec potentiellement de fatales conséquences.

Quelle pouvait être la cause d'une telle réponse vicieuse et concertée, et la raison de cet angle à connotation E.T., si caractéristique du programme *The X-Files* ? Parce que cela pourrait fort bien être le cas. L'ACC reçut l'autorisation de la veuve d'un gentleman du nom de Jeff Proskauer d'accéder temporairement à un document intitulé le « Carnet du Commerçant de Labo », qui fut examiné attentivement par l'ACC et un groupe de spécialistes. L'ACC démarra également une investigation majeure, dans laquelle fût investi presqu'un million de dollars, l'objectif étant de confirmer indépendamment ou de démontrer la fausseté du carnet et de l'histoire étonnante sous-jacente. Quelle était l'histoire qui y était relatée ? Il s'agissait supposément de notes ne concernant rien de moins que l'exploitation technique conjuguée de 1947 du célèbre appareil de Roswell par les Labos Bell et IBM.

Une partie minime du contenu de ce carnet a été révélée au public. Cependant, ce qui l'a été a choqué certains secteurs en profondeur. L'une des découvertes correspondait à celle du transistor, considéré historiquement

comme ayant été inventé aux Labos Bell par Bardeen, Brattain et Shockley, et décrit dans le carnet comme ayant été « fourni » aux Labos Bell par le gouvernement pour y être réinventé à l'envers. Cette invention leur valût des Prix Nobel, de colossales réputations scientifiques et d'entreprises, une pile de brevets et des trillions de dollars. Malheureusement pour toutes les personnes concernées, l'investigation la plus approfondie au sujet des origines du transistor révéla que les appareils qui étaient soi-disant ses ancêtres utilisaient une approche technique fondamentalement différente qui n'aurait jamais dû y conduire.

Considérez pendant quelques minutes les implications de tout ceci ? L'une des principales inventions de base de la civilisation technique d'aujourd'hui ne serait peut-être pas l'une des nôtres. Il pourrait s'agir d'un transfert de technologie Extra Terrestre (E.T.) dissimulée, exactement comme décrit par le lieutenant colonel de l'Armée Philip Corso, alors à la retraite et maintenant décédé, dans son livre révélateur, *Le Jour après Roswell.*

Il dit qu'il reçut comme mission de son supérieur militaire de l'époque, le général Trudeau, chef de la Recherche et du Développement Militaire, de « semer » sans laisser de traces chez les compagnies appropriées la part de l'armée des trésors de technologie du vaisseau de Roswell, des choses comme des appareils de vision nocturne avancés, des fibres super-extensibles (Kevlar) et optiques, avec la compréhension spécifique qu'elles les feraient breveter et les produiraient en tant que leurs propres inventions ou découvertes scientifiques. Un scénario similaire a supposément été décrit dans l'autobio-

Fig. 35.1. Les ingénieurs Bardeen, Brattain et Shockley, des Labos Bell, ont été crédités de l'invention du transistor

graphie depuis retirée de la publication du Président d'IBM Trade World, Jerry Hartsell ; là, la technologie était électronique. IBM World Trade est la branche de distribution pour l'étranger de Big Blue. Il s'agit de la branche d'IBM faisant directement affaire avec les gouvernements étrangers et les corporations multinationales.

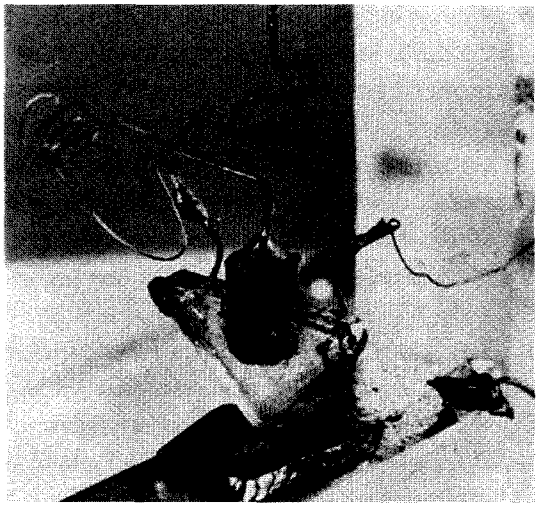


Fig. 35.2. Le premier transistor, inventé en 1947

Si les allégations précédentes sont vraies, alors l'intégralité de l'histoire de la science et de la technologie contemporaines serait non seulement fondamentalement défectueuse, mais constituerait également l'une des fraudes les plus importantes jamais perpétrées. Nos éminents génies de la science pourraient-ils être légèrement meilleurs que les journaleux scientifiques de l'ancienne Union Soviétique, des individus qui recevaient des prix de Staline pour réinventer à l'envers la technologie occidentale et que les Russes ne pouvaient eux-mêmes créer ?

Cette révélation choquante correspondait simplement au débat d'ouverture. Le carnet révéla un autre appareil qui situa les faits dans un domaine différent, dans lequel le terme *découverte capitale* se révéla totalement et profondément inapproprié. Bienvenue, alors, dans l'univers du condensateur de transfert, le TCAP, qui a provoqué une tempête qui souffle toujours bruyamment encore aujourd'hui.

Un PC de bureau rapide fonctionne à une vitesse chrono de 1,2 GHz, ou 1,2 milliards de cycles par seconde. Ceci semble impressionnant lorsque vous réalisez que cet article est écrit sur un ordinateur qui fonctionne ridiculement à 233 MHz, ou à 233 millions de cycles par seconde. Combien serait impressionnant ce puissant PC, cependant, si quelqu'un se présentait avec un ordinateur qui fonctionnerait, disons, à 12 THz, ou 12 billions (trillions) de cycles par seconde ? Qu'en serait-il s'il fonctionnait à 50 THz ? Cela a été fait. L'ACC a construit et fait fonctionner une calculatrice de 50 THz de montage expérimental, programmable en quatre fonctions. Les Laboratoires Lawrence à Berkeley, en Californie, ont une version bien plus rudimentaire de l'appareil à gérer.

Le TCAP présente d'autres caractéristiques qui ajoutent à son charme. D'abord, alors au début même de son état actuel de développement, il offre

d'incroyables densités de stockage de données, 90 GB (90 gigaoctet, 90 milliards d'octets), l'équivalent de quinze films long-métrages, dans un espace occupé par un jeton de poker. Un autre est que le TCAP est pratiquement un supraconducteur de température ambiante ayant presque zéro de perte d'énergie. Ses besoins en énergie sont insignifiants, de supers bonnes nouvelles dans une ère de pénurie énergétique et d'électronique en prolifération. L'ACC plaça un contrôleur d'énergie basé sur le TCAP dans certains de ses notebooks Tiger, et obtint ainsi une augmentation de 13 % de la durée de vie de la pile. Cela n'a peut-être l'air de rien jusqu'au moment où vous vous souviendrez que la durée de vie d'une pile de notebook ne correspondait alors qu'à deux heures environ.

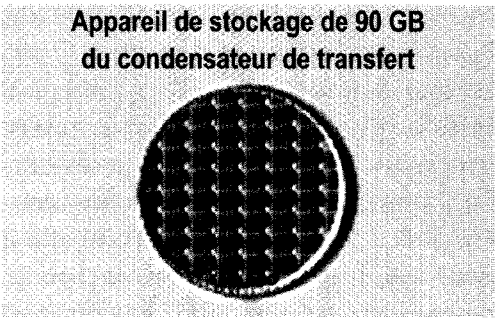


Fig. 35.3. Le Wafer TCAP avancé de l'American Computer Company. (Image reproduite avec l'aimable autorisation de l'American Computer Company)

Au chapitre précédent, nous vous avons mentionné que l'ACC avait décidé de procéder directement à la production. L'ACC crée ici une nouvelle surprise pour ses compétiteurs. La firme, citant un Traité sur l'Espace de l'U.N. de 1967, qui accorde les fruits de l'exploration spatiale à toutes les nations et non aux quelques privilégiés pouvant se permettre d'aller dans l'espace, décida de transmettre au domaine public la technologie et la théorie fondamentales du TCAP, l'« art » comme défini dans la loi sur les brevets, empêchant ainsi tout individu de le breveter à l'avenir. La théorie légale de l'ACC pour justifier de son action était que son investigation, qui coûta si cher et conduisit à plus de 10 000 entretiens, démontra que l'origine du TCAP était non terrestre et de ce fait fut couverte sous les provisions du traité. Nous ne connaissons aucun autre exemple suivant lequel une société commerciale renonça volontairement à la possibilité de faire breveter une invention d'une valeur ultime incalculable (le transistor valut des milliards) pour la rendre ainsi disponible à l'ensemble de l'humanité.

La technologie du TCAP n'est pas demeurée stagnante. L'ACC et ses partenaires de recherche ont redéfinis de manière drastique la capacité supérieure de performance de l'appareil et en ont réduit les limitations quant à la dimension. La meilleure estimation disponible pour la vitesse chrono du TCAP est à présent d'un incompréhensible « 2 millions gigahertz. » La dimension de l'appareil correspond à la fonction de ce qui doit se produire à l'intérieur afin de le faire fonctionner. Comme un TCAP fonctionne en déplaçant temporairement l'état orbital d'un électron unique au cours d'une

fraction d'une orbite, il en découle logiquement que cela ne nécessiterait pas beaucoup d'espace ni de temps. C'est en effet le cas. La meilleure estimation est que la dimension de l'appareil peut être sous-moléculaire. Oui, vous avez bien lu : plusieurs appareils par molécule. En tant que système de stockage, le potentiel du TCAP est également hallucinant – il s'agit d'une fonction et de l'organisation des nombres d'atomes contenus dans la matrice de stockage. De plus, l'ACC a récemment révélé que l'on pouvait faire usage du TCAP pour manipuler la lumière. En conséquence, des rayons lumineux réfléchis peuvent être utilisés pour lire directement des données provenant de la mémoire du TCAP par l'intermédiaire de lignes de fibres optiques, conduisant à des communications optiques directes entre les ordinateurs, selon les vitesses incompréhensibles du TCAP. Cette variation la plus récente est connue comme l'Interféron Optique TCAP.

Toute cette progression a été achetée au prix fort, car l'ACC était et est toujours une compagnie sous assaut quoique se maintenant dans le jeu, une histoire qui fait froid dans le dos racontée en ligne sur « Alien Science and Technology Forum » du Comp America Online (www.aliensci.com), sous la forme de messages diffamatoires diffusés sur le forum, conçus pour semer la confusion chez les gens et provoquer une dissension contre l'ACC. Ceci par le biais d'un chapelet de récits concernant des pirates informatiques et les dégâts (intrusions, refus de service, routeurs et switchers détruits, des réseaux entiers plantés) dont ils sont responsables ou qu'ils ont tenté de provoquer à l'encontre de l'ACC et de ceux qui lui fournissent des services et équipements Internet, par des fraudes et des vols commis contre l'ACC, et même par ce qui arrive à ceux qui postent des messages. Puis il y encore l'économie actuelle et son impact sur le monde des affaires lié à l'informatique.

Comme le sait toute personne suivant Wall Street ou la technologie de l'informatique, le début des années 2000 vit un retranchement majeur dans ce monde spécifique des affaires, et les ventes diminuèrent si dramatiquement que de nombreux groupes majeurs subirent des chutes considérables au niveau des indices du cours des actions, qui se traduisirent à leur tour par d'importantes suppressions de personnel.

De tels temps sont plus durement vécus par une petite entreprise, même privée comme l'ACC, car une petite société n'a pas à sa disposition les ressources considérables ou les lignes de crédit de ses concurrents géants. Cela fit très mal lorsque l'ACC, un business en ligne présentant de nombreux sites web, fut soudainement déconnectée après que son fournisseur DSL, Northpoint Communications, dût se déclarer en faillite et que ses actifs furent rachetés pour des clopinettes – par AT&T, le successeur des Laboratoires Bell et l'un des opposants les plus virulents de l'ACC lors des batailles relatives au TCAP. (AT&T revendique le TCAP comme sa propre création.) Non seule-

ment cette action perturba complètement le cours normal des affaires d'ACC au New Jersey, mais elle rendit numériquement orphelins 600 000 abonnés de Northpoint DSL en Californie. Ceci conduisit à une plainte officielle déposée à la Commission des Services Publics (PUC) de Californie, qui décida qu'AT&T ne pouvait pas arbitrairement couper le service et convertir les lignes pour son propre usage. Ce n'était pas de bonnes nouvelles. Les mauvaises furent que bien que la PUC avait absolument raison quant à son jugement, car ce « coup magistral » fut effectué sous la loi de la banqueroute, elle resta impuissante à faire appliquer les sanctions, car Northpoint n'existait plus et en conséquence, il n'y avait plus personne pour être contraint par la PUC à poursuivre la prestation de services.

Cette déconnexion forcée perturba l'ACC, quoique brièvement. Une nouvelle menace venait d'émerger, la Mafia du New Jersey, supposément sous l'apparence de doubles en chair et en os de la série à succès de HBO *Les Sopranos*, une saga criminelle en cours se déroulant dans le New Jersey, décrivant la vie d'un sous-chef de la Mafia et de ses bandes.

Des « affaires d'ordures » pourraient être l'article-couverture de Tony Soprano, cependant Anthony Rotundo, de la famille DeCavalcante, qui se révéla être un fan absolu du programme dans des cassettes secrètes du FBI rendues publiques lors de son audition de mise en liberté sous caution - « Quels personnages ! De supers acteurs ! » - eut apparemment moins de succès avec sa propre couverture, étant cité dans un acte d'accusation fédéral radical de la loi RICO (Racketeering Influenced Corrupt Organization) à la fin de 1999, qui l'accusa ainsi que quarante de ses associés de meurtre, de complot, d'extorsion et de jeux d'argent.

L'ACC allègue les crimes suivants perpétrés à son encontre par la Mafia du New Jersey : extorsion, plusieurs arnaques financières, réception de faux chèques allant de 25 000 à 50 000 dollars, vol d'argent et de services à grande échelle allant de 25 000 à 120 000 dollars, et vol d'ordinateurs à grande échelle par leurs compagnies dirigeantes en ne les payant simplement pas. Ceci fut en quelque sorte aggravé par l'intermédiaire d'entretiens dont les sources se doivent de demeurer secrètes.

Lorsqu'il fut contacté et directement interrogé par l'auteur de cet article pour savoir si l'ACC avait déposé des plaintes d'ordre criminel ou civil, Jack Shulman, le technologue dirigeant de l'ACC et du CEO répondit : « Je ne vais pas répondre à cette question. » Il indiqua qu'il valait mieux éviter tout commentaire au sujet d'un litige courant, du rassemblement de documents et des investigations criminelles en cours de développement.

Jack Shulman lança également un avertissement à ceux qui pensent que les jours de la Mafia sont comptés. « La Mafia n'est pas morte ; elle est juste devenue beaucoup plus intelligente. De nos jours, ils obtiennent des postes

fournissant une protection à, eh bien ! IBM et Merrill Lynch. Hier, il s'agissait juste d'ordures, de camionnage et de divertissement ! »

C'est exactement ce que nos recherches ont confirmé. La Mafia s'est équipée en haute technologie, suivant l'argent jusqu'à l'escroquerie en bourse de Wall Street, sur Internet (par le porno, les jeux d'argent, la fraude en ligne, etc.), par les opérations bancaires, le trafic d'armes et le transfert illégal de technologie, le trafic de clandestins et bien plus encore, tout cela en plus de ses crimes plus traditionnels.

La nouvelle Mafia est caractérisée par une approche d'entreprise discrète et l'enclenchement de réseaux et de connexions au niveau mondial, la même structure qui terrifia les autorités lorsqu'elles commencèrent à comprendre la véritable nature du terrorisme international. Cette fois, ce fut bien pire. La nouvelle Mafia s'autofinance, achète et vend des officiels et opère en toute sécurité et à l'abri à partir de localisations réparties dans le monde entier.

Dans un article intitulé « New Face of the Mafia in Sicily. High-tech transformation - with global tentacles » (Le nouveau visage de la Mafia en Sicile. Transformation high-tech - avec tentacules globales »), écrit à l'origine pour le *San Francisco Chronicle* le 8 janvier 2001, et republié en ligne sur American-Mafia.com, le rédacteur Frank Viviano décrit l'émergence de la nouvelle Mafia sicilienne, appelée en Sicile la Cosa Nuova (la nouvelle chose, la nouvelle organisation). Il la décrit comme émergeant des cendres de l'ancienne brisée, tellement futée financièrement que malgré l'économie officielle tiers-mondialiste de la Sicile, il y a, en quelque sorte, suffisamment d'argent en circulation pour permettre l'installation de concessions automobiles dans presque chaque bloc de certaines banlieues de Palerme et pour permettre à la Sicile d'inciter la nation à la consommation de certains mets délicats.

À la fois plus perturbant et plus pertinent par rapport au point de vue de M. Shulman, la Cosa Nuova rencontra peu d'obstacles pour prendre possession de l'Université de Messina. M. Viviano écrit : « Le 18 octobre, des centaines de policiers italiens portant des masques et des uniformes anti-émeutes envahirent l'Université de Messina, l'une des principales institutions éducationnelles du Sud de l'Italie. Lorsque la fumée se dissipa, 79 membres de la faculté et du personnel avaient été formellement mis en examen sur des accusations de crime organisé. On s'attend à ce que ce nombre augmente substantiellement au fur et à mesure du développement de l'affaire. »

L'investigation révéla que la corruption, l'intimidation et le chantage avaient contribué à rallier les individus placés sous arrestation, et que la majorité était concentrée dans les départements universitaires de science et technologie. L'article se poursuit en faisant remarquer que ce quasi détournement d'une université entière, car les autorités furent pour le moins quelque peu en retard, était le résultat par inadvertance de bonnes intentions et d'une mau-

vaise économie. Les étudiants ayant reçu une éducation au collège étaient à présent diplômés, et souhaitaient des postes en haute technologie dans une région qui en était largement dénuée.

On ne s'ennuie pas à l'ACC avec sa super techno avancée, des attaques par des concurrents commerciaux géants, l'interférence à découvert et en secret du gouvernement (voir pour plus de détails les sites du CompAmericaOnline.com: www.aliensci.com et www.roswellinternet.com), des tentatives d'escroquerie de la compagnie au niveau du travail qu'elle a elle-même effectué, la Mafia, les pirates informatiques, un environnement économique difficile et une détonation venant du passé - les assauts continus sur le TCAP et la diffamation des cadres exécutifs de l'ACC, incluant Jack Shulman.

« Dans l'espoir que vous êtes une personne bien intentionnée et non pas l'un des alias de Shulman, vous devriez considérer... pour info, le bizarre Jack et le TCAP imaginaire. - Newsboy » (un e-mail non sollicité adressé à l'auteur de cet article après sa visite sur le site du CompAmericaOnline. com connu sous la dénomination RoswellInternet. com).

NEUVIÈME PARTIE

AUTRES DIMENSIONS

36 - LES ÉTATS ALTÉRÉS

De récentes découvertes jettent la lumière sur les vastes étendues intérieures de la conscience humaine

John Kettler

VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE VU des images d'une personne en transe traversant pieds nus et d'un pas léger un lit de charbons ardents sans souffrir de la moindre cloque. Vous avez peut-être entendu parler d'une personne en état d'hypnose, tranquillement assise sur une chaise, et qui ne ressent aucune douleur lorsqu'une aiguille lui est plantée dans le bras ou dans la joue. Elle a parfois même les yeux ouverts et assiste au procédé. Il s'agit du type de phénomène fréquemment associé à la transe et à d'autres états altérés de conscience.

Pendant plusieurs centaines d'années, les penseurs occidentaux ont considéré ces états avec méfiance. Cette attitude est peut-être sur le point de changer. Actuellement, des neuroscientifiques, des physiciens, des psychologues, des médecins et des parapsychologues essaient tous de comprendre le fonctionnement de ce type de phénomènes, afin d'évaluer s'ils présentent ou non une certaine valeur.

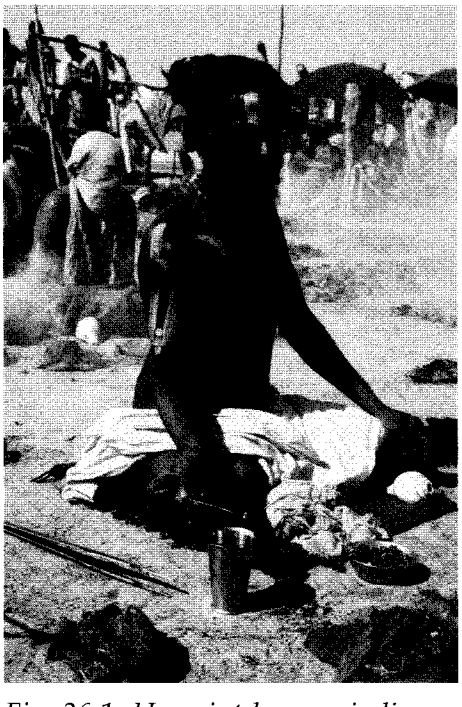


Fig. 36.1. Un saint homme indien se préparant à une méditation profonde

Un état altéré de conscience (EAC) est généralement défini comme tout état mental perçu par un individu, ou un observateur, comme étant significativement différent de la conscience normale à l'état d'éveil. Ces EAC peuvent aller des rêves éveillés ordinaires aux expériences d'extase mystique ou d'état de mort imminente (référez-vous au graphique à la page suivante). Une personne peut dire si elle se trouve dans un état altéré par l'un ou l'autre des signes suivants : altérations dans la pensée, sens perturbé du temps, perte de contrôle, changements d'expression émotionnelle, changement de l'image corporelle ou sensation et distorsions perceptuelles.

Tous les EAC correspondent à des déviations issues de notre conscience normale. Charles Tart, qui écrivit *Alte-*

red States of Consciousness (*États altérés de conscience*), il y a de cela plus de trente ans, proposa que cette conscience normale devrait en réalité être appelée la « transe du consensus. »

Ceci du fait que la manière dont nous percevons la réalité est une construction mentale de nos croyances et conditionnements culturels. Chaque fois que nous percevons une croyance comme absolue ou inaltérable, nous

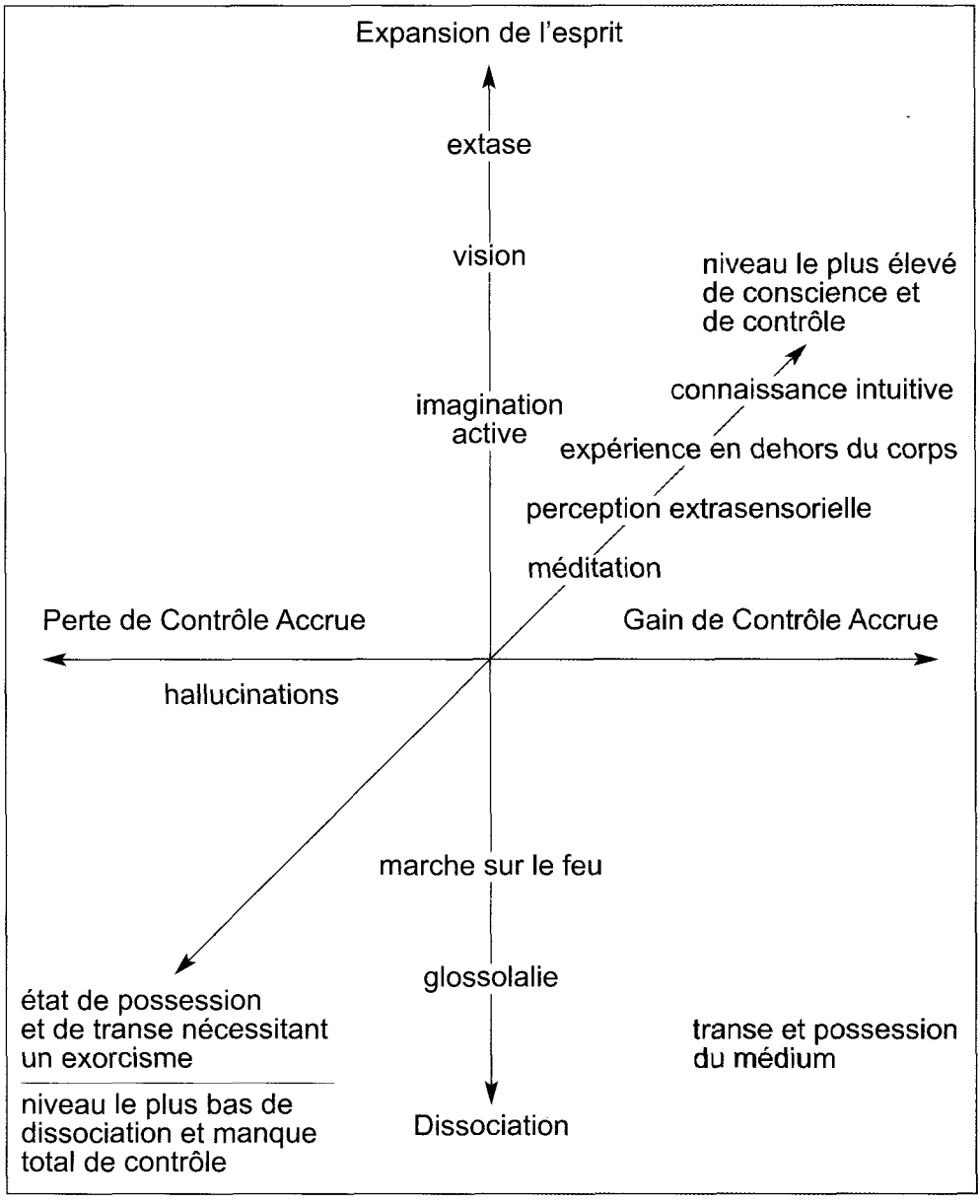


Fig. 36.2. Diagramme dressant un plan des différents types de conscience. (Graphique reproduit avec l'aimable autorisation de Patrick Marsolek)

sommes en transe. L'état « en transe » dont nous faisons l'expérience explique peut-être la raison pour laquelle nous avons autant de difficultés à comprendre la transe et les EAC. Les défenseurs comme les sceptiques de la validité de ces états sont fermement inflexibles dans leurs croyances à leur sujet. Y a-t-il un moyen d'appréhender ces états altérés en dehors de toute croyance? Considérons de nombreuses enquêtes scientifiques qui rassemblent à ce que nous connaissons objectivement au sujet du cerveau, et ce que nous connaissons subjectivement à partir de notre propre expérience.

Les neurologues ont traditionnellement eu l'impression que tout ce que nous voyons, entendons, ressentons et pensons est transmis ou créé par l'intermédiaire du cerveau. Certains s'efforcent de découvrir les bases neurologiques des expériences spirituelles et mystiques. Le Dr Andrew Newberg a établi un plan du cerveau des méditateurs se trouvant dans des états mystiques, grâce à des traceurs radioactifs pompés à l'intérieur du cerveau à des moments critiques, qu'il photographia ensuite. Il relate que ce qui se détachait vraiment de ces photos étaient les zones les plus calmes du cerveau: « Un paquet de neurones dans le lobe pariétal supérieur, vers le haut et l'arrière du cerveau, s'était assombri. » Cette région, appelée l'aire d'orientation et d'association, nous indique où nous nous situons au niveau du temps et de l'espace. Son fonctionnement requiert un apport sensoriel. Lorsqu'elle s'apaise lors de certains EAC, nous perdons la distinction entre nous-mêmes et le monde; nous percevons toute chose comme le moi, entremêlée et connectée.

Cette activité, ou manque d'activité, démontre la relation entre le fonctionnement du cerveau et ces états. Cela signifie-t-il que la nature de ces expériences d'états altérés soit d'ordre mécanique? Pas nécessairement. Imaginez que vous photographiez votre cerveau pendant que vous mangez une orange. L'ensemble de l'activité neurologique du cerveau ne nierait pas la réalité de cette orange. Newberg dit: « Il n'y a aucun moyen de déterminer si les changements neurologiques associés à l'expérience spirituelle signifient que le cerveau provoque ces expériences... ou perçoit plutôt une réalité spirituelle. »

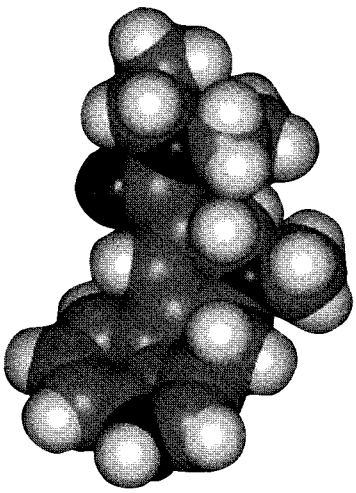


Fig. 36.3. Maquette de la molécule LSD

Dans des recherches associées, Michael Persinger, de l'Université Laurentian au Canada, utilise un appareil pour envoyer un faible champ magnétique à l'intérieur du crâne afin d'influencer le lobe temporal.

Ceci est à l'origine d'expériences décrites comme mystiques, en dehors du corps, ou se traduisant même par des apparitions. Dans une étude, on découvrit que les visites nocturnes faites par le « Saint-Esprit » à une femme étaient causées par un simple réveil placé sur sa table de chevet. Les « vibrations magnétiques générées par le réveil (étaient) similaires à des formes évoquant des crises électriques chez des rats épileptiques et des personnes sensibles. » Au cours d'une autre expérimentation, un journaliste qui avait fait auparavant l'expérience d'une apparition rapporta « des crises de peur » et une apparition visuelle, dont il dit qu'elle était très similaire à son expérience originale. Persinger suggère que ce genre d'expérimentation pourrait aider les chercheurs à comprendre quels variables environnementaux déclenchent les manifestations initiales de ce type de phénomène.

Dans un autre article, il prouve apparemment ce qu'il avance. Il met en corrélation des expériences attribuées au Christ et à Marie à Marmora, dans l'Ontario, au Canada, à la localisation d'une mine de magnétite à ciel ouvert qui s'était remplie d'eau. Il remarqua que les épicentres d'événements sismiques locaux s'étaient également déplacés plus près de cette mine. « La plupart des messages attribués à des êtres spirituels par des individus « sensitifs » se produisirent un ou deux jours après une augmentation de l'activité géomagnétique globale, » dit-il. Cette recherche semble clairement offrir une explication causale et non paranormale à certaines expériences spirituelles.

Certains chercheurs croient que lorsque des régions cérébrales, comme l'aire d'orientation s'apaisent, qu'il s'agit d'une régression d'un fonctionnement supérieur à un état plus primitif, irréfléchi quoique conscient. Laurence O. McKinney écrit que l'état de « perception altruiste sera vécue comme un état de grâce pour un Occidental religieux, comme un samadhi ou un satori* pour un Hindou ou un Bouddhiste. » À l'exception, dit-il, que cet état que l'on a provoqué soi-même est « en fait une conscience inférieure. » McKinney croit que ces expériences peuvent être positives, que « des moments de légère perte de l'ego sont instructifs, non destructifs, car ils sont effectués de manière déterminée... Chaque fois que nous nous répétons pensivement quelque chose que nous aimons faire, nous ajoutons à nos réseaux croissants d'énergie associative. » Ces états correspondent-ils à une régression vers un fonctionnement plus primitif, uniquement bénéfique parce que géré par la conscience supérieure du fonctionnement cognitif normal ?

Le neuroscientifique Rhawn Joseph se pose des questions à propos des suppositions telles que : « Pour quelle raison le système limbique développerait-il des neurones spécifiques ou des réseaux neuraux... à faire l'expérience ou à avoir des hallucinations relatives à des esprits, des anges et aux âmes des vi-

* *Illumination spirituelle*

vants et des défunts, si ces entités n'avaient aucune base dans la réalité ? Nous pouvons entendre parce qu'il existe des sons pouvant être perçus, et parce que nous développons un tissu cérébral spécifique qui analyse ces informations. D'abord vinrent les sons, puis plus tard, des cellules nerveuses spécialisées se développèrent qui pouvaient analyser les vibrations et ultérieurement, les sons. De même, s'il n'y avait rien à contempler visuellement, nous n'aurions pas développé d'yeux ni de cortex visuel analysant ces données.

La stimulation visuelle existait avant les neurones qui évoluèrent afin de traiter ces signes. Les mêmes principes évolutionnaires ne s'appliqueraient-ils pas au système limbique et à l'expérience religieuse ? »

Les recherches sur les épileptiques du neurochirurgien Wilder Penfield accroissent de manière significative notre compréhension de la relation entre le cerveau et l'esprit. Il découvrit que du fait que le cerveau ne possède pas de récepteurs de la douleur, il pouvait stimuler directement le cerveau d'un patient conscient. Par exemple, en stimulant un point donné, le bras du sujet se mettait à bouger, un autre point et la personne percevait olfactivement l'arôme d'un citron. Penfield dirigea des quantités considérables d'expérimentations démontrant comment diverses expériences étaient localisées dans différentes régions du cerveau. Bien qu'il découvrit que le contenu de la conscience dépend beaucoup de l'activité neuronale du cerveau, cette activité « se produisait toujours à l'intérieur de la radiance dominante et enveloppante d'un esprit autonome. » Ses recherches ne réussirent pas à démontrer où résidait l'esprit à l'intérieur du cerveau. Ultérieurement dans sa carrière, il alla même jusqu'à affirmer que bien que l'ensemble de ses expérimentations étaient établies sur le principe que le cerveau génère l'esprit, elles prouvaient en fait exactement le contraire.

Le Dr Les Fehmi, psychologue et chercheur en neurofeedback de Princeton, étudie également la valeur de l'expérience subjective ainsi que ce que nous connaissons au sujet des mécanismes physiques cérébraux. Il promeut un état de conscience et de focalisation ouverte signifié par des fréquences alpha synchrones à l'intérieur du cerveau. Il fit initialement l'expérience de ces fréquences alpha par lui-même lorsqu'il essaya et échoua. « Au moment de l'abandon, je ressentis un sentiment intense et profond de déception. Heureusement, je renonçais alors que j'étais encore connecté à mon EEG et recevait toujours un feedback. Il fut surprenant d'observer que je produisis alors cinq fois la quantité d'alpha qu'avant l'acte d'abandon. » Après avoir assimilé la manière d'ouvrir sa focalisation et de produire les ondes alpha, il « se sentit plus ouvert, plus léger, plus libre, plus énergique et spontané. Il s'ensuivit une perspective élargie, qui me permit de faire l'expérience d'une compréhension plus complète et subtile. Tandis que le lâcher prise se déroulait, je me sentis plus en intimité avec l'expérience sensorielle, plus intuitif... »

Fehmi découvrit qu'imaginer l'espace était l'un des moyens pour relâcher l'emprise exercée par le cerveau, et pour évoluer vers une focalisation ouverte. L'état est vécu comme « un vaste espace tridimensionnel, le néant, l'absence, le silence et l'intemporalité. La gamme de notre attention est non seulement élargie, mais on en fait l'expérience avec une immersion plus importante. De ce fait, la base de notre expérience est redéfinie, réalisée comme une sensation de présence plus prononcée, une conscience centrée et unifiée, une identité avec une vaste conscience sans qualité dans laquelle tous les objets de la sensation flottent, comme moi-même. » Ceci fait étonnamment écho aux rapports des méditateurs lorsqu'ils apaisent l'aire d'orientation de leur cerveau. Si vous le souhaitez, vous pouvez faire l'essai d'une focalisation ouverte dès maintenant. Tout en lisant, prenez conscience de l'espace situé entre les lettres sur la page, tout en vous concentrant sur les mots et leur signification. Pouvez-vous également prendre conscience de l'espace situé entre vous-même et le papier ? Gardez tout cela à l'esprit en vous penchant sur les mots et sur la signification de ceux que vous lirez.

Fehmi pense que la manière dont nous dirigeons notre attention est importante. Si un individu se trouve toujours dans une focalisation objective étroite, il commencera à faire l'expérience de stress, indépendamment du contenu de son attention. Fehmi se trouvait chroniquement en focalisation étroite ; c'est pourquoi il fit l'expérience d'une découverte capitale aussi profonde. Il abandonna finalement et se dirigea vers l'état de focalisation ouverte. La considération de la focalisation étroite chronique de notre société pourra nous aider à expliquer l'usage endémique de drogue et la fascination pour la méditation et les états spirituels extatiques. Ces méthodes nous aident à soulager la tension résultant du fait de demeurer chroniquement en focalisation étroite dans notre transe du consensus.

Le soulagement qui survient lors de l'altération de notre attention et de notre conscience correspond à bien davantage qu'à un simple bien-être. La focalisation ouverte, les transes hypnotiques et les autres états extatiques de Fehmi ont été démontrés comme faisant émerger la rémission de nombreux symptômes liés au stress, de douleurs chroniques, d'insomnie, et même de troubles oculaires et cutanés. Les personnes présentant la focalisation la plus étroite obtiendraient les résultats les plus profonds. Par la pratique, la plupart pourrait faire l'expérience de changements durables.

Bien que bon nombre de ces changements soient subjectifs et difficiles à mesurer, certaines études montrent comment notre attention peut physiquement transformer le cerveau. Susan Greenfield a démontré comment l'hippocampe* des chauffeurs de taxi londoniens s'est élargi proportionnellement à la durée de leur travail – probablement en relation avec leur capacité de mé-

* *Cinquième circonvolution du lobe temporal de l'encéphale*

moire. Elle constata également lors d'une étude similaire que le simple fait de pratiquer des exercices à cinq doigts au piano pendant cinq jours intensifiait la zone du cerveau reliée aux chiffres. Plus remarquable encore, simplement, en imaginer les mouvements, produit un changement comparable dans le cerveau, un changement physique quantifiable.

Comme nous pouvons démontrer que l'imagination transforme la structure du cerveau, il devient alors plus crédible qu'un état altéré peut générer d'autres phénomènes paranormaux. La capacité des personnes marchant sur des charbons ardents ou hypnotisées à contrôler la douleur et à résister aux brûlures, présente peut être un potentiel naturel, quoique rarement utilisé, de la connexion esprit-corps. Les parapsychologues Russell Targ et Jane Katra disent que l'interconnexion démontrée par la physique quantique est l'explication des facultés psychiques telles que la vision et la guérison à distance. Notre capacité à contrôler notre cerveau et notre esprit nous met en contact avec l'expérience et le phénomène de non-séparation. Il s'agit essentiellement du même sujet relaté par les mystiques pendant des milliers d'années : que la séparation entre l'esprit et le corps, entre nous-mêmes et autrui, et même les phénomènes de l'espace et du temps, ne sont que des illusions. L'entraînement à la concentration de Fehmi accompagné de méditation et d'autres pratiques altérant la conscience pourrait être plus puissant psychologiquement et physiologiquement que nous le pensions. Targ et Katra disent : « Le choix de l'endroit où nous dirigeons notre attention est finalement notre liberté la plus puissante. Notre choix d'attitude et de focalisation influe sur nos propres perceptions et expériences, mais également sur les expériences et comportements d'autrui. »

Si vous avez utilisé votre attention afin d'altérer votre conscience tout en lisant cet article, vous aurez peut-être la sensation de la facilité avec laquelle nous pouvons déplacer notre conscience. Votre expérience vous semblera peut-être totalement différente de la transe et possession d'une personne marchant sur le feu ou d'un chaman, elle y est cependant liée. Ce n'est qu'un sujet de degré. Si vous pouvez complètement apprécier la valeur de ces états contrôlés plus modérés, vous serez peut-être davantage ouvert à la valeur des états qui vous sont moins familiers, plus altérés. Ces états plus extrêmes ont été utilisés pendant des millénaires par des chamans et guérisseurs indigènes, afin de répondre à des besoins personnels et sociaux valides. Même des scientifiques comme Edison et Einstein utilisèrent leur capacité à se laisser glisser dans des états de transe naturels, qui contribuèrent à leurs découvertes créatives capitales. Einstein disait même que certaines de ses formules n'étaient pas dérivées de recherches ni de calculs, mais d'« entités psychiques en tant qu'images plus ou moins claires. »

De nombreux pratiquants de la méditation, de patients en état d'hypnose

et des pratiquants de la focalisation ouverte qui utilisent ces EAC, relatent qu'ils se sentent davantage en contrôle de leur vie. Leurs expériences directes de ces états leur apportent une flexibilité qui permet de relâcher l'emprise que la transe du consensus effectue sur leur esprit. Il y a un siècle, William James disait : « Le sentiment mystique d'élargissement, d'union et d'émancipation n'a en soi aucun contenu spécifique quel qu'il soit... De ce fait, nous n'avons aucun droit d'invoquer son prestige aussi distinctivement en faveur de toute croyance spécifique. » Le travail de ces chercheurs du cerveau et de l'esprit nous aide à comprendre sans la nécessité de croire ; la connaissance physiologique tout comme psychologique que nous possédons a de la valeur. Il est libératoire de réaliser que nous n'avons pas besoin d'être croyants ni sceptiques, mais que nous pouvons explorer nos états de conscience avec un esprit plus souple et plus clair. Nous l'apprécierons et serons même surpris de ce que nous pourrons y découvrir.

37 - À LA RECHERCHE D'UN CHAMP UNIFIANT

L'auteur Lynne McTaggart explore les recherches les moins conventionnelles du monde vers la découverte d'une force secrète

Cynthia Logan

LA JOURNALISTE d'investigation Lynne McTaggart ressemble à un lutin (elle pourrait aisément être choisie pour interpréter le rôle de Peter Pan, de la Fée Clochette ou de Puck dans *Songe d'une nuit d'été*), mais ne vous laissez pas ensorceler par son sourire espiègle. Ses grands yeux chaleureux sondent en profondeur, voyant ce que d'autres ne remarquent pas. Son intérêt enthousiaste pour une diversité de sujets, allant de pair avec une intelligence et une détermination inhérentes et la capacité à transmettre avec clarté des informations complexes, constituent un profil professionnel qui l'a bien servi (ainsi que ses lecteurs). De plus, elle est toujours partante pour un bon rôle. Dans les années 1970, elle se fit passer pour une mère célibataire afin d'obtenir les renseignements qui constitueraient l'histoire de son premier livre, *The Baby Brokers : The Marketing of White Babies in America*, un exposé de l'adoption dans la filière du marché gris aux États-Unis. « J'ai passé plusieurs années à révéler les réseaux internationaux de trafic de bébés, » dit-elle du « scoop » qui aurait intimidé des reporters moins intrépides. Son prochain livre, *What Doctors Don't Tell You* (*Ce que les docteurs ne vous disent pas*), exposa des pratiques que l'institution médicale préfèrerait garder sous silence, et sa dernière offrande, *The Field : The Quest for the Secret Force of the Universe* (*Le champ : la quête pour la force secrète de l'univers*), révèle des découvertes scientifiques révolutionnaires qui changeront votre vie pour toujours.

Intéressée par l'écriture depuis l'âge de sept ans, McTaggart se souvient avoir été impressionnée par Bob Woodward et Carl Bernstein, les auteurs de *All the President's Men* (*Tous les hommes du Président*), reconnus comme ayant exposé la dissimulation du Watergate. « Quand j'étais adolescente, je les observais démolir un président - cela montrait le pouvoir et l'obligation de la presse à investiguer en profondeur, pour remplir son rôle de gardien des droits de l'homme. » Née à Ridgewood, dans le New Jersey, McTaggart a toujours su apprécier une bonne histoire, et a également été influencée par des auteurs tels que Tom Wolfe et Joan Didion, dont elle dit qu'ils associent la narration à la non-fiction, des recherches approfondies et « un reportage à saturation. » Après avoir étudié à la Northwestern University's Medical School of Journalism, elle fit un transfert au Collège Bennington, où elle étudia la littérature et profita des « termes de travail » de neuf semaines offerts en supplément.

« J'avais un boulot comme assistante éditoriale au magazine *Playboy* à l'époque où il présentait de la non-fiction de qualité. C'était au début des années 1970, où il y avait beaucoup d'importantes nouveautés au niveau des histoires. L'année suivante, je travaillais pour *Atlantic Monthly* - deux expériences radicalement différentes ! » En année post-diplôme, McTaggart était directrice de la rédaction du syndicat du *Chicago Tribune/New York News* et contribua au *Saturday Review*. « Les histoires traitant de la santé m'enthousiasmaient, » dit-elle. « Je devins une sorte de détective holistique. »

Fig. 37.1. L'auteure et chercheuse Lynne McTaggart

Après s'être installée en Angleterre, au milieu des années 1980, McTaggart tomba mystérieusement malade et mit en œuvre ses compétences de détective. « J'allais des médecins ordinaires à la frontière extérieure de la médecine alternative et personne ne sembla m'aider à me rétablir, » se souvient-elle. « Je réalisais que j'aurais à effectuer moi-même les recherches et à découvrir la personne qui pourrait m'aider. » Elle fut très heureuse de trouver finalement un pionnier en médecine nutritionnelle. « Nous avons travaillé en partenariat afin de traiter ma condition » (une infestation de *Candida albicans*, à présent bien maîtrisée), dit-elle. En compagnie de son mari et partenaire en affaires, Bryan Hubbard, McTaggart commença à publier un bulletin intitulé *What Doctors Don't Tell You* (le livre sortit en 1999), encore publié actuellement et bénéficiant d'une grande popularité. « Il est particulièrement basé sur des recherches, » dit-elle. « Nous avons fouillé dans la littérature médicale. Elle est remplie d'histoires incroyables au sujet de leurs instruments qui ne fonctionnent pas. » Ils publièrent également *PROOF !* qui examine les preuves relatives à la médecine alternative. « Nous soumettons la médecine alternative au même examen méticuleux avec lequel nous considérons la médecine conventionnelle, » dit-elle. Ceci inclut l'envoi de produits « de marque » à des laboratoires indépendants, afin de déterminer ce qui est affirmé au sujet de leur efficacité. « Nous semblons être une petite encyclopédie sur ce qui fonctionne ou pas, » dit McTaggart en considérant l'augmentation des abonnements à leur bulletin.

Au cours de son travail, McTaggart se retrouva continuellement « confrontée par hasard à de solides études scientifiques apportant d'excel-

lentes preuves en faveur de l'homéopathie, de l'acupuncture et de la guérison spirituelle. » Bien que croyant en la médecine alternative/complémentaire, elle se demanda d'où provenait l'« énergie subtile, » et s'il existait de telles choses que les champs d'énergie humaine. Elle raisonna que « si des méthodes comme l'homéopathie ou la guérison à distance fonctionne, cela contredisait tout ce que nous croyions au sujet de notre réalité. Le discréditeur en moi en demeura insatisfait. » De ce fait, elle dirigea ses formidables talents vers le domaine de la science, s'assura une « avance particulièrement confortable » de l'éditeur d'envergure HarperCollins (« cela nous a aidé de le vendre dans trois pays avant qu'il ne soit publié »), et se mit en route pour rencontrer et interviewer cinquante scientifiques situés « à la frontière. » « Je commençais une quête personnelle afin de découvrir si tout travail scientifique situé « à la frontière » pouvait offrir une explication. Je voyageais autour du globe, rencontrant des physiciens et des scientifiques de renom aux États-Unis, en Russie, en Allemagne, en France, en Angleterre et en Amérique du Sud et Centrale. Leurs théories et expérimentations s'ajoutaient à une nouvelle science, une vision radicalement inédite du monde. »

Elle assista à des meetings et étudia des journaux, assimilant leurs concepts (lisant et déchiffrant des centaines de livres et d'articles scientifiques!) et apprenant leur langage. « La plupart des scientifiques n'aiment pas s'aventurer au-delà de leurs données expérimentales ni synthétiser, » remarque-t-elle. « Ils avancent à petits pas et il leur est souvent difficile d'avoir une vue d'ensemble. Ils communiquent par des équations, le langage de la physique. Je voulais raconter leur histoire et y faire discrètement entrer la science. » *The Field: The Quest for the Secret Force of the Universe* représente l'une des premières tentatives de synthèse de ces recherches disparates en un ensemble cohérent. Dans ce livre, nous dit le Dr Wayne W. Dyer, un auteur très populaire, « McTaggart présente les preuves irréfutables de ce que nous disent depuis des siècles les maîtres spirituels. »

Le « champ » auquel il se réfère est le champ du point zéro, un domaine subatomique d'énergie quantique existant dans ce qui a été jusqu'ici considéré comme un vacuum, un espace vide. (En fait, les scientifiques connaissent le facteur « ZPF », mais ont soustrait cette énergie quantique supplémentaire dans leurs calculs, car ils avaient l'impression que cela n'était pas important.) Il s'agit du « champ unifié » dont parle Deepak Chopra et, comme le dit McTaggart, qui s'apparente « un peu à "la Force" dans *Star Wars*. » Constituée des micromouvements de toutes les particules de l'Univers, il s'agit d'une vaste source énergétique inépuisable et super-chargée, suspendue en toile de fond de l'espace vide qui nous entoure. « Pour vous donner quelques idées de la magnitude de cette énergie, » propose McTaggart (dont les analogies pratiques et créatives fournissent de solides jalons tout au long du livre),

« l'énergie contenue dans un simple yard cubique (765 litres) d'espace "vide" est suffisante pour faire bouillir tous les océans du monde. » Avec la crise imminente de l'énergie du combustible fossile, les scientifiques d'universités haut placées telles que Princeton et Stanford et de nombreuses institutions prestigieuses en Europe, ont réalisé que le champ du point zéro présente de considérables implications.

Les astrophysiciens ont appelé le ZPF un « lunch gratuit cosmique. » S'ils réussissent à maîtriser cette source d'énergie illimitée, ils seront peut-être capables de créer des unités de disques WARP antigravité et des voitures qui fonctionneront sans combustible fossile. Nous pourrons voyager au-delà de notre propre système solaire dans un futur proche - la NASA comme l'Aérospatiale Britannique recherchent la possibilité de recycler l'énergie dans un espace vide. De plus, McTaggart le fait remarquer, le petit « méchant » dans le film *Les indestructibles* mentionne l'énergie du point zéro ! Peut-être plus important encore, cependant, elle pense que l'existence du champ du point zéro implique que toute matière dans l'Univers est interconnectée par des ondes quantiques, qui s'étendent au travers du temps et de l'espace et peuvent se poursuivre vers l'infini, en toute partie distincte de l'Univers à chacune de ses autres parties. Tel un réseau invisible, le champ connecte chaque chose présente dans l'Univers. « La notion du champ pourrait juste offrir une explication scientifique à la croyance spirituelle qu'il existe une telle chose que la force de vie. »

Elle trouve cette probabilité réconfortante : « C'est comme si, au niveau le plus minime de la réalité, une mémoire de l'univers pour tous les temps était contenue dans un espace vide avec lequel chacun de nous serait constamment en contact, » une opinion bien plus nourrissante que le paradigme séparatiste et réductionniste dont nous avons hérité de la science moderne institutionnalisée. Alors qu'elle se familiarisait avec les concepts scientifiques en écrivant *The Field*, McTaggart dût néanmoins franchir quelques obstacles. « L'idée la plus difficile que je dus accepter était la notion que ce gigantesque champ d'énergie opérait en dehors du temps et de l'espace, et que les humains peuvent produire un impact sur le monde qui les entoure, en dehors de l'espace et du temps. Il semble que du fait que les particules subatomiques peuvent interagir au travers de l'ensemble de l'espace et du temps, il en est de même de la matière plus vaste qu'elles composent. L'idée qu'il existe un temps et un espace absolus doit être remplacée par une image plus authentique d'un Univers qui existe dans un vaste « ici », où « ici » représente tout le temps et tout l'espace à un seul moment donné. »

À notre niveau le plus fondamental, écrit McTaggart, « nous ne correspondons pas à une réaction chimique, mais à une charge énergétique. Toute chose vivante correspond à une coalescence d'énergie dans un champ d'éner-

gie... ce champ d'énergie vibrante est le moteur central de notre être et de notre conscience, l'alpha et l'oméga de notre existence. » En d'autres mots, ce champ est notre cerveau, notre cœur et notre mémoire. De nombreux scientifiques posent actuellement comme principe que le cerveau humain ressemble davantage à une radio qu'à un ordinateur. Les propres recherches de McTaggart indiquent qu'« une quantité considérable de problèmes environnementaux bousille la radio, en obstruant le mécanisme de réception. » Elle fait remarquer la connexion entre la pollution environnementale et la perte de mémoire. « De nombreux pesticides ont des effets négatifs sur le cerveau... et il existe une terrible connexion entre le mercure contenu dans les plombages dentaires et la maladie d'Alzheimer. »

De toutes les implications physiques et métaphysiques de ces multiples découvertes, aucune n'est plus excitante pour McTaggart que celles indiquant des changements au niveau des soins médicaux. Il s'agit après tout de sa passion. « D'ici cinquante ans, l'idée d'utiliser des médicaments ou la chirurgie pour guérir semblera barbare, » dit-elle. Elle pense plutôt qu'il sera possible de manipuler l'énergie quantique des individus, comme tente déjà de le faire un certain nombre de chercheurs utilisant des techniques de pointe. Elle mentionne un groupe de médecins français qui utilise des fréquences moléculaires afin d'identifier des bactéries et des pathogènes spécifiques, ainsi qu'un autre en Allemagne mesurant les émissions quantiques pour déterminer la qualité des aliments.

La maisonnée McTaggart/Hubbard est située près de Wimbledon, où McTaggart, se décrivant elle-même comme « relativement sportive, » adore faire de la bicyclette et pratiquer la natation. Le couple a deux filles, Caitlin et Anya, et la famille est étroitement soudée. « Nous ne travaillons pas le week-end, » dit-elle, « nous faisons beaucoup d'activités ensemble. » Leur régime alimentaire complet, sans aliments transformés et composé d'aliments bio est parfois agrémenté de repas à emporter chinois et (pour les parents) de deux bouteilles de vin par semaine – « nous croyons au facteur fun, » dit-elle en riant. « Je suis relativement stricte au sujet de ne pas avoir de blé dans la maison. Nous prenons beaucoup de suppléments depuis que les preuves sont relativement claires que la qualité de la nutrition alimentaire n'est pas aussi bonne qu'elle l'était auparavant. »

Récemment, elle mena le Health Freedom Movement (Mouvement pour la Liberté de la Santé) en compagnie d'Hubbard et de leur société, WDDTY, une organisation à but non lucratif se consacrant à combattre les lois européennes et internationales menaçant la liberté de choix au sujet de la médecine naturelle. Comme la Famille Royale, ils se tournèrent vers l'homéopathie et l'acupuncture en tant que soins médicaux préventifs. « Les thérapies alternatives sont bien vivantes et florissantes en Angleterre, » rapporte McTag-

gart, dont le dentiste évite non seulement les plombages toxiques au mercure mais comprend également le système chinois des méridiens et la relation de la dentition à ce réseau. « Vous avez l'autorisation d'être excentrique dans ce pays – j'ai établi tout un réseau étonnant de praticiens alternatifs. » Selon McTaggart, de plus en plus de gens consultent ce type de praticiens en Angleterre plutôt que de se rendre chez un médecin conventionnel et un tiers de citoyens britanniques utilise chez eux des produits nettoyants non toxiques. « Le système médical britannique est en faillite car tout le monde pense qu'ils devraient bénéficier gratuitement des services de santé, » remarque-t-elle. « C'est super d'avoir des soins médicaux disponibles pour tous, mais il y a de longues listes d'attente. »

Par contraste, McTaggart est encouragée par les files d'attente qui se sont formées pour le film indépendant « *Que sait-on de la réalité ?* » (*What the Bleep Do We Know !?*), chaque fois qu'il a été présenté – une indication supplémentaire, selon elle, d'un décalage positif au niveau de la conscience générale. Ce film confronte les spectateurs aux implications et aux potentiels de la physique quantique et présente des interviews d'experts et de scientifiques de renom – tout juste le type de chose qu'elle aimerait voir plus souvent.

38 - LA CONNEXION ESPRIT-MATIÈRE

La preuve scientifique tangible depuis longtemps recherchée, est-elle en fait apparue le 11 septembre 2001 ?

John Kettler

IL EST DEPUIS LONGTEMPS maintenu par les métaphysiciens, les occultistes comme de nombreux théologiens, qu'il n'existe pas de telles choses qu'une simple pensée : qu'une pensée est un phénomène tangible et exerce un véritable pouvoir, un point de vue que certains physiciens commencent également à adopter. De ce fait, des cercles ésotériques et théologiques ont émis des avertissements incessants à l'encontre des pensées irréfléchies, des pensées mal dirigées et des pensées délibérément abusives. Nous pouvons constater une discipline et une pratique après l'autre conçues pour centrer initialement l'individu, clarifier l'esprit et permettre une focalisation adéquate sur la pensée désirée ou même la contemplation du néant, un état de non pensée dans un esprit absolument immobilisé et vide.

À l'extrémité opposée du spectre, nous trouvons l'esprit de masse particulièrement agité et sujet à excitation, un esprit qui est tout sauf centré et apaisé. C'est cet esprit, qu'il se manifeste naturellement ou qu'il soit créé artificiellement, qui est le domaine de prédilection des politiciens, des propagandistes, des agences de publicité, des agences de relations publiques, des arnaqueurs et des professionnels de la santé mentale de toute catégorie et conviction éthique, sans mentionner une foule d'agents secrets faisant des rapports à toutes sortes de gouvernements, de groupes et d'individus. De manière intéressante, il a également émergé en tant que zone fructueuse pour la recherche sur le psi sur les masses populaires, alors qu'on ne s'y attendait pas.

Comment ? Pour répondre à cette question, nous devons d'abord fouiller un peu la méthode selon laquelle fut effectuée il y a longtemps la recherche psi, ainsi que le parcours qu'elle a suivi depuis.

NOMBRES AU HASARD ET PSI

La grande quête de la recherche psi - des preuves documentées reproductibles de phénomènes paranormaux - s'articule d'abord sur la construction et la réalisation d'une expérimentation si hermétique dans chacun de ses aspects, au point d'en exclure toute autre source d'erreur potentielle, accidentelle ou autre. À cette fin, un effort continu a été fait afin de développer un générateur d'événements réellement aléatoires, des événements qui peuvent alors être testés par l'intermédiaire de moyens statistiques rigoureux

pour des preuves de phénomènes psi, se présentant sous la forme d'un individu essayant de les prédire ou même de les influencer.

Les premières recherches, sous la houlette de pionniers comme J. B. Rhine à l'Université Duke dans les années 1920, étaient basées sur l'utilisation du lancer pile ou face manuel et les tirages de cartes, des processus ultérieurement automatisés et finalement informatisés. Un tel travail conduisit également au développement des cartes Zener, si familières avec leurs étoiles, leurs croix et autres symboles similaires, ayant pour objectif spécifique de donner aux sujets essayant d'« envoyer » télépathiquement les cartes une puissante image mentale distincte, pouvant être transmise à la personne agissant en tant qu'« unité réceptrice » télépathique.

L'arrivée des ordinateurs changea tout, cependant, en augmentant considérablement la vitesse et les nombres de tests pouvant être effectués, ainsi que la vitesse à laquelle les piles de données en résultant pouvaient être analysées suivant des méthodes statistiques. Les ordinateurs furent eux-mêmes employés comme générateurs de nombres aléatoires (RNG), mais on découvrit bientôt que la « graine » numérique utilisée afin de saisir la séquence RNG influait elle-même sur l'aspect aléatoire des chiffres générés. Ceci conduisit à une recherche sur les phénomènes réellement aléatoires, pouvant être exploités pour le travail minutieux impliqué, dont l'un se révéla être la désintégration radioactive.

Il y a des années de cela, *Nova* de la télévision publique diffusa un programme sur les phénomènes psi dans lequel un RNG fonctionnant par cette désintégration fût utilisé pour déterminer la direction dans laquelle se dirigerait une lumière dans un cercle d'ampoules lumineuses éteintes. Le taux de désintégration du matériau était connu, mais le moment précis d'un événement de désintégration donné était inconnu, et ce fût ce temps inconnu qui fût utilisé afin de « conduire » aléatoirement la lumière au pourtour du cercle, dans le sens ou à l'inverse des aiguilles d'une montre. La tâche du sujet d'expérimentation consistait à faire obéir la lumière à sa volonté, en la faisant se déplacer dans la direction suggérée par le scientifique dirigeant le test. De manière étonnante, le sujet entreprit de faire exactement cela, faisant se déplacer la lumière à volonté dans la direction spécifiée pendant un certain temps, avant de ressentir de la fatigue.

Les matériaux radioactifs présentant certains inconvénients au niveau sécurité, légal et administratif, il s'est récemment produit en conséquence une migration vers des RNG spécialisés, protégés électromagnétiquement, qui utilisent plusieurs types d'événements originaux (résistance au bruit et effet tunnel quantique) comme éléments déclencheurs pour générer leurs nombres aléatoires. Il existe environ cinquante de ces appareils (quelques-uns dépendant plus ou moins de problèmes d'entretien électronique) en usage dans

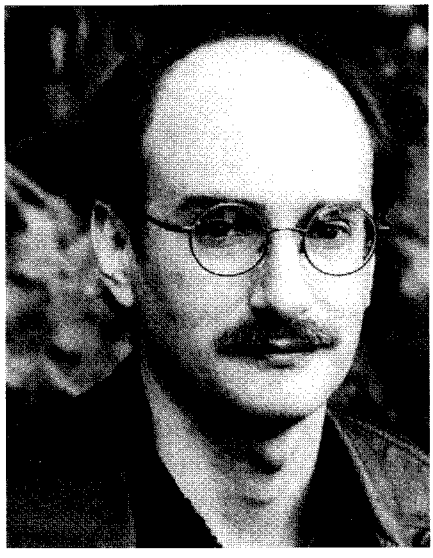


Fig. 38.1. Dean Radin, scientifique de niveau supérieur à l'Institut des Sciences Noétiques et explorateur des phénomènes psi

le monde entier pour la recherche scientifique sous l'égide du Global Consciousness Project (GCP) (Projet de Conscience Globale) basé sur Internet, et leur rendement est soumis à un examen des plus minutieux à tout moment. Théoriquement, ils sont immunisés contre les humains et autres formes d'intervention lorsqu'ils fonctionnent correctement et n'ont pas été trafiqués. Cependant plusieurs incidents globaux traumatiques pourraient avoir démontré en masse ce que des générations de chercheurs individuels ne pouvaient réaliser dans leurs labos – l'influence de la conscience focalisée sur le monde réel.

Au niveau de cette influence, proprement comprise, repose l'essence même de la métaphysique, de la magie rituelle (pour la distinguer de la « magie » scénique), et la prière – en n'utilisant rien d'autre que l'énergie de la pensée pour influer sur cette réalité terrestre. Se présente le chercheur Dean Radin de l'Institut des Sciences Noétiques, fondé par l'ancien astronaute Edgar Mitchell, à Petaluma, en Californie, et son article surprenant « Explorer les relations entre les événements physiques et l'attention humaine collective: on se demande pour qui sonne le glas » dans le *Journal of Scientific Exploration**, qui fournira peut-être bien la preuve tangible longtemps élusive de ces phénomènes scientifiques.

LORSQUE LES RNG S'AFFOLÈRENT!

L'article de Dean Radin était le plus récent d'une série en cours d'investigation au sujet de la connexion entre l'esprit et la matière, avec les recherches préalables consacrées à investiguer les effets avant, pendant et après, d'« événements collectifs cohérents ou attirant une importante focalisation » sur la production de « générateurs de nombre aléatoire (RNG) basés sur le bruit électronique. »

Ses conclusions surprendront peut-être: « Les résultats de ces études suggèrent en général que l'esprit et la matière sont entremêlés d'une certaine manière fondamentale, et en particulier que l'attention mentale focalisée

* *Journal of Scientific Exploration* 16, n° 4 (Hiver 2003): 533-47

collective est associée aux fluctuations négentropiques [anti-aléatoires] dans des courants de données réellement aléatoires. » En d'autres termes, l'attention mentale focalisée collective affecte apparemment l'aspect aléatoire même du rendement provenant des RNG, une manifestation théoriquement impossible étant donné leur design et leur programmation.

Aucun meilleur test issu de ces locaux ne pouvait être imaginé que ce qui arriva aux États-Unis d'Amérique et au reste du monde (des pertes humaines touchant soixante-dix pays environ lorsque le World Trade Center fût frappé par deux fois et s'effondra le 11 septembre 2001, et cela ne fût que l'une des parties de l'horreur de ce jour qui vit des milliers de morts traumatiques et de scènes de dévastation épouvantables diffusées quasi instantanément dans le monde entier). L'hypothèse de Dean Radin était qu'une telle catastrophe affecterait en fait les courants de données des RNG. Et comme il avait en effet raison ! Ses recherches et analyses méticuleuses démontrent que le 11 septembre 2001 marqua le seul épisode négentropique le plus important à se pro-

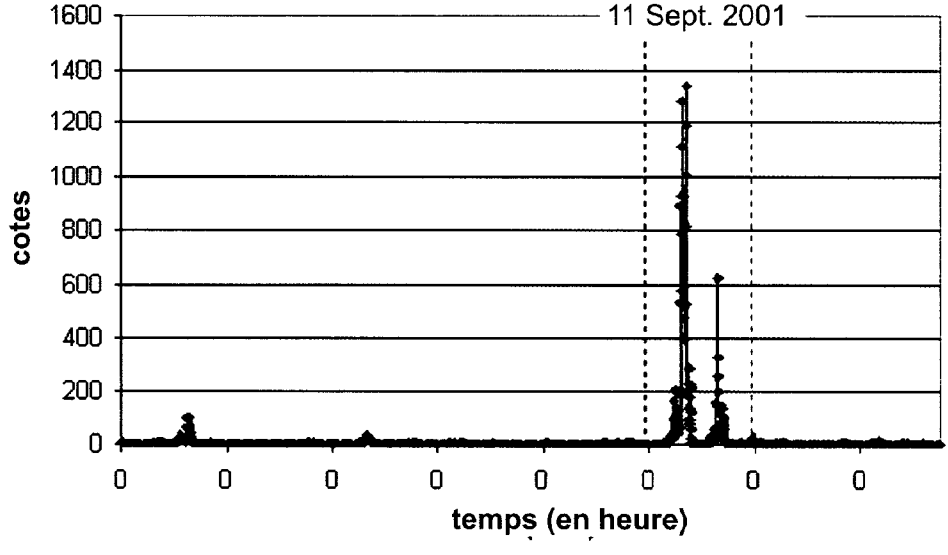


Fig. 38.2. Cette illustration présente les probabilités bilatérales associées au résultat Z arrondi comme rapport des chances. Une hausse extraordinaire se produit à l'approche du moment des attaques, activée par les importantes déviations qui précédèrent le premier avion s'écrasant dans l'une des tours du World Trade Center; son centre pondéré est à 06h10, correspondant à l'apogée des résultats Z. La deuxième hausse se produisit approximativement sept heures plus tard, le centre pondéré indiqué à environ 13 heures Les « 0 » dans l'axe des x indiquent le début de chaque jour. Graphique reproduit avec l'aimable autorisation de la Society for Scientific Exploration (Société pour l'Exploration Scientifique)

duire dans l'ensemble de cette année. De plus, il se produisit non pas dans quelques RNG isolés, mais fût enregistré par l'ensemble du réseau, qui est d'ordre global, après le contrôle d'une poignée de RNG présentant des problèmes de fonctionnement. Seuls ceux qui étaient en opération à l'intérieur de leurs paramètres appropriés furent analysés. Afin d'être accepté comme valide, chaque appareil fut soumis à une série de tests éreintants, incluant un test de calibrage consistant en « un million d'essais de 200-bit. »

Affirmer ou déclarer que le 11 septembre 2001 fut l'unique fluctuation négentropique la plus importante mesurée par le Global Consciousness Project dans l'ensemble de l'année 2001 est une chose. Mais avec la plupart des preuves s'articulant sur une gamme de tests statistiques méticuleux, il en est une autre de dire que l'événement *provoqua* le résultat observé, car il se pourrait fort bien qu'il y ait eu d'autres facteurs impliqués.

Le chercheur, dirons-nous, choisit-il au hasard une durée du créneau d'événement qui causa la présentation anormale de données sous ce groupe de conditions et aucune autre ? Dean Radin se confronte à ce sujet en testant toutes sortes de longueurs de créneau. S'agissait-il d'un artefact de la procédure d'échantillonnage ? Il effectua à nouveau les tests en utilisant une gamme de méthodes d'échantillonnage, mais les résultats ne furent pas différents. La même chose se vérifia lorsqu'il essaya de découvrir si des conditions environnementales inhabituelles, des conditions diurnes (jour-nuit, avec leur implication au niveau de l'interférence électronique), ou même encore l'usage du téléphone cellulaire pouvaient faire dévier ses données. Rien ne fut trouvé permettant de relater l'exception évidente au niveau statistique, relativement au comportement des RNG du réseau GCP.

Afin de s'assurer qu'il n'était pas en train de se leurrer en utilisant des connaissances obtenues après les faits, il parcourut ensuite de multiples listes, jour après jour, d'événements relatés en l'année 2001 par plusieurs agences de presse, en notant quel événement avait bénéficié de quelle proportion de couverture. Fort de ces informations supplémentaires, il revint ensuite et appliqua la même approche statistique à d'autres faits ayant suscité une attention collective, comme les funérailles de la Princesse Diana et découvrit que le résultat prédit était identique au résultat observé. En d'autres termes, des événements autres que ceux du 11 septembre qui attirèrent une considérable attention collective généraient également des fluctuations négentropiques dans le réseau RNG, quoique à un moindre degré.

Contrairement à ce que certains pourraient penser, les investigations scientifiques n'obtiennent pas toujours de réponses immédiates aux questions qu'elles soulèvent. En réalité, même si nous savons comment produire et distribuer l'électricité, nous ne la comprenons toujours pas vraiment après tous ces siècles d'étude. La situation de Dean Radin est similaire, du fait qu'il

croit avoir découvert une anomalie qui semble se conformer à l'hypothèse esprit-matière. Il doit à présent revenir vers ses collègues chercheurs avec ses résultats et effectuer des tests supplémentaires, afin d'exclure complètement l'aléatoire ou les effets bizarres de certains choix analytiques obscurs. Lorsque cela sera effectué, nous aurons alors la chance inestimable de faire un bond en avant et de réfléchir aux implications de ce qui semble être une découverte stupéfiante.

À un niveau très profond, l'humanité a toujours agi comme s'il existait un lien entre l'esprit et la matière, un fait confirmé par des rituels remontant à l'aube de l'histoire et par des vigiles éclairés à la bougie postés cette nuit quelque part dans le monde. Nous nous précipitons dans les rues lors d'émeutes, tandis qu'à d'autres moments, nous organisons des piquets de grève pacifiques, debout en public pour défendre nos convictions les plus précieuses. Nous nous rassemblons pour une cause commune dans des lieux naturels et des structures construites par l'homme, tandis que nous nous battons pour avoir notre place dans le schéma des choses, pour célébrer un culte, obtenir du réconfort et demander ce qui nous est nécessaire, pour concentrer notre attention sur des objectifs individuels et collectifs. Nous avons même des cercles de prière sur Internet qui ceinturent notre planète.

Il est peut-être temps à présent d'exploiter le pouvoir de cet esprit collectif pour le bien collectif.

39 - LES GRANDS CONCEPTS DU DR QUANTUM

Fred Alan Wolf recherche des réponses tangibles à des questions éphémères

Cynthia Logan

RECHERCHEZ seulement sur Google le nom « Fred Alan Wolf, » et vous obtiendrez le chiffre semi-astronomique de 2410000 réponses en 0.24 seconde - une représentation appropriée du physicien théorique qui fait une apparition dans le film à succès *Que sait-on de la réalité ?* (*What the Bleep Do We Know ! ?*) et qui se nomme lui-même le « Dr Quantum. » Également écrivain et conférencier, Wolf obtint son doctorat à UCLA en 1963, et ultérieurement une certaine réputation pour avoir simplifié la science en présentant des concepts complexes par des termes faciles à comprendre. Son livre *Taking the Quantum Leap* gagna le National Book Award (1982) et se vend toujours presque aussi bien que lorsqu'il fut initialement publié (« Malheureusement, mon livre est probablement l'un des meilleurs actuellement disponibles. Je déteste avoir à le mentionner - il est particulièrement approprié pour les personnes ouvertes à son aspect mystique ou relatif à la conscience. » Il a été répertorié par l'American Library Association comme l'un des livres de renom jamais - *jamais* - écrit sur la science !). Wolf est également l'auteur de *Parallel Universes, The Dreaming Universe, The Eagle's Quest, The Spiritual Universe, Mind into Matter, Matter into Feeling,* et *The Yoga of Time Travel : How the Mind Can Defeat Time.* Son dernier livre s'intitule *Dr Quantum's Little Book of Big Ideas.*

Ayant enseigné à l'Université d'État de San Diego, dans certaines universités de Paris et de Londres, à l'Université d'Hébreu de Jérusalem, au Collège de Birbeck et à l'Institut Hahn-Meitner pour la Physique Nucléaire à Berlin, Wolf était bien connu de l'académie pour ses contributions en articles techniques. Il est à présent sollicité en tant que conférencier, orateur principal et consultant pour l'industrie et les médias. En plus de son apparition mémorable dans *What the Bleep ! ?* (Vous rappelez-vous de ce type légèrement chauve, particulièrement animé, avec une barbe grise soigneusement taillée et des lunettes ?), Wolf a été présenté comme physicien résident dans l'émission *The Know Zone* de la Discovery Channel, ainsi qu'à des débats télévisés et à la radio dans tous les États-Unis et à l'étranger.

S'appelant lui-même « un introverti jouant le rôle d'un extraverti, » Wolf a réalisé des performances en tant que « magicien » sur scène comme en vue rapprochée, ainsi qu'en jouant de l'harmonica devant un public. « Ma personnalité correspond vraiment en partie à celle d'un artiste, » avoue-t-il.

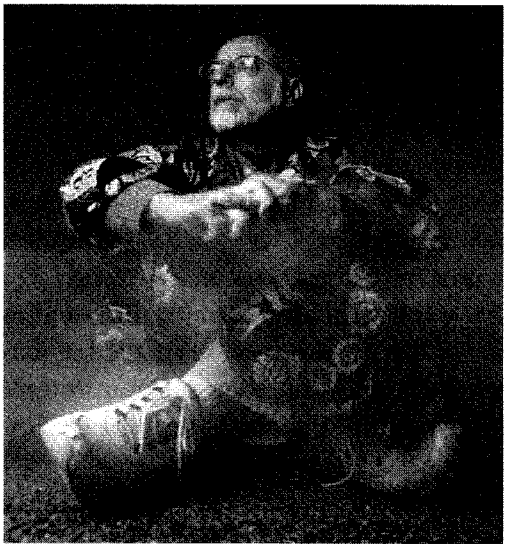


Fig. 39.1. Le physicien, écrivain et conférencier Fred Alan Wolf

Cela se sent même dans les médias audio, où est donnée une inflexion de voix vigoureuse à son message énergique, qui, tout en étant à tout moment agaçante, transmet ses opinions à la fois dramatiquement et emphatiquement. La notion (c'est un mot qu'il emploie fréquemment) de créer une figure mémorable afin d'aider les gens à saisir la complexité de la physique théorique, apparut au début des années 1980, lorsque Wolf et son cousin produisirent « Capitaine Quantum » qui participait à des conférences revêtu d'une cape. Le magazine *Future* créa un personnage de BD inspiré de Wolf en tant que capitaine. Puis, lorsque le film *Bleep* sortit, le producteur souhaitait également en faire usage. Cependant, le surnom avait été déposé pour un jeu de société, « en conséquence il fût changé par « Dr Quantum, » dit Wolf, qui partage la propriété de la nouvelle marque déposée avec les producteurs du film. La version rallongée du film *Bleep, Down the Rabbit Hole*, présente le Dr Quantum se déplaçant dans tous les sens, « en faisant des sortes de trucs très BD. » La durée de la seconde version, selon Wolf, est plus longue de quarante-cinq minutes que la première déjà sortie. « Il s'agit du même scénario, et aucun rôle n'y a été ajouté, » révèle-t-il. « Certaines informations des conférenciers ont été réactualisées et d'autres intervenants ont été ajoutés. »

Le principe central du film est que nous créons notre propre réalité par l'intermédiaire de la conscience et du mécanisme quantique, un thème que Wolf souligne par un avertissement. « La pensée "New Age" que "tout ce qui m'arrive, je l'ai attiré vers moi-même" est trompeuse et en quelque sorte malencontreuse, car il y a tellement plus de choses d'impliqué, » explique-t-il. « C'est plus que le "mantra motivationnel de l'orateur" (vous devez vous lever et faire ce que vous avez à faire) qui est sans importance en relation avec le message plus profond. J'essaie d'enseigner la profondeur de la physique quantique. » Ses pensées les plus récentes, regroupées sur CD dans *Dr Quantum Presents : A User's Guide to Your Universe* (*le Dr Quantum présente : un guide pratique de votre univers*), adresse les principes fondamentaux du mécanisme quantique, la nature et le rôle de la conscience, la possibilité d'Univers pa-

rallèles, le domaine imaginal, le voyage dans le temps au travers de l'Univers et le sexe, la magie et le monde chamanique, parmi d'autres sujets.

Wolf a l'impression que le succès du film provient d'un changement croissant au niveau de l'humeur du pays vers un niveau intermédiaire. « Ni l'extrême gauche, ni l'extrême droite ne le trouveront attirant, » remarque-t-il, ajoutant qu'« être du Midwest a peut-être contribué à ma tendance à percevoir les choses à partir du centre. » Ayant grandi à Chicago, sa fascination pour la physique commença un après-midi alors que, aux environs de l'âge de dix ans, il fut témoin de la première explosion atomique mondiale lors d'une séance de matinée au cinéma local. Il poursuivit en étudiant les mathématiques et la physique à l'Université de l'Illinois, bien que son intérêt majeur pour le sport durât tout au long du collège, puis il s'inscrivit à UCLA, où, comme mentionné précédemment, il passa son doctorat.

Ayant participé à des cours de maîtrise en compagnie du lauréat au Prix Nobel Richard Feynman, et ayant conversé avec l'un des pères de la physique contemporaine, Werner Heisenberg (gagnant du Prix Nobel pour sa formulation du Principe de l'Incertitude), Wolf recherche actuellement un modèle de conscience investiguant la nature de l'observation. Certains individus sont-ils plus observateurs que d'autres ? Cette « théorie de la mesure faible » relativement récente s'intègre encore dans le cadre de la physique quantique, mais indique que nous pouvons modéliser ce qu'est une observation et si elle est forte ou faible. Selon Wolf, de faibles observations se révèlent en nous donnant des résultats influencés par ce qui sera mesuré à l'avenir ; en d'autres termes, les mesures futures semblent avoir un effet sur les observations présentes.

Travaillant de chez lui à San Francisco avec des formules mathématiques sur des questions similaires, Wolf porte sa réflexion sur la relation entre la conscience humaine, la psychologie, la physiologie, le mystique et le spirituel. Il fait référence à des dialogues tenus dans les temps anciens, expliquant qu'il n'existait alors aucune séparation entre la philosophie, la religion et la spiritualité. « Les Grecs parlaient de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, » mentionne-t-il. « Ils parlaient également d'une quintessence [« une cinquième essence »], qu'ils appelaient *physis*, qui était l'aspect spirituel de l'ensemble, d'où découle même le mot *physique*. Il me semble donc que dans notre état de conscience actuel, ce type de pont pourrait être établi, et se révéler relativement stable. »

Construire et traverser ce pont est ce dont il parle, et il préfère le faire par des termes simples et concrets. Il est truculent (« Je n'estime pas un diamant de 24 carats – je ne peux pas le manger, je ne peux même pas m'essuyer le derrière avec »), cependant il pense que le monde physique possède une base spirituelle (« les objets changent en résultat de l'observation ; ceci conduit à la

question de ce que signifie observer... qu'est-ce que l'esprit? Lorsque vous êtes dans l'esprit, vous ne pouvez pas rester dans le domaine physique, car l'esprit n'est pas le cerveau »). Les seules réponses qu'il a trouvées et qui concernent ce qu'il a découvert dans la physique quantique existent dans les vastes richesses de la littérature des anciens mystiques. « Je ne trouve rien dans la littérature des mystiques d'aujourd'hui; ils sont trop complexes et leurs idées s'éloignent des notions de base que je trouve dans la physique quantique. Ces nouveaux types créent leurs propres histoires et ne se relatent pas à la science. » En revanche, il remarque la quantité de nouveaux livres écrits par « des penseurs philosophiques/scientifiques hautement intelligents faisant circuler l'idée que la réponse est peut-être que nous ne savons vraiment pas. » Son message, dit-il, « est que nous possédons une science qui a introduit une toute nouvelle notion de ce qu'est notre monde, et il n'y a aucun moyen d'éviter la question de l'observation influant sur la réalité. Ceci est non-mécanique... quelque chose de magique, avec un respect mêlé d'admiration et un émerveillement en soi. Négliger cela s'apparente à négliger une partie du respect et de l'émerveillement d'être vivant. »

Tandis qu'il vit pleinement sa vie (il apprécie ses sens dans des états de rêves éveillés comme lucides, et a effectué la célèbre « marche sur le feu »), il trouve que toutes les traditions spirituelles ont une notion de base sous-jacente (le mot en N à nouveau), et que cette réalité est illusoire. La démarche consiste à se réveiller du rêve dans lequel nous évoluons. Et alors que « certaines personnes pensent que nous sortirons dans le bled cosmique du Nirvana, » il ne le voit pas sous cet angle. Mais plutôt que d'expliquer ses croyances (ne pas savoir est, après tout, la chose la plus proche à laquelle il adhère étroitement), il affirme succinctement: « La religion est une sorte de récipient qui espère retenir un élixir spirituel, mais il s'agit principalement d'une fiole vide. »

Selon lui, la plupart des gens ne reçoivent pas l'expérience spirituelle motivante que la religion est censée leur apporter. Sa propre définition d'une expérience spirituelle est semblable au phénomène « Aha ! » – cet éclair soudain d'illumination. « J'ai vécu bon nombre de ces éveils, » relate-t-il. « Beaucoup se sont produits au cours de mes voyages dans d'autres parties du monde. Une fois, dans un temple bouddhiste en Inde, j'eus un éveil spirituel, croyez-le ou pas, lorsqu'une mouche se posa sur mon pied. J'eus l'impression que ma conscience et celle de la mouche ne faisait qu'une. Lorsque je baissais les yeux pour voir l'endroit d'où chantaient les Bouddhistes, je vis une infinité de moines remontant tout le chemin jusqu'au commencement des temps. Cela s'apparentait à regarder une infinité de miroirs, se produisit en un flash et m'émeut particulièrement. »

Wolf eut une relation très proche avec le physicien David Bohm, à présent

décédé: « Mon bureau était à côté de celui de Bohm lorsque je travaillais au Collège Birkbeck à Londres. Il rentrait en disant qu'il souhaitait discuter, et en fait, vous deviez l'écouter. Je le vis changer après sa crise cardiaque. Six mois ou à peu près avant de mourir, il semblait avoir une qualité mystique; il avait pratiqué la renonciation, que nous devrons tous faire avant de mourir. » Selon Wolf, de nombreux scientifiques font l'expérience d'un éveil spirituel à la mort d'un proche. « Ils réalisent soudainement la signification de la vie, et ils commencent à percevoir l'illusion de vivre éternellement - ils s'ouvrent à la possibilité que notre tête soit remplie de démons lorsque nous pensons que tout ce qui se trouve là-bas est un univers impie de lois et de chaos. »

La mort est un événement auquel Wolf a pensé depuis que son fils comme sa mère moururent à six ans d'intervalle. Il pense qu'il pourrait s'agir d'un retour à ce qu'il appelle « le Grand Éléphant. » « Il s'agit d'une chose amusante - la spiritualité est comme un éléphant dans la pièce, un truc énorme que personne ne peut voir. L'éléphant est votre essence spirituelle, votre moi essentiel. Il est différent de votre ego ou de la personne à laquelle vous vous identifiez dans la conscience corps/esprit. Cette autre forme de conscience pourrait diriger en fait le spectacle, mais nous n'avons aucune idée de qui ou de quoi il s'agit. Les preuves semblent indiquer la conclusion qu'il n'y a qu'un unique véritable observateur dans l'intégralité de cet univers. Et ce que la mort semble être est un retour à cet unique observateur - que vous préfériez l'appeler Dieu, l'âme universelle, ou simplement le Grand Kahuna, peu m'importe. Mais c'est ce qui semble se produire. »

Malgré toute la mort et la destruction régnant dans le monde, Wolf pense que cela s'améliore. Selon lui, les gens sont trop pessimistes. « Les choses se sont améliorées, bien que les peurs aient empirées. Je pense qu'une grande partie de l'amélioration s'est produite par notre gestion sensible de l'argent et du commerce; je pense que nous évoluons dans la bonne direction. Les barrières du commerce doivent tomber - je ne sais pas si cela est républicain ou démocrate - cependant nous évoluons vers une société internationale et je pense que cela est bénéfique. »

Ayant beaucoup voyagé, il note les changements radicaux et positifs en Inde comme au Mexique. Son livre *The Spiritual Universe* (*L'univers spirituel*) a été traduit en deux dialectes chinois et a été bien reçu dans ce gigantesque marché émergeant. Cependant, son point de vue sur le monde n'est pas apprécié par tous.

Le nom de Michael Shermer, un chroniqueur pour le *Scientific American* et critique professionnel, vient à l'esprit: « Je l'aime bien personnellement, malgré qu'il ne soit pas d'accord avec tout ce que je dis. » Dans un essai intitulé « Quantum Quackery » (« Charlatanisme quantique »), Shermer se chargea avec humour et un brin de vengeance de *What the Bleep Do We Know!?* (*Que*

sait-on de la réalité ?). « Les avatars du film sont des scientifiques New Age dont les petites phrases surchargées de jargon n'équivalent à rien d'autre qu'à ce que Murray Gell-Mann, le physicien de l'Institut de Technologie de Californie et lauréat du Prix Nobel, décrivit à une occasion comme « des balivernes quantiques », écrivit-il.

Parlons-en, invite Wolf : « Je trouve intéressant de discuter avec les sceptiques. » Tandis que lui-même ainsi que le physicien de l'Université de l'Oregon s'accordent sur la plupart des points, ils ont néanmoins leurs différences, et Wolf note que la grande majorité des scientifiques ont des « problèmes de langage » (le Dr Candace Pert, créditée pour avoir découvert les récepteurs opiacés du cerveau et auteure de *Molecules of Emotion* (*Molécules de l'émotion*), raille que les scientifiques préfèreraient s'échanger mutuellement leurs brosses à dent plutôt que leur terminologie). « Nous avons tendance à être piégés dans notre amour pour nous-mêmes et par nos propres idées plutôt que par celles d'autrui, » dit Wolf. « Nous le faisons tous ; vous ne seriez pas un véritable scientifique sans agir ainsi. » Non seulement Wolf comprend ses critiques, mais il les embrasse également. « Je pense beaucoup aux choses dont je dis qu'elles devraient être considérées avec scepticisme. Je n'affirme pas que je possède ici la vérité absolue, j'exprime simplement des idées, en essayant d'être aussi clair que possible. » Et que vous soyez ou non d'accord avec sa « matrice de la possibilité, » le Dr Quantum incite à la réflexion, et une chose est du moins certaine : ce n'est ni morne, ni ennuyeux.

DIXIÈME PARTIE

L'AVENIR

40 - EXPLORATIONS APPROFONDIES DE LA FÊLURE DANS L'ŒUF COSMIQUE

Le nouveau livre de Joseph Chilton Pearce tente d'éclaircir la biologie de la transcendance

Cynthia Logan

NE PENSEZ-VOUS PAS que ces empoisonnants représentants en télémarketing sont ennuyeux ? Alors qu'ils parviendraient même à agacer les plus courtois d'entre nous (pour ne pas mentionner tous ces appels informatisés !), leur cas est insipide en comparaison avec ce qu'une famille dût endurer il y a de cela cinquante ans. Réveillée à minuit par un frappement incessant à la porte d'entrée, la maîtresse de maison se résigna à l'ouvrir, trouvant sur le seuil l'auteur, à présent célèbre, Joseph Chilton Pearce (*La fêlure dans l'œuf cosmique, L'enfant magique, Evolution's End* (non traduit). Pearce colportait de l'argenterie, et soutenu par un état qu'il appelle « comportement non-conflictuel, » il ressentit un pouvoir qu'il admit être alors mal employé.

Tandis qu'une mère en colère, une fille endormie et un père perplexe se tenaient debout autour de la table de la salle à manger, fixant un magnifique étalage d'argenterie, Pearce ressentit une poussée d'adrénaline, certain qu'une vente était imminente. « À chaque nouvel emportement de la femme à son mari pour "jeter dehors ce jeune timoré !" une euphorie et une excitation absolues m'envahissaient et je me mis à rire jusqu'à ce que les larmes coulent sur mon visage, » se souvient-il. « Plus je riais, plus la mère se mettait en colère et plus les deux autres semblaient perplexes ; plus ils perdaient assurément tout leur contrôle, plus ils devenaient vulnérables. » Ayant obtenu une grosse commande et un acompte, Pearce sortit bras dessus bras dessous avec les parents, qui l'implorèrent de revenir leur rendre une visite à l'occasion ! « Je réalisais que la personne moyenne dans son état conflictuel d'incertitude, de doute et de peur (qui était également mon état ordinaire) n'était pas seulement impuissante face à un comportement non-conflictuel, mais était aussi sérieusement attirée par cet état. »

Pearce réalisa ainsi à vingt-deux ans que « la structure de la réalité est négociable, » lorsqu'il vécut trois expériences d'« évanouissement, » au cours desquelles il se retrouva transporté dans un lieu autre que son corps. Plus tard, en suivant des cours à l'université pendant la journée et en travaillant dans une équipe de nuit de huit heures, six nuits par semaine, il découvrit qu'il pouvait accéder à volonté à cet état « non-conflictuel. » Son corps bien réveillé faisait essentiellement fonctionner la machine vérifiant les chèques à laquelle il était assigné, tandis que sa conscience se trouvait ailleurs, lui permettant un sommeil désespérément nécessaire. Cet arrangement se révéla ex-

cellent : des nombreux employés dont la tâche était de traiter des milliers de chèques chaque nuit, Pearce fut le seul à faire son travail sans commettre la moindre erreur !

De telles expériences (parmi tant d'autres !) inspirèrent son best-seller des années 1970, *La fêlure dans l'œuf cosmique*, qu'il commença à écrire en 1958 et vendit en 1970. La « fêlure » se rapporte à ce que Carlos Castañeda appelle « un centimètre cube de chance » et à laquelle se réfère Deepak Chopra comme « l'interstice, » un bref créneau de temps (nous parlons d'une nanoseconde) au cours duquel nous pouvons glisser dans un état d'esprit nous fournissant une perspective transcendante. Cela semble paradoxal, cependant Pearce dit qu'en acceptant complètement la mort, nous avons accès à un vaste domaine de vie qu'ont décrit des êtres importants au travers du temps. De plus, dans son travail le plus récent, *The Biology of Transcendence* (*La biologie de la transcendance*), il affirme que nous sommes littéralement faits pour transcender nos capacités et limitations évolutionnaires actuelles, et explique l'interaction dynamique de ce qu'il appelle le « cerveau de la tête » (l'intellect) et le « cerveau du cœur » (l'intelligence) : « L'intelligence est connectée aux origines les plus profondes de la vie, à la matrice de notre être. »

« Il s'agit de l'intérieur sombre et mystérieux de la vie. Et l'intelligence est essentiellement féminine par nature, si je peux utiliser ce type de polarité. Elle est subjective et intérieure. D'un autre côté, l'intellect est objectif. Il fonctionne par l'extérieur et l'intérieur. L'intellect est centré sur le cerveau, analytique, logique, linéaire. Il questionne en permanence. Il démonte les choses et adore les remonter de différentes manières. Il est inventif. Cet intellect centré sur le cerveau, objectif, correspond à une forme d'intelligence particulièrement spécifique, qui est le dernier accomplissement de l'évolution. » Cependant, dit-il, il est supposé servir en tandem avec le cœur, et peut être contrarié si les structures du cerveau inférieur requièrent plus d'attention que ne l'avait prévu la nature.

La compréhension biologique actuelle de la structure du cerveau inclut quatre centres neuraux : le cerveau postérieur, ou « reptilien » ; la région centrale, ou « limbique » (ainsi nommée pour son attachement semblable à une branche au cerveau inférieur) ; le cerveau antérieur, ou néocortex et les lobes préfrontaux, qui, selon Pearce, transportent notre capacité à la transcendance. La science émergeante de la neurocardiologie pose comme principe un cinquième centre au niveau du cœur.

Longtemps intéressé par le cœur en tant qu'organe dont la fonction dépasse « infiniment celle d'une pompe, » Pearce visita par hasard en 1995 l'Institut HeartMath à Boulder Creek, en Californie. « Ils avaient rassemblé des informations de recherches provenant de toute la planète, incluant un gigantesque volume épais d'études médicales de l'Université d'Oxford intitulé

Neurocardiology, » dit-il. « Les découvertes dans ce domaine sont, croyez-moi, bien plus impressionnantes que la découverte de la non-localité dans la mécanique quantique ! »

Pearce souligne trois principes essentiels de cette nouvelle discipline :

1) de 60 à 65 % de toutes les cellules cardiaques sont neurales, identiques à celles du cerveau ;
2) le cœur est la structure glandulaire endocrine principale du corps, produisant des hormones qui influent profondément sur le fonctionnement du corps, du cerveau et de l'esprit ;
3) le cœur produit deux watts et demi de pulsation électrique à chaque battement, produisant un champ électromagnétique identique à celui de la Terre. Son livre *Biology* contient de nombreuses « cartes HeartMath, » et explique en détails la méthode connue sous le nom de « Freeze-Frame, » une technique conçue pour accéder à l'intelligence du cœur en cas de stress.

Pearce sent qu'accéder à cette intelligence est vital dans le choix qui nous incombe pour atteindre la transcendance, ou pour perpétuer la violence culturelle qui menace d'annihiler la planète. « Notre violence envers nous-mêmes et la planète est un problème qui assombrit et tourne en dérision toutes nos aspirations les plus élevées, » dit-il. « De récentes études révèlent que la réponse à la violence pathologique culturelle doit être trouvée dans la manière dont le cerveau en développement est encodé ou programmé pour des comportements pacifiques ou violents chez le nouveau-né/nourrisson/enfant et comment il est né et est éduqué. » Selon Pearce, la réelle physiologie du cerveau montre les inclinations d'un individu - le livre présente un scan saisissant du cerveau d'un individu « normal » et celui d'une personne violente ; ces deux images sont considérablement différentes.

Né à Pineville, dans le Kentucky, en 1926, Pearce fut un adorateur passionné de l'Église Épiscopale au cours de son enfance et « l'acolyte le plus fervent dans le diocèse du Sud-Ouest de la Virginie. » Lorsqu'on lui offrit une bourse d'études pour la meilleure école secondaire privée dans le Sud (avant de poursuivre par l'université puis le séminaire), la mère de Pearce intervint. « Elle me rappela que notre famille était avant tout celle de journalistes - que ses frères et son père, comme mon père - avaient été éditeurs et écrivains, » se souvient-il. La Seconde Guerre Mondiale se produisit ultérieurement et Pearce passa la fin de son adolescence dans l'Army Air Corps, pleurant ouvertement au cours d'un film du style qu'il appelle « Pourquoi combattons-nous, » qui présentait les atrocités conçues pour inciter les futurs pilotes et bombardiers au « massacre requis de tous les bons aviateurs. »

À ses moments perdus, il lisait les vues de l'histoire de Will et Ariel Durant. « À la lumière de cette sagesse et des horreurs que j'avais pu voir à

l'écran, je devins consciencieusement athée, » dit-il. « Cependant, en secret, je conservais mon amour pour Jésus et une image romantique de lui longuement chérie, une sorte d'affaire de cœur secrète qui s'était développée au fil des années. J'avais de sérieux doutes au sujet de Dieu ; pour Jésus comme le plus formidable des humains et comme un modèle pour nous tous, je n'en avais aucun. »

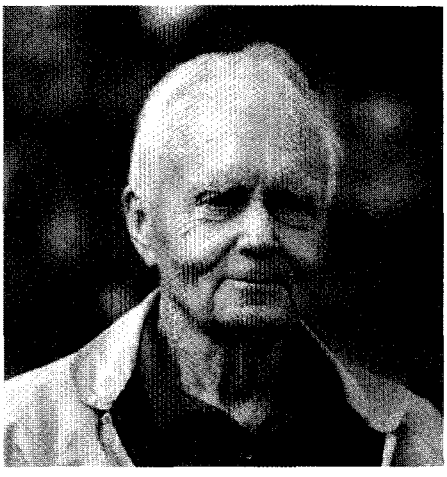


Fig. 40.1. Joseph Chilton Pearce, penseur incontournable, auteur et défenseur d'une méthode d'éducation évolutionnaire des enfants. Photo d'Owen S. Peterson

Après la guerre, Pearce poursuivit son éducation supérieure dans plusieurs institutions impressionnantes, étudiant à Juilliard, Kings College, L.A. Conservatory, USC, William and Mary College, l'Université d'Indiana et la Faculté de Théologie de Genève, obtenant sa licence et sa maîtrise de lettres, qu'il enseigna au niveau de l'enseignement supérieur jusqu'en 1963. Depuis, il est l'auteur de sept livres publiés et a donné des conférences dans la plupart des grandes universités aux États-Unis, ainsi que dans de nombreuses autres en Angleterre, Australie, Nouvelle-Zélande, en Inde, au Canada et au Japon, en Italie, Belgique et en Thaïlande.

Pearce devint l'unique parent de quatre enfants après la mort soudaine de sa femme à l'âge de trente-cinq ans. Suite à une profonde expérience paranormale qui le rendit « presque incapable de fonctionner dans la vie courante, » une série de « miracles » lui permit de conserver son poste d'enseignant à l'université, de s'occuper de ses quatre enfants et de continuer à travailler sur son livre. Un mariage ultérieur lui donna une autre fille, à présent âgée de vingt-deux ans. Vivant aujourd'hui dans les Montagnes Blue Ridge de Virginie, Pearce a la joie d'avoir douze petits-enfants et est reconnaissant que plusieurs d'entre eux soient nés à la maison, comme le furent la plupart de ses enfants. L'accouchement sans douleur, l'allaitement maternel et une éducation Waldorf (conçue par Rudolf Steiner, un visionnaire que révère Pearce), la seule forme d'éducation structurée qu'il ne pense pas devoir être complètement éradiquée, sont selon lui cruciaux au développement spirituel, sujet sur lequel il a abondamment écrit. « De mes sept livres, quatre sont centrés sur le développement de l'enfant, et ont été adoptés dans plusieurs cours d'enseignement supérieur, » dit-il.

Pearce, un homme de petite stature, a en effet été un champion d'enver-

gure des enfants et une voix importante dans le mouvement du développement humain - une voix en demande constante au fil des années. Membre de la faculté de l'Institut Jung en Suisse, il parla du « Nouveau paradigme du développement humain » lors de la septième conférence annuelle de Psychologie Transpersonnelle en Inde; l'Université d'Oxford l'invita à aborder l'impact que les pratiques obstétriques courantes exercent sur le développement de l'intelligence; le gouvernement canadien sponsorisa un groupe de travail avec des Amérindiens sur la prévention de la violence et de l'abus de substances toxiques. Sony Corporation sponsorisa une série de conférences se déroulant sur dix-sept jours sur l'avenir de l'éducation au Japon, et la commission d'Hawaï pour la prévention du crime lui demanda de débattre des causes actuelles du crime et de la violence qui sévissent dans cette île; l'état de la Louisiane sponsorisa un discours sur la crise confrontée par la famille américaine. Trois départements différents, à l'Université d'Harvard, l'Université de Californie et l'Université de Stanford, ont chacun sponsorisé des conférences éducationnelles présentant son travail. Le gouverneur de la Californie (avant Schwarzenegger) requit de Pearce qu'il fasse un discours lors de deux séances spéciales de planification législative sur les challenges confrontés par les enfants et les familles. Et à l'Université de Columbia, il participa l'année dernière à une conférence spécifique sur l'éducation au XXIe siècle.

Néanmoins, l'homme trouve encore du temps de loisirs, qu'il juge de valeur particulière et dont il pense que l'absence est particulièrement perturbante en tant que choix culturel. Il différencie la culture de la société, expliquant que la culture est « un corps de connaissances de stratégies de survie apprises, transmises à nos jeunes par l'enseignement et la modélisation. » En tant que telle, elle est dirigée par notre cerveau postérieur reptilien, adapté aux instincts de survie réflexifs et primaires câblés pour la défense. Une société, d'un autre côté, inclut ce que nous pensons souvent comme étant « culturel »: les arts; un comportement raffiné, civilisé; etc. Il focalise sa réflexion sur ce qu'il considère comme un usage impropre de la « socialisation » chez les jeunes enfants, particulièrement chez les tout-petits auxquels on dit « NON! » à répétition, alors qu'ils explorent pour la première fois le monde qui les entoure: « Nous faisons l'expérience d'un profond conflit et internalisons la honte lorsque nous entendons des commandements négatifs répétés provenant de la (des) personne(s) à qui nous faisons implicitement confiance. »

Une telle enculturation par un conditionnement négatif a pour résultat que « toutes les nouvelles qui valent la peine d'être imprimées sont généralement négatives, » remarque Pearce. « Sans du négatif pour induire notre focalisation persistante, nous ne serions pas attentifs, que ce soit sous la forme

d'infos, de télévision, de politique, d'économie, d'écologie, de santé, d'éducation ou de religion. » Il croit également qu'une absence d'éducation, d'affection, de mouvement enjoué et d'allaitement maternel tôt dans la vie résulte en une diversité d'anormalités cérébrales associées à la dépression, l'agression, le manque de contrôle des impulsions, l'abus de substances toxiques, l'obésité et la violence.

Le retour à l'intelligence (« féminine ») du cœur et à la réaffirmation des femmes, particulièrement en ce qui concerne la reproduction, la naissance et l'éducation, se trouve au « cœur » de l'espoir de Pearce pour l'avenir de l'humanité. Il l'appelle « la Résurrection d'Ève » qui, comme l'écrit Glynda Lee Hoffman dans *The Secret Dowry of Eve* (*La dot secrète d'Eve*), précéda Adam. « Tout biologiste affirmerait cela, » raille Pearce, qui cite également le commentaire de Platon : « Donnez-moi une nouvelle mère et je vous donnerai un nouveau monde. » Les mères remplissent ce qu'il appelle « l'impératif du modèle de la nature. »

« Le développement requiert un modèle afin de déclencher le cerveau à ouvrir son potentiel. Si le modèle est absent, aucun développement ne prend place. Le caractère, la nature et la qualité du modèle déterminent le caractère, la nature et la qualité de l'intelligence en développement, » dit-il. « Nous devons être la personne que nous voulons que nos enfants deviennent. »

Bien que Pearce rencontra et accueillit à bras ouverts Swami Muktananda, participa à la Fondation SYDA Yoga pendant douze ans et considère de nombreux individus éclairés pour avoir vécu la transcendance incarnée, il revient à son héros d'enfance chaque fois qu'il cherche à établir une description de ce que nous cherchons à atteindre : « En tant que modèle d'une nouvelle intelligence évolutionnaire, Jésus rencontra et continue à rencontrer une sinistre destinée aux mains de la culture de la survie qui se multiplie et est multipliée par la religion et le mythe. Cependant, la croix symbolise pour nous à la fois la mort et la transcendance - notre mort à la culture et notre transcendance au-delà. Si nous extrayons le symbole de la croix de son suaire mythique d'état-religion et de conte de fée biblique, alors la croix se révèle être la "fêlure" dans notre œuf cosmique culturel, une ouverture au nouvel esprit de la nature, à l'intérieur duquel repose notre véritable survie. »

Bien qu'il ne possède pas de site web, vous pouvez trouver quelques-unes des idées de Pearce en ligne sur le site de Michael Mendizza pour *Touch the Future* (ttfuture.org - puis sélectionnez « Joseph Chilton Pearce »).

41 - METTRE AU DÉFI LA RÉALITÉ DU CONSENSUS

Un récent film populaire incite le public à penser à l'impensable

Patrick Marsolek

LE FILM *Que sait-on de la réalité ?* (*What the Bleep Do We Know ! ?*) présente des gens occupés à débattre de ce qui constitue la réalité et de la manière dont notre conscience influe sur celle-ci. Dans ce film, l'étrange domaine de la physique quantique sert de point de départ à une perspective alternative de l'Univers. Le message du film est simple : notre conscience joue un rôle dans la création de la réalité dont nous faisons l'expérience.

Ce message a attiré l'intérêt d'une grande diversité d'individus. Des groupes tels que l'Église Unitarienne, la foi Baha'i et l'Institut des Sciences Noétiques perçoivent ce film comme validant leurs croyances. En revanche, les religions conservatrices, les communautés scientifiques conventionnelles et les psychologues, croient que le film représente mal la science et égare le public.

Considérons que *Bleep* - et la physique quantique en général - pose un challenge à la manière dont nous percevons la réalité et aux croyances du consensus. Nous vous proposerons ultérieurement un simple exercice que vous pourrez effectuer afin de mettre au défi votre perception de la réalité.

Il existe un certain nombre de notions clés provenant de la théorie quantique menaçant la vue matérialiste conventionnelle prédominante dans notre culture. Elles sont : les composantes de base de la réalité que sont les quantas, des faisceaux d'énergie ou d'informations et non de matière ; la réalité est basée sur des événements et non des objets ; les événements quantiques ne sont pas causals - il existe plutôt une indétermination et une imprévisibilité inhérentes à toute chose ; les événements présentent une complémentarité et doivent être décrits comme étant à la fois physiques et énergétiques et pour terminer, il existe une étrange propriété de la participation quantique - l'observation influence les événements quantiques.

Comme démontré dans le film, l'effet observateur est le plus souvent utilisé comme « preuve » par les partisans des points de vue non-matérialistes - la conscience est importante et pas uniquement un sous-produit du cerveau. Dans la physique quantique, la conscience et la matière sont interconnectées. Les matérialistes scientifiques - ceux dont les croyances en la primauté de la matière sont implicites et se font sentir partout - sont particulièrement perturbés par cette connexion. L'élévation de la conscience est largement la raison pour laquelle *Bleep* a généré une réaction aussi forte des deux partis.

La physique quantique nous offre une vision du monde radicalement différente de ce que l'on nous a enseigné à prendre pour la réalité. Même les individus ouverts aux nouvelles idées de la physique quantique rencontrent des difficultés à saisir les implications de la non-localité, de la participation quantique et de l'imprévisibilité essentielle de l'Univers. La prise en compte de ces questionnements, comme le fait *Bleep*, oblige chacun de nous à questionner la vérité de la réalité que nous connaissons collectivement. Cette ligne de recherche va à l'encontre de tout ce que nous ressentons comme étant normal et peut se révéler très inconfortable.

Le psychologue et chercheur Charles Tart inventa le terme « Orientation de la Réalité du Consensus » (« Consensus Reality Orientation » (CRO) pour se référer à notre conscience normale, au jour le jour, qu'il décrit comme une sorte de transe. Être aligné à cette « transe du consensus » permet à chacun de nous de vivre dans notre société, mais cela nous contraint également à une unique perspective. L'induction de la transe culturelle est bien plus puissante et approfondie que tout ce que nous réalisons consciemment par le biais de la suggestion ou de l'hypnose. Notre vision matérialiste actuelle de la réalité s'est répandue dans le monde entier au cours des trois derniers siècles. Individuellement, la transe du consensus enracinée dès la naissance se poursuit au cours de notre éducation, culminant en une « éducation » plus élevée. Ce n'est pas surprenant que nous soyons résistants à d'autres visions du monde. Les scientifiques qui ont reçu le plus d'« éducation » sont fréquemment les plus enfermés dans le CRO.

Fig. 41.1. Réseaux neuraux cérébraux avec des photos d'Amanda, interprétée par Marlee Matlin, tirées du film Que sait-on de la réalité ?

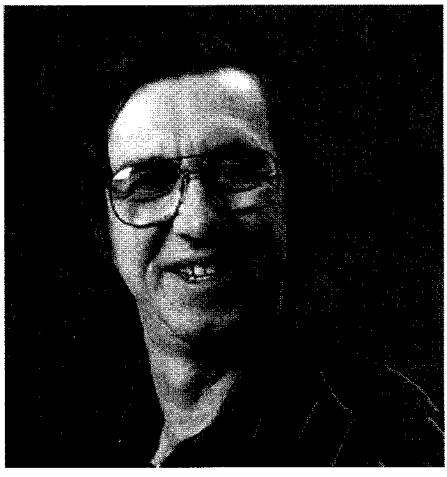


Fig. 41.2. L'auteur et enseignant Charles Tart est internationalement connu pour ses recherches sur les états altérés, la psychologie transpersonnelle et la parapsychogie

Cependant, il y a toujours des individus pour promouvoir des idées qui posent un défi aux vues du consensus, avec certaines conséquences. Il y a deux mille quatre cents ans, Socrate et ses idées étaient considérés tellement dangereux qu'il fût condamné à mort. Son disciple Platon nous demanda d'imaginer une cave où seraient enchaînés des gens à un monde d'ombres. Sa parabole est nettement un commentaire sur le CRO de sa société et souligne les difficultés de changements de perspective. De nos jours, des pressions considérables pour se conformer au CRO culturel sont toujours à l'œuvre. Il n'y a pas si longtemps, un scientifique qui osait s'aventurer dans le domaine des vues non-matérielles était rapidement inscrit sur une liste noire et discrédité. Catégoriser un pair comme étant fou était tout aussi efficace qu'une condamnation à l'emprisonnement.

Les difficultés internes à s'écarter du CRO peuvent être aussi importantes. Les personnes ayant fait l'expérience d'un état de mort imminente, d'une émergence spirituelle ou d'un éveil religieux peuvent se sentir mentalement et émotionnellement déstabilisées. D'un côté, elles se sentent parfois totalement déconnectées de leur existence normale sans aucun moyen de communiquer leur expérience. D'un autre, elles se sentent quelquefois poussées à parler, au risque d'attirer la critique et le ridicule. Malheureusement, pour quelques individus, l'autodestruction et la mort peuvent sembler être l'unique solution. D'autres en reviendront peut-être avec une perception spirituelle profonde, tout en ayant des difficultés à y adhérer. Comme en faisant revenir un rêve à la conscience éveillée, il peut être difficile de se souvenir d'une expérience ne s'adaptant pas à notre CRO personnel ou culturel.

D'un autre côté, si nous sommes en mesure de conserver des expériences profondes à partir d'autres CRO, ils pourront transformer notre vie. Une minute « en dehors de l'esprit » dans un état extatique peut produire un sens renouvelé d'objectif qui durera une vie entière.

Si nous adoptons une réaction positive ou négative envers *Bleep*, ou par rapport aux implications de la physique quantique, nous devrions prêter attention. Nos réactions pourraient nous mettre en contact avec les assomptions sous-jacentes de notre CRO. La question pourrait ne pas être « Qu'est-ce

qui est réel? » mais « Comment pourrions-nous connaître toute réalité « réelle » si nous ne percevons qu'au travers des filtres limités de notre CRO personnel? » Nous sommes tous ouverts - ou résistants - aux diverses perspectives, en fonction de notre CRO interne. Lorsque nous voulons croire en quelque chose, nous le faisons, indépendamment des preuves du contraire.

Les milliers de disciples de Jim Jones à Jonestown étaient sûrs qu'ils se trouvaient sur la voie d'une réalité plus réelle. Ceux d'entre nous qui n'étaient pas « libérés » ne pouvaient pas vraiment comprendre ce que les morts faisaient comme expérience. Nous nous considérions comme des survivants. Nous étions sûrs qu'ils avaient tous tort.

Lorsque nous changeons de perspective, nous nous éloignons de chaque transe « erronée » en ayant le sentiment de mieux comprendre la réalité et nous vivons à l'intérieur d'une réalité plus authentique. De cette manière, chaque déviation du CRO devient une nouvelle transe, dans laquelle la précédente est jugée irréelle. En termes de réalité absolue, aucune de ces deux vues n'est plus réelle que l'autre. Les ombres sont tout aussi réelles et véritables lorsque l'essentiel de ce que nous connaissons ne sont que ces ombres. C'est uniquement l'esprit rationnel qui cherche à rendre objectif une vérité absolue et porte des jugements. La créativité de la conscience, cependant, pourrait signifier que nous déplacerons toujours notre prise de conscience et perspective. Qui peut dire que notre CRO actuel est celui qui est « véritable? »

La communauté New Age considère *Bleep* comme la confirmation de la réalité qu'elle connaît, ou aimerait connaître. Pour les matérialistes, le film se trompe évidemment et promeut une dangereuse illusion menaçant les fondements mêmes de la réalité. Ces deux conclusions soutiennent et émergent d'idées préexistantes.

Savoir que notre esprit est particulièrement efficace pour adapter le monde en des schémas auxquels nous nous attendons est là où une fondation dans la pensée scientifique peut se révéler utile. Nous pouvons concevoir une idée, observer et en faire l'expérience, puis décider si notre connaissance et notre expérience s'accordent à cette idée. La pensée scientifique requiert que nous testions nos idées par rapport à notre expérience réelle, et non pas par rapport à nos préférences. Le problème étant, nous ne pouvons nous accorder sur ce qui constitue une expérience valide. La réalité d'une expérience dévie dans différents CRO. La science matérialiste dit que seul ce qui peut être étudié objectivement est réel; puis elle ne répond pas à notre attente quand il s'agit de déterminer la réalité d'intangibles tels que la gravité, l'amour et la conscience. Cependant, les scientifiques ont tout autant de foi dans l'existence de la gravité que les religieux pour leur dieu. Les traditions spirituelles disent que la vérité ultime réside uniquement dans la conscience, le « Je suis » à l'intérieur de chaque expérience. Ces deux points de vue pour-

raient être corrects, comme observés à l'intérieur des limitations de chaque CRO.

La physique quantique rapproche plus étroitement encore le scientifique du spiritualiste. David Bohm, un physicien quantique, se montra fasciné par la manière dont la conscience affecte la réalité. Il proposa que notre langage impose de fortes pressions subtiles pour percevoir le monde comme fragmenté et statique. La pensée a tendance à créer des structures fixes dans l'esprit, pouvant faire paraître statiques des entités dynamiques. Bohm dirait qu'un nom est juste un verbe « lent, » qu'il se réfère à un processus progressant si lentement au point de paraître statique. Par exemple, le papier sur lequel est imprimé ce texte semble avoir une existence stable, même si nous savons à ce moment même qu'il change et évolue vers la poussière.

Dans la physique quantique, la seule observation des quantas - les faisceaux d'énergie et d'informations les plus basiques - les fait s'effondrer soit en électron physique ou en onde d'énergie. De manière similaire, notre pensée fait s'effondrer la créativité débridée de l'Univers en objets tangibles, qui ne sont que des ombres de leur signification totale. Nous agissons ainsi chaque fois que nous avons une pensée ou utilisons le langage pour décrire quelque chose.

Si nous recherchons seulement la réalité par l'intermédiaire de notre esprit logique et du langage qui dirige nos pensées, nous nous limitons de manière inhérente. La recherche d'une « véritable » réalité, qui est également une construction de la pensée, limite notre conscience. Bohm dirait qu'il ne pourrait pas y avoir davantage d'absolue réalité véritable qu'il ne pourrait y avoir véritablement de lever de soleil, de baiser ou de poème. La vérité que nous recherchons à connaître serait, en fait, un processus créatif ne pouvant être conceptualisé. Le verbe *truthing* (« vériter ») serait une meilleure description de l'expérience que nous faisons comme étant plus réelle et significative.

Il n'est pas étonnant que les recherches de Bohm en physique quantique le conduisent lors de ses dernières années à étudier la conscience et la signification. Il sentit que si nous pouvions maintenir une prise de conscience du processus de la pensée lorsque nous sommes engagés dans un dialogue avec autrui ou le monde physique, nous pourrions apprendre à interrompre provisoirement nos suppositions et croyances implicites. Le dialogue Bohmien a pour but non pas d'atteindre une vérité particulière ou de convaincre une autre personne de notre point de vue, mais plutôt de partager une expérience de la signification. Je crois que c'est la raison partielle pour laquelle *Bleep* a produit un tel impact. Il tente d'ouvrir ce type de dialogue et nous attire en dehors de notre CRO dominant. Tout déplacement de la conscience est significatif, indépendamment de la vérité ou contrevérité que l'esprit veuille bien mettre dessus.

Tart, qui a effectué des recherches approfondies sur la transe du consensus et l'hypnose, remarque comment les individus plongés dans une hypnose profonde, comme dans d'autres états de transe extatique, sont capables de se déplacer au-delà de leur CRO. J'ai également pu le constater dans ma profession en tant qu'hypnothérapeute. Si vous demandez à plusieurs reprises à une personne entrant en transe : « Qui êtes-vous ? », la réponse change tandis qu'il ou elle passe en transit dans l'état altéré. L'individu répondra initialement par un nom, un travail ou toute autre étiquette. Dans la transe profonde, l'importance de ces éléments diminue et il fait une expérience de lui-même moins confinée à une personnalité ou à une structure particulière. Dans un article traitant de l'hypnose profonde, Tart décrivit comment un client s'identifia de plus en plus avec ce qui semblait être un potentiel ultime. Il sentit qu'il pouvait évoluer dans tout, littéralement sans limite aucune. Son expérience fait écho à la potentialité innée du domaine quantique.

Les critiques de la physique quantique affirment que les théories ne s'appliquent pas à la réalité dans laquelle nous vivons. Nous ne percevrons évidemment jamais les effets quantiques si nous nous focalisons exclusivement sur la réalité objective et physique. Comme les expériences internes profondes ne sont pas valides, elles sont ignorées. Cependant, les mystiques, les personnes profondément en transe, et celles qui se sont échappées du CRO ont vécu des expériences reflétant les potentialités quantiques. Ces individus affirment également l'importance des états non-rationnels en déterminant ce qui pour eux est réel.

Du fait de ma propre expérience et des observations effectuées sur mes clients, je sais combien est significatif le déplacement du CRO. Le changement de perspective fait réapparaître dans notre vie un nouveau niveau de conscience. Avec chaque petit déplacement que nous effectuons - une expérience de mort imminente n'est pas nécessaire ni souhaitable - nous devenons moins attachés à une vue spécifique et plus ouverts quant à notre approche de la vie.

J'ai apprécié la façon dont *Bleep* nous demande d'imaginer de manière créative, de nous étendre au-delà de notre CRO. Comme le disait Einstein : « Je n'ai pas découvert la relativité uniquement par la pensée rationnelle. » La science doit inclure la créativité et l'ouverture d'esprit afin d'accéder à la connaissance. D'autres perspectives devront être vécues afin d'en connaître la valeur. Si vous n'avez connaissance que de la rationalité objective, vous ne trouverez pas de signification aux expériences irrationnelles immergées et vous ne les respecterez pas non plus.

Le film propose un exercice pratique pour faire l'expérience d'une vision du monde différente. Le Dr Joe Dispenza dit qu'il conçoit ainsi sa journée : « Je me réveille le matin, et je conçois consciemment ma journée de la ma-

nière dont je veux qu'elle se déroule. » Il passe quelques instants à s'imaginer vivant en tant que génie. Puis il poursuit ses activités quotidiennes et attend une réponse. « À certains moments de la journée, j'aurais des pensées qui sont si surprenantes, qui font frissonner mon corps physique, qui sont venues de nulle part. » Ces pensées et ces sentiments confirment ses intentions, et plus important encore, lui apportent l'expérience de créer sa propre réalité.

Dans les cours d'autohypnose que j'enseigne, j'ai pu voir des déplacements de conscience similaires. Un étudiant conçoit une autosuggestion efficace, puis entre en transe et répète la suggestion à son subconscient. Puis, tandis qu'il poursuit sa vie, il fait l'expérience de déplacements significatifs en rapport avec ses intentions. Évidemment, rien de tout cela ne constitue la preuve que la conscience affecte la réalité, cependant les gens se sentent davantage en contrôle de leur existence et commencent à la vivre et à se comporter différemment. Les effets sont réels. Si vous pratiquez comment établir une intention, vous ferez également l'expérience d'un déplacement de perspective. Il s'agit de l'une des raisons principales pour laquelle je pratique et enseigne également la vision à distance. L'expérience de percevoir directement quelque chose à une certaine distance m'oblige à me déplacer en dehors du CRO de la séparation et du matérialisme.

La question est: Vous trouvez-vous à un endroit où vous souhaitez stabiliser votre CRO ou êtes-vous intéressé d'essayer d'adopter une autre vue? Si vous désirez faire l'expérience d'un changement, visionnez « *Que sait-on de la réalité?* », à présent disponible en DVD. Joignez-vous au débat qui l'entoure. Mais soyez conscient que si vous voulez connaître la réalité que propose la physique quantique, vous devez en faire réellement l'expérience. Les débats ne suffiront pas. Vous devrez rechercher des situations qui vous obligeront à développer et percevoir d'autres points de vue. Ceci peut être inconfortable, mais cela en vaudra largement la peine.

Je vous aiderai avec un exercice pratique simple pour déplacer le CRO. Vous aurez besoin d'un radiomètre, d'une source de lumière et d'un esprit ouvert. Un radiomètre est un instrument scientifique ressemblant à une ampoule, avec un groupe d'ailettes mobiles suspendues à l'intérieur d'un quasi vacuum. La lumière frappant la surface des ailettes les fait tourner. Placez le radiomètre sur une surface plane stable sous une source de lumière et appréciez-en le mouvement tourbillonnant. Sans interférer avec la lumière, vous pourrez arrêter les ailettes par l'intermédiaire de votre esprit. Lorsque j'effectue cet exercice, je commence en me concentrant sur le mouvement rotatif des ailettes. Je m'imagine me fusionnant avec elles et je ressens ce mouvement dans mon corps. Lorsque je ressens la connexion, j'apaise mon esprit, calme mon corps et les ailettes commencent à ralentir avec moi. (Connaître comment méditer ou effectuer une autohypnose s'avérera utile.) Lorsqu'elles

s'arrêtent, je peux constater sous mes yeux la preuve de mon intention. Essayez par vous-même. Vous trouverez même peut-être une autre manière de procéder mieux adaptée à votre personnalité.

Être en mesure d'arrêter le radiomètre aura peut-être peu de valeur pratique dans votre vie. Cependant, vous aurez appris à partir de cette expérience que votre esprit est capable d'influer sur la réalité physique. Cette connaissance a une valeur considérable, et déplacera peut-être votre « bleeping » (*N.d.T.:* par émission de signaux-bip) réalité !

42 - D'APOLLO AU POINT ZÉRO

Le fait de marcher sur la Lune ne représente-t-il pas une apogée dans la vie?

J. Douglas Kenyon

AVOIR GRANDI dans les années 1940 au ranch familial près de Roswell, au Nouveau-Mexique, apporta à l'astronaute d'Apollo 14 et au chercheur en herbe en paranormal Edgar Mitchell plus que quelques indices sur sa destinée. Sur le chemin de l'école, par exemple, il passait devant la maison du scientifique reclus spécialiste en fusée, Robert Goddard, dont les expérimentations obscures dans les années 1920 avaient inspiré les missiles balistiques allemands de la Deuxième Guerre Mondiale et ouvrirent la voie pour la propre mission lunaire de Mitchell, vingt-cinq ans plus tard. Il y avait également des appareils d'aviation en bois et en toile à disposition - une opportunité que ne rata pas le jeune pilote d'essai à venir (qui effectua son premier vol en solo à quatorze ans). En tant qu'adolescent, Mitchell observa et s'émerveilla des scintillements mystérieux qui emplissaient le ciel nocturne au-dessus de White Sands, situé à proximité, tandis qu'une ère atomique était ourdie en secret. Et plus tard, un autre épisode peut-être plus étrange encore, le soi-disant crash d'une soucoupe volante juste à quelques kilomètres de là, laisserait également des indices intrigants sur lesquels méditer à l'avenir et en voie d'être dévoilés - un demi siècle plus tard.

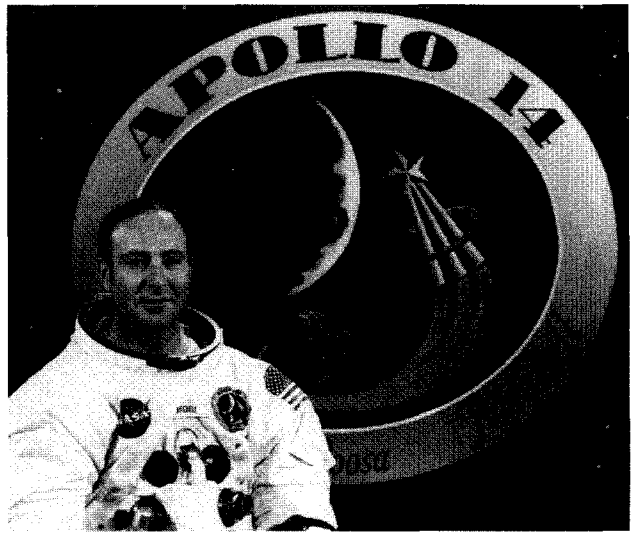


Fig. 42.1. L'astronaute Edgar Mitchell. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA)

L'un des quelques humains renommés pour avoir vu la Terre du point de vue d'un « extraterrestre, » et l'un des douze seulement - du moins à notre connaissance - à avoir mis réellement le pied sur un autre corps céleste, Mitchell, en compagnie de son coauteur Dwight Williams, vient juste de terminer un nouveau livre, *The Way of the Explorer* (*La voie de l'explorateur*) (publié en 1996 par Putnam - New York), relatant les nombreuses expériences dans l'espace et sur Terre qui font de l'Univers un endroit bien plus merveilleux et mystérieux que les titans de la science institutionnalisée ont osé l'admettre - et ainsi que la plupart de ses collègues astronautes, d'ailleurs.

Dans le livre, Mitchell décrit en détail la tentative sensationnelle et largement publicitée - cependant intégralement scientifique - qu'il fit pour communiquer télépathiquement à partir de la Lune avec ses collègues sur Terre, et poursuit en décrivant les résultats "dramatiques" virtuellement non relatés et positifs de l'expérimentation. Mais ce fût lors du voyage retour vers la Terre au cours de cette mission de 1971 qu'il fît la rencontre de l'infinité la plus significative - une expérience qui allait changer sa vie pour toujours et mener à certaines conclusions révolutionnaires, quoique controversées, exprimées dans son livre.

Il écrit: « ...tandis que je regardais au-delà de la Terre même, vers la magnificence du panorama plus large, il se produisit une surprenante prise de conscience que la nature de l'Univers n'était pas celle que l'on m'avait enseignée. Ma compréhension du caractère distinctif séparé et de l'indépendance relative du mouvement de ces corps célestes en fut bouleversée. Il se produisit une résurgence de nouvelles perspectives associée à un sentiment d'harmonie omniprésente - une impression d'interconnexion avec les corps célestes au pourtour de notre vaisseau spatial. »

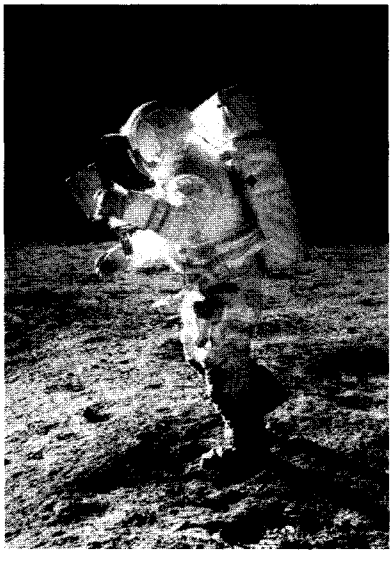


Fig. 42.2. Edgar Mitchell marchant sur la lune. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA)

Pour Mitchell, l'expérience, qu'il décrira plus tard comme une épiphanie, fut si profonde et bouleversante qu'il sût que sa vie avait changé de manière irréversible. Bien qu'il poursuivît brièvement le programme spatial et effectua une mission en rejoignant un équipage de réserve à bord d'Apollo 16, il décida bientôt de fonder l'Institut des Sciences Noétiques, au début des années 1970 - dans le but d'investiguer plusieurs des questions qui l'avaient préoccupé.

Fig. 42.3. L'astronaute Edgar Mitchell de retour sur Terre après avoir réussi sa mission de marcher sur la Lune. (Photo reproduite avec l'aimable autorisation de la NASA)

Ayant obtenu un doctorat en sciences aéronautiques et astronautiques de la MIT, Mitchell était précisément conscient des échecs de la science occidentale à gérer les problèmes compliqués de la conscience et de la réalité non physique. Ses propres observations avaient déjà fourni beaucoup de données qui échouèrent à s'adapter aux vues prédominantes du possible.

Mitchell rencontra bientôt Norbu Chen, un Américain formé au bouddhisme tibétain qui, à son grand étonnement, réussit à guérir sa mère de troubles oculaires chroniques, et qui par la suite, lui apporta une quantité considérable de données pour son investigation. Il rencontra ultérieurement Uri Geller (le médium israélien qui allait devenir célèbre pour ses capacités mentales à tordre des cuillères), et sponsorisa par la suite de nombreuses expérimentations afin de rechercher la vérité concernant ces phénomènes. (Mitchell insiste qu'on n'a pas réussi à discréditer Geller - comme cela a été affirmé - et que ce sont en fait les discréditeurs qui auraient quelques explications à fournir.)

Ses propres recherches, y compris les résultats de certaines des expérimentations les plus curieuses aux frontières de la science, ont conduit Mitchell, dans la tentative de relater les preuves de « l'interconnexion non-locale des choses, » à proposer dans son livre ce qu'il appelle un modèle « dyadique » pour expliquer les faits. Il conclut que l'Univers est formé de paires inséparables appelées dyades, émergeant dans le temps et l'espace à partir du « point zéro » - la source intelligente auto-génératrice de l'univers, où toutes les informations sont stockées et jamais perdues, et avec lequel il est possible de résonner, et théoriquement, d'accéder à toute la connaissance - une autre façon de décrire ce que certaines religions appellent l'illumination.

Le *point zéro* qu'il définit récemment comme « [ayant] des dimensions zéro, comme en mathématiques, un point, et non une ligne, un plan ou un

solide - simplement une fluctuation quantique - fonctionnant comme un miroir pour créer une image virtuelle, qui construit la résonance. » Fasciné par les tentatives de Nikola Tesla, de John Keeley et d'autres ayant tenté - avec succès, apparemment - d'exploiter une source d'énergie universellement disponible, Mitchell y voit une corroboration possible de ses idées. « Si elles sont correctes et que de nombreuses personnes le pensent, » dit-il prudemment, « [leur source d'énergie] est probablement ce que nous appelons le champ du point zéro, avec des propriétés interconnectées non-locales. »

Une expérimentation en particulier joua un rôle important dans son raisonnement. Un physicien de l'Université de Paris du nom d'Alain Aspect démontra que les particules subatomiques provenant de la même source, bien que séparées par des distances considérables, parvenaient encore à maintenir entre elles le rapport quantique approprié, en dépit de tout changement pouvant se produire chez l'une ou l'autre. L'implication étant qu'une communication quelconque se produisait entre les particules sur de grandes distances non limitées par la vitesse de la lumière.

Mitchell accepta récemment de partager avec moi ses pensées. Je le rencontrai chez lui, en Floride, où il vit avec sa troisième épouse, Sheila, et son fils adolescent Adam. Après avoir fait taire l'un de ses schnauzers (chiens) et nous être installés devant une tasse de tisane, l'ancien explorateur spatial me parla de son livre, de ses théories, des OVNIS, des dissimulations du gouvernement, des anciens mystères et d'autres sujets controversés.

Malgré l'expérimentation d'Aspect, la communication avec ses collègues astronautes s'est limitée au fil des ans, bien que parfois il parle encore à certains d'eux, en fonction du sujet. « Beaucoup de personnes dans ma profession, après mon vol, » dit-il avec un petit rire, « vinrent à mon bureau et me dirent "Racontez-moi ce que vous faites, cela semble excitant," mais elles regardaient d'un air furtif en entrant, avant de refermer soigneusement la porte. »

Des portes closes ne sont pas choses nouvelles pour Edgar Mitchell lorsqu'il s'agit de trouver une acceptation conventionnelle de ses idées, cependant il rechigne à émettre des critiques. Bien qu'admettant qu'il rencontra de la résistance dans certains endroits, il préfère établir le point que les preuves vérifiables dans ce domaine sont difficiles à trouver : « Nous avons affaire à des niveaux de nature excessivement subtile et qui nécessitent une considérable sophistication pour les tester, ainsi que beaucoup d'argent. » S'il y a un problème, préfère-t-il dire, il se situe dans le système de critique des pairs, suivant lequel les journaux professionnels décident de ce qui est ou non valide à la publication. Dans ce domaine, il est plutôt disposé à dire que le système est « atroce... Trop d'éditeurs, franchement, ne possèdent pas les compétences pour être de bons juges, et en conséquence ils refusent d'éditer

ces choses. S'ils ne les aiment pas, ils les font passer à quelqu'un qu'ils savent ne les aimera pas. S'ils les apprécient, ils les font passer à quelqu'un dont ils savent qu'il les aimera. Le procédé de critique par les pairs est simplement terriblement politique. » De nouveau, en tempérant ses paroles, il insiste qu'il n'a aucune objection à ce procédé, du moins en théorie.

La difficulté, comme dans la plupart des domaines de la fonction humaine, est l'hypocrisie : « Nous parlons de la beauté de la science, de l'objectivité, mais nous laissons nos émotions, nos jeux de pouvoir, notre avidité, etc. – notre faillibilité humaine – s'immiscer dans presque tout ce que nous faisons, y compris le processus de critique par les pairs. » Stipulerait-il que dans de nombreux cas, les individus sont davantage concernés par la préservation de leurs propres prérogatives que par la vérité ? « Absolument ! » Le domaine des idées a évolué comme la plupart des styles de politique, dit-il. « Nous ne brûlons plus les sorcières sur le bûcher, mais nous n'avons certainement pas cessé les persécutions. »

En ce qui concerne le rôle du gouvernement à bloquer la dissémination de l'information, il est cependant assez disposé à crier à la dissimulation, particulièrement lorsqu'on en vient aux questions concernant le célèbre incident du « crash d'OVNI » à Roswell en 1948. « Tout ce que vous avez à faire pour vous en rendre compte est de demander quelques renseignements sous la Loi de la liberté de l'information, » se plaint-il, « et d'obtenir en retour des pages censurées. En d'autres mots, si vous voulez en savoir davantage à ce sujet que la simple notion qu'il s'agissait d'un ballon météorologique à Roswell, et que vous demandez des réponses se référant simplement à cela, vous n'obtenez rien d'autre que les vieilles réponses standard toutes prêtes, révisées en large et en travers par l'intervention totalement inappropriée au problème de la censure. »

Mitchell me dit qu'il avait dix-sept ans au moment de l'incident de Roswell et ne connaissait personnellement aucun des principaux protagonistes, contrairement à ses parents. Dans les années récentes, cependant, il a été en contact avec de nombreuses personnes ayant été apparemment très proches de la source, y compris Jesse Marcel Jr. Il est évident pour Mitchell que nombre d'entre elles craignent encore d'apporter leur témoignage. Ne revendiquant aucune connaissance directe dans ce cas précis, il demande simplement « que les personnes possédant une expérience de première main soient libérées de tout serment de confidentialité et soient assurées qu'elles n'encourront aucune poursuite judiciaire, et que toute information relative à l'existence de visiteurs étrangers soit rendue publique. » Il est optimiste que cela se produira un jour prochain.

Sur *Dateline* de NBC, en 1996, Mitchell déclara avoir « rencontré des personnes venant de trois pays, qui au cours de tâches officielles, affirment avoir

fait des rencontres [du troisième type]. » Pendant l'émission, il se moque de l'explication standard fournie par l'armée de l'air concernant Roswell, citant le crash d'un ballon météorologique. « Les personnes qui étaient présentes dirent que c'était complètement absurde. » Pensait-il que c'était vraisemblable que des extraterrestres soient venus en visite sur cette planète ? « De ce que je comprends à présent et ai fait l'expérience, je pense que la preuve est très forte et que de grandes sections sont classées secrètes [par le gouvernement]. » Il déclara également sur *Dateline* que ces informations provenant d'anciens officiels américains hautement placés disent que le gouvernement a récupéré des secrets d'ingénierie des OVNIS. *Dateline* fut incapable d'obtenir aucune réponse officielle au-delà des communiqués standard sur le sujet, déclarant qu'« il n'y a aucune preuve indiquant que ces observations catégorisées comme « non identifiées » concernent des extraterrestres. »

Quant à la notion que la connaissance scientifique contemporaine correspond à une redécouverte d'une ancienne connaissance perdue, Mitchell pense que c'est seulement partiellement vrai. « Ce que la science moderne a produit est la spécificité et une nouvelle manière d'observer les détails et de les mesurer, ce que l'ancienne ne pouvait faire. Ils sentent en quelque sorte intuitivement le large éventail des choses. Le détail qu'ils ne pouvaient connaître. Le rassemblement de tous ces éléments nécessite l'aide de la science, » dit-il.

En fonction des preuves de connaissance scientifique avancée chez les Anciens, comme l'ingénierie, l'alignement précis d'anciens monuments et la connaissance astronomique, implicite dans leur compréhension de tels phénomènes comme la précession des équinoxes, Mitchell semble – sans surprise – pencher vers l'ancienne explication de l'astronaute. Fasciné par le travail de Zecharia Sitchin, Mitchell souhaiterait voir de sérieux efforts faits pour valider les théories que la civilisation sur Terre doit ses origines à une implantation par des extraterrestres.

Des questions sur un sujet apparenté, cependant, mettent le doigt sur un point sensible. Les accusations récentes du chercheur spatial et auteur Richard Hoagland lors d'une conférence de presse à Washington D.C. – que les astronautes d'Apollo 12 et 14 se trouvaient en fait au milieu d'anciens vestiges sur la Lune, et que les photos étaient systématiquement trafiquées afin de dissimuler les preuves – ne provoquèrent rien d'autre que du mépris de la part de Mitchell. L'intégralité de l'événement fut retransmise en direct au niveau mondial (rendant de telles manipulations virtuellement impossibles), fait-il remarquer, et il ajoute qu'Hoagland ne le sollicita jamais pour des commentaires ou corroborations d'aucune sorte (bien que Mitchell dit qu'il aurait pu aisément le faire). « J'aurais donné [à Hoagland] du crédit pour s'être montré persistant, défendre son point de vue et pour avoir dit "hey, regardez, il y

a quelque chose d'intéressant à voir." Mais s'il se met à dire que cela s'est produit lors de mon vol et qu'il y a quelque chose qui manque, ou que nous dissimulons, alors il se tire simplement une balle dans le pied, car nous n'avons rien dissimulé, nous ne l'avons pas raté. Il n'y avait rien là-bas. Ce ne sont que des balivernes. » Cependant, Mitchell est disposé à concéder qu'il y a peut-être quelque chose aux conjectures d'Hoagland relatives au « visage sur Mars, » comme détaillé dans son livre *The Monuments of Mars*. Les analyses statistiques, ressent Mitchell, vont à l'encontre d'une formation purement naturelle sur la plaine de Cydonia. Il a longtemps soutenu une mission pour Mars pour pouvoir répondre en détails à de telles questions.

Quoi qu'il puisse anticiper au sujet de l'exploration interplanétaire future, Mitchell ne sait pas à quoi s'attendre avec le « pays non découvert » situé au-delà de la frontière appelée la mort. Bien qu'il pense qu'une sorte de survie de l'identité se produise, il soupçonne que « le mécanisme est légèrement différent de ce que nous le pensons habituellement. » Selon le point de vue de Mitchell, la connaissance et l'expérience accumulées d'un individu - il préfère les décrire comme des informations - demeurent intactes dans un champ du point zéro universel, où d'autres individus peuvent accéder avec la résonance appropriée qui, selon lui, représente les données citées qui soutiennent le principe de la réincarnation. Dans l'esprit de Mitchell, il y a peu de différence entre un tel phénomène et la notion classique de l'âme, bien qu'il se soit brusquement arrêté de croire que l'existence désincarnée en dehors du monde tridimensionnel puisse se produire - le software a la nécessité du hardware. « En ce moment même, un être humain est un organisme ayant pris conscience de soi, » explique-t-il, « et chaque chose avant cet instant - maintenant même - est la mémoire. Il s'agit juste des informations contenues dans notre mémoire ou peut-être même quelque part ailleurs. Ce que nous proposons ici est que l'expérience - sous forme d'informations - n'est simplement pas perdue. Donc, en principe, tout individu pouvant revendiquer ces informations - dans leur intégralité - est essentiellement cette personne même. »

Pour Mitchell, le point zéro est fondamentalement équivalent à Dieu - intelligent, auto-organisé et utilisant les informations pour évoluer. « Si nous-mêmes dans l'Univers sommes auto-organisés et intelligents et sommes un produit de l'Univers, alors celui-ci est auto-organisé et intelligent, et c'est également ce que nous attribuons à la divinité. »

L'avenir pour Edgar Mitchell promet d'être « toujours plus de la même chose. » Ce qui signifie davantage de livres et de recherches sur les vastes potentiels de la conscience, peut-être en conjonction avec la production de médias dernier cri.

Mitchell s'est associé au producteur d'Hollywood Robert Watts (les crédits incluent tous les films majeurs de Lucas et Spielberg, incluant la série des

« Star Wars » et d'« Indiana Jones ») et à d'autres pour former les North Tower Films. Le but est de créer le type de matériel de sensibilisation pouvant aider à catalyser les changements nécessaires sur notre petite planète. Mitchell pense que les médias sont en mesure de jouer un rôle prédominant dans un tel processus « tout autant que les scientifiques, » cependant, fait-il remarquer, « les médias [doivent] revenir au reportage objectif. »

Un monde dans lequel la science, le gouvernement et les médias jouent leurs rôles sans parti pris : cela ressemble à une étoile que l'on chercherait à atteindre. Pour Edgar Mitchell, c'est déjà clair, la Lune n'était qu'une étape vers l'infinité, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. Avec un peu de chance, le reste de l'humanité aura bientôt l'occasion de faire de telles découvertes, sans interférence de la part des institutions établies de la civilisation. Sinon, celles-ci risquent de se retrouver aussi périmées que ces avions faits de bois et de toile.

CONTRIBUTIONS

Amy Acheson (maintenant décédée), journaliste freelance et chercheuse, étudia pendant quarante ans le catastrophisme planétaire. Pendant plusieurs années avant sa disparition, en compagnie de son époux, Mel Acheson, elle collabora avec Wallace Thornhill et Dave Talbott au bulletin THOTH sur Internet, présentant les théories convergentes de Thornhill et Talbott.

Peter Bros se retrouva en désaccord dès son plus jeune âge avec l'explication acceptée que les objets tombent pour la simple raison que ce phénomène correspond à l'une de leurs propriétés, et il poursuivit en posant un défi aux concepts courants et fragmentés de la science empirique en suivant le programme de science avancée dispensé à Bullis Preparatory School et en passant un diplôme d'anglais à l'Université de Maryland, ainsi qu'un doctorat de jurisprudence à Georgetown. Il en résulta *The Copernican Series*, une présentation en plusieurs volumes offrant une image cohérente de la réalité physique et de la place de l'humanité dans l'Univers.

John Chambers possède une maîtrise d'anglais de l'Université de Toronto, et passa trois ans à l'Université de Paris. Ses traductions incluent « Phase One: C. E. Q. Manifesto, » qui parut dans *Quebec: Only the Beginning*. Il a publié de nombreux articles sur des thèmes allant de la navigation océanique à l'extension des centres commerciaux et aux enlèvements par des extraterrestres. Il est l'auteur de *Victor Hugo's Conversation with the Spirit World* (1998 et 2008). Sept de ses essais parurent dans *Forbidden Religion: Suppressed Heresies of the West* (publié chez Bear & Company, Rochester, Vermont). Il est le directeur de New Paradigm Books Publishing Company (www.newpara.com).

Walter Cruttenden est le directeur du Binary Research Institute (Institut de Recherche Binaire), une boîte à idées d'archéoastronomie basée à Newport Beach, en Californie. Sa focalisation se porte sur l'astronomie, la mythologie et les artefacts des anciennes cultures, avec une accentuation sur la théorie de l'histoire et les cycles de la conscience. Il est l'auteur de *Lost Star of Myth and Time* (St. Lynn's Press), une observation étudiée des anciennes cultures et de leur croyance au travers du monde sur un vaste cycle temporel. Cruttenden écrivit et produisit précédemment le documentaire *The Great Year*, récompensé par le prix PBS et commenté par James Earl Jones, qui considère les mythes et le folklore des anciennes cultures et cherche à découvrir le message qu'elles ont ainsi légué à l'humanité moderne.

William P. Eigles est directeur de l'International Remote Viewing Association, qui promeut la recherche et l'éducation concernant la perception paranormale scientifiquement validée, et directeur de la rédaction de sa publication trimestrielle, *Aperture*. Formé en tant qu'ingénieur biomédical au Canada et comme avocat au Colorado, il travailla pendant quatorze ans pour les industries de l'informatique et des télécommunications. Il travaille actuellement comme conseiller en noétique, en utilisant l'astrologie, la vision à distance, l'hypnose transpersonnelle et d'autres facultés intuitives, afin d'aider les gens dans leur parcours de vie à comprendre et à prédire les événements du monde.

Mark H. Gaffney est chercheur, écrivain, poète, environnementaliste, activiste pour la paix et adepte du jardinage biologique. Il a été le principal organisateur du premier Earth Day à l'Université d'État du Colorado, en avril 1970. Le premier livre de Gaffney, *Dimona: The Third Temple?* (1989) consistait en une étude novatrice du programme d'armement nucléaire israélien. Son dernier livre, *Gnostic Secrets of the Naassenes*, a été finaliste au Narcissus Book Award 2004, et a été traduit en grec et en portugais. Il écrit actuellement un livre au sujet des événements du 11 septembre 2001. N'hésitez pas à visiter son site web à www.gnosticsecrets.com.

William Hamilton III est un développeur software de niveau supérieur ayant travaillé dans le domaine de l'informatique pendant plus de trente ans. Il fut employé de 1961 à 1965 par les services de sécurité de l'armée de l'air américaine où il reçut le grade le plus élevé en technologie de l'électronique. En tant qu'étudiant en psychologie à l'Université Cal State à Los Angeles, il reçut un DEUG de lettres et science physique au Pierce College en 1987, et étudia également l'informatique à l'Université de Phoenix. Ses affiliations passées et présentes incluent la Fondation pour la Recherche en Parapsychologie (1960-1961), Understanding, Inc. (1957-1961), le World Federation of Science and Engineering (dans les années 1970), MUFON (de 1976 à nos jours), et Skywatch International (de 1997 à nos jours). L'adhésion à de hautes sociétés IQ inclut MENSA (1983), GLIA (2002) et IHIQS (2005).

Frank Joseph est un auteur prolifique dont les livres, publiés par Bear & Company (Rochester, Vermont), incluent *The Destruction of Atlantis*, *Survivors of Atlantis* et *The Lost Treasure of King Juba*. Il occupe le poste de rédacteur en chef du magazine *Ancient American* depuis 1993, est membre de la Société Épigraphique du Midwest de l'Ohio, et fut intégré à la Savant Society au Japon en l'an 2000. Il vit à Colfax, dans le Wisconsin.

Len Kasten est écrivain, journaliste et chercheur freelance dont les articles sont parus dans plusieurs publications alternatives. Diplômé de l'Université de Cornell, il est président de la Société Américaine des Philosophes, et a participé à des activités New Age pendant plus de vingt-cinq ans. Ancien rédacteur du magazine *Horizons*, il a écrit plus de quarante articles publiés par *Atlantis Rising*. Il réside actuellement en Arizona.

J. Douglas Kenyon a passé les quarante dernières années à briser les barrières pour défendre des idées posant un challenge au paradigme. En utilisant les médias sous leurs diverses formes, il a constamment avancé des points de vue largement ignorés par la presse traditionnelle. Il a fondé le magazine *Atlantis Rising* en 1994, qui est devenu depuis un « magazine d'enregistrement » des anciens mystères, de la science alternative et des anomalies inexpliquées. Il est le rédacteur d'*Histoire Interdite* et de *Religion Interdite* (publiés à l'origine par Bear & Company, Rochester, Vermont), des livres poussant à la réflexion et présentant les travaux de chercheurs révolutionnaires (Graham Hancock, John Anthony West, Zecharia Sitchin, entre autres), tout en posant un défi au statu quo prévalant.

John Kettler contribue régulièrement à *Atlantis Rising* sur des sujets pointus. Son travail a été intégré à un film documentaire ayant reçu un prix de l'Académie intitulé *The Panama Deception*, et c'est un écrivain prolifique que l'on peut également entendre lors d'interviews à la radio et diffusées sur le web. Ancien analyste militaire pour Hughes et Rockwell, il vit actuellement à Woodlands Hills, en Californie, et poursuit une diversité de projets entreprenants, éditoriaux et en tant que consultant.

David Samuel Lewis est un journaliste spécialisé dans l'éducation alternative traitant des origines de la vie, de la civilisation et de l'existence humaine. Il publie *The Montana Pioneer*, un journal mensuel d'informations et d'intérêt pour l'humanité, distribué dans le sud-ouest du Montana. Il a régulièrement contribué à des articles pour *Atlantis Rising* qui traitent des théories alternatives de l'histoire, de la science, des origines de l'homme et de la conscience. Né et ayant grandi près de Philadelphie, il réside à présent à Livingston, dans le Montana.

Cynthia Logan est un écrivain freelance spécialisé dans les profils d'interview des principaux professionnels appartenant aux communautés de la santé, scientifique, spirituelle et artistique. S'efforçant de lier les nouvelles idées à la pensée traditionnelle, son travail a été présenté dans le magazine *Atlantis Rising* depuis ses débuts. Elle vit à Bozeman, dans le Montana, où elle contribue

régulièrement à plusieurs magazines locaux et est directrice de rédaction de *The BoZone*, une publication bimensuelle d'arts et de divertissement.

Eugene Mallove (aujourd'hui décédé) était rédacteur en chef du magazine bimensuel *Infinite Energy* (fondé en 1995) et président de la Fondation Nouvelle Énergie à but non lucratif (fondée en 2003). Il reçut une licence et une maîtrise de science (en aéronautique et en ingénierie astronautique) de l'Institut de Technologie du Massachussetts, ainsi que son doctorat en sciences de santé-environnement de l'Université d'Harvard. Il possédait une vaste expérience dans l'ingénierie des hautes technologies. De 1987 à 1991, il fut rédacteur en chef scientifique au MIT News Office. Il est l'auteur de trois livres : *Fire from Ice : Searching for the Truth Behind the Cold Fusion Furor* (1991), *The Starflight Handbook : A Pioneer's Guide to Interstellar Flight* (1989) et *The Quickening Universe : Cosmic Evolution and Human Destiny* (1987). Le Dr Mallove intervint comme conseiller technique pour le film *The Saint* sorti en 1997, et fut l'auteur et producteur du documentaire de 1999 *Cold Fusion : Fire from Water*.

Jeane Manning est depuis longtemps sociologue et chercheuse sur les systèmes d'énergie d'avant-garde pouvant remplacer le pétrole – et des implications que ces systèmes auront sur l'humanité. Elle est l'auteure d'*Énergie libre et technologies* et la co-auteure de livres de non fiction incluant *Les anges ne jouent pas de cette HAARP*, avec le Dr Nick Begich. Ces livres sont publiés en six langues, et elle est intervenue lors de plusieurs conférences sur l'énergie en Europe. En tant que chroniqueuse d'*Atlantis Rising*, elle relate bimensuellement des découvertes capitales.

Patrick Marsolek est le directeur d'Inner Workings Resources, recherchant l'archéologie, les états de conscience altérés, l'hypnose, l'intuition et le dialogue. Il est hypnothérapeute médical et est l'auteur de Transform Yourself : a Self-Hypnosis Manual, et d'une série de CD sur l'autohypnose et la relaxation. Il enseigne et anime des conférences sur le self-empowerment (*N.d.T.* : la prise en main (en charge) personnelle), l'auto-actualisation et sur la méthode de développement étendue des capacités ; il organise également des voyages sur le terrain de l'intuition d'ordre expérientielle, sur des sites sacrés. Voir www.innerworkingsresources.com pour plus d'informations ou pour le contacter.

Susan B. Martinez, possédant un doctorat (d'anthropologie, de l'Université de Columbia), est écrivain freelance et érudite indépendante, spécialisée dans la « Nouvelle Science » d'*Oahspe*, dérivée de son « Livre de Cosmogonie et de Prophétie. » Elle est l'auteure de *The Psychic Life of Abraham Lincoln* et travaille

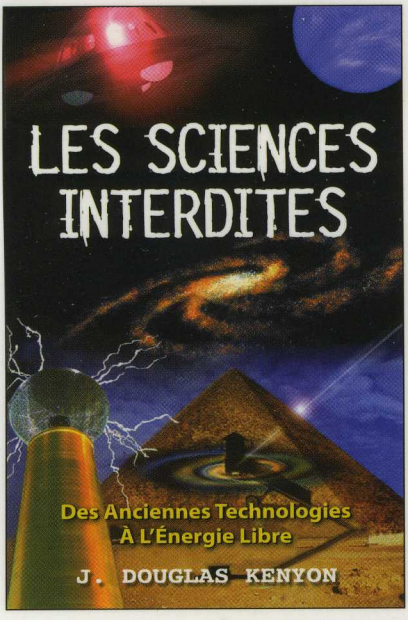
également comme rédactrice et critique littéraire à l'Académie de la Spiritualité et des Études Paranormales. En tant que spiritualiste, elle a écrit des articles sur le masquage ou l'éclipse et est actuellement une broyeuse de mythe hors du commun, écrivant afin de réfuter l'Âge de Glace, le réchauffement planétaire et la réincarnation.

Robert M. Schoch, membre de la faculté à temps complet au Collège d'Études Générales à l'Université de Boston depuis 1984, obtint son doctorat en géologie et en géophysique à l'Université de Yale. Les médias ont considérablement cité Schoch pour ses recherches novatrices rétablissant la datation d'origine du Grand Sphinx d'Égypte, ainsi que pour son travail sur les cultures ancestrales et les anciens monuments dans des pays aussi divers que le Pérou, la Bosnie, l'Égypte et le Japon. Schoch a participé à de nombreuses émissions de radio et de télévision, et est présenté dans le documentaire *The Mystery of the Sphinx*. Le Dr Schoch est l'auteur et co-auteur de livres aussi techniques que populaires, incluant, en collaboration avec R. A. McNally, la trilogie : *Voices of the Rocks* (1999), *Voyages of the Pyramid Builders* (2003) et *Pyramid Quest* (2005). Son site web est www.robertschoch.net.

Laird Scranton est un designer software indépendant qui s'intéressa à la mythologie et au symbolisme des Dogons au début des années 1990. Il a étudié le mythe, le langage et la cosmologie des Anciens pendant presque dix ans et a été conférencier à l'Université de Colgate. Il est l'auteur de *The Science of the Dogon* et de *Sacred Symbols of the Dogon*. Il fait également une apparition dans la série DVD *Magical Egypt* de John Anthony West.

Retrouvez toutes nos nouveautés sur notre site internet :
www.cristal-editions.fr

Imprimé en France par EMD S.A.S. – 53110 Lassay-les-Châteaux
N° d'impression : 20887 - Dépôt légal : Mars 2009



Un livre courageux qui rassemble 42 dossiers écrits par 19 chercheurs venant d'horizons différents et qui se basent sur leurs propres expérimentations, sur des faits déclarés, sur des sources qui ne souffrent aucune contestation possible.

Ils explorent plusieurs découvertes de la Science et de la Technologie qui ont toutes été rejetées, dissimulées, à défaut d'être confisquées, par la communauté scientifique conventionnelle.

Les États sont passés maîtres dans l'art de la dissimulation et de la désinformation. Avec la mondialisation, on peut déclarer sans risque de se tromper que nous sommes tous victimes de cette véritable « omerta ». La pensée unique nous amène, petit à petit à ne plus réfléchir sur rien. Nous nous conduisons comme de véritables automates dont le seul droit qui vaille est de consommer, écouter et payer…

La technique de ceux qui pèsent le plus est de constamment nous désinformer sur tout. Même les politiques semblent souvent dépassés et dépourvus de solutions.

Qui dirige encore ? Et Qui dirige Quoi ?

De-ci, de-là, des boucliers se lèvent, certains tentent de se faire entendre, au risque de représailles multiples et parfois très graves.

C'est le cas pour ce livre où dix-neuf chercheurs venus d'horizons différents ont travaillé sur des dossiers « empoisonnants » pour beaucoup et exploré certaines découvertes de la science et de la technologie, dissimulées par l'insidieuse dictature de la communauté scientifique conventionnelle.

Parmi ces dossiers : la télépathie et la vision à distance, maintes fois expérimentées avec succès ; le pouvoir de l'eau et de sa sensibilité à refléter les pensées ; la rencontre d'une scientifique prix Nobel avec une médium ; Astronome non conformiste, il met au défi la théorie sur les origines de l'Univers… La santé ; la conscience humaine ; la biologie ; les ondes guérisseuses ; les moines tibétains ; les guerres climatiques ; l'énergie solaire… et de nombreuses autres questions qui ont soulevé d'immenses remous lors de leur publication.

Au nom du droit de savoir, la publication de ce livre, bien que retardée, est aujourd'hui à la disposition de tout lecteur éclairé, qui, à l'instar de nombreux chercheurs, ne se résignera jamais au diktat de ceux qui veulent coûte que coûte imposer leurs convictions sans jamais se remettre en cause.

ISBN : 978-2848-950-570
Prix : 20 €